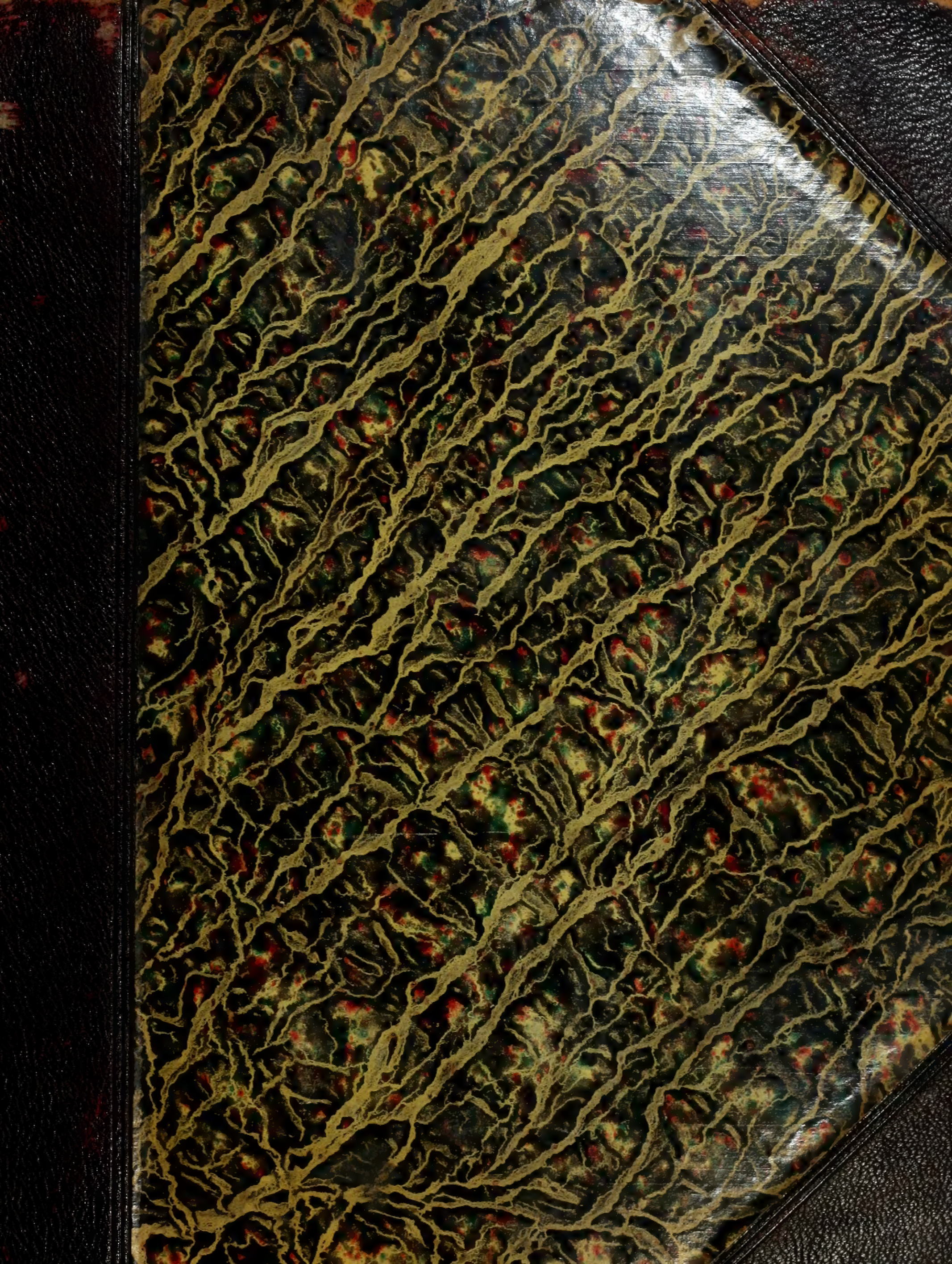




HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

TOME QUATRIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE,

OU

ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collège Royal de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales.

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME QUATRIÈME.

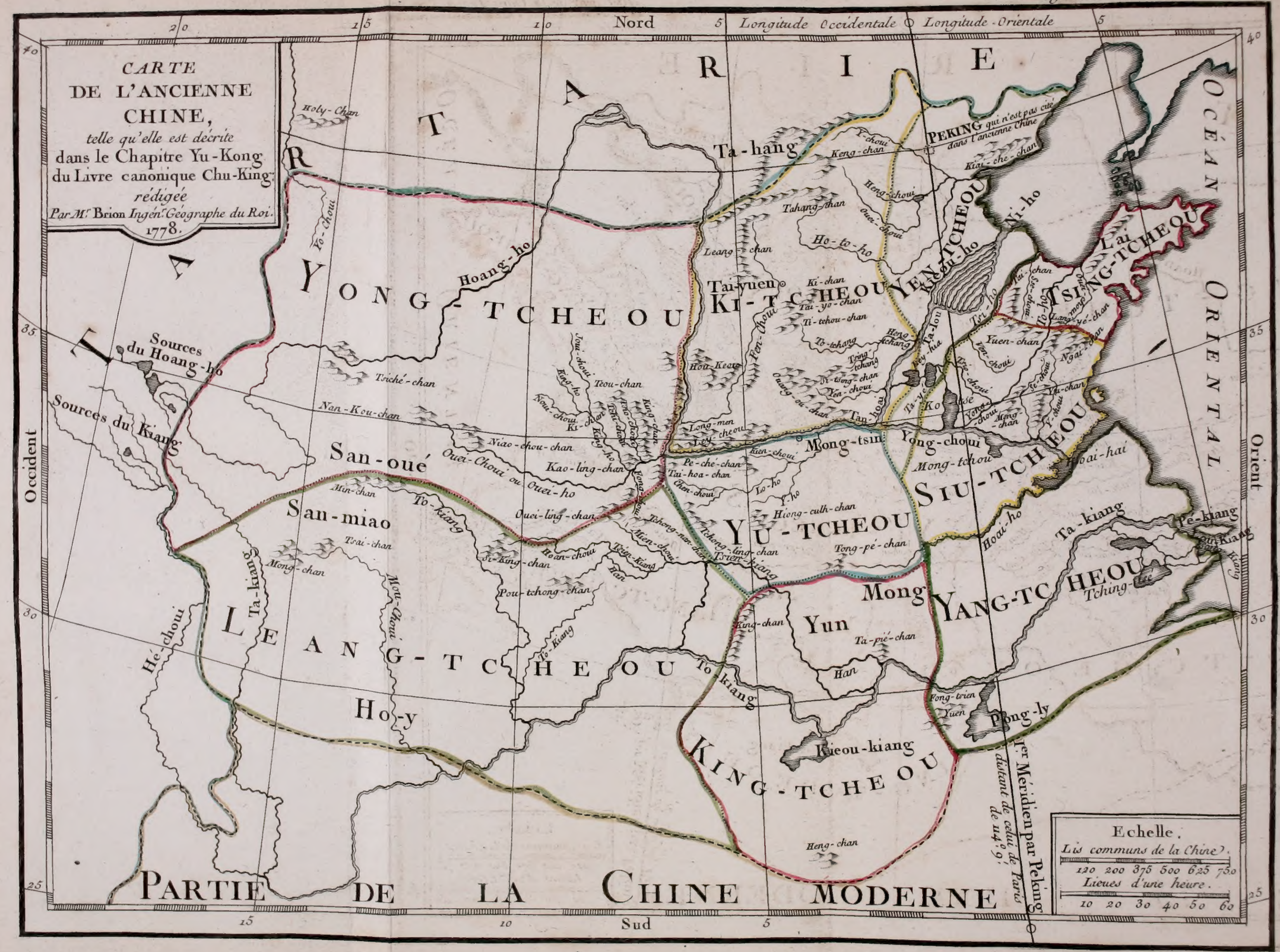


A PARIS,

Chez PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collège Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.


CARTE
DE L'ANCIENNE
CHINE,
telle qu'elle est décrite
dans le Chapitre Yu-Kong
du Livre canonique Chu-King;
rédigée
Par Mr. Brion Ingénr. Géographe du Roi.
1778.
Nord
Longitude Occidentale
Longitude Orientale
Sud
Occident
Orient
TARTARIE
OCÉAN ORIENTAL
PEKING qui n'est pas cité dans l'ancienne Chine
YONG-TCHEOU
KI-TCHEOU
YEN-TCHEOU
TSING-TCHEOU
SIU-TCHEOU
YU-TCHEOU
YANG-TCHEOU
KING-TCHEOU
LEANG-TCHEOU
Sources du Hoang-ho
Sources du Kiang
Hoang-ho
Ta-hang
Tai-yuen
San-oué
San-miao
Ho-y
Mong-tsin
Yong-choui
Kieou-kiang
Pong-ly
Ta-kiang
Pe-kiang
Hé-choui
Ta-kiang
Heng-chan
1er. Meridien par Peking distant de celui de Paris de 114°. 9'.
Echelle.
Lis communs de la Chine.
120 200 375 500 625 750
Lieues d'une heure.
10 20 30 40 50 60
PARTIE DE LA CHINE MODERNE

ROYAUMES INDÉPENDANS ÉLEVÉS DURANT LA DY

LA Dynaſtie Impériale des TÇIN ne fut point exempte de troubles ; elle eut des démélés avec pluſieurs petites Dynaſties qui s'élevèrent au nombre de dix- pluſieurs de ſes Provinces. Pour jetter quelque lumière ſur l'Hiſtoire qui en parle, il eſt indiſpenſable de tracer ici le tableau de ces Dynaſties, de marquer leur orig

I. Les HEOU-CHO ou les HAN poſtérieurs, appellés encore TCHING. L'an 302, ſous le règne de *Hoei-ti*, ſecond Empereur des *Tçin*, *Li-té*, originaire de Tang-kiou, dans le Pa-ſi, profitant des troubles, ſe mit à la tête des exilés, battit les armées qu'on envoya contre lui ; mais ayant été tué dans une bataille que *Lo-chang*, Gouverneur de Tching-tou, gagna ſur lui, il fut remplacé par LI-LIEOU ; & celui-ci, mort dans la même année, le fut par LI-HIONG leur frère, qui règna trente ans, depuis 304 juſqu'en 333, Prince brave & ſur-tout d'une ſage conduite, qui lui ſervit à maintenir ſon petit Royaume en paix & à le rendre le plus riche de l'Empire. A LI-HIONG ſuccéda en 334, LI-PAN, ſon neveu, fils de *Li-hiong*, ſon frère aîné ; mais ce Prince fut aſſaſſiné par *Li-yuei*, fils de *Li-hiong*, qui déclara LI-KI, ſon frère utérin, Prince de Tching. LI-KI règna 3 ans, depuis 335 juſqu'en 337. LI-CHEOU qui ſuccéda à LI-KI, étoit frère de LI-HIONG, il règna 6 ans, depuis 338 juſqu'en 343. LI-TCHI qui lui ſuccéda en 344, étoit fils de *Li-cheou* : il régna 5 ans, & ſe ſoumit aux *Tçin*.

II. TSIEN-TCHAO ou les premiers TCHAO, ont commencé en 304 & fini en 329. Ils avoient donné encore à leur Dynaſtie le nom de *Han*, & avoient pris leur nom de famille (*Lieou*) de *Lieou-pang* ou *Kao-ti*, fondateur des *Han*, qui avoit donné une Princeſſe Chinoiſe en mariage à un de leurs *Tan-jou* ou *Tchen-yu*, dont ils deſcendoient. Ils étoient établis à Ping-yang-fou, dans le Chan-ſi, où ils prirent en 308 le titre d'Empereurs. En 317, le troiſième de ces Princes fit priſonnier MIN-TI, Empereur des *Tçin*. Voici leur liſte : 304, LIEOU-YUEN règne ſix ans : 310, LIEOU-HO, fils de *Lieou-yuen*, un mois : 310, LIEOU-TSONG, fils de *Lieou-yuen*, huit ans : 319, LIEOU-TSAN, fils de *Lieou-tſong*, un mois : 319, LIEOU-YAO, dernier de ces Princes, eſt tué après treize ans de règne par *Chélé*, Roi des *Heou-Tchao*.

III. HEOU-TCHAO. *Chélé*, qui détruiſit les *Tſien-Tchao*, étoit un Chef de *Huns* qui ſe forma une petite Souveraineté aux dépens des *Tſien-tchao* qu'il ſervoit, & fut le fondateur de cette Dynaſtie qui dura 33 ans ſous ſept Princes ; ſavoir : 319, CHÉ-LÉ, qui régna quinze ans : 334, CHÉ-HONG, fils de *Ché-lé*, un an : 335 CHÉ-HOU, fils de *Ché-lé*, 15 ans : 350, CHÉ-CHI, fils de *Ché-hou*, un mois : 350, CHÉ-TSUN, fils de *Ché-hou*, dix mois : 350 CHÉ-KIEN, fils de *Ché-hou*, deux mois : 351, CHÉ-KI, fils de *Ché-hou*, deux ans. Ce dernier ſe déclare Empereur à Siang-koué. Il eſt tué par un de ſes Généraux, nommé *Lieou-hien*, qui uſurpe ſon trône ; mais il eſt tué lui-même par CHÉ-MIN, Roi de *Ouei*, qui après un règne de trois ans, fut fait priſonnnier par les *Tſien-yen*.

IV. TSIEN-TSIN ou les premiers TSIN, fondé par FOU-HOUNG qui s'étoit mis ſucceſſivement au ſervice de *Lieou-yao*, Roi des *Tſien-tchao*, de *Ché-hou*, Roi des *Heou-tchao*, & enfin de MOU-TI, Empereur des *Tçin*. L'an 349, il ſe fit proclamer grand *Tchen-yu* à Fang-teou ; il ne régna qu'un an. L'an 350, FOU-KIEN, ſon fils, qui lui ſuccéda, prit Si-ngan-fou & y établit ſa Capitale. Il régna quatre ans. L'an 355, FOU-SENG, fils de *Fou-kien*, deux ans. L'an 357 FOU-KIEN, vingt-neuf ans. L'an 385, FOU-PI, fils de *Fou-kien*, un an. L'an 386, FOU-TENG, huit ans. L'an 394, FOU-TCONG, fils de *Fou-pi*, un an. A cette époque, cette Dynaſtie fut éteinte par les *Si-tſin*.

V. HEOU-TSIN ou les ſeconds TSIN, ont commencé l'an 384 & fini l'an 417, durée trente-quatre ans ſous trois Princes, ſavoir : YAO-TCHANG, dix ans ; YAO-HING, ſon fils, ving-deux ans : YAO-HONG, fils de *Yao-hing*, deux ans. Ils prirent le titre d'Empereur à Si-ngan-fou. *Yao-tchang* avoit été Général des troupes de *Fou-ſeng*, Prince des premiers *Tſin*. *Ouang-ou* & *Lieou-yu*, Généraux de l'Empereur *Ngan-ti*, ſurprirent Si-ngan-fou, & détruiſirent cette Dynaſtie.

VI. SI-TSIN ou les TSIN Occidentaux, ont duré quarante-ſept ans ſous quatre Princes, commencement 385, fin 431 ; KI-FO-KOUÉ-GIN prit le titre de grand *Tchen-yu* l'an 385, & régna trois ans. L'an 388 KI-FO-KIEN-KUEI, frère de *Koué-gin*, vingt-trois ans. L'an 412, KI-FO-TCHI-PAN, fils de *Kien-kouei*, dix-ſept ans. L'an 429, KI-FO-MOUMO, fils de *Tchi-pan*, quatre ans. Ces *Tſin* étoient compoſés de trois Hordes des *Sien-pi* ; ils régnoient dans le diſtrict de Ping-léang du Chen-ſi. Leur Dynaſtie fut détruite par les *Hia*.

VII. TSIEN-YEN ou les premiers YEN. Les Tartares *Sien-pi*, nommés ainſi des monts *Sien-pi* dans le Léao-tong, où ils ſe tinrent cantonnés pendant plus d'un ſiècle, envoyèrent l'an 54 de J. C. leur Chef, nommé *Yu-kieou-fen*, rendre hommage à l'Empereur de la Chine, de qui il reçut le titre de *Ouang* ou de Roi. Ces *Sien-pi* alors aidèrent les Chinois à ſe défaire des *Ou-hoan*, & ſervirent comme d'un ſecond rempart à la Chine le long du Léao-tong, du Pé-tché-ly, du Chan-ſi & du Chen-ſi ; TAN-CHE-HOAÏ, un de leurs chefs qui paſſoit chez eux pour un prodige de valeur & de ſageſſe, ſe rendit maître de la Tartarie, & fit bien des ravages en Chine ſous le régne de *Han-ling-ti*. Sous ſon fils HO-LIEN, Prince avare, débauché & injuſte, ce vaſte Empire fut demembré & lui tué d'un coup de flèche. KOUEÏ-TÉOU, ſon couſin-germain, fut proclamé après lui ; mais KIEN-MOU, fils de *Ho-lien*, devenu en âge, lui diſputa cet Empire délabré, & alors tous les Grands ſe rendirent indépendans dans leurs départemens. POU-TOU-KEN ſuccéda à *Kouei-téou*, ſon frère. KHO-PE-NENG, chef d'une petite Horde de *Sien-pi*, homme de tête, brave & déſintéreſſé, fit mourir *Pou-tou-ken* l'an 233, & fut proclamé ; les *Oueï* Tartares, qu'il attaqua, le défirent, & l'an 235 il fut tué. Son cadet fut mis à ſa place & l'Empire démembré. La famille de *Ki-fou* s'établit ſous le titre de *Si-tçin* ou *Tçin* d'Occident, dans la partie Méridionale & Occidentale du Chen-ſi & dans le pays de Kiang ; celle de *Tou-fa* fonda un Royaume dans la même Province au nord du premier qui occupoit le Tamghcut, ſous le titre de *Nan-léang* ou de *Léang* du ſud qui fut détruit par les *Si-tçin*, & ceux-ci par les *Oueï* Tartares. La famille des *Mou-young* ou *Mou-jong*, fut la plus illuſtre de toute la Nation des *Sien-pi*. MO-HOU-PO, qui régnoit dans le Léao-tong, fut le premier qui prit ce nom de *Mou-yong*, il eut un fils, nommé *Mou-yong-mou-yen*, qui fut père de MOU-YONG-CHÉ-KOUÉ ; ce dernier transféra ſa Cour au nord du Léao-tong, & ſe ſoumit aux Chinois dont il prit les mœurs, & de qui il reçut le titre de *Tchen-yu*. Celui-ci étant mort, MOU-YONG-CHAN, ſon frère, s'empara du trône ; mais il fut tué par les *Sien-pi*, qui mirent à ſa place l'an 285, MOU-YONG-HOEÏ, fils de *Mou-yong-ché-koué* : celui-ci, l'an 294, s'établit à Ki-tching, dans la Province de Pé-king, & fut déclaré grand *Tchen-yu*, il régna 49 ans ; MOU-YONG, ſon fils, lui ſuccéda. Il prit le titre de Roi de Yen, & mourut l'an 348. MOU-YONG-TSIUN, ſon fils, pouſſa ſes conquêtes dans la Chine ſeptentrionale. Il vit ſes armées compoſées de 1,500,000 hommes ; il mourut l'an 360, après onze ans de régne. Son fils, MOU-YONG-OUEÏ, prit le titre de *Hoang-ti* ou d'Empereur ; mais il fut forcé & fait priſonnier l'an 370 par *Fou-kien*, Empereur des *Tſien-tſin*, & ſon Empire fut détruit.

VIII. HEOU-YEN ou les ſecond YEN, fondé par MOU-YONG-TCHOUI, cinquième fils de *Mou-yong-hoang* des *Tſien-yen*. Il avoit été créé d'abord Roi de *Ou* ; la jalouſie du Miniſtre *Mou-yong-ping* l'ayant obligé d'aller ſe jetter entre les bras de *Fou-kien*, Empereur des *Tſien-tſin*, il ſe révolta contre ce bienfaiteur après ſa déroute, lui gagna une bataille, prit le titre de Roi de *Yen* l'an 384, & mit ſa Cour à Tchong-chan. Sa Dynaſtie ne dura que vingt-ſix ans ſous cinq Princes. Il régna treize ans. Son fils MOU-YONG-PAO, trois ans. MOU-YONG-TCHING, fils de *Pao*, trois ans. MOU-YONG-HI, fils de *Tchouï*, ſix ans. MOU-YONG-YUN ou KAO-YUN, fils adoptif de *Pao*, régna deux ans. Il avoit pris le titre de *Tien-ouang*, Roi céleſte. Il avoit aſſaſſiné ſon prédéceſſeur, & il le fut à ſon tour par le fondateur des *Pé-yen* l'an 408.

IX. SI-YEN ou les YEN Occidentaux. Cette Dynaſtie, qui commença l'an 385 & finit l'an 394, eut pour fondateur MOU-YONG-TCHONG, Prince du ſang des *Mou-yong*, qui établit ſa Cour à Tchang-ngan, dans le Chen-ſi : il fut tué par ſes ſujets qui mirent à ſa place TOUAN-SOUÏ, un de ſes Officiers ; deux mois après, celui-ci fut tué, & on lui ſubſtitua MOU-YONG-Y ; celui-ci & MOU-YONG-YAO, qui lui ſuccéda, eurent le même ſort. Après tant de parricides exécutés en peu de mois, MOU-YONG-TCHONG, fils de *Mou-yong-hong*, qui fut proclamé, fut encore tué par MOU-YONG-YONG, lequel fut pris lui-même par *Mou-yong-tchoui* des *Heou-yen*, qui lui fit trancher la tête l'an 394, & réunit cette Puiſſance à la ſienne.

X. NAN-YEN ou les YEN du Midi, n'eſt compoſée que de deux Princes, MOU-YONG-TÉ qui régna ſept ans, & MOU-YONG-TCHAO qui en régna ſix. *Mou-jong-té* étoit le dernier des enfans de *Mou-yong-hoang*, Roi

des *H*
homm
d
fut fo
XI. PÉ
fut fo
Cour a
ſon frè
Le R
XII. T
301 pa
Gouve
titre d
des pr
LING,
hoa,
XIII. F
de *Fo*
de *Tſi*
ſuccéda
Son frè
XIV. N
de *Ko*
contre
l'an 397
frere d
l'an 41
XV. PÉ
Hong-
de Ko
l'an 43
XVI. S
Gouver
de *Le*
L'an 4
Roi de
XVII. H
père, fu
les H
s'empar
régna
fils de
30,000 C

LE *NAN-PÉ-TCHAO*, OU LA CHINE PARTAGÉE EN EMPIRE MÉRIDIONAL ET E

EMPIRE MÉRIDIONAL.

VIII[e] DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *SONG.*

CETTE Dynaſtie commença l'an 420. *Lieou-yu*, qui la fonda, étoit un marchand de ſouliers qui montra tant de talens dans la guerre, & enſuite dans les affaires où

X[e] DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *LÉANG.*

SIAO-YEN qui fonda cette Dynaſtie, étoit de la famille précédente, & originaire de Lan-ling. *Ho-ti* le créa *Kong* de *Léang* : il l'avoit aidé à monter ſur le trône ;

EMPIRE

DYNASTIE DES *YUE*

SUIVANT la tradition des Tartares, la famille des *Topa* le nord, & régnérent en Tartarie. Ils produiſirent un grand à laquelle *Cha-mo-han*, fils de *Topa*- leur chef,

S ÉLEVÉS DURANT LA DYNASTIE DES TÇIN.

mêlés avec plusieurs petites Dynasties qui s'élevèrent au nombre de dix-sept, partie collatéralement & partie successivement, qui lui enlevèrent
dispensable de tracer ici le tableau de ces Dynasties, de marquer leur origine, leur durée, & le nombre des Princes dont elles sont composées.

EN ou les premiers YEN. Les Tartares *Sien-pi*, nommés ainsi des monts *Sien-pi* dans le Léao-tong, nt cantonnés pendant plus d'un siècle, envoyèrent l'an 54 de J. C. leur Chef, nommé *Yu-kieou-fen*, ge a l'Empereur de la Chine, de qui il reçut le titre de *Ouang* ou de Roi. Ces *Sien-pi* alors aiderent e défaire des *Ou-hoan*, & servirent comme d'un second rempart à la Chine le long du Léao-tong, , du Chan-si & du Chen-si; TAN-CHE-HOAÏ, un de leurs chefs qui passoit chez eux pour un prodige le sagesse, se rendit maître de la Tartarie, & fit bien des ravages en Chine sous le règne de ous son fils HO-LIEN, Prince avare, débauché & injuste, ce vaste Empire fut démembré & lui tué flèche. KOUÏ-TEOU, son cousin-germain, fut proclamé après lui; mais KIEN-MOU, fils de *Ho-lien*, e, lui disputa cet Empire délabré, & alors tous les Grands se rendirent indépendans dans leurs POU-TOU-KEN succéda à *Kouei-téou*, son frère. KHO-PÉ-NENG, chef d'une petite Horde de *Sien-pi*, e, brave & désintéressé, fit mourir *Pou-tou-ken* l'an 233, & fut proclamé; les *Oueï* Tartares, qu'il éfirent, & l'an 235 il fut tué. Son cadet fut mis à sa place & l'Empire démembré. La famille de t sous le titre de *Si-tçin* ou *Tçin* d'Occident, dans la partie Méridionale & Occidentale du Chen-si s de Kiang; celle de *Tou-fa* fonda un Royaume dans la même Province au nord du premier qui amghcut, sous le titre de *Nan-léang* ou de *Léang* du sud qui fut détruit par les *Si-tçin*, & *Oueï* Tartares. La famille des *Mou-young* ou *Mou-jong*, fut la plus illustre de toute la Nation des OU-PO, qui regnoit dans le Léao-tong, fut le premier qui prit ce nom de *Mou-yong*, il eut un fils, *ong-mou-yen*, qui fut père de MOU-YONG-CHÉ-KOUÉ; ce dernier transféra sa Cour au nord du se soumit aux Chinois dont il prit les mœurs, & de qui il reçut le titre de *Tchen-yu*. Celui-ci IOU-YONG-CHAN, son frère, s'empara du trône; mais il fut tué par les *Sien-pi*, qui mirent à sa , MOU-YONG-HOEÏ, fils de *Mou-yong-ché-koué*: celui-ci, l'an 294, s'établit à Ki-tching, nce de Pé-king, & fut déclaré grand *Tchen-yu*, il régna 49 ans; MOU-YONG, son fils, lui succéda. de Roi de Yen, & mourut l'an 348. MOU-YONG-TSIUN, son fils, poussa ses conquêtes dans la ionale. Il vit ses armées composées de 1,500,000 hommes; il mourut l'an 360, après onze ans de , MOU-YONG-OUEÏ, prit le titre de *Hoang-ti* ou d'Empereur; mais il fut forcé & fait prisonnier *ou-kien*, Empereur des *Tsien-tsin*, & son Empire fut détruit.

YEN ou les second YEN, fondé par MOU-YONG-TCHOUI, cinquième fils de *Mou-yong-hoang* n. Il avoit été créé d'abord Roi de *Ou*; la jalousie du Ministre *Mou-yong-ping* l'ayant obligé entre les bras de *Fou-kien*, Empereur des *Tsien-tsin*, il se révolta contre ce bienfaiteur après sa agna une bataille, prit le titre de Roi de *Yen* l'an 384, & mit sa Cour à Tchong-chan. Sa Dynastie vingt-six ans sous cinq Princes. Il régna treize ans. Son fils MOU-YONG-PAO, trois ans. TCHING, fils de *Pao*, trois ans. MOU-YONG-HI, fils de *Tchouï*, six ans. MOU-YONG-YUN N, fils adoptif de *Pao*, régna deux ans. Il avoit pris le titre de *Tien-ouang*, Roi céleste. Il avoit rédécesseur, & il le fut à son tour par le fondateur des *Pé-yen* l'an 408.

ou les YEN Occidentaux. Cette Dynastie, qui commença l'an 385 & finit l'an 394, eut pour OU-YONG-TCHONG, Prince du sang des *Mou-yong*, qui établit sa Cour à Tchang-ngan, dans fut tué par ses sujets qui mirent à sa place TOUAN-SOUÏ, un de ses Officiers; deux mois après, ué, & on lui substitua MOU-YONG-Y; celui-ci & MOU-YONG-YAO, qui lui succéda, eurent le rès tant de parricides exécutés en peu de mois, MOU-YONG-TCHONG, fils de *Mou-yong-hong*, qui fut encore tué par MOU-YONG-YONG, lequel fut pris lui-même par *Mou-yong-tchoui* des *Heou-yen*, cher la tête l'an 394, & réunit cette Puissance à la sienne.

ou les YEN du Midi, n'est composée que de deux Princes, MOU-YONG-TÉ qui régna sept ans, NG-TCHAO qui en régna six. *Mou-jong-té* étoit le dernier des enfans de *Mou-yong-hoang*, Roi des *Heou-yen*. Il s'empara du Chan-tong. Il avoit 370,000 fantassins, 17,000 chariots à quatre chevaux, & trois hommes armés de toutes pièces chacun, sans compter les fantassins d'escorte, & de plus 50,000 cavaliers. Son dessein étoit d'attaquer la Chine-Méridionale; mais la mort le prévint. Son successeur qui prit le titre d'Empereur fut forcé dans Kouang-kou par *Lieou-yu*, & envoyé à Nan-king où on lui coupa la tête.

XI. PÉ-YEN ou les YEN du Nord. Ils étoient établis dans le district de Yong-ping-fou du Pé-tchéli. Leur Royaume fut fondé l'an 407 par FOUNG-PO, qui éteignit la Dynastie des *Heou-yen* dans le sang de Kao-yun; il établit sa Cour à Tchang-li-hien, dépendant de *Yong-ping-fou* du Pé-tchéli. FONG-PO régna vingt-trois ans. FONG-HONG, son frère, hérita de sa Couronne par le meurtre de son neveu. Il régna cinq ans & fut chassé par les *Oueï* Tartares. Le Roi de Corée, chez qui il se réfugia, le fit périr.

XII. TSIEN-LÉANG. Etat peu considérable, fondé dans la ville de Léang-tchéou au nord-ouest du Chen-si, l'an 301 par TCHANG-FAN, descendant à la dix-septième génération du fameux *Tchang-eulh*, que *Tçin-hoeï-ti* nomma au Gouvernement de cette ville. TCHANG-FAN & son fils TCHANG-TI qui lui succéda l'an 315, ne prirent que le simple titre de Gouverneurs. TCHANG-MEOU qui succéda à TCHANG-TI son frère l'an 321, reçut l'an 323 de *Lieou-yao*, Roi des premiers *Tchao*, le titre de Roi. Il eut six successeurs. TCHANG-TSIUN, l'an 325: TCHONG-HOA, l'an 347: YAO-LING, l'an 354, déposé après deux mois: TCHANG-TSO, fils de *Tsiun*, l'an 354: TCHANG-HUEN-TSING, fils de *Tchong-hoa*, l'an 355: TCHANG-TIEN-SIÉ, son oncle, l'an 364. Détrôné l'an 376 par *Fou-kien*, Roi des *Tsien-tsin*.

XIII. HEOU-LÉANG. L'an 385 le Général LIU-KOUANG au retour de son expédition du *Si-yu*, apprenant la mort de *Fou-kien*, s'empara de Kou-tsang, prit successivement le titre de Gouverneur de Léang-tcheou, de Comte de *Tsieou-tsuen*, de Roi de *San-ho*, & enfin de Roi de *Léang*. Il régna treize ans. LIU-TCHAO, son fils, lui succède l'an 399. Ce dernier est tué par LIU-TSOUON, son frère, qui régna deux ans, depuis 399 jusqu'en 401. Son frère LIU-LONG lui succède, & est détruit l'an 403 par *Yao-hing*, Prince de Heou-tsin.

XIV. NAN-LÉANG. TOPA-OU-KOU, originaire des *Sien-pi* du Ho-si, fonda cette Dynastie. *Liu-kouang* le fit Comte de *Kouang-ou*. Il soumit plusieurs Hordes Tartares, prit le titre de *Ouang* ou Prince de *Si-ping*, & se révolta contre *Liu-kouang* dont il battit les troupes, & à qui il enleva une partie de ses Etats: il commença à régner l'an 397 comme Roi de *Léang*. L'an 401, TOPA-LI-LO-KOU, son frère, lui succéda, & régna deux ans. TO-PA-JO-TAN, frère de *Li-lo-kou*, lui succéda l'an 402, & régna quatorze ans. KI-FO-TCHI-PAN, Roi des *Si-tsin*, le fit prisonnier l'an 414, & détruisit sa Dynastie.

XV. PÉ-LÉANG ou les LÉANG du nord. MONG-SUN, dont le nom de famille étoit *Tsiu-kiu*, issu d'anciens Rois *Hiong-nou*, s'étant révolté l'an 397 contre *TOUON-NIÉ*, Roi de *Léang*, prit le titre de Roi, se rendit maître de Kou-tsang, aujourd'hui Kan-tcheou dans le Chen-si, dont il fit sa Capitale. MO-KIEN, son fils, qui lui succéda l'an 434, régna six ans. TAÏ-OU-TI, Empereur des *Oueï*, lui fit la guerre, & le soumit l'an 439.

XVI. SI-LÉANG ou les LÉANG Occidentaux. LI-KAO, issu de *Li-kouang*, fameux Général des *HAN*, fut fait Gouverneur de Tun-hoang par TOUON-NIÉ, Roi de *Pé-léang*. Il se forma un petit Etat, & prit le titre de *Kong* de *Léang*. Il mit sa Cour à *Tsieou-tsuen*. Il régna dix-sept ans. Son fils LI-IN qui lui succéda, régna trois ans. L'an 421, LI-SIUN, fils de *Li-kao*, qui succéda à son frère, fut vaincu & tué cette même année par *Mong-sun*, Roi de *Pé-léang* qui s'empara de ses Etats.

XVII. HIA. HÉLIEN-PO-PO, issu d'anciens Empereurs *Hiong-nou*, fonda cette Dynastie. *Lieou-oueï-chin*, son père, fut créé grand *Tchen-yu* d'Occident par FOU-KIEN, Roi des *Tsien-tsin*. L'an 407 *Hé-lien-po-po* se révolta contre les *Heou-tsin*, prit le titre de grand *Tchen-yu*, & donna à sa Dynastie le nom de *Hia*. Il battit les Tartares *Sien-pi*, s'empara de Si-ngan-fou, & mit sa Cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Ortous*, où il prit le titre d'Empereur. Il régna dix-huit ans. L'an 426, HÉ-LIEN-TCHANG, son fils, lui succéda, & en régna trois. HÉ-LIEN-TING, fils de ce dernier, en régna quatre. *Mong-sun*, Roi des *Pé-léang*, à qui il fit la guerre, ayant été secouru par 30,000 Cavaliers *Tou-kou-hoen*, le battit, le fit prisonnier, & détruisit ce Royaume.

PARTAGÉE EN EMPIRE MÉRIDIONAL ET EN EMPIRE SEPTENTRIONAL.

ALE, LES *LÉANG*.

de la famille précédente, & originaire l l'avoit aidé à monter sur le trône; de Nan-king avoit été brûlé: *Siao-yen* tage étoit incrusté de fleurs d'or. Cette

EMPIRE SEPTENTRIONAL.

DYNASTIE DES *YUEN-OUEI*, OU DES *TARTARES TOPA.*

SUIVANT la tradition des Tartares, la famille des *Topa* tire son origine de *Tchang-y*, fils de l'ancien Empereur *Hoang-ti*, dont les descendans eurent des appanages vers le nord, & régnèrent en Tartarie. Ils produisirent un grand nombre de Souverains, jusqu'à l'an 275 qu'ils vinrent payer le tribut à la Chine en compagnie des *Sien-pi*; époque à laquelle *Cha-mo-han*, fils de *Topa-koueï* leur chef, se rendit en ôtage à la Cour de *Yuen-ti*, Empereur des *Oueï* du *San-koué*, Dynastie Chinoise de qui les *Topa* empruntèrent leur titre de *Oueï*, parce qu'ils s'en prétendoient issus par les femmes. Leur vrai nom étoit *So-teou*.

& on lui fubftitua Mou-yong-y ; celui-ci & Mou-yong-yao, qui lui fuccéda, eurent le
tant de parricides exécutés en peu de mois, Mou-yong-tchong, fils de *Mou-yong-hong*, qui
encore tué par Mou-yong-yong, lequel fut pris lui-même par *Mou-yong-tchoui* des *Heou-yen*,
la tête l'an 394, & réunit cette Puiffance à la fienne.

es Yen du Midi, n'eft compofée que de deux Princes, Mou-yong-té qui régna fept ans,
tchao qui en régna fix. *Mou-jong-té* étoit le dernier des enfans de *Mou-yong-hoang*, Roi

XVII. Hia. Hélien-po-po, iffu d'anciens ... Roi des *Tfien-tfin*. L'an 407 ... battit les Tartares *Sien-pi*,
père, fut créé grand *Tchen-yu* d'Occident par Fou-kien, & donna à fa Dynaftie le nom de *Hia*. Il
les *Heou-tfin*, prit le titre de grand *Tchen-yu*, & mit fa Cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Orrous*, où il prit le titre d'Empereur. Il
s'empara de Si-ngan-fou, & mit fa Cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Orrous*, ... fon fils, lui fuccéda, & en régna trois. Hé-lien-ting,
régna dix-huit ans. L'an 426, Hé-lien-tchang, fon fils, lui fuccéda, & en régna trois. Hé-lien-ting,
fils de ce dernier, en régna quatre. *Mong-fun*, Roi des *Pé-léang*, a qui il fit la guerre, ayant été fecouru par
30,000 Cavaliers *Tou-kou-hoen*, le battit, le fit prifonnier, & détruifit ce Royaume.

...artagée en Empire Méridional et en Empire Septentrional.

...le, les *Léang*.

... famille précédente, & originaire
...oit aidé à monter fur le trône;
...an-king avoit été brûlé : *Siao-yen*
...étoit incrufté de fleurs d'or. Cette

	Noms propres.	Dur. des régn.
... 11 fils. . .	*Siao-yen.*	48
... Laiffa 17 fils.	*Siao-kang.*	2
...ti. Depofé :	*Siao-kien.*	
... Laiffa 5 fils. ...ans le Hou-	*Siao-y.*	3
...xième lune.	*S.-fang-tchi*	3

...le, les *Tchin*.

... vaincu & fait trancher la tête au
...*u-tchang-ouang*, & qui avoit pris
...ng, fit proclamer *King-ti* qu'il fit
...*pa-fien* defcendoit de *Tchin-ché*,
...ftie ne compte que cinq Princes &

	Noms propres.	Dur. des régn.
...ffa 2 fils. . .	*Tch.-pa-fien*	3
... ans. Laiffa	*Tchin-tfien.*	7
... Il ne laiffa	*Tc.-pé-tfong*	2
... ans. Laiffa	*Tch.-hiang.*	14
...ing-kong,	*T.-chou-pao*	7

... palais, laiffa paffer le Kiang au
...aître de la Chine feptentrionale,
...nale, & par-là il réunit tout l'Em-

Empire Septentrional.

Dynastie des *Yuen-Ouei*, ou des *Tartares Topa*.

Suivant la tradition des Tartares, la famille des *Topa* tire fon origine de *Tchang-y*, fils de l'ancien Empereur *Hoang-ti*, dont les defcendans eurent des appanages vers le nord, & régnérent en Tartarie. Ils produifirent un grand nombre de Souverains, jufqu'à l'an 275 qu'ils vinrent payer le tribut à la Chine en compagnie des *Sien-pi*; époque à laquelle *Cha-mo-han*, fils de *Topa-koueï* leur chef, fe rendit en ôtage à la Cour de *Yuen-ti*, Empereur des *Oueï* du *San-koué*, Dynaftie Chinoife de qui les *Topa* empruntèrent leur titre de *Oueï*, parce qu'ils s'en prétendoient iffus par les femmes. Leur vrai nom étoit *So-teou*. L'an 310, *Yi-lou* fut créé Prince de Taï par l'Empereur des Tsin. *Topa-ché-y-kien* fut le premier qui ofa prendre le titre de *Hoang-ti* ou d'Empereur l'an 338 : il dompta prefque toute la Tartarie feptentrionale & orientale ; mais *Fou-Kien*, Roi des *Tfien-tfin*, le dépouilla de toutes fes conquêtes. *Topa-ché-y-kouei*, fon petit-fils, ayant remporté plufieurs victoires fur les Tartares feptentrionaux, rabattit fur la Chine, & détruifit les *Pé-yen*. Les *Oueï* tinrent d'abord leur Cour à Ping-tching dans le Chan-fi, enfuite à Lo-yang. Lorfqu'ils fe partagèrent en Orientaux & en Occidentaux, les Orientaux eurent leur Cour à Po ou Tchang-té-fou, & les Occidentaux à Si-ngan-fou.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
386	Tao-ou-ti, petit-fils de *Ché-y-kien* : vécut 39 ans, & laiffa 8 fils. Tué par *Topa-tchao*, Prince de Tfing-ho, fon fils.	*Topa-koueï.*	23
409	Ming-yuen-ti, fils de *Tao-ou-ti* : vécut 32 ans, & laiffa 7 fils. L'an 417 *Lieou-yu* lui enlève Lo-yang.	*Topa-ffé.*	15
424	Tai-ou-ti, fils de *Ming-yuen-ti* : vécut 45 ans, & laiffa 6 fils. Il eft tué par un Eunuque.	*Topa-tao.*	28
453	Ouen-tching-ti, petit-fils de *Taï-ou-ti* : vécut 26 ans, & laiffa 6 fils. Les Kou-mo-hi, Tartares orientaux, lui préfentent une licorne. . .	*Topa-fiun.*	14
466	Hien-ouen-ti, fils de *Ouen-tching-ti* : vécut 23 ans, & laiffa 7 fils. Abdiqua la couronne. Empoifonné par l'Impératrice mère.	*Topa-hong.*	6
471	Hiao-ouen-ti, fils de *Hien-ouen-ti* : vécut 33 ans, & laiffa 7 fils. L'an 495 il tranfporta fa Cour à Loyang.	*Topa-hong.*	29
500	Siuen-ou-ti, fils de *Hiao-ouen-ti* : vécut 33 ans, & ne laiffa qu'un fils. Le Tonquin & Camboye appartiennent à la Chine méridionale.. . .	*Topa-ko.*	16
516	Hiao-ming-ti, fils de *Siuen-ou-ti* : vécut 19 ans; meurt fans enfans. Empoifonné par l'Impératrice mère. *Epoque de la décadence des Oueï.* .	*Topa-hiu.*	13
	Tchao, fils de *To-pa-pao*, Prince de Lin-tao. Noyé à la quatrième lune, ainfi que l'Impératrice par *Hiao-tchoang-ti*. Non compté.		
528	Hiao-tchoang-ti, fils du Prince de *Peng-tching*, & petit-fils de *Hien-ouen-ti* : vécut 24 ans. Tué à la douzième lune..	*T.-tfé-yeou.*	3
	Tong-hai-ouang, arrière-petit-fils de *Tai-ou-ti*. Dépofé à la feconde lune. Non compté.	*Topa-hoa.*	
531	Tsié-min-ti ou Tsien-fi-ti, petit-fils de *Hien-ouen-ti* par *Topa-yu*, Prince de Koang-ling : vécut 35 ans. Dépofé, & enfuite tué. . .	*Topa-kong.*	2
	Ngan-ting-ouang, defcendant de *Tai-ou-ti*. Régne en même-temps que *Tfié-min-ti*. Non compté.	*Topa-lang.*	
532	Hiao-ou-ti, defcendant de *Hiao-ouen-ti*. Se retira à Si-ngan-fou où il fut empoifonné par *Yu-ouen-taï*. *Ouen-ti* fut mis à fa place.	*Topa-fieou.*	3

Dynastie des *Ouei Orientaux*.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
534	Hiao-tsing-ti, defcend. de *Hiao-ouen-ti*, établi par *Kao-huon* : véc. 28 ans. Dép. par *Kao-yang* fon Miniftre qui monte fur le trône, & fonde la Dynaftie des *Pé-tfi*.	*Topa-chen-kien.*	17

Dynastie des *Pé-tsi*.

550	Ouen-siuen-ti, fils de *Kao-houan* : véc. 21 ans. Laiffe 5 fils.	*Kao-yang.*	10
560	Fi-ti, fils de *Ouen-fiuen-ti* : vécut 17 ans. Dépofé. . . .	*Kao-in.*	1
560	Hiao-tchao-ti, fr. de *Kao-houan* : v. 27 ans. Laiffe 2 fils.	*Kao-yen.*	1
561	Ou-tching-ti, frère de *Kao-houan* : vécut 33 ans. Laiffe 7 fils. Abdique.	*Kao-tfan.*	4
565	Heou-tchu, fils de *Ou-tching* : v. 23 a. Dép. à la 12e lune.	*Kao-oueï.*	12
576	Ngan-té-ouang, fr. de *Ouen-fiuen-ti*. Non compté.	*K.-yen-tfong*	
577	Yeou-tchu, fils de *Heou-tchu*. Couronné à 8 ans & dépofé.	*Kao-heng.*	1

Les *Tchéou* prennent *Tchang-té-fou* : *Ngan-té-ouang* qui s'étoit fait proclamer à Taï-yuen eft pris, ainfi que les deux Empereurs *Heou-tchu* & *Yeou-tchu*. La Dynaftie eft éteinte.

Dynastie des *Ouei Occidentaux*.

Ap. J. C.		Noms propres.	Dur. des régn.
535	Ouen-ti, petit-fils de *Hiao-ouen-ti* : vécut 45 ans. Empoifonné par *Yu-ouen-taï*.	*T.-pao kio.*	17
552	Fi-ti, fils de *Ouen-ti*. Dépofé par *Yu-ouen-taï*. . . .	*Topa-kin.*	2
554	Kong-ti, fils de *Ouen-ti*. Dépofé & tué par *Yu-ouen-kio*.	*Topa-kouo.*	3

Dynastie des *Heou-Tchéou*.

557	Min-ti, fils de *Yu-ouen-taï*. Tué par *Yu-ouen-hou*. . .	*Yu-ouen-kio.*	1
558	Ming-ti, fils de *Ouen-ti* : laiffe 3 fils. Tué à la 9e lune.	*Yu-ouen-yu*	4
562	Ou-ti, fils de *Ouen-ti* : vécut 36 ans. Laiffe 7 fils, & meurt empoifonné.	*Y.-ouen-yong*	18
580	Siuen-ti, fils de *Ou-ti* : véc. 22 ans. Abdique l'Empire.	*Yu-ouen-pin*	1
581	Tsing-ti, fils de *Siuen-ti* : véc. 9 a. Détrôné par *Yang-kien*.	*Yu-ouen-kan*	3

Ils prirent le titre d'Empereur à Si-ngan-fou. ... premiers *Tſin*. *Ouang-ou & Lieou-yu*, Généraux de l'Empereur *Ngan-ti*, ſurprirent Si-ngan-fou, & détruiſirent cette Dynaſtie.

VI. SI-TSIN ou les TSIN Occidentaux, ont duré quarante-ſept ans ſous quatre Princes, commencement 385, fin 431; KI-FO-KOUÉ-GIN prit le titre de grand *Tchen-yu* l'an 385, & régna trois ans. L'an 388 KI-FO-KIEN-KUEI, frère de *Koué-gin*, vingt-trois ans. L'an 412, KI-FO-TCHI-PAN, fils de *Kien-kouei*, dix-ſept ans. L'an 429, KI-FO-MOUMO, fils de *Tchi-pan*, quatre ans. Ces *Tſin* étoient composés de trois Hordes des *Sien-pi*; ils régnoient dans le diſtrict de Ping-léang du Chen-ſi. Leur Dynaſtie fut détruite par les *Hia*.

... MOU-YONG-TCHONG, Prince du ſang des *Mou-yong*, qui établit ſa Cour à Tchang-ngan, dans le Chen-ſi: il fut tué par ſes ſujets qui mirent à ſa place TOUAN-SOUÏ, un de ſes Officiers; deux mois après celui-ci fut tué, & on lui ſubſtitua MOU-YONG-Y; celui-ci & MOU-YONG-YAO, qui lui ſuccéda, eurent le même ſort. Après tant de parricides exécutés en peu de mois, MOU-YONG-TCHONG, fils de *Mou-yong-hong*, qui fut proclamé, fut encore tué par MOU-YONG-YONG, lequel fut pris lui-même par *Mou-yong-tchoui* des *Heou-yen*, qui lui fit trancher la tête l'an 394, & réunit cette Puiſſance à la ſienne.

X. NAN-YEN ou les YEN du Midi, n'eſt compoſée que de deux Princes, MOU-YONG-TÉ qui régna ſept ans, & MOU-YONG-TCHAO qui en régna ſix. *Mou-yong-té* étoit le dernier des enfans de *Mou-yong-hoang*, Roi

LE *NAN-PÉ-TCHAO*, OU LA CHINE PARTAGÉE EN EMPIRE MÉRIDIONAL ET

EMPIRE MÉRIDIONAL.

VIIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *SONG*.

CETTE Dynaſtie commença l'an 420. *Lieou-yu*, qui la fonda, étoit un marchand de ſouliers qui montra tant de talens dans la guerre, & enſuite dans les affaires où il fut employé, qu'il parvint aux premiers poſtes de l'Empire, & enfin au trône. Il ſe diſoit iſſu d'un frère de *Lieou-pang*, fondateur de la Dynaſtie des *HAN*. Il laiſſa ſept fils. Sa Cour étoit à Kien-kang ou Nan-king.

Ap. J. C.		Noms propres.	*Dur. des régn.*
420	OU-TI, fils de ..... vécut 60 ans. Meurt à la cinquième lune.	*Lieou-yu.*	3
423	CHAO-TI, fils de *Ou-ti*: vécut 19 ans. Dépoſé à la cinquième lune.	*Lieou-y-fou.*	1
424	OUEN-TI, fils de *Ou-ti*: vécut 47 ans. Laiſſa 19 fils.	*Lieou-y-long*	
453	CHAO, fils & aſſaſſin de *Ou-ti*. Non compté.	*Lieou-chao.*	30
453	HIAO-OU-TI, fils de *Ouen-ti*; vécut 35 ans. Laiſſa 14 fils.	*Lieou-tſiun.*	11
465	FI-TI, fils de *Hiao-ou-ti*: vécut 17 ans. Tué à la onzième lune.	*Lieo.-tſé-nié*	1
466	MING-TI, fils de *Ouen-ti*: vécut 34 ans. Laiſſa 7 fils.	*Lieou-hoé.*	8
473	FI-TI II, fils de *Ming-ti*: vécut 15 ans. Dépoſé & tué à la ſeptième lune.	*Lieou-yu.*	4
477	CHUN-TI, fils de *Mingt-ti*: vécut 11 ans. Tué par le fondateur des *TSI*.	*Lieou-tchun.*	3

IXe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *TSI*.

SIAO-TAO-TCHING deſcendant à la vingt-quatrième génération du Miniſtre. *Siao-ho* qui rendit d'importans ſervices au fondateur des *HAN*, étoit originaire de Lan-ling: il fut dans la plus grande faveur à la Cour des *SONG*, où il exerçoit la charge de premier Miniſtre. Il prit le titre de Roi de Tſi, & enfin celui d'Empereur après qu'il eut dépoſé *Chun-ti*.

Ap. J. C.		Noms propres.	*Dur. des régn.*
480	KAO-TI, fils de .... vécut 56 ans, & laiſſa 14 fils.	*S.-tao-tching*	4
483	OU-TI, fils de *Kao-ti*: vécut 54 ans, & laiſſa 18 fils.	*Siao-tſé.*	11
494	TI-TCHAO-NIÉ, petit-fils de *Ou-ti*: vécut 21 ans. Non compté.	*Siao-fa-chin*	
	TI-TCHAO-OUEN, petit-fils de *Ou-ti*: vécut 15 ans. Non compté.	*Siao.*	
494	MING-TI, frère de *Kao-ti*: vécut 57 ans. Laiſſa 9 fils.	*Siao-louon.*	5
499	TI-PAOU-KUEN, fils de *Ming-ti*: vécut 19 ans. Dépoſé à la troiſième lune.	*S.-pao-kuen.*	2
501	HO-TI, fils de *Ming-ti*: vécut 15 ans. Tué par *Siao-yen.*	*S.-pao-yong.*	2

Xe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *LÉANG*.

SIAO-YEN qui fonda cette Dynaſtie, étoit de la famille précédente, & originaire de Lan-ling. *Ho-ti* le créa *Kong* de *Léang*: il l'avoit aidé à monter ſur le trône; il l'en fit deſcendre, & prit ſa place. Le palais de Nan-king avoit été brûlé: *Siao-yen* en fit conſtruire un plus ſuperbe dont le parquetage étoit incruſté de fleurs d'or. Cette ſeconde branche régna 55 ans ſous quatre Princes.

Ap. J. C.		Noms propres.	*Dur. des régn.*
503	OU-TI, fils de .... vécut 86 ans. Laiſſa 11 fils. ..	*Siao-yen.*	48
550	KIEN-OUEN-TI, fils de *Ou-ti*: vécut 49 ans. Laiſſa 17 fils.	*Siao-kang.*	2
552	YU-TCHANG-OUANG, petit-fils de *Ou-ti*. Dépoſé: non compté.	*Siao-kien.*	
552	YUEN-TI, fils de *Ou-ti*: vécut 47 ans. Laiſſa 5 fils. Ce Prince tranſporta ſa Cour à Kiang-ling dans le Hou-kouang.	*Siao-y.*	3
555	KING-TI, fils de *Yuen-ti*. Dépoſé à la dixième lune.	*S.-fang-tchi*	3

XIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *TCHIN*.

TCHIN-PA-SIEN, originaire de Ou-hing, ayant vaincu & fait trancher la tête au rebelle *Heou-king* qui avoit dépoſé *Kien-ouen-ti* & *Yu-tchang-ouang*, & qui avoit pris le titre de Roi de Han après s'être emparé de Nan-king, fit proclamer *King-ti* qu'il fit mourir enſuite, & dont il prit la place. Ce *Tchin-pa-ſien* deſcendoit de *Tchin-ché*, célèbre Général d'armée du temps des *HAN*. Sa Dynaſtie ne compte que cinq Princes & 33 années de durée. Leur Cour étoit à Nan-king.

Ap. J. C.		Noms propres.	*Dur. des régn.*
557	OU-TI, fils de ..... vécut 57 ans. Laiſſa 2 fils. ..	*Tch.-pa-ſien*	3
560	OUEN-TI, neveu de *Ou-ti*: vécut 47 ans. Laiſſa 10 fils.	*Tchin-tſien.*	7
567	FI-TI, fils de *Ouen-ti*: vécut 19 ans. Il ne laiſſa qu'un fils.	*Tc.-pé-tſong*	2
569	SUEN-TI, neveu de *Ou-ti*: vécut 33 ans. Laiſſa 31 fils.	*Tch.-hiang.*	14
583	HEOU-TCHU, autrement TCHANG-TCHING-KONG, fils de *Suen-ti*: vécut 52 ans.	*T.-chou-pao*	7

HEOU-TCHU, plongé dans les délices de ſon palais, laiſſa paſſer le Kiang au fondateur des *SOUI* qui força ſes armées. Déja maître de la Chine ſeptentrionale, ce Conquérant s'empara encore de la Chine méridionale, & par-là il réunit tout l'Empire ſous ſa domination.

EMPIR

DYNASTIE DES *YU*

SUIVANT la tradition des Tartares, la famille des *Topa* tire ... le nord, & régnèrent en Tartarie. Ils produiſirent un grand nom... à laquelle *Cha-mo-han*, fils de *Topa-koueï* leur chef, ſe ren... empruntèrent leur titre de *Oueï*, parce qu'ils s'en prétendoient ... des *TSIN*. *Topa-ché-y-kien* ſut le premier qui oſa prendre le tit... *Fou-Kien*, Roi des *Tſien-tſin*, le dépouilla de toutes ſes conquêt... ſur la Chine, & détruiſit les *Pé-yen*. Les *Oueï* tinrent d'abord ... dentaux, les Orientaux eurent leur Cour à Po ou Tchang-té-fou...

Ap. J. C.	
386	TAO-OU-TI, petit-fils de *Ché-y-kien*: vécut 39 ans, ...
409	MING-YUEN-TI, fils de *Tao-ou-ti*: vécut 32 ans, & ...
424	TAI-OU-TI, fils de *Ming-yuen-ti*: vécut 45 ans, & ...
453	OUEN-TCHING-TI, petit-fils de *Taï-ou-ti*: vécut ...
466	HIEN-OUEN-TI, fils de *Ouen-tching-ti*: vécut 23 an...
471	HIAO-OUEN-TI, fils de *Hien-ouen-ti*: vécut 33 ans ...
500	SIUEN-OU-TI, fils de *Hiao-ouen-ti*: vécut 33 ans, & ...
516	HIAO-MING-TI, fils de *Siuen-ou-ti*: vécut 19 ans; ...
	TCHAO, fils de *To-pa-pao*, Prince de Lin-tao. Noy...
528	HIAO-TCHOANG-TI, fils du Prince de *Peng-tching*...
	TONG-HAI-OUANG, arrière-petit-fils de *Tai-ou-ti*. ...
531	TSIÉ-MIN-TI ou TSIEN-FI-TI, petit-fils de *H*...
	NGAN-TING-OUANG, deſcendant de *Taï-ou-ti*. Re...
532	HIAO-OU-TI, deſcendant de *Hiao-ouen-ti*. Se retira...

DYNASTIE DES *OUEI ORI*

Ap. J. C.	
534	HIAO-TSING-TI, deſcend. de *Hiao-ouen-ti*, établi pa... *Kao-huon*: véc. 28 ans. Dép. par *Kao-yang* ſon Miniſtr... qui monte ſur le trône, & fonde la Dynaſtie des *Pé-t*...

DYNASTIE DES *PÉ-T*

550	OUEN-SIUEN-TI, fils de *Kao-houan*: véc. 21 ans. Laiſſe 5 fils...
560	FI-TI, fils de *Ouen-ſiuen-ti*: vécut 17 ans. Dépoſé. ..
560	HIAO-TCHAO-TI, fr. de *Kao-houan*: v. 27 ans. Laiſſe 2 fils...
561	OU-TCHING-TI, frère de *Kao-houan*: vécut 33 ans... Laiſſe 7 fils. Abdique.
565	HEOU-TCHU, fils de *Ou-tching*: v. 23 a. Dép. à la 12e lune...
576	NGAN-TÉ-OUANG, fr. de *Ouen-ſiuen-ti*. Non compté...
577	YEOU-TCHU, fils de *Heou-tchu*. Couronné à 8 ans & dépoſé...

Les *Tchéou* prennent *Tchang-té-fou*: *Ngan-té-ouang* qui s'étoit fi... eſt pris, ainſi que les deux Empereurs *Heou-tchu* & *Yeou-tchu*. ...



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.



SUITE DE LA Vᵉ DYNASTIE,
DES HAN.

SI le ministre TSAO-TSAO parvint à rétablir le calme à la cour, l'empire n'en fut pas pour cela moins agité. Chaque jour il s'élevoit quelque prétendant au trône. Sun-tché, fils de Sun-kien se mit sur les rangs, & occupa la scène avec éclat.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 194. *Hien-ti.*

Sun-kien avoit laissé quatre fils de Ou-chi qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. 194. *Hien-ti.*

époufée à Tfien-tang (1) fa patrie. L'aîné s'appelloit Sun-tché; le fecond, Sun-kiuen; le troifième, Sun-y; & le quatrième, Sun-kouang. L'aîné, dès l'âge de dix ans, recherchoit ceux qui avoient quelque réputation. Il fe lia d'une étroite amitié avec Tcheou-yu de Chou-pa (2), dont l'efprit & les belles qualités faifoient l'admiration générale.

Tcheou-yu, qui n'avoit pas moins d'eftime pour Sun-tché qu'il en étoit eftimé, l'engagea à quitter fon pays, pour venir demeurer à Chou-pa, où il lui donna une très-belle maifon & la liberté de difpofer de tous fes biens comme s'il en eût été le propriétaire.

A l'âge de dix-fept ans, Sun-tché avoit perdu fon père, ce qui l'avoit obligé de retourner à Kiou-o (3). Il y avoit travaillé à fe faire des amis, dans le deffein de venger la mort de fon père & d'entrer au fervice de Yuen-cho.

Yuen-cho qui avoit confidéré le père, reçut le fils avec diftinction. Cependant il ne lui donna pas le commandement des troupes qu'avoit eu fon père; mais il lui dit que le pays de Tan-yang étant en réputation de fournir de bons foldats, il falloit qu'il y retournât pour faire des levées.

Sun-tché, fans lui rien témoigner de fon mécontentement, fe rendit chez fa mère, & avec le fecours de Ou-king, fon oncle maternel, il raffembla quelques centaines d'hommes, à la tête defquels il défit Tfou-lang qui cherchoit à inquiéter Yuen-cho.

---

(1) Hang-tcheou-fou, capitale du Tché-kiang.
(2) Chou-tching-hien de Liu-tcheou-fou du Kiang-nan.
(3) Tan-yang-hien de Tchin-kiang-fou du Kiang-nan.

Après cette action, il vint rejoindre Yuen-cho qui lui fit un accueil différent du premier, & lui remit mille à douze cents des soldats de son père qui lui restoient, en lui promettant le gouvernement de Kieou-kiang (1). Cependant il lui préféra pour ce poste Tchin-ki, un de ses officiers. Quoique Sun-tché fût sensible à ce passe-droit, il ne s'en plaignit pas. De l'Ere Chrétienne. 194. *Hien-ti.*

Yuen-cho lui proposa d'aller soumettre Liu-kiang, avec promesse de lui en laisser le gouvernement. Sun-tché partit pour cette expédition, battit Lou-kang qui défendoit cette place, & s'empara de son gouvernement. Yuen-cho cependant, contre sa promesse, en fit gouverneur Lieou-hiun, un de ses anciens officiers; ce qui fit perdre à Sun-tché toute espérance de s'avancer à son service.

Tchu-tchi, ancien officier de Sun-kien, indigné de la mauvaise foi de Yuen-cho à l'égard de Sun-tché, & persuadé qu'il étoit incapable de s'élever jamais à une haute fortune, conseilla à Sun-tché de se séparer de lui, & de se saisir du pays qui est à l'orient du Kiang. 195.

Sun-tché, encore trop foible pour résister à Yuen-cho, ne voulut pas se l'attirer sur les bras ni tenter cette expédition sans son agrément; en conséquence il représenta à Yuen-cho que sa véritable patrie étoit au-delà du Kiang où il avoit toute sa famille; que son oncle maternel y jouissoit de quelque crédit, & qu'il ne doutoit pas qu'avec son secours il ne vînt à bout de soumettre cette contrée & de pénétrer jusqu'au pays de ses ancêtres; enfin, qu'on pouvoit se prometrre d'y lever un corps de trente mille hommes

(1) Cheou-tcheou de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 195. *Hien-ti.*

aguerris, avec le secours desquels on pourroit redonner la paix à l'empire.

Quoique Yuen-cho vît bien que le mécontentement & le chagrin lui suggéroient ce dessein, il ne trouva cependant pas d'inconvénient à y consentir : comme il savoit que Lieou-yu s'étoit saisi de Kiou-o, & que Ouang-lang étoit maître de Houei-ki, il s'imagina que Sun-tché n'en pourroit jamais venir à bout, & ne lui donna que mille à douze cents hommes d'infanterie avec quelques dixaines de cavaliers. Sun-tché ne douta plus qu'avec si peu de forces il ne cherchât à le faire échouer ; il reçut cependant ses troupes comme un bienfait, & ne lui témoigna que de la reconnoissance en se séparant de lui.

Lorsqu'il arriva à Li-yang, il vit venir à sa rencontre une troupe de soldats, dont le commandant prenant les devants, descendit de cheval aussi-tôt qu'il l'apperçut. C'étoit Tcheou-yu, son ami, dont la figure noble & belle prévenoit en sa faveur ; d'une bravoure reconnue dans une action, excellent pour le conseil, Tcheou-yu joignoit à ces qualités, des manières si polies & si engageantes qu'elles lui gagnoient tous les cœurs : sa famille s'étoit illustrée par les services qu'elle avoit rendus à l'empire. Il alloit trouver son oncle Tcheou-chang lorsqu'il rencontra Sun-tché ; & cette rencontre le fixa sous ses drapeaux.

Sun-tché faisoit observer à ses soldats une discipline si exacte qu'aucun n'auroit osé faire le moindre tort au peuple ; aussi lui portoit-on avec abondance toutes sortes de provisions : il se privoit souvent du nécessaire pour ne pas laisser manquer le peuple ni ses soldats. On accouroit en

De l'Ere Chrétienne. 195. *Hien-ti.*

foule sur son passage, & il traitoit chacun avec tant de bonté que la plupart s'attachoient à lui.

Sur la nouvelle de la marche de Sun-tché, Lieou-yu détacha Tai-ssé-tsé, suivi d'un seul cavalier, pour aller reconnoître les forces de son ennemi. Il s'avança jusqu'à Chin-ting (1), où il rencontra Sun-tché accompagné de quelques cavaliers seulement. Tai-ssé-tsé brave & téméraire, la lance en arrêt, piquant son cheval, vint le provoquer au combat. Sun-tché le voyant venir à lui dans cette contenance, fit retirer ses gens, & mettant sa pique en travers sur le col de son cheval, il l'attendit de pied ferme. Tai-ssé-tsé lui demanda fièrement s'il n'étoit pas Sun-tché. Celui-ci le questionna du même ton sur son nom & son emploi. » Je suis, dit-il, Tai-ssé-tsé, qui viens ici chercher Sun-tché, » & le mener chargé de fers à Lieou-yu mon maître «.

Sun-tché lui répondit en riant : » Cet exploit n'est peut-» être pas si facile que vous vous l'êtes figuré ; Sun-tché ne » vous craint pas, & c'est lui qui vous en assure «. A ces mots, il pousse son cheval sur Tai-ssé-tsé, & ayant adroitement évité le coup qu'il lui portoit, il lui arrache sa pique. Tai-ssé-tsé désarmé se retourne avec une agilité incroyable sur Sun-tché, lui enlève l'aigrette de son casque, & se sauve à toute bride vers l'armée de Lieou-yu qui n'étoit pas éloignée.

Sun-tché l'avoit apperçue ; au lieu de poursuivre Tai-ssé-tsé, il retourne vers ses troupes, les range en bataille, & s'avance en bon ordre contre Lieou-yu qui s'étoit préparé à le recevoir. Ce dernier perdit la bataille ; & ses troupes,

(1) Sur les limites de Tan-yang-hien de Tchin-kiang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 195. *Hien-ti.*

mifes en déroute, furent fi vivement pourfuivies, qu'elles abandonnèrent Kiou-o, où Sun-tché entra triomphant. Quantité de braves vinrent lui offrir leurs fervices, & il augmenta fon armée de plus de vingt mille hommes d'infanterie, & de plufieurs mille de cavalerie. Alors fans perdre de temps, il détacha Tchu-tchi, ancien officier de fon père, pour aller mettre le fiège devant Ou-kiun (1). Hiu-kong, qui en étoit gouverneur, fe perfuada que n'ayant pas Sun-tché en tête, il n'avoit rien à craindre; & pour faire connoître qu'en effet il ne craignoit pas, il marcha au devant de Tchu-tchi & lui préfenta la bataille. Hiu-kong ne fit pas attention que Tchu-tchi, un des principaux officiers du célèbre Sun-kien, avoit vieilli fous le harnois & acquis une expérience dont il auroit dû fe défier. Il en fut fi bien battu, que la plupart de fes gens ayant été tués ou faits prifonniers, il fe réfugia dans les montagnes auprès de Yen-pé-hou, fameux chef de brigands, d'où Sun-tché dans la fuite trouva le fecret de les faire fortir l'un & l'autre & de les exterminer.

196. Yuen-cho redoutoit la valeur de Sun-tché & penfoit à arrêter le cours de fes fuccès, mais il ne favoit comment s'y prendre : il l'avoit trop peu ménagé pour ofer lui propofer d'entrer à fon fervice. Il crut l'amener à s'offrir de lui-même, en prenant le parti de faire la guerre, & dans toute autre circonftance c'étoit un moyen fûr d'exciter la bravoure de Sun-tché. Mais ce général qui prétendoit commander en chef, & qui, après tant d'avantages remportés, ne refpiroit que l'indépendance, parut n'y pas faire atten-

(1) Sou-tcheou-fou du Kiang-nan.

tion. Lieou-pey, contre qui Yuen-cho entreprit cette guerre, étoit en possession, depuis la mort de Tao-kien, de la ville de Siu-tcheou, autrement Pong-tching, poste important qu'il prétendoit lui enlever.

Lorsque Lieou-pey apprit que Yuen-cho venoit à lui, il laissa Tchang-fey pour la garde de Siao-pey, & marcha à la tête de ses troupes pour le recevoir; il se posta à Hiu-y (1), & mit ainsi Siu-tcheou à couvert. Les deux armées furent plus de quinze jours à s'observer l'une & l'autre, sans en venir aux mains.

L'armée de Yuen-cho étoit plus nombreuse que celle de Lieou-pey, mais la réputation de ce dernier l'emportoit de beaucoup sur celle de Yuen-cho qui le craignoit & n'osoit rien hazarder. Quant à Lieou-pey, il ne prétendoit que conserver son pays, & ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher d'aimer la guerre.

Yuen-cho cependant, pour ne pas rendre inutiles tant d'apprêts, travailla secrettement à détacher Liu-pou des intérêts de Lieou-pey, & lui fit proposer les plus grands avantages : il lui promit de lui fournir tous les vivres nécessaires pour ses troupes, s'il vouloit faire diversion dans le gouvernement de Lieou-pey, & principalement s'il se rendoit maître de Siao-pey.

Liu-pou, dans l'espérance de rétablir ses affaires, accepta la proposition; il marcha vers Siao-pey, rencontra Tchang-fey, le battit, mit en fuite ses troupes, & s'empara de cette ville sans beaucoup de peine, où il fit prisonniers la femme & les enfans de Lieou-pey, ainsi que plusieurs de ses officiers.

---

(1) Hiu-y-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

Tchang-fey vint lui-même avec les débris de fon armée, annoncer à Lieou-pey cette nouvelle qui le jetta dans la consternation, & l'engagea à ne plus ménager Yuen-cho. Après avoir fait la revue de fes troupes, il s'avança du côté de Kouang-ling dont il fe faifit, & marcha droit à Yuen-cho à qui il livra bataille.

La victoire long-temps difputée, fe déclara enfin pour Yuen-cho : Lieou-pey perdit beaucoup de monde, ainfi que tous fes bagages & fes vivres. Ne fachant quel parti prendre, il réfolut d'aller fe donner à Liu-pou, qui, mécontent que Yuen-cho lui eût manqué de parole, & n'eût pas envoyé les grains qu'il lui avoit promis, le reçut avec plaifir ; il le reconnut pour gouverneur de Yu-tcheou, & lui-même s'arrogea le titre de gouverneur de Siu-tcheou & de fes dépendances. Après cette jonction, ils furent chercher Yuen-cho qui ne jugea pas à propos de les attendre & fe retira.

Tfao-tfao qui avoit appaifé les troubles de la cour, auroit bien voulu pacifier de même tout l'empire : mais l'entreprife n'étoit pas aifée. Un jour qu'il s'en entretenoit avec Tong-tchao en qui il avoit beaucoup de confiance, celui-ci lui dit, que fi les mandarins d'armes & de lettres s'uniffoient de fentiment, il ne feroit pas impoffible de rétablir les chofes fur un bon pied ; mais qu'ils étoient trop partagés, & que chacun ne penfoit qu'à fes propres intérêts. » Tant que l'empereur & fa cour refteront ici, ajouta Tong-» tchao, je ne crois pas que nous puiffions agir efficacement. » Peut-être feriez-vous bien de la tranfporter à Hiu-tchang (1).

(1) Hiu-tcheou du Ho-nan.

» On

» On ne fait pour ainsi dire que d'arriver ici : l'empereur n'y » a point un palais convenable à la majesté du trône, il n'y » a point d'édifices où les grands puissent loger avec décence. » Le pays est désert, les ouvriers rares. Si j'étois le maître » je n'hésiterois pas «.

Tsao-tsao qui pensoit de même, en fit peu de jours après la proposition à l'empereur ; plusieurs des grands firent quelques objections, mais enfin il fut arrêté que la cour seroit transférée à Hiu-tchang. Aussi-tôt ce ministre fit travailler à un palais pour l'empereur, à une salle pour les cérémonies des *ancêtres* de la famille impériale, & à des maisons pour recevoir les grands. Ce ministre se déclara grand-général de l'empire, titre qu'il avoit différé de prendre, & il usurpa une si grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que d'être sur le trône.

Depuis que Tsao-tsao avoit si fortement accusé Yang-fong, celui-ci cherchoit l'occasion de s'en venger. Le transport de la cour à Hiu-tchang, dont plusieurs grands avoient paru mécontens, lui fournit un moyen de satisfaire son ressentiment. Il leva le plus grand nombre de soldats qu'il lui fut possible de trouver dans son gouvernement, & prétendoit arrêter sur le chemin l'empereur, & battre Tsao-tsao s'il s'y opposoit. La passion n'est pas prévoyante ; il ne fit pas réflexion que ses soldats, quoique nombreux, n'étoient pour la plupart que de nouvelles recrues, sans expérience, & qu'il avoit affaire à de vieilles troupes accoutumées à toutes les fatigues de la guerre : il fut battu, ses soldats entièrement dispersés, & il se vit contraint, pour unique ressource, d'aller demander un asyle à Yuen-cho.

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

Lorſque la cour fut à Hiu-tchang, Tſao-tſao mit tous ſes ſoins à rétablir la paix dans l'empire, & à engager les différens gouverneurs des provinces à mettre les armes bas.

Le premier à qui il s'adreſſa, comme celui qui avoit été à la tête de tous les autres contre Tong-tcho, fut Yuen-cho. Il lui fit des reproches, au nom de l'empereur, de ce que s'étant rendu maître d'un pays conſidérable, & pouvant diſpoſer de troupes nombreuſes, il n'avoit jamais fait un ſeul pas pour venir à ſon ſecours, & ne les avoit occupées qu'à faire la guerre à ſes voiſins. Yuen-cho ſe vit embarraſſé ſur la réponſe qu'on exigeoit de lui: il craignoit qu'on ne lui reprochât d'être rebelle. Il s'excuſa ſur le paſſé, & fit les plus belles proteſtations pour l'avenir, ſans entrer dans aucun détail ſur les griefs qu'on avoit contre lui. La cour qui vouloit le gagner & non l'irriter en parut contente, & le fit gouverneur général du pays qu'il poſſédoit. Mais Yuen-cho refuſa cette charge, parce qu'elle étoit ſubordonnée à celle de grand-général de l'empire que s'étoit arrogée Tſao-tſao, de qui il auroit eu honte de dépendre. Ce refus bleſſa Tſao-tſao; cependant comme il en craignit les ſuites, & afin d'ôter à ce gouverneur tout prétexte de mécontentement, il lui céda la place de grand-général de l'empire, & ſe contenta de celle de premier miniſtre.

Licou-pey, à l'arrivée de l'empereur à Hiu-tchang, envoya aſſurer ce prince de ſon obéiſſance, & peu de temps après il s'y rendit en perſonne, ce qui cauſa beaucoup de ſatisfaction à Tſao-tſao.

Yuen-cho qui craignoit Liu-pou, ſur-tout depuis qu'il s'étoit rendu maître de Siu-tcheou, propoſa, dans le deſſein

de l'attacher à ſes intérêts, de donner ſa fille en mariage à ſon fils. Cette alliance étant projettée & la parole engagée de part & d'autre, Yuen-cho, perſuadé qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de Liu-pou, envoya ſon général Ki-ling avec une puiſſante armée ſe ſaiſir de Siao-pey.

Lieou-pey à qui cette ville appartenoit, ne pouvoit tenir tête à Yuen-cho : il dépêcha auſſi-tôt un courier à Liu-pou pour le prier de le ſecourir ; ce qui mit ce dernier dans la plus grande perplexité, attendu qu'il ne pouvoit embraſſer le parti de Lieou-pey ſans ſe déclarer contre Yuen-cho, avec lequel il venoit de contracter, & que d'un autre côté il ne pouvoit laiſſer agir Yuen-cho, ſans aller contre ſes propres intérêts & ſe mettre à ſa diſcrétion, puiſque Yuen-cho, par cette conquête, ſe verroit en état de lui faire la loi & de le détruire quand il le voudroit. Après avoir balancé cette alternative dans ſon conſeil, ſes motifs de crainte prévalurent ; & il prit le parti de ſecourir Lieou-pey.

Le général Ki-ling en fut étrangement ſurpris & lui en fit des reproches. Liu-pou s'excuſa ſur l'ancienne amitié dont il étoit lié avec Lieou-pey, qui ne lui permettoit pas de le voir attaquer ſans le défendre. Ki-ling ſe retira : il jugea qu'il ne pouvoit rien contre leurs forces réunies.

Lieou-pey qui vit que ſa trop grande ſécurité avoit failli le perdre, ménagea moins ſon peuple, & de peur, à l'avenir, d'être pris au dépourvu, il augmenta ſes troupes de plus de cent mille hommes. Liu-pou en eut de l'ombrage ; il jugea qu'il n'avoit fait cette levée extraordinaire, que dans la crainte où il étoit qu'ayant fait alliance avec Yuen-cho, il ne ſe joignît à lui pour le perdre. D'ailleurs il convoitoit depuis long-temps Siao-pey, & croyoit que s'il pouvoit

De l'Ere Chrétienne. 196. *Hien-ti.*

réunir la possession de cette ville à celle de Siu-tcheou dont il avoit fait la conquête, il n'auroit plus rien à craindre, même de Yuen-cho.

Il chercha donc querelle à Lieou-pey, lui déclara la guerre, & fit toutes les dispositions pour lui enlever Siao-pey. Lieou-pey, de son côté, alla asseoir son camp sur les limites de son petit état pour en disputer l'entrée à Liu-pou. Mais il fut battu, & son armée entièrement défaite. Contraint de se sauver, il prit la route de Hiu-tchang, & fut se donner à Tsao-tsao, qui lui fit beaucoup d'accueil, & lui fit avoir, pour le consoler de la perte qu'il venoit de faire, le gouvernement de Yu-tcheou (1).

Un des officiers de Tsao-tsao le blâma de cette disposition. » Lieou-pey, lui dit-il, n'est point ce que vous pensez. » C'est peut-être l'homme le plus sage, le plus brave, mais » en même-temps le plus ambitieux de l'empire. Si vous ne » vous opposez pas de bonne heure à ses projets vous vous » en repentirez «.

Kuo-kin, avec qui Tsao-tsao en conféra, confirma le rapport de cet officier. Mais il ajouta qu'il falloit l'éclairer de près, & lui donner tant d'affaires au dehors qu'il n'eût pas le temps de penser à se défendre lui-même. Tsao-tsao, pour occuper Lieou-pey, lui fit expédier l'ordre de se venger de Liu-pou.

197. De nouveaux évènemens lui préparèrent d'autres occupations plus sérieuses. Yuen-cho, qui se voyoit maître d'un pays vaste, fertile & abondant en toutes choses, des magasins remplis, & une grande armée commandée par de bons

(1) Yu-ning-fou du Ho-nan.

officiers, éleva ses regards jusqu'au trône, & forma le projet de soumettre tout l'empire ; il commença par prendre le titre d'empereur, & après s'être fait reconnoître en cette qualité par ses vassaux, il se fit un cortège qui répondoit à cette haute dignité. Il supposoit la dynastie des *Han* entièrement détruite ; mais ce qui le détermina principalement à cette démarche, fut le sceau de l'empire qu'il avoit enlevé à la veuve de Sun-kien, & que Sun-kien avoit apporté de Lo-yang. Posséder ce sceau, & être légitime empereur de la Chine, étoit, dans la pensée de Yuen-cho, la même chose. » C'est le Ciel, disoit-il, qui me l'a envoyé. Il veut » que je gouverne l'empire. Puis-je m'opposer à ses vo- » lontés « ?

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

Yuen-cho avoit voulu s'appuyer de l'avis de son conseil avant que de rien entreprendre ; mais il fut étrangement surpris de voir que personne de ceux qui le composoient n'applaudissoit à sa proposition.

» Depuis Heou-tsié, tige de la dynastie impériale des » *Tcheou*, jusqu'à Ouen-ouang, a-t'on, lui dit Yen-siang, » manqué de vertu dans cette famille ? Et Ouen-ouang qui » possédoit les deux tiers de l'empire, cessa-t-il d'être soumis » aux *Chang* & de les servir avec fidélité ? Quelque puissant » que vous soyez, quelques vertus que vous possédiez, pou- » vez-vous, prince, vous comparer à Ouen-ouang ? La » dynastie des *Han* est véritablement dans un état de foi- » blesse qui annonce sa chûte ; mais elle n'est pas tachée » des vices dont Cheou-sin, dernier empereur des *Chang*, » avoit à rougir «.

Tchang-tching prit la parole, & ajouta : » Celui qui par » sa vertu sait gagner le cœur du peuple & l'estime des

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

» grands, peut, avec justice, tout entreprendre. C'est à la » vertu, non à la force qu'est due la suprême dignité de » l'empire. Il n'est point extraordinaire qu'un sage, quelle que » soit son extraction, s'élève aux plus éminentes dignités; » mais quiconque y aspire sans avoir les qualités supérieures, » qui seules peuvent l'y maintenir, révolte les esprits; on le » méprise & on finit par l'abandonner: quels succès doit-il » espérer «? Yuen-cho augura mal du début de ce discours, & l'interrompit.

Quelques jours après il convoqua une grande assemblée de tous les mandarins d'armes & de lettres, & sans demander leur avis, qu'il craignoit ne pas lui être favorable, il leur dit:

» Lieou-pang, fondateur de la dynastie des *HAN*, qu'étoit-il » avant de monter sur le trône? Un homme fort ordinaire qui » sut se frayer une route à l'empire que ses descendans possèdent depuis 400 ans. Qui ne voit maintenant que cette » dynastie est finie? Ce qui en reste est sans autorité, sans » vigueur, & hors d'état d'apporter aucun remède efficace » aux troubles qui désolent l'empire.

» Mes ancêtres, issus du grand empereur Chun, ont été » depuis quatre siècles honorés de la qualité de princes, & » ont toujours possédé le cœur du peuple. Il est juste qu'une » famille étrangère qui occupe le trône depuis si long-temps » le cède enfin à un rejetton de nos anciens empereurs. Ce » n'est pas envain que le sceau héréditaire de l'empire que » je tiens, est tombé entre mes mains. La volonté du Ciel » est que je me fasse proclamer empereur de la Chine. Si je » ne puis m'y opposer sans encourir sa colère, je vous » déclare donc que j'en prends la qualité & le titre. Vivez en » sujets fidèles & je vous traiterai en père «.

Yuen-cho, dans ſa jeuneſſe, avoit eu une liaiſon très-particulière avec Tchin-koué, qui, s'étant depuis attaché au ſervice de Liu-pou, avoit laiſſé Tchin-teng, ſon fils, à Yuen-cho, comme un gage qu'il lui ſeroit toujours fidèle. Dès que Yuen-cho eut fait la démarche hardie dont on vient de parler, il dit à ce fils d'écrire à ſon père de venir prendre part à ſa gloire. Tchin-koué fit cette réponſe :

» Mon fils, j'ai reçu la lettre par laquelle vous m'avertiſſez que Yuen-cho s'eſt déclaré empereur ; je n'aurois » jamais penſé qu'il en dût venir là, & ſi vous avez aſſiſté au » conſeil, où l'on a pris une pareille réſolution, il eſt ſur» prenant que vous ayez eu ſi peu d'égard à la vertu, & que » vous vous ſoyez précipité en aveugle dans l'abîme des mal» heurs qui en réſulteront. Vous me dites d'aller prendre » part à la gloire de Yuen-cho! Quand je verrois mille morts » devant mes yeux, je n'irois pas. Vous pouvez l'en aſſurer «.

Tchin-teng, ſurpris de cette réponſe, la fit voir à Yuen-cho qui n'en parut pas étonné. Tchin-teng n'augura rien de bon pour lui de cette tranquillité, il craignit qu'elle ne voilât quelque violente cataſtrophe ; il partit ſecrettement & fut joindre ſon père.

Cette fuite fit d'autant plus de peine à Yuen-cho, que la plupart de ceux à qui il venoit de diſtribuer les dignités de ſon nouvel empire, ſuivirent ſon exemple. Il fit courir après pluſieurs, mais on ne put atteindre que Kin-chang, qu'il fit mourir.

Toutes ces oppoſitions que Yuen-cho trouvoit dans ceux même qu'il croyoit lui être le plus attachés, lui firent connoître qu'il auroit de la peine à ſe ſoutenir s'il n'étoit pas appuyé : il eut recours à Liu-pou. L'alliance qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

arrêtée avec lui devoit naturellement l'engager à le défendre, & Yuen-cho n'en doutoit pas. Il lui envoya donc un de ses officiers, avec de magnifiques présens, lui donner avis de son nouveau titre d'empereur, & le presser d'accomplir le mariage de leurs enfans. Liu-pou, sans réfléchir aux suites qui pourroient en résulter, reçut les présens, & ordonna le départ de sa fille.

Tchin-koué alors malade, ne sut rien de tout ce qui s'étoit passé, que le matin du départ de la princesse. Il fut trouver Liu-pou pour le dissuader de reconnoître Yuen-cho & l'exhorter à rompre ce mariage, si contraire à ses véritables intérêts. » Tsao-tsao, lui dit-il, a tiré l'empereur du » terrible embarras où le malheur des temps l'avoit précipité. Il travaille avec succès au rétablissement de l'empire, » & il vous seroit glorieux de seconder le zèle qui l'anime. » Yuen-cho se perd, la démarche qu'il vient de faire le » met en exécration dans l'esprit de tous ceux à qui il reste » de l'amour pour leur patrie. Si vous contractez alliance » avec lui, ne participez-vous pas à tout l'odieux de sa » révolte «?

Liu-pou, d'un naturel prompt, fait courir après l'officier qui conduisoit sa fille à Yuen-cho, rompt le mariage, met cet officier aux fers, & l'envoye à Tsao-tsao, qui lui fait couper la tête, & la fait attacher à un poteau, hors les murailles de Hiu-tchang, pour servir d'exemple à tous ceux qui seroient tentés de suivre le parti du rebelle Yuen-cho.

Tsao-tsao écrivit, de sa propre main, une lettre obligeante à Liu-pou, pour le louer de son action, & lui donner avis qu'il l'avoit fait déclarer lieutenant-général des armées de l'empire.

La

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien - ti.*

La ſatisfaction de Liu-pou, en recevant cette grace de la cour, diminua bien lorſqu'il apprit que Yuen-cho, pour venger l'affront qu'il lui avoit fait, avoit gagné Han-ſien & Yang-fong & uni ſes troupes aux leurs, dont il avoit formé ſept grands corps d'armée, qui devoient entrer ſur ſes terres par différens endroits, & s'emparer de toutes les villes qu'il gouvernoit.

Liu-pou épouvanté, & dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre, conſulta Tchin-koué qui le raſſura. Il lui fit entendre que Han-ſien & Yang-fong ne s'étoient donnés à Yuen-cho, que parce que, s'étant brouillés avec la cour, ils ne ſavoient où donner de la tête, mais qu'ils ſaiſiroient avec empreſſement l'occaſion de ſe raccommoder avec elle, & qu'ils ne pouvoient en trouver une meilleure qu'en ſe joignant à lui pour exterminer Yuen-cho. Mon avis, ajouta Tchin-koué, ſeroit de leur envoyer en ſecret mon fils Tchin-teng, avec une lettre de votre part, pour leur faire connoître combien il leur eſt facile de rentrer en grace avec la cour, en joignant à leurs anciens ſervices celui qu'ils peuvent rendre en cette occaſion, & vous leur écririez :

» Vous avez conſervé l'empire dans la famille des *Han*, » en tirant l'empereur du plus terrible embarras où il pût » jamais ſe trouver ; & moi j'ai l'avantage de l'avoir délivré » du ſcélérat Tong-tcho. Nous avons donc, vous & moi, » rendu de grands ſervices à l'Etat ; pourquoi maintenant » ternirions-nous la gloire que nous nous ſommes acquiſe, » en ſuivant le parti du rebelle Yuen-cho, & ne nous eſt-il » pas infiniment plus avantageux de nous unir pour étouffer » la révolte « ?

Liu-pou ſuivit ce conſeil de point en point. La négocia-

De l'Ere Chrétienne. 197. *Hien-ti.*

tion de Tchin-teng fut ſi heureuſe, que Han-ſien & Yang-fong promirent l'un & l'autre de ſe joindre aux troupes de Liu-pou contre Yuen-cho, & le prièrent même d'accélérer ſa marche afin qu'il pût les joindre, avant que l'armée de Yuen-cho ſe ſéparât comme il en avoit été convenu.

Liu-pou marcha ſur-le-champ au-devant de l'armée de Yuen-cho, ſur les limites de ſon gouvernement ; Tchang-hiun, qui la commandoit, en fut ſurpris, mais comme il connoiſſoit Liu-pou pour un homme extrêmement vif, il attribua ſa démarche hardie & inconſidérée à l'effet de ſon déſeſpoir, il ſe diſpoſa auſſi-tôt à l'attaquer.

Liu-pou le fit charger. Dès ce premier choc, Han-ſien & Yang-fong, ſuivant la promeſſe faite, ayant auſſi de leur côté tourné leurs armes contre les troupes de Yuen-cho, cette triple attaque concertée les jetta dans une ſi grande confuſion, qu'elles ne penſèrent plus qu'à ſe ſauver. Liu-pou, Han-ſien & Yang-fong les pourſuivirent vivement & perdirent peu de monde ; la plus grande partie des ſoldats de Yuen-cho périrent ou furent faits priſonniers.

Cependant Tſao-tſao, qui avoit eu avis que Yuen-cho préparoit une armée formidable contre Liu-pou, s'étoit lui-même mis à la tête de ſes troupes pour venir contre Yuen-cho & l'obliger à une diverſion. Ce rebelle avoit en effet pris la plus grande partie de ſon armée, qu'il voulut commander en perſonne, pour l'oppoſer à Tſao-tſao ; mais lorſqu'il approcha de l'armée ennemie, il apprit la défaite entière de celle qu'il avoit envoyée contre Liu-pou. A cette nouvelle, laiſſant ſes troupes ſous les ordres de Kiao-joui, il prit la fuite, & il fut bientôt imité par toute ſon armée qui, au premier choc, ſe débanda. La déroute fut

générale. La surprise & la terreur avoient saisi Yuen-cho, & il ne se crut en sûreté qu'après avoir passé le Hoai-ho. Hiu-tchou, un de ses meilleurs officiers, indigné de sa lâcheté, rassembla les débris de cette armée, & fut se donner à Tsao-tsao.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 197. *Hien-ti.*

Liu-pou ne parut point se disposer à ménager le raccommodement de Han-sien & de Yang-fong avec la cour, suivant la promesse qu'il leur avoit faite; ils en furent piqués, & le quittèrent pour aller joindre Kouo-ki, avec lequel ils se mirent à désoler le pays de Siu-tcheou.

Lieou-pey, que ces troupes incommodoient, prit les armes, & les défit dans une bataille où Yang-fong fut tué. Han-sien & Kouo-ki périrent après la bataille par les mains de leurs propres soldats. Pour Li-tsui, qui s'étoit aussi fait chef de parti, il fut défait l'année suivante par Toan-ouei, général de Tsao-tsao, qui éteignit toute sa famille jusqu'à la troisième génération. 198.

Tsao-tsao avoit intention de poursuivre Yuen-cho, mais il reçut avis que Tchang-siou & Lieou-piao menaçoient Hiu-tchang où étoit la cour, & il y retourna. Lieou-piao voulut lui couper chemin & se camper à Ngan-tchong (1), tandis que Tchang-siou le suivoit de près, afin de le soutenir en cas qu'on en vînt à quelque action.

Tsao-tsao, pour ne pas fatiguer ses troupes, marchoit à petites journées. Il approchoit de Ngan-tchong, lorsqu'il reçut un courier de Siun-yu, qui lui donnoit avis que Lieou-piao & Tchang-siou l'y attendoient. Tsao-tsao lui fit réponse qu'il eût l'esprit en repos, qu'il avoit pourvu à tout, & qu'il

(1) A trente *ly* au sud-ouest de Nan-yang-fou du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

espéroit que Tchang-siou ne s'en retourneroit pas sans avoir été bien battu.

Lorsque Tsao-tsao arriva à Ngan-tchong, il se trouva en effet entre deux feux. Il n'en parut point inquiet. Il choisit ce qu'il avoit de meilleures troupes, qu'il posta derrière une espèce de taillis de difficile accès, & passa la nuit à disposer tout pour le lendemain.

A la pointe du jour, Tchang-siou & Lieou-piao, supérieurs en nombre à Tsao-tsao, le firent attaquer. Tsao-tsao les reçut avec vigueur, mais observant cependant de reculer insensiblement avec beaucoup d'ordre, il les attira jusqu'à l'embuscade; alors, à un certain signal dont il étoit convenu, il les fit charger si vivement, qu'il les rompit & les mit en fuite : c'est ainsi qu'il franchit les gorges de Ngan-tchong, & se rendit ensuite assez tranquillement à Hiu-tchang.

Liu-pou ne tira pas autant d'avantages que Tsao-tsao lui en avoit fait espérer : il en conçut du chagrin, & crut qu'en se tournant du côté de Yuen-cho, dont il étoit sûr, dans la situation où étoient ses affaires, d'être reçu à bras ouverts, il obligeroit par-là Tsao-tsao à le rechercher & à lui accorder le commandement de ses troupes, qu'il désiroit. Il commença l'exécution de ce projet, par déclarer la guerre à Lieou-pey qu'il savoit être considéré de Tsao-tsao; il le battit, lui enleva Siao-pey, où il fit prisonniers sa femme, ses enfans & toute sa famille, & l'obligea de fuir du côté de Hiu-tchang, suivi seulement de quelques cavaliers.

Tsao-tsao, irrité de cette conduite de Liu-pou, voulut l'en aller punir en personne; il le battit en différentes rencontres, & le poussa si fort, qu'il le contraignit de s'enfermer

dans Hia-pey (1), où il le fit auſſi-tôt inveſtir par un détachement de ſon armée.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

Dans les commencemens de ce ſiège, Liu-pou ſe défendit fort bien, & fatiguoit extrêmement les aſſiégeans par de fréquentes & nombreuſes ſorties. Mais faiſant réflexion qu'il étoit toujours battu, & que ces ſorties lui enlevoient beaucoup de monde, il n'en fit plus, & ſe tint ſeulement ſur la défenſive.

Les aſſiégeans imputèrent ce refroidiſſement à la foibleſſe de Liu-pou, & jugèrent que la place ſe rendroit bientôt. Alors ils redoublèrent leurs attaques avec plus de vigueur. Liu-pou, ſerré de ſi près, aſſembla ſon conſeil & propoſa de ſe rendre. Mais Tchin-kong, qui étoit mal avec Tſao-tſao depuis qu'il l'avoit quitté, craignit de tomber en ſon pouvoir, & combattit cette propoſition. Il repréſenta que depuis que Tſao-tſao leur faiſoit la guerre, ſes proviſions devoient bientôt être conſommées, & qu'il falloit ne pas perdre courage. » Prenez, dit-il à Liu-pou, la plus grande » partie de vos troupes, & campez hors de la ville tandis que » je la garderai. Si Tſao-tſao vous attaque d'un côté je l'at- » taquerai de l'autre, & s'il vient contre moi vous tomberez » ſur lui. Défendons-nous ainſi l'eſpace d'un mois, & je » vous réponds que Tſao-tſao, dénué de vivres, ſera con- » traint de lever le ſiége «.

Liu-pou inclinoit fort à prendre ce parti, mais ſon épouſe à qui il en parla, le fit changer d'avis. Elle lui objecta l'inimitié qui régnoit depuis long-temps entre Kao-chun & Tchin-kong, & qu'il n'y auroit pas lieu d'eſpérer de les voir

(1) Pey-tcheou de Hoai-ngan-fou du Kiang-ngan.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

jamais d'accord. » Tchin-kong, ajouta-t-elle, s'est donné à » vous, & a abandonné Tsao-tsao qui l'aimoit tendrement; » après cela, comment pouvez-vous lui accorder votre con» fiance? vous n'avez pas eu pour lui les mêmes égards que » Tsao-tsao avoit, & il ne vous doit aucune obligation; » comment donc oseriez-vous lui confier la seule ville qui » vous reste, votre femme, vos enfans, toute votre famille? » Si, lorsque vous serez campé sous les murs de la ville, il » en profite pour changer de parti, que deviendrons-nous? » Et dois-je espérer que je serai en état de reparoître devant » vous avec honneur «?

Liu-pou se défendit encore près d'un mois avec une bravoure qui tenoit du désespoir; peut-être même auroit-il obligé Tsao-tsao à se retirer, si la vivacité brutale qu'il exerçoit indistinctement contre l'officier & le soldat, ne lui avoit fait le plus grand tort & ne les avoit contraints de le trahir. Ouei-siu, un de ses meilleurs officiers, indigné de ses mauvais traitemens, débaucha quelques centaines de soldats, dont il avoit la confiance, & s'étant saisi de Tchin-kong & du général Kao-chun, les seuls soutiens de Liu-pou, il sortit de la ville pendant la nuit, & les livra à Tsao-tsao. Liu-pou, étourdi de ce coup, se lève aussi-tôt, monte au plus haut étage des portes de la ville, & apperçoit Ouei-siu, qui, s'avançant d'un air déterminé, crie à ceux qu'il voyoit aux côtés de Liu-pou, de lui couper la tête, & de venir l'offrir à Tsao-tsao.

Ce rebelle fut encore plus déconcerté, lorsque descendant de cette terrasse, il vit les troupes de Tsao-tsao entrer dans la ville, sans que les siens se missent en devoir de faire la moindre résistance: il sentit dès-lors qu'il étoit inutile de

penser à se défendre, & fut se remettre lui-même à la discrétion de son ennemi.

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

Tsao-tsao le reçut assez bien dans le moment, ce qui fit croire à Liu-pou qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'on ne pensoit point à le faire mourir; il dit même à ce général, avec une sorte de liberté, qu'étant en son pouvoir, s'il lui donnoit la cavalerie à commander, tandis qu'il resteroit à la tête de l'infanterie, rien ne pourroit leur résister. Tsao-tsao rit d'une pareille proposition faite par un homme dans les fers. Liu-pou en effet sembloit avoir oublié que s'étant donné à Ting-yuen & à Tong-tcho, il les avoit ensuite fait mourir.

Le même jour Tsao-tsao détermina le sort des prisonniers. Leur cause étoit aisée à juger : ils étoient les alliés du rebelle Yuen-cho qui avoit usurpé le titre d'empereur, & ils avoient été pris les armes à la main contre leur prince. Ils méritoient la mort. Tsao-tsao fit d'abord comparoître Tchin-kong, & lui dit que le crime impardonnable de rebellion dont il s'étoit rendu coupable, l'obligeant à le punir de mort, il lui demandoit ce que deviendroient sa mère, sa femme & ses enfans. Tchin-kong lui répondit d'un ton ferme :

» Si celui qui gouverne l'empire connoît la piété filiale, il » ne punit ni le père ni la mère d'un criminel. S'il fait gou- » verner avec bonté & avec justice, il ne détruit pas les cri- » minels jusqu'à la racine. Ma mère, ma femme & mes » enfans sont en votre pouvoir; ce n'est pas à moi à décider » de leur sort : c'est à vous. Quant à moi, je sais que je » mérite la mort, j'y marche sans regret «. Tsao-tsao qui l'aimoit encore, ne put le voir conduire au suplice sans verser

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

des larmes ; & ce général se chargea du soin de sa famille, à qui il fournit avec générosité de quoi s'établir plus richement que n'auroit pu faire Tchin-kong. Liu-pou, Kao-chun & les autres officiers qui avoient toujours servi Liu-pou durant sa révolte, furent exécutés, à l'exception de Tchang-leao & de Tsang-pa, qui obtinrent du service dans les troupes de Tsao-tsao.

Après avoir mis fin à cette guerre, Tsao-tsao s'en retourna à la cour avec Lieou-pey qu'il y fit déclarer lieutenant-général des troupes de l'empire.

Yuen-chao voyant qu'il ne lui étoit pas possible de réduire par les armes Kong-sun-tsan avec qui il avoit toujours été brouillé depuis l'affaire de Ki-tcheou, voulut se raccommoder avec lui, oublier le passé & établir une paix solide entre eux. Il envoya un de ses principaux officiers, avec de magnifiques présens, lui en faire la proposition ; mais Kong-sun-tsan, qui ne pouvoit oublier la mort de son frère, ne voulut recevoir ni les présens ni l'officier, qu'il renvoya même d'une manière insultante.

Yuen-chao, piqué au vif de l'insulte, leva une armée pour en tirer vengeance. Kong-sun-tsan, bien inférieur en forces, fut battu, & perdit la plupart de ses meilleurs soldats dans le combat, les autres furent faits prisonniers, & lui contraint de se renfermer dans sa ville. Il fit transporter trente mille mesures de grains dans une tour assez forte, où il fit entrer toute sa famille, & une troupe de braves soldats, pour lui servir de ressource en cas de malheur. Alors il dépêcha un de ses gens déguisé pour aller demander du secours à un certain Tchang-yen, chef d'une troupe de voleurs qui rodoient dans les montagnes.

Par

De l'Ere Chrétienne. 198. *Hien-ti.*

Par malheur pour lui, ſon envoyé fut arrêté, & Yuen-chao ſut par la lettre dont il étoit porteur, les ſignaux que Tchang-yen devoit faire à ſon approche. Yuen-chao mettant à profit cette découverte, plaça bon nombre de ſoldats en embuſcade, & fit allumer quantité de feux : c'étoient les ſignaux convenus.

Kong-ſun-tſan ravi de joie, ſortit à la tête de ſes troupes, & tomba dans l'embuſcade, où il fut ſi maltraité, que plus de la moitié de ſes ſoldats reſtèrent ſur la place ; il rentra au plus vîte dans la ville, mais il fut pourſuivi de ſi près par les troupes de Yuen-chao qu'elles y entrèrent pêle-mêle après lui. Il ſe ſauva droit à la tour, où il eut le temps de s'enfermer ; mais les ennemis y ayant mis le feu, & ne pouvant leur échapper, après avoir tué ſa femme & ſes enfans, il ſe donna la mort.

Yuen-chao, à ſon retour chez lui, trouva un courier de ſon frère Yuen-cho, qui lui remettoit le titre d'empereur qu'il avoit uſurpé. Il ſe vit obligé à cette démarche honteuſe, après la défaite de Liu-pou, parce que tous ſes gens l'abandonnèrent, & qu'en très-peu de temps il ſe trouva réduit à n'avoir preſque pas de quoi ſubſiſter. Lorſqu'il arriva à Kiang-ting, le cœur accablé de chagrin, il ſe jetta ſur un lit, & reſſentant toute l'amertume du triſte état où il étoit réduit, il ſe mit à ſe lamenter ; il pleura avec une telle violence, qu'il ſe rompit une veine & mourut après avoir vomi le ſang à gros bouillons. 199.

Yuen-yn, ſon frère puîné, qui étoit avec lui, ne voulut point aller trouver Yuen-chao, ſon frère ; mais après avoir fait mettre le corps de Yuen-cho dans un cercueil, il con-

De l'Ere Chrétienne. 199. *Hien-ti.*

duisit sa femme & ses enfans à Hoan-tching (1), & les présenta à Lieou-hiun, gouverneur de Liu-kiang (2), à qui il offrit le sceau de l'empire qu'avoit possédé Yuen-cho.

Yuen-chao, sur la simple lettre de Yuen-cho qui lui cédoit le titre d'empereur, étoit fort tenté de le prendre; mais il craignoit de n'en pouvoir soutenir l'honneur, sur-tout contre Tsao-tsao. Il jetta les yeux sur Tchang-siou qu'il vouloit attirer dans son parti, & lui envoya une magnifique ambassade avec de très-riches présens; il y joignit une lettre pour Kia-hiu, son conseil, dans laquelle il lui faisoit les plus grandes promesses pour l'engager à agir en sa faveur auprès de son maître.

Kia-hiu qui s'apperçut que son maître, frappé de cet étalage de magnificence & de grandeur, étoit prêt à consentir à ce que Yuen-chao lui demandoit, l'interrompit, en disant qu'il falloit avant que de rien promettre y penser mûrement; alors l'ambassadeur étant sorti, il dit à ce prince: » Les deux frères Yuen-chao & Yuen-cho unis entre eux » n'ont pu se soutenir l'un l'autre, pouvez-vous croire qu'en » vous liant avec Yuen-chao vous pourrez résister à tout » l'empire? Mon sentiment est que vous devez renvoyer cet » ambassadeur avec de belles paroles qui ne vous engagent » à rien «. Le prince l'ayant arrêté pour lui objecter que Yuen-chao étoit supérieur pour la force à Tsao-tsao, & que, dans le cas de se donner à l'un ou à l'autre, il n'y avoit point à balancer sur le choix; Kia-hiu reprit la parole, & ajouta: » C'est justement parce que Tsao-tsao a moins de

(1) Ngan-king-fou du Kiang-nan.

(2) Liu-kiang-hien de Liu-tcheou-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. 199. *Hien - ti.*

» troupes, que vous devez vous ranger de ſon côté. Tſao-» tſao ſert l'empereur, voilà la première raiſon qui doit » vous engager à vous joindre à lui. Tſao-tſao a beaucoup » moins de troupes que Yuen-chao, mais c'eſt en cela » préciſément que nous ne ſaurions manquer de lui faire » beaucoup de plaiſir en nous donnant à lui, & d'y trou-» ver par-conſéquent notre avantage. Le devoir ſeul nous » défend de prendre le parti d'un rebelle déterminé à enle-» ver à ſon maître le ſeul titre qui le diſtingue de ſes » ſujets «.

Tchang-ſiou renvoya l'officier de Yuen-chao ſans rien conclure; & quelques jours après, à la onzième lune, il partit à la tête de ſes troupes, & fut joindre Tſao-tſao qui le reçut avec honneur, le combla d'amitiés, & le fit nommer général d'un corps conſidérable des troupes de l'empire.

Tſao-tſao gagna Tchang-ſiou, mais il perdit Lieou-pey, & voici comment: Tong-tching, oncle de l'empereur du côté de l'impératrice, peu content de la grande autorité de ce miniſtre, prétendit qu'il avoit trouvé dans une ceinture, dont l'empereur lui avoit fait préſent, un ordre de le faire périr. Lieou-pey à qui il en parla, étoit déja mécontent, & ces deux hommes formèrent le deſſein de le perdre. Un évènement ſingulier penſa découvrir cette conjuration au moment même qu'elle venoit d'être arrêtée.

Tſao-tſao invita Lieou-pey à manger chez lui; pendant le repas, Tſao-tſao lui dit en converſation, qu'il ne connoiſſoit perſonne dans l'empire plus capable d'un grand deſſein qu'eux deux; Lieou-pey crut alors que Tſao-tſao avoit quelque connoiſſance de ce qui s'étoit paſſé entre Tong-tching & lui; il en pâlit de frayeur, & laiſſa tomber à terre

De l'Ere Chrétienne. 199. *Hien-ti.*

les bâtonnets (1) qu'il tenoit à la main. Par bonheur pour lui, on entendit dans cet inſtant un grand coup de tonnerre, dont il profita adroitement pour couvrir le motif de ſa frayeur.

Tſao-tſao, à cette époque, fit partir Lieou-pey avec des troupes contre Yuen-cho, dont on ne ſavoit point encore à la cour le triſte ſort. Lieou-pey, ravi de cette commiſſion qui le mettoit hors du pouvoir de Tſao-tſao, fut droit à Siu-tcheou, où il entra ſans peine, & fit mourir Tché-tcheou qui en étoit gouverneur, en punition de ce qu'il avoit refuſé de ſe déclarer pour lui; il ſe ſaiſit de Hiu-pei, où il laiſſa Koan-yu pour commandant, fit révolter pluſieurs autres villes en ſa faveur; & lorſqu'il ſe crut en état de ſe défendre, contre Tſao-tſao, il fut ſe placer à Siao-pey, & envoya un de ſes officiers à Yuen-chao avec lequel il ſe ligua.

Auſſi-tôt que Tſao-tſao apprit cette nouvelle révolte, il fit partir Lieou-tai, mais il fut battu & fait priſonnier. Lieou-pey cependant le renvoya, en lui diſant: »Etoit-ce un homme » comme vous que Tſao-tſao devoit m'oppoſer? Cent de » votre trempe que pourroient-ils me faire? Allez, & dites » à Tſao-tſao qu'il ſait fort bien être le ſeul dans l'empire » qui puiſſe me le diſputer«.

200.

Tſao-tſao apprenant cette révolte ſi ſubite de Lieou-pey, à laquelle il n'avoit pas dû s'attendre, ſoupçonna qu'elle étoit l'effet de quelque deſſein concerté à la cour avant ſon départ; il fit des recherches & avec tant de diligence, qu'il en découvrit les complices: il fit mourir Tong-tching &

(1) Les Chinois, au lieu de fourchettes, ſe ſervent de bâtonnets d'yvoire pour manger.

toute ſa famille, de même que ceux qui y avoient eu quelque part, enſuite il ſe diſpoſa à aller en perſonne réduire Lieou-pey.

Pluſieurs de ſes officiers ne vouloient point qu'il s'éloignât de la cour, & lui repréſentoient que Yuen-chao, ligué avec Lieou-pey, étoit ſur le point de venir, & qu'il n'étoit pas de la prudence qu'il s'abſentât ? Kou-kia au contraire diſoit que la choſe étoit impoſſible, parce que Yuen-chao, naturellement fort lent, indéterminé, ſoupçonneux, n'étoit pas capable de tant de célérité ; que Lieou-pey d'ailleurs n'avoit pas encore eu le temps de gagner beaucoup de monde, & qu'il étoit intéreſſant de ne lui pas laiſſer celui de ſe fortifier, ſi on ne vouloit rendre ſa réduction plus difficile. Tſao-tſao n'héſita point à ſuivre ce dernier ſentiment.

Lorſque la nouvelle de ſon départ de la cour arriva à Ki-tcheou, Tien-fong, plein de joie, fut trouver Yuen-chao, pour l'exhorter à ne pas perdre cette occaſion de prendre l'empereur & de s'emparer de la cour, dépourvue de troupes que Lieou-pey alloit occuper long-temps. Yuen-chao, qui tournoit aiſément à tout vent, lui oppoſa la maladie de ſon fils dont il vouloit attendre la guériſon ; Tien-fong ſortit indigné de cette réponſe.

Tſao-tſao, qui ſavoit combien ſa préſence étoit néceſſaire à Hiu-tchang, pouſſa la guerre contre Lieou-pey avec une extrême vigueur. Une bataille qu'il gagna près de Siao-pey, obligea ce rebelle, qui s'en échappa avec peine, de fuir du côté de Tſing-tcheou où il eſpéroit trouver les troupes de Yuen-chao qui l'accueillirent à deux cents *ly* de la ville de Yé.

Cette bataille fut ſuivie de la priſe de Siao-pey, où toute

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

la famille de Lieou-pey fut faite prifonnière. Tfao-tfao, fans perdre de temps, fut à Hia-pey, que Koan-yu défendoit, la prit d'emblée, fit Koan-yu & toute la garnifon prifonniers de guerre, & eut encore le temps, après avoir terminé glorieufement cette guerre, de retourner fur fes pas pour s'oppofer à Yuen-chao qui s'étoit enfin déterminé à faire quelque tentative contre Hiu-tchang.

Yuen-chao étoit campé à Li-yang (1) où il avoit donné le rendez-vous général. Dès qu'il apprit l'approche de Tfao-tfao, il fit marcher contre lui ce qu'il avoit de meilleures troupes fous le commandement de Lieou-yen & de Yen-leang, deux fameux capitaines de ce temps-là. Tfao-tfao, de fon côté, fit un gros détachement, qu'il donna à commander à Tchang-leao & à Koan-yu qui avoient pris parti dans fes troupes; ils fe rencontrèrent à Pé-ma (2) où ils en vinrent aux mains.

Durant le combat, Koan-yu ayant apperçu Yen-leang fous un étendart, s'ouvrit, le fabre à la main, un paffage au milieu des rangs, fut droit à lui, & d'un coup lui abattit la tête, qu'il alla offrir à Tfao-tfao. Ce coup hardi jetta une telle épouvante parmi les troupes de Yuen-chao qu'elles ne penfèrent plus qu'à fuir.

Yuen-chao apprit bientôt par les fuyards que fes troupes avoient été battues à Pé-ma. Lieou-pey, qui l'avoit joint, lui confeilla de marcher avec toute l'armée contre Tfao-tfao. Yuen-chao nomma Ouen-tcheou à la place de Yen-leang, lui fit prendre les devans avec Lieou-pey à la tête de fix mille chevaux, & fe difpofa à les fuivre de près.

(1) Sun-hien de Ouei-kiun-fou du Ho-nan.

(2) A deux cens trente *ly* au fud de Tai-ming-fou du Pé-tché-li.

Tſao-tſao avoit prévu qu'on viendroit à lui ; il avoit partagé une portion de ſes équipages en différentes bandes, défendues par de petits corps-de-garde avancés & ſéparés les uns des autres. Lorſque les officiers de Tſao-tſao virent arriver les ſix mille cavaliers que commandoit Ouen-tcheou, ils lui proposèrent de les charger ; mais ce général leur dit d'attendre & qu'il n'étoit pas encore temps.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

Cependant ces ſix mille cavaliers furent ſuivis de près par d'autres corps de l'armée de Yuen-chao, qui, à l'exemple des premiers, ſe jettèrent inconſidérément & avec aſſez de confuſion, ſur ces équipages qu'ils virent mal gardés. Ce fut alors que Tſao-tſao fit avancer toute ſa cavalerie, & chargea ſi à propos celle de Yuen-chao déja en déſordre, qu'il la défit entièrement. Ouen-tcheou, leur général, y fut tué, & Lieou-pey en fut porter la nouvelle à Yuen-chao, qui ne ſe voyant plus en état de tenir tête à Tſao-tſao, ſe retira avec le reſte de ſes troupes, & lui laiſſa libre le chemin de Hiu-tchang.

Dans cette dernière action, Koan-yu apprit que Lieou-pey, dont il n'avoit pu ſavoir de nouvelles depuis ſon malheur, s'étoit donné à Yuen-chao. Tſao-tſao, qui le regardoit comme l'un des plus braves de ſon ſiècle, n'avoit rien oublié pour ſe l'attacher. Amitiés, préſens, diſtinctions, il avoit mis tout en œuvre & inutilement, pour l'engager à renoncer entièrement au parti de Lieou-pey. Il voulut ſavoir quelle étoit la diſpoſition de ſon cœur, & envoya Tchang-leao pour le ſonder. Koan-yu levant les yeux au ciel, fit un grand ſoupir, & lui répondit. » Je ſerois indi-
» gne d'être regardé comme un homme, ſi j'étois mécon-
» noiſſant des biens dont Tſao-tſao m'a comblé ; mais

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

» Lieou-pey est mon premier maître, & nous nous sommes » juré mutuellement une fidélité inviolable ; puis-je manquer » à mon serment sans le plus noir des crimes «?

Tsao-tsao à qui Tchang-leao rapporta cette réponse, ne put la condamner quelque envie qu'il eût de l'attacher à son service. Il lui fit de nouveaux présens pour essayer d'ébranler cette ame ferme, mais Koan-yu les recevoit sans en faire usage. Le jour venu qu'il avoit résolu de quitter le service de Tsao-tsao pour aller joindre Lieou-pey, il ramassa tous ces présens, les mit sous le sceau, & écrivit une lettre à Tsao-tsao, où il lui rendoit raison de sa conduite. Tsao-tsao fut sensible à son départ de la cour, mais il répondit à ceux qui lui conseilloient de faire courir après lui, que Koan-yu étoit un exemple de fidélité à l'égard de son maître qu'ils devoient prendre pour modèle.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

A cette époque, quelques restes des *bonnets jaunes*, qui avoient à leur tête un certain Lieou-pié, se révoltèrent dans le Ju-nan (1), & pour soutenir plus aisément leur révolte, ils se mirent sous la protection de Yuen-chao. Ce prince, saisissant l'occasion de ce secours pour réparer ses pertes passées, donna des troupes à Lieou-pey, qui, s'étant joint à ces rebelles, se rendit maître de plusieurs villes, plutôt par la famine qui y régnoit que par les armes.

Tsao-tsao, averti qu'elles s'étoient rendues aux rebelles, parce qu'elles se trouvoient hors d'état de payer le tribut ordinaire, & même de subsister, commença par publier une

(1) Su-tsing-fou du Ho-nan.

exemption

exemption de tous tributs pour l'année. Cette remise produisit parmi le peuple un si puissant effet, que Tsao-gin, envoyé contre Lieou-pey, tailla en pièces les troupes qu'il commandoit, l'obligea de quitter le pays, & ramena toutes les villes à l'obéissance de la cour.

Yuen-chao, après toutes ses pertes précédentes, auroit dû se contenter de conserver son pays & ne point attaquer Tsao-tsao; mais il avoit près de lui Lieou-pey qui, ne pouvant se remettre en pied que par la guerre, l'engagea à lever une très-grosse armée. Tsao-tsao, qui avoit plus d'un ennemi à combattre, ne put lui en opposer qu'une fort médiocre, qu'il commanda en personne, & avec laquelle il fut camper près du pays de Yang-ou (1), au nord du fleuve Hoang-ho. Il fut aussi-tôt reconnoître l'armée ennemie qui occupoit une étendue de pays immense, ce qui l'obligea à diviser la sienne en différens piquets, qu'il disposa de manière à pouvoir se prêter un secours mutuel afin de n'être pas enveloppés.

Tsao-tsao, dont une des principales attentions étoit d'avoir de tous côtés des espions & des coureurs qui l'instruisoient exactement de tout, apprit qu'un grand convoi de vivres de plusieurs mille chariots devoit arriver à Koan-tou. Sur cet avis, il fit partir secrettement un détachement de cavalerie qui tomba sur ce convoi, & le brûla sans en rien emporter, suivant les ordres précis qu'il lui avoit donnés.

Yuen-chao fut d'autant plus sensible à cette perte que son armée commençoit à manquer de vivres, & qu'il fut obligé

(1) Yang-ou-hien de Cai-fong-fou du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 200. *Hien-ti.*

de commander un nouveau détachement pour en faire venir, tandis que ses officiers, ne pouvant concevoir, vu leur supériorité, pourquoi leur prince ne se mettoit pas en devoir d'attaquer l'ennemi, lui en faisoient des plaintes & murmuroient hautement.

Hiu-yu, un d'eux, indigné qu'il consommât ainsi le temps inutilement, abandonna son camp, & fut se donner à Tsao-tsao qui le reçut avec distinction, & augura de cette défection, la perte de Yuen-chao. Tsao-tsao n'avoit plus de vivres que pour un mois; Hiu-yu l'avertit que Yuen-chao avoit plus de dix mille chariots de provisions & de bagages à Cou-chi (1) & à Ou-tsao (2) qui étoient fort mal gardés. Il ajouta: » si vous envoyez un corps de troupes choisies » qui, sans s'amuser à piller, y mettent le feu, je suis garant » qu'en moins de trois jours la grande armée de Yuen-chao » se dissipera «. Sur cet avis, Tsao-tsao détacha Siun-yu & Tsao-hong avec cinq mille cavaliers, chargés chacun d'une fascine de paille, & leur fit arborer les étendarts de Yuen-chao; ils avoient eu la précaution d'emmuseler leurs chevaux pour qu'on n'entendît pas leurs hennissemens. Il partit lui-même avec eux pour cette expédition, après avoir tout ordonné dans son camp, & recommandé qu'on fît exactement les rondes pendant son absence. Il mit le feu à ces dix mille chariots, & ceux qui étoient préposés à leur garde, prenant l'épouvante, se retirèrent avec précipitation dans le camp de Yuen-chao où ils portèrent l'allarme.

Yuen-chao envoya sur-le-champ un corps de cavalerie

(1) Soui-tcheou du Ho-nan.

(2) Village du même département.

au ſecours de ſes bagages, & voulant profiter de l'abſence de Tſao-tſao, il fut, avec le gros de ſon armée, attaquer ſon camp. Mais Tſao-tſao battit ce corps de cavalerie, & Tſao-hong ſoutint tout l'effort des ennemis, avec une valeur extraordinaire, juſqu'au ſoir, que Tſao-tſao, de retour, tomba bruſquement ſur eux, & les mit dans un déſordre ſurprenant. Tſao-hong, ſortant alors du camp avec toute la cavalerie, les pourſuivit ſi vivement que ce ne fut plus qu'une ſanglante boucherie. Plus de ſoixante-dix mille hommes de l'armée de Yuen-chao furent tués & un plus grand nombre faits priſonniers; Yuen-chao, obligé de fuir avec ſon fils Yuen-tan, accompagné ſeulement de huit cents chevaux, fut tellement ſaiſi de crainte, qu'il ne ſe crut en ſûreté qu'après avoir paſſé le Hoang-ho. Cette victoire fut ſuivie de la réduction de preſque toutes les villes du département de Ki-tcheou, qui ſe ſoumirent aux vainqueurs.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 200. *Hien-ti.*

A la dixième lune de cette même année, il parut une comète dans la conſtellation *Ta-leang*.

Lieou-piao ne penſoit qu'à ſe fortifier, & à ſe mettre en état de ne pas craindre Tſao-tſao qui ſe rendoit tous les jours plus formidable. Dans cette vue, & pendant que ce général étoit occupé contre Yuen-chao, il s'étoit emparé des pays de Tchang-cha (1), de Ling-ling & de Kouei-yang (2); & alors il ne fit plus cas des ordres de la cour, & prit un cortège pareil à celui de l'empereur.

Ces nouvelles conquêtes de Lieou-piao l'avoient rendu maître de King-tcheou & de tout le haut Kiang: il poſſédoit 201.

(1) Tchang-cha-fou.

(2) Tchin-tcheou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 201. *Hien-ti.*

plusieurs mille *ly* de pays. Tsao-tsao conçut le projet de porter la guerre de ce côté-là, dans la pensée qu'après la fameuse victoire qu'il venoit de remporter sur Yuen-chao, il n'avoit plus rien à craindre de son côté. Mais Siun-yu l'en dissuada, parce que Lieou-piao étoit fort éloigné, & que Yuen-chao, qui n'étoit point sans ressource, pouvoit profiter de son absence pour rentrer dans le pays de Ki-tcheou, & lui enlever en une campagne tout le fruit de ses victoires.

En effet Yuen-chao avoit rassemblé les débris de son armée & remis sur pied un corps de troupes considérable avec lequel il campoit sur les bords du Hoang-ho, tandis que Lieou-pey, qui s'étoit réfugié après la bataille de Yang-ou, dans le pays de Yu-nan, soulevoit le peuple en sa faveur.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Tsao-tsao, qui eut avis de ces nouveaux efforts de Yuen-chao, partit lui-même, à la quatrième lune, à la tête de ses troupes, & tira droit à Tsang-ting, sur les bords du Hoang-ho, où Yuen-chao assembloit ses troupes, il les dissipa entièrement; après quoi, passant dans le Yu-nan, il mit en fuite Lieou-pey, à qui il tua une partie de son monde, & l'obligea d'aller chercher quelque refuge ailleurs. Il se retira vers Lieou-piao qui l'accueillit avec plaisir, & fut même le recevoir sur les limites des pays dont il s'étoit emparé, & lui céda pour demeure Sin-yé (1), ville de sa dépendance.

202.

Quant à Yuen-chao, perdant toute espérance de pouvoir

(1) Sin-yue-hien de Ho-nan-fou.

De l'Ere Chrétienne. 202. *Hien-ti.*

ſe relever, il en tomba malade de chagrin, & mourut en peu de jours. Il laiſſa trois fils, de deux lits différens, Yuen-tan & Yuen-hi qui étoient du premier, devoient naturellement être préférés à Yuen-chang qui n'étoit que du ſecond. Yuen-chao, qui aimoit ce dernier de préférence aux autres, avoit deſſein de le déclarer ſon ſucceſſeur, mais il mourut ſans avoir rien déterminé à cet égard.

Yuen-tan, après ſa mort, prétendit que la ſucceſſion lui appartenoit par le droit de ſa naiſſance. Yuen-chang diſoit au contraire que la ſeule volonté de leur père, fondoit, ſuivant la coutume, le droit de ſucceſſion, & que Yuen-chao s'étoit ſuffiſamment expliqué en ſa faveur.

Les uns ſe déclarant pour Yuen-tan & les autres pour Yuen-chang, ce différend alluma une guerre qui les perdit. Tſao-tſao, attentif à leurs démarches, ne manqua pas de profiter de cette déſunion pour les détruire, & attaqua Yuen-tan. Yuen-chang, qui ſe vit perdu ſi ſon frère ſuccomboit, vint à ſon ſecours, mais il ne ſervit qu'à augmenter le triomphe de Tſao-tſao qui les battit l'un & l'autre, & les pourſuivit juſqu'au pays de Yé; alors ayant aſſemblé ſon conſeil, il fut réſolu qu'on marcheroit du côté de King-tcheou contre Lieou-piao, & qu'on laiſſeroit, pour un temps, les deux frères dont on n'auroit rien à craindre tant qu'ils ſeroient occupés à vuider leur différend.

En effet, dès que l'armée de Tſao-tſao eut évacué le pays, Yuen-tan & Yuen-chang ne manquèrent pas de faire valoir leurs prétentions reſpectives & d'en venir aux mains. Yuen-tan, qui fut battu, ſe retira, avec les débris de ſon armée, à Nan-pi (1), où il trouva Ouang-ſieou qui s'étoit déclaré

(1) Près de Ho-kien-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 202. *Hien-ti.*

pour lui, & lui amenoit du fecours de Tfing-tcheou. Ouang-fieou, qui n'approuvoit point cette guerre, vouloit ménager quelque accommodement entr'eux, en leur faifant voir que leur intérêt demandoit qu'ils reftaffent unis, fur-tout dans des circonftances où leurs ennemis cherchoient à les détruire.

Yuen-tan, trop irrité pour écouter la fageffe de cet avis, remit une armée fur pied, & marcha contre fon frère pour tenter de nouveau la fortune. Il le rencontra à Ping-yuen (1), où ils fe livrèrent un combat des plus rudes & des plus opiniâtres, Yuen-tan fut encore battu.

Pouffé de défefpoir, il envoya Sin-pi à Tfao-tfao, pour le prier de lui envoyer quelque fecours. Tfao-tfao confulta fes officiers; la plupart penfoient qu'on ne devoit point quitter l'entreprife importante contre Lieou-piao, dont on étoit actuellement occupé, pour aller épuifer fes forces contre deux frères, qui d'eux-mêmes travailloient à fe détruire. Mais Siun-yu ne fut point de cet avis, parce qu'on ne pouvoit fe promettre de réduire aifément Lieou-piao, vu que les pays dont il s'étoit emparé étoient de difficile accès & défendus naturellement par le Kiang & la rivière de Han. Il repréfenta que les fucceffeurs de Yuen-chao, maîtres de quatre provinces qui pouvoient mettre plus de cent mille hommes fur pied, ne feroient pas aifés à dompter, fi, profitant de leur abfence, ils venoient à s'accorder entre eux, & qu'il ne falloit pas leur en laiffer le temps.

Tfao-tfao, après avoir pefé ces avis, fit avancer fes troupes du côté de Ki-tcheou. Dès que Yuen-chang le fut, enflé

(1) Ping-yuen-hien de Tai-ngan-fou du Chan-tong.

des avantages qu'il venoit de remporter ſur ſon frère, il crut réuſſir en attaquant les troupes de Tſao-tſao à leur arrivée & ſans leur donner le temps de ſe repoſer. Mais il avoit affaire à des ſoldats accoutumés à la fatigue & qui avoient toujours battu ſon père ; il fut défait entièrement & contraint de fuir lui & Yuen-hi, ſon frère, ſuivis de très-peu de monde, du côté de Leao-ſi (1).

De l'Ere Chrétienne. 202. *Hien-ti.*

Yuen-tan, ſachant ſon frère aux priſes avec Tſao-tſao, ſentit la faute qu'il avoit faite d'appeller ce dernier, & commença à craindre l'extinction de ſa famille ; il voulut la réparer & fut pour ſoutenir Yuen-chang ; mais il n'arriva que ſur la fin de la bataille, lorſque tout étoit déja perdu. Il tenta s'il pourroit rétablir les affaires. Les ſoldats de Tſao-tſao, animés par la victoire, & indignés de l'infidélité de Yuen-tan, le chargèrent avec tant de furie qu'ils taillèrent en pièces la plupart de ſes troupes ; obligé de fuir ſeul à toute bride du côté de Nan-pi, il fut atteint par quelques cavaliers qui le tuèrent, ſans égard ni à ſa naiſſance, ni à ſon rang.

Après la défaite complette des fils de Yuen-chao, il ne fut pas difficile de ſe rendre maître des quatre provinces de Tſing-tcheou, Ki-tcheou, Yeou-tcheou & Ping-tcheou qu'ils avoient uſurpées. Mais les deux frères Yuen-chang & Yuen-hi qui du Leao-ſi s'étoient ſauvés dans le royaume des *Ou-hoan*, donnoient de l'inquiétude à Tſao-tſao ; il craignoit qu'ils n'engageaſſent ces Tartares à embraſſer leur querelle, & à entrer à main armée ſur les terres de l'empire ; & il étoit trop occupé au-dedans pour porter la guerre

204.

(1) Le pays qui eſt au nord de Yong-ping-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 204. *Hien-ti.*

au-dehors. Il se contenta donc de mettre des garnisons dans ces quatre provinces & sur les limites des Tartares, avec de bons officiers pour les commander. Après cette disposition, il marcha où sa présence étoit le plus nécessaire.

A la dixième lune de cette année, il parut au Ciel une comète à l'étoile *Tong-tsing*.

Tandis que Tsao-tsao étoit ainsi occupé, Sun-tché se rendoit formidable au midi du Kiang. Après s'être emparé des pays de Ou (1) & de Koué-ki (2), il étendit ses conquêtes le long du Kiang du côté de l'ouest, & se fit un des plus puissans états de l'empire.

Tsao-tsao, qui veilloit à tout, tâcha d'abord de l'engager dans ses intérêts, & le fit déclarer, par l'empereur, lieutenant-général des troupes de l'empire au-delà du Kiang, avec la qualité de prince de *Ou*. Sun-tché reçut ces honneurs avec tous les sentimens extérieurs de la plus vive reconnoissance, mais il continua ses conquêtes, qu'il poussa jusqu'au nord du Kiang. Tsao-tsao trop occupé ailleurs ne pouvoit s'y opposer. Cependant un misérable esclave du gouverneur de Ou-kiun (3) en arrêta le cours, en lui arrachant la vie. Ce scélérat, pour ne pas manquer son coup, avoit choisi un jour que Sun-tché étoit en partie de chasse; il se cacha dans le fort d'un bois, où il savoit qu'il devoit entrer, & lorsqu'il le vit à sa portée, il lui décocha une flèche, qui le renversa de dessus son cheval; ce coup étourdit si fort les gens de sa suite que l'assassin trouva jour à s'échapper.

(1) Sou-tcheou-fou du Kiang-nan.

(2) Chao-hing fou du Tché-kiang.

(3) Sou-tcheou-fou ci-dessus.

Sun-tché

Sun-tché n'en mourut pas ſur-le-champ : on le porta à ſon palais, où il vécut encore deux jours qu'il employa à mettre ordre à ſes conquêtes, avec autant de ſang-froid que s'il n'avoit eu rien à craindre de ſa bleſſure. Il dit à ſes officiers que les pays de Ou & de Kouei-ki fort peuplés, étoient d'ailleurs aiſés à défendre, à cauſe du Kiang qui leur ſervoit de rempart, mais qu'il les exhortoit à ſe bien tenir ſur leurs gardes dans ce temps de trouble. Qu'il leur laiſſoit Sun-kiuen, ſon frère, pour les gouverner après lui, & qu'il eſpéroit, qu'aidé de leurs conſeils, il s'en acquitteroit bien. Alors s'adreſſant à ce frère, il lui remit le ſceau & toute ſon autorité, en lui diſant :

» Peut-être n'avez-vous pas le talent de conquérir de vaſtes » pays comme j'ai fait, ni de tenir tête à tant d'ennemis ; mais » vous m'êtes ſupérieur dans l'art de gagner les ſages & de » maintenir la paix parmi les peuples ; & c'eſt à quoi vous » devez principalement travailler «. Sun-tché n'étoit âgé que de vingt-ſix ans ; il fut regretté de tous ceux qui le connoiſſoient.

Lorſque Tſao-tſao apprit cette mort, ſon deſſein fut de profiter du trouble qu'elle pouvoit occaſionner pour ſoumettre les pays ſitués au ſud du Kiang, qui paroiſſoient ne plus reconnoître pour maîtres que la famille de Sun-tché ; mais Tchang-hong, membre de ſon conſeil, l'en détourna, en lui repréſentant qu'il ne pouvoit honnêtement profiter de ce temps de deuil, ſans choquer les gens ſages que cette action ſeule étoit capable d'éloigner. Tſao-tſao, cédant à cet avis, non-ſeulement abandonna le projet de cette guerre, mais il envoya complimenter Sun-kiuen ſur la mort de ſon

De l'Ère Chrétienne. 204. *Hien-ti.*

frère, en lui remettant un brevet de général des troupes de l'empire au midi du Kiang, & le gouvernement de Kouei-ki.

Quelque temps après, il arriva un évènement tragique à Tan-yang (1), dont Sun-y, frère de Sun-kiuen, étoit gouverneur. Sun-y avoit une femme belle, bien faite & de beaucoup d'efprit, dont Koué-lan, un des principaux officiers de Tan-yang, devint paffionné. Cet officier, jugeant qu'il ne pouvoit la pofféder du vivant de Sun-y, le fit affaffiner, & les premiers jours de deuil finis, il ne manqua pas de faire à cette veuve la propofition de l'époufer. Elle le favoit auteur de la mort de fon mari, mais feignant de l'ignorer, elle parut confentir à l'alliance qu'il vouloit contracter avec elle, & demanda feulement qu'il lui permît de rendre les derniers devoirs à Sun-y au trentième jour de fa mort. Ce délai lui donna le temps de faire avertir Sun-kao & Fou-yng, anciens officiers de Sun-y, du deffein qu'elle avoit de venger fon mari, en faifant périr fon affaffin.

Le trentième jour venu, Siu-chi, c'eft le nom de cette veuve, revêtue d'habits de deuil, entre toute éplorée dans la falle où fe devoient faire les cérémonies, & après s'être acquittée de celles qu'elle devoit à la mémoire de fon mari, elle quitte fon deuil, fe pare de fes robes les plus magnifiques, & ne fait plus paroître que de la gaieté fur fon vifage, pour ôter tout foupçon à Koué-lan qu'elle favoit être témoin de ce qui fe paffoit.

Rentrée enfuite chez elle, elle fit cacher Sun-kao, Fou-

(1) Ning-koué-fou du Kiang-nan.

yng & leurs amis, & envoya chercher Koué-lan, qu'elle fît entrer dans l'intérieur de sa maison, où, à certains signes, Sun-kao & Fou-yng, fondant sur Koué-lan le sabre à la main, le renversèrent sur le carreau, & de-là passant au logis de Tai-yun, son capitaine des gardes, dont il s'étoit servi pour se défaire de Sun-y, ils le traitèrent de la même manière, & lui coupèrent la tête qu'ils portèrent à Siu-chi. Cette veuve reprenant alors ses habits de deuil, porta les têtes de Koué-lan & de Tai-yun sur le tombeau de son mari, pour être exposées à la vue de tous les passans; action qui lui attira les louanges & l'admiration de tout le monde. Sun-kiuen qui ne put l'ignorer, fit rechercher avec soin ceux qui avoient eu quelque part au meurtre de Sun-y, & après les avoir fait tous mourir, il récompensa libéralement Sun-kao & Fou-yng.

Les tartares *Ou-hoan* avoient sçu profiter des troubles de l'empire pour augmenter leur puissance. On comptoit plus de cent mille familles chinoises qui s'étoient réfugiées & établies chez eux. Yuen-chang & Yuen-hi qui en avoient été reçus avec tous les honneurs dûs à leur naissance & à leur rang, n'y demeurèrent pas oisifs; ils firent si bien par leurs intrigues & leurs sollicitations, qu'ils engagèrent dans leurs intérêts ces tartares, qui promirent de les aider de leurs troupes pour les remettre en possession de l'héritage de leur père. 206.

Le premier jour de la première lune de l'année 206, il parut une comète à l'étoile polaire.

Tsao-tsao qui fut averti de leurs sollicitations, & des préparatifs que faisoient les tartares, assembla son conseil

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

pour examiner le parti qu'il y avoit à prendre. Les sentimens furent si fort partagés, que Tsao-tsao, qui avoit une extrême envie de leur faire la guerre, donna sur le champ les ordres nécessaires pour son départ. Le chemin qu'il fit est incroyable; laissant presque tous ses bagages & son infanterie en arrière, il s'ouvrit, à la tête de sa cavalerie, une route qu'on avoit cru jusques-là impraticable. Yuen-chang, instruit de sa marche, se mit aussi-tôt à la tête des tartares *Ou-hoan*, résolu de lui donner bataille, parce qu'il étoit persuadé qu'après la route pénible qu'il avoit faite il en auroit bon marché.

A la huitième lune, Tsao-tsao se trouvant près la montagne Pé-lang-chan, y monta dans l'intention seule de découvrir le pays & de satisfaire sa curiosité; lorsqu'il fut au sommet, il vit fort loin comme un gros corps de troupes qui paroissoit venir de son côté, & ne douta point que ce ne fût l'armée ennemie. Dans cette pensée, il descend promptement la montagne, & profitant d'un bois voisin, près duquel il espéroit l'attirer, il y posa en embuscade une partie de sa cavalerie, & avec l'autre qu'il développa le plus qu'il put, il fut se poster entre ce bois pour recevoir l'ennemi.

Tsao-tsao, qui savoit que les tartares n'étoient pas gens à combattre de pied ferme, ne parut soutenir que foiblement leur choc. Tatou, roi des *Ou-hoan*, qui le vit reculer, crut que la victoire se déclaroit pour lui, & poussa Tsao-tsao assez vivement jusques vers l'embuscade; alors la cavalerie débouchant le bois, tomba sur les tartares avec tant de vigueur, tandis que Tsao-tsao soutenoit de son côté leurs

efforts, qu'ils furent d'abord mis en désordre. Tatou, leur roi, y fut tué : tous ceux qui ne périrent pas, mirent bas les armes & se rendirent.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

Yuen-chang & Yuen-hi n'espérant pas de sûreté auprès des *Ou-hoan* après une pareille défaite, se sauvèrent dans le Leao-tong, suivis de plusieurs milliers de cavaliers Chinois qui s'étoient donnés à eux. Quelques-uns des officiers de Tsao-tsao étoient d'avis de les poursuivre pour s'ôter, par leur mort, tout sujet de crainte, & prévenir les nouveaux troubles qu'ils pourroient élever. Tsao-tsao jugea la chose inutile. » Ne craignez pas, leur répondit-il ; Kong-sun-kang » qui gouverne le Leao-tong, m'enverra infailliblement » leurs têtes, sans qu'il soit même nécessaire que je les lui » demande ; il ne faut pas fatiguer nos troupes «.

En effet, lorsque Yuen-chang & Yuen-hi furent entrés dans le Leao-tong, Kong-sun-kang qui redoutoit Tsao-tsao, & ne vouloit pas l'attirer dans son pays, les fit arrêter tous deux, de l'avis de ses officiers, & leur fit couper la tête, qu'il envoya à Tsao-tsao. Ce général les fit exposer en public, avec défense à qui que ce soit de les pleurer. Kien-tchao cependant, qui avoit long-temps servi sous Yuen-chao, aima mieux s'exposer à perdre la vie, que de manquer de reconnoissance, & à la vue de tout le monde, il leur rendit ses derniers devoirs. Tsao-tsao, à qui on rapporta cette action, loin de le blamer & de le punir d'avoir contrevenu à ses ordres, loua publiquement sa générosité & sa fidélité envers ses maîtres ; & dans la suite il se servit de lui pour des commissions très-importantes.

A la dixième lune de cette même année, il parut une comète dans la constellation *Chun-ouei*.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

Durant la guèrre que Tſao-tſao avoit été faire en tartarie, Lieou-pey avoit pluſieurs fois ſollicité Lieou-piao de profiter de cette occaſion pour aller à Hiu-tchang; mais quelques inſtances qu'il lui en fît, il ne put jamais s'y réſoudre, parce qu'il étoit perſuadé de la prévoyance de Tſao-tſao, & que ce général n'auroit pas manqué de pourvoir à la ſûreté de cette ville.

Lieou-pey en eut du chagrin, & voyant qu'il n'avoit rien à eſpérer de Lieou-piao, il penſa dès-lors à ſe procurer d'habiles gens, à l'aide deſquels il ſe pût faire un parti, indépendamment de cet allié. Sſé-ma-hoei avec qui il s'en entretenoit un jour, lui dit que les lettrés ne connoiſſoient plus rien à la politique, & que pour y entendre il étoit néceſſaire de pénétrer tous les intérêts particuliers des princes, & de combiner les moyens de rendre leurs entrepriſes inutiles. Il ajouta qu'il ne connoiſſoit que Tchu-kouo-leang & Pong-chi-yuen, qui fuſſent tels qu'il les déſireroit. Lieou-pey avoua que Tchu-kouo-leang étoit un vrai dragon endormi; il s'étoit retiré à la montagne de Long-tchong (1). Lieou-pey qui ſouhaitoit ardemment d'avoir quelque habile homme auprès de lui, n'héſita pas à faire ce voyage; il ſe préſenta pluſieurs fois avant de pouvoir lui parler; la troiſième fois enfin ayant été admis, il fit retirer tout le monde, & lui dit:

» Vous n'ignorez pas que la dynaſtie des *HAN* eſt preſque
» entièrement tombée, & que le traître Tſao-tſao s'arroge
» toute l'autorité impériale; il ſe prévaut des ordres qu'il

(1) A vingt-cinq *ly* au nord-oueſt de Siang-yang-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

» obtient par force, & détruit insensiblement notre famille. » Je ne puis entreprendre de le réduire, ni par la force, ni » par mon habileté; je voudrois que la seule vertu y eût » part, & qu'elle rendît à l'empire tout son éclat. Je viens » vous demander ce qu'il faudroit faire «. » Tsao-tsao, » répondit Tchu-kouo-leang, a sur pied des armées innom- » brables composées de bonnes troupes, & ne gouverne » que par les ordres, vrais ou supposés, de l'empereur; dis- » puter avec lui seroit une entreprise inutile, peu hono- » rable & sur-tout dangereuse.

» Le King-tcheou (1), ayant au nord les rivières de Han » & de Mien-kiang, s'étend presque jusqu'à la mer du sud; à » l'est, il est limitrophe des états de Sun-kiuen; à l'ouest, il » va jusqu'aux pays de Pa & de Chou, & fournit de bons » soldats; celui qui gouverne aujourd'hui ce vaste pays ne » sait pas le connoître; il ne pourra le garder long-temps, » le ciel veut que vous l'ayez en partage.

» Le pays de Y-tcheou (2), naturellement fortifié, est » composé des plus excellentes terres qui s'étendent jusqu'à » mille *ly*, ce qui le rend très-riche & très-abondant en » grains; Lieou-tchang qui se l'est approprié, est un homme » sans tête; il a Tchang-lou au nord qui commande à des » peuples nombreux & riches, qu'il gouverne très-mal. Ils » ne demanderoient pas mieux que d'avoir un maître sage » qui les conduisît avec équité & avec sagesse. Vous êtes » de la famille impériale & vous aimez la vertu; si vous » pouviez vous rendre maître de King-tcheou & de Y-tcheou,

(1) Partie du Ssé-tchuen.

(2) Le Hou-kouang & le Kouang-si.

De l'Ere Chrétienne. 207. *Hien-ti.*

» vous maintenir en bonne intelligence avec Sun-kiuen ; » gagner le cœur du peuple, & être attentif à ce qui se passe » au dehors, vous pourriez sans doute espérer de remettre » la famille des *HAN* dans son premier lustre «.

Lieou-pey ravi de trouver dans Tchu-kouo-leang un homme tel qu'il le demandoit, fit tant par ses prières & par ses soumissions, qu'il l'engagea enfin à le suivre. Le respect & les égards singuliers qu'il avoit pour lui donnèrent de la jalousie à Koan-yu & à Tchang-fey, qui en murmurèrent souvent ensemble, & ne purent s'empêcher d'en faire des plaintes réitérées à Lieou-pey qui s'en impatienta, & leur répondit un jour d'un air fâché : » Je vois bien que » vous ne connoissez pas Tchu-kouo-leang ; depuis que je » l'ai, je suis comme un poisson qui, d'un lieu aride & » sec, est transporté tout-à-coup dans une eau limpide » & profonde ; je vous prie de ne m'en plus parler «. Le respect de Koan-yu & de Tchang-fey pour Lieou-pey, leur imposa silence sur un homme qu'il traitoit avec tant d'estime.

Pendant que Lieou-pey cherchoit des sages qui l'aidassent de leurs conseils, Tsao-tsao pensoit à porter la guerre dans le King-tcheou, dont Lieou-piao s'étoit emparé. A peine fut-il parti, que Lieou-piao mourut & laissa sa succession à Lieou-tsong son fils.

208.

Lorsque ses troupes arrivèrent sur les frontières de ce pays, les principaux officiers de Lieou-tsong, fort embarrassés, furent trouver leur nouveau maître pour l'exhorter à se soumettre. » Tsao-tsao, lui dirent-ils, est muni des » ordres de l'empereur ; vouloir s'y opposer, c'est se déclarer » rebelle ; pouvez-vous vous résoudre à un nom si odieux ?

» Qui

» Qui devez-vous plus confidérer, ou de Lieou-pey ou » de vous-même ? Si, fuivant fes confeils, vous vous » réfolvez à la guerre, & que vous veniez à être vaincu, » comme il eft très-probable, que deviendrez-vous ? Lieou- » pey vous dédommagera-t-il de la perte que vous ferez ? » Paffons que Lieou-pey, à la tête de vos troupes, remporte » des avantages fur Tfao-tfao, alors ne dépendrez-vous » pas de lui ? Dans cette alternative, ne vaut-il pas mieux » dépendre de l'empereur « ? Lieou-tfong perfuadé par ces raifons, remit le pays de King-tcheou fous l'obéiffance de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

Pendant cette négociation, Lieou-pey étoit campé à Fan-tching (1), fans que Lieou-tfong lui en donnât le moindre avis, & Tfao-tfao eut tout le temps de s'avancer jufqu'à Ouan (2). A cette nouvelle, Lieou-pey fut dans la plus grande confternation ; ayant affemblé fon confeil, quelques-uns furent d'avis que, fans tenter de s'oppofer à Tfao-tfao, il menât fes troupes contre Lieou-tfong, & qu'il fe faisît de la ville de King-tcheou; mais Lieou-pey rejetta bien loin cette propofition. » Lieou-piao, dit-il, m'a » recommandé fes enfans avant fa mort, & je ne dois pas, » pour mon intérêt particulier, lui manquer de fidélité « : il fit décamper fon armée & prit la route de Siang-yang.

Lorfqu'il paffa dans cette ville, il fut joint par un fi grand nombre de gens qui fe mirent à fon fervice, qu'en arrivant à Tan-yang (3), fon armée montoit à plus de cent

(1) Au nord de Siang-yang-fou fur le bord du Han.

(2) Nan-yang fou du Ho-nan.

(3) King-nien-tcheou de Ngan-lo-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

mille hommes, outre la garde des bagages portés par plusieurs mille chariots. Ce fut de cette dernière ville qu'il détacha Koan-yu, avec ordre de lui amener à Kiang-ling (1) quelques centaines de barques.

Cette multitude de monde, & l'embarras des bagages rendoient leur marche si difficile & si lente, que les officiers craignoient, avec raison, que Tsao-tsao ne vînt tomber sur eux. En effet, cette grande armée n'étoit presque composée que de gens ramassés, qui n'avoient aucune expérience de la guerre, & la plupart sans cuirasses & sans armes, que Tsao-tsao auroit écrasés sans difficulté. Ces officiers conseilloient à Lieou-pey d'accélérer sa marche & d'abandonner ceux qui ne pourroient le suivre; mais ce général regarda comme une inhumanité révoltante de laisser exposés à la merci de l'ennemi, des gens qui avoient quitté leurs maisons & leurs terres pour se donner à lui.

Cependant lorsqu'il apprit à Kiang-ling, que Tsao-tsao, pour l'atteindre plus promptement, avoit laissé ses gros bagages en arrière, & qu'il venoit à lui avec un corps de cavalerie qui avoit déja passé Siang-yang, il abandonna jusqu'à sa femme & ses enfans, & se sauva, accompagné seulement de quelques dixaines de cavaliers, avec Tchu-kouo-leang, Tchang-fey & Tchao-yun qui emmenoit avec lui Lieou-tchen, fils de Lieou-pey. Lorsqu'ils eurent passé le pont de Tchang-fan (2), Tchang-fey le fit rompre & se mit en disposition de défendre ce passage, que les troupes de Tsao-tsao, faute de barques, ne purent tenter. Tchang-

(1) Tsien-kiang-hien de Ngan-lo-fou du Hou-kouang.

(2) A cent quinze *ly* au nord de Tan-yang de Ngan-lo-fou.

fey alors fut rejoindre Lieou-pey, qu'il trouva avec Koan-yu qui avoit amené un grand nombre de barques, fur lefquelles ils traverfèrent le Mien-kiang; ils rencontrèrent Lieou-ki avec un fecours de dix mille hommes qui les conduifit à Hia-keou. Tfao-tfao ne voulut point les pourfuivre, & fit entrer fes troupes dans Kiang-ling pour les y faire repofer quelque temps.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipfe de foleil.

Tfao-tfao fe trouvoit trop près des états de Sun-kiuen, pour que ce prince n'en prît pas de l'ombrage; Lou-fou, un de fes principaux officiers, craignoit, avec raifon, que fi Tfao-tfao venoit à affermir fa puiffance dans le King-tcheou, fon maître ne fût en danger de tout perdre; c'eft ce qu'il lui repréfenta fortement. » Le pays de King-tcheou, lui » dit-il, s'étend jufqu'à nos limites; les montagnes & le » Kiang le rendent de difficile accès. Ce pays eft abondant » en grains; les foldats & le peuple y font riches; fi vous » pouviez vous en rendre maître, vous y feriez en fûreté & » en état de tenir tête aux plus fortes puiffances. Pour en » venir à bout, jamais vous n'aurez d'occafion plus favo» rable: Lieou-piao n'eft plus, fes fils font défunis, & les » troupes époufent leur querelle; enfin, Lieou-pey, dont » la réputation vous eft affez connue, eft ennemi irré» conciliable de Tfao-tfao. Mon fentiment feroit donc » de faire alliance avec Lieou-pey, d'engager les fils de » Lieou-piao à fufpendre, pour un temps, leurs animo» fités & de vous unir tous pour attaquer Tfao-tfao, le » feul qui puiffe vous caufer de l'inquiétude. Si vous pré» valez contre lui, vous pouvez regarder le pays de King-

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

» tcheou comme à vous. Tout ce que je vous demande, » c'eſt de me laiſſer négocier cette affaire «. Elle étoit trop avantageuſe à Sun-kiuen pour ne pas lui permettre d'agir. Lou-ſou ſe rendit d'abord près de Lieou-pey qui étoit à Hia-keou.

Ce prince convint de tout ce que Lou-ſou lui propoſa, & il ſe croyoit déja, par cette alliance, en état de tenir tête à Tſao-tſao, lorſqu'il apprit que celui-ci, après avoir laiſſé repoſer quelque temps ſes troupes à Kiang ling, en étoit parti, & s'étoit mis en marche pour venir le chercher. Tchu-kouo-leang, qui ſut le premier le danger qui les menaçoit, preſſa fortement Lieou-pey d'envoyer ſans retard demander du ſecours à Sun-kiuen, avec qui il venoit de traiter, & propoſa d'aller lui-même hâter ce ſecours. Il repréſenta à Sun-kiuen que Tſao-tſao, maître de King-tcheou, ſe faiſoit craindre & répandoit par-tout la terreur & l'effroi; ce qui avoit obligé Lieou-pey de ſe ſauver ſur ſes limites. Il ajouta qu'étant le ſeul qui pût arrêter ſes progrès, s'il ne penſoit point à s'y oppoſer, le ſeul parti qui lui reſtoit à prendre, étoit de ſe ſoumettre à ce général. Sun-kiuen lui ayant demandé pourquoi ſon maître Lieou-pey ne s'étoit-il donc point encore ſoumis; il lui répartit, que Lieou-pey étant de la famille impériale, & un prince rempli d'honneur & de vertus, il ne pouvoit, ſans ſe dégrader, & ſans ternir ſa réputation, ſe ſoumettre à Tſao-tſao. » Et moi je ne dois pas, lui dit Sun-kiuen, » confier mon pays de Ou à la garde de qui que ce ſoit; » Lieou-pey, le ſeul qu'on puiſſe oppoſer à Tſao-tſao, vient » d'être mis en fuite; doit-il encore conſerver l'eſpérance » de pouvoir réſiſter «?

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 208. *Hien-ti.*

Tchu-kouo-leang lui fit entendre que Lieou-pey n'étoit pas ſans troupes, & que journellement il en recevoit de tous côtés, qui étoient exercées à ſe battre ſur terre & ſur l'eau, tandis que celles de Tſao-tſao, toutes compoſées de gens du nord, n'entendoient rien à la marine; d'où il concluoit qu'en joignant ſes forces à celles de Lieou-pey, ils battroient indubitablement Tſao-tſao.

Pendant cette négociation, Sun-kiuen reçut de Tſao-tſao une lettre qui portoit en ſubſtance, qu'il étoit venu par ordre exprès de l'empereur, châtier les rebelles; que Lieou-tſong avoit ſagement pris le parti de ſe ſoumettre, & qu'il eſpéroit le joindre bientôt, avec une troupe choiſie de huit cent mille braves ſoldats tant de marine que de terre, & faire avec lui une agréable partie de chaſſe.

Sun-kiuen communiqua cette lettre aux ſeigneurs de ſa cour, ſans faire paroître ce qu'il en penſoit. Preſque tous les grands, effrayés de ces menaces, étoient d'avis de ſe ſoumettre & de prévenir une ruine entière: ils conſidéroient Tſao-tſao comme un tigre & un léopard qui, abuſant des ordres de l'empereur, travailloit à ſe ſoumettre toute la Chine & à élever ſa famille ſur le trône: mais que par les motifs dont il avoit l'art de colorer ſes entrepriſes, il étoit difficile de s'y oppoſer, ſans paſſer pour des rebelles. » D'ailleurs, ajoutoient-ils, quand nous voudrions mettre des » bornes à ſes conquêtes, le pourrions-nous? Maître aujourd'hui de King-tcheou, cette vaſte contrée lui fournit une » quantité innombrable de bons ſoldats de marine, & plus » de mille barques de guerre; avec ces forces, il peut aiſément deſcendre le Kiang, & tomber ſur nous lorſque » nous y penſerons le moins «.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

A cet avis unanime des grands, exprimé par la bouche de Tchang-tchao, le ſeul Lou-ſou ne dit rien ; mais Sun-kiuen s'étant retiré dans un autre appartement, Lou-ſou l'y ſuivit, & lui dit que ce qu'il venoit d'entendre n'alloit pas moins qu'à le perdre ſans reſſource, & qu'il devoit prendre des ſentimens plus généreux & plus dignes de lui. Sun-kiuen, jettant alors un grand ſoupir, en réfléchiſſant à la perfidie des membres de ſon conſeil, fit expédier des ordres à Tcheou-yu de le venir trouver pour aſſembler les troupes.

Ce général fut indigné lorſqu'il apprit le conſeil timide & lâche qu'on donnoit à ſon maître ; & en effet les affaires n'étoient pas ſi déſeſpérées que ſon conſeil vouloit le faire entendre. Tſao-tſao avoit encore, du côté du nord, les pays de Ma-tchao & de Han-ſoui qui ne lui obéiſſoient pas ; & d'ailleurs on pouvoit enviſager comme téméraire & mal vu, le projet de porter la guerre ſur le Kiang, dans une ſaiſon où Tſao-tſao ne pourroit trouver de fourage pour ſa cavalerie : Tcheou-yu ne demanda que quelques dixaines de mille hommes choiſis avec leſquels il promettoit de le battre. Sun-kiuen, content de cette fermeté, lui dit : » Depuis long-temps Tſao-tſao travaille à » détruire la dynaſtie des *HAN* pour s'élever ſur ſes ruines ; » & il n'a différé juſqu'ici de lui porter les derniers coups » que par la crainte qu'il avoit de Yuen-chao, de Liu-pou, » de Lieou-piao & de moi ; il eſt venu à bout d'exterminer » les trois premiers, & il ne lui reſte plus que moi ; mais » j'en fais le ſerment ſolemnel, jamais je ne ferai de paix » avec lui ; & j'annonce la mort à quiconque oſera m'en faire » la propoſition «.

De l'Ere Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

Tcheou-yu ayant mis toutes les troupes en état de partir, leur fit prendre les devants. Il monta ſur une barque, & rencontra Lieou-pey qui l'attendoit avec la plus vive impatience, parce qu'il avoit appris des nouvelles certaines de la marche de Tſao-tſao. Tcheou-yu n'avoit que trente mille hommes, & Lieou-pey étoit ſurpris que ce général eſpérât, avec une ſi foible armée, ſurmonter les forces réunies de l'empire. Ils continuèrent leur route dans le deſſein d'aller du côté de Hia-keou; mais Tſao-tſao qu'ils trouvèrent à Tchi-pi (1), leur épargna une partie du chemin.

Les maladies contagieuſes qui régnoient dans l'armée de Tſao-tſao lui enlevoient chaque jour beaucoup de monde, & les autres n'étoient guères en état de combattre. Cependant, obligés d'en venir aux mains, ils ſe battirent avec une bravoure à laquelle Tcheou-yu ne s'attendoit pas. A la vérité, ils furent contraints de ſe retirer, mais ils le firent dans un ſi bel ordre que Tcheou-yu conçut la plus haute idée des talens & de l'expérience de Tſao-tſao. Il vit alors, par le petit avantage qu'il venoit de remporter & qui lui avoit coûté cher, que la force ſeule ne ſuffiſoit pas pour vaincre Tſao-tſao. Il jugea qu'il lui ſeroit difficile, non-ſeulement d'être ſupérieur, mais même de réſiſter à un homme qui avoit de ſi bonnes troupes & qui ſavoit ſi bien les commander. Il prit donc la réſolution d'employer la ruſe, & fit venir Hoang-cai, commandant des barques, le plus habile homme de ſon temps dans la marine.

» J'ai remarqué, lui dit-il, que toutes les barques de Tſao-» tſao ſont placées fort près les unes des autres au midi de

(1) A quatre-vingt-dix *ly* au ſud-eſt de Ou-tchang-fou.

De l'Ère Chrétienne. 208. *Hien-ti.*

» ses troupes de terre. Il faut y mettre le feu par le moyen » de quelques-unes des nôtres que nous remplirons de paille » & de matières combustibles : mais s'il voit nos barques » tourner de son côté, comme il ne manqueroit pas de croire » qu'on veut l'attaquer, il faut, pour lever ses soupçons & » l'empêcher d'être sur ses gardes, que vous lui écriviez une » lettre dans laquelle vous lui ferez entendre que vous voulez » passer à son service & lui conduire un grand nombre de » barques, au premier vent du sud qui soufflera «. Le stratagême réussit comme il avoit été combiné : à la faveur d'un grand vent du sud, Hoang-cai, précédé de six barques, suivoit à la voile avec plusieurs autres. Lorsqu'il fut à environ un *ly* ou deux des barques de Tsao-tsao, il fit mettre le feu à ses brûlots, qui poussés par le vent, furent portés en un instant sur les barques de Tsao-tsao qui parurent bientôt toutes en feu. La violence du vent chassoit la flamme avec tant d'impétuosité dans le camp de Tsao-tsao, que les soldats n'en pouvant soutenir l'ardeur, en sortirent dans un si grand désordre que plusieurs furent étouffés.

Tcheou-yu & Lieou-pey préparés à cet effet, les firent alors charger. Tsao-tsao y perdit beaucoup de monde. Il se tira cependant de ce mauvais pas avec beaucoup plus d'habileté que n'auroit fait tout autre ; il rallia ses troupes & se retira en bon ordre, sans que Tcheou-yu & Lieou-pey osassent le poursuivre : il laissa Sin-hoang & Tsao-gin dans la ville de Kiang-ling avec une bonne garnison, & reprit la route de la cour avec le reste de son armée.

209. Par la retraite de Tsao-tsao, Tcheou-yu, maître de la campagne, fut mettre le siège devant Kiang-ling. Il s'y morfondit un an & davantage, sans aucun progrès. Tsao-gin

s'y

s'y défendit avec une bravoure extraordinaire, jusqu'à ce que, manquant de provisions de guerre & de bouche, il se mit à la tête de ce qui lui restoit de soldats, & se fit jour au travers des ennemis. Il se retira en bon ordre, sans que Tcheou-yu, tout brave qu'il étoit, osât troubler sa retraite.

Le premier jour de la seconde lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Après la prise de Kiang-ling, Sun-kiuen céda à Lieou-pey les états de King-tcheou, de Tchang-cha, Kouei-yang, & fit avec lui une ligue offensive & défensive, qu'il confirma par l'alliance de sa sœur qu'il lui donna en mariage. Cette fille égaloit ses frères en bravoure, & joignoit à la plus grande intrépidité une force extraordinaire. Elle étoit toujours accompagnée de cent suivantes & plus, qui montoient la garde aux portes de son appartement, & se rangeoient en haie des deux côtés, le sabre nud à la main, lorsque Lieou-pey lui-même ou quelqu'autre y entroit; on ne l'abordoit jamais qu'en tremblant.

Lieou-pey prétendoit être le restaurateur de la dynastie des *Han* qui touchoit à sa fin. Lorsque ce prince fut en possession d'une partie du King-tcheou, la plupart des officiers de Lieou-piao entrèrent à son service, ce qui lui fit prendre la résolution, contre l'avis de Tchu-kouo-leang, d'aller en personne demander à Sun-kiuen, qu'il lui cédât toutes les dépendances de ce département. Tcheou-yu ne put l'ignorer, & s'y opposa dans une adresse qu'il présenta à Sun-kiuen, où il disoit:

» Lieou-pey est brave, d'un esprit pénétrant, éclairé & » sage; il a à ses côtés Koan-yu & Tchang-fey, qu'on » peut comparer pour la valeur aux tigres & aux ours;

De l'Ere Chrétienne. 210. *Hien-ti.*

» mais ni les uns ni les autres ne me paroiſſent pas d'hu- » meur à demeurer dans la ſoumiſſion : mon ſentiment » ſeroit donc de faire conſtruire un palais magnifique à *Ou*, » d'y conduire Lieou-pey, & de lui fournir tout ce qu'il » pourroit déſirer pour y vivre agréablement, afin de » l'empêcher d'avoir les yeux & les oreilles à ce qui ſe » paſſe dans l'empire. Mon avis ſeroit encore, qu'on ſéparât » Koan-yu d'avec Tchang-fey ; voilà les ſeuls moyens de » nous maintenir dans une poſition ſtable. Si on les laiſſe » enſemble, déja maîtres d'un vaſte pays, il eſt à craindre » qu'ils ne deviennent aſſez puiſſans pour nous détruire «.

Sun-kiuen ne voulut pas ſuivre le conſeil de Tcheou-yu, mais Lieou-pey qui en eut vent, ſentit la faute qu'il avoit faite & ſe repentit de n'avoir pas écouté l'avis de Tchu-kouo-leang : il n'inſiſta plus ſur ſes prétentions, & s'en retourna fort triſte à King-tcheou.

Tcheou-yu n'ayant pas réuſſi dans ce deſſein, propoſa d'aller, avec Sun-yu, ſe ſaiſir du pays de Chou ; de prendre Tchang-lou, dont la garde ſeroit confiée à Sun-yu ; de faire alliance avec Ma-tchao ; qu'enſuite les choſes étant ainſi diſpoſées, il reviendroit ſur ſes pas ſe joindre à Sun-kiuen afin d'aller faire le ſiège de Siang-yang, que Tſao-tſao, après ſes dernières pertes, n'étoit pas en état de ſecourir. En exécution de ce plan, qui fut goûté de Sun-kiuen, Tcheou-yu ſe rendit à Kiang-ling, mais il y tomba ſi grièvement malade, qu'il perdit en peu de jours l'eſpérance d'en revenir. Il écrivit à Sun-kiuen pour lui recommander de diſpoſer de ſa charge en faveur de Lou-ſou, homme plein de droiture & de capacité, en état de le défendre contre Tſao-tſao, & contre Lieou-pey, qu'il conſidéroit comme un tigre plus

dangereux encore que Tſao-tſao. Le lendemain Tcheou-yu mourut à Pa-kieou (1) ; c'étoit le meilleur officier de Sun-kiuen. Ce prince fut très-ſenſible à ſa perte, & pour donner des marques publiques de l'eſtime qu'il en faiſoit, il voulut aller en perſonne au-devant de ſon corps juſqu'à Vou-hou (2).

De l'Ere Chrétienne. 210. *Hien-ti.*

211.

Tſao-tſao étoit informé que Tcheou-yu en vouloit à Tchang-lou, & il avoit détaché Tchong-yu avec ordre d'aller joindre Hia-heou-yuen, pour combiner cette expédition. Kao-jeou qui ne l'approuvoit pas, voulut en diſſuader Tſao-tſao, en lui diſant que Ma-tchao & Han-ſoui ne manqueroient pas de ſaiſir cette occaſion pour ſe révolter. Effectivement, à peine les troupes commencèrent-elles à défiler du côté de l'oueſt, que Ma-tchao & Han-ſoui, d'accord enſemble, furent, avec une armée de cent mille hommes, ſe ſaiſir de la fortereſſe de Tong-koan (3), afin de mettre leur pays à couvert.

Tſao-tſao qui connoiſſoit que cette place importante donnoit une entrée facile aux ennemis dans le pays qu'il gouvernoit, & lui fermoit la porte des provinces occidentales, ne voulut confier à perſonne le ſoin de la reprendre ; ainſi après avoir laiſſé à la cour ſon fils Tſao-pi, qu'il s'étoit aſſocié au miniſtère, il partit pour Tong-koan. Il trouva les ennemis campés à l'oueſt du Hoang-ho, & prévoyant la difficulté de les joindre, il commença par ſe

(1) Montagne ſur le bord du Tong-ting-hou au ſud de Yo-tcheou-fou du Hou-kouang.

(2) Vou-hou-hien du Kiang-nan.

(3) Tong-koan-ouei ſur le bord du Hoang-ho, limites du Ho-nan & du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 211. *Hien-ti.*

ſaiſir de Si-ho (1), où il fit camper ſon armée, & à la huitième lune intercalaire, il lui fit paſſer ce fleuve. Ma-tchao qui ſe douta que Tſao-tſao prendroit ce parti, s'étoit avancé de ce côté-là avec un corps de dix à douze mille hommes, & lui diſputa le paſſage aſſez long-temps, mais n'ayant pû l'empêcher de prendre terre, ils virent alors qu'il en falloit venir à une action générale. Le lendemain matin ils ſe préſentèrent rangés en bataille à la vue de Tſao-tſao, qui, diſpoſé à les recevoir, fit avancer ſa première ligne, avec ordre de ne tirer aucune flèche qu'on ne fût à la portée. Cette première décharge produiſit un ſi grand effet, que les ennemis en furent ébranlés : alors Tſao-tſao fait donner ſa cavalerie, qui, la lance en arrêt, ſe porte avec tant de violence & de promptitude, qu'elle enfonce tout ce qu'on lui oppoſe. L'infanterie remarquant les grands jours que la cavalerie avoit percés, & la frayeur où paroiſſoient être les ennemis, au-lieu de s'amuſer à tirer des flèches, entre le ſabre à la main dans les rangs & s'ouvre de tous côtés un chemin de ſang.

Ces troupes ſi mal menées, ne penſèrent plus qu'à fuir, ou à mettre bas les armes ; Ma-tchao & Han-ſoui voyant l'impoſſibilité de les rallier, ſe ſauvèrent du côté de Leang-tcheou. Après cette victoire, le gouverneur de Tong-koan ſe ſoumit à Tſao-tſao ſans en être ſommé, & ce général s'en retourna à la cour.

Lieou-tchang s'étoit emparé de Han-tchong, &, à la ſollicitation de ſes propres gens, avoit invité Lieou-pey à s'y rendre. Il avoit à ſon ſervice un certain Fa-tching très-

(1) Yong-ning-tcheou de Fen-tcheou-fou du Chan-ſi.

habile homme, mais dont il ne ſavoit point employer le mérite. Tchang-ſong, ami de celui-ci, perſuada à Lieou-tchang de l'envoyer à Lieou-pey, qui jouiſſoit de la plus grande réputation & qui étoit, comme lui, de la famille impériale, afin d'engager ce prince à faire alliance avec lui pour les intérêts communs de leur dynaſtie.

De l'Ere Chrétienne. 211. *Hien-ti.*

Fa-tching, à ſon retour de King-tcheou, où il avoit été bien reçu, aſſura que la réputation dont jouiſſoit Lieou-pey n'étoit nullement flattée; qu'il étoit ſage, prudent, habile ſur-tout dans les affaires, ſur leſquelles il ne détermi-noit jamais rien qu'il n'eût conſulté ſon conſeil ſecret; mais il ajouta que ce conſeil ſecret, autant qu'il avoit pû en juger, penſoit à profiter de l'alliance propoſée, pour rendre Lieou-pey maître abſolu de Han-tchong. Lieou-tchang, à ces dernières paroles, changeant de couleur, Fa-tching ajouta: » Tſao-tſao, ſans contredit, eſt le prince plus puiſſant de » l'empire; s'il joignoit à cette grande puiſſance les richeſſes » de Tchang-lou & du pays de Chou, perſonne ne ſeroit en » état de lui tenir tête: Lieou-pey eſt de la famille impé-» riale, & l'ennemi irréconciliable de Tſao-tſao; il eſt en » état de réduire Tchang-lou & de vous mettre à couvert » contre tout ce que Tſao-tſao pourroit entreprendre de » ce côté-là «.

Cependant Lieou-pey, d'après la propoſition de Fa-tching, donna la garde de King-tcheou, à Tchu-kouo-leang & à Koan-yu, & ſe mit en marche avec quelques dixaines de mille hommes pour venir joindre Lieou-tchang, qui l'alla recevoir à la tête de trente mille hommes, le combla d'a-mitiés & le conduiſit dans une hôtel magnifique qu'il lui avoit fait préparer.

De l'Ère Chrétienne. 211. *Hien-ti.*

Tchang-ſong & Fa-tching qui ſavoient le ſecret du conſeil de Lieou-pey, jugèrent que Lieou-tchang, leur maître, étoit perdu; alors pour faire leur cour à Lieou-pey, ils lui conſeillèrent lâchement de faire arrêter Lieou-tchang, comme un moyen aſſuré de ſe rendre maître du pays de Y-tcheou ſans tirer l'épée; mais Lieou-pey qui ne connoiſſoit point encore les diſpoſitions de Lieou-tchang, rejetta avec mépris une propoſition ſi peu digne de la nobleſſe de ſes ſentimens.

212.

Ces deux princes paſsèrent enſemble près de cent jours dans les plaiſirs, & ſe donnèrent des marques réciproques de la plus grande amitié. Lieou-tchang offrit à Lieou-pey de lui prêter ſes troupes s'il vouloit aller attaquer Tchang-lou; ce prince les ayant acceptées avec reconnoiſſance, partit pour cette expédition; mais au lieu de faire aucun acte d'hoſtilité, il s'arrêta à Kia-meng (1), & ſut, par ſes bons traitemens, ſi bien gagner le cœur de ces peuples, qu'ils le reconnurent avec plaiſir pour leur maître.

Le trentième jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tſao-tſao réſolut de faire la guerre à Sun-kiuen, qui commençoit à lui paroître redoutable; dès que celui-ci en eut avis, il demanda du ſecours à Lieou-pey, qui écrivit à Lieou-tchang cette lettre.

» Sun-kiuen & moi, nous ſommes unis comme les dents » & les lèvres. Koan-yu que j'ai laiſſé à King-tcheou, a peu » de troupes & ne ſauroit ſe défendre long-temps; ſi on ne » lui envoye inceſſamment du ſecours, infailliblement Tſao-

(1) Kouang-yuen-hien de Pao-ning-fou du Sſé-tchuen.

» tſao ſe rendra maître de cette ville, d'où il lui ſera aiſé » d'entrer ſur vos terres : faites-donc partir ſans délai dix » mille hommes de vos troupes, ſuivis du plus grand nom- » bre de convois de grains que vous pourrez «. Lieou-tchang ſe contenta d'envoyer quatre mille hommes ; Lieou-pey fâché, s'en plaignit hautement, & dès lors ils ceſsèrent d'être en bonne intelligence.

Cette même année, à la douzième lune, il parut une comète à l'étoile *Ou-tchu-heou.*

Dans ces circonſtances, Lieou-tchang intercepta une lettre que Tchang-ſong écrivoit à Lieou-pey, par laquelle il le diſſuadoit d'aller au ſecours de Sun-kiuen, & le preſſoit de ſe rendre maître de Y-tcheou ; outré d'être trahi par ſes propres gens, il fit mourir Tchang-ſong, & publia dans tous ſes états, la défenſe de recevoir Lieou-pey ; mais ce prince qui ne le craignoit pas, commença par ſe ſaiſir de Kao-pey, officier attaché à Lieou-tchang, qu'il fit mourir, & fut enſuite, à la tête de ſes troupes, ſe rendre maître de la ville de Fou-tching (1).

Cependant Tſao-tſao avançoit vers les états de Sun-kiuen, 213.
& pour jetter la terreur parmi les ennemis, il faiſoit courir le bruit que ſon armée étoit de quatre cent mille hommes effectifs ; mais Sun-kiuen qui n'y ajoutoit pas beaucoup de foi, fut le recevoir à la tête de ſes troupes qui ne montoient qu'à ſoixante-dix mille hommes.

Les deux armées s'obſervèrent plus d'un mois ſans rien entreprendre de part ni d'autre. Le bon ordre que Sun-kiuen faiſoit obſerver dans la ſienne, l'activité & la vigilance

(1) Mien-tcheou de Tching-tou-fou du Sſé-tchuen.

De l'Ere Chrétienne. 213. *Hien-ti.*

qu'il montra pendant cette campagne, le firent admirer de Tſao-tſao.

Le printemps approchoit; Sun-kiuen écrivit à Tſao-tſao qu'il lui conſeilloit de ſe retirer s'il aimoit ſes troupes, & s'il vouloit éviter les inondations ordinaires dans cette ſaiſon, à cauſe de l'abondance des pluies. Tſao-tſao profita de l'avis, & fit décamper ſon armée en plein jour à la vue de Sun-kiuen qui n'oſa pas l'inſulter.

Lorſque Tſao-tſao fut arrivé à la cour, il fit ériger les provinces de Ki-tcheou, & ſes dix départemens (1), dont il étoit gouverneur, en principauté du troiſième ordre, ſous le nom de *Ouei*, pour en jouir lui & ſes deſcendans, avec pluſieurs droits & prérogatives, comme d'avoir un char magnifique dont lui ſeul pourroit ſe ſervir; une forme d'habits & de bonnets particuliers; trois cents gardes armés d'arcs & de flèches rouges, & pluſieurs autres marques diſtinctives & honorifiques de cette nature qui n'appartenoient qu'aux princes du premier ordre.

214.

Lieou-pey ayant appris la retraite de Tſao-tſao, ne penſa plus qu'à ſe rendre maître de Y-tcheou, & à faire le ſiège de Tching-tou. Lieou-tchang s'y étoit enfermé avec trente mille hommes de bonnes troupes, & des proviſions de guerre & de bouche en abondance; cette place étoit munie de tout, pour faire une longue & vigoureuſe défenſe. Lieou-pey qui le ſavoit, auroit ſans doute renoncé à l'attaquer, s'il n'avoit connu Lieou-tchang; mais il étoit perſuadé que ce prince perdant courage à ſon approche, aimeroit mieux la lui livrer que de ſe battre.

(1) Kou-tching-hien, Ki-tcheou, Lin-tching-hien, Chun-té-fou, Ouei-hien, Tching ting-fou, Ho-kien-fou, Kouang-ping-fou, &c. du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 214. *Hien-ti.*

En effet, dès que Lieou-pey approcha, Lieou-tchang dit à ſes officiers, que depuis plus de vingt ans que ſon père & lui gouvernoient Y-tcheou, ils avoient reçu de grands ſervices de ſes habitans, & qu'il ne devoit pas, par reconnoiſſance, les expoſer à perdre la vie pour l'amour de lui: ainſi au lieu de ſe défendre, il fit ouvrir les portes à Lieou-pey, qui entra dans la ville en vainqueur & envoya Lieou-tchang demeurer à Kong-ngan, en lui remettant, ſans réſerve, l'or, l'argent & toutes les autres choſes précieuſes qui lui appartenoient.

Lorſque Tchu-kouo-leang apprit que Lieou-pey étoit maître de Tching-tou, il laiſſa Koan-yu pour la garde de King-tcheou, & ſe mit en marche avec Tchang-fey & Tchao-yun, pour aller aſſiéger Pa-kiun (1). Yen-yen qui y étoit en garniſon pour Lieou-tchang, ſe défendit en brave, & les occupa beaucoup plus long-temps qu'ils n'avoient eſpéré.

Tchang-fey, après la priſe de cette ville, ayant demandé à Yen-yen d'un ton fort bruſque, pourquoi il ne s'étoit pas d'abord rendu, puiſqu'il ne pouvoit ignorer que Lieou-tchang s'étoit ſoumis à Lieou-pey? » Par la raiſon, répondit » Yen-yen avec une égale fierté, que vous nous avez enlevé » notre pays contre les loix de l'équité : nos officiers baiſ- » ſent la tête parce qu'ils y ſont contraints, mais ſachez » que dans l'ame, aucun n'eſt pour vous «. Tchang-fey, piqué de la hardieſſe de cette réponſe, ordonna à ſes gens de l'emmener pour lui couper la tête; Yen-yen entendit cet ordre avec un ſang froid qui l'étonna & qui calma ſa colère;

(1) Tchong-king-fou du Sſé-tchuen.

De l'Ère Chrétienne. 214. *Hien-ti.*

charmé de cette fermeté, il changea tout-à-coup à son égard, & le traita avec tout l'honneur dû à son rang.

Lorsque Sun-kiuen apprit que Lieou-pey s'étoit saisi de Y-tcheou, il en fut jaloux; il commença à craindre que ce prince, dans la suite, ne lui fît beaucoup de peine; de l'avis de son conseil il fit partir Tchu-kouo-tsin, frère de Tchu-kouo-leang, pour demander à Lieou-pey qu'il eût à lui remettre Ting-tcheou avec toutes ses dépendances.

215.

Lieou-pey, dont le dessein étoit de se rendre maître de tout l'empire, n'avoit garde d'écouter cette proposition. Sur le refus qu'il en fit, Sun-kiuen envoya quelques-uns de ses officiers à Tchang-cha, Kouei-yang & Ling-ling, pour gouverner ces trois départemens en son nom; mais Koan-yu, instruit de leur départ, les fit enlever sur la route & les fit mourir.

Sun-kiuen animé à les venger, fit partir des troupes sous la conduite du général Liu-mong, pour aller se saisir de ces villes. Lieou-pey s'avança de son côté, & envoya ordre à Koan-yu de s'opposer à Liu-mong: Sun-kiuen qui étoit venu à Lou-keou (1) afin d'être plus à portée de soutenir Liu-mong, détacha Lou-sou avec un corps de dix mille hommes pour faire face à Koan-yu.

Sur ces entrefaites, le bruit se répandit que Tsao-tsao s'avançoit à la tête d'une armée formidable pour assiéger Han-tchong; alors Lieou-pey craignant que la province de Y-tcheou ne fût attaquée, envoya un de ses officiers de confiance à Sun-kiuen lui faire des propositions d'accommodement, & Sun-kiuen, de son côté, fit partir Tchu-kouo-

(1) Au nord de Tong-tching-hien de Ou-tchang-fou du Hou-kouang.

tſin avec des pouvoirs néceſſaires à l'effet de vuider leur différend. Il fut convenu que la rivière de Siang-chan ſerviroit de limites, que Tchang-cha, Kiang-hia, Kouei-yang, & tout ce qui étoit à l'eſt de ces villes, appartiendroit à Sun-kiuen ; que Nan-kiun, Ling-ling, Ou-lin (1), & tout ce qui étoit à l'oueſt, demeureroit à Lieou-pey.

Tſao-tſao étoit véritablement en marche pour s'emparer de Han-tchong. Lorſqu'il arriva à la fortereſſe de Yang-ping (2), Tchang-lou qui n'avoit que peu de troupes à lui oppoſer, vouloit ſe ſoumettre ; mais Tchang-ouei, ſon frère, n'y conſentit point ; il ſe mit à la tête des troupes & ſe diſpoſa à faire une vigoureuſe défenſe.

Tchang ouei ſe défendit en effet ſi bien, que Tſao-tſao étoit ſur le point d'en lever le ſiége, lorſqu'une erreur de quelques-uns de ſes ſoldats l'en rendit maître. Cette fortereſſe étoit à l'entrée d'une gorge de montagnes, ſur leſquelles il étoit très-difficile de gravir. Des ſoldats de Tſao-tſao y étant montés, furent ſurpris de la nuit, & ne ſachant plus quel chemin prendre, ils deſcendirent, ſans le ſavoir, dans le camp des ennemis qui étoit de l'autre côté de la fortereſſe ; ayant reconnu leur erreur, ils prirent la réſolution de l'attaquer ; ils entrèrent dans ce camp le ſabre à la main, & chargèrent avec tant de vigueur tous ceux qu'ils rencontrèrent, qu'ils y mirent l'épouvante, en ſorte que les ennemis croyant avoir toute l'armée de Tſao-tſao ſur les bras, ne pensèrent plus qu'à fuir. Cette poignée de braves, ſans s'amuſer à courir après les fuyards, rebrouſsèrent

(1) A ſoixante *ly* à l'oueſt de Nan-yang-fou du Hou-kouang.

(2) A cent quatre-vingt *ly* à l'oueſt de Pao-tching-hien de Han-tchong-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 215. *Hien-ti.*

chemin, entrèrent dans la fortereſſe, dont les portes étoient ouvertes de ce côté-là, paſsèrent ſur le ventre à tous ceux qui ſe préſentèrent, & furent du même pas ouvrir celles qui étoient du côté de Tſao-tſao, qui s'en rendit ainſi le maître. Tchang-ouei & Tchang-lou, profitant de l'obſcurité de la nuit & de la confuſion où on étoit, ſe ſauvèrent dans les montagnes, d'où ils deſcendirent enſuite, & ſe ſoumirent.

Après la priſe de cette fortereſſe, Tſao-tſao ſe ſaiſit ſans réſiſtance de Han-tchong. Sſé-ma-y lui conſeilloit alors de tourner ſes vues vers la province de Y-tcheou, dont Lieou-pey ne s'étoit rendu maître que par force, ce qui avoit indiſpoſé les habitans qui ne lui obéiſſoient qu'à regret. Sſé-ma-y ajouta, pour l'engager à cette expédition, que Lieou-pey étoit abſent, & d'ailleurs qu'il étoit en différend avec Sun-kiuen, & qu'il falloit en profiter; mais Tſao-tſao rejetta la penſée de cette conquête, & reprit la route de la cour.

Cependant Lieou-pey, qui s'étoit accommodé avec Sun-kiuen, apprit dans la province de Y-tcheou, où il ſe rendit, que Tſao-tſao venoit de s'emparer de Han-tchong, & qu'il avoit donné de l'emploi dans ſes troupes à Tchang-lou qui s'étoit ſoumis; il ſentit que la conſervation de Y-tcheou dépendoit des trois *Pa* (1), & il ſe détermina à détacher Tchang-fey, qui fut attaquer Pao-king-fou, ou le *Pa occidental* qu'il prit en très-peu de temps.

216.

Tſao-tſao de retour à la cour, & glorieux d'avoir fait la conquête de Han-tchong, prétendit que l'empereur devoit

(1) Tchong-king-fou, Koué-tcheou-fou, Pao-king-fou.

l'en récompenser; il demanda que sa principauté de Ouei fût érigée en principauté du premier ordre, pour lui & pour ses descendans; l'empereur qui n'osoit rien que par son canal, n'eut garde de s'y opposer : il lui accorda tout ce qu'il voulut. Tsoui-yen, président d'un des tribunaux, craignant que Tsao-tsao ne portât ses vues encore plus haut, ne put s'empêcher d'en dire son sentiment, & d'en écrire même à ses amis, toute autre voie lui étant fermée; mais malheureusement pour lui, la chose ne fut pas tenue secrète; Tsao-tsao le sut, & sous un prétexte controuvé, il le fit mettre en prison où il mourut. De l'Ere Chrétienne. 216. *Hien-ti.*

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Tsao-tsao ne se contenta pas de la dignité de prince du premier ordre; comme il n'étoit pas le seul qui jouît de ce titre, & qu'il prétendoit n'être pas confondu avec les autres, il ne fit pas difficulté, pour s'élever au-dessus d'eux, de prendre le bonnet (1) à douze pendans, orné de cent 217.

(1) On peut voir dans les gravures du premier volume, page 27, la figure d'un de ces bonnets. *Navarette* écrit que cette couronne impériale, qu'il avoit vue plusieurs fois & dont l'empereur se couvre la tête en quelques occasions, étoit mystérieuse. Sa forme, dit-il, est ronde, mais tirant un peu sur l'ovale. De douze colliers de perle qui y sont attachés, quatre pendent sur les yeux, pour signifier que sa majesté doit avoir les yeux fermés sur ceux qui ont quelque affaire devant lui; c'est-à-dire, qu'elle ne doit se déterminer, ni par faveur pour le riche, ni par compassion pour le pauvre, & que l'affection ou la haîne ne doivent pas être les motifs de sa conduite. Les quatre colliers qui pendent sur les oreilles, signifient que ses oreilles, comme juge, doivent toujours être fermées aux prières des grands comme aux larmes des pauvres, & qu'elles ne doivent s'ouvrir qu'à la raison, aux loix & à la justice. Les quatre colliers qui pendent par derrière, expriment avec combien de jugement, de pénétration, de réflexion & de soins les princes doivent peser leurs résolutions, & combien ils doivent être versés dans les affaires du gouvernement. Ce bonnet étoit affecté aux empereurs dans les jours

De l'Ere Chrétienne. 217. *Hien-ti.*

quarante-quatre pierres précieuſes, large de ſept pouces, haut d'un pied & deux pouces, rond devant, quarré derrière, & tel enfin qu'il étoit permis à l'empereur ſeul de le porter. Il ſe fit faire auſſi un char dont l'eſſieu étoit doré comme celui de l'empereur, & orné des cinq couleurs, avec un attelage de ſix chevaux : prérogatives qu'aucun prince du premier ordre n'avoit oſé s'arroger.

218.

A la troiſième lune de l'année ſuivante, il parut une comète du côté de l'eſt.

Pendant que Tſao-tſao travailloit à contenter ſon ambition par des diſtinctions frivoles, Lieou-pey ne s'occupoit qu'à lui enlever ſa conquête de Han-tchong, & avoit mis le ſiége devant la fortereſſe de Yang-ping, défendue par Tchang-ho, qu'il faiſoit attaquer avec toute la vigueur poſſible, parce qu'il craignoit que Tſao-tſao ne vînt à ſon ſecours; mais Tchang-ho la défendit ſi bien, que Lieou-pey ſe vit obligé de dépêcher un courier à Tchu-kouo-leang, qu'il avoit laiſſé à la garde de Y-tcheou, pour lui demander du renfort. Tchu-kouo-leang, avant que d'envoyer ce ſecours, voulut ſavoir ce qu'en penſoit Yang-hong qu'il eſtimoit beaucoup. » Quoi! lui répondit Yang-hong, ſurpris » de ſa demande, ne voyez-vous donc pas que le pays de » Han-tchong eſt comme le gozier & le cou de Y-tcheou? » le plus grand mal que nous ayons à craindre eſt à notre

de cérémonie; les princes & ſeigneurs de l'empire en avoient de pareils qui ne différoient que par le nombre des cordons, à raiſon de leurs grades. C'eſt ainſi que les juges parmi les anciens Egyptiens portoient à leur cou une chaîne d'or à laquelle pendoit un ornement de pierres précieuſes, qu'ils appelloient *la vérité*. L'origine de ces ornemens, imaginés pour rappeller les juges à leur devoir, eſt bien honteuſe pour l'humanité. *Editeur.*

» porte, & vous héſiteriez d'envoyer le ſecours qu'on vous » demande « !

Ce ſecours partit, mais il ne ſervit de rien alors, parce que Lieou-pey, après s'être inutilement fatigué devant Yang-ping, fut obligé d'en lever le ſiége; il prit la route du Sud, paſſa la rivière Mien-choui, & continuant ſa route, il fut camper auprès de la montagne Ting-kiun-chan (1).

Hia-heou-yuen, qui commandoit les troupes de Tſao-tſao dans le pays de Han-tchong, préſumant que l'armée de Lieou-pey, après la levée du ſiége de Yang-ping, ne ſeroit pas en état de combattre, alla, ſans attendre Tchang-ho qu'il avoit fait avertir de ſon deſſein, l'attaquer dans ſon camp. Il vouloit avoir ſeul l'honneur de cette journée; mais il fut ſi vivement repouſſé, que ſes troupes ayant été battues & miſes en déroute, il y perdit la vie. Tchang-ho arriva fort à propos pour recueillir les débris de l'armée, & fit une ſi belle retraite, que Lieou-pey n'oſa le pourſuivre ni l'inquiéter dans ſa marche.

Le trentième jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tſao-tſao apprit à Tchang-ngan, où il étoit alors, la perte de cette bataille & la mort de Hia-heou-yuen; il en partit auſſi-tôt & vint camper à Tché-yao, aſſez près de Yang-ping. Lieou-pey répondit à celui qui lui en apporta la nouvelle, que la préſence de Tſao-tſao ne l'empêcheroit pas de ſe rendre maître de Han-tchong.

Comme les vivres ne pouvoient lui manquer, & qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour hazarder le ſort d'une

(1) A dix *ly* au ſud-eſt de Mien-hien de Han-tchong-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

bataille, il prit le parti de ſe retrancher ſi bien, qu'il laſſa ſon ennemi, & l'obligea, faute de vivres, de ſe retirer. Tſao-tſao développa toutes ſes reſſources pour l'engager à ſe battre, & inſulta ſouvent ſon camp, mais ſans aucun ſuccès; alors voyant ſes vivres preſque finis, il abandonna ſon entrepriſe, & s'en retourna à Tchang-ngan. Lieou-pey, par ſa retraite, devenu maître du pays de Han-tchong, prit, avec tout l'appareil des grandes cérémonies, le titre de prince de Han, comme Tſao-tſao avoit pris celui de prince de Ouei: il choiſit Tching-tou pour le lieu de ſa réſidence.

Ce fut de cette ville qu'il envoya ordre à Koan-yu d'aller ſe ſaiſir de Siang-yang que Tſao-gin avoit ſous ſa garde. Koan-yu ayant laiſſé Mi-fang pour défendre Kong-ngan, fut dabord attaquer Fan-tching; mais Tſao-gin avoit prévu que Koan-yu commenceroit par-là, & il avoit détaché Yu-king & Pong-té, deux braves officiers, avec un camp volant pour la couvrir: ils ſe poſtèrent au nord de Fan-tching, dans un lieu ſi avantageux, qu'ils ôtèrent preſque toute eſpérance à Koan-yu de pouvoir rien entreprendre; par bonheur pour lui, les pluies de la huitième lune furent ſi abondantes, & les eaux de la rivière de Han s'accrurent tout-à-coup avec tant de violence, que les troupes de Yu-king & de Pong-té, eurent à peine le temps de ſe ſauver ſur la montagne voiſine, où elles ſe trouvèrent dans un terrible embarras.

Koan-yu qui avoit un grand nombre de barques, n'éprouva pas les mêmes inconvéniens; il les fit monter par ſes troupes, & profitant de l'avantage que lui procuroit cette inondation ſubite, il fit attaquer Yu-king & Pong-té; Yu-king ſe rendit preſque auſſi-tôt, mais Pong-té, furieux, ſe défendit avec

tant

tant d'opiniâtreté, qu'après avoir épuiſé toutes ſes flèches & n'ayant plus que le ſabre, il fut ſe jetter ſur une petite barque, tua ceux qu'il y trouva, & accompagné de quelques-uns des ſiens, il ſe diſpoſoit à ſe ſauver lorſque la barque, qui étoit trop chargée, ſe renverſant, les fit tomber dans l'eau où il furent pris. Pong-té quoique priſonnier, ne perdit rien de ſa fierté naturelle, & lorſque Koan-yu, devant qui on le mena, lui dit de reconnoître Lieou-pey pour ſon maître, il entra dans une ſi grande colère, que ce général, offenſé de ſes invectives, le fit mourir ſur-le-champ.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 219. *Hien-ti.*

Après une ſi terrible défaite des ſeules troupes qui empêchoient la priſe de Fan-tching, il fut aiſé à Koan-yu de ſe rendre le maître de cette ville. Tſao-gin, hors d'état de lui tenir tête, ne penſa qu'à conſerver les troupes qui lui reſtoient : il abandonna tout le pays de Siang-yang à la diſcrétion de Koan-yu. Ce général, maître de la campagne & n'ayant plus d'ennemis à craindre, diviſa ſon armée en trois corps : l'un ſe ſaiſit de Kiu-ching, le ſecond de Hiu-tchang, & le troiſième alla mettre le ſiége devant Siang-yang, que Hou-ſieou & Fou-fang qui y commandoient, livrèrent ſans coup férir.

A ces triſtes nouvelles, Tſao-tſao aſſembla ſon conſeil, où Sſé-ma-y & Tſiang-ki ouvrirent un avis qui fut ſuivi ; ils préſumèrent que Lieou-pey & Sun-kiuen n'étant pas bien enſemble, ce dernier n'auroit appris qu'avec chagrin les grands avantages que Koan-yu venoit de remporter ; ils conſeillèrent de profiter de cette diſpoſition de Sun-kiuen pour faire alliance avec lui & l'engager à attaquer Koan-yu d'un côté, tandis qu'on l'attaqueroit d'un autre, en lui faiſant entendre que les conquêtes qui ſe feroient en commun

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

ſeroient également partagées, & qu'on obtiendroit de l'empereur de lui laiſſer la propriété des terres conquiſes. Ils jugèrent encore que Sun-kiuen, par rapport à King-tcheou qu'il avoit principalement en vue, ne manqueroit pas de porter ſes efforts ſur Fan-tching, & que ce poſte important une fois pris, Koan-yu ſeroit forcé d'abandonner le pays de Siang-yang.

Lorſque Koan-yu étoit parti dans la réſolution d'attaquer Fan-tching, il avoit laiſſé beaucoup de troupes ſur les frontières de Lou-keou, parce qu'il craignoit que Liu-mong, qui en étoit le gouverneur, ne profitât de ſon abſence & n'entreprît contre lui. Liu-mong fit entendre à Sun-kiuen, qu'un excellent moyen pour tromper Koan-yu, & lui ôter cette crainte, c'étoit de diminuer les troupes de Lou-keou, de les diſperſer en diverſes garniſons, & de nommer au gouvernement de cette ville quelqu'un dont il ſe défiât moins; parce que Koan-yu croyant n'avoir plus rien à craindre, ne manqueroit pas de rappeller ſes troupes pour les employer ailleurs.

Sun-kiuen, par le conſeil de Liu-mong, donna le gouvernement de Lou-keou à un certain Lou-ſiun, qui ne jouiſſoit encore d'aucune réputation, mais qui étoit un homme d'eſprit, adroit & réſolu. Lou-ſiun, à peine arrivé à Lou-keou pour en prendre poſſeſſion, écrivit une lettre à Koan-yu, dans laquelle, après s'être beaucoup étendu ſur les belles actions de ce général & ſur la grande réputation qu'elles lui avoient acquiſe, il finiſſoit par le prier avec inſtance de vouloir bien l'inſtruire de la manière dont il devoit ſe comporter dans le poſte qu'on venoit de lui confier.

Cette lettre eut tout l'effet que Lou-ſiun en attendoit.

Koan-yu jugea ce nouveau gouverneur comme un homme incapable d'une affaire importante ; il conçut du mépris pour lui, & ſe croyant dès-lors en ſûreté de ce côté-là, il rappella les troupes qu'il avoit diſperſées ſur les frontières de ce gouvernement, & leur fit prendre la route de Fan-tching.

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Lorſque Sun-kiuen en eut avis, il fit auſſi-tôt partir Liu-mong à petit bruit, & le fit ſuivre par Sun-kiao qui conduiſoit différens petits corps de troupes, en qualité de ſon lieutenant. Dès que Liu-mong fut arrivé à Siun-yang, il choiſit les plus braves de ſes ſoldats, les fit déguiſer les uns en pauvres paſſagers, les autres en matelots, d'autres en marchands ; il les fit monter ſur ſes barques, & navigea jour & nuit du côté de Kiang-ling, & afin d'ôter toute connoiſſance à Koan-yu de cette entrepriſe, il eut la précaution de faire arrêter toutes les barques qu'il rencontra.

Les gardes des différens poſtes du gouvernement de Koan-yu prirent aiſément ces barques pour des barques marchandes ou de paſſage, & nonobſtant leur grand nombre, ils n'en eurent aucun ſoupçon & les laiſsèrent paſſer. Pluſieurs entrèrent ainſi dans Kiang-ling ſans aucune difficulté. Alors Liu-mong déployant l'étendart, & ſe faiſant connoître à Mi-fang & à Fou-ſſé-gin qui, mécontens de Koan-yu, étoient d'intelligence avec Sun-kiuen, ceux-ci lui ouvrirent les portes de la ville, où il entra ſans oppoſition. Il y trouva Yu-king, officier de Tſao-tſao, qui avoit été pris à la défaite de Fan-tching, le fit ſortir de priſon, ainſi que tous ſes gens, traita avec humanité tous les officiers & ſoldats de Koan-yu, & fit les défenſes les plus ſévères de cauſer le moindre dommage aux habitans.

A la première nouvelle que Koan-yu reçut de la priſe de

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Kiang-ling, il revint aussi-tôt sur ses pas, & dépêcha plusieurs couriers à Liu-mong pour savoir de lui les raisons de sa conduite. Liu-mong, qui avoit entrepris de débaucher les gens de Koan-yu, accueillit ces couriers, leur fit toutes sortes d'honnêtetés & de caresses, jusqu'à les mener par la ville, pour leur faire voir le bon ordre qu'il y avoit établi; les habitans leur demandoient des nouvelles de leurs amis & de leurs parens, en s'étendant sur les louanges de Liu-mong, qui les renvoya fort satisfaits, sans aucune réponse pour Koan-yu.

En partant, ils se chargèrent de plusieurs lettres des soldats & des citoyens de Kiang-ling pour leurs amis qui étoient au service de Koan-yu, dans lesquelles ils vantoient le bonheur dont ils jouissoient sous ce nouveau gouvernement: ils marquoient que Liu-mong non-seulement défendoit qu'on leur fît aucun tort, mais qu'il avoit encore une attention particulière à leur procurer tous leurs besoins, & que lui-même alloit souvent de maison en maison examiner ce qui leur manquoit pour le leur fournir.

Les habitans de Kiang-ling étoient dans ces heureuses dispositions lorsque Sun-kiuen arriva dans cette ville. Les officiers de King-tcheou se voyant hors d'état de pouvoir se défendre, vinrent tous se soumettre à lui; le seul Pon-siun prétexta une maladie: Sun-kiuen lui envoya un de ses chars, & n'oublia rien pour le consoler; Pon-siun, confus de ses égards, se dévoua entièrement à son service.

Ces nouvelles, qui parvinrent bientôt à l'armée de Koan-yu, firent un tel effet sur l'esprit & le cœur de tous les officiers & soldats du pays de King-tcheou, qu'ils abandonnèrent leur général pour venir se donner à Sun-kiuen.

Sun-kiuen ne vouloit pas laiſſer échapper Koan-yu ; & afin de lui couper le chemin, il détacha Pon-tchang, qui le prit, lui, Koan-ping ſon fils, Ma-tchong, le meilleur de ſes officiers, & tous ceux qui l'accompagnoient. A la douzième lune de cette année, Koan-yu (1), Koan-ping & Ma-tchong, furent mis à mort par les ordres de Sun-kiuen; Koan-yu n'étoit âgé que de quarante-deux ans.

De l'Ere Chrétienne. 219. *Hien-ti.*

Tſao-tſao qui vouloit gagner Sun-kiuen, ſaiſit cette occaſion pour lui envoyer l'ordre de l'empereur, qui lui cédoit en propre tout le pays de King-tcheou dont il venoit de ſe rendre maître, avec la qualité de grand-général de l'empire dans les provinces du midi. Sun-kiuen y fut ſi ſenſible, qu'il envoya une magnifique ambaſſade à Tſao-tſao avec de très-riches préſens, auxquels il ne fit pas difficulté de donner le nom de tribut. 220.

Quelque politique que fût Tſao-tſao, il reçut cet honneur avec une joie qu'il ne put s'empêcher de faire éclater. Les courtiſans s'en apperçurent, & le preſsèrent de prendre le titre d'empereur. Ils lui dirent que la dynaſtie des *Han* ne gouvernoit plus depuis long-temps, & qu'il étoit viſible que le ciel avoit deſtiné ſa famille à lui ſuccéder. » S'il eſt vrai, leur répondit Tſao-tſao, que le ciel ait jetté » les yeux ſur ma famille pour ſuccéder à celle des *Han*, je » veux en être le Ouen-ouang, & laiſſer à mes enfans la » gloire d'imiter Ou-ouang «. Tſao-tſao, s'il y eût conſenti, n'auroit pas joui long-temps du plaiſir d'être aſſis ſur le trône; car, étant parti de Tchang-ngan pour Lo-yang, à

(1) Koan-yu jouit parmi les Chinois de la réputation de l'un des plus grands capitaines qu'ils aient eus. Ils l'ont apothéoſé dans la ſuite, & lui ont élevé des temples comme à leur Mars. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 220. *Hien-ti.*

peine fut-il arrivé dans cette dernière ville, qu'il y mourut à la première lune de l'année ſuivante.

Tſao-tſao avoit un talent particulier pour connoître les hommes, & les employer ſelon leur mérite & leur qualité, & cette connoiſſance fut la principale cauſe des grands ſuccès qu'il eut dans preſque toutes ſes expéditions; lorſqu'il connoiſſoit de l'habileté à quelqu'un, il le cultivoit avec ſoin, quelle que fût ſa naiſſance; il étoit ſi attentif & uſoit de tant de précautions dans toutes ſes entrepriſes, qu'il étoit très-difficile de le ſurprendre. En préſence de l'ennemi & dans le plus fort du combat, il étoit d'un ſang-froid admirable, ſans jamais faire paroître la moindre inquiétude. Libéral à l'excès quand il s'agiſſoit de récompenſer une belle action, il étoit inflexible à l'égard des gens ſans mérite qui ne pouvoient jamais rien obtenir de lui. Comme il ne condamnoit perſonne ſans de puiſſans motifs, auſſi étoit-il de la plus grande ſévérité ſur l'exécution de ſes ordres, que ni la recommandation ni la compaſſion ne pouvoient faire révoquer. Ces qualités l'avoient élevé à un ſi haut degré de puiſſance, qu'il s'eſt vu ſur le point d'être maître de tout l'empire. Son fils Tſao-pi lui ſuccéda dans le miniſtère & dans la principauté de Ouei.

Le premier jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

La mort de Tſao-tſao n'opéra pas de grands changemens dans le gouvernement: les grands attachés au père le furent également au fils. Tſao-pi hérita de toute l'autorité, & trouva la même ſoumiſſion dans tous les mandarins qui étoient prévenus du ſentiment que ſa famille devoit ſuccéder à celle des *Han*. Ce bruit, répandu parmi les grands,

leur fit faire la démarche hardie de s'assembler d'eux-mêmes & sans ordre, pour présenter à Tsao-pi une adresse, par laquelle ils l'exhortoient à monter sur le trône, & à se faire reconnoître empereur. Han-hien-ti qui le sut, craignit, avec raison, qu'on n'en vînt à quelque violence; plutôt que de s'y opposer, il fit un écrit par lequel il renonçoit au trône en faveur de Tsao-pi, & l'envoya à ce ministre par un de ses officiers, avec le sceau de l'empire.

Quelque joie qu'en eût Tsao-pi, cependant, pour qu'il ne fût pas dit qu'il avoit détrôné son maître, il lui renvoya le sceau & sa renonciation jusqu'à trois fois, & ce ne fut qu'à la quatrième qu'il accepta & donna son consentement, à condition encore que la renonciation de l'empereur se feroit publiquement. Il fit, pour cet effet, élever, hors du palais, un vaste théâtre, sur lequel étant monté, il reçut en grande cérémonie le sceau de l'empire des mains de l'empereur, & s'assit ensuite sur un trône qu'on y avoit préparé, où il fut proclamé. Aussi-tôt qu'il fut revêtu de la dignité suprême, il fit un grand sacrifice au ciel, & dans la même cérémonie, il déclara Han-hien-ti, qui venoit de lui céder le trône, prince de Chan-yang, en lui laissant les honneurs dont il jouissoit auparavant, mais quant à la manière d'être servi seulement, car d'ailleurs il retrancha de sa suite un grand nombre d'officiers. Cet empereur déposé avoit deux filles qu'il envoya à Tsao-pi, à l'imitation de Yao qui maria les deux siennes à l'empereur Chun. Tsao-pi les reçut & les mit au nombre de ses reines. Tsao-pi établit sa cour à Lo-yang, dont il fit rétablir le palais, & comme les peuples de sa principauté de Ouei lui étoient fort attachés, il remplit le Ho-nan des familles des soldats de ce pays qui étoient à son service.

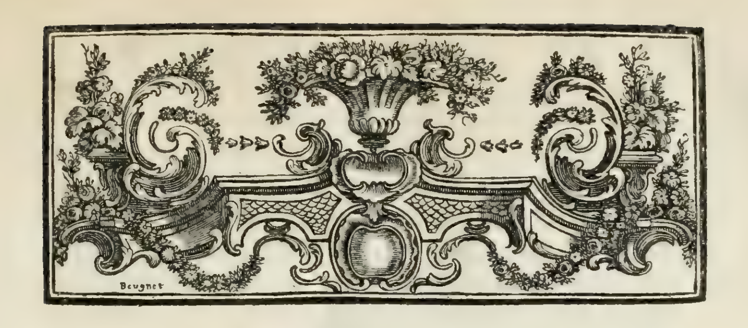
De l'Ere Chrétienne. 220. *Hien-ti.*

Lorſque Lieou-pey apprit que Tſao-pi avoit détrôné l'empereur, car c'eſt ainſi qu'on lui en parla, il en fut étrangement conſterné; il fit prendre le deuil à toute ſa cour, comme ſi l'empereur HAN-HIEN-TI fût mort. Ses grands alors le prièrent de ſe donner le titre d'empereur, par la raiſon que HAN-HIEN-TI n'ayant point d'enfans mâles, il étoit le ſeul rejetton de l'auguſte famille des *HAN* en état de la ſoutenir, & parce que l'empire lui appartenoit par le droit de ſa naiſſance : ils le preſsèrent ſi fortement, qu'il conſentit enfin à leurs deſirs. Il fut ſalué en cette qualité ſous le titre de *Tchao-lie-hoang-ti*, avec les cérémonies accoutumées, à la montagne Ou-tan-chan (1).

(1) Au nord de la ville de Tchang-nan-fou du Sſé-tchuen.



HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

SIXIÈME DYNASTIE.

Les HEOU-HAN, ou les HAN postérieurs du SAN-KOUÉ (1).

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

TCHAO-LIE-TI, connu jusqu'ici sous le nom de Lieou-pey, descendoit en droite ligne du prince de

(1) La Chine, à cette époque, se trouva partagée en trois empires qui subsistèrent en même-temps; savoir: les *Heou-han*, les *Ouei* & les *Ou*, & c'est ce que les Chinois appellent *San-koué* ou les trois royaumes.

Les *Heou-han*, autrement appellés *Cho-han* ou les *Han de Cho*, ne possédoient que les seules provinces de Pa & de Cho, appellées alors *Y-tcheou* & *Leang-tcheou*.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

Tchong-chan, fils de l'empereur Han-king-ti; étant de la famille impériale, il avoit un droit inconteſtable à l'empire. Tſao-tſao par l'habileté & les talens ſupérieurs qu'il fit paroître dans ces temps de trouble, s'éleva de l'état de ſimple particulier au faîte des grandeurs, & prépara à ſon fils Tſao-pi la route d'un trône ſur lequel il n'avoit tenu qu'à lui de monter, puiſqu'il fut pendant ſi long-temps, pour ainſi dire, le maître de l'empire. Mais parce que Tſao-pi n'eſt parvenu au trône qu'au préjudice de Lieou-pey & que ſon élévation a toujours paſſé pour une violence & une uſurpation, c'eſt pour cette raiſon que l'hiſtoire ne le reconnoît point pour empereur, & qu'elle lui préfère Lieou-pey qu'elle place à la ſuite des empereurs de la famille des *HAN*.

Le trentième jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

TCHAO-LIE-TI, qui avoit vivement reſſenti la mort de Koan-yu, ne s'occupa, au commencement de ſon règne, que des moyens d'en tirer vengeance & de faire la guerre à Sun-kiuen. Tchao-yun, qu'il eſtimoit beaucoup & qui n'étoit point de ce ſentiment, n'oublia rien pour l'en détour-

---

La capitale d'Y-tcheou étoit Tching-tou dans le Sſé-tchuen où ils avoient leur cour; la capitale de Leang-tcheou, étoit Han-tchong-fou dans le Chen-ſi. Cette branche des *HAN* ne ſubſiſta que quarante-trois ans, ayant commencé l'an 221 & fini l'an 265.

Les *Ouei*, qui commencèrent à la même époque, poſſédèrent pendant quarante-cinq ans la partie ſeptentrionale de la Chine qu'ils partagèrent en douze provinces; leur cour étoit à Lo-yang dans le Ho-nan.

Les *Ou* poſſédèrent pendant cinquante-neuf ans la partie méridionale de la Chine qu'ils diviſèrent en cinq provinces. Leur cour fut d'abord à Ou-tchang-fou dans le Hou-kouang, & enſuite à Nan-king.

Ces trois puiſſances furent abattues par les *TSIN*, qui réunirent tout l'empire ſous leur obéiſſance, & fondèrent la dynaſtie de leur nom l'an 265. *Editeur.*

ner : il voulut lui faire entendre que ses véritables ennemis n'étoient pas dans la famille de Sun-kiuen, mais dans celle de Tsao-tsao ; & que s'il venoit à bout de détruire celle-ci, l'autre ne tarderoit pas à se soumettre ; il lui représenta que quoique Tsao-tsao fût mort, son fils Tsao-pi, qui lui avoit succédé & qui venoit de détrôner l'empereur, n'étoit pas moins à craindre, & que c'étoit lui qu'il falloit attaquer & non Sun-kiuen. Les grands se joignirent à Tchao-yun pour lui faire goûter ces raisons, mais il n'écouta rien : la perte de Koan-yu lui étoit trop sensible, & il vouloit le venger. Ainsi, après avoir déclaré son fils, prince héritier de l'empire, auprès de qui il laissa Tchu-kouo-leang pour lui servir de conseil, il partit de Tching-tou avec tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, & prit la route de l'est.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao lie ti.*

Dans cette marche, l'empereur perdit encore Tchang-fey. Koan-yu & Tchang-fey étoient deux hommes intrépides dans une action, & ils avoient rendu les plus grands services à Lieou-pey. Mais il y avoit cette différence entre ces deux généraux, que Koan-yu caressoit beaucoup le soldat & ne marquoit que de la fierté & un orgueil insupportable envers les officiers, au-lieu que Tchang-fey, traitoit bien les officiers, & étoit sévère à l'égard des soldats qu'il maltraitoit souvent sans raison. Lieou-pey l'en avoit souvent repris, sans avoir pu l'en corriger ; de sorte que dans cette expédition-ci, l'empereur lui ayant donné dix mille hommes pour marcher en avant, avec ordre de l'attendre à Kiang-tcheou (1), dès la première journée, des soldats de sa garde qu'il avoit maltraités, entrèrent la nuit dans sa tente, le

(1) Tchong king-fou du Sé-tchuen.

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

tuèrent, & portèrent ſa tête à Sun-kiuen ; ces gardes avoient ſi bien pris leurs précautions, & la choſe ſe paſſa avec ſi peu de bruit, qu'on ne s'en apperçut pas d'abord.

Les officiers, qui ne virent point Tchang-fey ſortir de ſa tente, & qui remarquèrent l'abſence de pluſieurs de ſes gardes, ſoupçonnèrent leur perfidie ; ils furent à ſa tente, & trouvèrent ſon corps nageant dans le ſang. Ils en donnèrent auſſi-tôt avis à l'empereur, qui en fut pendant quelques jours dans un chagrin que rien ne pouvoit adoucir que la penſée de venger la mort de ſes deux compagnons inſéparables. Afin de prouver qu'il ne cherchoit pas la guerre, Sun-kiuen envoya un de ſes officiers faire quelques propoſitions de paix ; mais l'empereur, qui ne reſpiroit que la vengeance, refuſa même de voir cet envoyé, à qui il fit donner ordre de ſe retirer inceſſamment.

Cependant Sun-kiuen avoit pris ſes précautions pour ne pas le craindre. Il avoit mis ſur pied une armée de ſoixante-dix mille hommes, dont il donna le commandement à Lou-ſun. Il fit plus, afin d'engager Tſao-pi dans ſes intérêts, il lui envoya une ambaſſade pour le reconnoître en qualité d'empereur de la Chine & ſe ſoumettre à lui.

Lorſque cet ambaſſadeur arriva à Lo-yang, tous les grands en félicitèrent Tſao-pi. Le ſeul Lieou-yé ne lui en témoigna aucune joie, & dit que Sun-kiuen ne venoit ſe ſoumettre que parce que, ſe ſentant preſſé d'ailleurs, il avoit beſoin de ſecours. » Il a fait mourir Koan-yu, dit-il ; Lieou-» pey, pour venger cette mort, aura raſſemblé l'élite de ſes » troupes & eſt prêt ſans doute à fondre ſur ſes états : Sun-» kiuen veut s'aſſurer que nous ne lui ferons point la guerre » & acquérir le droit, en cas de malheur, de nous demander

» du ſecours. Voilà le motif qui le fait agir. Mon ſentiment » ſeroit de ne recevoir ſa ſoumiſſion que dans ſon propre » pays & à la tête d'une puiſſante armée ; alors, n'ayant plus » que Lieou-pey à combattre, quelle difficulté aurions-nous » de pacifier l'empire «? Tſao-pi n'eut aucun égard à ces raiſons, il reçut bien l'envoyé de Sun-kiuen, le combla d'honneurs, & le fit accompagner à ſon retour par un de ſes premiers officiers qu'il chargea de lettres patentes, par leſquelles il reconnoiſſoit Sun-kiuen en qualité de prince de *Ou*.

Sun-kiuen qui ne s'étoit pas attendu à tant d'honneurs, voyant qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de l'empereur, dépêcha Tchao-tſé, un des plus éclairés de ſa cour, pour témoigner à Tſao-pi toute ſa reconnoiſſance. Tſao-pi reçut bien cet envoyé, l'admit auſſi-tôt en ſa préſence, & le retint même aſſez long-temps, afin de s'informer des qualités de ſon maître, de ſes forces & du gouvernement de ſes états.

Tchao-tſé donna de grands éclairciſſemens à l'empereur des *Ouei* ſur ces trois points. » Mon maître, lui dit-il, a l'eſprit » pénétrant, il eſt bon, il eſt ſage, & il joint à une prudence » conſommée, une bravoure peu commune. Je fonde le » jugement que je porte de ſon eſprit & de ſes lumières, » ſur ce qu'il a fait en faveur de Lou-ſou, & à l'égard de » Liu-mong qu'il a élevé de l'état de ſimple ſoldat à la pre» mière dignité militaire ; ſa bonté, lorſqu'il a accordé la » vie à Yu-king, un de vos généraux qu'il avoit fait priſon» nier ; ſa ſageſſe, en ſe rendant maître de King-tcheou ſans » effuſion de ſang ; ſa bravoure, en ce qu'il a fait la con» quête de trois grandes provinces, qui lui a mérité la

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

» réputation d'être un des plus braves de l'empire ; enfin, » je juge de sa prudence, par la position où il a su se » mettre, de n'avoir que l'empereur seul au-dessus de lui «. Tsao-pi questionna encore l'envoyé, & lui demanda si le prince de *Ou* aimoit la lecture. » Mon maître, répondit » Tchao-tsé, à plus de cent mille grandes barques de guerre » sur ses fleuves, qui sont dans un mouvement perpétuel, » & plus d'un million de braves prêts à endosser la cui- » rasse ; il veille beaucoup à ce que chacun s'acquite de » son devoir ; mais dès qu'il est de loisir, il s'occupe de » la lecture des *King* & de l'histoire, & il marque par écrit » ce qu'il y trouve de plus digne de mémoire. Voilà ce » qui regarde sa personne ; quant à ses états, lorsqu'un » prince puissant attaque un prince moins puissant que lui, » souvent le plus foible, par les précautions qu'il prend, » devient le plus fort «. Tsao-pi interrompit l'envoyé pour lui demander si les états de Ou ne le craignoient pas. » Tchao- » tsé continua : Nous avons, comme je l'ai déja dit à votre » majesté, jusqu'à un million d'hommes en état de prendre » les armes au premier ordre de mon maître ; outre cela nous » avons le Han & le Kiang qui nous servent de remparts ; » quel sujet aurions-nous de vous craindre ? Avez-vous dans votre pays, demanda Tsao-pi, beaucoup de gens semblables à vous ? » Pour des gens pleins d'esprit & de lumières, des » sages à qui rien n'échappe, des gens capables des plus grands » desseins, j'en connois, dit l'envoyé, quatre-vingt à quatre- » vingt-dix. Quant à ceux qui me ressemblent, des gens fort » ordinaires & qui ne sont propres qu'à remplir des emplois » communs, nous en possédons à l'infini «.

La fermeté de ces réponses indisposèrent Tsao-pi, mais les

De l'Ere Chrétienne. 221. *Tchao-lie-ti.*

affaires étoient trop brouillées dans l'empire, pour qu'il crût devoir en témoigner ſon reſſentiment; il avoit au nord les Tartares *Sien-pi* & les *Ou-hoan*, qui paroiſſoient alors vouloir faire quelque entrepriſe ſur les frontières.

Lorſque Tſao-tſao avoit pourſuivi les fils de Yuen-chao, il avoit battu ſi complettement Tatun, roi des *Ou-hoan*, que ce prince tartare ayant perdu ſes meilleures troupes, fut long-temps ſans pouvoir ſe relever. Kou-pi-nong, Sou-li & Mi-kia, trois chefs des *Sien-pi*, avoient prié alors Tſao-tſao qu'il leur fût permis de venir commercer en Chine. Kou-pi-nong, chef d'une fort petite troupe de Tartares, mais fort brave, & d'un naturel bon & honnête, avoit gagné peu-à-peu les autres, qui s'étoient ſoumis à lui, ce qui avoit engagé Tſao-tſao, pour le ranger ſous ſa dépendance, de le déclarer leur roi.

Sous le règne de Tſao-pi, Kou-pi-nong avoit ſoumis tous le pays, depuis Yun-tchong (1), à l'eſt, juſqu'au-delà de la riviere Leao-choui; telle étoit l'étendue du royaume des *Sien-pi*; mais comme il étoit le refuge des Chinois mécontens, le nombre des *Sien-pi*, accru par ces transfuges, les rendoient encore plus puiſſans; enſorte qu'ils paroiſſoient vouloir remuer, ce qui engagea Tſao-pi à ſe fortifier de ce côté-là, & à envoyer deux officiers de tête, l'un dans le royaume des *Sien-pi*, & l'autre dans celui des *Ou-hoan*, pour y établir leur demeure, ſous prétexte de les défendre contre ceux qui voudroient les inſulter, mais dans le fond, pour avoir l'œil ſur leur conduite, & les empêcher de rien entreprendre.

(1) Tai-tong-fou du Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

L'an 222, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la seconde lune, on reçut à la cour de Tsao-pi les ambassadeurs des royaumes de Chen-chen, de Kiu-tsé & de Yu-tien, qui venoient lui offrir les tributs ordinaires; alors ces peuples commencèrent à avoir communication avec la Chine. Tsao-pi leur fit beaucoup d'accueil, & pour répondre à leurs intentions, il envoya dans leur pays des mandarins qui devoient y résider, afin de faciliter leur commerce avec la Chine.

Cependant l'empereur qui s'étoit avancé avec une grande armée, pour tirer vengeance de la mort de Koan-yu, avoit posté ses troupes depuis Ou-hia (1), & Kien-ping (2) jusqu'aux limites de Y-ling-tcheou (3), en différens corps qui avoient chacun leur camp particulier; il resta ainsi à la vue des troupes de Ou, commandées par Lou-sun, jusqu'à la sixième lune, sans que d'un côté ni de l'autre, on osât rien entreprendre. L'empereur ennuyé de cette inaction, fit mettre huit mille hommes en embuscade, en donna mille à Ou-pan, avec ordre d'aller camper dans la plaine, ne doutant pas que Lou-sun ne l'y vint attaquer. Tous les officiers de Lou-sun étoient en effet de ce sentiment, mais Lou-sun qui se doutoit de quelque ruse de l'empereur, ne voulut jamais y consentir, & leur répondit toujours qu'ils verroient dans peu les motifs de son refus.

Le lendemain Lou-sun ne faisant aucun mouvement,

(1) Montagne à trente *ly* de Ou-chan-hien de Kouei-tcheou-fou du Ssé-tchuen.

(2) Ou-chan-hien du même district.

(3) Y-ling-tcheou de King-tcheou-fou du Hou-kouang.

l'empereur jugea que ſon embuſcade avoit été découverte, ce qui l'obligea à retirer ſes huit mille hommes des brouſſailles où ils étoient cachés; Lou-ſun s'en apperçut, & le fit remarquer à ſes officiers, en leur diſant que cette embuſcade l'avoit empêché de faire charger Ou-pan; » Je » connois Lieou-pey, dit-il, jamais il n'auroit expoſé un » corps de troupes ſans être préparé à le ſoutenir en cas » d'attaque «.

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

La lune ſuivante (cette année étoit intercalaire), Lou-ſun fit publier dans ſon armée qu'on eût à ſe tenir prêt à combattre l'ennemi; ſes officiers ſurpris d'une réſolution ſi ſubite, dirent hardiment qu'on auroit dû le faire plutôt, & ne pas attendre que Lieou-pey eût diſperſé ſes troupes dans cinq à ſix cent *ly* de pays, ce qui ôtoit toute eſpérance de pouvoir remporter aucun avantage ſur lui. » Vous ne connoiſſez pas » Lieou-pey, leur répondit Lou-ſun; il fait la guerre depuis » long-temps. Croyez-vous qu'il ne prévoyoit pas le riſque » d'être attaqué en arrivant ſur nos frontières, & qu'il n'y » avoit pas pourvu? Aurions-nous pu le battre ſans qu'il » nous en eût coûté beaucoup? Maintenant notre poſition » eſt différente : ſon armée eſt ici depuis près d'un an dans » l'inaction; ſes troupes, découragées & fatiguées, ſont » hors d'état de ſoutenir un combat un peu vif; voici juſ- » tement le temps de l'attaquer «.

Cette nuit même, il fit prendre à chacun de ſes ſoldats un faiſceau de paille, diviſa ſon armée en autant de corps qu'il y avoit de camps différens dans celle de l'empereur, & les fit approcher, ſans tambour & à petit bruit, juſqu'à la portée de la flèche : alors les ſoldats allumant tout-à-coup leurs torches, attaquèrent, à la faveur de cette clarté, les

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

camps de l'empereur avec tant de vivacité, qu'ils les forcèrent. Tchang-nan, Fong-si & d'autres officiers de considération de l'armée impériale, furent tués. Tou-lou, Lieou-ning, & plusieurs autres furent faits prisonniers. L'empereur, qui étoit campé à la montagne Ma-ngan-chan (1) avec un corps de réserve, fut si vivement pressé par Lou-sun, qui renversa plus de mille de ses soldats, qu'à peine put-il échapper; il se sauva à toute bride dans la ville de Pé-ti (2). Toutes les barques, les armes, la caisse militaire, & généralement tout le bagage, furent pris; jamais il n'y eut de victoire plus complette. L'empereur ne parut sensible qu'à la honte d'avoir été vaincu par Lou-sun; une telle défaite, selon lui, ne pouvoit être que l'effet de la colère du Ciel, qui ne vouloit pas qu'il vengeât la mort de Koan-yu.

Le prince de Ou ne manqua pas d'envoyer un courier à Tsao-pi pour lui faire part de cette victoire. Tsao-pi en fut jaloux, & en prit de l'ombrage; il lui fit dire que, pour maintenir entr'eux une bonne correspondance, il falloit qu'il lui envoyât son fils aîné. Sun-kiuen sentit que c'étoit un otage qu'il lui demandoit. Le refuser, étoit un motif suffisant à Tsao-pi de lui faire la guerre; le lui accorder, c'étoit pour ainsi dire se mettre dans l'esclavage. Ainsi il prit le parti, dans la persuasion que l'empereur, depuis la perte récente de la bataille, ne respireroit qu'après la paix, de lui envoyer un des principaux de sa cour avec de magnifiques présens, pour renouveller leur alliance; en même-

(1) A trente *ly* au nord-ouest de Y-ling-tcheou du Hou-kouang.

(2) Kouei-tcheou-fou du Sé-tchuen.

temps il refuſa à Tſao-pi de lui envoyer ſon fils. Ce deſſein lui réuſſit : l'empereur reçut ſon député à bras ouverts, & conclut la paix avec Sun-kiuen, qui, par cette alliance, ſe vit en état de ne point craindre Tſao-pi.

De l'Ere Chrétienne. 222. *Tchao-lie-ti.*

Le trentième jour de la onzième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

223.

Depuis la fameuſe bataille que l'empereur perdit contre Lou-ſun, il ne fit que languir, ſa ſanté s'affoibliſſant de plus en plus ; à la quatrième lune de l'an 223, on commença à déſeſpérer de ſa vie : ce prince connut le danger où il étoit, & mit ordre de bonne heure à ſes affaires avec toute la tranquilité & la préſence d'eſprit poſſibles. Il déclara régent de l'empire Tchu-kouo-leang, à qui il donna Li-yen pour adjoint. En revêtant le premier de cette autorité, il lui dit : » Tchu-kouo-leang, vous avez dix fois plus d'habi- » leté que Tſao-pi ; vous êtes le ſeul que je connoiſſe capa- » ble de rendre à l'empire ſon ancien luſtre & la paix tant » déſirée. Je vous recommande mon fils héritier ; s'il eſt » docile à recevoir vos inſtructions, aidez-le ; ſi au contraire » il ſe rend indigne du poſte que je lui laiſſe, n'ayez nul » égard à ſa naiſſance, prenez ſa place, je vous la donne » dès maintenant «. S'adreſſant enſuite à ſon fils : » On dit » ordinairement qu'un homme qui meurt à cinquante ans, » n'a pas ſujet de ſe plaindre de la brièveté de ſa vie ; j'en ai » plus de ſoixante, aurois-je raiſon de me plaindre d'avoir » peu vécu ?

» Si j'ai quelque peine en mourant, ce n'eſt que par rap- » port à vous & à l'empire. Souvenez-vous des dernières » paroles de votre père, & ne les oubliez jamais. Soyez ſans » ceſſe attentif à toutes vos actions. Evitez de faire des fautes

De l'Ere Chrétienne. 223. *Tchao-lie-ti.*

» quelque légères qu'elles vous paroiffent ; ne négligez pas » de faire tout le bien que vous pourrez, quelque peu confi» dérable que vous le croyiez. La vertu eft feule capable » de gagner folidement le cœur des hommes ; je reconnois » que j'en ai eu peu : ainfi ne me prenez pas pour modèle. » Ne faites rien fans le confeil de Tchu-kouo-leang ; ayez » pour lui la même déférence que pour votre père «. Quelques jours après il mourut, à la quatrième lune, dans la troifième année de fon règne. Tchu-kouo-leang fit porter fon corps à Tching-tou, où fe firent les cérémonies de fes funérailles.

HAN-HEOU-TCHU.

Le prince fon fils avoit alors dix-fept ans. La première chofe qu'il fit en montant fur le trône, fut de déclarer Tchu-kouo-leang prince de Ou-hiang, gouverneur de Y-tcheou (1), & de le confirmer régent & adminiftrateur général du gouvernement.

Yong-cai, qui étoit comme le chef de Y-tcheou, fâché que Tchu-kouo-leang lui enlevât fon autorité, fit mourir le commandant des troupes ; il fe foumit au prince de Ou, & envoya des émiffaires pour foulever les peuples de *Y*, fes voifins, & les animer à fuivre fon exemple : ceux de Tfang-ko & de Yuei-foui fe joignirent à lui. Tchu-kouo-leang ne jugea pas à propos d'interrompre les cérémonies du deuil pour aller châtier ces rebelles ; il fe contenta de munir les places circonvoifines de bonnes garnifons, & de commander des approvifionnemens.

(1) Yun-nan-fou du Yun-nan.

Il étoit trop important à HAN-HEOU-TCHU de se maintenir en paix avec le prince de Ou, & de travailler à le détacher de Tsao-pi avec lequel il n'avoit pas encore entièrement rompu, pour ne pas y donner ses soins. Tchu-kouo-leang lui envoya Teng-tsi pour l'engager à renouveller l'alliance entre les deux états, & à se liguer ensemble contre la trop grande puissance de Tsao-pi. De l'Ere Chrétienne. 223. *Han-heou-tchu.*

Comme dans la première audience que Sun-kiuen donna à Teng-tsi, celui-ci débuta par dire qu'il ne venoit que pour les intérêts des états de Ou & non pour ceux de son maître, Sun-kiuen lui fit entendre qu'il avoit toujours souhaité d'être bien uni avec les états de Chou, mais que le prince qui les gouvernoit étant encore fort jeune, foible & sans expérience, il craignoit ne pouvoir seul défendre les deux états contre la puissance de Tsao-pi. 224.

Teng-tsi lui répondit que les royaumes de Ou & de Chou occupoient quatre grandes provinces remplies de guerriers, qui se feroient une gloire de marcher sous ses étendarts. » Nous avons, continua-t-il, Tchu-kouo-leang, l'homme » le plus sage & le plus habile de ce siècle. Nos états de » Chou sont défendus par des montagnes inaccessibles, & » les vôtres ont les trois Kiang pour remparts. Ces deux » états étant bien unis ensemble, rien n'est capable de les » ébranler; au lieu que si nous venions à succomber sous » la puissance de Tsao-pi, vous pourriez difficilement vous » soutenir long-temps «. Le prince de Ou, qui n'avoit pas moins à cœur cette alliance, fit semblant de se faire prier, & la ligue fut conclue.

Le trentième jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

De l'Ere Chrétienne. 225. *Han-heou-tchu.*

L'an 225, les cérémonies de deuil finies, Tchu-kouo-leang se disposa à aller en personne pacifier la rébellion de Yong-cai. Il se fit accompagner durant quelques jours par Ma-sou, qu'il estimoit, pour le consulter sur la manière dont il devoit s'y prendre. Ma-sou n'étoit point d'avis qu'on usât de sévérité à l'égard des rebelles, parce qu'ils fomentoient depuis long-temps la révolte dans leur cœur, & qu'ils y avoient pour ainsi dire été nourris; & que d'un autre côté la situation de leur pays au milieu des montagnes & la difficulté d'y pénétrer, avoient contribué à les entretenir dans ces sentimens. »D'ailleurs, ajouta Ma-sou, quand vous » les soumettriez maintenant par la force, bientôt vous les » verriez se révolter de nouveau. Suivant les loix de la » guerre, transmises par nos anciens, la meilleure méthode » de soumettre les peuples est de gagner leur cœur, & cette » conquête est plus solide que celle de forcer des villes & » gagner des batailles. Voilà, ce me semble, le parti que » vous devez préférer«. Tchu-kouo-leang, goûtant la sagesse de cet avis, s'avança dans le pays, & fit à ses troupes les plus sévères défenses d'y causer le moindre dommage. Yong-cai, à la tête des rebelles, voulut l'arrêter, & fut battu dans toutes les occasions. Obligé de se retirer à Yuei-soui (1), Tchu-kouo-leang l'y poursuivit, le fit prisonnier, & le fit mourir comme chef de la rébellion, mais il pardonna aux autres, & les traita avec tant d'humanité qu'ils ne firent plus difficulté de se soumettre.

226.

L'an 226, à la cinquième lune, mourut Tsao-pi, prince de Ouei: comme il n'avoit point d'enfans, il déclara avant

(1) Yuei-soui-ouei sur les limites du Sé-tchuen.

de mourir, Tſao-joui, ſon frère, prince héritier; & ayant fait venir Tcha-chen, Tchin-kiun & Sſé-ma-y qu'il nomma gouverneurs de l'empire, il leur recommanda de ſervir fidèlement ſon ſucceſſeur. Tſao-joui n'éprouva aucune oppoſition; & il prit, à l'imitation de Tſao-pi le titre d'empereur.

De l'Ere Chrétienne. 226. *Han-heou-tchu.*

Sun-kiuen apprenant la mort de Tſao-pi, crut l'occaſion favorable pour tenter quelques conquêtes ſur le prince de Ouei; il fut en perſonne faire le ſiége de Kiang-hia; mais Ouen-pin, qui en étoit gouverneur, défendit cette ville avec tant de bravoure, que le prince de Ou fut obligé de ſe retirer. Au déſeſpoir d'avoir fait inutilement cette levée de boucliers, il ſe jetta ſur Siang-yang dont il ſavoit que la garniſon étoit peu nombreuſe: cependant elle tint aſſez de temps pour donner à Sſé-ma-y celui de venir à ſon ſecours. Le prince de Ou fut au devant, dans l'eſpérance qu'il battroit aiſément une armée fatiguée d'une longue marche; mais il fut battu lui-même, & contraint de ſe retirer avec la honte d'avoir, dans cette campagne, levé deux ſiéges & perdu une bataille.

227.

Le prince de Ou n'étoit pas celui que Tſao-joui avoit le plus à craindre. Tchu-kouo-leang, qui avoit fort à cœur ce que l'empereur lui avoit recommandé en mourant, s'occupoit des moyens d'abattre la puiſſance des princes de Ouei, & s'y préparoit par les grands magaſins qu'il formoit, & en exerçant ſes troupes qu'il tenoit continuellement en haleine. Les états des Ouei, qui depuis pluſieurs années n'avoient point eu guerre avec ceux de Chou, ne s'attendoient pas à en être attaqués, & n'étoient point en état de défenſe. Tchu-kouo-leang, qui avoit pris ſes

De l'Ère Chrétienne. 227. *Han-heou-tchu.*

mesures pour tomber sur eux au dépourvu, partit brusquement avec une grande armée, & prit le chemin des montagnes Ki-chan (1). Il jetta une si grande terreur sur son passage, que les pays de Tien-choui (2), de Nan-ngan (3) & de Ngan-ting (4) se soumirent à lui sans la moindre résistance.

228. Ces nouvelles répandirent la consternation à la cour de Tsao-joui: ce prince envoya aussi-tôt une armée de cinquante mille hommes sous les ordres de Tchang-ho pour s'opposer à celle de l'empereur. Tchu-kouo-leang avoit dans son armée un certain Ma-sou, grand discoureur, qui se plaisoit à assister aux conseils, parce qu'il trouvoit l'occasion d'y briller par son éloquence, & d'enlever presque toujours les suffrages; Tchao-lie-ti avant que de mourir, avoit singulièrement recommandé à Tchu-kouo-leang de ne s'en servir qu'avec précaution; mais ce général, qui s'étoit laissé gagner par l'éloquence de Ma-sou, en pensoit autrement que l'empereur; & il ne fit pas difficulté, lorsqu'il eut passé la montagne Ki-chan, de lui faire prendre les devans à la tête d'un camp volant dont il lui confia le commandement.

Tchang-ho rencontra Ma-sou à Kiai-ting & le fit aussi-tôt charger. Ma-sou, plus foible, au lieu de se retirer en bon ordre le long de la rivière, suivant les instructions de Tchu-kouo-leang, s'en écarta, & fut se poster au-dessus d'une colline, où il fut aussi-tôt investi par les troupes de Tchang-ho. Les soldats de Ma-sou se voyant dans cette position, sans vivres, sans eau & même sans espérance de pouvoir

(1) A quinze *ly* au nord-est de Pao-tching-hien de Han tchang-fou du Chen-si.
(2) Sin-tcheou de Kong-tchang-fou du Chen-si.
(3) Kong-tchang-fou.
(4) Ping-leang-fou aussi du Chen-si.

être

être secourus, perdirent courage, & au lieu de se disposer à se battre, ils ne pensèrent qu'à se sauver. Ainsi Tchang-ho en eut bon marché : plusieurs furent tués, & un plus grand nombre fait prisonniers : Ma-sou, escorté d'une troupe de cavaliers, trouva moyen de s'évader, & fut lui-même annoncer cette nouvelle à Tchu-kouo-leang qui le fit juger par le conseil de guerre ; il fut condamné à perdre la tête. Tchu-kouo-leang le regretta & eut soin de sa famille. Comme cette défaite de Ma-sou avoit rompu toutes ses mesures, il vit dès-lors qu'il étoit inutile de passer outre, & il s'en retourna.

D. l'Ere Chrétienne. 228.

Han-heou-tchu.

Cependant, à la douzième lune, Tchu-kouo-leang revint mettre le siége devant Tchin-tsang dans le territoire de Han-tchong. Cette ville, gardée par d'excellentes troupes & pourvûe de munitions de guerre & de bouche, avoit pour gouverneur Hao-tchao, qui fit, pour la défendre, tout ce qu'on pouvoit attendre d'un officier expérimenté. Tchu-kouo-leang fut plus de vingt jours devant cette place sans réussir, quoiqu'il n'épargnât ni ruses, ni machines, ni la vie même de ses soldats : il fit creuser des souterreins pour y entrer par les endroits dont il avoit abattu les murailles ; mais Hao-tchao de son côté avoit pratiqué des fossés, & s'étoit tellement fortifié d'espace en espace dans la ville, que Tchu-kouo-leang, qui ne s'étoit point attendu à tant de résistance, voyant ses vivres près d'être consommés, & désespérant de pouvoir si-tôt la réduire, leva le siége.

Hao-tchao, glorieux de l'emporter sur le plus fameux capitaine de son temps, ne voulut pas le laisser retirer si tranquillement. Il commanda un détachement de ses plus braves soldats, qu'il envoya sous les ordres de Ouang-chuang

De l'Ere Chrétienne. 228. *Han-heou-tchu.*

pour l'inquiéter dans sa retraite; mais Ouang-chuang ayant été tué dès la première attaque qu'il fit de l'arrière-garde de Tchu-kouo-leang, son détachement fut obligé de se retirer.

229. L'an 229, Sun-kiuen, prince de Ou, qui ne se prétendoit pas moins puissant que HAN-HEOU-TCHU & que Tsao-joui, crut qu'il pouvoit, ainsi qu'eux, soutenir l'auguste titre d'empereur, & il le prit avec toutes les cérémonies accoutumées en pareille occasion; il augmenta sa cour, créa de nouveaux officiers, & se fit un cortège digne de ce rang suprême. Cette démarche fit beaucoup de peine à Tchu-kouo-leang, qui avoit dessein de rendre à la dynastie des *HAN* son ancien éclat. Il ne voulut pas se brouiller avec ce nouvel empereur, crainte de s'attirer sur les bras un ennemi redoutable qui auroit arrêté les progrès qu'il se promettoit de faire du côté du prince de Ouei, le plus puissant des trois. Il prit donc le parti de dissimuler; & il envoya un ambassadeur à l'empereur des *Ou* pour le féliciter, & renouveller leur ligue contre le prince de Ouei; il fut arrêté que les conquêtes qu'ils feroient de part & d'autre seroient également partagées, & qu'ils diviseroient la Chine en deux empires.

Cependant Tsao-joui se préparoit à faire la guerre au prince de Chou; il avoit envoyé Sfé-ma-y à Tchang-ngan, avec la qualité de généralissime, faire toutes les provisions nécessaires pour une grande expédition, & lui avoit donné Tchang-ho & Kou-hoei pour lieutenans. Lorsque tout fut en état, Sfé-ma-y laissa quatre mille hommes pour la

230. défense du pays de Chang-koué (1), & marcha avec une forte armée du côté de la montagne Ki-chan. Tchu-kouo-

(1) Kong-tchang-fou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 250. *Han-heou-tchu.*

leang l'avoit prévenu : il s'étoit saisi de ce poste important, & sur la nouvelle que Sśé-ma-y approchoit, il laissa la moitié de ses troupes à Ki-chan, & fut avec l'autre au-devant de ce général.

Sśé-ma-y qui le craignoit, choisit un poste avantageux, & s'y fortifia. Tchu-kouo-leang voyant la difficulté de l'attaquer se retira, & Sśé-ma-y le suivit, mais avec toutes les précautions possibles, parce qu'il ne vouloit point risquer le sort d'une bataille. En arrivant à Lou-tching, il s'empara d'une colline dont il fit une redoute défendue par un bon fossé. Il y fut fort long-temps sans rien entreprendre ; ses officiers en murmuroient, & le pressoient de les conduire à l'ennemi. Ils pousserent l'importunité jusqu'à lui reprocher qu'il redoutoit plus Tchu-kouo-leang qu'il n'auroit craint un tigre, & que cette conduite qui le déshonoroit, les couvroit de confusion. Sśé-ma-y, déterminé enfin à sortir de son camp, donna son avant-garde à Tchang-ho & se mit au corps de bataille ; mais Tchu-kouo-leang commanda Ouei-yen avec des troupes d'élite qui battirent Tchang-ho, & l'obligèrent, ainsi que Sśé-ma-y, de rentrer dans leur camp, d'où ce général ne sortit plus que lorsqu'il voulut poursuivre Tchu-kouo-leang que la disette des vivres contraignit de se retirer.

231.

Tchu-kouo-leang, qui se doutoit que Sśé-ma-y le feroit harceler dans sa retraite, avoit mis en embuscade, près d'un chemin par où il falloit nécessairement passer, des piquets qui tombèrent tout-à-coup sur Tchang-ho. Ce lieutenant se défendit avec sa bravoure ordinaire ; mais ayant été tué dans cette attaque, les troupes qu'il commandoit furent obligées de se replier.

De l'Ère Chrétienne.

Le trentième jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

232.
Han-heou-tchu.

L'an 232, Sun-kiuen travailla à susciter un nouvel ennemi à l'empereur des *Ouei*, dans la personne de Kong-sun-yuen, qui s'étoit emparé depuis long-temps du Leao-tong dont il s'étoit fait souverain. Il lui envoya deux de ses officiers avec de magnifiques présens, & des lettres-patentes, par lesquelles, en qualité d'empereur, il le créoit prince du premier ordre, sous le titre de prince de *Yen.*

Kong-sun-yuen, dont le pays étoit fort éloigné des états de Ou & fort près au contraire de ceux de Ouei, se vit embarrassé sur le parti qu'il prendroit; il ne pouvoit recevoir ces envoyés & leurs présens, sans reconnoître Sun-kiuen comme le véritable empereur de la Chine, & Tsao-joui comme un rebelle & un usurpateur: il craignoit par cette démarche de s'attirer sur les bras un ennemi puissant, capable de le détruire sans pouvoir être secouru par Sun-kiuen. Cette raison sur laquelle son conseil insista vivement, lui fit prendre le parti de faire couper la tête aux envoyés de Sun-kiuen qu'il envoya offrir à Tsao-joui, pour l'engager dans ses intérêts. Tsao-joui, satisfait de la conduite de Kong-sun-yuen, le déclara général de l'empire, & prince de Yo-lang.

Quand Sun-kiuen apprit le traitement fait à ses envoyés, il en fut outré & vouloit en tirer vengeance; mais son conseil lui ayant représenté les inconvéniens où il s'exposeroit en entreprenant une guerre si éloignée de ses états, qu'il livreroit à la discrétion des princes de Ouei & de Chou, ce monarque, convaincu par leurs raisons, se désista de ce dessein.

Le premier jour de la cinquième lune de l'an 233, qui étoit intercalaire, il y eut une éclipse de soleil. De l'Ere Chrétienne. 233. *Han-heou-tchu.*

L'action de Kong-sun-yuen disposa Sun-kiuen à faire beaucoup d'accueil à l'envoyé de Tchu-kouo-leang, qui vint le solliciter d'attaquer de son côté Tsao-joui tandis qu'il l'attaqueroit du sien. Sun-kiuen, sans délibérer, fut assiéger inconsidérément la ville de Sin-tching (1); mais il fut si mal reçu, qu'il fut contraint d'en lever le siége & de se préparer plus mûrement à cette guerre.

Tchu-kouo-leang n'usa pas de tant de précipitation; après s'être occupé le reste de l'année des préparatifs de cette guerre, il sortit, l'année suivante, par Siei-kou (2); & 234.
lorsqu'il fut arrivé près de la ville de Ma-y (3), il fit camper son armée, composée de plus de cent mille hommes, au midi de la rivière de Ouei-choui. Sfé-ma-y campa au-delà, ayant la rivière à dos; il dit à ses officiers, que si Tchu-kou-leang débouchoit par Ou-kong (4) & s'appuyoit de ses montagnes, il pouvoit fortement les incommoder, mais que s'il se postoit à l'ouest de Ou-tchang-yuen (5), il leur conseilloit d'être en repos, parce qu'il garantissoit qu'il n'y auroit rien à craindre. Dans le temps que Sfé-ma-y parloit ainsi à ses officiers, ses coureurs vinrent l'avertir que les troupes de Tchu-kouo-leang prenoient la route de Ou-tchang-yuen. Kou-hoai fit alors dire à Sfé-ma-y, que si Tchu-kouo-leang, défendu par la rivière Ouei-choui,

(1) Elle étoit à quinze *ly* au sud de Ou-hoei-tcheou du Kiang-nan.

(2) A dix *ly* au nord-est de Pao-tching-hien de Han-tchong-fou.

(3) Fong-siang-fou du Chen-si.

(4) Ou-kong-hien de Si-ngan-fou du Chen-si.

(5) Trente *ly* à l'ouest de Mey-hien de Fong-siang-fou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 234. *Han-heou-tchu.*

montoit à Ou-tchang-yuen & occupoit tout le terrein jusqu'à la montagne Pé-chan, il lui couperoit le chemin de Long, & qu'il pourroit aisément attirer dans son parti les peuples de *Y*, ce qui nuiroit beaucoup aux ennemis. Ssé-ma-y approuva ce plan, & envoya Kou-hoai lui-même se saisir du nord de Ou-tchang-yuen. A peine y fut-il arrivé, & avant qu'il eût assis son camp, on vint lui dire qu'un gros parti des ennemis paroissoit; il marcha sur-le-champ pour le recevoir, le battit & le contraignit de se retirer, après quoi retournant sur ses pas, il mit son camp en état de ne rien craindre.

Quelques précautions que prît Tchu-kouo-leang, la disette des vivres avoit toujours fait avorter toutes ses entreprises, ce qui paroîtra assez étonnant, puisqu'il n'ignoroit pas que l'habileté de Ssé-ma-y consistoit principalement à lui laisser consumer ses provisions. Pour ne pas tomber dans le même inconvénient, il distribua son armée en différens quartiers, & voulut que ses soldats aidassent les habitans à labourer leurs terres le long de la rivière Ouei-choui, ce qui servit d'occupation aux soldats & les empêcha de languir dans une trop longue inaction qui auroit pu les rebuter; il maintint aussi ces peuples en paix par l'exacte discipline qu'il fit observer.

Tandis que les choses se passoient ainsi sur les bords du Ouei-choui, Sun-kiuen avoit mis sur pied trois grandes armées; l'une, qu'il publioit être de plus de cent mille combattans, à la tête de laquelle il prit le chemin du lac *Tsao-hou*, comme ayant dessein d'aller faire les siéges de Ho-fey & de Sin-tching; la seconde, sous les ordres de Lou-sun & de Tchu-kouo-tsin, marcha du côté de Kiang-hia &

de Mien-keou, pour se saisir de Siang-yang; enfin, la troisième, commandée par Sun-chao & Tchang-tching, fut envoyée du côté Koang-ling & de Hoai-yn. Lorsque ces nouvelles parvinrent à Tsao-joui, ce prince envoya dire au brave Man-tchong de pourvoir à la sûreté de toutes ces places, avec ordre de se tenir sur la défensive, parce qu'il étoit résolu d'y aller en personne, & qu'il se mettroit incessamment en marche.

De l'Ere Chrétienne. 234. *Han-heou-tchu.*

Man-tchong ayant pourvu à la sûreté de Ho-fey & de Sin-tching, fut informé que le magasin d'armes de Sun-kiuen n'étoit gardé que par peu de monde; cet officier, avec une troupe de soldats choisis, battit les gardes, & brûla le magasin; cette perte, jointe à la nouvelle certaine que Tsao-joui approchoit, détermina le prince de Ou à se retirer.

Tchao-joui à qui Man-tchong en donna avis, prit alors la route de Siang-yang où étoit allé Lou-sun. Lou-sun étoit un grand capitaine; quoique son armée fût de beaucoup inférieure à celle de Tsao-joui, il ne parut point étonné, & fit si bonne contenance, que Tsao-joui, qui connoissoit sa capacité, n'osa jamais l'attaquer; il le laissa tranquilement décamper devant lui, sans oser le poursuivre. Lou-sun, dans son passage, ravagea Sin-chi (1), Ngan-lou (2) & Che-yang (3), où il tua plus de mille soldats de Ouei; ensuite il se retira avec la gloire d'avoir fait une belle campagne, & Tsao-joui avec celle d'avoir, par sa seule présence, rendu inutiles les grands préparatifs de Sun-kiuen.

(1) Hiao-kan-hien de Té-ngan-fou du Hou-kouang.

(2) Té-ngan-fou.

(3) Elle étoit à l'ouest de Hoang-pi-hien de Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 234. *Han-heou-tchu.*

Cependant Tchu-kouo-leang & Ssé-ma-y étoient toujours à s'observer l'un & l'autre sans en venir aux mains. Quelques mouvemens que fît Tchu-kouo-leang pour engager Ssé-ma-y à se battre, jamais il ne put l'y obliger. Il sut l'éviter pendant plus de cent jours qu'ils furent en présence. Tchu-kouo-leang tomba malade; HAN-HEOU-TCHU, qui en fut aussi-tôt averti, envoya Ly-fou pour lui demander, dans le cas où il seroit en danger, des instructions sur les affaires du gouvernement. Tchu-kouo-leang, qui étoit en effet sans espérance, dit à cet officier qu'il ne connoissoit personne plus capable de bien administrer que Tsang-ouei, & après lui, Fey-ouei. Il mourut peu de jours après.

Yang-y, chargé à la mort de Tchu-kouo-leang de la conduite de l'armée, ne se crut pas en état de tenir tête à Ssé-ma-y; il prit le parti de cacher cette perte, & ayant dessein de faire partir l'armée & de tromper Ssé-ma-y, il plaça à l'arrière-garde les drapeaux & les étendarts de Tchu-kouo-leang & tout son cortège, comme s'il l'eût en effet commandée. Lorsque l'armée se mit en marche, le bruit de la mort de ce général se répandit aussi-tôt dans le camp de Ssé-ma-y, qui sortit alors dans le dessein de la poursuivre & de lui livrer bataille; mais Yang-y qui le vit venir, fit bonne contenance, ensorte que Ssé-ma-y, qui apperçut les étendarts de Tchu-kouo-leang, se persuada aisément qu'on l'avoit trompé, & que ce général n'étoit point mort; il battit en retraite; on fit à cette occasion des vers, dont le sens étoit: que Ssé-ma-y redoutoit si fort Tchu-kouo-leang, que son ombre seule suffisoit pour le faire fuir. Détrompé ensuite, il poursuivit Yang-y jusqu'à Tchi-ngan, mais la crainte de s'engager trop avant, le fit retourner à Tchang-ngan.

La

La mort de Tchu-kouo-leang remplit de consternation les états de Ou. On craignit à la cour de Sun-kiuen que Tsao-joui ne se rendît maître du pays de Chou & qu'il ne retombât ensuite sur celui de Ou. Dans cette appréhension, Sun-kiuen envoya dix mille hommes de renfort à Pa-kieou, afin qu'on y fût en état de donner du secours à Chou en cas de besoin, ce qui fit beaucoup de plaisir à HAN-HEOU-TCHU.

De l'Ere Chrétienne. 235. *Han-heou-tchu.*

L'an 236, à la dixième lune, parurent deux comètes, l'une à l'étoile *Ta-tchin*, l'autre du côté de l'est.

236.

L'an 237, à la sixième lune, il y eut un grand tremblement de terre dans les états de Ouei.

237.

Tsao-joui ayant appris que Kong-sun-yuen avoit mal parlé de lui, fut très-sensible à cette indiscrétion, & résolut de s'en venger. Ouei-tchin voulut le détourner de ce dessein, en lui représentant que les princes de Ou & de Chou profiteroient de cette occasion pour entrer dans ses états; il l'avertit d'ailleurs que Kong-sun-yuen étoit exact à exercer ses troupes, & qu'on ne pourroit le réduire qu'après bien des combats dont le succès paroissoit fort incertain. Mais Tsao-joui, depuis la mort de Tchu-kouo-leang, croyoit n'avoir plus rien à craindre du côté des princes de Ou & de Chou; ainsi il fit partir Ou-kieou-kien à la tête d'une très-belle armée. Kong-sun-yuen, averti de sa marche, fut à sa rencontre auprès de la rivière Leao-choui, la battit, & la contraignit de se retirer fort maltraitée.

Cette affaire, qui dans les commencemens étoit peu de chose, devint dès-lors fort considérable: il étoit de l'honneur de Tsao-joui de n'en avoir pas le démenti. Ainsi, dès qu'il apprit la perte de cette bataille, il envoya ordre à Sfé-ma-y,

238.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

qui étoit à Tchang-ngan, de prendre quarante mille hommes de ses meilleures troupes, & d'aller dans le Leao-tong faire la guerre à Kong-sun-yuen. Sse-ma-y les fit mettre en route, & se rendit en poste à la cour pour prendre les instructions de Tsao-joui. Après avoir délibéré long-temps sur cette expédition, Tsao-joui lui demanda combien de temps il lui falloit pour la finir. Sse-ma-y lui répondit qu'il ne pouvoit la terminer en moins d'un an, parce qu'il lui falloit cent jours pour aller dans le Leao-tong, autant pour le réduire, soixante jours pour s'y établir solidement, & cent jours pour le retour.

Kong-sun-yuen apprenant que Sse-ma-y venoit contre lui, commença à craindre que cette guerre ne lui devînt funeste. Il chercha à s'appuyer de Sun-kiuen, à qui il envoya un des principaux officiers de sa cour, pour le reconnoître comme son souverain, & lui faire hommage, en lui demandant du secours contre Tsao-joui; mais Sun-kiuen, qui n'avoit pas oublié l'affront que lui avoit fait autrefois Kong-sun-yuen dans la personne de ses envoyés qu'il avoit fait mourir, vouloit user de représailles à l'égard de son député. On lui représenta que cette action étoit indigne de lui; que la meilleure façon de se venger, étoit de recevoir la soumission de Kong-sun-yuen, & cependant de lui envoyer des secours, parce que si les troupes qu'on lui donneroit arrêtoient les succès de Tsao-joui, il en recevroit le plus grand honneur; & que si au contraire on ne pouvoit chasser les troupes de Tsao-joui & mettre fin à cette guerre, on seroit alors à portée de s'emparer d'une des provinces de Kong-sun-yuen & de se venger de ce prince. Sun-kiuen prit ce parti: il congédia l'envoyé de Kong-sun-yuen, avec des assurances pour

son maître, qu'il feroit partir les secours qu'il demandoit, sur les premières nouvelles qu'il recevroit du nord.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-y entra dans le Leao-tong, à la ſixième lune, & trouva Pi-yen, général de Kong-ſun-yuen, campé au-delà de la rivière Leao-choui avec une armée auſſi nombreuſe que la ſienne, & fortifié d'un grand foſſé qui avoit plus de vingt *ly* de circuit. Ses officiers étoient d'avis de l'attaquer dans ſon camp; mais ce général leur prouva qu'ils ſe trompoient, & que ce n'étoit pas là un moyen ſûr de finir ſi-tôt cette guerre, parce que les ennemis bien fortifiés au-delà de la rivière Leao-choui, avoient une armée égale en nombre à la ſienne & compoſée de toutes leurs meilleures troupes, qu'on ne pouvoit attaquer ſans s'expoſer beaucoup. Il leur dit que ſon deſſein étoit d'aller droit à Siang-ping (1) leur capitale, parce que cette ville, qui étoit dépourvue, étant une fois priſe, ils ſe trouveroient maîtres du Leao-tong.

Sſé-ma-y, fit donc élever quantité de drapeaux & d'étendarts, comme s'il ſe diſpoſoit à attaquer le camp des ennemis, & envoya cependant ſecrètement ſonder un gué où il pût faire paſſer ſon armée. A la fin du jour, il la fit défiler à petit bruit, paſſa la rivière, & marchant toute la nuit, il fut droit à Siang-ping qu'il inveſtit le lendemain. Le général ennemi, ſurpris de cette démarche, en fut tellement épouvanté, qu'il décampa dans le plus grand déſordre, & alla ſe poſter à la montagne Cheou-chan (2), où il attendit les ordres de ſon maître. Kong-ſun-yuen, enfermé dans

(1) Leao-yang-tcheou du Leao-tong.

(2) A l'oueſt de Leao-yang-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

Siang-ping, lui fit dire de venir combattre Ssé-ma-y, mais ses troupes encore intimidées de la démarche de Ssé-ma-y, furent battues sans pouvoir se rallier. Il fit cependant entrer du secours dans la ville, ce qui en retarda la prise de quelques jours.

Ssé-ma-y n'ayant plus d'armée à craindre, serra la place de fort près, & en commença le siége; il dura plus de deux mois, & les assiégés se défendirent avec bravoure; mais enfin pressés d'un côté par les vives attaques des assiégeans, & de l'autre par la disette qui les obligeoit à manger de la chair humaine, ils demandèrent à capituler. Les grands offrirent de se mettre en otage entre les mains de Ssé-ma-y s'il vouloit lever le siége; mais ce général leur ayant fait réponse qu'il vouloit la tête de Kong-sun-yuen, & être maître de tous ses états, alors révoltés par des conditions aussi dures, ils se défendirent en désespérés. La faim seule les fit sortir de la ville; mais en braves qui ne craignoient pas la mort, & qui vouloient vendre chèrement leur vie.

Kong-sun-yuen s'étant mis à la tête de quelques centaines de cavaliers qui lui restoient, sortit de la ville, & donna le sabre à la main avec tant de vigueur sur un des quartiers des assiégeans qu'il le força: il se seroit même échappé de leurs mains, si Ssé-ma-y, étant accouru au secours, ne l'avoit accablé par le nombre; ses cavaliers s'y firent tous tuer. Ssé-ma-y, outré d'avoir perdu tant de braves gens dans ce combat, fit donner un assaut général à la ville, qu'il emporta sans peine. Il fit main-basse sur tous ceux qu'il trouva en état de porter les armes. Alors, sans perdre de temps, il fut dans les provinces du Leao-tong, à Tai-fang, à Lo-lang, à Huen-tou, & autres places de la dépendance de

Kong-ſun-yuen, qui ſe ſoumirent ſans réſiſtance; & il ſe vit ainſi maître de tout le Leao-tong.

De l'Ere Chrétienne. 238. *Han-heou-tchu.*

Après que Sſé-ma-y eut mis ordre à tout dans ſa nouvelle conquête, il retourna à la cour où il trouva Tſao-joui dangereuſement malade. Ce prince le fit approcher, & lui dit en lui tenant les mains: » Vous me voyez ſur le point de » mourir, je vous regarde comme le plus brave & le plus » fidèle de mes ſujets. Je vous remets & à Tſao-chuang, le » gouvernement de mes états; agiſſez de concert & ſervez » mon ſucceſſeur avec autant de zèle & de fidélité que vous » m'avez ſervi «. 239.

Tſao-joui n'avoit point d'enfant mâle; il avoit élevé deux de ſes petits neveux, dans le deſſein de s'en choiſir un pour ſucceſſeur. Il les fit venir alors, & montrant Tſao-fang, il dit à Sſé-ma-y qu'il faiſoit choix de ce jeune prince; puis adreſſant la parole à Tſao-fang, il lui ordonna d'embraſſer Sſé-ma-y, qui, les larmes aux yeux, le ſalua avec reſpect comme ſon maître. Tſao-fang n'avoit encore que huit ans. Ce jour-là même il fut reconnu de tous les grands pour prince héritier de l'empire des *Ouei*, & légitime ſucceſſeur de Tſao-joui, qui mourut peu de jours après.

Le conſeil de Sun-kiuen ayant appris la mort de Tſao-joui, 240. & que Tſao-fang qui lui avoit ſuccédé n'étoit encore qu'un enfant, crut la conjoncture favorable pour affoiblir la trop grande puiſſance du prince de Ouei. Sun-kiuen, après avoir long-temps réſiſté à cet avis, mit trois armées ſur pied qu'il fit partir la campagne ſuivante: l'une, ſous les ordres 241. de Tchuen-tſong, fut envoyée pour s'emparer du pays de Nan-hoai, au ſud de la rivière Hoai-ho; la ſeconde, commandée par Tchu-yen, fut deſtinée à aller faire le ſiége de

la ville de Fan-tching ; enfin la troiſième, que commandoit
DE L'ERE CHRÉTIENNE. Tchu-kouo-kin, devoit ſe ſaiſir du pays de Tcha-tchong.

241. *Han-heou-tchu.* Sſé-ma-y n'envoya d'abord que le général Ouang-ling, qui, voulant chaſſer Tchuen-tſong du pays de Nan-hai, lui livra bataille & la perdit. A cette nouvelle, Sſé-ma-y ſentant les conſéquences fâcheuſes qui pourroient réſulter de cette guerre, principalement ſi les ennemis ſe ſaiſiſſoient de la ville de Fan-tching, y marcha en perſonne. La réputation qu'il s'étoit juſtement acquiſe, en faiſant avorter les projets du fameux général Tchu-kouo-leang, ſuffit pour diſſiper les ennemis, dès qu'ils apprirent qu'il venoit contre eux. Tchuen-tſong abandonna le pays de Nan-hoai ; & Tchu-yen qui aſſiégeoit depuis pluſieurs mois Fan-tching, ſe retira.
Pour Tchu-kouo-kin, comme il étoit le plus éloigné, il
242. évacua auſſi le pays de Tcha-tchong, mais avec moins de précipitation & plus d'ordre.

L'an 243, le premier jour de la cinquième lune, il y eut
243. une éclipſe de ſoleil totale.

Si Sſé-ma-y avoit été ſeul chargé du gouvernement de
244. l'état, il auroit réuſſi dans peu à rétablir la paix dans l'empire ; mais on lui avoit aſſocié Tſao-chuang, homme ambitieux & paſſionné pour la gloire, dont l'autorité égaloit la ſienne, & qui de plus avoit l'avantage d'être de la famille des princes de *Ouei*. Tſao-chuang ſe mit dans l'eſprit que l'empereur HAN-HEOU-TCHU n'ayant plus Tchu-kouo-leang, il pouvoit porter la guerre dans ſes états, les ſoumettre, & acquérir le mérite de réunir l'empire ſous un ſeul maître. Il aſſigna le rendez-vous des troupes à Tchang-ngan, d'où il devoit partir pour cette grande expédition. Sſé-ma-y qui avoit long-temps fait la guerre dans ce pays, & qui en connoiſ-

soit les difficultés mieux que personne, voulut l'en dissuader, mais il ne put rien obtenir.

De l'Ere Chrétienne. 244. *Han-heou-tchu.*

Tsao-chuang partit à la troisième lune pour Tchang-ngan, & se mettant à la tête de l'armée, composée de plus de cent mille hommes, il prit la route de Lou-kou (1), d'où il fut attaquer le département de Han-tchong, où l'empereur HAN-HEOU-TCHU n'avoit pas au-delà de trente mille hommes de troupes. Ses officiers, sur le bruit de la marche de Tsao-chuang, en firent entrer le plus qu'ils purent dans la ville de Han-tchong pour en retarder la prise, & afin que le secours qu'ils espéroient de Tching-tou eut le temps d'arriver. Cependant Lieou-min, quoique avec peu de troupes, fut se saisir de la montagne Hing-chi-chan, & il y fit arborer quantité de drapeaux & d'étendarts pour épouvanter Tsao-chuang. Ssé-ma-y qui avoit l'œil à tout ce qui se passoit, ayant eu avis que Lieou-min s'étoit saisi de ce passage, dépêcha aussi-tôt un courrier à Tsao-chuang pour l'avertir de prendre garde à lui, parce qu'il étoit instruit que les *HAN* s'étoient emparés des gorges de la montagne Hing-chi-chan, & que s'il ne remportoit pas un avantage décisif sur ceux qui viendroient secourir Han-tchong, son armée étoit perdue sans ressource. Tsao-chuang reçut, dans le même temps, la nouvelle que Fey-ouei devoit marcher incessamment avec toutes les troupes de Chou au secours de Han-tchong. Ces avis l'intimidèrent, & lui fit prendre la résolution de lever le siége; mais il ne put se retirer sans perdre beaucoup de monde.

Fey-ouei qui vouloit détruire entièrement son armée, avoit

(1) A cent vingt *ly* au sud-ouest de Li-ché-hien de Si-ngan-fou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 244. *Han-heou-tchu.* envoyé un corps confidérable de cavalerie fe faifir des paffages, & Tfao-chuang, qui les trouva occupés, fe vit dans la néceffité de les forcer ou de périr. Il les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les força enfin, mais ce ne fut qu'après y avoir perdu un grand nombre de fes foldats & de fes officiers.

Cette même année, le premier jour de la quatrième lune, dont la précédente étoit intercalaire, il y eut une éclipfe de foleil.

245. Après cette expédition malheureufe de Tfao-chuang, la cour de *Ouei* n'ofa plus rien entreprendre contre les deux autres princes. Sun-kiuen étoit chargé d'années : l'an 245 il perdit Lou-fun, fon général & fon miniftre, & tous les autres aimoient la paix.

246. Quelque defir cependant qu'euffent les princes de maintenir la paix, celui de Ouei ne put demeurer tranquille. Ouei-kong, roi de *Kao-kiu-ly* qui lui étoit foumis, prince naturellement turbulent & incapable d'écouter aucun confeil, fecoua le joug : il ne pouvoit choifir un temps moins favorable. Sur la nouvelle de fa révolte, Sfé-ma-y envoya ordre à Ou-kieou-kien, qui commandoit fur les limites, de l'aller châtier & d'éteindre fa famille, s'il refufoit de rentrer dans le devoir. Ou-kieou-kien fut droit à Oua-tou (1) fa capitale, il l'y affiégea, l'enleva de force, & fuivant les ordres qu'il en avoit, fit main-baffe fur toute fa famille.

247. A la deuxième lune de l'année fuivante, il y eut une éclipfe de foleil.

L'ambitieux Tfao-chuang ne recevoit qu'avec peine les

(1) Elle étoit au nord de la capitale de Corée.

ordres

ordres de la princesse régente, mère de Tsao-fang; il ambitionnoit de gouverner seul : Sé-ma-y se contentoit de lui objecter avec modération les inconvéniens des opérations qu'il proposoit, & ne s'opposoit ensuite que foiblement à leur exécution; pour l'ordinaire il le laissoit agir à sa volonté. Ainsi il n'y avoit que les ordres nécessaires de la princesse mère qui lui fissent de la peine. Pour lever cet obstacle, il fut assez téméraire, de sa propre autorité, & même sans en parler à Ssé-ma-y, de lui ôter la qualité de régente, & de la faire resserrer dans un palais isolé, où il la tint comme en prison. Ssé-ma-y ne put être témoin de cette action sans en être indigné. Cependant, de peur d'augmenter le mal, il prétexta une maladie, & s'éloigna pour un temps des affaires du gouvernement.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 246. *Han-heou-tchu.*

247.

Tsao-chuang ne voyant plus personne qui s'opposât à son ambition, prit un train égal à celui de l'empereur, & se fit bâtir une maison de plaisance d'une magnificence extraordinaire, où il passoit presque tout le temps en débauche avec ses parens, ou avec des gens de néant qu'il avoit élevés à des charges considérables, pour couvrir la honte qu'ils ne pouvoient manquer de lui faire.

249.

Ssé-ma-y voyoit avec chagrin le tort que la conduite de Tsao-chuang faisoit aux princes de Ouei; mais il n'y pouvoit apporter de remède qu'en prenant la plus violente résolution contre ce ministre; il se détermina à le perdre pour sauver la famille de son prince. Après s'être muni d'un ordre de la princesse mère de Tsao-fang, qu'il regardoit toujours comme régente, & un jour que Tsao-chuang étoit en partie de plaisir avec ses amis, il fit fermer les portes de la ville, se saisit de l'arsenal, & fut, à la tête d'une troupe des

De l'Ere Chrétienne. 249. *Han-heou-tchu.*

plus braves ſoldats, ſe ſaiſir de Tſao-chuang & de tous ſes amis, qu'il fit conduire dans les priſons publiques, où ils furent jugés & condamnés à mort, eux & leurs familles, juſqu'à la troiſième génération.

250. L'an 250, il s'éleva également des troubles à la cour du prince de Ou. Sun-kiuen avoit eu un fils d'une concubine ſa favorite, que la princeſſe Sun-tchuen chériſſoit beaucoup, tandis qu'elle ne marquoit que de l'averſion pour Sun-ho, fils légitime, & par conſéquent l'héritier préſomptif des états de Ou. Sans ceſſe elle blamoit celui-ci devant Sun-kiuen, & ne ſe laſſoit point de relever les belles qualités de Sun-leang, le fils de la concubine. Sun-kiuen, preſſé de ſe nommer un héritier, parce que les grands craignoient les ſuites fâcheuſes de la déſunion immanquable entre les deux jeunes princes, déclara Sun-leang, fils de la concubine, héritier de ſes états, & fit reſſerrer étroitement Sun-ho dans une eſpèce de priſon, où il ne pouvoit avoir de communication avec perſonne.

Les grands qui ne s'étoient pas attendus qu'il auroit choiſi Sun-leang de préférence à Sun-ho, ne manquèrent pas de prendre les intérêts du fils légitime, mais avec tant de zèle & d'opiniâtreté, que Sun-kiuen, devenu furieux, non-ſeulement en fit mourir ſix des principaux, mais encore dégrada, de ſa qualité de prince, Sun-ho qu'il réduiſit au rang du peuple & envoya en exil à Kou-tchang; & afin de légitimer Sun-leang, au commencement de l'année ſuivante, il fit déclarer Pou-chi, ſa mère, impératrice.

Ouang-tchang, un des premiers de la cour de Ouei, inſtruit de ces troubles, exhorta Sſé-ma-y à en profiter, & à faire la guerre au prince de Ou. Sſé-ma-y lui répondit qu'il

y avoit penſé, & qu'il vouloit qu'il eût part à la gloire de cette guerre ; il ajouta que ſon deſſein étoit de l'envoyer à Kiang-ling, de faire marcher Tchin-tai contre le pays de Ou (1) & de Tſé-koué (2), & de donner à Ouang-ki le commandement des troupes du côté de Y-ling. En effet, peu de temps après il fit partir ces trois corps d'armées.

De l'Ere Chrétienne. 250. *Han-heou-tchu.*

Ouang-tchang acquit beaucoup de gloire dans cette expédition ; ce général fut mettre le ſiége devant Kiang-ling, où Ché-tſi, général du prince de Ou, s'étoit jetté avec un détachement conſidérable. La ville étoit d'ailleurs bien approviſionnée : il auroit fallu demeurer trop long-temps pour la prendre par la famine, & il n'étoit pas aiſé non plus de l'emporter d'aſſaut. Ouang-tchang conçut qu'il ne pouvoit réuſſir que par l'adreſſe. Sous le prétexte que la place, défendue par une ſi forte garniſon, étoit imprenable, ce général feignit d'abandonner ſon entrepriſe ; il diviſa ſon armée en cinq corps, qu'il fit défiler comme pour s'en retourner, mais dont les premiers partis avoient ordre de revenir ſur leurs pas, ſans bruit & par des chemins détournés, & de ſe mettre en embuſcade dans un bois taillis voiſin de la ville, afin de charger Ché-tſi lorſqu'il viendroit, comme il y avoit apparence, attaquer ſon arrière-garde.

Ché-tſi ne manqua pas, ainſi que Ouang-tchang l'avoit prévu, de ſortir de la ville avec preſque toute la garniſon, & de pourſuivre cette arrière-garde ; Ouang-tchang ſoutint leurs premiers efforts, juſqu'à ce que les troupes qui étoient en embuſcade, venant les prendre par derrière, ils ſe trouvèrent entre deux feux. Ché-tſi, fort brave, tint ferme

(1) Ou-chan-hien de Koué-tcheou-fou de Sſe-tchuen.

(2) Koué-tcheou de King-tcheou-fou du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. 250. *Han-heou-tchu.* durant quelque temps, mais accablé par le nombre, il fut obligé de ſuccomber. La plupart de ſes gens reſtèrent ſur le carreau, & deux de ſes généraux furent faits priſonniers; la ville ſe trouvant alors dégarnie, ne fit aucune réſiſtance.

Ouang-ki & Tchin-tai eurent auſſi des ſuccès; ils prirent pluſieurs villes mal gardées qu'ils ſoumirent au prince de Ouei, & revinrent de leurs expéditions à la douzième lune.

251. L'an 251, en automne, à la huitième lune, mourut le brave Sſé-ma-y. Le prince Tſao-fang, en conſidération de ſes ſervices, donna ſes emplois à Sſé-ma-chi ſon fils.

252. L'an 252, à la quatrième lune, mourut auſſi Sun-kiuen, prince de Ou, à l'âge de ſoixante-onze ans; ſon fils Sun-leang lui ſuccéda.

Après les cérémonies des funérailles de ce prince, Tchu-kouo-ko qui étoit à la fois grand-général & premier miniſtre de cet état, prévenu contre Sſé-ma-chi, dont il penſoit peu favorablement, crut qu'il lui ſeroit facile de prendre Sin-tching, & il ſe diſpoſa à en aller faire le ſiége, contre le ſentiment de tous les grands qui eſſayèrent de l'en détourner. Il avoit appris que les peuples *Kiang* étoient entrés ſur les terres de Ouei, & avoient entrepris le ſiége de Ti-tao (1). Dès-lors perſuadé que la conſervation de cette ville étoit trop importante à Sſé-ma-chi, pour qu'il négligeât d'y envoyer toutes les forces de Ouei, il crut entrer de plein pied dans Sin-tching, dont il regardoit la conquête comme indubitable

253. Sſé-ma-chi fut en effet embarraſſé ſur le parti qu'il prendroit. La ville de Sin-tching étoit comme la clef du Hoei-nan, & la porte pour entrer dans Siang-yang; mais d'un autre

(1) Lin-tao-fou du Chen-ſi.

côté, Ti-tao ouvroit le pays aux troupes de Chou, & on ne pourroit plus, si on la perdoit, empêcher les ennemis de l'ouest de venir enlever les grains de Tchang-ngan; d'autant plus que les *Kiang* s'étant déclarés pour HAN-HEOU-TCHU, on seroit obligé d'entretenir, de ces côtés-là, une armée qui coûteroit des frais immenses. Sſé-ma-chi ne voulut abandonner ni l'une ni l'autre de ces villes: il se détermina à se tenir sur la défensive dans le pays de Hoei-nan, & à envoyer Kou-houl & Tchin-tai, avec une forte armée, faire lever le siége de Ti-tao. Kiang-ouei, général des *Kiang*, qui assiégeoit cette ville, & qui avoit déja éprouvé la bravoure & l'intrépidité des assiéges, n'eut pas plutôt appris qu'on leur amenoit du renfort, qu'il se retira.

De l'Ere Chrétienne. 253. *Han-heou-tchu.*

D'un autre côté, aussi-tôt que Tchang-té, officier général des *Ouei*, apprit que Tchu-kouo-ko s'approchoit de Sin-tching, il se jetta dans cette ville avec quelques centaines de soldats, & quoique la garnison ne fût en tout que de trois mille hommes, il ne désespéra pas de la sauver, & se défendit en effet avec toute la vigueur possible; mais après plusieurs mois de résistance, voyant la place ouverte de tous côtés & ses soldats diminués de la moitié, il usa de stratagême: il feignit de craindre d'être forcé, & parut vouloir capituler; il fit dire à Tchu-kouo-ko: » C'est une » loi chez les princes de Ouei, qu'un gouverneur de place » qui tient cent jours, s'il se voit sans espérance d'être » secouru & qu'il se rende, n'est point regardé comme cou- » pable. Je consens à vous rendre Sin-tching; mais comme » il n'y a que quatre-vingt-dix jours que je la défends, & » que quelques jours de plus ou de moins sont peu de chose » pour vous & beaucoup pour moi, afin de vous prouver

De l'Ere Chrétienne. 253. *Han-heou-tchu.*

» ma ſincérité, j'offre maintenant de vous remettre mes » ſceaux «.

Tchu-kouo-ko déja fatigué de la longueur du ſiége, & voyant ſes ſoldats rebutés, ſe laiſſa aiſément perſuader, par l'envie qu'il avoit d'être maître de la place; il reçut les ſceaux & promit d'attendre que les cent jours fuſſent expirés. Alors Tchang-té profitant de ce délai, & ſûr au moins d'avoir cette nuit de libre, l'employa à détruire les maiſons, dont il fit ſervir les bois & les matériaux à réparer les brèches faites aux murailles & à ſe mettre en état de ſoutenir encore long-temps les efforts des aſſiégeans.

Le lendemain Tchu-kouo-ko ſurpris, lui fit demander ce qu'il prétendoit par-là? » Préparer mon tombeau, répon- » dit-il, & m'enſevelir ſous les ruines de Sin-tching «. Le grand-général de Ou, irrité de ſa réponſe, & plus encore de s'être laiſſé amuſer, fit donner un aſſaut général; mais il fut reçu avec tant de bravoure par les aſſiégés, qu'il fut repouſſé par tout avec une perte conſidérable. Malgré ces pertes, & la défection d'un grand nombre de ſes officiers & de ſes ſoldats qui l'abandonnoient par bandes pour ſe donner à l'ennemi, Tchu-kouo-ko ne ſe rebutoit pas & ne perdoit point l'eſpérance; mais les troupes qui avoient été ſecourir Ti-tao étant de retour, & Sſé-ma-chi leur ayant fait prendre la route de Sin-tching, Tchu-kouo-ko fut enfin contraint de ſe retirer; il avoit été ſept mois devant cette ville, & avoit perdu plus de la moitié de ſon armée.

On murmuroit hautement contre Tchu-kouo-ko, & les grands en firent un portrait ſi déſavantageux à Sun-leang, que ce prince prit la réſolution de le faire mourir. A la dixième lune, au retour de cette campagne, il l'invita à un

repas dans ſon palais. Tchu-kouo-ko qui ne ſe défioit de rien, s'y rendit, mais à peine fut-il entré dans la ſalle du feſtin, que des ſoldats qui en avoient l'ordre, le tuèrent, & furent enſuite inveſtir ſon hôtel, où ils firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils trouvèrent.

De l'Ere Chrétienne. 253. *Han-heou-tchu.*

Les troubles étoient encore plus conſidérables à la cour de Tſao-fang, prince de Ouei. Sſé-ma-chi, premier miniſtre, & Sſé-ma-tchao ſon frère, grand-général des troupes, s'étoient rendus ſi abſolus dans le gouvernement, que rien ne ſe régloit plus que par leurs ordres. 254.

Le prince de Ouei avoit près de ſa perſonne un jeune homme d'un grand mérite, nommé Li-fong, âgé ſeulement de dix-huit ans, pour lequel il avoit beaucoup de conſidération, & qu'il deſtinoit aux emplois les plus importans. Un jour qu'il s'entretenoit avec lui, Li-fong parla peu avantageuſement des deux frères; cette converſation leur ayant été rapportée, ils le firent arrêter, & ſur un crime ſuppoſé, ils le firent périr de leur pleine autorité, ſans conſulter le chagrin qu'ils cauſeroient à leur prince. Tſao-fang fut outré de leur témérité, & réſolut de venger la mort de Li-fong. Comme Kiang-ouei avoit pris de nouveau les armes, ce prince manda à Sſé-ma-tchao, alors à Hiu-tchang, d'aſſembler les troupes à Ping-lo-koan, où il devoit ſe rendre lui-même pour en faire la revue, parce qu'il vouloit, diſoit-il, l'envoyer contre Kiang-ouei. Le deſſein du prince de Ouei étoit de faire tuer Sſé-ma-tchao par ſes gardes, ſur un ſignal qu'il leur feroit, lorſque le grand-général viendroit après la revue, prendre congé de lui; il devoit enſuite ſe mettre à la tête des troupes, à l'aide deſquelles il eſpéroit aiſément réduire Sſé-ma-chi: le peu de fermeté de Tſao-

De l'Ere Chrétienne. 254. *Han-heou-tchu.*

fang fit tout échouer ; la vue de Ssé-ma-tchao l'intimida si fort, qu'il n'osa faire aucun signal.

Ssé-ma-chi qui fut instruit du danger qu'avoit couru son frère, ne fut pas si timide que Tsao-fang ; il prétexta un ordre de l'impératrice, assembla tous les grands, & leur dit d'un ton d'autorité, que Tsao-fang, plongé dans les plaisirs de son palais au milieu des femmes avec lesquelles il perdoit tout son temps, ne méritoit pas d'occuper le trône, & qu'il falloit chercher parmi les princes de la famille impériale quelqu'un qui pût le remplacer. Les grands frémirent à cette proposition ; mais la puissance & la sévérité de Ssé-ma-chi les empêchèrent de s'y opposer. Il détermina donc de mettre sur le trône Tsao-mao, neveu de Tsao-joui, alors âgé seulement de quatorze ans, & sur-le-champ il donna ordre à quelques grands d'aller chercher ce jeune prince, pendant qu'il iroit au palais se saisir des sceaux de l'empire, & s'assurer de Tsao-fang qu'il fit conduire sous bonne garde dans un autre palais, jusqu'à l'arrivée de Tsao-mao, qu'il fit reconnoître empereur des *Ouei.*

255.

A peine Tsao-mao eut-il pris possession du trône, que Ssé-ma-chi, qui l'y avoit placé, tomba dans une maladie de langueur qui l'engagea à se faire porter à Hiu-tchang, où peu de temps après il mourut ; son frère Ssé-ma-tchao lui succéda dans ses emplois.

Cependant Kiang-ouei, à qui l'empereur HAN-HEOU-TCHU avoit confié la conduite de ses troupes, étoit entré sur les terres des états de Ouei, & menaçoit d'assiéger Ti-tao. Ouang-king qui commandoit les troupes de Ouei dans ces quartiers, s'étant avancé à l'ouest de la rivière Tao-choui, y rencontra les ennemis, & leur donna bataille, dans laquelle il

il perdit plus de dix mille hommes; il se sauva avec ce qui lui restoit, sous les murailles de Ti-tao; mais Kiang-ouei animé par ce succès, fut investir cette ville, dans laquelle Ouang-king s'enferma avec une partie de ses troupes, bien résolu de travailler à réparer son honneur par une vigoureuse défense : il ne doutoit point d'être secouru incessamment, dès qu'on sauroit à la cour que Ti-tao étoit assiégée.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 255. *Han-heou-tchu.*

En effet, Sſé-ma-tchao envoya ordre à Teng-ngai & à Tchin-tai de rassembler une armée de cinquante mille hommes, avec laquelle ces deux généraux s'approchèrent de Ti-tao à petit bruit, & campèrent de nuit sur une montagne qui étoit au sud-est, où ils allumèrent de grands feux pour avertir les assiégés de leur arrivée. Kiang-ouei apperçut ces feux, & jugeant qu'il s'étoit trop avancé, il se détermina à donner, le lendemain, un assaut général : on se battit durant plus de quatre heures, avec la plus grande opiniâtreté de part & d'autre; Kiang-ouei perdit toute espérance de forcer la place, & profitant de l'obscurité de la nuit suivante, il leva le siége & se retira. Les officiers de Teng-ngai vouloient le poursuivre, & pressèrent fort ce général de leur en accorder la permission; mais Teng-ngai qui n'ignoroit pas les ressources de Kiang-ouei, se contenta de leur dire qu'il ne falloit rien précipiter, & que s'ils avoient si grande envie de se battre, il leur promettoit que l'automne suivante ils auroient lieu d'être satisfaits.

256.

Kiang-ouei supposant que Teng-ngai ne seroit pas sur ses gardes, ne manqua pas en effet de revenir à la septième lune suivante. Il ne vit qu'il s'étoit trompé, qu'après avoir passé la montagne Ki-chan; il vouloit retourner sur ses pas, mais

De l'Ere Chrétienne. 256. *Han-heou-tchu.*

lorſqu'il entra dans le pays de Nan-ngan (1), il rencontra Teng-ngai auprès du ruiſſeau Toan-kou (2), qui le battit & lui tua la moitié de ſon monde. Cet échec lui fit un grand tort dans l'eſprit des peuples de Chou.

257.

La révolte de Tchu-kouo-tan qui ſe déclara peu de temps après, ne permit pas qu'on tirât grand avantage du gain de cette bataille. Tchu-kouo-tan qui occupoit une des premières dignités militaires, avoit été fort lié avec Hia-heou, Hi-uen, Tſao-chuang, & d'autres compagnons de ſes débauches, que Sſé-ma-y avoit fait périr; & comme il étoit échappé au châtiment qu'il méritoit, il avoit réſolu de venger leur mort. Son principal ſoin avoit été de gagner l'amitié des troupes; outre qu'il avoit environ cinquante mille hommes ſous ſes ordres, ſon département étoit près de celui de Yang-tcheou, dans lequel il y avoit plus de cent mille ſoldats diſtribués en différens quartiers pour s'oppoſer aux entrepriſes des princes de Ou. Tchu-kouo-tan acquit l'eſtime de tous les officiers, & par ſes manières affables & libérales, il les diſpoſa à tout entreprendre pour ſon ſervice.

Le ſeul Yo-tchin, gouverneur de Yang-tcheou, ne voulut point entrer dans ſes projets de révolte; il les déſapprouva même ſi fort, qu'il écrivit à Sſé-ma-tchao ce qu'il en avoit appris. Il lui manda que Tchu-kouo-tan avoit gagné les troupes des départemens de Hoai-nan & de Yang-tcheou, & qu'il étoit à craindre qu'il n'eût l'intention de ſe révolter; mais que ce n'étoit qu'un ſimple ſoupçon qu'il lui ſeroit aiſé d'approfondir en le mandant à la cour, où il refuſeroit de ſe rendre s'il ſe ſentoit coupable. Tchu-kouo-tan

(1) Kong-tchang-fou du Chen-ſi.

(2) Au ſud de Tſing-choui-hien de Kong-tchang-fou.

qui avoit des espions de tous côtés, ayant appris que Yo-tchin avoit écrit cette lettre, se transporta à Yang-tcheou, tua ce gouverneur & s'empara de la ville, dans laquelle il rassembla plus de cent cinquante mille hommes des troupes de ce département qui se donnèrent à lui; il les distribua dans les endroits qu'il lui importoit le plus de garder, & se tint sur la défensive, en attendant que le secours qu'il espéroit du prince de Ou, à qui il avoit envoyé son fils en otage, fût arrivé.

De l'Ere Chrétienne. 257.

Han-heou-tchu.

Sſé-ma-tchao qui sentoit les conséquences de cette révolte, rappella aussi-tôt Teng-ngai, & marcha avec une armée de deux cent soixante mille hommes, jusqu'à Kieou-teou; apprenant que Tchu-kouo-tan étoit à Cheou-tchun avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, il détacha un corps de sa cavalerie sous les ordres de Ouang-ki & de Tching-kien, pour aller en diligence investir cette place, & il le fit suivre par son infanterie; il laissa cent vingt mille hommes à Ouang-ki pour faire le siége de cette ville, tandis qu'il tiendroit la campagne avec cent quarante mille, & s'opposeroit aux secours qu'on ne manqueroit pas d'envoyer.

Le prince de Ou ne fut pas plutôt Cheou-tchun investi, qu'il y fit partir Tchu-y avec trente mille hommes; Sſé-ma-tchao qui en eut avis, mais à qui on ne dit pas de combien étoit cette armée, envoya incessamment un courrier à Ouang-ki pour l'avertir de se retirer & d'aller camper sur des montagnes au nord de la ville, où il l'iroit joindre. Ouang-ki lui fit réponse que la ville étant investie de tous côtés, il ne pensoit pas qu'il fût à propos de laisser échapper Tchu-kouo-tan, ce qui ne manqueroit pas d'arriver s'il levoit le siége: au reste, qu'il ne craignoit point le

De l'Ere Chrétienne. 257. *Han-heou-tchu.*

ſecours du prince de Ou, & qu'il étoit ſûr de le battre s'il ſe préſentoit. A peine Ouang-ki avoit expédié le courier de Sſé-ma-tchao, qu'on vint lui dire que Tchu-y étoit arrivé à Ngan-fong (1). Dès qu'il parut, Ouang-ki ſortit de ſes lignes & fut au-devant avec une partie de ſes troupes; lorſque Tchu-kouo-tan s'apperçut que Tchu-y étoit aux priſes avec Ouang-ki, il fit ſortir une partie de la garniſon ſous les ordres de Ouen-kin, pour charger les troupes qui étoient dans les lignes; mais Tchu-y fut battu & Ouen-kin vigoureuſement repouſſé, & contraint de ſe renfermer dans la ville.

Le prince de Ou qui vouloit, à quelque prix que ce fût, faire lever ce ſiége, mit ſur pied une armée de deux cent mille hommes; Sun-tchin, qui la commandoit, fut ſe poſter à Hou-ly pour faire tête à Sſé-ma-tchao; il détacha ſoixante mille hommes qu'il donna à Tchu-y, pour tenter une ſeconde fois de faire lever le ſiége de Cheou-tchun. Tchu-y fut battu, & rejoignit Sun-tchin avec les débris de ſon armée. Sun-tchin qui avoit les ordres les plus précis de ſecourir Cheou-tchun, vouloit obliger Tchu-y à une troiſième tentative; mais celui-ci qui avoit éprouvé la bravoure des *Ouei*, & qui ſavoit combien ſes ſoldats les redoutoient, jugea la choſe impoſſible, & refuſa nettement d'y retourner; Sun-tchin punit de mort ſa déſobéiſſance, mais comme lui-même ne vouloit pas expoſer ſa réputation, il prit le parti de ſe retirer.

258. Ouang-ki fit ſavoir cette nouvelle aux aſſiégés, dont une partie ſe voyant ſans eſpérance de ſecours, abandonna le parti de Tchu-kouo-tan. Le général des *Ouei* les reçut avec tant de bonté, que Tchu-kouo-tan, craignant une défec-

(1) A ſoixante *ly* au ſud de Cheou-tcheou de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

tion générale, tenta encore, mais inutilement, de forcer un quartier des ennemis à la tête de ce qui lui restoit de gens fidèles; il fut battu & repoussé dans la ville. Ssé-ma-tchao qui n'avoit plus rien à craindre de la part des *Ou*, étant arrivé au camp avec son armée, commanda le lendemain un assaut général, & la ville fut emportée de force; on fit main-basse sur tous ceux qui y furent trouvés les armes à la main. Tchu-kouo-tan & toute sa famille, jusqu'à la troisième génération, furent punis de mort.

Sun-tchin fut très-mal reçu à la cour du prince des *Ou*: tant de braves gens péris dans les deux batailles de Cheou-tchun, la mort injuste de Tchu-y, & le déshonneur des armes de Ou, firent beaucoup crier, & indisposèrent contre lui. Sun-leang qui donnoit alors ses soins au gouvernement de ses états, ne lui communiqua plus que rarement les affaires; Sun-tchin en conçut tant de chagrin, qu'il ne retourna plus au palais, & feignit une maladie, pendant laquelle il travailla à se mettre à couvert, en cas qu'on voulût attenter à ses jours. En qualité de grand-général des troupes, il avoit le pouvoir de nommer aux différentes charges de l'armée; il usa de cette prérogative de sa dignité, pour donner à Sun-kiun, son frère, le commandement des gardes du palais, & partager entre ses trois autres frères les principaux emplois des troupes.

Sun-leang qui jugea, par la distribution de ces emplois importans, que Sun-tchin tramoit quelque complot, communiqua ses soupçons à la princesse sa mère, à Tchuen-ki, frère de cette princesse, & à Lieou-tching; il fut conclu dans un comité secret, qu'il falloit faire mourir le grand-général pour prévenir ses mauvais desseins. La mère de Tchuen-ki étoit sœur de Sun-tchin, & comme il étoit

De l'Ere Chrétienne. 258. *Han-heou-tchu.*

dangereux qu'elle ne vînt à ſavoir le réſultat de leur conſeil, le prince lui recommanda le ſecret; mais Tchuen-ki fut aſſez indiſcret pour apprendre à ſon père ce qui avoit été arrêté contre Sun-tchin, & ce père en fit part à ſa femme, qui en fit avertir ſecrètement ſon frère. Sun-tchin frémit à cette nouvelle; ſur-le-champ il envoya dire à ſes frères de lui envoyer leurs troupes, & cette même nuit il marche à leur tête, force les maiſons de Tchuen-ki & de Lieou-tching, & ſans aucun égard, même pour ſa ſœur, il fait main-baſſe ſur tous ceux qui s'y trouvent; à la pointe du jour il ſe rend au palais, qu'il entoure de tous côtés pour empêcher qui que ce ſoit d'en ſortir.

Sun-leang, jeune prince âgé de ſeize ans, éveillé par le bruit, ſe lève auſſi-tôt plein de colère, prend ſon arc & ſes flèches, monte à cheval, & le ſabre à la main, croit faire rentrer les révoltés dans leur devoir; mais à peine fut-il ſorti, qu'il ſe vit inveſti de tous côtés & conduit ſur-le-champ à Kouei-ki. Sun-tchin n'oſa pas prendre la place du prince qu'il venoit de détrôner; il fit venir le prince Sun-hieou qu'il fit reconnoître pour empereur.

Ce nouveau prince de Ou connut la main qui le plaçoit ſur le trône; cependant cachant les ſentimens d'indignation dont il étoit animé contre ce ſujet rebelle, il le fit ſon premier miniſtre, & créa Sun-hao, fils de ſon frère aîné, prince de Ou-tchang, afin d'effacer de ſon eſprit les juſtes ſoupçons que ſon crime devoit naturellement y produire. Mais dès qu'il ſe vit ſolidement établi, & qu'il ſe fut inſenſiblement rendu maître abſolu des troupes, ſous le prétexte de conſulter Sun-tchin, il le manda au palais & le fit arrêter par Ting-fong & Tchang-pou, qui lui fit couper la tête au milieu du palais. On publia enſuite une amniſtie générale pour

tous ceux qui avoient trempé dans le crime de ce miniſtre dont on éteignit la famille juſqu'à la troiſième génération.

De l'Ere Chrétienne. 258. *Han-heou-tchu.*

Sſé-ma-tchao de retour à la cour, tout glorieux de ſon expédition contre Tchu-kouo-tan, ne ceſſoit d'exalter le mérite qu'il avoit eu d'arrêter cette révolte dans ſa naiſſance, & il prétendoit qu'on devoit l'en récompenſer en l'élevant aux plus hautes dignités : mais comme il vit que Tſao-mao paroiſſoit indigné de ſes prétentions, il prit lui-même la qualité de gouverneur de l'empire, avec le titre de prince de Tſin, témérité qui indiſpoſa beaucoup contre lui Tſao-mao, qui vit ce qu'il avoit à craindre de la part d'un ſujet ſi puiſſant & ſi entreprenant.

Le premier jour de la première lune de l'an 260, il y eut une éclipſe de ſoleil. 260.

Tſao-mao, outré de ce que Sſé-ma-tchao ne penſoit qu'à élever ſon autorité aux dépens de la ſienne, ſe rappella les exemples ſi récens de Tſao-fang ſon prédéceſſeur, & de Sun-leang, prince de Ou ; il craignit de les voir renouveller, & réſolut de ſe défaire d'un homme ſi redoutable ; mais il étoit difficile d'en venir à bout. Il étoit à la tête d'un parti trop puiſſant pour eſpérer qu'on pût le priver de ſes emplois, ſans exciter les plus grands troubles dans l'état ; d'un autre côté, il ne pouvoit, ſans s'expoſer à perdre le trône, laiſſer ſubſiſter la grande autorité qu'il s'étoit arrogée. Dans cette perplexité, Tſao-mao prit la plus violente réſolution. Il fit venir trois des principaux de ſa cour, trois frères qui lui étoient entièrement dévoués, Ouang-tchin, Ouang-king & Ouang-nié, & leur dit : » Il n'y a perſonne, même d'entre » le peuple, qui ne connoiſſe les pernicieuſes intentions de » Sſé-ma-tchao. Je ſuis aujourd'hui ſur le trône, & demain » peut-être ſerai-je obligé d'en deſcendre ; je ne puis vivre

De l'Ere Chrétienne. 260. *Han-heou-tchu.*

» dans cette cruelle incertitude; je ſais la difficulté qu'il y a » à ſe ſaiſir de lui, & c'eſt ce qui me détermine à aller moi-» même le trouver à votre tête. Le mal n'a peut-être pas » encore fait aſſez de progrès pour qu'on ne me reſpecte » pas : en tout cas, je préfère de mourir empereur, plutôt » que de ramper dans l'eſclavage; la réſolution en eſt priſe, » préparez-vous à me ſuivre «. Alors Tſao-mao s'arma de ſon ſabre, & étant monté dans ſon char, il fut, accompagné de ſes gardes, droit à l'hôtel de Sſé-ma-tchao, qui en ayant été averti, avoit raſſemblé à la hâte le plus de monde qu'il avoit pu trouver, bien réſolu de ſe défendre.

Tſao-mao arrivé à l'hôtel, ſe leva ſur ſon char, & mettant le ſabre à la main, demanda où étoit le traître de Sſé-ma-tchao. Tchang-tſi & Kia-tchong, comblés des bienfaits de Sſé-ma-tchao, voulurent lui prouver en cette occaſion qu'ils n'en étoient pas indignes : à ces paroles de l'empereur, Tchang-tſi, la pique à la main, s'avance vers ſon char & lui porte un ſi grand coup dans l'eſtomac, qu'il le renverſe mort.

Sſé-ma-tchao feignit d'être au déſeſpoir, & ſe laiſſa tomber par terre comme évanoui; mais s'étant enſuite relevé, il ſe rendit au palais où il invita les grands pour décider ce qu'on devoit faire dans cette occurrence. Tchin-tai fut le ſeul qui n'obéit pas; cependant la réputation d'homme ſage qu'il s'étoit acquiſe, engagea Sſé-ma-tchao à réitérer ſes invitations pour l'y faire venir. Lorſque Tchin-tai entra dans la ſalle où on étoit aſſemblé, il ne put s'empêcher de verſer des larmes; Sſé-ma-tchao, pour éloigner au moins une partie de l'odieux de la mort de ſon prince qui rejailliſſoit ſur lui, fit paroître les mêmes marques de ſenſibilité, après quoi

quoi adreſſant la parole à Tchin-tai : » Que direz-vous » aujourd'hui de moi ? lui dit-il ; Kia-tchong, répondit » Tchin-tai, eſt encore en vie, & jouit de ſa liberté, & » vous me demandez ce que je puis dire de vous ! Je de- » mande à vous-même ce qu'on en doit dire «. Sſé-ma-tchao, ſur-le-champ, donna ordre qu'on ſe ſaisît de Kia-tchong & qu'on le mît dans les priſons.

Dans le temps qu'on étoit encore à conſulter, dans cette aſſemblée des grands, ſur le ſucceſſeur qu'on donneroit à Tſao-mao, Siun-yu, entièrement dévoué à Sſé-ma-tchao, prétextant des ordres de l'impératrice, vint annoncer de ſa part, que pour punir Tſao-mao de l'action qu'il avoit faite, cette princeſſe le condamnoit à être dégradé du rang de prince, & à être abaiſſé à celui du ſimple peuple ; que Ouang-king qui l'avoit accompagné, ſeroit puni de mort, ainſi que ſa famille ; enfin, que Sſé-ma-yen, fils de Sſé-ma-tchao, partiroit inceſſamment pour aller chercher Tſao-hoan à qui le trône étoit deſtiné. Tſao-hoan, âgé ſeulement de quinze ans, étoit fils de Tſao-yu, & petit-fils de Tſao-joui. Ouang-king ſe trouvoit dans cette aſſemblée ; il en ſortit pour aller annoncer à ſa mère la condamnation qui venoit de lui être prononcée. Cette femme, loin de s'en affliger, prit un viſage gai, & répondit à ſon fils avec une généroſité & une fermeté digne d'une héroïne, que la mort inévitable à tous les hommes, n'étoit à craindre qu'autant qu'on la ſubiſſoit pour une mauvaiſe cauſe ; mais qu'elle ne voyoit que de l'honneur à acquérir dans le motif qui les avoit fait condamner. Elle mourut en effet avec une conſtance héroïque, qui étonna les ſpectateurs autant qu'elle les remplit d'admiration. Sſé-ma-tchao de ſon côté, pour perſuader

De l'Ere Chrétienne. 260. Han-heou-tchu.

qu'il n'avoit aucune part à la mort de Tſao-mao, abandonna Kia-tchong, Tchang-tſi & leurs familles, juſqu'à la troiſième génération, aux rigueurs de la juſtice.

262. L'an 262, on vit paroître dans les états de Ouei un certain Hi-kang, homme éloquent, qui ſe plaiſoit à enſeigner la doctrine des philoſophes Lao-tſé & Tchuang-tſé : il faiſoit profeſſion d'étaler avec pompe les rêveries extravagantes de ces deux ſectaires, & mépriſoit ſouverainement la doctrine des *King*. Hi-kang avoit une étroite liaiſon avec Yuen-tſi, Yuen-hien, neveu de Yuen-hien, Chan-tao, Hiang-ſiu, Ouang-jong & Lieou-ling, qui étoient ſes amis inſéparables; ils s'appelloient eux-mêmes les *ſept ſages de la forêt de Bambou*. Leurs diſcours rouloient ſur le vuide, principe, ſelon eux, de toutes choſes : ils en entretenoient ſans ceſſe ceux qui venoient les écouter, en décriant les loix & les cérémonies, & faiſoient conſiſter la félicité de l'homme à s'abandonner à la débauche du vin, & à s'éloigner des embarras des affaires.

Un jour, que Yuen-tſi, un de ces ſept ſages, étoit à jouer aux échecs, on vint lui apprendre la mort de ſa mère; celui qui jouoit avec lui voulut auſſi-tôt quitter la partie; mais Yuen-tſi, occupé de ſon jeu & peu affligé d'une nouvelle ſi triſte pour tout d'homme doué de ſentiment, voulut continuer; il ſe fit même apporter deux grands vaſes de vin qu'il vuida, & ſortit de la maiſon où il étoit, ſi ivre, qu'il fallut le porter chez lui. Lieou-ling, autre ſage de *la forêt de Bambou*, ſe promenoit ordinairement dans un char attelé de deux cerfs, & ſe faiſoit ſuivre par des valets chargés de pluſieurs vaſes de vin qu'il vuidoit avant de rentrer chez lui. Comme il avoit contracté l'habitude d'aller dans cet équipage en

ſanté ou malade, il avoit ordonné à ſes domeſtiques, que ſi par hazard il venoit à éprouver ce que l'on appelle mourir, ils le portaſſent ſur-le-champ en terre dans le même équipage, ſans retourner chez lui: il trouva des admirateurs de ſa conduite qui ſe firent une gloire de l'imiter.

Sſé-ma-tchao à qui la réputation des ſept ſages de *la forêt de Bambou* n'étoit pas inconnue, voulut en juger par lui-même, & fut, accompagné de Tchong-hoei, à la maiſon de Hi-kang, leur chef, pour l'entendre. Ils le trouvèrent dans une ſalle, aſſis les jambes croiſées ſur un couſſin, qui parloit ſur le vuide avec une rapidité & un flux de langue ſurprenans; il ne fit pas ſemblant de les appercevoir. Après qu'ils eurent écouté quelque temps les extravagances qu'il débitoit, Tchong-hoei invita Sſé-ma-tchao à ſe retirer; alors Hi-kang leur adreſſant la parole, leur demanda ce qu'ils étoient venu entendre & ce qu'ils avoient appris? » Nous » ſommes venu entendre ici, répondit Tchong-hoei, ce » que nous avions déja entendu dehors, & nous nous en » allons après avoir vu de nos yeux ce qu'on nous avoit rap- » porté. Ils ſortirent ſans que Hi-kang leur fît la moindre civilité. Tchong-hoei ſaiſit cette occaſion pour faire remarquer à Sſé-ma-tchao à quel point d'extravagance, la doctrine de Lao-tſé & de Tchuang-tſé avoit conduit ces prétendus ſages. Il lui fit entendre que ces viſionnaires étoient une peſte dont il falloit purger l'empire, & qu'il étoit de ſa gloire, au moins, d'extirper la doctrine pernicieuſe qui formoit de tels diſciples. Sſé-ma-tchao plus indigné du peu d'égards que le chef des ſages de *la forêt de Bambou* lui avoit marqué, que contre ſa doctrine, entra volontiers dans les ſentimens que lui inſpiroit Tchong-hoei; il fit mourir Hi-kang, chef de ces

De l'Ere Chrétienne. 263. *Han-heou-tchu.*

visionnaires, & défendit, sous de grièves peines, d'enseigner la doctrine de Lao-tsé & de Tchuang-tsé.

Tout étant paisible dans les états de Ouei, Ssé-ma-tchao apprit qu'à la cour de HAN-HEOU-TCHU, le gouvernement étoit dans un relâchement extrême; que l'empereur ne s'occupoit que de ses plaisirs, & les grands de leurs intérêts particuliers: ces circonstances lui firent prendre la résolution de faire quelques tentatives pour tâcher de les surprendre. Il mit sur pied, dans ce dessein, une armée de cent soixante mille hommes, qu'il divisa en trois corps, dont l'un composé de trente mille hommes, sous les ordres de Teng-ngai, devoit prendre sa route par Ti-tao; le second commandé par Tchu-kouo-siu, aussi de trente mille hommes, devoit entrer par la montagne Ki-chan; enfin, le troisième de cent mille hommes, fut confié à Tchong-hoei, qui n'avoit aucune expérience dans la guerre, & qui dut ce poste à la seule faveur.

A la huitième lune de cette même année, les troupes de Ouei se mirent en marche, & chaque corps prit la route qui lui avoit été assignée. Kiang-ouei qui étoit toujours général de Chou, ayant appris que cette armée marchoit contre lui, rassembla aussi-tôt ses troupes, & envoya demander du secours aux chefs des peuples *Kiang*, qui vinrent le joindre avec un renfort considérable; alors Kiang-ouei alla se poster à Kien-kou (1), & empêcha par-là, Tchong-hoei de poursuivre sa route; Tchong-hoei ne sachant comment l'y forcer, se contenta de le tenir en échec, mais il demeura si long-temps à l'observer, que ses provisions tirant à leur fin, il dépêcha un courier en cour demander la permission de se

(1) Dans le territoire de Pao-ning-fou du Ssé-tchuen.

retirer. Ce général laiſſa tout ſon gros bagage en arrière ſous la garde de ſept à huit mille hommes, & partageant le reſte de ſon armée en différens petits corps, il leur fit prendre le chemin des montagnes avec des peines infinies, & par des précipices effroyables : leur rendez-vous étoit près de Kiang-yeou.

De l'Ere Chrétienne. 263. *Han-heou-tchu.*

Ma-miao, gouverneur de cette ville pour l'empereur HAN-HEOU-TCHU, ſurpris de l'arrivée ſi inattendue des *Ouei*, ſe ſoumit lui & toute ſa garniſon à Teng-ngai, qui les incorpora dans ſes troupes. Sur la nouvelle que Tchu-kouo-tchen reçut de l'arrivée de Teng-ngai, il ramaſſa à la hâte toutes les troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, les conduiſit contre ce général à qui il livra bataille, mais il la perdit avec la vie. Cet échec & la mort de Tchu-kouo-tchen, répandirent une ſi grande conſternation dans tout le pays, même parmi les ſoldats, que les habitans de la campagne abandonnèrent leurs maiſons pour ſe retirer dans les montagnes, & que les ſoldats refusèrent de ſe battre.

Après le gain de cette bataille, Teng-ngai s'avança du côté de Tching-tou ; l'empereur HAN-HEOU-TCHU, intimidé de ſon approche, aſſembla ſes grands pour délibérer ſur le parti qu'il prendroit dans cette extrémité. Quelques-uns étoient d'avis qu'il allât ſe jetter entre les bras du prince de Ou, ce qu'il n'étoit pas poſſible de faire ſans danger ; d'autres prétendoient qu'il devoit ſe ſauver à Nan-tchong, mais on étoit ſans troupes, & il n'auroit pû éviter le malheur d'être pris ; Tſiao-tcheou fut d'un autre avis, il dit qu'il étoit abſurde de penſer à chercher une retraite, puiſque la choſe n'étoit pas praticable, attendu qu'on avoit l'armée ennemie pour ainſi dire ſur les bras, & qu'on avoit trop tardé : il ajouta que l'empereur devoit préférer de ſe rendre au prince de

De l'Ere Chrétienne. 263. *Han-heou-tchu.*

Ouei ; qu'il n'y avoit aucune comparaiſon à faire entre ce prince & celui de Ou ; enfin, que dans la dure néceſſité de ſervir l'un ou l'autre, le déshonneur étant égal des deux côtés, il devoit au moins ſubir le joug du plus puiſſant.

L'empereur, plutôt que d'expoſer ſa vie, prit la réſolution de ſe ſoumettre au prince de Ouei, mais Lieou-tchin ſon fils, qu'il avoit déſigné ſon ſucceſſeur, s'y oppoſa avec la plus grande force. » Si nous ſommes ſans reſſource, lui dit-il, » & qu'il faille néceſſairement périr, périſſons du moins avec » honneur. Allons fondre ſur l'ennemi avec ce qui nous » reſte de braves gens, & ſi notre dynaſtie doit s'éteindre, » qu'elle ne finiſſe qu'avec notre vie «.

Han-heou-tchu, au lieu de ſuivre ce conſeil généreux, prit le ſceau de l'empire avec tous les ornemens impériaux, & les envoya à Teng-ngai ; enſuite il fit mettre une bière ſur un char & montant dans un autre, il alla ſe mettre entre les mains de ce général des *Ouei*. Son fils, accablé de douleur & de déſeſpoir, ne pouvant ſe réſoudre à cette infamie, conduiſit la princeſſe ſon épouſe & ſes enfans à la ſalle de ſes *ancêtres*, où, après leur avoir coupé la tête, il ſe donna la mort.

Teng-ngai reçut Han-heou-tchu avec tous les honneurs dûs à ſa naiſſance, & obtint qu'il enverroit ordre à Kiang-ouei de mettre bas les armes ; un courrier de Teng-ngai fut chargé de le porter, & Kiang-ouei ſe ſoumit. Telle fut la fin de la grande & de l'illuſtre dynaſtie des *Han*.





HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

SEPTIEME DYNASTIE.

LES TÇIN.

LE brave Teng-ngai, toujours zélé pour le ſervice de ſon maître, le prince de Ouei, ne le vit pas plutôt en poſſeſſion des états de Chou, qu'il écrivit de Tching-tou à Sſé-ma-tchao, & l'exhorta à profiter de la réputation que cette conquête leur avoit acquiſe pour ſoumettre auſſi le prince de Ou. » On dit ordinairement, lui écrivoit-il, *qu'une armée » qui a de la réputation vole à la victoire* ; maîtres du pays de Chou,

De l'Ere Chrétienne. 264.

De l'Ere Chrétienne. 264.

» ſi nous tombons ſur les états de Ou, nous les ébranlerons » indubitablement ; la conjoncture eſt favorable «. Sſé-ma-tchao ne fut pas de cet avis, & ſachant que Teng-ngai étoit homme d'expédition, il lui envoya Ouei-koan, officier de la cour, avec cette courte réponſe : » Ne manquez point de » m'avertir exactement de tout, & n'entreprenez rien ſans » les ordres de la cour «. Teng-ngai, perſuadé qu'on ne pouvoit rien faire de mieux pour les intérêts de ſon maître, inſiſta de nouveau, & parla avec tant de véhémence à Ouei-koan, qu'il l'avoit preſque amené à ſon ſentiment, lorſque Tchong-hoai, préſent à leur entretien & jaloux de la réputation de Teng-ngai, fit ſigne des yeux à Ouei-koan, & lui dit enſuite en particulier que Teng-ngai avoit ſans doute quelque deſſein de ſe révolter. Ouei-koan, de retour à la cour, en avertit Sſé-ma-tchao qui, ſans autre examen, fit donner ordre d'arrêter Teng-ngai, & de l'amener, chargé de chaînes, lui & ſon fils.

Tchong-hoei étoit lui-même dans le deſſein de ſe révolter ; le ſeul Teng-ngai, dont il craignoit la fidélité & la bravoure, lui portoit ombrage & le retenoit encore ; auſſi, dès que ce perfide ſujet ſe vit maître des troupes, il fit courir un ordre ſuppoſé de l'impératrice des *Ouei*, de lever des troupes & de faire la guerre à Sſé-ma-tchao.

Kiang-ouei accourut du fond du nord dans le deſſein de tuer Tchong-hoei, & tous les officiers attachés aux *Ouei*, & de chercher quelqu'un de la famille des *HAN* qu'il pût remettre ſur le trône : il mécontenta ſi fort les troupes qu'elles prirent les armes, le tuèrent, ainſi que Tchong-hoei, après quoi elles détachèrent une troupe de cavaliers qui rejoignirent Teng-ngai, rompirent ſes chaînes, & le ramenèrent

pour

pour le mettre à leur tête, lorſque Ouei koan, qui l'avoit arrêté & avoit pris les devans, revint en diligence ſur ſes pas, atteignit Teng-ngai, & le tua lui & ſon fils. De l'Ere Chrétienne. 264.

Sur la fin de cette année mourut Sun-hieou, prince de Ou; comme il touchoit à ſa fin & qu'il n'avoit plus la faculté de parler, il ſe fit apporter un pinceau & du papier ſur lequel il écrivit, de faire venir Po-yang-hing, ſon miniſtre. Lorſqu'il fut entré, il lui tendit la main, & tout en lui montrant du doigt Sun-ouan ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, il lui prit une foibleſſe qui l'emporta.

Après ſa mort, les grands s'aſſemblèrent pour lui choiſir un ſucceſſeur. » Les *Han*, dirent-ils, ne viennent que d'être » détruits. Elever Sun-ouan ſur le trône, c'eſt un enfant; les » *Ouei* profiteront de ſa minorité pour nous détruire à notre » tour, & ce ſeroit travailler à notre propre ruine. Sun-hao » eſt un prince rempli de capacité & d'eſprit; il eſt déciſif » & ferme dans ſes réſolutions, & il eſt de notre avantage » de le mettre ſur le trône «. Ce deſſein arrêté, Po-yang-hing & Tchang-pou furent trouver la princeſſe Tchu-chi, mère de Sun-hao, pour lui en faire la propoſition & lui demander ſon agrément. » Je ne ſuis, leur répondit-elle, qu'une femme » qui ne me ſuis jamais mêlée des affaires de l'état; com- » ment puis-je ſavoir ce qu'il convient de faire dans les cir- » conſtances préſentes? Ce que je vous recommande, c'eſt » de maintenir la famille impériale ſur le trône «. Les grands, ſur cette réponſe, ne balancèrent plus à faire choix de Sun-hao.

Rien de plus eſtimable que la conduite de ce prince dans les commencemens de ſon règne: honnête & libéral, il

De l'Ere Chrétienne. 264. marqua ſur-tout beaucoup d'humanité à l'égard des malheureux dont il fit faire une recherche exacte dans ſes états, & à qui il fit diſtribuer des largeſſes. Il pourvut aux beſoins de ſes peuples, & fit paroître tant de belles qualités, qu'on entendoit de tous côtés ſes louanges; mais une ſi ſage conduite ne dura pas long-temps. Auſſi-tôt que ce prince fut perſuadé qu'il n'avoit plus rien à craindre, & que le peuple étoit prévenu en ſa faveur, il ſe plongea dans la débauche du vin & des femmes avec ſi peu de retenue, que Po-yang-hing, Tchang-pou & d'autres qui avoient le plus contribué à ſon élévation, ſe repentirent de leur ouvrage, & pensèrent aux moyens de le détruire. Leur deſſein tranſpira, & Sun-hao en ayant été averti, fit arrêter Po-yang hing & Tchang-pou comme ils entroient au palais, & les condamna à aller en exil à Kouang-tcheou dans la province de Kouang-tong: on les fit mourir l'un & l'autre en chemin, & on éteignit entièrement leurs familles.

265. Au commencement de l'année 265, mourut Sſé-ma-tchao, prince de *Tçin*. Son fils Sſé-ma-yen hérita de ſa principauté, de ſes emplois & de toute ſon autorité; mais plus ambitieux que ſon père, il contraignit l'empereur Yuen-ti, ſeul légitime empereur de la famille des *Ouei*, de lui céder l'empire, ce qu'il fit à la douzième lune de cette année; après quoi il ſe retira à Kin-yong, ville qui n'exiſte plus, mais qui étoit ſituée au nord-oueſt de Ho-nan-fou.

Lorſque ce prince infortuné partit, Sſé-ma-feou, qui avoit été ſon maître, alla prendre congé de lui, & lui dit, les yeux baignés de larmes: » Prince, je ſerai juſqu'à mon » dernier ſouffle le fidèle ſujet de l'auguſte dynaſtie des

» *Ouei* «. La douleur l'empêcha d'en dire davantage, tant il avoit le cœur ferré. Dès qu'il fut parti, Sſé-ma-yen prit le titre d'empereur, & donna à ſa dynaſtie le nom de *Tçin*, de la principauté qu'il poſſédoit. De l'Ere Chrétienne. 265.

TÇIN-OU-TI.

A peine Tcin-ou-ti fut-il ſur le trône qu'il fit un changement prodigieux dans les premiers emplois de l'état, dont il éloigna tous ceux qui ſe trouvèrent de la famille des *Han* & de celle des *Ouei*, & nomma à leur place ſes parens, ſans égard ni au mérite ni à la capacité. Fou-hiuen, qu'il avoit conſervé dans la charge de cenſeur de l'empire qu'il poſſédoit ſous les princes de *Ouei*, ne put voir tant d'honnêtes gens privés de leurs charges, remplies par des ſujets incapables, ſans en être touché; il préſenta au nouvel empereur un placet, dans lequel il rendit ſi ſenſible le tort qu'un ſi grand changement faiſoit au gouvernement, que ce prince ne put s'empêcher d'approuver ſes repréſentations; mais il s'en tint-là, & ceux qu'il avoit exclus demeurèrent ſans charge & ſans emploi.

Quoique le nouvel empereur eût pu aiſément réduire le prince de Ou ſous ſa domination, il ne voulut cependant pas l'entreprendre au commencement de ſon règne; tout occupé du ſoin d'établir ſolidement ſa famille ſur le trône, il employa les premières années à renouveller le gouvernement, & à faire revivre les anciennes règles des premiers ſages que le malheur des temps avoit fort affoiblies.

Les ſacrifices ſur-tout ſe faiſoient rarement, ou ſe faiſoient avec des cérémonies bien différentes de celles qui étoient 266.

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tſin-ou-ti.*

pratiquées par les anciens ; dans le temple même où l'on offroit les ſacrifices au Chang-ti, étoit un lieu particulier conſacré aux *Ou-ti*, c'eſt-à-dire aux cinq empereurs, ce que les ſages, imbus de l'ancienne doctrine, ne voyoient qu'avec une peine extrême. Auſſi, dès qu'ils connurent les bonnes intentions de l'empereur, ils ne manquèrent pas de lui préſenter un placet, dans lequel ils diſoient que ſi ces *Ou-ti* étoient quelque choſe de réel, ce ne pouvoit être que le *Tien-ti* ou *le ſeigneur du Ciel*, dont la dénomination de *cinq*, étoit empruntée des cinq élémens qui ſervent à la production des êtres ; mais que pour ôter tout ſujet d'erreur, il étoit néceſſaire que ſa majeſté ſupprimât ce lieu particulier dédié aux *Ou-ti.* L'empereur reçut favorablement ce placet, leur accorda ce qu'ils demandoient, & défendit ſous de griéves peines de faire dorénavant aucun ſacrifice aux *Ou-ti.*

Le trentième jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil ; il en eſt encore marqué une, le premier de la dixième lune de cette même année.

Sun-hao, prince de Ou, qui avoit tout à craindre de l'empereur, & qui n'étoit pas en état de ſoutenir la guerre, envoya Ting-tchong, un des premiers officiers de ſa cour, pour lui demander ſon amitié ; l'empereur qui ne vouloit rien entreprendre avant que d'avoir pourvu à tout, reçut bien cet envoyé, & le renvoya comblé d'honneurs & de careſſes. Celui-ci, de retour auprès de ſon maître, loin de lui rendre un compte fidèle de l'heureux ſuccès de ſa négociation, n'oublia rien pour le déterminer à la guerre. » Sſé-» ma-yen, prince de Tçin, lui dit-il, ne ſonge qu'à la paix ; » perſuadé que votre majeſté n'oſeroit l'attaquer, il ne prend » aucune précaution. Les pays qui nous avoiſinent au nord

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tçin-ou ti.*

» ſont dégarnis ; rien de plus facile, ſi votre majeſté le veut, » que de ſe ſaiſir de la ville de Y-yang (1) «.

Sun-hao aſſembla ſes grands, leur fit part de la propoſition de Ting-tchong, & leur demanda ce qu'ils en penſoient. Le grand général Lou-kai, fils de Lou-ſun, qui avoit ſuccédé aux emplois de ſon père, prit auſſi-tôt la parole, & dit : » Lorſque votre majeſté a envoyé Ting-tchong au » prince de *TÇIN*, ſon intention a été de le féliciter, de ce » qu'après avoir ſoumis le pays de Chou & détruit la famille » des *HAN*, le prince de Ouei lui a cédé le trône & l'em- » pire ; votre deſſein a encore été de vivre en bonne intel- » ligence avec lui, puiſque dans notre poſition on ne peut » entreprendre de lui faire la guerre : cependant ſi votre » majeſté y eſt déterminée, elle doit différer, & s'occuper » des préparatifs pour la faire avec ſuccès «.

Les grands approuvèrent le ſentiment de Lou-kai, ſur-tout Ouang-fan, qui ſe récria fortement contre l'indignité qu'il y auroit de déclarer la guerre, après avoir recherché la paix. Sun-hao ne voulut pas aller contre l'opinion de tous les grands, mais il en fut très-mauvais gré à Lou-kai, & reſſentit ſur-tout ſi vivement la manière dont Ouang-fan s'étoit expliqué, qu'il en coûta la vie à ce dernier, voici comment.

Quelques jours après avoir tenu ce conſeil, Sun-hao fit préparer un grand feſtin, où il invita la plupart des grands, entre autres Ouang-fan, qu'il obligea d'y aſſiſter. Sun-hao l'ayant fait boire avec excès, il tomba par terre ſans pouvoir

(1) Y-yang étoit ſituée dans le territoire de Kouang-tcheou, trois cent *ly* à l'eſt de Ju-ning-fou, dans la province de Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tçin-ou-ti.*

ſe relever. Sun-hao le voyant dans l'état où il le vouloit, fit ſemblant de croire qu'il ne manquoit à la décence que par le mépris qu'il faiſoit de ſa perſonne ; alors affectant beaucoup d'indignation, il prend un ſabre, lui fend la tête, & remplit de frayeur tous ceux qui étoient préſens. Cette action violente, commiſe à la ſuite de pluſieurs autres fit murmurer contre lui, & le mécontentement général lui donna tant de ſoupçons, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir que ſes grands le regardaſſent en face ; Lou-kai, toujours zélé pour le bien commun & pour les intérêts & la gloire de ſon maître, en craignit les ſuites, & ne put s'empêcher de lui en parler d'une manière un peu vive.

» A-t-on jamais vu, lui dit-il, que le prince & ſes ſujets » ne doivent pas ſe connoître ? Un prince qui ſe ſouſtrait à » la vue de ſes peuples, manque à ſes véritables intérêts. » S'il lui ſurvient quelque affaire inattendue, peut-il pré- » voir ce qu'il deviendra, & n'a-t-il pas lieu de tout » craindre « ?

Sun-hao avoit aſſez d'eſprit pour ſentir que Lou-kai lui diſoit la vérité. Quoiqu'il fût naturellement impatient & qu'il ne l'écoutât pas ſans chagrin, il eut cependant aſſez de prudence pour ne pas laiſſer percer ſes vrais ſentimens : il fit même ſemblant de vouloir changer de conduite & devint un peu plus humain.

Lou-kai ſatisfait de ce petit ſuccès, entreprit alors de l'engager à quitter Ou-tchang, capitale du Hou-kouang, où il avoit tranſporté ſa cour l'année précédente, pour l'établir à Kien-nié du Tché-kiang où ſes prédéceſſeurs la tenoient autrefois ; la raiſon qui engageoit Lou-kai à le preſſer de faire ce changement, étoit l'embarras & les frais que les

De l'Ere Chrétienne. 266. *Tçin-ou-ti.*

peuples de Yang-tcheou étoient obligés de ſupporter pour remonter le grand fleuve Kiang & voiturer leurs tributs; ce motif le détermina à lui préſenter le placet ſuivant. » Parmi » tant de ſoins qui nous occupent dans l'adminiſtration, il » eſt bien douloureux, prince, de voir que dans les ſaiſons » les plus favorables & dans un temps de paix où nous n'a- » vons ni guerre à ſoutenir, ni aucune affaire qui nous » oblige à des dépenſes extraordinaires, les tréſors de votre » majeſté ſe trouvent épuiſés.

» Sur la fin des *Han*, lorſque cette famille étoit ſur le » point de ſuccomber, on vit l'empire partagé en trois royau- » mes, à-peu-près d'une égale puiſſance; mais les princes » de *Tçin* ont tellement augmenté la leur, qu'en très-peu » de temps ils ont achevé d'éteindre la foible eſpérance qui » reſtoit aux *Han*, & ont enlevé aux princes de Ouei toutes » les provinces qu'ils avoient uſurpées. C'eſt ce que nous » avons vu de nos yeux, & ce qui nous a ſuſcité le plus » terrible ennemi qu'ait jamais eu votre auguſte famille.

» Je crains pour les états de votre majeſté. Ou-tchang eſt » un lieu trop ouvert; elle y court trop de dangers & ne doit » point y tenir ſa cour: il n'y a pas juſqu'aux petits enfans » qui chantent hautement dans les rues qu'il vaut mieux » boire l'eau de Kien-nié & y mourir tranquille, que de » manger du poiſſon de Ou-tchang & d'y vivre dans l'inquié- » tude; n'eſt-ce pas une marque évidente que le Tien qui » s'exprime ſi clairement par la voix du peuple, ne veut pas » que vous teniez ici votre cour «?

» Les magaſins ſont vuides & les tréſors épuiſés; la raiſon » en eſt claire: les frais de tranſport ſont immenſes, & ceux » qui en ont ſoin, ne penſent qu'à leurs intérêts propres;



De l'Ere Chrétienne.
266.
Tsin-ou-ti.

» d'ailleurs les dépenses du palais de votre majesté sont excessives. Autrefois les femmes qu'on y employoit n'alloient » pas à cent; aujourd'hui elles excèdent le nombre de mille: » quelles sommes ne faut-il pas pour fournir à leur entre- » tien, & à celui de cette multitude infinie de bouches » inutiles qui les servent? Le peuple foulé en gémit & vos » états en souffrent.

» Je demande donc à votre majesté qu'elle réduise à une » centaine, les femmes de service du palais; qu'elle fasse un » choix d'habiles gens parmi ses mandarins pour avoir soin » de ses finances; elle suivra en cela les ordres du Tien; les » peuples soulagés s'empresseront de la servir, & elle mettra » l'empire en état de ne rien craindre «.

Le roi de Ou ne vit pas ce placet de bon œil; mais comme Lou-kai réunissoit l'estime des grands & du peuple, il n'osa pas lui en témoigner de déplaisir, d'autant plus que les désordres dont il parloit étoient connus de tout le monde. Sans répondre à ce placet, comme c'étoit l'usage, il donna des ordres qu'on se disposât à partir pour Kien-nié où il prétendoit dorénavant tenir sa cour, & nomma Teng-mou, père de la princesse, sa légitime épouse, gouverneur de Ou-tchang. La princesse en fut piquée; elle regardoit cette place comme trop au-dessous de son père; elle s'en plaignit, & fit agir auprès de Sun-hao pour l'engager à changer cette disposition; mais ce prince, au lieu de lui donner quelque satisfaction, relégua Teng-mou à Tsang-mou, & partit pour Kien-nié où il l'obligea de le suivre. Teng-mou mourut de chagrin dans son exil, sans que la princesse, sa fille, pût obtenir de le voir.

267.

L'empereur des *Ou* connut cependant le besoin qu'il avoit d'habiles

d'habiles gens pour venir à bout du dessein qu'il avoit conçu de réunir tout l'empire sous son obéissance, il fit rechercher ceux qui avoient le plus d'expérience dans le gouvernement & qui étoient le plus généralement estimés; il les manda à la cour, & les chargea d'examiner, de concert avec les grands qu'il assembla, les loix & les coutumes qui étoient en vigueur dans l'empire, d'en retrancher les abus & d'ajouter celles qu'ils jugeroient nécessaires.

De l'Ere Chrétienne. 268. *Tçin-ou-ti.*

La principale cause des abus introduits dans le gouvernement venoit de la modicité des appointemens des mandarins, qui les forçoit à fouler les peuples pour subvenir aux dépenses qu'ils étoient obligés de faire. Afin de leur ôter ce prétexte spécieux de ne pas remplir leur devoir, l'empereur augmenta leurs gages à raison du rang qu'ils occupoient.

Il y avoit alors une certaine secte de devins qui prétendoit avoir la science de découvrir les choses les plus cachées & même de prédire les évènemens futurs; ces sortes de gens faisoient beaucoup de mal parmi le peuple, dont ils renversoient souvent les familles. Sur la fin de cette année, l'empereur défendit, sous des peines très-sévères, cette pernicieuse doctrine, & celle des astrologues qui faisoient dépendre les différens évènemens de l'état de certaine disposition des astres.

Kia-tchong & les autres grands qui avoient été chargés de la réforme du gouvernement, offrirent à l'empereur le travail qu'ils avoient fait sur cet objet. Ce prince en ayant fait un examen particulier, voulut expliquer lui-même ces nouvelles loix dans une grande assemblée des mandarins de la cour; ensuite il les fit publier par tout son empire, & ordonna en même-temps qu'on disposât toutes les choses

De l'Ere Chrétienne. 268. *Tçin-ou-ti.*

néceſſaires pour qu'il labourât lui-même la portion de terre, dont le produit étoit deſtiné à offrir au Chang-ti un ſacrifice avec tout l'éclat, la magnificence & les cérémonies qui avoient été autrefois en uſage.

A la troiſième lune, mourut l'impératrice Ouang-chi, mère de l'empereur. Ce prince y fut extrêmement ſenſible, & voulut en porter le deuil, ſuivant toute la rigidité des loix anciennes : après les premières cérémonies funèbres, il voulut encore en continuer le deuil, couchant ſur la terre, ne mangeant que des viandes groſſières, & n'admettant en ſa préſence qui que ce ſoit que pour des affaires importantes.

Les grands lui ayant préſenté pluſieurs placets pour l'exhorter à abréger ce deuil, il leur répondit : » J'ai recueilli » mille avantages des ſoins que l'impératrice, ma mère, a » pris de moi, & juſqu'ici je n'ai rien fait pour les recon- » noître. Si j'ai manqué en ce point eſſentiel, durant ſa vie, » ne dois-je pas au moins, après ſa mort, faire connoître à » tout l'empire le regret que j'ai de l'avoir perdue «? Cependant les grands ayant inſiſté vivement, il ſe rendit à leurs prières, & conſerva ſeulement l'habit de deuil qu'il continua de porter trois ans durant.

A la ſeptième lune de cette année, dans un temps très-ſérein, une multitude d'étoiles parurent ſe précipiter du ciel & tomber ſur la terre du côté de l'occident ; & à la neuvième lune, il y eut des inondations extraordinaires dans les états de Tçin.

269.

Il y avoit alors dans les pays de Yong-tcheou & de Leang-tcheou pluſieurs dixaines de mille tartares *Sien pi*, mêlés avec les Chinois, que le brave Teng-ngai avoit autrefois obligés de ſe donner à ſon maître, & à qui on avoit aſſigné des

terres dans ces deux départemens. L'empereur, qui vouloit assurer la paix dans ses états, craignit que ce mélange de *Sien-pi* & de Chinois ne produisît quelque trouble dans la suite; il jetta les yeux sur Hou-liei, qui étoit en grande réputation dans ces quartiers, & qu'il chargea de veiller de près sur leur conduite en qualité de gouverneur.

De l'Ere Chrétienne. 269. *Tçin-ou-ti.*

Quand les états de Tçin furent dans la disposition où l'empereur les souhaitoit, ce prince s'occupa sérieusement du grand projet de réunir tout l'empire sous sa domination & de s'emparer des états de Ou; mais avant que d'en venir à une guerre ouverte, il commença par régler tout sur les frontières, afin de prévenir les troubles que les peuples pourroient y élever: pour cet effet, il donna à Yang-hou le commandement général des troupes qui étoient dans le King-tcheou, avec le gouvernement de Siang-yang; Ssé-ma-tchao, qu'il nomma gouverneur de Hia-pei, eut le commandement général du pays de Siu-tcheou.

Yang-hou étoit plus capable que personne de gagner le cœur des peuples; attentif sur leurs intérêts, il les accueilloit avec bonté, & il étoit inoui qu'aucun fût sorti mécontent d'auprès de lui; il étoit juste & sincère. A peine fut-il arrivé dans son département, que sa réputation le fit rechercher de tous côtés par les peuples du Kiang & du Han, qui se rendirent près de lui, & qui furent si contents de la manière dont ils les reçut, que de retour chez eux, ils exhortèrent leurs compatriotes à se donner à lui. Lorsque Yang-hou fit la visite des magasins de son département, n'ayant pas trouvé pour plus de cent jours de grains destinés aux soldats, il ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin; il n'en fallut pas davantage pour engager

De l'Ere Chrétienne. 269. *Tsin-ou-ti.*

le peuple, la moiſſon ſuivante, à verſer dans ſes vaſtes magaſins plus de grains qu'il n'en falloit pour nourrir pèndant dix ans au moins les ſoldats qu'on y entretenoit d'ordinaire.

Comme il étoit à craindre qu'en portant la guerre dans les états de Ou, il ne ſe formât quelque faction dans le pays de Chou, en faveur du prince de Ou, qui, en obligeant à faire diverſion, auroit pu ruiner le deſſein qu'il ſe propoſoit, cette conſidération détermina l'empereur à donner un ordre dont voici la ſubſtance. » Tchu-kouo-leang a toujours » ſervi ſon prince avec un zèle & une application qu'on » trouve rarement dans les ſujets les plus fidèles; ſon fils » Tchu-kouo-tchen, marchant ſur ſes traces, eſt mort pour » le ſervice de ſon maître, & ſes neveux imitant de ſi grands » exemples, ne font paroître rien qui ne ſoit digne de leurs » ancêtres : vous grands, délibérez entre vous des emplois » qu'il faut leur donner.

» Fou-tſien, père & fils, ſont morts l'un & l'autre au » ſervice des princes de Chou, dont ils commandoient les » troupes. Fou-tchou & Fou-mou, leurs deſcendans, peu- » vent ſervir l'état utilement; pluſieurs autres guerriers du » pays de Chou, dont on pourroit tirer de grands avantages, » ſont oiſifs chez eux : n'eſt-ce pas une perte pour l'empire ? » Qu'on en faſſe donc une recherche exacte, & qu'en récom- » penſant la vertu des pères dans les deſcendans, on donne » à tous des emplois proportionnés à leurs talens «. Cet ordre exécuté avec droiture, donna tant de ſatisfaction aux peuples de Chou, qu'il n'y eut plus à craindre aucun parti capable de troubler le deſſein de l'empereur.

A la neuvième lune en automne, il parut une comète dans la conſtellation *Tſé-ouei*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 269. *Tçin-cu-ti.*

La lune ſuivante mourut le brave Lou-kai, officier du plus grand mérite, & peut-être le ſeul vraiment zèlé pour les intérêts de ſon maître le prince de Ou. Ce prince ne l'aimoit point, & avoit même pris de l'averſion pour lui; mais il eſtimoit ſon habileté & ſa droiture, & connoiſſoit parfaitement le grand beſoin qu'il en avoit. Lorſqu'il apprit que ſa maladie étoit mortelle, il lui envoya demander ſon ſentiment ſur pluſieurs officiers de ſa cour; Lou-kai qui ne ſavoit point déguiſer la vérité, lui répondit ſans détour, que Ho-ting étoit un homme dont il ne devoit abſolument point ſe ſervir, non plus que de Pou-ly, mais que Yao-ſin, Leou-hiuen, Ho-çhao, Lou-kang, étoient des gens droits, habiles & zélés pour ſon ſervice, & qu'il pouvoit à coup ſûr ſe repoſer ſur eux.

Ho-ting étoit un homme qui, par ſes ſoupleſſes & ſes fourberies, s'étoit introduit dans le palais ſous le prédéceſſeur de Sun-hao, & avoit tellement ſu gagner ce dernier, qu'il lui confioit les affaires les plus ſecrètes, & n'avoit abſolument rien de caché pour lui. Quand on eut rapporté au prince de Ou la réponſe de Lou-kai, & ce qu'il penſoit de Ho-ting, déja peu favorablement diſpoſé à ſon égard, il entra dans une ſi grande colère, qu'il condamna toute ſa famille à être envoyée en exil à Kien-ngan (1).

270.

Différentes petites guerres ſurvenues, avoient empêché l'empereur d'entreprendre la réduction des états de Ou auſſi-tôt qu'il l'auroit deſiré. Toufa-chukineng, roi des *Sien-pi*, entra ſur les limites de l'empire pour exercer le brigandage ordinaire aux Tartares, faire des courſes, piller

(1) Kien-ning-fou dans le Fou-kien.

De l'Ere Chrétienne. 270. *Tsin-ou-ti.*

& enlever. L'empereur qui craignoit que les *Sien-pi* ne vinssent le troubler une seconde fois, envoya contr'eux le général Hou-liei, avec un ordre précis de ne rien négliger pour prendre ce roi tartare, & de le faire aussi-tôt mourir sans attendre de nouveaux ordres de la cour. Hou-liei s'étant rendu sur les limites, détacha un corps de cavalerie qui fit tant de diligence pour couper le chemin aux *Sien-pi*, qu'il les mit entre deux feux. Ces Tartares surpris se défendirent en braves gens, mais enfin, contraints de céder au nombre & à la valeur des troupes Chinoises, ils furent battus, & leur roi Tousa-chukineng trouvé mort sur le champ de bataille; Hou-liei, général de l'armée impériale, y perdit aussi la vie.

271.

Cette expédition ne fut pas plutôt finie, qu'il survint une nouvelle guerre d'autant plus à craindre, qu'elle étoit intestine. Les peuples de Leang-tcheou, dans le temps qu'on avoit le moins lieu de s'y attendre, prirent les armes & se révoltèrent ouvertement. L'empereur qui craignoit que leur révolte n'eût des suites fâcheuses, nomma aussi-tôt Kien-hong pour aller l'appaiser. Tchin-kien, premier ministre de la guerre, & qui n'avoit pas grande idée de la prudence de Kien-hong, représenta à l'empereur, qu'à la vérité il y avoit peu d'officiers dans l'empire aussi remplis de valeur que Kien-hong, mais qu'il ne lui croyoit pas assez d'habileté pour conduire une affaire délicate, où il étoit plus question de ramener des esprits rebelles, que de faire un coup de main; qu'ainsi il supplioit sa majesté de nommer un autre général. L'empereur croyant que Tchin-kien avoit quelque sujet d'être mécontent de Kien-hong, & qu'un motif personnel l'engageoit à lui faire ces représentations,

n'y eut aucun égard : le mauvais ſuccès de cette campagne juſtifia l'avis du premier miniſtre.

De l'Ere Chrétienne. 271. *Tſin-ou-ti.*

Dès que les *Sien-pi* apprirent la révolte de Leang-tcheou, dans l'eſpérance de venger l'affront qu'ils avoient reçu l'année précédente, ils offrirent leurs ſervices aux rebelles qui les reçurent avec plaiſir. Kien-hong n'ignora pas que les *Sien-pi* s'étoient joints aux rebelles, cependant il ne changea rien au plan qu'il s'étoit formé, & agit comme s'il n'eût eu affaire qu'à ces derniers ; il marcha droit à eux & leur livra bataille, mais il la perdit avec la vie.

L'empereur, à cette nouvelle, ſe reprocha d'avoir mal jugé de l'avis de Tchin-kien ; il conféra avec ce miniſtre des moyens efficaces pour réparer cette perte & faire rentrer les rebelles ſous ſon obéiſſance ; mais on n'en put venir à bout qu'après pluſieurs combats, & la perte d'une infinité de ſoldats.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

La lune d'enſuite mourut, ſans gloire & ſans poſtérité, Han-heou-tchu, dernier empereur de la dynaſtie des *Han*, que les *Ouei*, après ſa défaite, avoient fait prince de Ngan-lo. L'empereur ordonna qu'on lui fît des obsèques ſuivant les cérémonies uſitées pour les princes du premier ordre.

272.

A peine les troubles de Leang-tcheou étoient-ils appaiſés, que l'imprudence des généraux qui commandoient dans le pays de Chou, faillit à y ſuſciter une nouvelle guerre. Les peuples de Pé-ma-hou, de Tching-tou du Sſé-tchuen, au ſud-eſt du pays de Chou, près de la montagne Ouen-chan, étoient dans l'uſage de faire des courſes chez leurs voiſins & d'enlever tout le butin qu'ils pouvoient faire à titre de

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tçin-ou-ti.*

brigandage. Hoang-fou-yen, généraliſſime des troupes de l'empire dans le pays de Chou, craignant que ces barbares ne vinſſent l'inquiéter, réſolut d'aller les châtier à la tête d'une partie de ſes troupes, & de leur faire perdre l'envie de troubler à l'avenir la paix de leurs voiſins. Ho-leou, un de ſes officiers, n'oublia rien pour le diſſuader de cette expédition, dont il appréhendoit les ſuites. » Que les *Pé-ma-hou* » travaillent à ſe détruire eux-mêmes, lui dit-il, je ne vois » que de l'avantage pour nous; les peuples de Chou ne nous » ſont pas tellement ſoumis, qu'il n'y ait rien à craindre » de leur part, & je ſerois fort trompé ſi, lorſque nous » ſerons partis, il n'y arrive quelque trouble «. Hoang-fou-yen n'eut point d'égard à ces raiſons, & marcha avec un corps d'armée contre les *Pé-ma-hou.*

Tchang-hong qui commandoit à Ya-men un parti de peu d'importance, étoit fort mécontent de Hoang-fou-yen, qu'il prétendoit s'être oppoſé à ſon élévation; ravi de le joindre à ſon paſſage pour Pé-ma-hou, il ne perdit pas une ſi belle occaſion de ſe venger. Il l'attendit à la porte de ſa forteresse, & lorſque Hoang-fou-yen, qui n'étoit point ſur ſes gardes, s'y préſenta, Tchang-hong l'étendit mort à ſes pieds d'un grand coup de ſabre qu'il lui porta ſur la tête. Yang-tſang, lieutenant de Hoang-fou-yen, voulut venger la mort de ſon général, mais il fut battu & perdit de même la vie.

Tchang-hong, pour ſe mettre à couvert, fit couper les têtes de Hoang-fou-yen, & de Yang-tſang, & les envoya par un courrier à la cour, avec une adreſſe à l'empereur dans laquelle il diſoit que Hoang-fou-yen, ayant pris les armes & s'étant révolté, il étoit allé contre lui, l'avoit défait &

tué

tué, de même que ſon lieutenant Yang-tſang, fauteur de ſa révolte; mais les divers bruits qui s'en répandirent furent démentis par Ho-pou, qui avoit ſervi ſous Hoang-fou-yen, & qui étant nouvellement arrivé de Tching-tou, dans ſon pays près la rivière de Lo-ho, pour les funérailles de ſa mère, donna des preuves que Hoang-fou-yen ne devoit point être traité de rebelle.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tſin-ou-ti.*

Ouang-ſiun, gouverneur de Kouang-han, au premier avis qu'il reçut de l'action de Tchong-hong, ſe diſpoſa à marcher contre ce traître, pour ne pas lui laiſſer le temps de s'emparer de Tching-tou, alors dégarni de ſoldats, ni de venir l'attaquer à Kouang-han; mais il n'oſoit agir ſans un ordre de la cour. Li-y, un de ſes officiers, lui dit que Tchang-hong ayant commis un crime du premier ordre, les loix ordinaires ne pouvoient avoir lieu: » Il ſera aſſez » temps d'avertir la cour, ajouta-t-il, lorſque vous aurez » puni Tchang-hong comme il le mérite.

Ouang-ſiun qui ſentoit que le moindre retard pouvoit tout perdre, marche droit à la fortereſſe de Ya-men, d'où Tchang-hong étoit ſorti pour le recevoir, dans l'eſpérance de le vaincre & de ſe rendre maître enſuite de tout le pays de Chou; mais Tchang-hong fut battu & perdit la vie dans le combat.

Cette dernière nouvelle fit tant de plaiſir à la cour, que l'empereur, pour récompenſer Ouang-ſiun, lui donna la charge qu'avoit poſſédé Hoang-fou-yen, & le nomma commandant-général des troupes de l'empire dans le pays de Chou. Yang-hou, ſous qui Ouang-ſiun avoit autrefois appris l'art de la guerre, ne contribua pas peu à lui faire obtenir ce grade, qu'il ne pouvoit eſpérer de ſi-tôt; il en parloit

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tçin-ou-ti.*

de la manière la plus avantageuse, & comme d'un officier capable des plus grandes entreprises : un jour même que Yang-hou s'entretenoit avec l'empereur sur les moyens de réduire les états de Ou, il lui proposa de les attaquer par eau & d'en donner la commission à Ouang-siun. L'empereur qui ne vouloit pas aller si vîte dans une affaire de cette conséquence, & qui avoit dessein de faire avant tout les préparatifs nécessaires pour terminer cette expédition par un coup de main, ajouta aux titres que possédoit Ouang-siun, celui d'amiral, & lui donna un ordre secret de faire construire une grande quantité de barques de combat, & de s'exercer lui & ses troupes à la manœuvre, sans faire d'éclat.

Ouang-siun, sensible à ces honneurs qu'il devoit à la protection de Yang-hou, eut à peine reçu les ordres de l'empereur, qu'il envoya dans les montagnes exploiter les bois dont il avoit besoin pour la construction des barques; celles du premier rang devoient avoir cent vingt pas de long sur une largeur proportionnée, avec un château au milieu, fermé des quatres côtés par autant de portes, laissant au dehors une espace assez grand pour loger les chevaux qu'on voudroit transporter. Plus de deux mille ouvriers furent employés à ces travaux sous la conduite de Ho-pou. Cependant cette entreprise ne put se faire si secrètement qu'on n'en eût avis dans les états de Ou; Ou-yen, gouverneur de Kien-ping, en avertit son maître à diverses reprises, sans que ce prince parût y faire attention. Ou-yen, fâché d'une indifférence si blâmable, fit ramasser quantité d'éclats des bois qu'on travailloit, & les envoya à son prince pour le convaincre que l'empereur de *Tçin* avoit quelque

deſſein ſur ſes états; mais Sun-hao ne s'en inquiéta pas davantage, ce qui n'empêcha pas Ou-yen de prendre des précautions, & de mettre Kien-ping en état de défenſe. Cet officier fit faire pluſieurs fortes chaînes de fer, dont il fit barrer le grand fleuve Kiang en divers endroits, pour empêcher le paſſage des barques ennemies.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tſin-ou-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la onzième lune, Sun-hao, prince de Ou, envoya ordre à Pou-tchen, commandant de ſes troupes à Si-ling, dans le Kiang-ſi, de ſe rendre au plus vîte à la cour ſans lui en expliquer le motif. Pou-tchen qui ſavoit que Sun-hao avoit fait mourir pluſieurs perſonnes, par la raiſon ſeule qu'il ne les aimoit pas, craignit un pareil ſort, & ſe perſuada aiſément que c'étoit un piége que le prince lui tendoit pour le perdre. Sur ce ſimple ſoupçon, il gagne les ſoldats & les habitans de Si-ling, ſecoue le joug du prince de Ou, & envoie un courrier à l'empereur pour lui porter ſa ſoumiſſion. L'empereur la reçut avec plaiſir, & pour prouver aux habitans de Si-ling qu'il étoit perſuadé de la droiture de leurs intentions, il les laiſſa dans l'état où ils étoient, nomma Pou-tchen commandant-général des troupes de l'empire dans ces quartiers, & promit de leur envoyer inceſſamment de nouvelles troupes pour les défendre en cas qu'on les inquiétât. Effectivement il donna ordre à Yang-hou de leur conduire un corps de troupes; mais ce ſecours arriva trop tard. Au premier avis de la révolte de Pou-tchen, le roi de Ou avoit fait partir Lou-kang, & ce général avoit devancé le ſecours qu'il prévoyoit que l'empereur ne manqueroit pas d'envoyer.

De l'Ere Chrétienne. 272. *Tsin-ou-ti.*

L'extrême diligence de Lou-kang jetta la ville de Si-ling dans la consternation; les troupes qui y étoient en garnison perdirent courage, & ne se défendirent que très-peu de jours; le général Pou-tchen fut pris & mis à mort avec toute sa famille : on pardonna à tous les autres qui rentrèrent dans le devoir. Le prince de Ou, après une expédition si prompte & si heureuse, se persuada qu'il devoit cet avantage à la protection du Tien, qui vouloit le rendre maître de tout l'empire, sur-tout après les assurances que lui en avoient données les *Tao-ssé*; car depuis que ces sectaires qui se mêloient de magie lui avoient fait entendre qu'il ne mourroit point sans avoir vu sous sa domination toutes les provinces de l'empire, ce prince abusé & crédule, devint plus fier, plus intraitable & plus incapable que jamais de recevoir un bon conseil.

La prise de Si-ling déconcerta les projets de Yang-hou; inférieur en nombre à Lou-kang, il n'étoit pas en état de rien entreprendre : ainsi après avoir séjourné peu de jours dans le pays, il jugea à propos de se retirer.

Quelque-temps après le départ de Lou-kang pour Si-ling, le prince de Ou, qui ne s'étoit point attendu à un si prompt succès, s'étoit mis à la tête d'un nouveau corps de troupes dans l'intention de soutenir son général en cas de besoin. Il s'étoit fait accompagner de toute sa cour, mais elle n'approuvoit point ce voyage, au point que Ouan-yu, son premier ministre, & Lieou-ping, président du tribunal de la guerre, étoient convenus que si leur prince, arrivé à un certain endroit, ne vouloit pas revenir sur ses pas & confier l'expédition de Si-ling à ses généraux, ils reviendroient eux-mêmes à la cour. Cette espèce de complot des deux

ministres fut rapporté au prince de Ou, qui n'en témoigna rien alors, résolu de les en punir dès qu'il seroit de retour à Kien-yé : en effet, dès le lendemain, ayant reçu la nouvelle de la prise de Si-ling, il retourna sur ses pas, rentra dans sa capitale où ayant donné un grand festin à ses grands, il fit prendre du poison à Ouan-yu & à Lieou-ping.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 272. *Tsin-ou-ti.*

L'an 273, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil. 273.

Sun-hao qui croyoit devenir maître de toute la Chine, n'avoit encore pu obtenir des historiens publics, de placer le prince Ouen-hoang, son père, au nombre des empereurs, titre que les prince de Ou avoient usurpé depuis long-temps. La circonstance de la prise de Si-ling lui fit croire que ces historiens n'oseroient plus refuser de le lui donner dans les fastes de la nation, & ayant fait venir Ouei-tchao, président de ce tribunal, il lui en signifia l'ordre d'un ton impérieux. Ouei-tchao lui répondit froidement & sans se troubler, que la chose étoit impossible, parce que le prince Ouen-hoang, son père, n'avoit pas été empereur, & que son devoir, en qualité de chef du tribunal des historiens, lui défendoit d'accorder à ce prince un titre qui ne lui appartenoit pas. Sun-hao surpris qu'il respectât si peu un ordre positif, entra dans une si furieuse colère contre lui, que sur-le-champ il le fit mourir.

Le premier jour de la septième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil, qui fut suivie de la mort de Tchin-ching, président du tribunal des crimes, l'un des plus intègres mandarins des états de Ou. Ce magistrat veilloit à ce que les grands n'abusassent pas de leur autorité pour fouler le peuple, & lorsqu'il en trouvoit quel-

De l'Ere Chrétienne. 273. *Tsin-ou-ti.*

qu'un de ce caractère, il ne manquoit pas de lui faire subir toute la rigueur des loix, sans se laisser fléchir par aucune considération. Un domestique de la favorite de Sun-hao étant entré dans la boutique d'un marchand, enleva de force & sans la payer, une pièce qu'il souhaitoit avoir. Tchin-ching qui en fut averti le fit arrêter, & son crime étant évident, il le condamna sans différer, au supplice ordonné par la loi. Sun-hao, à qui la princesse favorite en porta des plaintes, conçut beaucoup de ressentiment contre Tchin-ching; mais comme le magistrat n'avoit fait dans cet acte de justice rien de répréhensible, il chargea des faux témoins de l'accuser d'une injustice criante, à laquelle il n'avoit point de part, & sans permettre aucun examen, il lui fit couper la tête & fit jetter son corps à la voirie au pied de la montagne Sfé-ouang-chan, peu éloignée du Kiang, dans le territoire de Ning-koué-fou.

274. L'an 274, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil; il en est encore marqué une seconde au premier jour de la troisième lune.

La mort injuste de Tchin-ching qui soutenoit le peuple contre l'oppression des grands, causa beaucoup de murmure & pensa devenir funeste à Sun-hao; les mécontens formèrent le projet de détrôner ce prince & de lui substituer Sun-ouan; mais comme la défiance de Sun-hao l'obligeoit à entretenir un grand nombre d'espions, ayant été averti à temps de leur dessein, aussi-tôt il envoya prendre Sun-ouan & ses cinq fils qu'il fit mourir. Lou-kang qui aimoit son maître fut si vivement touché du tort que cette conduite injuste lui faisoit, qu'il en tomba malade & mourut peu de temps après.

L'empereur au contraire gouvernoit ſes états avec une douceur & une prudence qui lui gagnoient tous les cœurs & le mettoient à même de ſe rendre aiſément maître des provinces qui obéiſſoient aux princes de Ou; mais il ne vouloit rien entreprendre qu'il ne ſe vît ſûr de pouvoir réuſſir. De l'Ère Chrétienne. 274. *Tſin-ou-ti.*

Tou-yu propoſa une choſe, regardée juſque-là comme impoſſible, qui étoit de conſtruire un pont ſur le Hoang-ho; l'embarras & le danger qu'il avoit ſouvent éprouvés au paſſage de Mong-tſin, pour peu que le temps fût fâcheux, lui en en donna l'idée dont il fit part à l'empereur dans un placet qu'il lui préſenta.

L'empereur mit l'affaire en délibération dans ſon conſeil, & elle fut rejettée unanimement comme impoſſible. Les empereurs des dynaſties des *Chang* & des *Tcheou* manquoient-ils d'habiles gens, diſoient-ils, & auſſi capables que ceux de nos jours? S'ils euſſent penſé que la choſe fût praticable, ne l'auroient-ils pas entrepriſe, eux ſur-tout qui tenant leur cour dans ces provinces qu'arroſe le Hoang-ho pouvoient en retirer les plus grands avantages? Tou-yu, ſans ſe rebuter par toutes ces difficultés, ſollicita avec tant d'inſtance, qu'il obtint enfin la permiſſion de conſtruire un pont ſur le Hoang-ho; & il fut aſſez heureux pour en venir à bout en peu de mois, au grand étonnement des grands & de l'empereur, à qui il en donna avis auſſitôt qu'il fut achevé. Ce prince, charmé de ſa réuſſite, ſe tranſporta avec toute ſa cour à Fou-ping-tſin, au-deſſus de Mong-tſin; il paſſa ſur ce pont, & lorſqu'il fut au-delà, s'étant fait apporter un vaſe d'or rempli de vin, il le préſenta lui-même à Tou-yu, en lui diſant de le recevoir de ſa main comme un témoignage de la ſatisfaction qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. 274. *Tsin-ou-ti.*

de ses services. Sans un homme de votre mérite, ajouta ce prince, aurois-je la satisfaction de voir, sous mon règne, un ouvrage tel que celui-ci? » Il n'y a, lui répondit Tou-yu, » qu'un prince aussi éclairé que votre majesté, sous lequel il » soit permis de voir des choses extraordinaires : elle fait » valoir les talens les plus rares, qui resteroient enfouis sous » tout autre monarque «.

Tsao-fang, prince de Tchin-lieou, & dernier empereur des *Ouei*, à qui Ssé-mayen avoit enlevé le trône, mourut vers la fin de cette année. Il ordonna qu'on lui fît les obsèques suivant le rit pratiqué à l'égard des princes du premier ordre.

275. L'an 275, Topa-li-ouei, prince de Soteou (1), qui prétendoit descendre de l'ancien empereur Hoang-ti, envoya son fils Chamo-han à l'empereur pour lui prêter hommage. L'empereur le reçut bien, & le renvoya fort satisfait de l'accueil qu'il lui avoit fait; mais lorsqu'il arriva à Yeou-tcheou, Ouei-koan, qui en étoit gouverneur, l'arrêta & en donna avis à la cour; ce gouverneur, par ses intrigues, mit une si grande division parmi les hordes de ces Tartares, qu'elles se séparèrent & détruisirent presque le royaume de Soteou : c'étoit ce que prétendoit Ouei-koan.

(1) Les *Soteou*, que les Chinois, par mépris, appellent *So-nou*, c'est-à-dire *esclaves*, sont les mêmes que les *grands Sien-pi* & les *Heou-ouei* ou seconds Ouei. Topa-li ouei, qui commença à régner l'an 220, s'étoit établi à Ching-lo, ville dépendante de Ting-siang dans le district de Ja-yuen-fou, capitale du Chan-si. Il avoit 200,000 chevaux. Ce prince régna cinquante-huit ans & en vécut cent quatre. Son fils Chamo-han qu'il avoit envoyé en ôtage à Lo-yang, prit à la cour des *Tsin*, l'habit, les usages & les connoissances des Chinois. Les *Soteou*, curieux d'entretenir la simplicité & la rudesse de leurs mœurs, l'ayant vu abattre un oiseau d'un coup de flèche, le regardèrent comme un maître dans les arts occultes & ils le firent mourir. Voyez le Tableau chronologique. *Editeur*.

Le

Le trentième jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. 275. *Tſin ou-ti.*

Il régna dans les états de Ou une ſorte de peſte, qui fit mourir une infinité de monde ; c'étoit un avertiſſement donné à Sun-hao, qui auroit dû l'obliger à changer de conduite & à devenir plus humain, mais loin de ſe corriger, il donna encore plus de preuves de ſa cruauté.

Ho-chao, un de ſes meilleurs officiers, étant tombé en apoplexie, il lui en étoit reſté une difficulté de parler ; il demanda à ſe retirer. Sun-hao, perſuadé que c'étoit une feinte, & qu'il ſe ſervoit de ce prétexte ſpécieux pour quitter ſon ſervice, le fit venir dans ſon palais, où il lui fit donner tant de coups de bâton qu'il en mourut. Il exila ſa famille à Lin-hai.

276.

L'année ſuivante, il fit couper la tête à Tchang-yong, gouverneur de Siang-tong, pour n'avoir pas apporté à temps les tributs de ſon département, & la fit expoſer dans un endroit où paſſoient ordinairement les grands lorſqu'ils entroient ou ſortoient du palais, afin qu'ils viſſent ce à quoi ils devoient s'attendre s'ils manquoient à leur devoir.

Peu de temps après Tché-ſiun, gouverneur de Kouei-ki, lui adreſſa un mémoire pour lui repréſenter la miſère de ſon peuple, cauſée par la ſtérilité de la moiſſon, que le défaut de pluie avoit abſolument ruinée, & pour le prier de remettre les tributs de l'année. Sun-hao, au lieu d'avoir égard à une prière ſi juſte, prétendit que Tché-ſiun avoit deſſein de gagner le peuple contre ſes intérêts ; il dépêcha vers ce gouverneur quelques-uns de ſes officiers, avec ordre de lui apporter ſa tête. Hiong-mou qui ſe trouvoit préſent lorſqu'il donna cet ordre, voulut parler en ſa faveur ; Sun-

De l'Ere Chrétienne. 276. *Tsin-ou-ti.*

hao, sur-le-champ, tira son sabre, le tua & fit couper son corps par quartiers, qu'on jetta ensuite à la voierie.

Yang-hou, informé de tout ce qui se passoit à la cour du prince de Ou, n'ignoroit pas d'ailleurs que les grands étoient mécontens de sa conduite & soupiroient après un nouveau règne : il avoit déja gagné les peuples qui demeuroient sur les bords du Han & du Kiang, & il étoit comme assuré qu'ils se rangeroient de son côté aussi-tôt qu'il se présenteroit ; ainsi il jugea que l'occasion étoit favorable de se rendre maître des états de Ou, & il adressa un placet à l'empereur, où il fit valoir toutes ces considérations, & le pressa de profiter du mécontentement des sujets de Sun-hao. L'empereur approuva fort ce placet ; mais son conseil, sans lequel il ne faisoit jamais rien, trouva tant de difficultés à surmonter dans cette entreprise, qu'elle fut renvoyée à un autre temps.

277. Le premier jour de la première lune de l'année suivante, il y eut une éclipse de soleil.

Toufa-chukineng, roi des *Sien-pi*, continuoit de faire des courses sur les terres de l'empire & d'y causer beaucoup de ravage. L'empereur ordonna à Li-hi, qui commandoit sur les limites, d'y veiller de plus près ; mais de ne point exciter de guerre qui troublât la paix, & l'obligeât à lui envoyer des troupes dont il avoit besoin ailleurs. Li-hi, peu content de cet ordre, obéit cependant, & prit si bien ses mesures, qu'avec le peu de troupes qu'il avoit il battit Toufa-chukineng, & obligea plus de deux cent mille de ses gens de se soumettre aux Chinois.

A la septième lune de cette année, il parut une comète dans la constellation *Tsé-ouei*.

Topa-li-ouei, roi des *Soteou*, obtint enfin, à force de prières & de soumissions, qu'on lui renvoyât Topa-chamo-han son fils, que Ouei-koan avoit arrêté à Yeou-tcheou; mais il ne jouit pas long-temps de la joie qu'il avoit de son retour. Les chefs des Hordes qui étoient opposés à ce fils s'assemblèrent, & d'un commun accord le firent mourir; Topa-li-ouei en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut peu de temps après âgé de cent quatre ans. Topa-sii-lou, un autre de ses fils qui lui succéda, fut réduit au simple titre de roi; ce royaume n'étant presque plus rien alors.

De l'Ere Chrétienne. 277. *Tsin-ou-ti.*

Antérieurement à cette époque, les départemens de Yeou-tcheou & de Ping-tcheou confinoient avec le pays des tartares *Sien-pi;* à l'est étoient les tartares *Ou-hoan*, & à l'ouest les tartares *Soteou* de Topa-li-ouei; la proximité de ces Tartares naturellement inquiets & guerriers, étoit fort incommode pour ces deux départemens, à cause des courses continuelles qu'ils y faisoient. Dans le dessein d'y remédier, du moins pour un temps, Ouei-koan, qui commandoit, agit si adroitement auprès des *Ou-hoan*, qu'il les engagea à se soumettre à l'empereur; il sema ensuite la division parmi les *Soteou*, qu'il anima les uns contre les autres & porta à se détruire mutuellement. Cette politique du général Ouei-koan lui fit une grande réputation.

Le premier jour de la première lune de cette nouvelle année, il y eut une éclipse de soleil. 278.

Depuis que Yang-hou eut fait tenir à l'empereur un placet pour l'engager à attaquer les états de Ou, il tomba dans une maladie de langueur qui augmentoit chaque jour; croyant trouver quelque remède à la cour, il demanda &

De l'Ere Chrétienne. 278. *Tçin-ou-ti.*

obtint la permiſſion de s'y rendre ; mais ni les careſſes de l'empereur qui lui fit le plus grand accueil, ni tout l'art des médecins n'arrêtèrent pas les progrès de ſon mal. Lorſqu'il ſe vit près de mourir, toujours zèlé pour la gloire de ſon maître, il demanda ſeulement qu'on donnât ſes emplois à Tou-yu, qui n'avoit cependant que très-peu de liaiſon avec lui, mais parce qu'il le croyoit plus en état que perſonne de les remplir ; il mourut peu de temps après, content d'avoir donné cette dernière marque de ſon zèle pour le bien de l'état. L'empereur ne put lui refuſer des larmes, & ordonna qu'on obſervât pour ſes funérailles les cérémonies qui ne ſe pratiquoient qu'à l'égard des princes du ſecond ordre.

Lorſque la nouvelle de ſa mort arriva dans le département où il commandoit, les ſoldats & le peuple le pleurèrent comme leur père ; les ſujets même du prince de Ou qui habitoient le long du Kiang & du Han, le regrettèrent, & élevèrent, à leurs frais, un monument en marbre ſur lequel ils firent graver, en caractères d'or, un éloge magnifique de ſes vertus.

279.

La trop grande ſécurité que le conſeil de l'empereur apportoit dans les affaires de quelque importance, & la crainte d'avoir quelque guerre à ſoutenir, faillit à coûter cher à l'empire. Le tartare Toufa-chukineng, toujours inquiet & turbulent ſuivant le génie de ſa nation, continuoit ſes courſes ſur les terres de l'empire, ſans que les officiers prépoſés à la garde des limites, puſſent les arrêter. Li-hi qui commandoit avoit ſouvent demandé la permiſſion d'aller l'attaquer juſque chez lui, & qu'on ne l'obligeât pas à ſe tenir ſeulement ſur la défenſive ; mais le conſeil de

guerre qui méprisoit ce roi tartare, & le regardoit comme un trop petit ennemi, pour mettre en mouvement les troupes de l'empire, refusa constamment à cet officier général l'ordre qu'il demandoit.

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tsin-ou-ti.*

Toufa-chukineng n'en devint que plus hardi, & crut que puisqu'on lui laissoit faire impunément ses courses, il pouvoit entreprendre davantage; il augmenta considérablement ses troupes, fut attaquer Leang-tcheou avec tant de vigueur qu'il l'emporta d'assaut.

La prise de cette ville fit beaucoup de bruit à la cour, l'empereur vouloit qu'on fût incessamment la reprendre; son conseil, d'un sentiment opposé, ne vouloit point qu'on se pressât si fort; mais l'empereur persista dans son sentiment & chargea Ma-long de cette expédition.

Jusqu'à la douzième lune, on ne reçut aucune nouvelle de ce général, & la cour fut dans les plus vives inquiétudes, principalement l'empereur, qui avoit garanti le succès de cette expédition. Le bruit même se répandit que Ma-long avoit été défait & ses troupes fort maltraitées.

Dans ces entrefaites mourut Lieou-pao, chef de la horde des *Hiong-nou*, qui s'étoit comme donné à l'empire depuis que Han-kao-tson lui avoit accordé en mariage une princesse de son sang; ce fut en vertu de ce mariage que ce chef des *Hiong-nou* prit dès-lors le nom de *Lieou*, que portoit la famille impériale des *Han*, nom que sa postérité conserva. L'empereur nomma aussi-tôt Lieou-yuen, fils de Lieou-pao, pour lui succéder; c'étoit un jeune prince d'un esprit surprenant & d'une intrépidité sans égale; il avoit passé les premières années de sa jeunesse à s'instruire de tout ce que doit savoir un prince, & il avoit fait de si grands progrès,

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tsin-ou-ti.*

qu'il étoit sans difficulté le prince le plus instruit de la cour, non-seulement dans l'histoire & dans les règles du gouvernement, mais encore dans tous les exercices de la guerre; ses talens supérieurs lui attirèrent des envieux: aussi lorsque Lieou-pao, son père, mourut; plusieurs des grands de la cour qui le craignoient, firent des représentations à l'empereur pour qu'il ne le créât point chef des *Hiong-nou*, de peur, disoient-ils, qu'il n'entreprît dans la suite quelque chose contre l'empire; mais l'empereur ne les écouta point, & fit reconnoître Lieou-yuen en qualité de chef de ces tartares.

Enfin à la douzième lune, on reçut à la cour un courier de Ma-long, qui apporta à l'empereur un détail du chemin qu'il avoit fait, de la défaite entière des ennemis, & de la prise de tout le pays de Leang-tcheou; l'empereur en ressentit tant de joie, qu'il envoya sur-le-champ ordre aux grands de se rendre au palais pour prendre part à cette heureuse nouvelle; il leur fit entendre que s'il avoit suivi leur conseil, tout le pays de Leang-tcheou ne seroit plus à lui.

Ma-long ayant passé la rivière Ouen-choui, avoit appris que Toufa-chukineng, à la tête d'une armée composée de plusieurs dixaines de mille hommes, occupoit une gorge de montagnes par où il devoit passer, ce qui l'avoit obligé de faire un fort grand circuit autour de ces montagnes par des chemins impraticables; ayant prévu que le tartare ne manqueroit pas de le venir inquiéter pendant sa route, il avoit fait faire quantité de chariots plats, sur lesquels il avoit fait élever des huttes, dans lesquelles des soldats postés prêtoient toujours le flanc à l'ennemi, & couvroient l'armée

dans ſa marche; il avoit été contraint de faire plus de mille *ly* de cette manière. Les ennemis qui l'avoient continuellement harcelé, avoient eu beaucoup de monde de tué ou de bleſſé. Ma-long, arrivé à Ou-ouei, y reçut un renfort de plus de dix mille *Sien-pi* qui s'étoient venus joindre à lui, avec lequel il étoit allé attaquer Toufa-chukineng & avoit entièrement défait ce prince qui avoit péri dans le combat; après cette victoire il n'avoit trouvé aucune difficulté à reprendre le pays de Leang-tcheou qui étoit auſſi-tôt rentré ſous l'obéiſſance de la Chine.

Dans le même temps que Ma-long partit pour reprendre Leang-tcheou, l'empereur reçut divers avis des généraux qui commandoient ſur les limites qui ſéparoient ſon empire d'avec les états de Ou, pour l'engager à ne plus différer de faire la guerre à ce prince & à s'emparer de ſes états.

Ces avis étoient ſi preſſans, & marquoient tant de facilité dans cette entrepriſe, que l'empereur s'y détermina enfin, quelque raiſon que lui apportât ſon conſeil pour la différer. Dans une aſſemblée des principaux d'entre les grands qu'il convoqua pour prendre les moyens de réuſſir, il fut arrêté qu'on donneroit ordre à plus de deux cent mille hommes de ſe tenir prêts à partir; qu'on diviſeroit cette armée en cinq corps pour attaquer en même-temps les états de Ou, par cinq endroits différens, ſans compter Ouang-ſiun, qui devoit deſcendre le Han & le Kiang avec ſa flotte, & entrer dans le centre des provinces de Ou.

Il fut déterminé qu'un des cinq corps commandé par Sſé-ma-tchao, entreroit par Tchou-tchong, ſur les limites de Y-tcheou du Sſé-tchuen; que le ſecond, ſous les ordres de

De l'Ere Chrétienne. 279. *Tsin-ou-ti.*

Ouang-hou, iroit du côté du Kiang-si; & que le troisième, commandé par Ouang-hiong, prendroit sa route du côté de Ou-tchang, tandis que Heou-fen, à la tête du quatrième, forceroit Hia-keou. Enfin, que Tou-yu, avec le cinquième corps, suivroit le cours du Kiang pour soutenir la flotte de Ouang-siun, & s'aider mutuellement dans les entreprises qu'ils jugeroient à propos de faire. Tout étoit ainsi réglé, lorsque les faux bruits de la défaite de Ma-long se répandirent à la cour & suspendirent l'expédition projettée. Les nouvelles qu'on reçut enfin de Ma-long sur la fin de l'année précédente, dissipèrent toutes les craintes, & firent reprendre ce projet.

280. L'empereur envoya aussi-tôt ordre à ses généraux de partir. Ouang-hou fut le premier qui entra dans les états de Ou par Heng-kiang; il passa sur le ventre à toutes les troupes qui voulurent s'opposer à lui, & s'avança presque sur les bords du fleuve Kiang avec une facilité surprenante.

A la seconde lune, Ouang-siun & Tang-pin rencontrèrent Ching-ki, qui voulut s'opposer à leur passage; ils le battirent & le mirent en fuite; mais ce qui faisoit le plus de peine aux officiers de Ou, c'étoit la flotte de Ouang-siun qui se disposoit à descendre le Kiang, & à entrer par-là dans le cœur de leurs états. Pour arrêter cette flotte, ils firent tendre diverses chaînes de fer, & enfoncèrent en une infinité d'endroits, & dans ceux mêmes où le Kiang pouvoit avoir vingt ou vingt-cinq pieds de profondeur, de grandes & grosses barres de fer terminées en pointe, afin de percer les barques impériales lorsqu'elles voudroient passer, & de les couler à fond. Mais Ouang-siun, qui avoit prévu

que

que les ennemis pourroient employer ce moyen, avoit fait construire de grands radeaux de plus de cent pas de long, sur lesquels il avoit posté quantité de figures d'homme faites de paille, armées & revêtues de fausses cuirasses, & en même-temps il avoit eu la précaution de faire monter ces radeaux par quelques-uns de ses plus habiles mariniers qui précédoient la flotte, pour sonder les endroits du fleuve par où il devoit passer; outre cela, il avoit fait préparer d'autres grands radeaux de deux cent pieds de longueur sur plusieurs brasses de profondeur, chargés de paille & de matières combustibles, enduits dedans & dehors d'huile & de graisse: ces radeaux devoient côtoyer le Kiang, afin qu'étant arrêtés aux deux extrémités des chaînes tendues, le feu qu'on y allumeroit en rompît quelques anneaux, & laisfât à la flotte la liberté de passer. Avec ces sages précautions, Ouang-siun vint à bout de vaincre tous les obstacles; les premiers radeaux lui firent connoître les endroits dangereux, pour les éviter, & les seconds lui ouvrirent un passage facile. Tels furent les moyens dont il se servit pour rendre inutiles tous les préparatifs des ennemis.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

La navigation du Kiang rendue libre, Ouang-siun fut attaquer Si-ling, King-men & Y-tao qui ne firent aucune résistance. Tou-yu, qui commandoit l'armée de terre & qui escortoit la flotte, détacha huit cents de ses cavaliers, commandés par des officiers expérimentés & conduits par le brave Tcheou-tchi, à qui il fit passer de nuit le Kiang pour surprendre Lo-hiang, avec ordre d'allumer de grands feux sur la montagne Pa-chan, au midi de Pa-tong-hien, dépendant de King-tcheou-fou, & d'y faire arborer grand nombre

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

d'étendarts, afin d'épouvanter les ennemis. Tcheou-tchi & ses huit cents cavaliers firent tant de diligence, que cette nuit même ils surprirent Lo-hiang, & obligèrent ensuite les habitans de cette ville d'aller eux-mêmes arborer les étendarts & allumer des feux sur la montagne Pa-chan. Cette expédition jetta tellement l'épouvante parmi les ennemis, que Sun-hiu, qui commandoit dans ces quartiers pour le prince de Ou, dépêcha un courier à Ou-yen, commandant de Kiang-ling, avec ce peu de mots écrits de sa main : » Les » ennemis qui paroissent voler sur le Kiang ont passé ce » fleuve. Je vous donne avis que je vais à eux «. Il partit en effet avec ses troupes de terre & ses barques de combat, & vint attaquer Ouang-siun, dont il fut si bien battu, que prenant terre il s'enfuit, suivi de quelques cavaliers, par le chemin de Lo-hiang. Tcheou-tchi, qui ne doutoit point que Sun-hiu ne fût battu, & qu'il ne prît la fuite du côté de Lo-hiang, étoit sorti de cette ville & s'étoit mis en embuscade pour lui couper le chemin. Il tomba dessus d'une manière si brusque, que ce général & tous ses cavaliers furent faits prisonniers. La plupart des barques de Ou furent prises, & Lou-king qui les commandoit fut tué.

Tou-yu profitant de cette victoire, & de l'épouvante qu'elle avoit jetté dans tout le pays, fut droit à Kiang-ling; il rencontra en chemin Ou-yen qui en étoit gouverneur, & qui, sur le billet qu'il avoit reçu, en étoit sorti pour aller au secours de Sun-hiu; il l'attaqua, le battit & le tua dans le combat. Cette seconde victoire le rendit maître de Kiang-ling, qui lui ouvrit aussi-tôt ses portes.

Ces avantages soutenus augmentèrent tellement la consternation, que tous les commandans & tous les gouver-

neurs, depuis Yuen-tcheou & Siang-tcheou du Hou-kouang, jusqu'au pays de Kouang du Kouang-tong, envoyèrent leurs officiers porter les sceaux qu'ils tenoient des princes de Ou, & se soumirent à l'empereur. Tou-yu dépêcha aussi-tôt un courier à la cour pour en porter la nouvelle à l'empereur. Ce prince lui écrivit de se concerter avec Ouang-siun, Ou-fen & Ouang-jong sur les moyens de s'assurer de la fidélité des peuples qu'il venoit de soumettre, & ordonna que Ouang-siun s'avançât avec la flote du côté de Hia-keou & de Ou-tchang, afin de tenter de s'en rendre maître.

Tou-yu, conformément à cet ordre, détacha Lou-chang avec une partie de ses troupes, & Ouang-jong avec toutes celles qu'il commandoit, & les envoya soutenir Ouang-siun, qui dirigea sa flotte vers Hia-keou & Ou-tchang, dont il se saisit. Pendant que Ouang-siun étoit occupé à cette expédition, Tou-yu travailloit à affermir sous l'obéissance de l'empereur les pays nouvellement conquis; mais aussi-tôt qu'il reçut la nouvelle de la prise de Ou-tchang, il assembla son conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre. Plusieurs étoient d'avis qu'il falloit s'en tenir, pour cette campagne, aux conquêtes qu'on avoit faites, à raison du temps des grandes pluies & des crues d'eau qui approchoit, & de la difficulté de faire subsister alors les troupes par la disette des fourages.

Tou-yu ne se laissa point ébranler par ces raisons, il leur dit d'un ton ferme, qu'il falloit profiter des avantages qu'ils avoient remportés & de la consternation où étoient les peuples, pour aller droit à Kien-yé, où le prince de Ou tenoit sa cour; & sans différer, il donna ordre à ses troupes de défiler vers Ou-tchang pour rejoindre Ouang-siun qu'il vouloit

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

consulter sur les moyens de réussir dans cette entreprise. La démarche de Tou-yu fit juger à la cour de Ou que ce général vouloit poursuivre ses conquêtes & venir du côté de Kien-yé, ce qui jetta la terreur & multiplia les troubles dans cette capitale. Tchang-ti, premier ministre de ce prince, après avoir tenu conseil avec les principaux d'entre les grands, se détermina à aller en personne contre les ennemis; il se joignit à Tchin-yng & à Tchu-kouo-tsing, & après avoir rassemblé toutes les troupes, il fut se poster auprès de la montagne Niou-tchou, (à vingt-cinq *ly* au nord de Tai-ping-fou du Kiang-nan) pour couvrir Kien-yé. L'avis de Tchin-yng étoit d'y attendre l'ennemi & de le combattre s'il tentoit de passer outre: » Si nous sommes assez heureux, disoit-il, pour le » vaincre, nous tranquilliserons tout le pays de l'ouest, au » lieu que si nous passons le Kiang, & que nous venions à » être battus, tout est perdu pour nous «. Les princes de Ou » sont sur leur déclin, lui répondit Tchang-ti, ils sont sur » le point d'être entièrement détruits. Dans l'état où sont les » choses, je vois que nous n'avons pas deux partis à pren- » dre: il faut nécessairement tout hasarder. Si nous sommes » battus, il vaut mieux mourir glorieusement pour notre » patrie que de survivre à sa ruine. Si nous demeurons vain- » queurs, quelle gloire pour nous d'avoir affermi le trône » chancelant de nos princes? Il est à craindre en restant ici, » que la flotte ennemie venant à paroître, nos soldats ne » prennent l'épouvante & ne laissent, en se dissipant, la ville » de Kien-yé à la discrétion des TÇIN; dans cette extrémité » devons-nous espérer une mort tranquille «?

Les généraux de Ou se rangèrent de cet avis & traversèrent le Kiang, résolus de mourir au champ d'honneur ou de

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tſin ou-ti.*

remporter la victoire ; mais à peine eurent-ils paſſé ce fleuve, qu'ils rencontrèrent à Pan-piao, Tcheou-ſiun gouverneur de Yang-tcheou, qui, ne cherchant qu'à faire une action d'éclat, fut droit à eux, & les fit vigoureuſement charger. Les *Ou*, qui parurent d'abord ſoutenir ce premier choc avec valeur, ne tardèrent pas à lâcher pied ; la crainte s'empara d'eux, & ils ne ſongèrent plus qu'à fuir. Le général Tchu-kouo-tſing voyant tout perdu, étoit auſſi d'avis de prendre la fuite & de mettre par-là ſa vie en ſûreté ; il envoya un de ſes aides de camp à Tchang-ti pour l'exhorter à battre en retraite. » Cela ne ſe peut, répondit Tchang-ti ; que diroit-on » de nous « ? Tchu-kouo-tſing fut lui-même trouver ce premier miniſtre, & lui repréſenta que tout étant perdu & les ſoldats ne penſant plus qu'à fuir, il ne pouvoit ſeul tenir contre l'ennemi, & que c'étoit chercher une mort certaine. » Ce jour, dit Tchang-ti les larmes aux yeux, eſt le der- » nier de ma vie. Premier miniſtre de mon prince, dois-je » ſurvivre à ſa perte ? Quel exemple donnerois-je à mes » enfans, quel exemple donnerois-je à l'empereur ? Vous ne » pouvez ajouter rien de plus que je ne ſache. Je ſuis réſolu » de mourir. Il eſt inutile que vous m'en parliez davantage «. Tchu-kouo-tſing fut attendri par une ſi généreuſe réſolution ; mais ſe voyant vivement pouſſé par Tcheou-ſiun, il ſe retira pour ſe mettre en ſûreté : Tchang-ti au contraire ſe jettant tête baiſſée au milieu des eſcadrons ennemis, trouva la mort qu'il cherchoit après avoir fait des efforts de valeur. Tchin-yng qui ne le quitta point, eut la même deſtinée.

La nouvelle de cette victoire confirma Tou-yu dans le deſſein où il étoit d'aller à Kien-yé, il écrivit à Ouang-ſiun ce billet : » Tcheou-ſiun vient de battre les *Ou* à Pan-piao,

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

» le premier ministre Tchang-ti & le général Tchin-yng y ont » été tués. Y a-t-il maintenant à balancer si nous marcherons » droit à Kien-yé, & devons-nous manquer une si belle occa- » sion de prendre Sun-hao avec toute sa cour, en délivrant » son peuple de la tyrannie où il le tient? On n'a point encore » vu que dans une seule campagne on se soit couvert de tant » de gloire que nous en aurons après la prise de Kien-yé «. Ouang-siun transporté de joie, n'hésita pas; il en donna avis aussi-tôt à l'empereur, à qui il fit tenir le billet de Tou-yu.

Après le gain de la bataille de Pan-piao, Ho-yun, lieutenant de Tcheou-siun, enflé de cette victoire, le pressa de passer le Kiang, & d'aller investir Kien-yé qui devoit être dans la plus grande consternation.

Tcheou-siun goûtoit cet avis, mais il voulut en faire part à Ouang-hou qui commandoit dans ces quartiers. Il lui envoya une lettre fort pressante: Ouang-hou, incapable d'aucun grand dessein, redoutoit le danger; il ne voulut jamais y consentir, & répondit: » L'ordre de l'empereur » porte que nous nous arrêtions aux bords du Kiang & que » nous ne passions point ce fleuve légèrement; pouvons-nous » manquer à cet ordre sans nous rendre criminels? Soyez » sûr qu'à la cour on n'auroit aucun égard aux avantages » que nous pourrions remporter sur l'ennemi; & que si nous » éprouvions quelque échec, nous nous rendrions coupables » de mort; il faut se contenter de préparer des barques, & » nous tenir prêts à le traverser lorsqu'il en sera temps «. Ho-yun, indigné de cette réponse, fut trouver Ouang-hou, & lui représenta vivement que l'empereur trop éloigné pour être instruit de ce qui se passoit sur les bords du Kiang, ne manqueroit pas, s'il connoissoit l'état des choses, de donner

des ordres précis d'aller sans différer à Kien-yé ; qu'étant chargé du commandement général des troupes, il étoit obligé de servir l'état utilement & d'en saisir les occasions. » Attendez-vous, lui dit-il avec chaleur, que l'empereur vous » envoye des ordres sur toutes les opérations que vous avez » à faire «? Ouang-hou, nonobstant tout ce qu'on put lui dire, persista dans sa résolution, & ne voulut jamais permettre qu'on passât le Kiang.

Ouang-siun au contraire n'eut pas plutôt expédié ses dépêches pour la cour qu'il fit descendre sa flotte sur le Kiang, & partit lui-même de Ou-tchang pour s'approcher de Kien-yé. Le prince de Ou envoya Tchang-siang avec dix mille hommes & des barques de guerre pour tâcher de lui faire tête. Tchang-siang partit dans l'intention de servir fidèlement son prince; mais à peine eut-il apperçu les bannières de Ouang-siun qu'il fut saisi de crainte, & qu'il se rendit à ce général avec toute sa flotte. Cette défection sema l'alarme à la cour de Ou; tout y fut dans le trouble & dans la confusion, sans qu'aucun des grands proposât un seul moyen pour écarter l'orage qui les menaçoit. Cependant Tao-sin, dans la pensée que Ouang-siun n'avoit que de petites barques, s'offrit d'aller contre ce général, pourvu qu'on remît en sa disposition les grandes barques de l'état, montées de vingt mille hommes; mais dès qu'on lui eut rapporté l'état de la flotte impériale, il retira sa parole & refusa de partir.

Pendant ces irrésolutions, la flotte de Ouang-siun descendoit toujours le Kiang & s'approchoit de Kien-yé; Sun-hao, qui ne savoit plus quel parti prendre, dépêchoit courier sur courier à Ouang-hou & à Ouang-siun, pour tenter quelque accommodement; il offrit même de se soumettre à l'em-

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

pereur & de dépendre de lui en qualité de prince tributaire; mais ces généraux rejettèrent ſes propoſitions, le premier ſous prétexte qu'il n'avoit point ordre de la cour de traiter avec lui; Ouang-ſiun, parce qu'il exigeoit qu'il ſe livrât à la diſcrétion de l'empereur, & qu'il lui remît les ſceaux.

Sſé-ma-tchao étoit fort près des frontières de Kien-yé, & en état de ſoutenir Ouang-ſiun s'il venoit à avoir du deſſous; Sun-hao qui l'apprit, ſe jugea alors perdu ſans reſſource, & aimant mieux ſe donner à ce général, qui étoit de la propre famille de l'empereur, qu'à Ouang-ſiun, il lui envoya les ſceaux pour marque de ſa ſoumiſſion. Lorſque Ouang-ſiun arriva près de la montagne San-chan (à vingt-cinq *ly* au-deſſus de Ou-hou-hien du Kiang-nan), il y reçut un courier de Ouang-hou, pour l'inviter à le venir trouver afin de conſulter enſemble ſur une affaire importante. Ouang-ſiun qui ne croyoit pas, dans les circonſtances préſentes, qu'il y en eût de plus intéreſſante que celle qu'il méditoit contre Kien-yé, lui fit réponſe que le vent qui lui étoit favorable étoit trop fort pour qu'il pût ſans danger faire arrêter ſa flotte; il le paya de cette défaite.

Ce même jour, Ouang-ſiun rangea en ordre ſa flotte, montée par quatre-vingt mille hommes tous cuiraſſés; elle parut ſi formidable à Sun-hao, que ce prince, pour mettre ſa vie à couvert, fut à lui, ſur une petite barque, la corde au col, & ſon cercueil à ſes côtés. Auſſi-tôt que Ouang-ſiun l'apperçut, il vint à ſa rencontre, lui ôta lui-même ſes liens, & fit brûler ſon cercueil. Sun-hao lui donna un dénombrement de ſes états, qui conſiſtoient en quatre grandes provinces, partagées en quarante-trois départemens, cinq cent ving-trois petites villes, bourgs & villages, & deux cent trente mille hommes

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 280. *Tsin ou-ti.*

hommes de troupes entretenues. Ouang-ſiun dépêcha un courier à l'empereur pour lui en donner avis, & tâcha de calmer le chagrin de Sun-hao, qu'il eut ſoin de traiter toujours avec le reſpect dû à ſa naiſſance & à ſon rang.

Lorſque la nouvelle de la priſe de Sun-hao fut parvenue à la cour, tous les grands ſe rendirent au palais pour en témoigner leur joie à l'empereur, & lui préſenter, ſuivant l'uſage, le vin de félicitation. L'empereur, une coupe à la main & les larmes aux yeux, dit : » C'eſt à Yang-hou, à qui » nous devons la réduction des états de Ou ; fidèle ſujet, il » n'étoit jaloux que de la gloire de mon règne & du bien de » l'empire ; miniſtre éclairé, c'eſt lui qui m'a indiqué Tou-yu » & Ouang-ſiun, & qui a inſpiré à l'un & à l'autre ſon acti» vité & ſon zèle pour mon ſervice : il n'a pas eu la ſatis» faction de voir l'accompliſſement du grand deſſein qu'il » avoit ſi fort à cœur, & dont je le regarde comme le prin» cipal auteur, quelle perte que celle d'un ſi grand homme«!

Lorſque l'empereur entreprit la réduction de Ou, tous les grands avoient été du ſentiment qu'il falloit y aller avec beaucoup de précaution ; Tchang-hou fut le ſeul d'avis contraire, perſuadé, diſoit-il, que ſi on uſoit de diligence, & qu'on eût ſoin de bien pourvoir les troupes de tout ce qui leur étoit néceſſaire, on en viendroit infailliblement à bout.

Kia-tchong, qui craignoit que trop de précipitation n'engageât l'empire dans une longue guerre, avoit préſenté une adreſſe à l'empereur contre Tchang-hou, dans laquelle il diſoit, entre autres choſes, qu'il n'étoit point de la prudence de vouloir entreprendre dans une campagne la conquête des états de Ou ; que l'humidité étoit extrême dans les pays arroſés par le Kiang & le Hoai, & que d'y laiſſer long-temps

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

les troupes, c'étoit les exposer à périr de maladie; il avoit ajouté que la tête de Tchang-hou ne pourroit jamais dédommager l'empire des pertes qu'on feroit dans cette expédition. Ce même Kia-tchong, confondu par la nouvelle de la réduction du royaume de Ou, fut se précipiter aux genoux de l'empereur dans un état d'humiliation; il avoua le tort qu'il avoit eu, & se reconnut incapable de grandes affaires; mais l'empereur qui ne pouvoit blâmer les motifs de son opposition & qui connoissoit la droiture de ses sentimens, le releva avec bonté & le consola.

A la quatrième lune, l'empereur convoqua une assemblée générale de ses grands, dans laquelle il déclara Sun-hao, prince de Kouei-ming, & fit choix de plusieurs sages de sa cour pour aller examiner les états de Ou, avec ordre d'en changer les coutumes & les loix & d'y introduire les siennes; ce qui causa beaucoup de satisfaction à ces peuples qui étoient fort mécontens de l'ancien gouvernement.

Sun-hao arriva à la cour à la cinquième lune. Il voulut se présenter au palais dans la posture d'un criminel, chargé de chaînes, les cheveux épars & ses habits en désordre. On en avertit l'empereur, qui envoya aussi-tôt des officiers de sa présence qui lui ôtèrent ses chaînes, lui offrirent des habits & des chevaux. Après que l'empereur eut nommé ses enfans à des mandarinats honorables, il donna ordre de lui amener Sun-hao, & dit à ce monarque qu'il y avoit longtemps qu'il attendoit le moment de le voir dans les états de Tsin. » Je me préparois aussi depuis longues années, répartit » Sun-hao à recevoir votre majesté dans les provinces du » midi «. Kia-tchong qui assistoit à cette audience, demanda à Sun-hao, d'où il avoit emprunté l'usage qu'il avoit intro-

duit dans les provinces du midi, de faire arracher les yeux & de couper les pieds aux criminels. » Un sujet, dit Sun-» hao, qui au lieu d'embrasser les intérêts de son prince » cherche à le perdre, est indigne de voir la lumière, & » mérite un châtiment aussi rigoureux, de même que ceux » qui n'usent que de fourberie pour ruiner les peuples. C'est » pour ces sortes de gens, à qui j'accordois la vie, que j'ai » établi ce supplice «. Kia-tchong, qui sentit que Sun-hao le désignoit, se tut, & le visage couvert de rougeur parut tout honteux. Ceux qui assistèrent à cette entrevue le remarquèrent, ce qui acheva de le déconcerter; ensorte que ne sachant plus quelle contenance tenir, il se retira.

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

Après cette audience, l'empereur donna ordre qu'on fît un examen exact des officiers de Sun-hao, & qu'on leur distribuât des emplois suivant leurs talens & leur capacité. Il exempta des tributs & des charges publiques, tous ceux de la famille de Sun-hao, soit proches, soit éloignés, qui passeroient le Kiang & viendroient à la cour offrir leurs services; enfin, il déclara les peuples des états de Ou déchargés de toute imposition durant vingt ans.

Ouang-hou, jaloux de la gloire de Ouang-siun, ne put se contenir lorsqu'il apprit que le roi de Ou s'étoit mis entre ses mains; il avoit aussi-tôt passé le Kiang & s'étoit disposé à l'attaquer, si Ouang-siun, par une conduite prudente, n'avoit appaisé sa colère en lui remettant Sun-hao pour le conduire à la cour. Ouang-hou parut satisfait de cette déférence; cependant en faisant partir le prince de Ou, il fit pour l'empereur un mémoire, dans lequel il accusoit Ouang-siun de ne pas respecter les ordres de son maître, & de n'agir que suivant son caprice. Il l'adressa à Ouang-tsi son

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tçin-ou-ti.*

fils, qui avoit épousé une fille de l'empereur, alliance qui lui avoit procuré un grand nombre d'amis très-puissans : son intention étoit que Ouang-tsi agît fortement contre Ouang-siun, & lui fit perdre au moins tout le mérite des belles actions qui avoient procuré la conquête des états de Ou. L'empereur lut ce mémoire, & renvoya l'affaire devant les tribunaux, qui, gagnés par les intrigues de Ouang-tsi, ordonnèrent d'arrêter Ouang-siun, & de l'amener chargé de chaînes à la cour pour y être interrogé; mais l'empereur, trop judicieux pour souscrire à un ordre dicté par la cabale & la jalousie, dit qu'il suffisoit qu'on envoyât faire des reproches à Ouang-siun sur son peu d'attention à exécuter ses ordres. Ouang-siun, sensible à ces reproches, crut ne devoir pas se taire; voici ce qu'il écrivit à l'empereur pour sa justification.

» Le quinze de la lune j'arrivai avec la flotte à San-chan, » & j'y reçus des ordres de votre majesté de commencer par » m'appuyer de Mou-ling; le général Ouang-hou, qui se » trouvoit alors campé au nord du Kiang, m'écrivit de l'aller » joindre pour consulter ensemble; mais le vent favorable » que nous avions, comme je le lui mandai, ne me permit » pas de remonter le Kiang. Le soir, je reçus de lui un autre » billet, par lequel il me disoit de retourner sur mes pas » pour aller assiéger Ché-téou & y faire le dénombrement » des troupes que j'avois sous mes ordres; mais comme je » savois alors par divers courriers de Sun-hao, que ce prince » cherchoit à se soumettre à votre majesté, & qu'il étoit » sur le point de se rendre, je ne vis point la nécessité de » rebrousser chemin, ce que je n'aurois pu faire qu'avec des » peines infinies, & en luttant contre le vent & contre le

» cours de l'eau, pour aller faire le siége d'une place qui » tomboit d'elle-même dès que Sun-hao se rendoit. Pour » ce qui est du dénombrement de mes troupes, en ne le » faisant point alors, je ne crus pas manquer aux ordres » de votre majesté : étoit-ce le temps de le faire? Le zèle » éclairé d'un fidèle sujet pour les intérêts de son maître, » consiste à chercher en tout sa véritable gloire ; celui » qui s'arrête à la superficie & qui ne se propose que d'é- » viter le blâme, doit être regardé comme un sujet qui ne » consulte que son avantage particulier & nullement celui de son maître.

» Ouang-hou m'accuse d'avoir mis le feu au palais de » Sun-hao, & d'en avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de plus » précieux ; il m'en accuse sur le témoignage de Tcheou- » siuen. Lorsque Sun-hao prit la résolution de se mettre » entre mes mains, ses courtisans s'occupèrent aussi-tôt à » piller son palais & à y mettre le feu que j'eus soin de faire » éteindre en arrivant. Tcheou-siuen, que Ouang-hou cite, » étoit entré avant moi dans ce palais ; & Ouang-hou lui- » même monta le premier sur la barque de Sun-hao, dans » laquelle ce prince avoit fait mettre une partie de ses riches- » ses : je n'y montai qu'après lui ; c'est ce qui est sû de tout » le monde, & ce que Ouang-hou ne sauroit nier. S'il » restoit encore quelque chose, soit dans le palais de Sun- » hao, soit dans la barque, c'est à Tcheou-siuen & à » Ouang-hou à qui on doit le demander, & non pas » à moi.

» Il m'est bien douloureux, dans un temps où l'empire » célèbre par des réjouissances la conquête des états de Ou, » à laquelle je croyois avoir quelque part, d'être accusé

De l'Ere Chrétienne. 280. *Tsin-ou-ti.*

» auprès de votre majesté d'un crime qui consiste en une » démarche pour son service que je me reprocherois de » n'avoir pas faite «.

Ouang-siun étant arrivé à la cour, peu de temps après avoir écrit ce mémoire justificatif, les censeurs de l'empire, à la sollicitation de Ouang-hou, demandèrent à l'empereur qu'on le livrât au tribunal des crimes, pour être jugé sur l'accusation formée contre lui; mais ce prince n'admit point leur requête; cependant comme le différend entre ces deux généraux s'aigrissoit de plus en plus, il ordonna à Lieou-song, chef du tribunal des censeurs de l'empire, d'examiner la conduite de Ouang-siun & celle de Ouang-hou: persuadé que les services importans du premier ne pouvoient être balancés par ceux de son adversaire, il croyoit par ce moyen terminer leur querelle; mais Lieou-song, gagné par les intrigues de Ouang-hou & de son fils, sans égard ni à l'intention de l'empereur, ni aux services de Ouang-siun, si connus de tous le monde, éleva les services de Ouang-hou au premier rang, & ne plaça ceux de Ouang-siun que dans une classe fort inférieure. L'empereur à qui il en fit son rapport, fut tellement indigné de la prévarication & de l'injustice criante de ce chef des censeurs, qu'il le destitua de sa charge & l'envoya dans les provinces exercer un emploi subalterne.

L'empereur jugeant alors qu'il ne pourroit arrêter cette dispute que par la distribution des récompenses proportionnées aux services que chacun avoit rendus, ne la différa plus. Il éleva, d'un degré, le titre de prince du troisième ordre, qu'avoit Ouang-hou; il créa Tou-yu & Ouang-jong, princes du troisième ordre, & distribua à tous des récompenses

proportionnées qui firent admirer ſon équité & ſon diſcernement. 280. *Tſin-ou-ti.*

Ouang-ſiun fut le ſeul pour lequel le peuple reclama la juſtice de l'empereur ; il s'en plaignit même ſi hautement, que Tſin-ſiou, préſident du tribunal des hiſtoriens de l'empire, ſe crut obligé d'en avertir ce prince. L'empereur, loin de s'en fâcher, en fut ravi dans le fond, & pour contenter le peuple & ſatisfaire à la fois le plaiſir qu'il goûtoit lui-même à récompenſer dignement les ſervices de Ouang-ſiun, il le nomma grand-général des troupes de l'empire, & tous les murmures ceſsèrent. Cette ſage diſtribution faite par l'empereur, accéléra une réconciliation entre Ouang-ſiun & Ouang-hou ; ce dernier conſidérant que toutes ſes intrigues pour perdre Ouang-ſiun, ne ſervoient qu'à mieux faire connoître l'eſtime générale qu'on faiſoit de lui, & à mettre dans un plus grand jour ce qu'il avoit fait pour la conquête des états de Ou, ſe détermina enfin à faire les premières avances d'une réconciliation qui fut ſincère de la part de Ouang-ſiun.

281. L'année ſuivante, à la troiſième lune, on conduiſit à la cour juſqu'à cinq mille femmes que Sun-hao entretenoit pour jouer la comédie, un de ſes principaux amuſemens. A leur arrivée, ces femmes commencèrent à corrompre le cœur de l'empereur, qui devint moins appliqué au gouvernement de ſes peuples : l'empire que ce prince avoit élevé à ſon plus haut point de ſplendeur, commença dès-lors à décliner inſenſiblement.

Le prince Moujong-ché-koué, de la race des *Sien-pi* qui s'étoient donnés à la Chine, vint faire des courſes & piller

De l'Ere Chrétienne. 281. *Tsin-ou-ti.*

le département de Tchang-ly (1); Moujong-ché-koué descendoit d'un prince des *Sien-pi*, nommé Mou-hou-pou, qui étoit d'abord venu demeurer au nord de la ville de Ki-tching, dans le pays de Leao-si, où il avoit donné à sa horde le nom de Mou-jong, son petit-fils. Mou-jong-ché-koué changea de demeure, & fut avec sa horde occuper le pays qui est au nord du Leao-tong, où il accrut sa puissance par les guerres qu'il fit à ses voisins, & par les services qu'il rendit à l'empire, de qui il reçut en récompense le titre de grand *Tchen-yu* ou de Roi. Ce titre & la réputation qu'il s'étoit faite chez ses voisins, lui enflèrent tellement le cœur, qu'il secoua le joug de la Chine, prit les armes & vint faire des courses du côté de Tchang-ly, place maritime du Pé-tché-li, dans le district de Yong-ping-fou.

282. Au commencement de l'année suivante, l'empereur fut en personne faire le sacrifice du *Nan-kiao*; cette cérémonie finie, il demanda à Lieou-y, à qui des empereurs précédens il le comparoit? Lieou-y lui répondit qu'il le comparoit aux empereurs Houan-ti & Ling-ti, de la dynastie des *HAN*, parce que ces empereurs vendoient les charges comme lui, mais avec cette différence néanmoins, que Houan-ti & Ling-ti plaçoient l'argent qu'ils en tiroient dans les trésors publics, au lieu que sa majesté le gardoit dans ses trésors particuliers. L'empereur faisant un grand éclat de rire, lui dit que les empereurs Houan-ti & Ling-ti n'avoient jamais rien entendu de pareil; mais qu'il s'appercevoit qu'il avoit de la droiture & qu'il l'en estimoit davantage.

L'empereur convoqua cette année une grande assemblée

(1) Dans le district de Yong-ping-fou du Pé-tché-li.

à

à laquelle aſſiſtèrent tous les grands de la cour & des provinces; il leur dit que juſques-là l'empire ayant été diviſé, il avoit été obligé d'entretenir beaucoup de troupes ſur pied, mais que depuis qu'il étoit réuni ſous une même puiſſance, cette multitude inutile de ſoldats devenoit à charge au peuple, & qu'il falloit en faire une réforme générale. » En temps de paix comme nous ſommes, ajouta l'empereur, il eſt ſuffiſant d'avoir cent ſoldats dans les grandes » villes, & cinquante dans les autres; réglez-vous ſur ce » pied pour faire la réforme; vous ferez conduire dans leur » patrie ceux que vous licencierez, & vous les remettrez à » leurs mandarins particuliers «. Tao-kouang & Chan-tao repréſentèrent à l'empereur qu'il en conſervoit trop peu, & qu'il affoibliroit les forces de l'empire au point que s'il ſurvenoit quelque trouble, on ne ſe trouveroit pas en état de l'appaiſer. L'empereur n'eut aucun égard à leurs repréſentations, & il en réſulta par la ſuite l'inconvénient qu'ils avoient prévu.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 282. *Tſin-ou-ti.*

Le premier jour de la troiſième lune de l'an 283, il y eut une éclipſe de ſoleil. 283.

A cette même lune mourut Sſé-ma-yeou, prince de Tſi, premier préſident, & adminiſtrateur général des affaires de la guerre. Le mois ſuivant mourut auſſi Sſé-ma-tchao, prince de Lang-yé; ſur la fin de l'année mourut Sun-hao, prince de Kou[illegible]i-ming, autrefois prince ſouverain des états de Ou.

L'an 284, parurent deux dragons verts dans le *Ou-kou-tſing* ou le puits de l'arſenal des ſoldats; l'empereur y fut en perſonne, & en reçut les complimens de tous les grands. 284.

L'an 285, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 285.

De l'Ere Chrétienne. 285. *Tçin-ou-ti.* Moujong-hoei vint faire des courses dans le Leao-si. A la mort de Moujong-ché-koué, son frère Moujong-chan lui avoit succédé; mais les Tartares de sa horde, peu contens de lui, le tuèrent & mirent à sa place Moujong-hoei, fils de Moujong-ché-koué.

Moujong-ché-koué s'étoit d'abord soumis à l'empire, & vivoit en bonne intelligence avec les officiers Chinois qui commandoient sur les limites dans ces quartiers. Quelque-temps après il se brouilla avec une horde des *Sien-pi*, appellée *Yu-ouen*, qui étoit établie au nord du Leao-tong; mais comme il vint à mourir, la chose en demeura-là. Dans la suite Moujong-hoei se voyant à la tête de sa horde, & se rappellant la querelle que son père avoit eue avec la horde *Yu-ouen*, demanda à la cour la permission de lui aller faire la guerre; sur le refus qu'on lui en fit, il entra avec ses troupes dans le pays de Leao-si, y tua une infinité de monde, pilla tout ce qu'il put, & depuis ce temps ne cessa d'inquiéter ces limites.

286. 287. 288. Les années 286, 287 & 288, le premier jour de la première lune, il y eut éclipse de soleil. Il y en eut encore une le premier jour de la sixième lune de l'an 288. A la huitième lune de cette même année, une foule d'étoiles parut tomber du ciel comme une pluie : ce phénomène finit par un grand tremblement de terre.

289. Moujong-hoei, ayant fait sa paix avec l'empire, s'aboucha au commencement de l'an 289, avec Ho-kan, qui commandoit pour l'empereur sur les limites. Il y fut avec les habits & le bonnet de cérémonies dont se servoient les grands du premier ordre, ne doutant point que Ho-kan ne le reçût avec le même honneur; mais comme il étoit près

d'arriver & qu'on lui dit que Ho-kan qui avoit fait ranger ſes ſoldats pour le recevoir, n'étoit vêtu que de ſon uniforme. Il quitta auſſi-tôt ſes habits de cérémonies & ſe revêtit de même en ſoldat. Quelqu'un ayant trouvé étrange que Moujong-hoei eût changé d'habit, lui en demanda la raiſon ; il répondit d'un ton ferme & piqué : » Si ceux qui » devroient recevoir un étranger avec cérémonie ne le font » pas, l'étranger doit-il leur faire plus d'honneur «? Réponſe qui fut bientôt rapportée à Ho-kan, & qui le fit rougir.

De l'Ere Chrétienne. 289. *Tſin-ou-ti.*

Peu de temps après, Moujong-hoei épouſa la fille de Toan-koué, *Tchen-yu* des *Sien-pi*, qui lui donna trois fils, ſavoir, Moujong-hoang, Moujong-gin, & Moujong-tchao ; & comme l'empereur le décora d'un nouveau titre d'honneur, il changea de ſéjour, & vint demeurer à Tou-ho (1), ancienne ville qui exiſtoit déja du temps de l'empereur Chun, ſucceſſeur de Yao.

Depuis qu'on eut introduit dans le palais les comédiennes qui avoient appartenu au prince de Ou, & dont le nombre montoit à cinq mille, l'empereur ne s'occupa plus que de ſes plaiſirs, & remit le gouvernement de ſes états entre les mains de Yang-ſiun, père de l'impératrice.

Parmi ces femmes, il s'en trouva pluſieurs qui le captivèrent & lui firent perdre le temps en occupations frivoles, indignes d'un grand prince. Elles l'engagèrent, entre autres choſes, à faire faire un char magnifique & léger, qu'elles faiſoient traîner dans un grand parc, par des moutons inſtruits à ce manège. Elles faiſoient monter l'empereur dans ce char, & lui tenoient alternativement compagnie : ces

(1) Kouang-ning-ouei du Leao-tong, près de la montagne Tſing-chan.

De l'Ere Chrétienne. 289. Tçin-ou-ti.

femmes voluptueuses faisoient préparer dans ce parc, d'espace en espace, de magnifiques collations, & l'empereur, conduit par les moutons qu'on laissoit aller à leur liberté, ne descendoit qu'aux endroits où ces animaux s'arrêtoient. Comme chacune de ces femmes, qui avoit pris un soin particulier de préparer ces collations, étoit intéressée à avoir la préférence, afin d'engager les moutons à tourner de leur côté, elles cherchoient les herbes que ces animaux mangeoient le plus volontiers, qu'elles arrosoient d'eau salée, & elles en parsemoient le chemin qui conduisoit à l'endroit où elles vouloient les attirer. C'étoit à de pareils passe-temps que le fondateur de la dynastie des Tçin consommoit les dernières années de sa vie & ternissoit la gloire qu'il s'étoit acquise par la réduction des états de Ou, sans que les représentations de ses plus fidèles sujets, ni les devoirs attachés au trône pussent l'en détourner.

Cet abandon entier des affaires, & toute l'autorité entre les mains de Yang-siun, père de l'impératrice, causèrent le plus grand désordre dans le gouvernement; ce ministre ambitieux qui ne pouvoit souffrir d'égal, acheva de mettre l'empire dans un état à faire craindre bientôt un renversement général. La famille impériale, fort nombreuse, pouvoit facilement, si elle eût été réunie, contenir dans de justes bornes l'autorité que Yang-siun avoit usurpée; mais ce ministre, qui craignoit cette union des princes, eut l'adresse de les éloigner de la cour & de les disperser dans les provinces, sans qu'aucun d'eux fît attention à la politique dont il masquoit ses pernicieux desseins.

Sfé-ma-leang, prince de Ju-nan, étoit celui que Yang-siun craignoit le plus; aussi fut-il le premier à qui il fit

An de l'Ere Chrétienne.
[illegible]
Tçin-ou-ti.

donner ordre de se retirer de la cour & d'aller à Yu-tcheou, avec le titre de gouverneur & de commandant général de toutes les troupes de ce département. Il fit nommer Ssé-ma-kien, un des fils de l'empereur, prince de Tsin, & il fut envoyé pour commander les troupes de Koan-tcheou; Ssé-ma-yun, prince de Hoai-nan, eut le commandement de celles de Yang-tcheou & du Kiang; Ssé-ma-y, fils de l'empereur, fut créé prince de Tchang-chai; Ssé-ma-yng, prince de Tching-tou; Ssé-ma-yen, prince de Ou-tcheou; & Ssé-ma-tsi, prince de Yu-tchang. On éloigna de même le prince Ssé-ma-yeou, fils du prince héritier, pour qui l'empereur avoit une tendresse particulière. C'est ainsi que Yang-siun trouva moyen de les écarter tous, en leur faisant donner des ordres pour divers districts, dont on les nomma princes ou commandans.

Le prince héritier de l'empire, avoit eu de la princesse Siei-keou, un fils, nommé Ssé-ma-yeou qui, dès sa plus tendre jeunesse, avoit fait paroître un esprit & une prudence fort au-dessus de son âge, qualités qui le faisoient chérir & estimer de l'empereur; un incendie qui réduisit une partie du palais en cendres, fut l'occasion qui attacha l'empereur à ce jeune prince. Il n'avoit encore que cinq ans, lorsque le feu prit tout-à-coup au palais pendant la nuit, & devint en très-peu de temps si considérable, que l'empereur s'étant levé subitement, courut à une galerie pour voir de quel côté étoit le feu; il achevoit de s'habiller à la hâte dans la pensée de sortir & de se retirer ailleurs. Le jeune prince remarquant qu'il prenoit fort peu de précautions & qu'on pouvoit aisément le distinguer, l'avertit du danger qu'il couroit de s'exposer ainsi dans l'obscurité. L'empereur,

De l'Ere Chrétienne. 289. *Tçin-ou-ti.*

admirant ce trait de prudence dans un âge auſſi tendre, conſerva toujours depuis pour lui une affection particulière.

290. L'année ſuivante, l'empereur tomba ſi grièvement malade, qu'il connut lui-même le peu d'eſpérance qu'il y avoit pour lui. Yang-ſiun, qui vouloit être ſeul maître de ſes dernières volontés, ne le vit pas plutôt en danger, que ſon principal ſoin fut de ne laiſſer entrer dans ſon appartement que des gens qui lui étoient dévoués & d'en écarter tous les autres. Mais l'empereur quoiqu'accablé de ſon mal, s'en apperçut: il en fut piqué, & demanda d'un ton de maître pourquoi on empêchoit les grands de paroître; il ordonna qu'on lui fît venir Sſé-ma-leang, prince de Ju-nan. Et ſur ce qu'on lui dit, que ſa majeſté elle-même l'avoit envoyé demeurer dans ſa principauté: » Qu'on lui expédie l'ordre, » reprit l'empereur, de ſe rendre inceſſamment ici, & » comme il pourroit ſe faire qu'il n'arrivât qu'après ma » mort, je le déclare, dès-à-préſent, gouverneur de l'em- » pire conjointement avec Yang-ſiun, & je donne, à lui » ſeul, le pouvoir de choiſir ceux qu'il jugera les plus » capables de l'aider lui & ſon collègue dans le miniſtère: » qu'on mette cet ordre par écrit & qu'il ſoit exécuté avec » reſpect «.

Yang-ſiun ne vouloit avoir aucun compétiteur. Peu de temps après, l'empereur ſe trouva ſi mal qu'il paroiſſoit n'avoir plus de connoiſſance; l'impératrice s'approchant alors de ſon lit, lui demanda s'il ne remettoit pas le gouvernement de l'empire à Yang-ſiun ſous le prince héritier, ſon fils; & comme l'empereur fit un mouvement de tête, elle interpréta ce ſigne pour un conſentement; en conſéquence

De l'Ere Chrétienne. 290.
Tçin-ou-ti.

elle appella Hoa-ly & Ho-chao, & leur fit écrire un ordre, par lequel Yang-ſiun étoit nommé gouverneur de l'empire & de toutes les affaires du dedans & du dehors; elle fit ordonner en même-temps à Sſé-ma-leang de partir inceſſamment pour ſon gouvernement.

A peine ces ordres furent-ils ſortis du palais, que l'empereur un peu revenu à lui, demanda ſi Sſé-ma-leang étoit arrivé; mais comme ceux qui étoient auprès de lui, étoient toutes créatures dévouées à l'impératrice & par-conſéquent à Yang-ſiun, ils répondirent ſans héſiter qu'il ne l'étoit pas encore. L'empereur, après cette réponſe, tomba dans une défaillance qui l'emporta enfin à la cinquante-cinquième année de ſon âge & à la vingt-cinquième de ſon règne. TÇIN-OU-TI étoit doué de beaucoup d'eſprit & de pénétration; c'étoit un prince affable, doux & libéral qui n'entreprenoit rien ſans prendre conſeil, & qui aimoit qu'on lui parlât ſans flatterie & ſans déguiſement. Ces qualités lui valurent l'empire de toute la Chine, & elles l'auroient fait placer au rang des plus grands empereurs qu'elle ait poſſédé, s'il ne les avoit ternies & comme étouffées pendant les dix dernières années de ſa vie (1). Son fils Sſé-ma-tchong, prince héritier, lui ſuccéda.

(1) Le *Ouan-ſing-tong-pou* donne quinze fils à TÇIN-OU-TI. 1. Sſé-ma-fan, prince ou *Ouang* de Pi-ling. 2. Sſé-ma-tong, prince de Tſin. 3. Sſé-ma-king, prince de Tching-yang. 4. Sſé-ma-tchi, prince de Tong-hai. 5. Sſé-ma-yu, prince de Tchi-ping. 6. Sſé-ma-yeou, prince de Hoai-nan. 7. Sſé-ma-yn, prince de Taï. 8. Sſé-ma-kai, prince de Sin-tou. 9. Sſé-ma-hia, prince de Tſing-ho. 10. Sſé-ma-mou, prince de Ju-nan. 11. Sſé-ma-yen, prince de Ou. 12. Sſé-ma-hia, prince de Po-hai. Les trois qui ſuivent ont été empereurs, ſavoir: 13. Sſé-ma-tchong, connu ſous le titre de *Hoei-ti*. 14. Sſé-ma-tchi, qui commença à régner l'an 307, ſous le titre de *Hoai-ti*. 15. Enfin Sſé-ma-nie, qui ſuccéda à Hoai-ti l'an 313, ſous le titre de *Min-ti*, & fut fait priſonnier par Lieou-tſong. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 290. *Tçin-ou-ti.*

Dès que la nouvelle de la mort de l'empereur fut publique, Ssé-ma-leang eut la pensée d'aller à la porte du palais pour témoigner ses regrets ; mais la crainte de recevoir quelque insulte de la part de Yang-siuen le retint ; on vint l'avertir en effet de se tenir sur ses gardes, parce que ce ministre avoit dessein de le faire mourir ; & il partit cette nuit même pour se rendre à Hiu-tchang, d'où les troubles de la cour l'obligèrent bientôt de revenir.

TÇIN-HOEI-TI.

Dès que Hoei-ti, dont le nom entier est Hiao-hoei-hoang-ti, eut été reconnu par tous les grands pour légitime successeur de Tçin-ou-ti ; le premier ministre, qui n'étoit pas fort estimé & qui ne l'ignoroit pas, crut se donner du relief & rétablir sa réputation parmi les mandarins de l'empire, en les faisant monter à un degré de mandarinat supérieur à celui que chacun d'eux occupoit. Cependant la perte récente qu'on venoit de faire n'étoit pas un temps propre à faire une pareille grace, & le général Fou-ki ne manqua pas de le lui faire sentir ; mais Yang-siun, qui n'avoit en vue que ses intérêts & qui vouloit multiplier le nombre de ses créatures, fit publier cette promotion dans toutes les provinces. Il nomma ensuite à différens emplois, qu'il ne donna qu'à des gens sur qui il pouvoit compter : & afin de mettre dans ses intérêts les tartares soumis à l'empire, il voulut nommer le tartare Ouang-tchang grand général de l'empire ; mais celui-ci aima mieux s'enfuir & se cacher pour quelque temps, plutôt que de se lier avec ce ministre. Un de ses amis, surpris d'un refus qui lui sembloit

si

ſi étrange, lui en demanda la raiſon. » Ne voyez-vous pas, » lui répondit le tartare, que les protégés de Yang-ſiuen » ſont tous des flatteurs & des fourbes mépriſables, qui » ne ſongent qu'à leurs intérêts perſonnels ? Ce miniſtre » n'en cherche point d'autres, & il éloigne de la cour & » du gouvernement les ſages qui pourroient lui être utiles. » L'empire ainſi gouverné peut-il reſter long-temps en » paix ? & dois-je me réſoudre à recevoir un grade d'une » pareille main ? «

De l'Ere Chrétienne. 290. *Tçin-hoei-ti.*

Yang-ſiuen, qui cherchoit de tous côtés des appuis pour ſe ſoutenir dans le poſte qu'il avoit uſurpé, fit revenir à la cour Sſé-ma-yeou, prince de Kouang-ling, & fils du nouvel empereur, qu'il fit déclarer, à la huitième lune, prince héritier de l'empire ; il lui donna pour inſtituteurs Ho-chao, Pey-kiai, Ouang-jong, Tchang-hoa, Yang-tſi, & Ho-kiao, tous gens qui lui étoient entièrement dévoués. Kia-chi, l'épouſe du nouvel empereur, qu'il avoit déclarée impératrice, ne voulut point que la princeſſe Siei-keou changeât de palais, quoique ſon fils eût été reconnu prince héritier, ce qui irrita fort ce prince contre elle.

Sſé-ma-yeou n'étoit pas ce qu'il avoit promis dans ſon enfance. Il étoit devenu fier, ruſé, fourbe, & ſur-tout d'un orgueil inſupportable, en un mot, tel que Ho-kiao l'avoit prédit pluſieurs années auparavant à l'empereur Tçin-ou-ti.

L'impératrice Kia-chi, à qui Ho-kiao parla de l'héritier de l'empire comme d'un prince incapable de rendre jamais aucun ſervice à l'état & de remplir les devoirs d'un empereur, conçut le deſſein de le faire périr. C'étoit une femme violente à qui les plus grandes cruautés ne coûtoient rien. Sous le règne précédent, elle avoit tué de ſa main pluſieurs

291.

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

personnes & bleſſé des femmes enceintes pour faire périr leur fruit. Tçin-ou-ti avoit voulu pluſieurs fois la dégrader, quoiqu'elle fût femme légitime du prince héritier ſon fils, mais il en avoit toujours été détourné par l'impératrice Yang-chi, qui eſpéroit changer ſon caractère par ſes conſeils & ſes réprimandes. Cependant les bontés de l'impératrice n'avoient ſervi qu'à l'aigrir & à lui faire prendre la réſolution, lorſque le prince ſon époux fut monté ſur le trône, de la perdre, elle, Yang-ſiuen, ſon père, avec toute ſa famille & ſes amis.

Tcin-hoei-ti étoit un prince ſans eſprit, incapable d'aucune application, & qui ſe laiſſoit abſolument gouverner par l'impérieuſe Kia-chi; dès qu'elle ſe vit élevée au rang d'impératrice, elle mépriſa la douairière, juſqu'à lui refuſer les devoirs de bienſéance qu'elle étoit obligée de lui rendre. Yang-ſiuen fut celui qu'elle voulut faire périr d'abord, perſuadée qu'elle diſpoſeroit aiſément des autres, lorſque ce miniſtre, qui les ſoutenoit de ſon crédit, ne ſeroit plus. Elle en conféra avec Mong-koan & Li-tchao, deux de ſes eunuques fidèles, qui lui conſeillèrent d'engager dans ce complot Sſé-ma-ouei, prince de Chou, qui, déja irrité contre Yang-ſiuen, viendroit de ſa principauté, & ſaiſiroit avec joie cette occaſion de ſe venger du miniſtre. Sſé-ma-ouei, inſtruit par un des confidens de l'impératrice, conſentit à tout, & partit pour la cour auſſi-tôt qu'il eut obtenu la permiſſion de s'y rendre pour rendre hommage à l'empereur; car il s'étoit ſervi de ce prétexte afin qu'on ne fût pas ſurpris de ce voyage. Le même jour qu'il y arriva, Sſé-ma-yu, Sſé-ma-men, & les deux eunuques, Mong-koan & Li-tchao, ſe rendirent à ſon hôtel, & convinrent qu'il falloit

présenter une adresse à l'empereur, pour accuser Yang-siuen & l'impératrice Yang-chi d'avoir formé un projet de révolte, dont le motif étoit de tuer ce monarque & de s'emparer du trône : ils convinrent encore que, lorsque l'empereur auroit signé la perte de Yang-siuen, ce que les deux eunuques se chargeoient d'obtenir, Ssé-ma-yu, posté dans la cour intérieure du palais avec quatre cents hommes, tiendroit en respect ceux qui voudroient s'opposer à leur dessein, tandis que Ssé-ma-ouei & Ssé-ma-men garderoient les dehors du palais avec leurs troupes. Leur plan ainsi arrêté, les deux eunuques, Mong-koan & Li-tchao, se retirèrent avec promesse de présenter & de faire signer dès ce soir même à l'empereur la condamnation du ministre, & qu'ainsi ils ne manquassent pas de se rendre, le lendemain chacun, aux postes indiqués.

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tsin-hoei-ti.*

Yang-siuen avoit des espions par-tout ; il apprit bientôt qu'il se brassoit quelque complot, selon toutes les apparences, contraire à ses intérêts ; mais qu'on ne savoit point positivement de quoi il étoit question. Sur cet avis, il fit venir quelques-uns de ses officiers qu'il jugeoit les plus capables de lui donner de bons conseils & de lui indiquer les précautions qu'il devoit prendre. Tchu-tchin, l'un deux, soupçonna que cette affaire lui étoit suscitée par l'impératrice Kia-chi, qui ne l'aimoit point & qui étoit mécontente de l'impératrice mère. » Mong-koan & Li-tchao, dit-il, sont les » deux plus fidèles eunuques de Kia-chi ; si cette impératrice » n'avoit aucune part à cette affaire, ses deux eunuques ne » se seroient pas trouvés à l'assemblée qui s'est tenue à l'hôtel » du prince de Chou ; je juge de-là qu'elle entre dans le » complot qui se trame contre vous, & que votre vie est

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

» en danger. Pour en prévenir les suites, mon sentiment est » que vous rassembliez tout ce qu'il y a de troupes dans la » ville & dans ses environs, que vous envoyiez mettre le » feu à la porte *Yun-long-men* du palais, & que vous y » entriez à leur tête, pour mettre le prince héritier en sûreté, » & faire main basse sur tous ceux dont la fidélité vous est » suspecte. Si vous ne prenez pas cette résolution, je vous » tiens pour un homme perdu «.

Le timide Yang-siuen consterné de ce discours, au lieu d'aller au fait, répondit simplement à Tchu-tchin: » Quoi » vous voudriez brûler la porte *Yun-long-men*, qui a coûté » des sommes immenses à l'empereur Ouei-ming-ti «? A cette réponse, ils se turent & se retirèrent.

Comme l'ordre que les deux eunuques avoient obtenu de prendre & de faire mourir Yang-siuen, n'avoit pu se cacher dans le palais, l'impératrice Yang-chi qui l'apprit, fit aussi-tôt écrire sur une infinité de morceaux de soie, qu'elle faisoit attacher au bout des flèches & tirer dans les rues, qu'elle promettoit de grandes récompenses à tous ceux qui aideroient Yang-siuen & se déclareroient pour lui. L'impératrice Kia-chi à qui on apporta un de ces petits billets, s'en servit adroitement pour persuader dans le palais, que la révolte de Yang-siuen étoit très-réelle, & que l'impératrice Yang-chi étoit dans la confidence.

Alors, elle fit partir sans différer les soldats de la garde, avec ordre d'aller investir l'hôtel de Yang-siuen, d'y mettre le feu, & de faire main basse sur tous ceux qui en sortiroient; cet ordre fut exécuté à la rigueur; Yang-siuen fut tué comme il vouloit franchir une palissade pour se sauver. Les soldats furent ensuite conduits aux maisons de Yang-yao,

de Yang-tſi, de Tchang-chao & de Toan-kouang, où ils mirent pareillement à mort tous ceux qui s'y rencontrèrent.

Après cette prompte & ſanglante tragédie, l'impératrice Kia-chi prétextant un ordre de l'empereur, renvoya la cauſe de l'impératrice au tribunal des princes, qui la condamnèrent, ſuivant les intentions de ſon ennemie, à perdre ſes titres d'honneur, à rentrer dans le rang de ſimple peuple, & à être reléguée ſous bonne garde à Kin-yong-tching, ville de la province de Ho-nan. La cruelle Kia-chi, pour juſtifier enſuite ſa conduite, manda à la cour Sſé-ma-leang & Ouei-koan, qu'elle fit mettre à la place de Yang-ſiuen, & qu'elle chargea de toutes les affaires du gouvernement, ſuivant en cela, diſoit-elle hautement, les dernières volontés de l'empereur Tçin-ou-ti.

Cette élévation ſi ſubite & ſi inattendue de Sſé-ma-leang l'étourdit & opéra un tel changement dans ſon eſprit, qu'il parut un autre homme dans ce nouveau poſte. Il commença, à l'exemple de Yang-ſiuen qu'il auroit dû ne pas ſuivre, à ſe faire des créatures en état de le ſoutenir en cas de nouveaux troubles ; & ce fut dans ce deſſein qu'il éleva à la qualité de princes du troiſième ordre juſqu'à mille quatre-vingt & un officiers de guerre. Fou-hien, qui lui étoit très-attaché, lui repréſenta le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, & les ſoupçons qu'une pareille conduite feroit naître contre lui ; il lui fit encore voir le grand nombre des mécontens qui ſe déclareroient infailliblement à la première occaſion & qui deviendroient ſes plus grands ennemis. Sſé-ma-leang ne voulut point l'écouter ; comme il craignoit l'impératrice Kia-chi, il crut la mettre dans ſes intérêts en procurant des places à pluſieurs perſonnes de ſa famille ; il plaça dans le miniſtère

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tsin-hoei-ti.*

Kia-mou, son frère aîné; Kou-tchang, son oncle; Kia-my, fils de sa sœur; Sfé-ma-ouei, prince de Chou, & Sfé-ma-yu, prince de Tong-ngan, qui l'avoient aidé à détruire Yang-siuen, l'impératrice Yang-chi & toute leur faction.

Cette conduite de Sfé-ma-leang, pour gagner l'impératrice Kia-chi, ne servit qu'à la rendre plus méchante & plus insupportable à tout le monde, même à ceux qui lui avoient rendu les plus grands services. Sfé-ma-yu osa entreprendre de lui faire ôter la qualité d'impératrice pour la donner à une autre. Il ménagea pour cet effet une intrigue dans le palais; mais malheureusement pour lui elle transpira, & vint à la connoissance de Sfé-ma-tan, son frère aîné, qui le haïssoit & qui avoit souvent sollicité Sfé-ma-leang de l'éloigner du ministère; lorsque Sfé-ma-tan apprit ce qu'il tramoit, il pressa de nouveau & si fortement le ministre qu'il priva Sfé-ma-yu de toutes ses dignités, & l'exila à Tai-fang, à l'est du Leao-tong.

Sfé-ma-leang & Ouei-koan avoient accordé à Sfé-ma-ouei, prince de Chou, la charge de général des troupes du nord. Ce prince, naturellement prompt, colère & cruel, condamnoit à mort les soldats pour la moindre faute, de sorte qu'il se passoit peu de jours qu'il n'en fît mourir quelqu'un. Les plaintes continuelles qui en vinrent à Sfé-ma-leang & à Ouei-koan, les obligèrent enfin, quoiqu'avec beaucoup de peine, à lui ôter cette place pour la donner à Pey-kai, ce qui mit Sfé-ma-ouei dans une si furieuse colère, que Pey-kai craignit que ce prince n'en vînt à quelque extrémité fâcheuse, & refusa le généralat. Sfé-ma-leang & Ouei-koan ne voulurent pas employer la violence contre ce prince : ils dissimulèrent; mais en même-temps ils lui signifièrent un ordre

de ſe retirer dans ſa principauté. Sſé-ma-ouei, qui n'avoit pas encore envie de quitter la cour, agit ſi fortement auprès de l'impératrice Kia-chi, qu'il obtint d'y demeurer avec un nouvel emploi qui l'attachoit au prince héritier : alors il réſolut de ſe venger des deux miniſtres qui avoient voulu l'éloigner.

De l'Ere Chrétienne, 291. *Tſin-hoei-ti.*

Il y avoit à la cour un certain Ki-ching, autrefois créature de Yang-ſiuen, & qui avoit trouvé moyen d'éviter la mort lors de la deſtruction de cette famille ; il vivoit aſſez tranquillement, ſans que perſonne pensât à lui ſuſciter aucune affaire ; Sſé-ma-ouei manda cet homme, lui fit amitié, & l'engagea d'aller dire à l'impératrice Kia-chi, qu'il avoit entendu Sſé-ma-leang & Ouei-koan conſulter enſemble des moyens de lui faire ôter le titre d'impératrice. Cette princeſſe n'aimoit point Ouei-koan, & ne voyoit qu'avec peine tant d'autorité entre les mains de ces deux grands qu'elle ne partageoit pas : ainſi, quoique très perſuadée que l'accuſation de Ki-ching étoit fauſſe, elle feignit cependant de croire qu'elle avoit du fondement, & affectant alors beaucoup de modération à leur égard, elle fit ſigner à l'empereur un ordre par lequel il les caſſoit de tous leurs emplois ; & elle leur fit dire que l'intention de l'empereur avoit été de les faire mourir, mais qu'elle avoit obtenu leur grace.

Sſé-ma-ouei cependant, qui prétendoit pouſſer ſa vengeance plus loin, ne fut pas entièrement ſatisfait de voir les deux miniſtres diſgraciés & ſans emploi ; il aſſembla la nuit ſuivante les ſoldats qui étoient ſous ſes ordres ; il envoya Kong-ſun-hong avec la moitié bloquer l'hôtel de Sſé-ma-leang ; tandis que Sſé-ma-yu avec le reſte fut ſe ſaiſir de Ouei-koan, en conſéquence d'un ordre qu'il diſoit fauſſe-

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

ment avoir reçu. Lieou-tchu fe trouvoit avec Sfé-ma-leang lorfque fon hôtel fut invefti ; il n'oublia rien pour l'obliger à fe défendre, en lui difant que c'étoit une fuite des intrigues de Sfé-ma-ouei, qui faifoit valoir un ordre fuppofé. Mais Sfé-ma-leang ne voulant point faire de réfiftance, fe mit entre les mains de Li-tchao, à qui il demanda pour toute grace que lorfqu'il lui auroit arraché le cœur, il le montrât à tout l'empire ; Li-tchao le tua lui & fes fils ; Sfé-ma-hia en fit de même à Ouei-koan & à fa famille.

Après cette barbare expédition, Ki-ching confeilla à Sfé-ma-ouei, puifqu'il fe trouvoit le maître, de profiter de fa pofition ; il lui dit que la famille de l'impératrice Kia-chi étant la feule qu'il eût maintenant à craindre, il devoit fans différer fe faifir de tous ceux qui la compofoient & en délivrer l'empire. Ils étoient encore au jour à confulter fur cette affaire, lorfque la fcène changea tout-à-coup de face.

Tchang-hoa, certain qu'on n'avoit eu aucun ordre pour faire mourir Sfé-ma-leang & Ouei-koan, & indigné de la hardieffe de Sfé-ma-ouei, envoya Tong-mong avertir l'impératrice Kia-chi de ce qui fe paffoit, & ajouta que fi une pareille témérité demeuroit fans punition, elle & fa famille courroient le plus grand danger. Il n'en falloit pas davantage pour exciter la colère de cette princeffe ; elle fut fur-le-champ trouver l'empereur, & lui fit écrire de fa propre main un ordre qu'elle remit à un capitaine des gardes pour l'aller exécuter. Cet officier trouva encore Sfé-ma-ouei à la tête de fes troupes. L'ordre de l'empereur à la main, il déclara hautement que celui que Sfé-ma-ouei leur avoit notifié étoit un ordre faux ; que par cela feul il méritoit la mort, qu'ainfi

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tsin-hoei-ti.*

qu'ainſi l'empereur leur ordonnoit de ſe ſaiſir de Sſé-ma-ouei, de Kong-ſun-hong, de Ki-ching, & d'exécuter la ſentence qu'il avoit prononcée contre eux & contre toutes leurs familles. Les officiers des troupes ayant voulu voir l'ordre dont ce capitaine des gardes étoit porteur, & ayant reconnu la main de l'empereur, ils ſe ſaiſirent de Sſé-ma-ouei qu'ils tuèrent ſur-le-champ, & allèrent enſuite aux maiſons de Kong-ſun-hong & de Ki-ching où ils firent main baſſe ſur eux, & ſur tous ceux qu'ils y trouvèrent.

Par la mort de tant de princes qui appartenoient à la maiſon impériale, Kia-chi & ſa famille ſe trouvèrent dépoſitaires de toute l'autorité; cependant, comme Kia-mou & Kia-my n'avoient pas aſſez de capacité pour gouverner un ſi grand empire, ils proposèrent à l'impératrice, Tchang-hoa, homme ſans ambition, qui joignoit à une grande expérience beaucoup d'eſprit & d'intelligence dans les affaires, & pour lequel le peuple marquoit de l'eſtime & de l'amitié. Tchang-hoa étoit ſur-tout très-affectionné à leur famille. Cette dernière raiſon toucha plus l'impératrice Kia-chi que toutes les autres; elle le plaça dans le miniſtère avec Kia-mou & Kia-my, leur fit donner une autorité très-étendue, par rapport à toutes les affaires du dedans & du dehors; elle plaça auſſi Pey-ouei, Pei-keai & Ouang-jong pour les aider dans l'exécution des ordres qu'on leur donneroit.

Quoique l'impératrice fût une femme violente & méchante, ſon cœur cependant n'étoit point fermé à la reconnoiſſance; elle fut ſenſible au zèle de Tchang-hoa, & conçut pour lui une eſtime ſingulière, qui alloit même juſqu'au reſpect; d'ailleurs Kia-my & Tchang-hoa vivoient dans une

De l'Ere Chrétienne. 291. *Tçin-hoei-ti.*

parfaite intelligence ; c'eſt aux talens & à l'union de ces trois hommes que l'empire dut une paix de pluſieurs années, qu'on n'avoit pas lieu d'eſpérer ſous un empereur auſſi ſtupide que Tçin-hoei-ti.

292. Une ſeule choſe cependant faiſoit de la peine à Kia-chi : l'impératrice mère vivoit encore ; pour ſe délivrer de cette inquiétude, elle réſolut d'abréger ſes jours. Il reſtoit à cette malheureuſe princeſſe pour la ſervir, dix perſonnes qui avoient ſoin de lui faire fournir tout ce qui lui étoit néceſſaire ; l'impératrice Kia-chi lui ayant ôté ſucceſſivement ces dix perſonnes, finit par lui retrancher toute nourriture. C'eſt ainſi que périt l'impératrice mère, que la barbare Kia-chi, ſa bru, fit enterrer ſans aucune cérémonie comme quelqu'un du ſimple peuple.

Les troubles de la famille impériale ayant ceſſé par l'effuſion de tant de ſang, la Chine auroit joui ſans doute des fruits de la paix, ſi le dérangement des ſaiſons ne l'avoit un peu troublée. 293. L'an 293, à la ſixième lune, il tomba une grêle ſi abondante au pays de Hong-nong, qu'il y en eut juſqu'à trois pieds, & qu'elle ruina entièrement toutes les moiſſons.

294. L'an 294, il y eut dans preſque toutes les provinces une famine qui fit périr une infinité de monde, & obligea le tartare Moujong-hoei de quitter le pays où il étoit pour aller demeurer à la ville de Ta-ki-tching.

295. L'an 295, à la ſixième lune, il tomba une grêle de ſix pouces d'épais ſur les terres de Tong-hai, & les pluies furent ſi abondantes dans les provinces de King-tcheou, de Yang-tcheou, que les maiſons en furent toutes ruinées. A la dixième lune de la même année, le feu prit à l'arſenal & le réduiſit en cendres.

Le royaume de *Soteou* s'étant peu à peu repeuplé, cette horde se trouva si nombreuse, que Topa-lokoan, qui en étoit roi, jugea à propos de la partager en trois; celle qu'il commandoit en personne, occupa le pays qui est à l'ouest de Ju-yuen au nord de Chang-kou. Il donna la deuxième à commander à Topa-yto, fils de son frère aîné, & elle fut prendre des établissemens au nord de San-ho-pi; la troisième fut donnée à Topa-ylou, frère cadet de Topa-yto, & on lui marqua pour demeure l'ancienne ville de Ching-lo du pays de Ting-siang. A peine ce partage fut-il fait & les trois hordes rendues chacune dans le pays qui lui étoit assigné, qu'un certain Ouei-tsao du pays de Tai-tcheou, avec Ouei-hiong de sa famille, & Ki-tan du même pays de Tai-tcheou, furent se donner à eux & les exhortèrent à engager le plus de Chinois qu'ils pourroient à suivre leur exemple. Topa-yto & Topa-ylou réussirent en effet à attirer un très-grand nombre de Chinois sous leurs étendarts.

De l'Ere Chrétienne. 295. *Tçin-hoei-ti.*

L'an 296, Hao-tou-yuen, chef des *Hiong-nou*, ligué avec les peuples *Kiang*, des pays de Pin-y, de Pé-ti, de Ma-lan, & ceux de Lou-choui convinrent ensemble de se révolter contre l'empire, & commencèrent par tuer le gouverneur Chinois qui commandoit dans les pays de Pé-ti. Sun-siou, qui étoit fort avant dans les bonnes graces de Sfé-ma-sun, grand général des troupes dans ces quartiers, dont il faisoit toutes les affaires, au lieu de s'accorder avec Hiai-hi, gouverneur de Yong-tcheou, à qui le commandement des troupes appartenoit de droit, pour détruire cette révolte qu'il leur auroit été facile d'assoupir dans son origine, s'amusa à lui disputer ce commandement, ce qui empêcha qu'on n'entreprît rien contre les rebelles. 296.

De l'Ere Chrétienne.
296.
Tçin-hoei-ti.

La cour informée de ce démêlé donna ordre à Sſé-ma-ſun de revenir, & envoya Sſé-ma-yong à ſa place : Hiai-hi écrivit en même-temps à l'empereur contre Sun-ſiou, qu'il accuſa d'être le ſeul auteur de cette révolte, ajoutant que le plus ſûr moyen de l'appaiſer ſans recourir aux armes étoit de le faire mourir. Tchang-hoa, déja inſtruit de la mauvaiſe conduite de Sun-ſiou, crut aiſément ce qu'écrivoit Hiai-hi, & en conſéquence il expédia un ordre à Sſé-ma-yong de faire mourir Sun-ſiou; mais un des amis de celui-ci, agit ſi fortement auprès de Sſé-ma-yong, qu'il obtint qu'il n'exécuteroit point l'ordre qu'on lui avoit donné.

Lorſque Sſé-ma-ſun arriva à la cour, Sun-ſiou, ſon favori, lui conſeilla de ſe donner entièrement, du moins en apparence, à la famille de l'impératrice Kia-chi, comme un moyen unique de devenir puiſſant & de ſe mettre en état d'entreprendre quelque choſe de plus. Sſé-ma-ſun effectivement ne tarda pas à éprouver les effets de la protection de l'impératrice, qui le propoſa bientôt pour être mis à la tête d'un des tribunaux; mais comme Tchang-hoa & Pey-ouei repréſentèrent à cette princeſſe que cela ne ſe devoit point, ſi elle ne vouloit voir renouveller les anciens troubles; elle n'inſiſta pas davantage : Sſé-ma-ſun & Sun-ſiou en ſurent mauvais gré à ces miniſtres.

Cependant les peuples *Kiang*, qui avoient à leur tête Tſi-ouan-nien, ne voyant pas qu'on ſe mît en devoir de marcher contre eux n'en devinrent que plus hardis & plus entreprenans; ils donnèrent le titre d'empereur à Tſi-ouan-nien leur chef, s'avancèrent dans le pays, & mirent le ſiége devant King-yang. Sur cette nouvelle, la cour envoya ordre à Tcheou-tchu d'aller joindre Hia-heou-ſiun, & de ſervir ſous

De l'Ere Chrétienne. 296. *Tsin hoei-ti.*

lui contre les rebelles ; Tchin-tsun, qui connoissoit l'un & l'autre, ne put s'empêcher de représenter que Hia-heou-siun n'étoit pas en état de commander une armée, qu'il n'avoit ni les qualités, ni les talens propres à un général, & qu'il étoit outre cela parent de Ssé-ma-yong qui n'aimoit point Tcheou-tchu, de sorte qu'il ne travailleroit point efficacement à faire réussir cette expédition, & ne craindroit pas, s'il venoit à être battu, qu'on lui en fît un crime; au lieu que Tcheou-tchu étoit un homme expérimenté, plein de bravoure & de droiture, zèlé sur-tout pour le bien de l'état, & qui viendroit à bout lui seul, avec dix mille hommes qu'on lui confieroit, de chasser les rebelles & de les faire rentrer dans le devoir. La cour cependant n'eut aucun égard à ces représentations, & ne changea rien aux ordres qu'elle avoit expédiés.

Lorsque les *Kiang* apprirent que la cour envoyoit une armée contre eux, Yang-meou-tseou, un de leurs chefs, commença à craindre qu'ils n'eussent du dessous ; il se sépara de Tsi-ouan-nien avec les troupes qu'il commandoit, & se retira vers la montagne Kin-tchi dans le pays de Kong-tchang-fou du Chen-si. Yang-kiu, un de ses ancêtres, avoit autrefois habité cette montagne, attiré par la bonté du terroir & la facilité de s'y défendre ; elle avoit environ cent *ly* de circuit, & étoit entourée à la distance de vingt *ly* d'un pays plat qui aboutissoit de tous côtés à des précipices affreux qui en rendoient l'accès presque impraticable. Ce ne fut qu'après avoir rodé jusqu'à trente-six fois tout autour qu'il étoit parvenu enfin à y monter. Son petit-fils Yang-tsien-ouan se soumit volontairement aux princes de Ouei, dont il reçut en récompense pour lui & pour ses descendans le

De l'Ere Chrétienne. 296. *Tçin-hoei-ti.*

titre de prince de Pé-king. Sous Yang-fey-long, petit-fils de Yang-tsien-ouan, leur nation s'étant beaucoup multipliée, elle changea de demeure, & fut occuper le pays de Lio-yang, où Yang-tsien-ouan qui n'avoit point d'enfant mâle, adopta pour fils Ling-hou-meou-tseou, auquel il donna le nom de Yang-meou-seou : ce fut celui-ci qui abandonna Tsi-ouan-nien, & retourna avec ses gens à Kin-tchi, où il prit le titre de prince de You-hien, & reçut quantité de Chinois qu'il y attira par les bons traitemens qu'il leur faisoit.

297. Cependant Tcheou-tchu étant parti de la cour pour se rendre à l'armée impériale, Tsi-ouan-nien qui l'apprit, avoua à ses officiers que Tcheou-tchu étoit un homme très-entendu dans le métier de la guerre : » S'il commande les troupes en » chef, leur dit-il, il nous battra indubitablement ; mais » s'il n'est qu'en second, nous n'avons rien à craindre «.

Dès que ce rebelle apprit que l'armée impériale approchoit, il s'avança jusqu'à la montagne Leang-chan où il fit camper la sienne, qui étoit de soixante-dix mille hommes, dans une position fort avantageuse. Ssé-ma-yong & Hia-heou, qui n'aimoient point Tcheou-tchu, le détachèrent avec un corps de troupes de cinq mille hommes seulement pour aller attaquer les rebelles.

» J'y vais volontiers, leur dit Tcheou-tchu ; pourvu que » vous me souteniez, je vous réponds de la victoire ; mais » si vous ne me secondez pas, & que vous me laissiez battre, » vous aurez aussi la honte d'être vaincus «. Tcheou-tchu se battit à la tête de ces cinq mille hommes d'élite depuis le matin jusqu'au soir, avec une ardeur & un courage surprenant ; il tua un grand nombre des ennemis, & prit plusieurs de leurs principaux officiers ; mais comme il ne fut point

ſoutenu, accablé enfin par le nombre, il fut obligé de reculer à ſon tour & perdit beaucoup de monde. Tous les officiers lui conſeilloient de ſe retirer; mais comme il vit qu'on ne venoit point à ſon ſecours, à deſſein de le laiſſer battre & de le perdre, il ſe jetta au milieu des ennemis, le ſabre à la main, réſolu, puiſqu'il lui étoit impoſſible de remporter la victoire, de mourir au moins glorieuſement pour ſon prince & la gloire de ſa patrie. Il y fut tué en effet & ſes troupes taillées en pièces.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 297. *Tçin-hoei-ti.*

Tſi-ouan-nien, animé par cette victoire, pourſuivit les fuyards juſqu'au gros de l'armée, commandée par Sſé-ma-yong & Hia-heou-ſiun, qu'il fit charger bruſquement & mit en déſordre ſans éprouver beaucoup de réſiſtance; il la diſſipa entièrement. Quoique la cour fût parfaitement informée de tout ce qui s'étoit paſſé, Sſé-ma-yong & Hia-heou-ſiun en furent cependant quittes pour une légère réprimande.

Sur la fin de cette année on apprit à la cour, que Topa-ytou, du royaume de *Soteou*, étant allé examiner le pays qui eſt au nord du Cha-mo à la tête d'une grande armée, avoit enſuite continué ſa route vers l'oueſt & avoit ſoumis plus de trente nations ou royaumes différens; mais comme ces conquêtes étoient fort éloignées de la Chine, la cour s'y intéreſſa fort peu.

Les progrès de Tſi-ouan-nien qui devenoit de jour en jour plus puiſſant, donnoient plus d'ombrage à la cour de Tçin; auſſi Sſé-ma-yong ne fut pas plutôt de retour que Tchang-hoa chercha quelqu'un qui fût capable de réparer les fautes paſſées & de réduire les rebelles. Le conſeil lui propoſa Mong-koan, homme ſage, prudent, brave & entendant fort bien la guerre. Tchang-hoa qui lui connoiſſoit 298.

De l'Ere Chrétienne. 298. *Tsin-hoei-ti.*

toutes ces qualités, l'agréa avec plaisir & lui fit aussi-tôt expédier des patentes de général, avec l'ordre d'aller prendre le commandement de l'armée.

Mong-koan fit connoître qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix; dès qu'il eut joint l'armée, il fut chercher les rebelles, les battit dans toutes les occasions, & ne leur donna point de relâche, nonobstant les rigueurs de l'hiver, qu'après avoir pris Tsi-ouan-nien dans une bataille qu'il gagna

299. sur lui au commencement de l'année suivante, où toute l'armée de ce rebelle fut taillée en pièce.

Cette guerre terminée heureusement, les troubles recommencèrent à la cour. Le prince héritier, qui avoit d'abord donné de si grandes espérances, les fit évanouir à mesure qu'il avança en âge; il devint fier, intraitable, & ne s'occupa qu'à des bagatelles; avide à l'excès, il ne pensoit qu'à amasser par toutes sortes de moyens indignes de son rang, au point qu'il eut la bassesse de faire ouvrir des cabarets où il faisoit vendre du vin à son profit; inclination qu'il avoit héritée de sa mère, fille d'un boucher qui faisoit commerce de vin. Ses précepteurs l'exhortoient inutilement; il méprisoit leurs instructions, & ne montroit de goût que pour les diseurs de bonne fortune, & pour la détestable doctrine de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tse*, qui admet le vuide, un néant incompréhensible, pour principe de toutes choses: il aimoit la science magique de ces sectaires & s'y adonnoit avec passion.

Kia-my, un des ministres de l'empire que son orgueil avoit rendu insupportable au prince, en craignit les suites; pour les prévenir, il prit la résolution de le perdre: il fut trouver l'impératrice & lui représenta que le prince héritier amassoit de tous côtés de grandes richesses, qu'il n'avoit de liaison

qu'avec

qu'avec les disciples de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, & qu'il étoit fort à craindre qu'il ne se servît de leur magie pour lui nuire & à sa famille, si on n'y mettoit ordre de bonne heure. L'impératrice, qui n'aimoit point le prince héritier, entra parfaitement dans les sentimens de Kia-my, & par le moyen de ses émissaires, elle fit connoître au peuple les mauvaises qualités & les défauts de ce prince: elle fit plus; comme elle n'avoit point eu jusque-là d'enfans, & que Sfé-ma-yeou n'avoit été déclaré prince héritier qu'au défaut d'un prince légitime, elle fit courir le bruit qu'elle étoit enceinte, & fit les préparatifs nécessaires pour l'enfant qu'elle disoit porter dans ses entrailles; alors elle prit celui de Han-cheou son beau-frère, qu'elle fit élever comme son fils: tout le monde jugea que cette princesse avoit dessein de perdre le prince héritier. Il n'y eut que lui qui parut n'en rien croire, & il ne prit aucunes précautions pour parer ce coup.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'impératrice fit courir le bruit que l'empereur étoit malade, & fit avertir le prince héritier de venir au palais; le prince s'y rendit aussi-tôt. L'impératrice le fit entrer dans une chambre écartée, & lui fit dire d'attendre là quelque temps. Environ une demi-heure après, Tchin-ou, une des suivantes de l'impératrice, lui apporta trois grandes tasses de vin, en lui disant que c'étoit un présent de l'empereur, & qu'il falloit les boire jusqu'à la dernière goutte; il s'enivra, & c'est ce que prétendoit l'impératrice. Lorsqu'elle le sut dans cet état, elle ordonna à Pou-y, un de ses eunuques, d'écrire négligemment & avec quantité de ratures les paroles suivantes: » Il faut que l'empereur se fasse

De l'Ere Chrétienne. 299. *Tçin-hoei-ti.*

» mourir lui-même ; s'il ne le fait pas, j'entrerai dans sa » chambre & je le tuerai. Il faut que les ministres se donnent » incessamment la mort, & s'ils refusent de le faire, je saurai » bien la leur procurer. Alors, avec le secours de la prin- » cesse Siei-keou ma mère, & après avoir déterminé ce qu'il » faut faire, nous délivrerons l'empire de tant de maux » qui l'affligent «.

Aussi-tôt que l'eunuque Pou-y eut achevé d'écrire, l'impératrice alla avec ce papier vers le prince héritier qui pouvoit à peine se soutenir, appuyé sur un de ses gens ; elle lui dit, en le lui présentant, que l'ordre de l'empereur étoit qu'il en tirât copie. Le prince, qui ne savoit pas ce qu'il faisoit, le transcrivit de manière qu'il étoit à peine lisible ; l'impératrice le reçut de ses mains, fit corriger, en suivant les mêmes traits, les caractères mal formés, & fut ensuite le présenter à l'empereur.

Ce prince étrangement surpris, envoya ordre à tous les grands de se rendre au palais, & tout en colère il leur montra ce fatal écrit, en leur disant qu'il étoit résolu de faire mourir le prince héritier ; les grands, consternés à cette vue, se regardèrent les uns les autres assez long-temps sans dire un seul mot. Tchang-hoa prit enfin la parole, & dit qu'il n'y avoit point d'exemple dans l'histoire qu'un prince héritier eût été dépossédé sans de grands troubles. Puis se tournant du côté de Pey-ouei, il lui dit d'examiner exactement cette affaire, & sur-tout si cet écrit étoit véritablement du prince héritier.

L'impératrice, qui craignoit que la chose ne traînât en longueur & qu'on ne découvrît sa méchanceté, demanda, par un placet qu'elle présenta elle-même à l'empereur, que

le prince héritier fût déchu de toutes ses dignités & mis au rang du peuple. Sentence que l'empereur n'eut pas plutôt confirmée, que ce malheureux prince fut constitué prisonnier à Hiu-tchang, & ses trois fils Ssé-ma-pin, Ssé-ma-tchang, & Ssé-ma-chang conduits à Kin-yong-tching où ils furent soigneusement gardés. De plus, à la sollicitation de Ouang-yen, on fit mourir Siei-chou-yuen, beau-père du prince, & on éteignit toute sa famille.

De l'Ere Chrétienne. 299. *Tçin-hoei-ti.*

300.

On ne tarda pas à découvrir que l'humiliation qu'on avoit fait subir au prince héritier n'étoit que l'effet de la haîne que l'impératrice avoit contre lui, & qu'il étoit innocent du crime dont on l'avoit noirci. Cette découverte révolta tout le monde contre elle ; les eunuques du palais indignés consultèrent entre eux pour la faire dégrader & rappeller le prince dépossédé. Ssé-ma-ya étoit alors gouverneur du palais, & Ssé-ma-lun avoit toute l'autorité sur les troupes ; comme celui-ci étoit prompt, brutal & fort entêté de lui-même, il falloit ou le faire entrer dans ce dessein, ou trouver quelque moyen plausible de l'écarter.

Les eunuques, pour réussir, employèrent Sun-siou, homme adroit, insinuant & de plus favori de Ssé-ma-lun ; il accepta la commission, & sut en effet si bien ménager l'esprit de Ssé-ma-lun, qu'il réussit à le persuader & lui fit même entrevoir de l'avantage.

Quelque temps après, lorsqu'on étoit sur le point d'exécuter ce dessein, le même Sun-siou, aussi fourbe qu'adroit, vit Ssé-ma-lun, & lui dit que le prince héritier étant d'un naturel dur, prompt & inflexible, il ne falloit point s'attendre qu'il suivît d'autres vues que les siennes ; il ajouta : » S'il revient en place & qu'il voye le peuple déclaré en sa

De l'Ère Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

» faveur, quelque ſervice que vous lui rendiez, je doute, » prince, que vous ſoyez content. Ne ſeroit-il pas plus avan- » tageux pour vous, au lieu d'agir pour le prince héritier, d'en- » gager l'impératrice à achever de le perdre, & enſuite, ſous » prétexte de le venger, perdre l'impératrice elle-même? de- » venu par-là dépoſitaire de toute l'autorité, perſonne n'oſera » vous la diſputer«. Sſé-ma-lun donna les mains à ce projet.

Le plan étant arrêté entre eux deux, des gens apoſtés par Sun-ſiou firent courir le bruit qu'il y avoit dans le palais un parti contre l'impératrice pour la dépoſſéder & faire revenir le prince; ce bruit, dont il eut ſoin de faire inſtruire Kia-chi, inquiéta beaucoup cette princeſſe; elle n'en témoigna cependant rien à l'extérieur, mais perſuadée que la ſeule conſidération du prince héritier dépoſé étoit le grand mobile de cette intrigue, elle fit préparer un breuvage empoiſonné par Tching-kieou, qui étoit entièrement dans ſes intérêts, & l'envoya avec Sun-ſiou le porter à ce malheureux prince, dont elle ſe défit par ce moyen odieux.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Sun-ſiou, de retour, annonça à Sſé-ma-lun la mort du prince héritier, & l'engagea auſſi-tôt d'envoyer Sſé-ma-ya dire au miniſtre Tchang-hoa qu'il falloit abſolument qu'il ſe joignît à eux pour délivrer l'empire d'une femme qui lui cauſoit tant de maux; mais Tchang-hoa répondit ſans héſiter qu'il ne le feroit jamais: » Comment! lui dit Sſé- » ma-ya en colère, le tranchant du ſabre eſt prêt à tomber » ſur votre col, & vous ne l'appercevez pas«? Sſé-ma-lun inquiet du refus de Tchang-hoa, ſuppoſa un ordre de l'empereur, qui lui enjoignoit, comme général des troupes,

de conduire les soldats au palais, parce que l'empereur vouloit déclarer la princesse Kia-chi indigne de porter le nom d'impératrice, la dépofféder & la réduire au rang du peuple, pour avoir, de concert avec Kia-my, fait mourir injuftement le prince Sfé-ma-yeou; il avoit ajouté dans cet ordre que ceux qui contribueroient à fon exécution, feroient amplement récompenfés, mais que fi quelqu'un s'avifoit de s'y oppofer, on le feroit mourir, & que fa famille feroit éteinte jufqu'à la troifième génération. Cet ordre fut fignifié à tous les grands qui n'y mirent aucune oppofition; & dès le foir même, Sfé-ma-kiong étant entré dans le palais avec quelques centaines de foldats, il obligea l'empereur de monter fur fon trône, devant lequel parut Kia-my à qui on coupa la tête: après cette exécution, l'impératrice fut dépoffédée & mife au rang du peuple, & Tchao-tfan & Kia-ou fubirent la mort au milieu des rues.

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tfin-hoei-ti.*

Tous les mandarins s'étoient rendus cette nuit au palais; avant qu'ils fuffent retirés, Sfé-ma-lun & Sun-fiou, qui étoient convenus enfemble de dépoffcder l'empereur & de fe faifir du trône, voulurent auparavant fe délivrer de ceux qui pouvoient s'y oppofer. Alors Sfé-ma-lun ayant fait prendre Tchang-hoa, Pey-ouei & Hiai-kiei, les fit avancer fur le devant de la falle impériale; Tchang-hoa furpris, demanda à Tchang-fiu fi on avoit intention de faire mourir les fidèles fujets de l'empire? Tchang-fiu lui répondit que tel étoit l'ordre de l'empereur; & comme juge, il lui reprocha de ne s'être point oppofé, en fa qualité de premier miniftre, à la dépofition du prince héritier & de n'avoir pas eu le courage d'expofer fa vie ou d'abandonner le miniftère pour une caufe auffi légitime. Tchang-hoa dit fur le premier

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

chef d'accusation, que les placets qu'il avoit présentés alors le justifioient, qu'ils subsistoient encore & qu'il demandoit qu'on lui permît de les aller prendre; mais il ne sut que répondre sur le second chef qu'on lui reprochoit. Ces trois mandarins Tchang-hoa, Pey-ouei & Hiai-kiei, les meilleurs sujets & les plus zèlés qu'on connût à la cour, furent mis à mort, & leurs familles entièrement éteintes. Tong-mong, Sun-lieou & Tching-kieou perdirent aussi la vie.

Sfé-ma-lun fit ensuite conduire l'impératrice qu'il venoit de déposer, à King-yong-tching, où elle fut étroitement gardée; mais peu de temps après il lui fit prendre du poison, dans la crainte que cette princesse, qui avoit des ressources étonnantes, ne vînt à se rétablir & à se venger. Alors Sfé-ma-lun ne vit plus d'obstacle à son ambition: cependant il n'osa pas encore prendre le titre d'empereur, & se contenta de celui de gouverneur général de l'empire, & s'emparant de toute l'autorité, il donna le commandement des troupes à Sun-siou son favori, le moteur de cette révolution; mais comme Sfé-ma-lun n'entendoit rien dans le gouvernement, & qu'il étoit même incapable d'en prendre jamais soin, il s'en rapporta entièrement à Sun-siou, qui expédioit seul toutes les affaires, sans même en faire part à Sfé-ma-lun.

La première opération du gouverneur général de l'empire, fut de rétablir la mémoire du prince héritier, & d'élever Sfé-ma-tsang, l'aîné de ses deux fils, à la dignité de prince du premier ordre, sous le titre de prince de *Lin-hoai*; Sfé-ma-pin, le second, étoit mort dans les prisons de King-yong-tching. Il distribua ensuite les différens emplois importans à ceux qui s'étoient déclarés pour lui. Sfé-ma-lun, pour mieux couvrir ses desseins ambitieux & faire croire qu'il

n'avoit point de prétention au trône, fit déclarer, à la cinquième lune de cette année, Sſé-ma-tſang, prince héritier de l'empire, qui le devoit être de droit, & donna une partie des troupes à commander à Sſé-ma-yun. Ce dernier, d'un caractère droit & ſincère, ſe fit également craindre & aimer des ſoldats : la ſageſſe de ſa conduite le rendirent redoutable à Sſé-ma-lun & à Sun-ſiou : ils en prirent de l'ombrage, & appréhendèrent qu'il ne ſe rendît aſſez puiſſant pour les ſupplanter. Ils lui firent donner un emploi plus honorable, mais qui l'éloignoit du gouvernement des troupes, & Sun-ſiou ſe rendit inſenſiblement maître de celles qu'il commandoit. Sſé-ma-yun qui connut leur ſtratagême en fut indigné ; il ſe mit à la tête de quelques centaines de ſoldats, & publiant dans toute la ville que Sſé-ma-lun vouloit ſe révolter, il exhorta les fidèles ſujets de l'empereur à ſe joindre à lui pour arrêter ſes projets dangereux. Il fut ſuivi de la multitude, avec laquelle il fut aſſiéger l'hôtel du premier miniſtre, dont Sſé-ma-lun s'étoit emparé ; il le fit attaquer avec toute la vigueur poſſible ; mais Sſé-ma-lun s'y défendit avec tant d'avantage, qu'il tua plus de mille des aſſiégeans ſans pouvoir être forcé. L'empereur, informé par Tchin-hoai de ce qui ſe paſſoit, écrivit auſſi-tôt un ordre aux deux partis de ceſſer de ſe battre, qu'il fit porter par Fou-yn. Sſé-ma-kien, fils de Sſé-ma-lun, n'étoit pas alors chez ſon père ; ayant eu nouvelle de l'expédition de cet ordre, il rencontra Fou-yn à qui il promit une groſſe ſomme d'argent & un des premiers emplois de la cour s'il faiſoit périr Sſé-ma-yun ; choſe qui lui étoit facile s'il le vouloit : Fou-yn le lui promit. Et approchant de l'endroit où on ſe battoit, il ſe mit à crier de toutes ſes

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tſin-hoei-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tsin-hoei-ti.*

forces, qu'il apportoit un ordre de l'empereur en faveur de Ssé-ma-yun, prince de Hoai-nan. Ssé-ma-yun, qui ne se défioit de rien, s'avança sans précaution pour recevoir cet ordre; alors Fou-yn d'un coup de sabre lui abattit la tête, & ordonnant aux soldats de le suivre, de la part de l'empereur, il les conduisit à l'hôtel de ce malheureux prince, où il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontrèrent.

Les ennemis de Ssé-ma-lun n'osèrent plus paroître après cette exécution, & il se vit tranquille pour quelque temps. Sun-siou lui fit alors faire réflexion que Tchao-hin, commandant à Y-tcheou, étoit proche parent de Kia-chi, & qu'il étoit à craindre qu'il ne voulût venger la mort de cette princesse; qu'il seroit à propos de le retirer de ce poste, d'autant plus important qu'il étoit plus éloigné de la çour; mais que pour lui ôter tout soupçon, il falloit user de prudence, en le nommant à quelque charge plus considérable, & mettre Keng-teng à sa place. Cet ordre fut aussi-tôt expédié; & Tchao-hin se crut perdu lorsqu'on le lui signifia.

Ce gouverneur vit bien que l'emploi qu'on lui donnoit n'étoit qu'un moyen dont on se servoit pour l'attirer dans le piège. Il y avoit long-temps qu'il craignoit son rappel, & qu'il s'étoit mis en état de ne pouvoir y être forcé : il avoit gagné les exilés qu'on envoyoit ordinairement dans cette province, par l'attention qu'il avoit eue de leur fournir abondamment tout leur nécessaire, de préférence même aux peuples de la province. Dans le nombre de ces exilés étoient deux frères Li-té & Li-siang, qui, se prévalant de leur bravoure, avoient rassemblé quantité de gens sans aveu & de libertins, à la tête desquels ils exerçoient le brigandage,

brigandage, & pilloient de côté & d'autre ſans cependant tuer perſonne.

Tchao-hin, au lieu de travailler à les détruire, avoit fait amitié avec eux, afin de les avoir pour lui en cas qu'il en eût beſoin. Keng-teng, ſon lieutenant, qui avoit ſouvent entrepris de les réduire, en avoit toujours été battu, & il avoit été obligé d'écrire en cour que Li-té & les brigands qu'il commandoit étoient ſur le point de faire dans cette province un parti qui pourroit ſe rendre formidable à l'empire, ſi on lui laiſſoit faire des progrès; qu'ils étoient braves, & conduits par deux frères qui avoient toujours fait paroître beaucoup de prudence & d'habileté; il ajouta que les troupes de la province de Y-tcheou, les ſeules qu'on leur avoit oppoſées, étoient ſans courage, ſans fermeté, & hors d'état de pouvoir leur tenir tête; mais que ces rebelles étant pour la plupart des exilés, il croyoit que le meilleur moyen de les réduire, étoit de leur permettre de retourner chez eux. Tchao-hin, averti de cette démarche de ſon lieutenant, lui en ſçut très-mauvais gré.

Lorſque l'ordre de l'empereur qui rappelloit Tchao-hin à la cour, & lui ſubſtituoit Keng-teng fut arrivé, ce dernier ſe diſpoſa à partir de Tching-tou, où il demeuroit, pour ſe rendre à Y-tcheou & prendre poſſeſſion de ſon nouvel emploi. Tchin-ſiun, un de ſes officiers, lui conſeilla de n'en rien faire, à cauſe du placet qu'il avoit fait tenir à la cour ſans la participation de Tchao-hin, qui s'en trouvoit offenſé. Keng-teng prit une forte eſcorte, & partit, comme s'il n'eût eu rien à craindre; mais dès que Tchao-hin en eut la nouvelle, il l'envoya attaquer par pluſieurs mille ſoldats qui le battirent & le tuèrent. Tchao-mou,

De l'Ere Chrétienne. 300. *Tçin-hoei-ti.*

officier de Keng-teng, qui étoit resté pour la garde de Tching-tou, apprit des fuyards l'action de Tchao-hin, qu'il traita de rebellion, & ordonna à Tchin-hou d'aller contre lui; mais celui-ci agit avec tant de lenteur, que ses soldats, rebutés de la marche, ou gagnés par les émissaires de Tchao-hin, l'abandonnèrent presque tous pour se donner à Tchao-hin.

301.

La cour n'avoit point encore connoissance de cette révolte dans le temps que Ssé-ma-lun, impatient de monter sur le trône & ayant enlevé le sceau de l'empire, se fit conduire au palais dans un char impérial, & fut droit à la salle du trône, sur lequel il s'assied, en déclarant qu'il en prenoit possession, & où il reçut les respects de tous les mandarins, le premier jour de la première lune de cette année. Il déclara que l'empereur Tçin-hoei-ti conserveroit le titre d'empereur auquel il ajouta le nom de grand; mais il le fit sortir du palais & l'envoya à Kin-yong-tching, où il le fit garder. Il dégrada aussi Ssé-ma-tsang, qu'il avoit lui-même fait reconnoître prince héritier; il le créa prince de Pou-yang, mais il le sacrifia peu de temps après à la politique. Il disposa de tous les emplois importans en faveur de ses créatures; & afin d'attirer à lui les suffrages, il conféra une infinité de titres considérables, principalement aux militaires.

La nouvelle de la révolte de Tchao-hin ne parut pas faire grande sensation à la cour; cependant quelques jours après, lorsqu'on y apprit sa mort, elle marqua une joie extraordinaire, & Ssé-ma-lun regarda cet évènement comme le pronostic favorable d'un règne heureux. La jalousie de Tchao-hin & son peu de modération causèrent sa mort: voici comment. Li-siang, frère de Li-té, avoit

des manières engageantes & une bravoure qui lui avoient gagné le cœur des ſoldats, qui le ſuivoient préférablement à Tchao-hin; celui-ci voyant que l'autorité qu'il prétendoit conſerver dans cette province diminuoit chaque jour, en prit ombrage, & ſe plaignit de Li-ſiang, qui ne penſoit, diſoit-il, qu'à tout brouiller. Sa jalouſie l'emporta ſi loin, qu'un jour trouvant l'occaſion favorable, il fendit la tête à Li-ſiang d'un coup de ſabre, & voulut enſuite donner à Li-té, pour l'appaiſer, la qualité de ſon général; mais Li-té, outré de la mort de ſon frère & ne penſant qu'à la venger, rejetta avec mépris les offres de Tchao-hin; il l'attaqua à la tête de ſes braves, le défit, le tua de ſa propre main, & permit à ſes ſoldats le pillage de tout ce qui lui appartenoit: après quoi, il envoya un de ſes gens à Lo-yang donner avis à la cour qu'il avoit puni le rebelle Tchao-hin.

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tſin-hoei-ti.*

Cependant Lo-chang, commandant des troupes de Leang-tcheou, s'étoit mis en route pour aller combattre Tchao-hin, & Li-té ne l'apprit qu'au moment où ce général étoit près de lui tomber ſur le corps: il en fut effrayé, & cherchant ce qu'il y avoit de plus précieux dans les effets de ſon frère, il en fit préſent à Lo-chang pour ſe le rendre favorable. Lo-chang reçut les préſens avec plaiſir, & réſolu de faire amitié avec ce fameux chef de brigands, il l'invita à un grand feſtin ſur ſa parole d'honneur qu'il n'abuſeroit pas de ſa confiance: Li-té s'y rendit. Vers la fin du repas, Sin-gen, lieutenant de Lo-chang, voulut cependant engager ce général à ſe défaire de Li-té, parce qu'il ne trouveroit jamais une meilleure occaſion de punir un homme qui avoit pillé & déſolé les peuples de la province; mais Lo-

chang fidèle à ſa parole, rejetta cette propoſition comme inſultante à ſa probité.

La joie que Sſé-ma-lun & Sun-ſiou avoient reſſentie en apprenant la défaite de Tchao-hin, fut bien modérée par la ligue que pluſieurs princes de la famille impériale formèrent contre eux à la troiſième lune de cette année. Dès que Sſé-ma-kiong, prince de Tſi, apprit que Sſé-ma-lun s'étoit emparé du trône & avoit conſtitué priſonnier l'empereur, il dépêcha auſſi-tôt des couriers à Sſé-ma-yng, prince de Tching-tou, à Sſé-ma-yong, prince de Ho-kien, à Sſé-ma-y, prince de Tchang-chan, & à Sſé-ma-hin, prince de Sin-yé, pour le leur faire ſavoir & leur propoſer en même-temps d'unir leurs forces aux ſiennes pour punir l'uſurpateur, délivrer l'empereur & le rétablir ſur le trône. Tous ces princes entrèrent parfaitement dans les vues de Sſé-ma-kiong; ils mirent ſur pied de nombreuſes armées qui firent trembler la cour, & ils déclarèrent que ceux qui ſe joindroient au parti de l'uſurpateur, ou ne l'abandonneroient pas, ſeroient traités comme des rebelles par l'extinction de leurs familles.

Le premier jour de la lune ſuivante, troiſième intercalaire de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil. Cette même année, depuis la première lune juſqu'à celle-ci, on remarqua dans les cinq planètes des mouvemens fort irréguliers.

Sſé-ma-lun & Sun-ſiou n'avoient pas de temps à perdre pour ſe diſpoſer à repouſſer les princes ligués: ils levèrent une grande armée qu'ils diviſèrent en deux corps, l'un dont ils confièrent le commandement à Sun-fou, à Tchang-hong & à Sſé-ma-ya, devoit marcher contre Sſé-ma-kiong, prince de Tſi; Sun-hoei, fils de Sun-ſiou, Sſé-y & Hiu-tchao à la

tête de l'autre, devoient attaquer le prince de Tching-tou. Les armées s'étant rencontrées à la quatrième lune, les troupes de Sſé-ma-lun remportèrent d'abord quelque avantage ſur celles des princes: Tchang-hong battit Sſé-ma-kiong dans différentes eſcarmouches. Ces premiers ſuccès lui donnèrent de la confiance, il crut qu'il pouvoit l'attaquer dans ſon camp & l'obliger d'en venir à une action générale. En exécution de ce plan, il détacha un corps de troupes ſous la conduite de ſon lieutenant; mais auſſi-tôt que Sſé-makiong s'en apperçut, il tomba ſi bruſquement ſur lui avec des ſoldats d'élite, qu'il le défit entièrement, & que Tchang-hong, accouru pour le ſoutenir, jugea à propos de ſe retirer à la vue de ſes troupes ſi maltraitées. Sſé-ma-yng, prince de Tching-tou, rencontra à Hoang-kiao l'armée ennemie, commandée par Sun-hoei, Sſé-y & Hiu-tchao; il l'attaqua; mais il fut battu ſi complettement, qu'il auroit tout abandonné ſi Lou-tchi n'avoit ranimé ſon courage. » Prince, » lui dit-il, loin de prendre un parti qui nous couvriroit de » honte, mon ſentiment eſt que nous retournions ſans dif- » férer attaquer les ennemis; nous venons d'être battus, » jamais ils ne ſe perſuaderont que nous puiſſions concevoir » un projet en apparence ſi téméraire: ils ne ſeront point » ſur leurs gardes. Il faut, dès ce ſoir, choiſir l'élite de nos » troupes, les conduire à petit bruit pat un chemin détourné » & les attaquer dans leur camp; infailliblement nous les » forcerons «. Sſé-ma-yng y conſentit, & pendant que Sſé-ma-lun, à qui Sun-hoei avoit fait ſavoir l'affaire de Hoang-kiao, étoit occupé à récompenſer ceux qui s'y étoient diſtingués, & tandis que Sun-hoei lui-même, campé ſur le bord du Kio-choui dans le territoire de Hoai-king-fou du Ho-nan

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tſin hoei-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tçin-hoei-ti.*

étoit dans la plus grande ſécurité, Sſé-ma-yng le ſurprit, & mit ſon armée dans un tel déſordre, que tous les ſoldats cherchèrent leur ſalut dans la fuite au lieu de penſer à ſe défendre; Sſé-ma-yng, qui les pourſuivit vivement juſqu'au-delà de la rivière, en fit un carnage effroyable.

Quand la ligue des princes contre Sſé-ma-lun & Sun-ſiou avoit été ſue à la cour, la plupart des grands & des officiers avoient conſpiré de leur côté pour le même deſſein; mais avant que d'éclater, ils vouloient attendre quel ſuccès auroient les princes. La terrible défaite de Sun-hoei, par le prince de Tching-tou les décida; alors Ouan-yu à la tête de ſes troupes, entra dans le palais, & commença par ſe ſaiſir de Sun-ſiou qu'il fit mettre en pièces par ſes ſoldats; il en chaſſa enſuite Sſé-ma-lun, qu'il renvoya honteuſement chez lui ſous bonne garde: après quoi s'étant tranſporté à Kin-yong-tching, il mit en liberté l'empereur, qu'il reconduiſit à Lo-yang, & rétablit ſur ſon trône.

La grande victoire remportée par Sſé-ma-yng à Kio-choui, conſterna les partiſans de Sſé-ma-lun; ils mirent les armes bas devant les princes qui ſe rendirent à la cour avec leurs troupes. Ils firent mourir Sſé-ma-lun dans ſon hôtel & ſes fils au milieu des rues, comme des rebelles dont il falloit faire exemple; ils caſsèrent enſuite de leurs emplois tous ceux que l'uſurpateur avoit placés. Cette guerre qui ne dura qu'environ ſoixante jours, coûta beaucoup de ſang à l'empire; ſuivant l'état qui en fut dreſſé, il périt plus de cent mille hommes pendant ce court eſpace.

La paix étant rétablie à la cour, il fut déterminé entre les princes que Sſé-ma-kiong y reſteroit pour prendre ſoin du miniſtère, & que les autres princes ſe retireroient dans leurs

gouvernemens, ce qu'ils firent après que l'empereur les eut comblés de biens & d'honneurs. Il paroissoit que la cour alloit jouir des douceurs d'une paix d'autant plus durable, que les princes avoient eu soin de ne mettre dans les emplois que des gens sages, capables & zélés pour le bien de l'état; mais il n'en étoit pas de même sur les frontières.

Suivant les vues proposées par le placet de Keng-teng, la cour avoit accordé aux exilés dans la province de Y-tcheou, la permission de retourner chez eux, & avoit signifié un ordre aux mandarins d'y tenir la main & de presser leur départ; mais Li-fou leur chef, vouloit rester, sur-tout dans la circonstance où tout étoit en combustion à la cour & sembloit menacer d'une prochaine révolution. Li-té son frère, à qui il en parla, fut du même sentiment, & envoya prier Lo-chang de suspendre l'exécution des ordres qu'il avoit reçus; il accompagna cette demande d'un présent considérable qui la lui fit obtenir, car Lo-chang en fit part à Fong-kai, qui commandoit conjointement avec lui, & sans le consentement duquel le sien ne pouvoit suffire. Lorsque l'automne vint, Li-té demanda encore du répi jusqu'à l'hiver; mais Sin-gen & Li-pi s'y opposèrent & entraînèrent Lo-chang dans leur sentiment.

Li-té, agissant si fortement en faveur des exilés qui ne vouloient point s'en retourner, gagna tellement leur confiance & leur amitié, qu'ils vinrent par troupes le joindre, & qu'en moins de dix jours il vit sous ses ordres plus de vingt mille hommes. Se trouvant alors en état de parler plus ferme, il fit encore presser Lo-chang, qui crut ne devoir pas l'irriter, & lui accorda un nouveau délai. Cependant les exilés ne se fioient guère à Lo-chang, parce que Yen-chi

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tçin-hoei-ti.*

qui avoit été chargé de cette négociation, leur fit entendre à ſon retour qu'il ne falloit point faire fond ſur la parole de Lo-chang; que c'étoit un homme ſans foi, & que Sin-gen faiſoit de nouvelles levées, ſelon toutes les apparences deſtinées contre eux. Li-té voyant qu'il ne pourroit perſiſter davantage ſans employer les voies de fait, partagea ſes vingt mille hommes en deux corps, dont un ſous la conduite de Li-lieou, & il ſe mit à la tête de l'autre, pour attendre l'évènement.

Li-té apprit bien-tôt que Sin-gen & Li-pi venoient à eux avec un corps de vingt mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie; alors ayant poſté en embuſcade ſes meilleurs ſoldats, il tomba ſi à propos ſur les troupes de Sin-gen, qu'il les diſſipa & en tua un très-grand nombre. Après une pareille action, les exilés ne gardèrent plus de meſures, & exigèrent que Li-té prît le titre de grand-général: ils lui donnèrent pour lieutenans-généraux, ſes frères & ſes fils; alors ils n'attendirent plus qu'on vînt à eux: ils marchèrent contre Sin-gen qu'ils battirent à diverſes repriſes, & l'obligèrent de ſe retirer à Té-yang-hien. Li-té, maître de la campagne, s'avança du côté de Tching-tou, faiſant garder à ſes généraux une diſcipline ſi exacte, que les peuples en étoient dans l'admiration & ſe ſoumettoient volontiers à lui.

Auſſi-tôt après la défaite de Sin-gen, Lo-chang forma une nouvelle armée, & fut en perſonne contre les rebelles exilés qu'il trouva ſur le point de partir pour Tching-tou; il les attaqua; mais il en fut ſi maltraité, qu'il craignit, que profitant de leurs avantages, ils ne ſe rendiſſent maîtres de toute la province. Il fit partir des couriers pour avertir les princes de ce qui ſe paſſoit, & du beſoin qu'il avoit d'un

prompt

prompt ſecours. Tchang-ouei, ayant reçu l'ordre de la cour de ſe rendre à la tête de ſes troupes dans cette province, fut ſans délai camper à Té-yang-hien; Sſé-ma-yong, prince de Ho-kien, en envoya auſſi ſous la conduite de Ya-pou, qui alla poſer ſon camp à Tſé-tong.

De l'Ere Chrétienne. 301. *Tſin-hoei-ti.*

A la nouvelle de l'approche de Ya-pou, Li-té détacha ſon fils Ly-tang pour le combattre; Ya-pou fut battu à plattes coutures & ſe ſauva avec peine : ceux de ſes ſoldats qui évitèrent la mort, ſe rendirent pour la plupart à Li-tang. Tchang-ouei eut d'abord quelque avantage ſur Li-té; & après avoir défait un fort détachement de ſon corps d'armée, il alloit attaquer ſon camp, lorſque Li-tang, avec ſes troupes victorieuſes, vint joindre ſon père. Les troupes de Li-té reprenant alors courage, retournèrent à la charge, battirent à leur tour celles de Tchang-ouei, dont la plupart reſtèrent ſur la place: Tchang-ouei lui-même fut du nombre.

302.

Après cette victoire, Li-té s'approcha de Tching-tou & en forma le ſiége; il fit camper Li-lieou un de ſes fils, au nord de la ville, pour s'oppoſer au ſecours qu'il préſumoit devoir venir de côté-là; mais Lo-chang qui avoit intérêt de ne point laiſſer prendre cette capitale de la province où il commandoit, averti de la diſpoſition des aſſiégeans, & ne voulant pas avoir affaire à Li-lieou, dont il redoutoit la valeur, prit une autre route & marcha à la tête de dix mille hommes, dans le deſſein de forcer le camp de Li-té, & de ſe jetter dans la ville. Li-lieou le ſut & joignit auſſi-tôt ſon père; devenus ſupérieurs par cette jonction, ils battirent ſi complètement Lo-chang, qu'il ne ramena pas deux mille hommes; tous les autres furent tués ou ſe donnèrent à Li-té.

De l'Ere Chrétienne. 302. *Tçin-hoei-ti.*

Pendant que le feu de la guerre s'allumoit dans les provinces occidentales, les troubles de la cour recommencèrent. Sſé-ma-kiong, que les princes avoient chargé du gouvernement de l'état, voyant que l'empereur n'avoit plus de fils pour lui ſuccéder, & craignant qu'il ne ſe déclarât, comme il y paroiſſoit diſpoſé, en faveur de Sſé-ma-yng, grand-général de l'empire, il lui propoſa le prince Sſé-ma-tan ſon petit-fils, âgé de huit ans ſeulement. L'empereur ne fit aucune difficulté de le déclarer prince héritier, & par-là Sſé-ma-kiong qui ſe fit nommer en même temps ſon gouverneur, conſerva toute l'autorité. Sſé-ma-kiong, parvenu à ce haut degré de puiſſance, & n'ayant plus rien à redouter, devint d'un orgueil inſupportable, à ſa famille même; il révolta ſi fort tous les eſprits contre lui, que les plus zélés & les plus habiles des grands, ſe retirèrent de la cour, & que dans les provinces Sſé-ma-yong, prince de Ho-kien, & Sſé-ma-y, prince de Tchang-cha, s'unirent enſemble pour le perdre; il ſe trouva preſque abandonné de ceux mêmes ſur leſquels il comptoit le plus.

Dans de ſemblables circonſtances il fut aiſé aux deux princes de Ho-kien & de Tchang-cha d'entrer à Lo-yang; ils furent en droiture prendre l'empereur dans ſon palais pour le mettre à couvert de toute inſulte, & allèrent enſuite attaquer Sſé-ma-kiong qui ſe défendit dans ſon hôtel durant trois jours avec toute la bravoure poſſible; mais il fut enfin forcé & mis à mort avec ſa famille & tous ſes gens.

Sur la fin de cette année mourut Tſao-hoan, prince de Tchin-lieou, dernier des princes de Ouei, qui avoit cédé l'empire à Tçin-ou-ti, premier empereur de la dynaſtie des *Tçin*. Il fut enterré avec toutes les cérémonies pratiquées à

l'égard des empereurs, dont on lui donna le titre après sa mort : ce titre étoit *Yuen-hoang-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

La guerre continuoit toujours dans les provinces occidentales, où Lo-chang perdant l'espérance de pouvoir réduire Li-té, passa le Kiang & alla camper au-delà pour y être plus en sûreté. Li-té l'y poursuivit & le battit encore une fois ; alors le gouverneur de Chou-kiun se voyant mal-mené par-tout & hors d'état de tenir tête au grand général des exilés, se rendit & lui remit toutes les petites villes dont il avoit le commandement. Li-té agit en vainqueur modéré : il ne demanda à ces villes que quelques chevaux pour remonter sa cavalerie ; du reste il fit observer à ses troupes la discipline la plus exacte, & elles ne commirent aucun désordre.

Li-té, à cette époque, reçut des autres exilés qui ne s'étoient point encore donnés à lui, une lettre par laquelle ils le prioient de vouloir bien les recevoir & de leur permettre de s'assembler en troupes dans des enceintes fortifiées de palissades où ils demeureroient : Li-té qui n'y vit aucun inconvénient, y consentit & les assura de sa protection. Li-lieou plus attentif, fut trouver Li-té & lui dit, que ces nouveaux venus étoient presque tous des brigands, qui, pour se mettre en sûreté, avoient enlevé beaucoup d'enfans & de personnes des meilleures maisons du pays & des mandarins mêmes afin qu'ils leur tinssent lieu d'ôtages, à l'égard de ceux des leurs qui tomberoient entre les mains de la justice ; que leur intention n'étoit pas nette & exigeoit qu'on se tînt sur ses gardes. Mais Li-té qui voyoit tout plier sous son obéissance, ne voulut pas, sur quelques légers soupçons & au risque de les porter à la révolte,

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

refuser des gens qui pouvoient se procurer de force ce qu'ils vouloient ne devoir qu'à la protection.

Les nouvelles qu'on reçut à la cour des progrès de Li-té, y firent regarder sa révolte avec d'autres yeux qu'on n'avoit fait jusque-là; on dépêcha un ordre à Tsong-tai, commandant de la province de King-tcheou, de faire marcher, sans délai, trente mille hommes pour seconder Lo-chang. Un secours si considérable jetta la terreur dans le cœur des exilés nouvellement soumis à Li-té. Lo-chang en eut avis, & dans la pensée qu'ils ne s'étoient donnés au grand-général qu'afin d'éviter d'en être punis pour avoir tardé si long-temps à le reconnoître, il leur envoya secrettement un de ses émissaires pour les sonder & tâcher de les gagner. Cet envoyé réussit: de retour, il dit à Lo-chang que jamais l'occasion de défaire Li-té n'avoit été si favorable, parce que se confiant sur ses victoires passées, il donnoit une liberté si grande à ses gens qu'il étoit très-aisé de les surprendre, & qu'il pouvoit d'autant plus lui répondre du succès, que les nouveaux exilés, dont il avoit la parole, se mettroient de son côté, & l'aideroient contre le grand-général. Lo-chang le crut, & s'acheminant à petit bruit vers son camp, fit avertir ceux qu'il avoit gagnés parmi les révoltés. Li-té attaqué vigoureusement des deux côtés, fut forcé & ses troupes mises en désordre; ce chef périt lui-même dans la bataille, de la main de Lo-chang. Li-lieou qui prit aussi-tôt sa place, ramassa les débris de l'armée & se retira vers Tchi-tsou pour se remettre de cette perte.

Après cette victoire, Lo-chang crut facilement qu'il alloit finir la guerre par l'entière destruction des rebelles; il détacha Ho-tchong; mais Li-lieou qui ne manquoit pas

de ressources, le battit & lui fit prendre la fuite du côté de Tching-tou; Li-tang le poursuivit si vivement, que l'ayant contraint de se jetter dans la ville & de s'y renfermer, il en fit aussi-tôt le siége. Li-tang fit attaquer Tching-tou avec chaleur, mais Ho-tchong le repoussa si vigoureusement, qu'il lui tua beaucoup de monde & que Li-tang lui-même y perdit la vie.

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

Si Lo-chang, avant que d'attaquer Li-té, eût attendu la jonction de Tsong-tai & des trente mille hommes qu'il lui amenoit, il auroit été en état de réduire les rebelles & de mettre fin à cette guerre; mais l'envie de se venger seul des pertes qu'il avoit faites, l'aveugla sur ses véritables intérêts, & il ruina tout par trop de précipitation.

Li-lieou apprit la mort de Li-tang, & en même temps, qu'au premier jour Tsong-tai alloit lui tomber sur les bras. Ces nouvelles ébranlèrent sa fermeté & le consternèrent si fort, qu'il fut sur le point de se soumettre, & de se donner à Lo-chang. Li-hiong son frère, étrangement surpris de la proposition qu'il lui en fit, dissipa ses craintes, & lui fit sentir que c'étoit le plus mauvais parti qu'il pût prendre. » Après tout ce qui s'est passé, lui dit-il, devons-nous espérer » que la cour ne cherche à extirper jusqu'au dernier rejetton » de notre famille? Quand elle nous pardonneroit en apparence & promettroit de nous combler d'honneurs & de » biens, elle est maitresse de ses loix, & la plus légère faute » lui serviroit de prétexte pour réveiller son ressentiment. » D'ailleurs ne sommes-nous pas en état de nous défendre? » Sommes-nous moins puissans que nous l'étions, ou plutôt » avons-nous jamais été aussi puissans qu'aujourd'hui? J'en » suis tellement persuadé, que si vous voulez me permettre

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tçin-hoei-ti.*

» de marcher à l'ennemi, j'ose vous assurer de la victoire ». Li-lieou y consentit.

Li-hiong, aussi actif que courageux, parcourt le camp, parle aux officiers & aux soldats, leur inspire son ardeur & marche à l'ennemi; il tue le général Tsong-tai & défait ses trente mille hommes qu'il maltraite au point, que le lieutenant de Tsong-tai, après avoir recueilli les débris de l'armée, reprend le chemin de King-tcheou. Ce fut alors que Li-lieou, honteux de la crainte qu'il avoit fait paroître, rendant justice à la valeur & à la conduite de Li-hiong, lui remit entre les mains toute l'autorité avec le commandement des troupes. Celui-ci, pour montrer qu'il étoit digne de cet honneur, partit peu de temps après avec l'armée pour le pays de Ouen-chan, où il rencontra, battit & tua le gouverneur qui se mettoit en devoir de l'arrêter; il fut ensuite mettre le siége devant la ville de Pey-tching, dans le district de Tching-tou-fou du Sfé-tchuen, dont il se rendit maître en peu de jours, & où il établit la demeure de Li-lieou & de son conseil.

Ces victoires remportées coup sur coup par les rebelles, remplirent tellement cette province de la terreur de leur nom, que les habitans désertoient les villes & les villages, & abandonnoient leurs héritages pour se réfugier dans les provinces voisines : cette désertion porta les vivres à une cherté extraordinaire. Les officiers de l'empereur qui craignoient aussi que les vivres ne vinssent à leur manquer, voulurent arrêter les transfuges; mais ils ne purent retenir qu'environ mille familles pour labourer les terres, en leur promettant de les mettre à couvert de tout ce que Li-hiong voudroit entreprendre contre eux.

Siu-yu gémiſſant ſur l'extrémité déplorable où la province étoit réduite, ſollicita Lo-chang d'unir ſes forces aux ſiennes, & d'attaquer les rebelles en commun; mais Lo-chang qui en avoit été ſi ſouvent battu, ne put jamais s'y réſoudre: Siu-yu au déſeſpoir, alla avec les ſoldats qu'il commandoit, ſe ranger ſous les étendarts de Li-lieou, à qui il indiqua tous les magaſins de l'armée impériale, & prêta ſon miniſtère pour les enlever; il mit par ce moyen l'abondance dans l'armée des rebelles.

Peu de temps après, Li-lieou tomba malade; lorſqu'il ſe vit à l'extrémité, il fit venir les officiers & leur dit: » Li-» hiong eſt plein de bravoure & de prudence, le Tien le pro-» tégera vraiſemblablement, c'eſt lui qui doit être à votre » tête, & qu'il déſigne pour vous commander; ſoyez-lui » fidèles & vous n'aurez rien à craindre «. Après ſa mort, Li-hiong, reconnu pour leur chef, établit ſa demeure à Pey-tching.

La guerre que les rebelles faiſoient dans les provinces occidentales, n'étoit pas le plus grand mal dont l'empire étoit affligé: la déſunion & la jalouſie qui régnoient depuis ſi long-temps entre les princes de la famille impériale, étoient encore plus à craindre. Depuis la mort de Sſé-ma-kiong, le prince Sſé-ma-y étoit demeuré auprès de l'empereur dont il avoit entièrement gagné l'eſtime par la ſageſſe de ſa conduite, ainſi que le cœur des grands & du peuple, par des manières douces & engageantes, & par le ſoin qu'il avoit de rendre une exacte juſtice. L'autorité que ſes vertus lui acquirent ne plut ni à Sſé-ma-yong, ni à Sſé-ma-yng, qui réſolurent entre eux de le faire tomber; la difficulté conſiſtoit dans les moyens d'en venir à bout; mais comme la jalouſie

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tſin-hoei-ti.*

eſt une paſſion qui ne connoit point de bornes, elle les conduiſit aux dernières extrémités.

Ces deux ennemis de Sſé-ma-y commencèrent par demander à l'empereur ſon éloignement comme néceſſaire au bien de l'état, réſolus, s'ils étoient refuſés, de prendre les armes & de publier un manifeſte dans lequel ils rendroient compte de leur conduite. Par le placet qu'ils préſentèrent à l'empereur, ils demandoient encore qu'on renvoyât Sſé-ma-y dans ſa principauté, & qu'on fît mourir Ouang-ſun-tchi, comme l'auteur des mauvais conſeils & des fauſſes démarches dont Sſé-ma-y s'étoit rendu coupable. L'empereur répondit qu'il ſavoit que Sſé-ma-yng & Sſé-ma-yong avoient des deſſeins pernicieux contre l'état; mais que s'ils s'aviſoient de prendre les armes, il iroit en perſonne à la tête de toutes les troupes de l'empire, dont il déclaroit dès-lors Sſé-ma-y généraliſſime.

Sſé-ma-yong & Sſé-ma-yng s'attendoient à cette réponſe. Sſé-ma-yong fit partir Tchang-fang, qu'il nomma général de ſes troupes, à la tête de ſoixante & dix mille hommes pour aller du côté de Lo-yang; Sſé-ma-yng, qui étoit à Tchao-ko, fit auſſi prendre la route de Lo-yang à plus de deux cent mille hommes, ſous les ordres de Lou-ki, de Ouang-tſoui, de Kien-ſieou, de Ché-tchao, & de pluſieurs autres bons officiers généraux, mais qui étoient fort mécontens de voir à leur tête Lou-ki, homme ſans expérience. Lorſque l'empereur apprit que les princes venoient en effet contre lui, il alla ſe poſter à Ché-ſan-li-kiao, d'où Sſé-ma-y détacha un corps de troupes ſous les ordres de Hoang-fou-chang, pour aller auſſi ſe poſter à Y-yang, & s'oppoſer à Tchang-fang; l'empereur établit ſon quartier à Mang-chan.

Yang-hiuen-tchi,

Yang-hiuen-tchi, officier du parti de l'empereur, voyant qu'il n'étoit nullement en état de résister, & que ce prince étoit en danger d'être pris, fit les plus fortes instances pour l'engager à se mettre en lieu de sûreté; & il conçut un chagrin si vif de n'être point écouté, qu'il en mourut le lendemain. L'empereur décampa alors, & ayant pris la route de Kou-ché-hien, il en fut chassé par Kien-sieou & contraint de retourner dans son palais. D'un autre côté, Tchang-fang, qui étoit beaucoup plus fort en nombre que Hoang-fou-chang, le força à Y-yang, le battit, & de-là fut droit à Lo-yang, où étant entré sans résistance, il tua plus de dix mille personnes & fit un butin immense. Ssé-ma-yng qui avoit aussi envoyé Lou-ki se saisir du palais, détacha Ma-hien pour le soutenir en cas de besoin, sur ce qu'il apprit que l'empereur y retournoit. Mais Ssé-ma-y, qui étoit aux prises avec Lou-ki, apprenant de son côté la marche de Ma-hien, envoya contre lui Ouang-hou avec quelque mille cavaliers, qui, la pique baissée, donnèrent avec tant de courage & de bravoure sur Ma-hien, qu'ils mirent ses troupes en déroute, firent prisonnier ce lieutenant qu'ils firent mourir sur-le-champ; puis revenant sur Lou-ki, ils le renversèrent lui & ses escadrons dans le canal de Tsi-li-kien, où il s'en noya une si grande quantité, que le cours de l'eau en fut arrêté.

Tchang-fang instruit de ce qui se passoit à la cour, revint sur ses pas pour soutenir Lou-ki; mais Ssé-ma-y qui n'abandonnoit jamais l'empereur, le conduisit au-devant de Tchang-fang, dans le dessein de le combattre, persuadé que la présence du souverain intimideroit les ennemis & reléveroit le courage des troupes impériales. Il ne se trompoit pas; dès

De l'Ere Chrétienne. 303. *Tsin-hoei-ti.*

que les soldats de Tchang-fang apperçurent l'empereur, ils prirent la fuite & se dissipèrent. Tchang-fang, sans se rebuter, les rallia & les remena à la charge, mais il fut battu & obligé de se retirer. Ssé-ma-y, dans tous ces troubles, s'étoit comporté avec tant de prudence, que nonobstant la supériorité des princes ligués, il avoit rendu leurs efforts inutiles, & avoit toujours garanti l'empereur de toute insulte. Les soldats & le peuple étoient si contens de sa conduite, que malgré la cherté extrême des vivres dans la ville, ils ne se plaignoient point.

304.

Tchang-fang désespérant alors de prendre Lo-yang, pensoit à se retirer du côté de Tchang-ngan, & il étoit sur le point de partir, lorsque Ssé-ma-yuei, prince de Tong-hai, qui n'aimoit pas Ssé-ma-y, & craignoit qu'il ne devînt dans la suite encore plus puissant, ayant consulté toute la nuit avec ses principaux officiers, on convint de recourir à l'empereur & de lui présenter, en secret, une addresse pour demander que Ssé-ma-y fût cassé de tous ses emplois, & constitué prisonnier à Kin-yong-tching. L'empereur avoit fort peu d'esprit, & étoit de lui-même incapable de prendre un bon conseil; il consentit d'abord à leur proposition, & le fit en effet conduire à Kin-yong-tching; mais bien tôt il connut qu'il avoit mal fait, & se repentit d'avoir consenti si facilement à la détention de Ssé-ma-y; il donna de nouveaux ordres pour qu'on le mît en liberté & qu'il vînt le joindre. Ssé-ma-yuei se crut perdu si Ssé-ma-y sortoit de prison : comme la garde de Kin-yong-tching étoit foible, il fit dire à Tchang-fang qu'il allât sans perdre de temps mettre le feu à cette prison : c'est ainsi que mourut le généralissime des troupes impériales, le brave Ssé-ma-y, si

généralement eſtimé, que ſes ennemis mêmes ne purent lui refuſer des larmes.

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

Tçin-hoei-ti privé du ſecours de Sſé-ma-y, n'eut plus d'autre parti à prendre que celui de ſe mettre, pour ainſi dire, à la diſcrétion de ſes ennemis; Sſé-ma-yng s'emparant auſſi-tôt du gouvernement, ſe fit déclarer premier miniſtre, & Sſé-ma-yuei fut mis à la tête de tous les tribunaux. Sſé-ma-yng revint auſſi-tôt à la cour, donna la garde des douze portes de la ville à ſes troupes, condamna à la mort tous les officiers du palais qui lui avoient été contraires; il caſſa tous les gardes, dégrada Yang-chi du rang d'impératrice, & le prince Sſé-ma-tan de celui de prince héritier; après quoi il ſe retira à Yé, d'où il gouvernoit la cour avec autant d'autorité que s'il y avoit été en perſonne, mais d'une manière ſi abſolue & ſi dure, qu'en peu de mois il révolta tous les grands.

Sſé-ma-yuei avoit le plus contribué à faire tomber le gouvernement de l'état entre les mains de Sſé-ma-yng; il fut le premier qui entreprit de le perdre. Il ſe joignit à Tchin-tchen, officier de mérite, avec lequel étant ſorti du palais par la porte *Yun-long-men* à la tête des ſoldats, il fit aſſembler tous les mandarins & leur ordonna, de la part de l'empereur, de diſpoſer tout pour faire la guerre à Sſé-ma-yng; il leur déclara en même-temps que l'impératrice Yang-chi & le prince héritier Sſé-ma-tan étoient rétablis dans leurs grades. Sſé-ma-yuei, à l'exemple de Sſé-ma-y, emmena l'empereur à cette guerre, & donna ordre à Ki-tchao d'être toujours auprès du char de ce prince, & de ne le point abandonner quelque choſe qu'il arrivât. Ki-tchao étoit brave; fidèle à ſon maître, il ne craignoit pas de mourir

De l'Ere Chrétienne.
304.
Tçin-hoei-ti.

pour ſon ſervice : Tſin-tchun, un de ſes amis, lui ayant montré le danger du poſte honorable qu'on lui avoit confié, lui propoſa de lui donner un bon cheval, capable de le tirer d'embarras dans l'occaſion. Ki-tchao, offenſé de la propoſition, lui répondit d'un air grave, qu'un ſujet fidèle ne devoit point faire d'état de ſa vie quand il étoit queſtion de conſerver celle de ſon ſouverain.

Lorſque Sſé-ma-yuei prit la réſolution de faire la guerre à Sſé-ma-yng, il n'avoit pas beaucoup de troupes ſur leſquelles il pût compter. Il fit publier un ordre pour faire de nouvelles levées dans les provinces, deſtinées à ſecourir l'empereur. Sur cet ordre, plus de cent mille hommes ſe préſentèrent dans la ſeule dépendance de Tchang-té du Ho-nan, & ſe diſpoſèrent à marcher du côté de Lo-yang ; mais ce qui arriva peu de jours après que l'empereur fut ſorti de la cour, rendit ce ſecours inutile.

Sſé-ma-yng ne fut pas long-temps ſans apprendre qu'on tramoit ſa perte à la cour ; il aſſembla les grands pour ſe concerter avec eux ſur le parti qu'il avoit à prendre, mais il le fit plutôt pour les attacher à ſes intérêts, que dans le deſſein de ſuivre leurs vues ſi elles étoient contraires aux ſiennes. Sſé-ma-yu, prince de Tong-ngan, dans la penſée que Sſé-ma-yng demandoit ſincèrement des avis, lui dit que ſi l'empereur marchoit en perſonne contre lui, il lui conſeilloit alors de mettre les armes bas, de l'aller recevoir vêtu d'un habit ſimple & modeſte, & de lui faire des excuſes. Sſé-ma-yng, naturellement fier, fut ſi choqué de cette propoſition, qu'il rompit ſur-le-champ l'aſſemblée, donna ordre à Ché-tchao de marcher contre l'empereur & de n'épargner que la ſeule perſonne de ce prince pour parvenir à l'enlever.

Le frère de Tchin-tchen revenant de Yé au camp de l'empereur, rapporta que tout y étoit dans une étrange confusion, & que chacun ne penfoit qu'à fuir; cette nouvelle donna une fi grande confiance aux impériaux, qu'ils vivoient dans leur camp comme s'ils avoient été dans la paix la plus profonde; auffi Ché-tchao qui tomba fur eux à l'improvifte, les enfonça fans peine & pénétra jufqu'au char de l'empereur. Ki-tchao monta fur ce char pour défendre fon prince & le mettre à couvert; mais bien-tôt accablé par le nombre, les foldats le firent defcendre & alloient lui donner la mort, quand l'empereur leur cria que Ki-tchao étoit un de fes plus fidèles fujets & qu'il leur défendoit de le tuer; les foldats ayant dit que l'ordre du prince de Tching-tou portoit de n'épargner que fa majefté, ils firent voler la tête de Ki-tchao dont le fang rejaillit jufque fur les habits de ce prince. L'empereur pénétré de chagrin, defcendit de fon char, & fe jetta tout éploré fur un monceau de paille où il perdit le fceau de l'empire. Ché-tchao vint auffi-tôt à lui, le releva, le fit remonter fur fon char & le conduifit au camp de Sfé-ma-yng qui vint le recevoir & l'accompagna enfuite jufqu'à Yé, en le traitant toujours avec le refpect d'un fujet à l'égard de fon maître. Comme l'habit de l'empereur étoit taché du fang de Ki-tchao, Sfé-ma-yng le pria d'en changer; mais le prince lui dit qu'il le portoit avec plaifir, puifqu'il lui rappelloit le fouvenir d'un fidèle fujet.

Sfé-ma-yuei, qui s'étoit propofé d'imiter la conduite de Sfé-ma-y, s'en étoit entièrement écarté; car au lieu de fe ranger près du char de l'empereur & de veiller à fa défenfe, lorfque Ché-tchao avoit attaqué le camp, oubliant ce que l'honneur & fon devoir exigeoient de lui, il avoit fui des

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tsin-hoei-ti.*

premiers & s'étoit retiré tout troublé à Tong-hai dans sa principauté; mais revenu ensuite de sa frayeur, & ayant été invité par les grands du parti de l'empereur de travailler, de concert avec eux, à délivrer ce prince à quelque prix que ce fût, il nomma à différens emplois, & envoya Keou-hi à Ssé-ma-hiao, prince de Fan-yang, lui annoncer, comme de la part de l'empereur, qu'il avoit été nommé commandant général des troupes de Yen-tcheou : il espéroit que cette nouvelle dignité l'engageroit à joindre ses troupes à l'armée impériale contre Ssé-ma-yng. Tchin-tchen, qui étoit alors à Lo-yang préposé à la garde du palais & à la défense du prince héritier, avoit trop peu de troupes & ne put en détacher pour les mener au secours de l'empereur.

Cependant la défaite de l'armée impériale excita le zèle de plusieurs gouverneurs contre Ssé-ma-yng : Ouang-tsiun, qui commandoit dans le département de Yeou-tcheou, ne fut pas un des moins ardens; mais les différens partis des princes de la famille impériale & le partage de leurs intérêts lui firent croire que des troupes étrangères serviroient plus fidèlement que les Chinois, sur lesquels il ne croyoit pas qu'on dût beaucoup compter : il s'adressa aux tartares *Sien-pi* & *Ou-hoan* & fit liaison avec Toan-mou-tchin, chef des *Sien-pi* du Leao-si, & avec Kiai-mou, chef des *Ou-hoan*, qu'il engagea à lui prêter leurs troupes, que ces princes tartares lui amenèrent eux-mêmes. S'étant joints à Ouang-tsiun, ils furent trouver Ssé-ma-teng, prince de Tong-yng & frère de Ssé-ma-yuei, pour marcher, conjointement avec lui, contre Ssé-ma-yng. Ce dernier qui en eut avis leur opposa Ché-tchao.

Ssé-ma-yng cependant qui s'étoit si fort offensé du con-

ſeil que lui avoit donné Sſé-ma-yu à l'égard de l'empereur, lui en ſut bien plus mauvais gré encore après le ſuccès de Ché-tchao; & comme il étoit d'un caractère inquiet & ſoupçonneux, il ſe perſuada aiſément que ce prince de Tong-ngan étoit contraire à ſes intérêts, & il le fit mourir. Sſé-ma-joui, prince de Lang-yé, ſe trouvoit alors avec Sſé-ma-yu ſon oncle; ce jeune prince, doué d'un eſprit excellent & d'un heureux naturel, avoit acquis l'eſtime de Ouang-tao, un des plus habiles hommes de ſon ſiècle, qui l'avoit ſouvent exhorté de s'en retourner dans ſa principauté. Sſé-ma-joui ſe repentit de n'avoir pas ſuivi ſon conſeil, & il lui étoit d'autant plus difficile de réparer cette faute, que depuis la mort de ſon oncle, Sſé-ma-yng avoit fait des défenſes rigoureuſes de ne laiſſer ſortir aucune perſonne de diſtinction de ſes états de Yé. Cependant comme il ne ſe croyoit point en ſûreté, il prit la réſolution de ſe ſauver. Lorſqu'il arriva près de Ho-yang, le capitaine de la garde l'arrêta; mais Sſé-ma-joui, ſans ſe troubler, profitant de l'abſence de ſes gens qui étoient reſtés en arrière & qui auroient pu le déceler, ſe donna pour un ſimple officier ſans conſéquence: il paſſa, & dirigeant ſa route par Lo-yang, il ſe rendit dans ſa principauté.

Avant cette dernière réſolution de la cour, Sſé-ma-yng avoit déterminé l'empereur à nommer Lieou-yuen, tartare *Hiong-nou* & prince de Tſo-hien, commandant général des cinq hordes tartares, & avec le titre de *Tchen-yu*. Mais Sſé-ma-yng, qui avoit plus en vue ſes propres intérêts que ceux de l'empire, avoit fait venir le *Tchen-yu* avec une partie de ſes troupes, qu'il avoit diſperſées dans ſa principauté de Yé.

Ce chef des *Hiong-nou* avoit un fils appellé Lieou-tſong,

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tsin-hoei-ti.*

d'un esprit pénétrant & d'une bravoure peu commune, qui s'étoit appliqué de jeunesse à l'étude des *King* & des autres livres Chinois, & s'étoit rendu fort habile. Le desir d'apprendre l'avoit engagé à de fréquens voyages à la cour, où il s'étoit fait une grande réputation parmi les sages & les savans; il étoit d'ailleurs d'une force extraordinaire & tiroit parfaitement de la flèche à pied & à cheval.

Un jour qu'il conversoit avec Lieou-siuen, un de ses parens, il lui dit: » Depuis la chûte des *HAN* nous sommes sans » honneur & sans nom; il ne nous est pas resté un pouce » de terre que nous puissions dire être à nous, ensorte qu'il » y a peu de différence de nous au simple peuple; cepen» dant, malgré ce triste état, je ne désespère point qu'un » jour nous ne nous remettions sur pied. Si le Tien ne vou» loit pas relever les tartares *Hiong-nou*, auroit-il donné envain » tant d'habileté & de bravoure à Lieou-yuen mon père? » Tous les princes Ssé-ma de la famille impériale se déchi» rent entre eux; n'est-ce point un moment favorable pour » nous retirer de la fange où nous croupissons«? Lieou-yuen, à qui ils firent part de cette conversation, avoit conçu les mêmes sentimens, & après s'être concerté avec eux, il demanda permission à Ssé-ma-yng d'aller dans son pays pour les funérailles d'une personne de sa famille morte depuis quelque temps; sur le refus que Ssé-ma-yng lui en fit, il le pria & obtint d'y laisser aller Lieou-siuen. Alors Lieou-yuen chargea ce parent d'assembler les troupes des cinq hordes qu'il commandoit, pour venir aider Ssé-ma-yng, disoit-il hautement, mais dans le fond, c'étoit pour se mettre en état de pouvoir secouer le joug sans courir aucun risque.

Lorsque Lieou-yuen apprit que ces cinq hordes tartares commençoient

commençoient à défiler sous les ordres de Lieou-siuen, Ssé-ma-yng reçut dans le même temps la nouvelle que Ouang-tsiun & Ssé-ma-teng s'étoient déclarés contre lui. Lieou-yuen profitant d'une si belle occasion, fut trouver Ssé-ma-yng pour lui offrir ses services. » Je crains fort, lui dit-il, » que les troupes des provinces par où ils doivent passer » ne soient pas en état de leur résister; mais si vous me » permettez d'aller joindre nos Tartares qui sont en marche, » nous pourrons alors leur faire tête aisément «. Ssé-ma-yng lui demanda s'il ne seroit pas plus à propos de conduire l'empereur à Lo-yang pour l'y mettre en sûreté. » Prince, » reprit Lieou-yuen, vous êtes fils de Tçin-ou-ti; vous avez » rendu de grands services à l'empire, personne ne l'ignore: » qu'est-ce que Ouang-tsiun? Ssé-ma-teng n'est point si près » du trône que vous; sont-ce des gens qui puissent vous le » disputer? Si vous retournez à Lo-yang, l'autorité ne res- » tera pas long-temps entre vos mains; un meilleur parti » selon moi, seroit de vous tenir ici avec de bonnes troupes » pour vous défendre contre ceux qui voudront vous atta- » quer; peu-à-peu vous verrez qu'ils se lasseront & vous » laisseront le maître; si vous me permettez d'aller joindre » nos Tartares, je vous promets de vous apporter les têtes » de Ssé-ma-teng & de Ouang-tsiun, & d'intimider telle- » ment les autres, qu'ils n'auront pas la hardiesse de lever » les yeux & de nous regarder «.

Ssé-ma-yng écouta le *Tchen-yu* avec plaisir & sans penser qu'étant à la tête de ses Tartares il pourroit travailler à se procurer la liberté, il permit enfin à ce prince & à Lieou-tsong son fils, d'aller à leur rencontre. Ravis d'avoir obtenu ce qu'ils désiroient si ardemment, le *Tchen-yu* & son fils

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

partirent ſans délai & furent droit à Tſo-koué-tching, dans le Leao-tong, où ils ne furent pas plutôt arrivés, que les Tartares reconnurent Lieou-yuen pour leur roi : en moins d'une vingtaine de jours, ils mirent ſur pied une armée de plus de cinquante mille hommes d'élite, & ils déterminèrent qu'il tiendroit ſa cour à Li-ché, dans le diſtrict de Tayi-yuen-fou du Chan-ſi.

Après la jonction de Ouang-tſiun & de Sſé-ma-teng, ces deux généraux allèrent au-devant de Ché-tchao, que Sſé-ma-yng leur avoit oppoſé ; ils rencontrèrent ſon armée qu'ils défirent entièrement, & profitant de leur victoire, ils prirent la route de Yé, où Sſé-ma-yng retenoit l'empereur. Cette nouvelle qui fut portée dans cette ville par quelques-uns des eſpions de l'armée de Ché-tchao, qui exagérèrent encore la perte qu'on avoit faite & les forces de l'armée ennemie, y répandit une ſi grande terreur, que tout le monde ne penſa plus qu'à ſe ſauver. La précipitation avec laquelle Sſé-ma-yng partit pour ſe retirer du côté de Lo-yang avec l'empereur, eſcorté par quelques mille chevaux, lui fit oublier de prendre des proviſions pour la route & même de l'argent pour en acheter, en ſorte qu'il fut obligé d'emprunter trois mille *caches* ou deniers pour procurer à l'empereur de quoi ne pas mourir de faim. L'état déplorable où ſes gens le virent réduit pendant cette fuite, leur arracha des larmes : ils furent dans une crainte continuelle juſqu'à ce que Tchang-fang, inſtruit de leur malheur, fut avec ſes troupes accueillir l'empereur qu'il conduiſit à ſon palais. Si Ouang-tſiun, au lieu de s'arrêter dans la ville de Yé, eût pourſuivi l'empereur, il l'auroit infailliblement atteint & auroit rendu la paix à l'empire en tirant ce prince d'entre

les mains de Sſé-ma-yng ; mais content, en apparence, d'avoir gagné une bataille contre Ché-tchao, il fit piller & ſaccager cette ville, & reprit enſuite le chemin du pays de Ki.

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

Lorſque le *Tchen-yu* Lieou-yuen apprit cette nouvelle, il y fut ſenſible & vouloit, par un reſte d'amitié pour Sſé-ma-yng, faire la guerre aux *Sien-pi* & aux *Ou-hoan* & les punir de s'être joints à Ouang-tſiun contre Sſé-ma-yng & l'empereur. Mais Lieou-ſiuen s'y oppoſa : » Avez-vous » oublié, lui dit-il, que les princes de *TÇIN* nous ont traités » juſqu'ici en eſclaves ? & que la confuſion effroyable qui » règne dans leur famille eſt une marque que le Tien veut » leur ôter l'empire? Qui ſait s'il ne veut pas nous le don- » ner ? Les *Sien-pi* & les *Ou-hoan* ſont tartares & de même » origine que nous, ils ſeront portés à nous aider de préfé- » rence aux Chinois, pourquoi leur faire la guerre «?

Une multitude de Chinois, attirés par la réputation que le *Tchen-yu* & ſon fils s'étoient faite dans la Chine, allèrent ſe ranger ſous leurs drapeaux pour ſe mettre à couvert des cruelles guerres que ſe faiſoient les princes de la famille impériale des *TÇIN*. A cette époque, Lieou-yuen ne differa plus à prendre le titre de roi qu'il avoit conſtamment refuſé juſqu'alors; mais pour ſignaler cette cérémonie & lui donner plus d'éclat, ayant fait aſſembler tous ceux qu'il avoit mis dans les premiers emplois de ſa nouvelle domination, il leur dit: » L'auguſte dynaſtie des *HAN* a poſſédé l'empire pendant » un temps très-conſidérable, & les peuples de la Chine en » ont reçu mille bienfaits. Vous n'ignorez pas que je tire » mon origine d'une princeſſe de cette illuſtre maiſon ; au » défaut de mâle pourquoi l'empire ne m'appartiendroit-il

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

» pas ? J'avois un frère aîné & il n'eſt plus ; je réunis donc » moi ſeul ſes droits ; nous avons reçu le nom de *Lieou* de la » princeſſe de cette auguſte famille, & pour imiter Kao-tſou-» hoang-ti, qui donna à la dynaſtie qu'il fonda le nom de » *HAN*, je vous déclare que dès aujourd'hui je prends le titre » de roi de Han «.

Lieou-yuen nomma tous les officiers de ſa nouvelle cour & mit à leur tête Lieou-ſiun, en qualité de premier miniſtre & de chef de ſon conſeil ; il choiſit enſuite les officiers qui devoient commander ſes armées, ceux qui devoient adminiſtrer la juſtice, & ſe fit un cortége qui répondoit à la dignité qu'il prenoit.

Ce chef Tartare ne fut pas le ſeul qui profita des troubles de la famille impériale pour ſe rendre indépendant dans les provinces occidentales : Li-hiong voulut ſouſtraire à la domination des *TÇIN* tous le pays de Y-tcheou qui lui appartenoit & dans lequel il eut deſſein d'établir, comme ſouverain abſolu, Fan-tchang-tching, qui avoit quitté depuis quelques années le ſervice de Lo-chang pour paſſer ſous les drapeaux des exilés rebelles ; mais Fan-tchang-ching qui ſe repentoit peut-être du moment de déſeſpoir qui l'avoit porté à cette défection, rejetta ſes offres quelques inſtances qu'on lui fît. A ſon refus, Li-hiong ſe déclara prince ou roi de Tching, & établit ſa réſidence à Tching-tou, où il ſe fit reconnoître en cette qualité, & détermina le nombre des officiers dont ſa nouvelle cour devoit être compoſée.

Tchang-fang, quoique reſſerré pour ainſi dire au milieu de tant de princes de la famille impériale, penſa auſſi à profiter de leurs diſſentions pour ſe faire un parti & leur diſputer l'empire. Pendant le ſéjour qu'il avoit fait à

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tçin-hoei-ti.*

Lo-yang, il s'étoit emparé de toutes les richeſſes que les princes de Ouei & de Tçin avoient amaſſées, & en avoit diſtribué une bonne partie aux ſoldats pour ſe les attacher: il leur avoit donné pluſieurs femmes du palais, ſans obſerver aucun égard pour le rang, ni pour la dignité qu'elles y tenoient. Tchang-fang n'eut pas plutôt ramené l'empereur dans ſon palais qui étoit dans le plus grand délabrement, que dès le lendemain, il l'avoit forcé de monter ſur un char pour le conduire à Tchang-ngan, & avec lui Sſé-ma-yng, prince de Tching-tou, & Sſé-ma-tchi, prince de Yu-tchang. On ne ſauroit exprimer les déſordres incroyables qu'il permit à ſes ſoldats à ſon départ de Lo-yang; il ſuffit de dire qu'ils brûlèrent ce qu'ils ne purent emporter, & qu'ils laiſsèrent cette grande & ſuperbe ville dans la plus terrible déſolation.

Sſé-ma-yong, au déſeſpoir d'un brigandage ſi odieux, diſſimula cependant ſon reſſentiment, & alla au-devant de l'empereur à Pa-chang; il fit même amitié à Tchang-fang qu'il voyoit être le maître, quoiqu'il ne fût que ſon lieutenant-général; l'empereur fut conduit dans le tribunal le plus logeable d'un des mandarins du lieu: ils s'occupèrent enſuite des moyens de procurer quelque trève à l'empire.

De vingt-cinq frères qu'avoit eu l'empereur, il ne lui en reſtoit plus que trois: Sſé-ma-yng, Sſé-ma-tchi & Sſé-ma-yen; ce dernier n'avoit ni eſprit, ni talens; Sſé-ma-tchi au contraire en avoit beaucoup, & joignoit à ces qualités un naturel doux & pacifique: quant à Sſé-ma-yng, il paſſoit pour un ambitieux, un eſprit brouillon & très-dangereux; on donna ordre à ce dernier de ſe retirer dans ſa principauté, & on ſubſtitua Sſé-ma-tchi à la charge de gouver-

De l'Ere Chrétienne. 304. *Tsin-hoei-ti.*

neur de l'empire qu'il possédoit. Sfé-ma-yuei & Sfé-ma-yong furent déclarés ministres d'état, & Tchang-fang préposé à la tête des tribunaux; mais Sfé-ma-yuei qui conservoit le plus vif ressentiment de l'action de Tchang-fang, à l'égard de l'empereur, refusa absolument l'administration qu'on lui proposoit, & se disposa à la vengeance.

Le *Tchen-yu* Lieou-yuen, assez puissant pour profiter des troubles si favorables à ses projets, résolut d'attaquer la province de Tai-yuen. Il divisa ses troupes en deux corps, l'un commandé par Lieou-yao qu'il envoya dans le territoire de Tai-yuen; l'autre marcha dans le pays de Si-ho, sous les ordres du général Kiao-hi. Lieou-yao se saisit d'abord sans beaucoup de peine de Hiuen-chi (1); Kiao-hi eut plus de difficulté à prendre Kiai-hiou, dont le gouverneur se défendit bien; mais enfin il le força & lui fit perdre la vie. Kiao-hi devenu passionné pour Tsong-chi, femme de ce gouverneur, lui proposa de l'épouser, mais cette femme indignée d'une proposition faite par le meurtrier de son mari, le rebuta avec mépris, & le ménagea si peu dans sa colère, que Kiao-hi outré, la fit tuer par ses gens. Le *Tchen-yu*, qui apprit cette action indigne, devint furieux contre son général, qu'il vouloit punir de mort, & auquel il ne fit grace qu'en cédant aux pressantes sollicitations qu'on lui fit; mais il le punit en le faisant descendre de quatre degrés du rang qu'il occupoit, & le condamna aux frais des funérailles du gouverneur & de sa femme.

Sfé-ma-yuei après avoir refusé, comme on l'a dit, l'emploi
305. de ministre, se retira de la cour, leva des troupes, & fit

(1) Kao-ping-hien dans le district de Tce-tcheou du Chan-si.

(2) Dépendant de Fen-tcheou-fou.

De l'Ere Chrétienne. 305. *Tçin-hoei-ti.*

publier dans tout l'empire qu'il prenoit les armes pour venger l'empereur de l'insulte qu'il avoit reçue de Tchang-fang, & le ramener à Lo-yang après l'avoir délivré de l'esclavage où on le tenoit. Ssé-ma-mao, Ssé-ma-hiao & Ouang-tsiun, persuadés de la droiture de ses intentions, lui offrirent leurs troupes & firent une ligue dont Ssé-ma-yuei fut le chef. Cette ligue fit trembler Ssé-ma-yong qui fit aussi-tôt revenir Ssé-ma-yng & se chargea des affaires de la guerre; il fit ensuite expédier un ordre de l'empereur pour que les princes ligués se retirassent dans leurs états; mais convaincus que l'empereur n'y avoit aucune part, ils n'obéirent pas. Ssé-ma-yong voyant que cette voie ne lui avoit pas réussi, crut que la douceur seroit plus efficace; il leur fit écrire plusieurs fois par Lieou-hong, pour qui ils avoient de l'estime; mais toutes les exhortations ne servirent qu'à convaincre les princes de la foiblesse de Ssé-ma-yong & de la terreur que leur ligue avoit jettée dans son ame; ils dédaignèrent même de répondre à ses lettres.

Ssé-ma-yong faisoit toutes ces démarches pour gagner du temps & rétablir le gouvernement de l'empire. Il mit sur pied plusieurs armées pour les opposer aux princes ligués & arrêter leurs progrès. Ché-tchao, qui commandoit la plus considérable, marcha contre Ssé-ma-hiao, dont les troupes étoient bien moins nombreuses que les siennes. Ssé-ma-hiao, sur l'avis qu'il en eut, fit partir en poste Lieou-koen pour presser Ouang-tsiun de le venir joindre, ou du moins de lui envoyer une partie de ses troupes; & cependant il fit passer le Hoang-ho à son armée pour faire voir à Ché-tchao qu'il ne le craignoit pas. Il le rencontra à Yong-yang du Ho-nan,

De l'Ere Chrétienne. 305. *Tsin-hoei-ti.*

lui livra bataille, le défit & le tua. Revenant ensuite du côté de l'est, il trouva Lieou-yeou à Tsiao, qu'il fit charger par ses troupes victorieuses; il tua ce général & dissipa entièrement son armée.

A la huitième lune de cette année, il parut une comète près de l'étoile du nord.

Lorsque Sſé-ma yuei avoit pris les armes, il avoit eu la précaution d'envoyer un de ses officiers à Sſé-ma-yong pour lui déclarer le sujet qui l'y engageoit; il lui fit encore demander de ramener l'empereur à Lo-yang, de rendre le pays de Chen & de le céder à quelqu'autre prince pour lui servir d'apanage. Sſé-ma-yng, qui redoutoit les suites de cette guerre, avoit été sur le point d'y consentir & d'acheter la paix, mais Tchang-fang, qui craignoit d'être la victime de cette paix, & que Sſé-ma-yuei ne le fît mourir pour le punir de tant de crimes dont il étoit coupable, n'avoit rien négligé pour l'en dissuader, & il en étoit venu à bout. Mais après la perte des deux batailles où ses deux généraux venoient de périr, il fut saisi de crainte, & se repentit d'avoir suivi le conseil de Tchang-fang; il fut même si outré de voir qu'il vouloit encore s'opposer à un accommodement, qu'il le fit tuer par Tchi-fou, & envoya sa tête à Sſé-ma-yuei, en lui demandant la paix. Sſé-ma yuei refusa de la lui accorder; il envoya prendre Ki-hong & les tartares *Sien-pi*, & s'étant mis en marche pour aller au-devant de l'empereur, Sſé-ma-yng, qui étoit alors à Lo-yang, en sortit avec précipitation, & se rendit à Tchang-ngan, dans la crainte que Sſé-ma-yuei à son passage ne fît quelque entreprise contre lui.

A cette même époque, les peuples *Kiang* profitant des ravages qu'une fièvre maligne avoit causés à Ning-tcheou, y vinrent mettre le siége; Li-hi, qui en étoit gouverneur, attaqué de cette maladie, fut si pénétré du chagrin que lui causa le danger où il vit la ville, que dès le second jour du siége il mourut. Li-sieou, sa fille, héroïne de son siècle, qui avoit autant de courage & de bravoure que d'esprit, ne se laissa point abattre par la douleur ni par la perte qu'elle venoit de faire; elle assembla les officiers, les encouragea à se défendre vaillamment, & leur dit qu'elle se feroit une gloire de combattre à leur tête: elle ajouta que s'ils vouloient suivre exactement ses conseils, elle promettoit de faire lever le siége aux ennemis. Elle sut si bien animer les officiers & les soldats que jamais il n'y eut de défense plus opiniâtre; on fut réduit dans Ning-tcheou à manger les rats & l'herbe sans qu'aucun parût perdre courage. L'infatigable Li-sieou se trouvoit par-tout, & observoit toutes les démarches des assiégeans.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 306. *Tsin-hoei-ti.*

Un jour, ayant remarqué qu'un de leurs quartiers n'étoit point sur ses gardes, elle fit une sortie à la tête de la garnison, & tomba si brusquement dessus, que l'ayant entièrement culbuté, le désordre se communiqua dans tout le camp, & jetta une si grande terreur parmi les assiégeans qu'ils abandonnèrent leurs équipages, & s'enfuirent après avoir laissé sur le champ de bataille un très-grand nombre des leurs.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil. Il y en avoit eu une le premier jour de la première lune.

Dès que Sfé-ma-yong apprit que Ki-hong, avec les tartares

De l'Ere Chrétienne. 306. *Tsin-hoei-ti.*

Sien-pi, approchoient de Tchang-ngan, il rassembla ses troupes & fut au devant d'eux pour tâcher de les arrêter; les ayant rencontrés à Hou, il y eut une action dans laquelle il n'eut pas l'avantage. Cependant comme son armée n'avoit point été fort maltraitée, il la rallia à Pa-choui, où les *Sien-pi* l'ayant poursuivie, la battirent de nouveau. Cette perte répandit la consternation dans Tchang-ngan; Ssé-ma-yong monta à cheval & s'enfuit à la montagne Tai-pé-chan, à quarante-deux *ly* au sud-est de Mey-hien de Fong-siang-fou du Chen-si.

Ki-hong ne trouvant plus rien qui l'arrêtât, entra à main armée dans Tchang-ngan, où les tartares passèrent au fil de l'épée plus de trente mille personnes. Les grands & tous ceux qui purent s'enfuir, allèrent dans les montagnes se mettre à couvert de la fureur des tartares, qui, après le pillage de la ville, mirent l'empereur sur un char traîné par des bœufs, & l'emmenèrent à Lo-yang. Ssé-ma-yuei s'y étant rendu au plus vîte, rétablit l'empereur dans son palais & travailla à remettre le gouvernement sur l'ancien pied; il plaça dans les différens emplois ceux qu'il jugea les plus capables de les remplir.

Dès que Ssé-ma-yng vit que Ki-hong avoit passé Lo-yang & qu'il s'approchoit de Tchang-ngan, il tourna du côté de l'est, passa le Hoang-ho, & rassembla encore, avec le secours d'un de ses vieux officiers, quelques mille soldats dans l'espérance de se relever & de susciter une nouvelle guerre; mais Fong-song, gouverneur de Tun-kieou, étant tombé sur lui à l'improviste, le fit prisonnier & l'envoya sous une escorte sûre à Ssé-ma-hiao qui étoit à Yé; Ssé-ma-hiao étant mort peu de jours après, Lieou-yu, qui craignit que les

habitans de Yé ne missent Sſé-ma-yng en liberté, le fit mourir dans sa prison.

De l'Ere Chrétienne. 306. *Tſin-hoei-ti.*

A cette époque, l'empereur Tçin-hoei-ti mourut; il étoit dans la quarante-huitième année de son âge & la dix-septième de son règne. On soupçonna que Sſé-ma-yuei lui avoit fait donner du pain empoisonné.

L'impératrice Yang-chi proposa d'abord de mettre Sſé-ma-tan sur le trône; mais Sſé-ma-tchi, prince doué de beaucoup de mérite, fut préféré, & succéda à Tçin-hoei-ti.

Il n'y avoit plus que Sſé-ma-yong dont on eût à craindre quelque ressentiment. Sſé-ma-yuei, pour l'attirer à la cour, lui fit dire que le nouvel empereur vouloit lui donner du service & l'employer dans ses conseils; Sſé-ma-yong manquant de ressources s'y rendit; mais Ma-mou qui avoit des ordres, envoya au-devant de lui un officier avec quelques soldats qui le firent mourir; cette mort suspendit pour un temps les querelles entre les princes de la famille impériale.

Le premier jour de la douzième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

TÇIN-HOAI-TI.

307.

L'état déplorable où les guerres intestines avoient réduit l'empire & la crainte de les voir renouveller, déterminèrent le nouvel empereur Tçin-hoai-ti, prince sage & éclairé, à prendre soin lui-même du gouvernement, persuadé que c'étoit l'unique moyen de prévenir une infinité d'inconvéniens & de couper racine à toute espèce de jalousie. Sſé-ma-yuei, qui s'attendoit que toute l'autorité passeroit entre ses mains, fut surpris de voir que l'empereur ne se

De l'Ere Chrétienne. 307. *Tçin-houai-ti.*

servoit de lui que pour l'exécution de certains ordres, & que son crédit se réduisoit à très-peu de chose; il en conçut du chagrin, & n'ayant pas assez de force d'esprit pour le surmonter, il obtint, par ses vives instances de sortir de la cour : l'empereur l'envoya garder la ville de Hiu-tchang.

La sage conduite de l'empereur au commencement de son règne, faisoit dire à tout le monde qu'on verroit revivre le gouvernement de l'empereur Tçin-ou-ti : en effet ce prince déclara d'abord qu'il vouloit suivre les traces de son aïeul; il fit renouveller ses règlemens, & déclara hautement qu'il auroit l'œil à leur exécution. Il s'entretenoit souvent avec les grands sur les moyens de rendre à l'empire son premier lustre, & employoit ses loisirs à la lecture des *King* & de l'histoire. Un des principaux traits de sa sagesse, pour arrêter toutes les brigues & les sujets de dissentions, fut de se nommer d'abord un successeur. Ssé-ma-tan avoit eu trop de part aux troubles passés, c'est la raison principale qui porta l'empereur à ne le pas choisir; il jetta les yeux sur Ssé-ma-tchuen, puîné de ce prince, qu'il fit reconnoître pour l'héritier de l'empire.

L'état avoit souffert de trop violentes secousses pour qu'il pût être si-tôt rétabli & qu'on y jouît d'un calme parfait : Ki-sang, ancien officier de Ssé-ma-yng, sous prétexte de venger sa mort, leva des troupes, & se joignit à Ché-lé, tartare *Hiong-nou*, qui, après avoir servi un Chinois en qualité d'esclave, s'étoit poussé jusqu'aux premiers emplois de la guerre : ils furent assiéger la ville de Yé où se trouvoit le prince Ssé-ma-teng à qui elle appartenoit. Durant les troubles précédens, Ssé-ma-teng avoit ramassé des sommes immenses, mais il étoit né si avare qu'il n'en faisoit

part à perſonne. Lorſqu'il ſe vit extrêmement preſſé par les aſſiégeans, les vivres étant d'une cherté extraordinaire dans la ville, il fit cependant diſtribuer quelques meſures de riz aux officiers & aux ſoldats, mais qui ſuffiſoient à peine pour la nourriture d'un jour. Les troupes indignées d'une avarice auſſi révoltante, ſortirent en tumulte de la ville & la livrèrent à Ki-ſang, qui s'étant ſaiſi auſſi-tôt de Sſé-ma-teng, le fit mourir, enleva ſes richeſſes, & mit le feu à ce qu'il ne put emporter.

De l'Ère Chrétienne. 307. *Tſin-hoai-ti.*

Sſé-ma-yuei en ayant eu avis, envoya Keou-hi contre les rebelles qu'il rencontra dans le pays de Yé, mais en ſi bon état & faiſant ſi bonne contenance, qu'il n'oſa pas ſe riſquer au haſard d'une action générale. Ils furent deux mois à s'obſerver, pendant leſquels il y eut quelques légères eſcarmouches qui ne décidoient de rien, mais qui firent cependant connoître à Keou-hi qu'il pouvoit les battre ; & il ſe détermina enfin à les attaquer.

Les rebelles, pour mieux ſe ſoutenir, avoient diviſé leurs troupes en huit corps, diſpoſés de manière qu'ils ſe défendoient mutuellement & qu'on ne pouvoit en inſulter un ſeul ſans s'attirer les ſept autres ſur les bras. Keou-hi diviſa auſſi ſon armée en autant de corps, & fit attaquer en même-temps les huit corps des ennemis, qu'il força ; il en tua plus de dix mille, en bleſſa un plus grand nombre & mit le reſte en fuite ; Ki-ſang fuyant du côté de Ma-mou, au nord de la rivière Hoei-choui, fut tué par les gens du pays : Ché-lé ſe ſauva du côté de Lo-ping de la dépendance de Tong-tchang-fou.

Sſé-ma-yuei, voulant profiter de l'avantage que cette victoire lui procuroit pour détruire entièrement les rebelles,

De l'Ere Chrétienne. 307. *Tçin-hoai-ti.*

envoya du renfort à Keou-hi, à qui il fit donner le commandement général de toutes les troupes répandues dans les départemens de Tſing-tcheou & de Yen-tcheou. Keou-hi étoit bon officier, mais d'une ſévérité inflexible dans l'obſervation de la diſcipline & des loix militaires; il ne pardonnoit ni au rang ni à la qualité, & aucune recommandation n'étoit capable de le toucher. Il refuſa long-temps à ſon fils la grace qu'il lui demandoit d'avoir quelque emploi dans ſes troupes. Son fils inſiſta, & obtint enfin de ſervir dans ſon armée, mais quelque temps après il lui arriva de commettre une faute contre les loix de la guerre. Keou-hi le fit arrêter, & ſans prêter l'oreille aux prières ni à la voix du ſang qui parloit en ſa faveur, il le fit mourir comme juge, & le pleura enſuite comme père.

Après la bataille gagnée ſur les rebelles par Keou-hi, Ché-lé ayant ramaſſé les débris de ſon armée, fut joindre Tchang-pey-tou, chef d'une horde Tartare qui étoit campée à Chang-tang, pour l'engager dans ſes intérêts; mais auſſi-tôt qu'il eut avis que Keou-hi venoit à lui avec une armée encore plus nombreuſe que la première, craignant d'être battu de nouveau, il alla avec Tchang-pey-tou ſe donner à Lieou-yuen qui les reçut avec plaiſir, principalement Ché-lé, qui étoit *Hiong-nou* comme lui. Dans l'eſpérance que pluſieurs autres, à leur exemple, viendroient lui demander du ſervice, il les traita avec la plus grande diſtinction; il mit Ché-lé au nombre de ſes premiers généraux, & l'éleva à la dignité de prince, ſous le titre de *Ping-tçin-ouang*, c'eſt-à-dire, *prince qui ſoumet les* Tçin.

Le premier jour de la onzieme lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Moujong-hoei qui, les années précédentes, avoit conſidérablement accru ſa puiſſance en ſoumettanr la plupart des *Sien-pi*, prit le titre de grand *Tchen-yu* des *Sien-pi*, & prétendit par-là leur faire connoître qu'il ſe regardoit comme leur maître. Sur la fin de cette même année, mourut Topa-lo-koan, & les trois hordes qu'il commandoit paſsèrent alors à ſon frère Topa-ylou, qui ſe lia très-étroitement avec Moujong-hoei.

L'an 308, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 308.

Lieou-yuen, ſous le titre de roi de *Han*, ſe rendoit alors de plus en plus formidable à l'empire; il mit au commencement de cette année deux armées en campagne, l'une commandée par Lieou-tſong, ſon fils, qui fut ſe ſaiſir des montagnes Tai-hang-chan, & l'autre par Ché-lé, qui s'empara des villes & des départemens de Tchao-tcheou & de Oueitcheou. Ces ſuccès de Ché-lé lui firent préſumer qu'il pouvoit ſe meſurer avec Ouang-tſiun qui commandoit l'armée impériale, & il fut à ſa rencontre; mais lui ayant livré bataille, il la perdit & fut obligé d'abandonner les conquêtes qu'il avoit faites.

Lieou-yuen ayant rétabli & même augmenté conſidérablement ſon armée, la fit repartir auſſi-tôt ſous les ordres de Ouang-mi pour aller inſulter Lo-yang où étoit la cour; ſon deſſein étoit d'exciter quelques troubles dans cette ville. En effet, Ouang-mi ayant paſſé le Hoang-ho & diviſé ſes troupes en pluſieurs corps, elles furent ſe ſaiſir des villes de cette province, pendant qu'il entroit dans celle de Hiutchang, ce qui mit la cour dans une étrange conſternation; mais Tchang-koué, général des troupes impériales, envoya

De l'Ere Chrétienne. 308. *Tsin-hoai-ti.*

Pé-kong-chun à la tête d'un détachement pour garantir Lo-yang & la cour, tandis qu'il iroit s'opposer à Ouang-mi avec le gros de l'armée; alors ce dernier réunissant toutes ses troupes en un seul corps passa la rivière Y-choui, au nord de laquelle il battit l'armée impériale, & s'avança jusqu'aux portes de Lo-yang. Ouang-yen, commandant de la place, sortit dans la résolution de tout risquer. Le brave Pé-kong-chun, à la tête de cent hommes intrépides, engagea l'action avec tant de valeur & de fortune, qu'ayant été soutenu à propos par Ouang-yen, il défit les ennemis qui de rage mirent le feu à la porte *Kien-tchun-men*, & se retirèrent du côté de l'est. Ouang-yen ne voulant pas abandonner Lo-yang, envoya à leur poursuite Ouang-ping, qui les atteignit à Tsi-li-kien, les battit encore & les obligea de fuir en désordre du côté de Ping-yang.

Lieou-yuen, roi de Han, loin de se laisser abbattre par ces échecs, jugea au contraire, d'après l'expédition de Ouang-mi, qu'il pouvoit tout entreprendre; il transporta sa cour à la ville de Pou-tsé (1), y prit le titre d'empereur de la Chine, & se fit reconnoître en cette qualité dans tous les pays de sa dépendance. Alors il envoya Ché-lé & Lieou-ling qu'il lui donna pour second, avec une armée de trente mille hommes, se saisir des pays de Ouei-tcheou, de Ki-tcheou & de Tun-kieou, expédition qui eut un si heureux succès, que sans perdre aucun de leurs soldats, ils firent cinquante mille hommes de recrue.

309.

L'an 309, Lieou-yuen, nouvel empereur de Han, voulant mettre sa cour plus au large, la transporta à Ping-yang,

(1) Pou-tsé, aujourd'hui Ouen-tcheou de Ping-yang-fou.

d'où

De l'Ere Chrétienne. 309. *Tçin-hoai-ti.*

d'où ayant fait partir Lieou-king avec une armée, il s'empara de Li-yang, battit Ouang-kan qui venoit au ſecours de cette ville, déſola tous le pays de Yen-tſin, & fit précipiter plus de trente mille hommes dans le Hoang-ho, où ils ſe noyèrent. Lieou-yuen n'étoit pas cruel : il fut irrité de la barbarie de ſon général. » Comment, après l'indignité de » cette action, Lieou-king oſera-t-il paroître devant moi, » dit ce Prince ? Eſt-ce ainſi qu'on établit la loi du Tien ? » il ſe ſert de moi pour punir la famille des *Tçin*, parce » qu'elle s'eſt rendue coupable d'une infinité de crimes, mais » non pour opprimer le peuple innocent. Il rappella auſſi-tôt Lieou-king dont il ne vouloit plus ſe ſervir : il le priva de tous ſes emplois, & nomma pour le remplacer Ouang-mi & Lieou-tſong, avec ordre d'aller ſe ſaiſir de Hou-koan. Ces deux généraux firent auſſi-tôt inveſtir cette fortereſſe, & ſur l'avis que Lieou-koen amenoit du ſecours, ils détachèrent Ché-lé qui l'ayant rencontré dès le ſecond jour, l'attaqua & le défit entièrement.

La cour allarmée de cette nouvelle, fit auſſi-tôt partir Ouang-kouang avec un renfort conſidérable pour aller joindre les débris de cette armée qui avoit repaſſé le Hoang-ho, & la remettre en état de faire face aux ennemis. Ouang-kouang n'eut pas plutôt fait la jonction, qu'il ſe diſpoſa à paſſer ce fleuve; mais Ché-yong qui connoiſſoit les difficultés qu'il y avoit d'aller attaquer des ennemis qui s'étoient retranchés dans les montagnes, conſeilla à ce général de ſe fortifier ſur les bords du Hoang-ho, & d'épier ce qu'ils entreprendroient avant que de ſe décider à aucun parti. Ouang-kouang, offenſé de cette propoſition, ayant répondu bruſquement à Ché-yong qu'il devoit lui ſuffire de trem-

De l'Ere Chrétienne. 309. *Tsin-hoai-ti.*

bler sans intimider ses soldats, traverse le Hoang-ho, prend le chemin des montagnes Tai-hang-chan, rencontre l'ennemi à Tchang-ping & est battu si complettement, que lui & la plupart de ses soldats demeurèrent sur la place. Cette victoire valut aux *Han* la prise de Hou-koan, qui ne se défendit pas davantage.

Les ennemis profitant de leur victoire, s'avancèrent jusqu'à Lo-yang qu'ils paroissoient vouloir assiéger ; mais une partie de leur armée étant campée auprès de la porte *Si-ming-men*, & l'autre au midi de la rivière Lo-ho, Pé-kong-chun remarqua que par cette position les ennemis ne pouvoient que difficilement se prêter du secours ; il les attaqua pendant la nuit, & tomba sur le quartier de la porte *Si-ming-men*, le mit en désordre & tua leur commandant Hou-yen-hao à la vue de Lieou-tsong, qui, posté au-delà du Lo-ho, eut le chagrin d'être spectateur de la défaite des siens sans pouvoir les secourir : il prit le parti de lever le camp & de se retirer.

Ouang-mi fut plus heureux ; s'étant séparé de Lieou-tsong, il avoit pris le chemin du midi pour réduire les pays de Hing-tchuen, de Siang-tching, de Ju-nan, de Nan-yang & de Ho-nan ; & comme les peuples de ces quartiers qui avoient déja horriblement souffert des guerres entre les princes de la famille impériale, ne vouloient pas les voir renouveller, ils prirent les armes, tuèrent leurs mandarins & se soumirent à Ouang-mi, qui fit ainsi ces conquêtes sans qu'il lui en coûtât un seul de ses soldats.

310.

Dès la première lune de l'an 310, Lieou-yuen ayant mis ses troupes en campagne, elles ravagèrent les départemens de Siu-tcheou, de Yu-tcheou, de Yen-tcheou &

de Ki-tcheou, d'où elles rapportèrent des richeſſes immenſes : ce ſuccès l'engagea à envoyer Tſao-y commettre les mêmes hoſtilités dans le pays de Tong-ping & de Lang-yé; mais Lieou-ſing, qu'il fit marcher d'un autre côté, ayant eu affaire à Ouang-tſiun, capitaine expérimenté & accoutumé à vaincre, il en fut ſi mal-mené, qu'il perdit & ſes troupes & la vie.

De l'Ere Chrétienne. 310. *Tçin-hoai-ti.*

Ce fut à cette époque que Lieou-yuen étant tombé malade, & voyant ſon mal empirer, nomma pour lui ſuccéder Lieou-ho, ſon fils aîné, à qui il indiqua d'excellens ſujets de ſa famille qui devoient l'aider dans le gouvernement, & achever la conquête de l'empire. Ce prince mourut avec la gloire d'avoir relevé ſa famille, tellement tombée dans l'aviliſſement, qu'il s'étoit trouvé lui-même réduit à ſervir en qualité de bas officier à la cour du prince de Tching-tou; ſa bravoure & ſa bonne conduite le mirent en état de faire trembler la Chine, & de la faire paſſer ſous ſa domination. Cependant Lieou-yuen, quoiqu'éclairé, manqua de prudence lorſqu'il ſe déclara en faveur de Lieou-ho : il auroit dû prévoir qu'une pareille nomination ne pouvoit manquer d'exciter la jalouſie de Lieou-tſong & de perpétuer dans cette domination naiſſante des troubles capables de ruiner tout ce qu'il avoit fait pour l'établir. Lieou-tſong n'étoit que le troiſième, mais ſans contredit le plus brave & le plus intelligent des fils de Lieou-yuen; il avoit eu le premier la penſée de relever leur maiſon avilie dans l'eſclavage; & d'ailleurs il avoit rendu, pour l'exécution de cette entrepriſe, des ſervices importans qui le mettoient au-deſſus de toute comparaiſon avec ſes frères. Auſſi dès que ſon père fut mort, refuſant hautement de reconnoître Lieou-ho, il

De l'Ere Chrétienne. 310. *Tçin-hoai-ti.*

prit les armes, & après avoir entièrement défait Tchen-yu-tai que Lieou-ho avoit envoyé contre lui, il fut droit à Ping-yang, l'emporta d'emblée, & ayant tué Lieou-ho & Lieou-kong ses deux aînés, ainsi que Lieou-joui, Hou-yen-yu & Yeou-tching qui s'étoient déclarés contre lui, il se fit reconnoître pour légitime successeur de Lieou-yuen.

Alors on vit s'élever dans le voisinage des états de Lieou-tsong & durant le règne de ce monarque, une nouvelle puissance qui devoit un jour donner de l'ombrage & causer bien de l'embarras à ses successeurs. Topa-ylou qui en jettoit les fondemens, avoit hérité, comme on l'a dit, des trois hordes que son frère aîné commandoit; cette année il prit le titre de grand *Tchen-yu* des Tartares, à la suite d'une victoire célèbre qu'il venoit de remporter sur les *Pé-tou* & les *Sien-pi*.

Après la mort de Lieou-mong, *Tchen-yu* des *Hiong-nou* du midi, Lieou-hou qui lui succéda, fut demeurer avec ses sujets dans le pays de Sin-hing où il changea de nom, & se fit appeller Tié-foti; alors il se joignit aux *Pé-tou* & aux *Sien-pi*, & de concert ensemble, ils se soumirent au roi de Han. Lieou-koen, général des troupes de l'empereur sur ces limites, dépêcha aussi-tôt un courrier à Topa-ylou, avec une lettre honnête & flatteuse, par laquelle il lui demandoit du secours contre les rebelles. Topa-ylou sans hésiter, lui envoya son neveu Topa-yuliu, fils de Topa-fou son frère cadet, avec vingt-mille chevaux; Lieou-koen, avec ce renfort, tailla en pièces les troupes de Lieou-hou & de Pé-tou. Le général Chinois se lia d'amitié avec Topa-ylou qu'il traitoit de frère. Ce fut alors que ce dernier prit le titre de grand *Tchen-yu*, dont Lieou-koen, lui fit avoir

les lettres-patentes de la cour avec le commandement général dans le pays de Tai-kiun, du Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. 310. *Tſin hoai-ti.*

Le département de Tai-kiun étant alors dans la dépendance de la province de Yeou-tcheou, dont Ouang-tſiun étoit gouverneur, & ce dernier ne pouvant ſouffrir qu'on lui enlevât un des meilleurs morceaux de ſon gouvernement, fut à la tête de ſes troupes dans le deſſein d'empêcher Topa-ylou d'y entrer; mais ayant été battu par ce Tartare, il ſe vit enfin contraint de céder ce qu'il ne pouvoit défendre. Depuis cette époque, Lieou-koen & Ouang-tſiun devinrent ennemis.

Topa-ylou conſidérant que le département de Tai-kiun étoit un peu éloigné de ſon pays, & que les peuples ne pouvoient que difficilement communiquer entre eux, tranſporta dix à douze mille familles des hordes qui lui obéiſſoient, du pays de Yun-tchong dans celui de Yen-men, & demanda à Lieou-koen qu'il lui cédât le pays qui eſt au nord de Hing-tcheou, du Chan-ſi; Lieou-koen fut mécontent de ſa propoſition; mais comme il n'étoit pas en état de l'empêcher de s'en rendre maître, il le lui céda; il fit paſſer, au midi de Hing-tcheou, les peuples de Leou-fan-hien, Ma-yé-hien, Yn-koan-hien, Fan-tchi-hien & de Kou-hien; cette ceſſion augmenta de beaucoup la puiſſance de Topa-ylou. Lieou-koen, à ſon tour, voulut ſe ſervir de Topa-ylou, contre Lieou-tſong, roi de Han, & ſur la promeſſe qu'il reçut de ce Tartare, il en écrivit à Sſé-ma-yuei, pour obtenir l'approbation de la cour; mais Sſé-ma-yuei qui craignoit que Keou-hi ne lui ſuſcitât quelque affaire dans la ſuite, refuſa d'entrer dans cet arrangement, en ſorte que Lieou-koen renvoya les troupes que Topa-ylou lui avoit déja prêtées.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tsin-hoai-ti.*

Lieou-tsong, nouveau roi de Han, prince très-versé dans la littérature Chinoise & grand homme de guerre, ayant acquis par sa fermeté & par son mérite, l'estime générale de ses sujets, voulut leur faire connoître qu'il en étoit digne en continuant les conquêtes de son père. Il fit avancer Ché-lé avec une armée dans le pays de Nan-yang, & ordonna d'y préparer toutes choses pour attaquer Lo-yang. Ssé-ma-yuei, qui trembloit pour le sort de cette ville, demanda à l'empereur qu'il lui permît d'aller commander l'armée destinée à sa défense; ce prince qui craignoit l'approche des ennemis & d'être pris au dépourvu, n'y consentit qu'avec peine & il ne tarda pas à s'en repentir, parce que Ssé-ma-yuei, en partant pour Hiu-tchang, emmena avec lui tout ce qu'il y avoit d'officiers, de troupes & de munitions dans Lo-yang qu'il laissa ainsi dégarnie & à la discrétion des ennemis. De Hiu-tchang il fut camper dans le pays de Hiang, où, de sa propre autorité & sans en avoir l'agrément de l'empereur, il se déclara gouverneur-général de la province de Yu-tcheou. L'empereur irrité d'une conduite si irrégulière, & soupçonnant qu'il avoit formé des desseins préjudiciables à ses intérêts, envoya ordre à Keou-hi d'aller le punir de sa témérité.

Quand cet ordre parvint à Keou-hi, ce général, à la tête des troupes impériales, venoit de gagner une bataille contre Tsao-y, un des généraux du roi de Han, qui étoit venu faire des courses dans la province de Tsing-tcheou, & y avoit causé beaucoup de ravage. Keou-hi envoya un détachement de cavalerie qui enleva Lieou-tseng & Tching-yen, deux officiers les plus chéris de Ssé-ma-yuei, qu'il fit aussitôt mourir; leur perte toucha si sensiblement Ssé-ma-yuei, qu'il en tomba malade & mourut en peu de jours, laissant le commandement de ses troupes à Ouang-yen, avec le

titre de généralissime que ce dernier ne voulut point recevoir dans la crainte qu'on ne lui en fît un crime; il conduisit le corps du prince à Tong-hai, escorté de l'armée qui montoit à plus de cent mille hommes; mais Ché-lé en ayant eu avis, se mit en route pour aller le combattre, & l'atteignit à Kou-hien: les troupes de Ouang-yen, peu disposées à se battre, furent entièrement défaites; il en échappa peu. Ouang-yen ayant été fait prisonnier ainsi que beaucoup d'officiers, Ché-lé voulut savoir d'eux quelle étoit la cause du renversement de la dynastie des *Tçin*. Ouang-yen lui en ayant dit quelques raisons, ajouta qu'il n'avoit aucune inclination pour le service, & que jamais il n'avoit voulu se mêler des affaires d'état.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

» Comment, lui dit Ché-lé, vous portez les armes depuis » votre plus tendre jeunesse; vos services connus de tout » l'empire vous ont élevé aux emplois les plus distingués, » & vous osez dire que vous n'avez jamais eu d'inclination » pour la guerre? Si des officiers tels que vous n'ont pas » avancé la ruine des *Tçin*, qui doit-on en accuser? Pendant cet entretien, Sſé-ma-fan, prince de Siang-yang, qui montroit une contenance fière & intrépide, dit aux autres qu'il voyoit saisis de crainte, que puisque la mort étoit inévitable, il leur seroit glorieux de la subir pour l'honneur de leur souverain & la défense de la patrie.

Ché-lé qui n'avoit jamais eu de prisonniers de cette distinction entre les mains, se tournant du côté de Kong-tchang son lieutenant, lui demanda ce qu'il en feroit, & s'il devoit les faire mourir. » Ils sont tous, répondit Kong-» tchang, de la famille des *Tçin*, ou lui sont entièrement » dévoués; leur accorder la vie, ils ne peuvent que nous

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tſin-hoai-ti.*

» nuire & apporter du trouble parmi nous; ce ſeroit ruiner » nos affaires que de penſer à nous en ſervir : Ché-lé ſe détermina à les faire périr. La nuit venue, Ché-lé envoya prendre le cercueil de Sſé-ma-yuei & le fit brûler en ſa préſence, en diſant à tous les aſſiſtans, qu'il vengeoit l'empire de tous les troubles que cet homme y avoit multipliés, en réduiſant ſon corps en cendres. Il fit enſuite venir Sſé-ma-pey, heritier & ſucceſſeur de Sſé-ma-yuei, qu'il fit mourir en ſa préſence, avec quarante-huit autres princes de la famille impériale & pluſieurs officiers; il emmena avec lui la femme de Sſé-ma-yuei.

Cette année la ſaiſon ayant été très-mauvaiſe, les denrées devinrent ſi rares dans le territoire de Lo-yang, que le peuple, pendant cette affreuſe diſette, en vint juſqu'à manger de la chair humaine, & que les mandarins ne pouvant plus y ſubſiſter, en ſortirent preſque tous pour aller ailleurs. L'empereur lui-même avoit pris la réſolution de l'abandonner; mais comme pluſieurs partis des *Han* couroient la campagne, il craignit de tomber entre leurs mains. Peu de temps après Ouei-tſiun arriva dans cette ville avec une aſſez grande quantité de bled & de ris qu'il avoit enlevée dans ſes courſes.

Le triſte état où ſe trouvoit Lo-yang étoit trop favorable aux deſſeins du roi de Han pour qu'il n'en profitât pas. Il fit donc partir Hou-yen-yen avec vingt-ſept mille hommes pour s'y rendre; en même-temps il envoya ordre à Lieou-yao, à Ouang-my & à Ché-lé, d'y conduire les troupes qu'ils commandoient, & de s'en emparer. Il étoit plus aiſé à ce dernier de s'y rendre qu'à Hou-yen-yen, qui ne put y pénétrer qu'après avoir livré douze batailles, dans leſquelles les

les impériaux eurent toujours du dessous: cependant il arriva encore le premier devant cette ville, & afin d'avoir la gloire entière de cette importante expédition, il la fit attaquer si vivement du côté de la porte *Ping-tchang-men* qu'il la força; il fit mettre le feu à tous les tribunaux.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

L'empereur se sauva de son palais, & s'étant déguisé, il trouva même le moyen de sortir de la ville; mais Hou-yen-yen, informé de la route qu'il avoit prise, le poursuivit & le fit prisonnier. Il est le premier empereur de la Chine qui soit tombé vivant entre les mains de ses ennemis: ce prince méritoit de gouverner des sujets plus dociles & moins turbulens.

Lieou-yao étant arrivé à Lo-yang par la porte *Si-ming-men*, tomba d'abord sur Ssé-ma-tchuen, prince héritier de l'empire, qu'il prit & fit mourir sur-le-champ; abandonnant ensuite la ville au pillage, ses soldats y tuèrent plus de trente mille personnes, ruinèrent les sépultures des princes dont ils enlevèrent les richesses & brûlèrent tous les palais & les temples. Après avoir mis cette capitale dans la plus grande désolation, Lieou-yao fit conduire l'empereur sous une escorte sûre à Ping-yang au roi de Han, à qui il envoya en même-temps les choses les plus précieuses qui avoient été pillées dans le palais, & en particulier le sceau de l'empire. Lieou-tsong, assis sur son trône, reçut l'empereur TÇIN-HOAI-TI avec beaucoup de fierté; il le fit son grand échanson, & lui donna le titre de prince du troisième ordre, avec un hôtel où il le fit servir par des officiers sur lesquels il pouvoit compter. Ce prince captif, avec une liberté apparente, ne pouvoit faire un seul pas dont Lieou-tsong ne fût aussi-tôt informé.

De l'Ere Chrétienne. 311. *Tçin-hoai-ti.*

La nouvelle de la prise de l'empereur répandit la consternation parmi tous ceux qui étoient attachés à la maison impériale. Keou-hi, général de ses troupes, voyant l'importance qu'il y avoit de n'être pas sans chef, consulta aussi-tôt avec Ouang-tsiuen & plusieurs grands sur le choix qu'ils devoient faire; ils conclurent d'une voix unanime de reconnoître Sfé-ma-toan, frère de Sfé-ma-tchuen, prince héritier qui venoit d'être tué, pour régent & gouverneur général de l'empire, & d'établir sa cour à Mong-tching (1).

Après le succès de cette importante expédition, Lieou-tsong, roi de Han, ordonna à ses généraux d'aller se saisir de Tchang-ngan; Sfé-ma-mou qui en étoit gouverneur, n'eut pas plutôt appris qu'on pensoit à l'attaquer, qu'il fit partir Tchao-gen pour garder Pou-fan, poste important d'où dépendoit la conservation de Tchang-ngan. Sfé-ma-mou ne pouvoit faire un plus mauvais choix; Tchao-gen, mécontent de lui, regardoit d'ailleurs la dynastie des *Tçin* comme perdue; ainsi, persuadé que les princes de *Han* alloient être les maîtres de l'empire, au lieu d'aller garder le poste de Pou-fan, il partit avec ses soldats & alla se rendre au roi de Han, qui l'envoya sur-le-champ joindre Lieou-ya, pour attaquer Sfé-ma-mou & se saisir de Tchang-ngan; Lieou-ya lui ayant fait prendre les devans à la tête d'un camp volant, il battit à Tong-koan le corps d'armée commandé par Sfé-ma-mou, & fut droit à Hia-koué où il campa.

Pé-kong-chun qui s'étoit signalé autrefois par les services qu'il avoit rendus aux *Tçin*, voyant qu'on étoit hors d'état de se défendre, fut, avec les soldats qu'il commandoit, se

(1) Mong-tching-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

ſoumettre aux *Han*, & mit, par ſa déſertion, la ville de Tchang-ngan à la merci de l'ennemi; ainſi Lieou-ya, profitant de la circonſtance, aſſiégea cette ville; Sſé-ma-mou s'y trouvoit renfermé ſans troupes, ſans argent & ſans vivres, car les habitans qui ne vouloient point s'expoſer à la fureur des *Han*, s'étoient pour la plupart retirés pour mettre leur vie en ſûreté, & les ſoldats s'étoient preſque tous donnés à l'ennemi. Sſé-ma-mou ne pouvant éviter de tomber entre les mains des *Han* & de Lieou-ya, crut que ſon meilleur parti étoit de ſe donner à eux, dans l'eſpérance qu'ils lui laiſſeroient la vie: il ſe trompoit; il auroit dû faire réflexion qu'il étoit de la famille impériale, que leur deſſein étoit d'extirper; auſſi à peine fut-il rendu dans leur camp que Lieou-tſan le fit mourir.

Après la priſe de Tchang-ngan, Sou-tcheou, gouverneur de Pin-y, Kin-yun, gouverneur de Ngan-y, & Kia, gouverneur de Ngan-ting, qui devoient toute leur fortune à la famille des *Tſin* & qui leur étoient entièrement dévoués, à la vue de tant de pertes conſécutives, conſultèrent enſemble & ne trouvèrent point de meilleur expédient, que celui de repouſſer la force par la force. Ils aſſemblèrent cinquante mille hommes, & marchèrent du côté de Tchang-ngan.

Dans la route, ils rencontrèrent Kieou-té, gouverneur & commandant de Yong-tcheou, avec une armée de cent mille hommes qu'il avoit raſſemblée dans le même deſſein. S'étant unis enſemble, ils tirèrent droit vers Lieou-yao qui étoit campé à Hoang-kieou, l'attaquèrent & le défirent, enſuite de quoi ils marchèrent contre Lieou-tſan qui étoit à Siu-fong & qu'ils battirent auſſi; ces deux victoires ramenèrent les peuples de ces quartiers à l'obéiſſance de la famille

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 311. *Tçin-hoai-ti.*

impériale des *Tçin*; on reprit sans beaucoup de peine la ville de Tchang-ngan.

D'un autre côté, Ouang-tsiun, qui étoit brouillé avec Lieou-koen, voyant qu'une infinité de gens venoient se rendre à lui, & qu'on en comptoit quelquefois jusqu'à plusieurs mille par jour, manda à Lieou-hi de s'avancer avec ses troupes jusqu'à Tchang-ngan. Les peuples de Yeou-tcheou épouvantés, désertoient leurs maisons pour aller implorer la protection de Lieou-koen & se soumettre à lui: on en compta plus de trente mille. Ouang-tsiun, qui en craignit les suites, envoya Hou-kiu à la tête d'un détachement, avec ordre d'aller joindre Toantsi-loukiuen, tartare des *Sien-pi*, & d'attaquer Lieou-hi. Ils lui tuèrent une grande partie de son monde, & ce général lui-même y perdit la vie; alors ces trente mille habitans qui s'étoient donnés à lui, retournèrent chez eux.

312. Le premier jour de la deuxième lune de l'an 312, il y eut une éclipse de soleil.

Au commencement de cette année, Lieou-tsong, roi de Han, dit à l'empereur TÇIN-HOAI-TI, son prisonnier: » Vous » souvenez-vous, lorsque vous n'étiez encore que prince de » Yu-tchang, qu'ayant été envoyé auprès de vous avec » Ouang-ou-tsé, vous me fites présent d'une pierre à écrire » & d'un arc «? » Je n'ai garde, répondit TÇIN-HOAI-TI, » de l'avoir oublié; mais il me fâche de n'avoir pas prévu » alors qu'un jour vous seriez empereur de la Chine «. Lieou-tsong demanda ensuite au monarque captif, pourquoi sa famille s'étoit ainsi déchirée elle-même depuis tant d'années. » Le Tien, répondit TÇIN-HOAI-TI, avoit destiné votre » auguste famille à être maitresse de l'empire, & il a permis

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 312. *Tçin-hoai-ti.*

» en fa faveur que nous nous fiffions ainfi la guerre ; il n'en » faut pas chercher d'autres raifons : ce n'eft pas l'ouvrage » des hommes, c'eft le fien. Si notre famille étoit toujours » reftée bien unie, & fi, marchant fur les traces de Tçin-» ou-ti, nous ne nous fuffions pas écartés des règles qu'il avoit » établies, eft-ce que votre majefté feroit parvenue à monter » fur le trône « ? Lieou-tfong fut fatisfait de la réponfe de TÇIN-HOAI-TI, & finit cette converfation par lui donner pour époufe une jeune princeffe de fa famille.

Lieou-tfong cependant étoit devenu d'un emportement extrême depuis qu'il étoit monté fur le trône ; les moindres fautes allumoient fa colère, qui le dominoit au point de faire mourir les gens en fa préfence. Il fit mourir ainfi deux des principaux officiers de fa maifon, l'un, parce qu'on ne lui avoit pas fervi des écreviffes qu'il aimoit, & le fecond, pour n'avoir pas fini affez promptement une affaire dont il l'avoit chargé.

Un jour qu'il avoit envoyé quelques-uns de fes officiers chercher du poiffon dans la rivière Fen-choui & qu'ils avoient tardé à revenir, Ouang-tchang, qui craignoit que Lieou-tfong ne les fît mourir à leur retour, fut trouver ce prince & l'exhorta à modérer fa colère. » Le cœur du peuple, lui » dit-il, n'eft pas entièrement à nous, il s'en faut de beau-» coup, la force feule le tient dans la foumiffion, & il efpère » toujours que les *Tçin* fe relèveront. Ils ne font pas en » effet tellement abattus qu'ils foient fans efpérance. Lieou-» koen n'eft pas loin d'ici. Il a déja de fes gens parmi nous » & en grand nombre. Votre majefté peut difficilement » faire un pas qu'elle n'en rencontre qui fouhaiteroient fa » perte «. Ce confeil, loin de modérer Lieou-tfong, le mit

De l'Ere Chrétienne. 312. *Tſin-hoai-ti.*

dans une telle colère contre Ouang-tchang, qu'il le fit arrêter ſur-le-champ réſolu de le faire mourir. Ouang-tchang avoit une de ſes filles au nombre des femmes de Lieou-tſong. Elle fut alarmée du ſort qui menaçoit ſon père, & ſe précipitant aux genoux de ce monarque, elle le pria avec tant d'inſtance, qu'enfin elle obtint du barbare qu'il ne feroit pas mourir ſon père, & qu'il en ſeroit quitte pour quelques jours de priſon.

La princeſſe mère de Lieou-tſong, au déſeſpoir de tant de cruautés, étoit quelquefois trois jours de ſuite ſans prendre aucun repos & ſans manger, pour tenter de toucher ſon fils & de le corriger; mais elle ne put rien obtenir. Lieou-y, ſon premier miniſtre, & Lieou-tſan, ſon grand général, après tant de remontrances inutiles, s'étant munis de leurs cercueils, furent lui préſenter un placet dans lequel ils s'expliquoient avec la plus grande force; ils finiſſoient par lui dire: » Le paſſé nous inſtruit aſſez de ce que nous » avons à craindre en exhortant ainſi votre majeſté; mais » nous ſerions indignes d'appartenir à votre auguſte famille, » & de remplir les poſtes dont nous ſommes honorés, ſi la » crainte de la mort étoit capable de nous empêcher de faire » notre devoir. Nos cercueils ſont à la porte du palais, ſi » vous nous faites mourir, notre gloire eſt certaine«.

Lieou-tſong outré, mais ſurpris en même-temps, ſe rendit à la ſalle du trône, où s'étant placé, après avoir fait entrer Lieou-y & Lieou-tſan, & aſſemblé tous les autres officiers tant de guerre que de juſtice, il leur demanda avec colère, ſi leur deſſein étoit de le compter au nombre des tyrans & de le mettre en parallèle avec les empereurs Kié & Cheou-ſin. Lieou-yn & tous les autres officiers, ſans lui laiſſer le temps

De l'Ere Chrétienne. 312. *Tsin-hoai-ti.*

d'en dire davantage, mirent bas leurs bonnets, &, les larmes aux yeux, persistèrent dans leurs représentations avec tant de fermeté & de succès, que Lieou-tsong, revenant comme d'un profond assoupissement, s'écria, en jettant un grand soupir: » Il faut que j'aie été jusqu'ici comme un homme ivre! mon » naturel ne me porte point à la cruauté, & cependant, sans » le zèle, l'ardeur & le courage que vous montrez aujour- » d'hui pour mon service, je ne serois peut-être jamais sorti » de cet état dangereux «. Pour les récompenser, il leur fit donner à chacun cent pièces de soie, & envoya tirer de prison Ouang-tchang qu'il fit prince du troisième ordre.

Topa-lousiou, fils de Topa-ylou, qui avoit été envoyé avec une forte armée au secours des princes de *Tsin*, avoit été battu par les *Han*. Topa-ylou, qui jusque-là n'avoit point éprouvé de revers, mit sur pied une armée de deux cents cinquante mille hommes & fut joindre son fils, à qui il donna un corps de cinquante mille hommes pour aller prendre sa revanche. Lieou-koen, qui avoit rassemblé les débris de son armée, prit les devans pour lui montrer le chemin, & Topa-ylou le suivit de près avec deux cent mille hommes, pour être à portée de les secourir en cas d'un nouveau malheur.

Topa-lousiou rencontra l'armée des *Han* à l'est de la rivière Fen-choui, commandée par Lieou-yao, & la battit. Lieou-yao se comporta en grand capitaine & en brave soldat. Il reçut dans cette action jusqu'à sept blessures qui le renversèrent de son cheval, & il auroit été pris sans un de ses officiers qui eut l'attention de le relever. Aussi-tôt Topa-lousiou, profitant de son avantage, poursuivit vivement les fuyards vers la montagne Mong-chan à vingt-cinq *ly* au

De l'Ere Chrétienne. 312. *Tçin-hoai-ti.*

nord-eſt de Ping-ting-tcheou de la dépendance de Tai-yuen-fou, & les ayant atteint à Lan-kou, il les y battit de nouveau d'une manière ſi terrible, que la terre fut couverte de cadavres dans l'eſpace de pluſieurs centaines de *ly*.

313. Le roi de Han fut ſenſible à cette perte, & par une vengeance indigne d'un grand prince, le premier jour de l'an, ayant donné, ſuivant la coutume, un grand repas à ſes officiers, il fit habiller de noir l'empereur Tçin-hoai-ti & l'obligea de le ſervir à table. Yu-min & Ouang-ſiun furent pénétrés de cette indignité, & ne purent s'empêcher d'en verſer des larmes de ſang, ce qui toucha le cœur de Lieou-tſong; un des grands qui l'avoit remarqué, ne manqua pas deux jours après, pour faire ſa cour, d'accuſer Yu-min & quelques autres, qui ne ſervoient les *Han* que parce qu'ils y étoient forcés, d'avoir conſpiré entre eux de remettre la ville de Ping-yang à Lieou-koen, général des *Tçin*. Lieou-tſong, ſur cette ſimple accuſation, ſans exiger d'autre preuve, en condamna douze à la mort, du nombre deſquels fut l'empereur Tçin-hoai-ti; ſentence qui fut auſſi-tôt exécutée.

Lieou-tſong avoit épouſé une princeſſe de ſa propre famille qu'il avoit fait reconnoître impératrice, & pour laquelle il conſervoit une violente paſſion, qu'elle méritoit plus encore par les belles qualités de ſon eſprit que par les agrémens dont elle étoit pourvue. Ce prince ordonna qu'on lui bâtit un magnifique palais. Tchin-yuen-ta, un des premiers officiers de ſa cour, jugeant cette dépenſe onéreuſe dans les circonſtances, lui offrit un placet, où il diſoit:

» Le Tien qui a fait les peuples, leur a donné un maître
» à qui il a remis ſon autorité afin qu'il les gouverne avec

» juſtice

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tsin-hoai-ti.*

» justice & leur procure les choses nécessaires à la vie, & » non pour que les peuples consacrent leurs travaux & leur » vie au service d'un seul homme. Nos historiens nous » apprennent que les empereurs les plus sages qui ont gou- » verné la Chine, se sont contentés de porter de simples » habits de toile sans ornemens; que les impératrices & les » reines étoient vêtues modestement sans broderie, sans » fleurs, & sans d'autre parure que celle qu'elles avoient reçue » de la nature. Depuis que votre majesté est sur le trône, » elle a fait élever plus de quarante bâtimens, à la construc- » tion desquels un très-grand nombre de ses sujets ont perdu » la vie. Les guerres qui n'ont cessé de se succéder les unes » aux autres, & dont les maladies & la misère sont une » suite nécessaire, en ont encore enlevé beaucoup. Un sou- » verain qui gouverne ainsi ses peuples & ne tient pas compte » de leur vie, peut-il se nommer leur père«?

Lieou-tsong, à la lecture de ce placet, se livra à son humeur emportée, & ordonna qu'on fît mourir sur-le-champ Tchin-yuen-ta, sa femme, ses enfans & toute sa famille. Li-tchong-tang se trouvoit au palais, lorsque Lieou-tsong donna cet ordre; il en fit suspendre l'exécution de sa propre autorité, & s'étant fait accompagner de Gin-y & de plusieurs autres grands, il demanda audience pour une affaire de grande importance; & dit à l'empereur:

» Si votre majesté fait mourir Tchin-yuen-ta, pour lui » avoir parlé avec la droiture d'un fidèle sujet à l'égard de » son souverain, elle doit s'assurer qu'il sera placé dans nos » fastes au rang des Koan-long-pong & des Pi-kan. Quel tort » cela ne feroit-il pas à votre nom dans les siècles à venir«? Gin-y prit la parole, & ajouta · » Tchin-yuen-ta, prince,

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-hoai-ti.*

» étoit fort estimé de l'empereur votre père. Il a toujours » été regardé comme un sujet fidèle, d'une grande droiture » & zélé pour les intérêts de son souverain; d'ailleurs il est » capable des meilleurs conseils, & votre majesté ne l'ignore » pas; quant à moi, j'ai rougi bien des fois de voir la pro- » digieuse distance qu'il y a de moi à lui; s'il est un peu » vif dans ses paroles, ce n'est que par un excès de zèle pour » votre service «. Lieou-tsong ne leur répondit rien.

La princesse son épouse, qui vit la famille de Tchin-yuen-ta sur le point d'être exterminée à son occasion, envoya ordre de suspendre l'exécution de l'arrêt, & écrivit à l'empereur: » Le palais de votre majesté est fini, il est inutile d'y retou- » cher; tout l'empire ne vous étant point encore soumis, » vous ne sauriez trop ménager la vie de vos peuples; c'est » un grand avantage pour votre famille d'avoir un homme » de la droiture de Tchin-yuen-ta; il mérite d'être libérale- » ment récompensé, & au lieu de cela, j'entends que vous » voulez le faire mourir; ah! que diroit tout l'empire? Des » sujets aussi intègres font bien voir qu'ils n'ont réellement » à cœur que votre gloire & le bien de vos états, & un sou- » verain qui les souffre à ses côtés & qui les écoute avec » plaisir, prouve qu'il sait, quand il le faut, sacrifier ses » intérêts à ceux de son peuple. Votre majesté veut me faire » bâtir un magnifique appartement; un grand l'exhorte à » ne le pas faire, & pour cette raison elle voudroit le faire » mourir; mais si cela éloigne de votre majesté ses plus » fidèles sujets & les empêche de vous parler avec franchise, » n'en serois-je pas la cause? Si on s'en plaint à la cour & » dans les provinces, & qu'il en résulte du tort à votre répu- » tation, n'en serois-je pas encore la cause? Si les sages,

» apprenant la mort d'un homme qui vous sert aux dépens » de sa propre vie, abandonnent vos intérêts pour se donner » à vos ennemis, ne dois-je pas aussi me le reprocher? Tous » les maux dont l'empire peut être affligé à cette occasion » retomberont sur moi; comment pourrois-je en soutenir » les reproches? J'ai remarqué avec chagrin dans notre his- » toire que, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nous, » les plus grands maux qu'a éprouvé l'empire ont presque » toujours été occasionnés par des femmes, & j'avoue que » cette considération m'a frappée, & je me sens pénétrée » de crainte sur ma conduite. Dans cette disposition d'es- » prit & lorsque j'avois moins lieu de m'y attendre, je me » vois sur le point d'être citée dans nos annales au nombre » de ces femmes dont je viens de parler. J'ose demander » à votre majesté qu'elle me fasse mourir dans le palais où » je suis, plutôt que de m'en faire construire un autre «.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 313. *Tçin-hoai-ti.*

Lieou-tsong lut ce placet deux fois & changea de couleur. Gin-y & les autres grands n'étoient pas encore sortis, il le leur donna à lire, & dit: » Si mes officiers du dehors étoient » semblables à vous, & si vous-mêmes étiez aussi zèlés & » aussi éclairés que l'impératrice, qu'aurois-je à craindre «? Tchin-yuen-ta qu'il avoit envoyé chercher étant arrivé sur ces entrefaites, il lui remit l'écrit de la princesse, & lui dit: » Vous êtes mon sujet & je suis votre prince. Suivant l'ordre, » c'est vous qui devriez me craindre, mais par votre zèle & » votre droiture vous avez trouvé le secret de vous faire » craindre de votre maître «.

Dès qu'on apprit à Tchang-ngan que Lieou-tsong avoit fait mourir l'empereur TÇIN-HOAI-TI, les grands allèrent saluer Ssé-ma-yé qui peu de mois auparavant avoit été

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-min-ti.*

reconnu pour prince héritier, & ils le déclarèrent empereur.

TÇIN-MIN-TI.

La ville de Tchang-ngan étoit alors si dépeuplée que le nombre des habitans montoit à peine à cent familles, & elles étoient si pauvres qu'il n'y avoit que trois chars dans toute la ville. Les mandarins n'y vivoient pour la plupart que du travail de leurs mains; ils n'avoient ni sceau ni robes de cérémonie; & lorsqu'ils expédioient quelque affaire, ils étoient contraints de se servir d'une planchette de bois de mûrier sur laquelle ils écrivoient leurs noms. Mais aussitôt que l'élévation de Ssé-ma-yé eût été connue dans les provinces, une foule de monde se rendit à Tchang-ngan auprès du nouvel empereur, & en très-peu de temps cette ville se repeupla. Tçin-min-ti animé par ce succès, pour donner plus d'éclat à son gouvernement, fit publier l'ordre suivant.

» L'empereur Tçin-hoai-ti n'est plus, & son corps est » entre les mains de nos ennemis; les fidèles sujets de la » dynastie des *Tçin* peuvent-ils l'apprendre & n'en être pas » affectés? Il faut qu'ils se réunissent pour chasser de l'em» pire ces rebelles qui y causent tant de troubles, & enlever » le cercueil de notre maître. Que les provinces de Yeou» tcheou & de Ping-tcheou fournissent trois cents mille » hommes pour aller à Ping-yang; que des troupes de Tsin, » de Leang & de Yong, une partie vienne à Tchang-ngan, » & que l'autre s'approchant de Lo-yang, s'en empare & y » fasse réparer le palais, où je suis résolu de transporter » ma cour «.

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-min-ti.*

Outre cet ordre général, Tçin-min-ti en envoya un particulier à Ssé-ma-joui qui étoit demeuré en paix dans les provinces méridionales au sud du Kiang, par lequel il l'invitoit à venir le trouver avec ses troupes, afin de prendre de justes mesures pour éteindre la révolte; mais Ssé-ma-joui lui fit réponse que les provinces méridionales étant d'une ressource assurée pour leur famille dans le dernier des malheurs, il leur étoit de la plus grande importance de la ménager en tenant ces peuples dans la soumission; qu'il seroit à craindre, s'il s'absentoit, que les troubles ne s'y introduisissent comme ailleurs, & qu'ainsi il ne pouvoit se rendre à son invitation.

Ces ordres auroient produit un bon effet, si les peuples avoient été tranquilles & disposés à obéir; mais de tous côtés ce n'étoit que troubles qui commençoient à s'étendre jusqu'au midi du grand fleuve Kiang, où un certain Toutao, après avoir rassemblé quantité de vagabonds, eut la hardiesse de mettre le siége devant la ville de Sin-choui-tching à quinze *ly* à l'ouest de Kieou-kiang-fou du Kiang-si. Tao-kan, qui commandoit un corps de troupes dans ces quartiers, détacha aussi-tôt Tchu-ssé pour aller secourir cette ville; le rebelle ne l'attendit pas; il leva le siége, & alla camper à Ling-keou pour y attendre ce que Tchu-ssé voudroit entreprendre contre lui. Ce dernier, sur de nouveaux ordres qu'il reçut de Tao-kan, fut chercher le rebelle, le battit & le chassa du côté de Tchang-cha. La cour, à cette nouvelle agréable, gratifia Tao-kan du gouvernement général de la province de King-tcheou, avec ordre d'aller camper sur le Mien-kiang, & de veiller à maintenir les peuples dans le devoir.

De l'Ere Chrétienne. 313. *Tçin-min-ti.*

Dans le même-temps, Lieou-yao, général des *Han*, envoya Tchao-gen avec l'élite de sa cavalerie faire des courses du côté de Tchang-ngan : ce lieutenant prit si bien ses mesures qu'il arriva de nuit à Tchang-ngan, surprit ses fauxbourgs, y mit le feu, & donna une alarme si chaude que l'empereur en sortit avec précipitation & s'enfuit à Ché-yen-leou. Tchao-gen n'entreprit rien de plus, & se retira après cette expédition, parce qu'il craignit quelque surprise. Le général Kieou-kien, indigné de la hardiesse des ennemis, se mit aussi-tôt en campagne, & fut chercher Lieou-yao qu'il rencontra à Ling-ou ; il l'attaqua & se fit battre ; mais Kieou-yun, son frère, qui commandoit sous lui, ne perdant point courage, rassembla ces mêmes troupes qui venoient d'être battues, & bien persuadé que Lieou-yao après sa victoire ne seroit plus sur ses gardes, il fut l'attaquer brusquement, défit toute son armée, tua Kiao-chi son lieutenant, & l'obligea de s'enfuir & de retourner à Ping-yang.

314. Au commencement de l'année 314, à la première lune, on vit une exhalaison sortir de terre, semblable au soleil lorsqu'il se lève, & quelque temps après parurent dans les ciel, du côté de l'est, comme trois soleils qui passant les uns sur les autres, marchoient du côté de l'orient. A-peu-près dans le même temps, une étoile qui parut tomber du ciel, au nord des états de Han, s'étendit sur la fin, & parut se changer en un morceau de chair.

L'état déplorable où se trouvoit alors la dynastie des *Tçin*, lui faisoit le plus grand tort, non-seulement dans l'esprit des peuples qui se laissent ordinairement entraîner par les succès, mais encore dans l'esprit de plusieurs de ses officiers, qui, persuadés qu'elle alloit finir, offroient en con-

séquence leurs services aux ennemis, ou prenoient d'autres mesures favorables à leur avancement. Ouang-tsiun fut un de ces derniers; c'étoit sans doute l'homme de l'empire le plus capable d'aider l'empereur : il étoit brave de sa personne, expérimenté & fort intelligent; il avoit sous ses ordres un grand nombre de soldats, & commandoit une étendue de pays considérable où il étoit comme absolu. Mais son ambition & l'état où étoit l'empire, lui firent prendre le dessein de se faire un nom & de tenter s'il ne pourroit point se rendre indépendant; en ayant fait confidence un jour à deux de ses officiers Lieou-lang & Kao-jeou, qui loin d'entrer dans ses vues, l'exhortèrent fortement de n'y point songer, il les fit mourir.

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tsin-min-ti.*

Quelque-temps après, il invita Ho-yuen, homme droit, sincère & du plus grand mérite, à venir le trouver pour le consulter, disoit-il, sur une affaire importante. Ho-yuen qui n'ignoroit pas le motif secret de cette invitation, refusa plusieurs fois d'y aller: enfin pressé & contraint par Ouang-tsiun, il se rendit à son hôtel. Ouang-tsiun, après lui avoir fait une peinture effrayante du triste état où étoient l'empire & la famille impériale sur-tout, ajouta qu'il ne convenoit point de laisser enlever la Chine par un étranger, tel que Lieou-tsong, prince de Han, & conclut par lui faire part du dessein qu'il avoit de s'y opposer en se frayant pour lui-même une route au trône. Enfin, il lui demanda ce qu'il devoit faire pour réussir. Ho-yuen garda un profond silence; Ouang-tsiun eut beau le presser, jamais il ne lui fut possible d'arracher un seul mot de sa bouche, ce qui le mit dans une telle colère contre lui, qu'il lui fit couper la tête & la fit exposer à la vue du public: action qui remplit de crainte

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin min-ti.*

ceux qui étoient à ſon ſervice, & le fit charger de mille imprécations par le peuple.

Ché-lé, général des *Han*, ayant entendu dire que Ouang-tſiun avoit deſſein de ſe révolter contre les *Tçin*, & prétendoit même ſe faire empereur de la Chine, demanda à Tchang-pin qui étoit en liaiſon avec quelques officiers de Ouang-tſiun, ſi ce qu'on en publioit étoit vrai.

» Quoique Ouang-tſiun, lui répondit Tchang-pin, ſe diſe » encore ſujet des *Tçin*, cependant ſon cœur n'eſt plus pour » eux; il viſe à l'indépendance & à s'emparer de l'empire; » s'il a différé juſqu'ici à ſe déclarer, c'eſt qu'il craint que » pluſieurs de ceux qui ſont à ſon ſervice ne s'y oppoſent. » Vous pourriez vous ſervir de cette diſpoſition pour vous » emparer des états qu'il gouverne; vous jouiſſez de la plus » grande réputation; ſi vous paroiſſiez embraſſer ſes intérêts » & que vous lui offriez vos ſervices comme à l'homme le » plus capable de régner, aveuglé par la paſſion qui le » domine, il ne douteroit plus de ſes ſuccès.

Ché-lé ayant rêvé quelque temps, prit un pinceau & écrivit à Ouang-tſiun une lettre en forme de placet qu'il lui fit tenir en ſecret par Ouang-tſé-tchun. Il lui mandoit que n'étant qu'un pauvre Tartare *Hiong-nou*, qui dans ces temps de miſère & de troubles, avoit tâché de trouver un aſyle pour aſſurer ſa vie, il ne voyoit que lui qui pût prétendre à l'empire, & remplacer les *Tçin* qu'il jugeoit perdus ſans reſſource.

» Pour moi qui n'en reconnois point d'autre, ajouta-t-il, » je n'ai pas de plus forte paſſion que celle de vous voir ſur » le trône réunir le cœur des peuples ſous votre obéiſſance. » Plein de reſpect & de ſoumiſſion, je vous honorerai comme

» mon

» mon père & mon ſouverain ; & j'oſe eſpérer que vous » voudrez bien me regarder comme un de vos fils, & comme » le ſujet le plus zélé pour votre ſervice «.

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin-min-ti.*

Ouang-tſiun, flatté du ſtyle de cette lettre, demanda à Ouang-tſé-tchun s'il pouvoit ajouter foi aux proteſtations que Ché-lé lui faiſoit ? » Il n'eſt perſonne dans l'empire, répondit » Ouang-tſiun, qui ait une réputation pareille à la vôtre. » De tout temps, les tartares ſe ſont regardés comme dépen- » dans de l'empire, & aucun n'a jamais eu la penſée de s'y » rendre maître ; ils ſe ſont contentés de l'aider dans le » beſoin. Ché-lé n'a jamais eu d'autre ſentiment : il n'a » aucune prétention au trône, parce qu'il ſait parfaitement » que perſonne dans l'empire ne peut vous le diſputer «. Ouang-tſiun, au comble de la joie, dépêcha ſur-le-champ à Ché-lé un de ſes principaux officiers, qui arriva juſtement lorſque Yu-tong qui gardoit Fan-yang pour Ouang-tſiun, mécontent de ſa conduite, venoit d'envoyer un de ſes officiers offrir à Ché-lé de lui remettre ſa place & d'entrer à ſon ſervice. Ché-lé ſaiſit cette occaſion pour achever de tromper Ouang-tſiun & lui ôter tout ſoupçon : il tua cet envoyé, dont il fit porter la tête à Ouang-tſiun, & demanda grace en même-temps pour ſon commandant. Ouang-tſiun après cela ne douta plus que la conduite de Ché-lé ne fût ſincère.

Lorſque l'envoyé de Ouang-tſiun étoit arrivé à Siang-koué, Ché-lé avoit eu ſoin de faire diſparoître toutes ſes bonnes troupes & de ne faire montre que des plus mauvaiſes ; il le fit entrer dans des magaſins ſans proviſions ; d'ailleurs il l'accueillit de la manière la plus diſtinguée, & affecta de ne recevoir les préſens de Ouang-tſiun qu'à genoux,

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tsin-min-ti.*

comme venant de son souverain : il les plaça dans un lieu éminent, afin de les avoir sans cesse devant ses yeux, disant affectueusement à cet envoyé qu'il n'avoit jamais eu le bonheur de voir le prince Ouang-tsiun, & que ces présens lui tiendroient lieu de son portrait. Non content de cela, il écrivit encore à Ouang-tsiun une lettre du style de la première, dont il chargea Tong-tchao, un de ses officiers : il lui marquoit, entre autres choses, que vers le milieu de la troisième lune, il espéroit aller dans la province de Yeou-tcheou, l'assurer de son obéissance & le reconnoître pour son prince ; il le prioit en même-temps de vouloir bien avoir égard à sa recommandation & d'accorder à Tsao-song le gouvernement de Ping-tcheou.

Ouang-tsé-tchuen à qui Ché-lé avoit bien recommandé de s'informer des choses & d'examiner en quel état elles étoient, lui rapporta que les pluies abondantes & continuelles de l'année précédente avoient ruiné les moissons de la province de Yeou-tcheou, & que le peuple y souffroit de la disette. » Cependant, ajouta-t-il, on dit que Ouang-tsiun » a plus d'un million de mesures de grains dans ses magasins, & qu'il ne peut se résoudre à en donner une seule » au peuple. Il est à son égard d'une dureté extraordinaire » qui le fait haïr ; il écarte d'auprès de lui tous ceux qui » seroient capables de lui donner de bons conseils ; on dit » hautement qu'il ne sauroit demeurer long-temps ainsi, » & qu'on le fera périr lorsqu'il y pensera le moins. Aussi » fier que s'il étoit déja tranquillement assis sur le trône, il » ne croit pas avoir le moindre sujet de craindre, & s'estime » mille fois plus habile que Lieou-pang, fondateur de la » grande dynastie des *HAN*, ou que Tsao-tsao, fondateur

» des princes de *Ouei* «. Ché-lé éclatant de rire, avoua que c'étoit le moment favorable pour agir.

Ché-lé partit à la troisième lune, comme il l'avoit promis, avec son armée pour la province de Yeou-tcheou; le troisième jour il passa la rivière Y-choui. Sun-ouei, qui ne savoit rien de tout ce qui se passoit, voulut faire partir un courier pour avertir Ouang-tsiun son maître & marcher lui-même à la tête de ses troupes afin d'arrêter Ché-lé; mais Yu-tong, gouverneur de Fan-yang, l'en empêcha. Lorsque Ouang-tsiun apprit que Ché lé étoit en marche, ses officiers l'exhortèrent à se tenir sur ses gardes, parce qu'il n'y avoit point à se fier aux Tartares, peuples naturellement fourbes & trompeurs, & qu'il étoit de la prudence, au moins, de se mettre en état de pouvoir repousser la force par la force, s'il étoit nécessaire; mais Ouang-tsiun, enivré de l'espérance prochaine de prendre le titre d'empereur, leur demanda, en colère, s'ils prétendoient s'opposer à sa gloire, & menaça de faire mourir ceux qui tiendroient des propos injurieux à un général qui venoit se ranger au nombre de ses sujets. Au lieu de prendre quelques précautions contre Ché-lé, il ordonna un grand festin pour le recevoir.

Ché-lé, pour mieux couvrir son jeu, ménagea sa marche, & arriva aux portes de la ville de Ki-tcheou qu'il n'étoit pas encore jour. Il cria à haute voix qu'on en ouvrît les portes; & comme il auroit pu se faire que Ouang-tsiun, se défiant enfin de quelque ruse, n'eût mis des soldats en embuscade pour se défaire de lui, il prit la précaution de se faire précéder, à la manière des Tartares en temps de paix, par des troupeaux de bœufs & de moutons, qui montoient

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tçin-min-ti.*

à plusieurs mille, faisant courir le bruit que c'étoit ce qu'il avoit de mieux à offrir à Ouang-tsiun ; mais dans le fond, son dessein étoit d'embarrasser les rues, & d'ôter par-là le moyen à Ouang-tsiun de pouvoir se défendre. Ché-lé étant ensuite entré dans la ville, escorté de ses meilleurs soldats, alla droit au palais de Ouang-tsiun, & se saisissant des portes où il posa des gardes, il poussa jusqu'à son appartement & le fit prisonnier.

Ouang-tsiun, autant irrité que surpris, voulut le traiter en vil esclave qui trahit son maître. Ché-lé lui répondit avec beaucoup de sang-froid : » Un sujet qui possède un » emploi des plus importans, qui a sous ses ordres des trou- » pes nombreuses, & qui, au lieu de secourir son maître » prêt à être accablé par ses ennemis, travaille au contraire » à achever sa ruine, en lui enlevant ses états, un tel sujet » n'est-il pas un traître insigne qui mérite d'être livré à toute » la rigueur des supplices «? Il le fit lier & conduire ensuite à Siang-koué, où il le fit mourir avec tous ceux de son conseil qui étoient entrés dans ses vues ; il envoya sa tête par un exprès à Lieou-tsong, roi de Han, à qui il rendit un compte exact de tout ce qui s'étoit passé.

Lorsque cette nouvelle arriva à Ping-yang, elle rappella à Lieou-yao le souvenir de sa défaite près de Tchang-ngan, & ralluma dans son cœur le desir de s'en venger ; sur-le-champ il demanda à Lieou-tsong la permission d'y retourner avec Tchao-jen & l'obtint. Lorsqu'on en eut avis à Tchang-ngan, Sou-tchin sortit de cette ville à la tête de ses troupes pour s'opposer à ce qu'ils voudroient entreprendre. Il rencontra d'abord Tchao-jen, qui, à la manière dont il vit que Sou-tchin disposoit ses troupes, conçut du mépris pour ce

De l'Ere Chrétienne. 314. *Tsin-min-ti.*

général. Lou-hoei s'en apperçut & lui en fit des reproches. » Les *Tçin*, lui dit-il, connoissent bien leurs forces comme » leur foiblesse ; mais sachez que dans un combat contre » nous ils se battront jusqu'à l'extrémité, c'est à quoi nous » devons faire une attention particulière, au lieu de les » mépriser «. » Je vois bien, lui répondit avec fierté Tchao-» jen, que vous vous connoissez peu en hommes : Sou-tchin » n'est qu'un enfant ; je vois clairement par sa manœuvre » qu'il n'entend rien à faire la guerre «. Pour convaincre Lou-hoei de cette vérité, il se mit à la tête de quelques centaines de cavaliers choisis : il lui dit » qu'il alloit chercher » la tête de Sou-tchin & qu'il vouloit la lui faire voir avant » le dîner «. Courant à bride abattue, il donne tête baissée sur les troupes de Sou-tchin ; mais elles le reçurent si bien, que ses cavaliers y furent presque tous tués, & ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'il put lui-même se sauver à l'aide d'un excellent cheval qu'il montoit. Plein de honte & le cœur pénétré de rage, il revint au camp, d'où il fit partir ses troupes pour aller les poster ailleurs, & se mettre en état de donner bataille. Sou-tchin le suivit jusqu'à Pé-ti, où, attaquant Tchao-jen à son tour, il lui tua une grande partie de son monde & mit le reste en fuite. Tchao-jen y perdit la vie.

Il n'y avoit alors dans tout l'empire que la province & le pays de Chou où la paix régnât encore par la sage conduite de Li hiong, qui le gouvernoit sous le titre de prince de Tching. Vertueux, ennemi du faste & de la débauche, il se plaisoit avec les sages dont il écoutoit volontiers les conseils, & il étoit estimé & chéri de ses peuples qui lui obéissoient avec plaisir. Sa justice n'étoit point sévère :

De l'Ere Chrétienne.

314.

Tçin-min-ti.

il pardonnoit si aisément, qu'à peine trouvoit-on quelques criminels dans les prisons. Il avoit établi des écoles publiques où il alloit lui-même de temps en temps, & qui devinrent célèbres par les grands-hommes qu'elles produisirent. Il érigea même un tribunal d'histoire semblable à celui de l'empire. Il avoit un cœur vraiment paternel pour ses peuples, qu'il s'appliquoit à soulager, & à qui il remettoit les impôts & les tributs : il n'en exigeoit même d'ordinaire qu'autant qu'ils lui étoient nécessaires pour les dépenses qu'il étoit obligé de faire; il avoit un soin particulier des pauvres, des veuves, des vieillards & des orphelins qui avoient besoin de secours. Ses sujets, animés par son exemple, cherchoient à l'imiter, & son pays étoit devenu le plus riche & le plus florissant de l'empire.

La révolte qui survint l'année suivante dans les états de Han procura quelque relâche à l'empire; Tsao-y, commandant des troupes de la province de Tsing-tcheou, qui

315.

étoit des descendans des princes de *Ouei*, se mit dans l'esprit que l'occasion étoit favorable pour relever sa famille. Il avoit plus de cent mille hommes de troupes sous ses ordres, & étoit défendu d'un côté par le fleuve Hoang-ho, ce qui l'enhardit à s'emparer des pays de Tsi & de Lou, & généralement de toutes les villes de ces départemens. Ché-lé demanda à Lieou-tsong la permission de lui aller faire la guerre; mais Lieou-tsong ne voulut point y consentir; jaloux de voir Ché-lé si puissant, il craignit avec raison que s'il venoit à détruire Tsao-y & à lui enlever ses conquêtes, il n'eût de la peine ensuite à le contenir; il se contenta de se fortifier de ce côté-là.

316.

Lieou-koen, sans cesse occupé des intérêts des Tçin ses

maîtres, ménageoit l'esprit de Topa-y-lou, & tâchoit de gagner sa confiance afin qu'il l'aidât de ses troupes dans l'occasion. Ce fut dans ce dessein qu'il s'employa à la cour pour faire ériger en principauté le pays de Taï, dont ce tartare étoit le maître; mais Topa-y-lou ne profita pas long-temps de cette nouvelle dignité par les divisions survenues dans sa famille. Ce prince avoit un de ses fils, appellé Topa-pi-yen, le plus jeune de tous, qu'il chérissoit tendrement & sur qui il jetta les yeux pour en faire son successeur; dans ce dessein, il avoit envoyé Topa-lou-siou son aîné, demeurer à Sin-ping, & avoit dégradé sa mère, afin que ce prince ne pût s'autoriser du rang que sa naissance lui donnoit.

Quelque temps après, Topa-lou-siou étant venu voir son père, ce prince voulut l'obliger de saluer Topa-pi-yen comme son maître. Topa-lou-siou ne pouvant s'y résoudre, sortit très-mécontent, & dans la crainte qu'on ne lui fît un mauvais parti, il monta sur-le-champ à cheval & s'en retourna du côté de Sin-ping. Topa-y-lou, outré de colère, assembla aussi-tôt ses troupes & fut lui-même à leur tête contre son fils; Topa-lou-siou, qui avoit intérêt à ne point se laisser prendre, se mit aussi à la tête des siennes, accepta la bataille qu'il lui présenta, remporta la victoire & tua son père. Topa-pou-koen, un des fils de Topa-y-lou, au désespoir de sa mort, remit une armée sur pied, & alla en personne contre Topa-lou-siou, le battit, le fit prisonnier lui & toute sa famille. Alors, sans épargner personne, il les fit tous périr, & se fit ensuite reconnoître prince de Taï à la place de son père.

Ces troubles qui auroient dû nuire aux intérêts de Lieou-koen lui furent au contraire très-favorables; les généraux

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tçin-min-ti.*

Ouei-hiong, Kitan, Lieou-tſan, fils de Lieou-koen, qui étoient en ôtage auprès de Topa-y-lou, & grand nombre de familles Chinoiſes, ainſi que plus de trente mille familles des *Ou-hoan*, furent ſe donner à Lieou-koen, en lui menant plus de cent mille chevaux, bœufs & moutons, ce qui le mit en état de ne rien craindre. Topa-pou-koen, mort peu de temps après, laiſſa ſes états à Topa-yu-liu, un autre de ſes frères, de préférence à Topa-pi-yen.

Le premier jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lieou-yao, qui avoit ſur le cœur la perte de la bataille où Tchao-jen avoit perdu la vie, ſe mettoit en état de la venger, réſolu, à quelque prix que ce fût, de retourner à Tchang-ngan & de s'en emparer ; il mit ſur pied une armée plus conſidérable que celles que les *Han* avoient eues juſque-là, & marcha vers cette ville. Comme il s'en approchoit, Tſiao-ſong, gouverneur de Ngan-ting, avec Tchoué-koué, gouverneur de Sin-ping, ſe mirent en campagne pour la ſecourir ; mais ſur les aſſurances qu'on leur donna de la ſupériorité de l'armée des *Han*, ils s'en retournèrent ſans oſer rien entreprendre.

D'un autre côté, Sſé-ma-pao, fils de Sſé-ma-joui, avoit envoyé ordre à Hou-ſong, qui commandoit un corps conſidérable de troupes, de s'oppoſer à Lieou-yao, & il avoit remporté un avantage ſur lui à Ling-taï dans le diſtrict de Ping-léang ; mais craignant de ſe trop engager, il s'étoit retiré à Hoaï-ly. Lieou-yao, dont la perte n'avoit pas été fort conſidérable, voyant que Hou-ſong s'étoit retiré, continua ſa route vers Tchang-ngan, qui étoit partagée en deux villes, & dont il emporta d'emblée la plus grande des

deux,

deux, & resserra si fort l'autre, qu'il lui ôta toute communication extérieure.

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tçin-min-ti.*

Comme les provisions de bouche n'y étoient pas abondantes, elles furent bientôt consommées, & chacun ne pensa plus qu'à trouver quelque moyen de fuir pour éviter la famine dont on étoit menacé. Il n'y eut que mille soldats de Leang-tcheou qui ne se rebutèrent point, & qui se défendirent avec la plus grande intrépidité.

Dans cette extrémité, l'empereur Tçin-min-ti ne voyant arriver aucun secours de dehors, prit la résolution de se rendre plutôt que d'exposer inutilement la vie de ses soldats. Il envoya Tsong-tchang porter à Lieou-yao sa soumission par écrit; comme Tsong-tchang partoit, Sou-tchin l'arrêta & envoya à sa place son fils qu'il chargea d'un billet pour Lieou-yao, par lequel il mandoit à ce général que s'il lui promettoit de le faire prince du troisième ordre & son lieutenant-général, il lui livreroit la ville & passeroit à son service. Lieou-yao qui avoit les traîtres en horreur, fit mourir sur-le-champ le fils de Sou-tchin, à qui il fit réponse que depuis plus de quinze ans qu'il commandoit les armées, jamais il n'avoit employé la ruse ni la trahison, & qu'il avoit toujours cherché à vaincre ses ennemis à force ouverte.

L'empereur qui ignoroit la démarche de Sou-tchin, dans la pleine confiance que sa soumission étoit entre les mains de Lieou-yao, ne voulut point attendre sa réponse: il monta sur un petit char traîné par des bœufs, son cercueil à ses côtés, & dans cet état d'humiliation, suivi de tous les grands qui ne pouvoient retenir leurs larmes à la vue d'un si triste spectacle, il alla se rendre à Lieou-yao,

De l'Ere Chrétienne. 316. *Tçin-min-ti.*

qui le reçut avec beaucoup de respect. Ce général fit brûler sur-le-champ son cercueil, & le lendemain il le fit conduire avec ses grands sous une escorte sûre à Ping-yang, où le roi de Han tenoit sa cour.

Lieou-tsong le reçut assis sur son trône, & l'ayant fait mettre à genoux devant lui, il l'obligea de battre la terre de son front & de le reconnoître pour son maître. Kiou-yun, témoin d'un spectacle aussi déchirant pour des sujets, se jetta le visage contre terre & versa des larmes si amères, que Lieou-tsong offensé, le fit mettre en prison & mourir le même jour. Mais faisant ensuite réflexion sur le motif de ses pleurs, il se repentit d'avoir été si prompt, & pour réhabiliter sa mémoire & marquer l'estime qu'il en faisoit, le jour qu'il créa l'empereur Tçin-min-ti prince du second ordre, il déclara Kiou-yun prince du troisième, & lui fit faire des obsèques honorables. A l'égard de Sou-tchin, le roi de Han, instruit de la lettre qu'il avoit écrite à Lieou-yao, fut si indigné de son procédé, que pour faire un exemple de ce traître, il le fit exécuter publiquement.

Le premier jour de la douzième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

317. Après la prise de Tchang-ngan, le roi de Han fit partir Lieou-tchang avec une armée de trente mille hommes pour soumettre le pays de Yong-yang. Le général Li-kieou qui commandoit dans cette contrée ne s'attendant point d'être si-tôt attaqué, n'avoit fait aucuns préparatifs. Ne sachant comment dissiper la tempête qui étoit prête à fondre sur lui, il envoya un de ses officiers à Lieou-tchang, pour inviter ce général à venir le trouver, en lui faisant entendre qu'il étoit prêt à se soumettre. Cependant il assembloit le

plus de troupes qu'il pouvoit pour ſe défendre. Lieou-tchang tranquille de ce côté-là, & ne ſoupçonnant point la bonne-foi de Li-kieou, vivoit dans ſon camp ſans être ſur ſes gardes, avec autant de liberté & d'aſſurance que s'il eût été au milieu des états du roi de Han ſon maître.

Li-kieou voulut profiter d'une ſi belle occaſion de battre l'ennemi, & ſe diſpoſa à l'aller attaquer dans ſon camp; mais voyant la répugnance des ſoldats à marcher, il uſa de ſtratagême pour ranimer leur courage; il envoya un de ſes officiers, nommé Kouo-ſong, à un temple d'idole appellé *Tſé-tçan-miao*, ſitué à l'oueſt de Sin-tching-hien, de la dépendance de Kai-fong-fou, capitale du Honan, pour offrir un ſacrifice à l'idole, ordonnant en même-temps au *Tao-ſſé*, magicien, qui deſſervoit ce temple, de faire répondre à l'idole, que Li-kieou n'avoit qu'à marcher à l'ennemi & qu'elle l'aideroit à vaincre. Cette réponſe répandue dans le camp de Li-kieou, raſſura tellement les ſoldats, qu'ils preſsèrent leur général de les mener à l'ennemi; Li-kieou qui ne demandoit pas mieux, les y conduiſit: ils attaquèrent le camp de Lieou-tchang avec tant d'ardeur, qu'ils le forcèrent & paſsèrent au fil de l'épée tous ceux qui tombèrent ſous leurs mains; Lieou-tchang eut beſoin de toute ſon habileté pour ſe tirer d'affaire.

Lorſque l'empereur Tçin-min-ti avoit été fait priſonnier à la reddition de Tchang-ngan, il avoit adreſſé un ordre écrit de ſa main à Song-tché, gouverneur de Hong-nong, pour être envoyé à Sſé-ma-joui, dans les provinces méridionales, ordre que Song-tché avoit porté lui-même à Kien-kang, en abandonnant ſon gouvernement qu'il étoit hors d'état de défendre contre les *Han*. Cet ordre portoit

De l'Ere Chrétienne. 317. *Tçin-min-ti.*

que Sſé-ma-joui ſe chargeroit du gouvernement général de l'empire.

A la triſte nouvelle de la détention de l'empereur, Sſé-ma-joui ſe revêtit d'un habit ſimple, & pleura pendant trois jours; après quoi preſſé par ſes officiers, il prit l'adminiſtration des affaires, mais ſous le ſimple titre de prince de *Tçin*, car il ne voulut jamais prendre celui d'empereur, quelques inſtances qu'on pût lui faire. Alors il fit une promotion d'officiers pour l'aider dans le gouvernement, & commença par déclarer Sſé-ma-chao ſon fils aîné, ſon ſucceſſeur, & Sſé-ma-pao, ſon ſecond fils, prince du premier ordre, ſous le titre de prince de Lang-yé.

Lorſque Lieou-koen & Toan-pi-ti furent certains de la priſe de Tchang-ngan & de la captivité de l'empereur, accablés de triſteſſe, mais ſans perdre courage, ils jurèrent enſemble en buvant du ſang, ſuivant la coutume en uſage dans les ſermens ſolemnels, d'employer toutes leurs forces pour ſoutenir la famille impériale des *Tçin*; enſuite ils députèrent à Sſé-ma-joui qu'ils preſsèrent de monter ſur le trône & de ſe déclarer empereur. Les provinces de Yu-tcheou, de Ki-tcheou, de Tſing-tcheou & de Ning-tcheou, & le prince Tartare Moujong-hoei, envoyèrent auſſi leurs députés à Kien-kang pour le même ſujet: on étoit perſuadé dans l'empire que Sſé-ma-joui étoit le ſeul de la famille des *Tçin* capable d'en rétablir les affaires.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune, Lieou-tſong, roi de Han, fit une grande partie de chaſſe, & voulut que l'empereur Tçin-min-ti, vêtu en ſoldat, la cuiraſſe ſur le dos & la pique

à la main, précédât son cheval & tînt la place d'un de ses pages, afin de donner à ses sujets le spectacle barbare de l'humiliation de ce prince, qu'ils nommoient par dérision l'empereur de Tchang-ngan; pendant cette partie de chasse, le fils de Lieou-tsong qui depuis peu venoit d'être déclaré prince héritier des états de Han, dit à son père à côté duquel il marchoit : » Votre majesté croit-elle que Ou-ouang » ne tua le tyran Cheou-sin que parce qu'il étoit un mauvais » empereur ? je m'imagine, pour moi, que son principal » motif étoit de l'empêcher de causer aucun trouble dans » l'empire, & d'ôter tout prétexte aux mécontens «. Lors- » que TÇIN-MIN-TI est tombé entre mes mains, répondit » Lieou-tsong, mon intention étoit de le faire mourir; » mais ensuite je ne pus m'y résoudre: je verrai cependant à » me décider «. Quelque temps après Lieou-tsong donna un grand repas à ses grands & voulut que TÇIN-MIN-TI servît à table. Après le festin, il lui fit porter son parasol devant lui : tous les grands des *Tçin*, également prisonniers comme ce monarque, en étoient pénétrés, & ne pouvoient retenir leurs larmes. Sin-pin qui avoit été président d'un de ses tribunaux, n'étant plus maître de sa douleur, se jetta à son col en pleurant amèrement; cette action choqua le prince Tartare, qui l'ayant fait arracher d'entre ses bras, le fit sortir & donna ordre de le faire mourir sur-le-champ, comme lui ayant manqué de respect.

L'indignité avec laquelle Lieou-tsong, à la sollicitation de son fils, traitoit l'empereur, ayant percé dans les provinces, Tchao-kou, gouverneur de Lo-yang, & Kouo-mé, gouverneur de Ho-nui, unirent leurs forces & entrèrent sur les terres du roi de Han, disant hautement qu'ils alloient déli-

De l'Ere Chrétienne. 317. *Tçin-min-ti.* vrer l'empereur d'entre les mains des rebelles, prendre vif Lieou-tſong, & venger ſur lui les outrages qu'on faiſoit à leur maître. Leur zèle indiſcret avança la mort de ce malheureux prince : Lieou-tſong informé de ces bruits le fit mourir à la quarante-huitième année de ſon âge.

318. Lorſqu'on apprit à Kien-kang (ou Nan-king) la mort de Tçin-min-ti, toute la cour prit le deuil, & les grands preſsèrent de nouveau Sſé-ma-joui de prendre le titre d'empereur, & de céder enfin aux vœux des Chinois. Sſé-ma-joui refuſa encore, durant pluſieurs jours, avec une conſtance qui les ſurprenoit & qui les obligea pour ainſi dire d'employer les menaces. Il prit le titre de *Tçin-yuen-hoang-ti.*

TÇIN-YUEN-TI.

Sſé-ma-joui, prince humain, affable, cultivant les lettres dans leſquelles il avoit fait de grands progrès, faiſant beaucoup d'accueil à ceux qui s'y étoient rendus habiles, & foulant aux pieds le faſte & l'orgueil, étoit trop timide & trop peu entreprenant pour gouverner dans ces temps critiques & orageux. Peu de jours après ſon inauguration, Ouang-tao, un de ſes miniſtres, l'étant allé trouver pour affaires, ce prince voulut le faire aſſeoir à ſes côtés, mais Ouang-tao le refuſa modeſtement. » Si le ſoleil, lui dit-il, » étoit confondu avec les différens objets qu'il éclaire, pour» rions-nous en tirer quelque avantage »? L'empereur ſourit de la comparaiſon & ne le preſſa pas davantage.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Quelque temps après avoir pris poſſeſſion du trône, Tçin-

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tſin-yuen-ti.*

YUEN-TI ſe reſſouvenant que Moujong-hoei l'avoit exhorté à ſe faire déclarer empereur, lui en témoigna ſa reconnoiſſance, en lui envoyant des lettres-patentes, par leſquelles il l'établiſſoit grand *Tchen-yu*, ou roi des tartares de ces contrées orientales. Quand Moujong-hoei les reçut, Peï-y lui dit que la dynaſtie des *Tſin* touchoit à ſa fin, & qu'elle ne poſſédoit plus que les pays au midi du Kiang: » Si vous ne » l'aidez pas, ajouta-t-il, il eſt impoſſible qu'elle réſiſte, » vous ſeul pouvez la relever. Les chefs des hordes voiſines » de vos états ſont tous ſans conduite & ſans intelligence; » vous pouvez aiſément les ſoumettre, & pouſſant enſuite » vos conquêtes du côté de l'oueſt, vous en retirerez les » plus grands avantages «. Le grand *Tchen-yu* en convint, & chargea Peï-y de cette expédition, en lui remettant toute l'autorité néceſſaire pour l'exécuter. En effet, il parvint à réduire, les unes après les autres, toutes ces petites hordes voiſines & à les ranger ſous ſon obéiſſance.

D'un autre côté, le prince Topa-yu-liu, après avoir diſſipé tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, & ſoumis les hordes auxquelles commandoit Lieou-hou, s'empara de tout l'ancien pays des *Ou-ſun*, du côté de l'oueſt & de l'eſt, & étendit ſes conquêtes juſqu'au pays de Ou-ki.

A la ſixième lune, Lieou-tſong, roi de Han, mourut après avoir nommé ceux qui devoient prendre ſoin des affaires après lui. Son fils Lieou-tſan, qu'il avoit déclaré depuis long-temps prince héritier lui ſuccéda.

Lieou-tſong étoit doué d'un grand génie qu'il avoit nourri des ſciences auxquelles il s'étoit adonné dans ſa jeuneſſe; outre cela, il étoit brave & intrépide dans les dangers. Il auroit mérité un rang diſtingué parmi les plus grands prin-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 318. *Tçin-yuen-ti.*

ces, s'il ne s'étoit pas laiſſé entraîner à ſon naturel trop colère & trop porté aux plaiſirs. Depuis qu'il étoit monté ſur le trône, il s'étoit laiſſé gouverner par les femmes, & ſans égard ni aux loix, ni à la bienſéance, il avoit accordé à pluſieurs le titre d'impératrices, & avoit donné à toutes le même ſceau & la même autorité dans le palais, ce qui ne pouvoit manquer d'y ſemer le déſordre & la méſintelligence. A ſa mort, il ſe répandit un bruit que Lieou-tſan ſon ſucceſſeur, frappé de la beauté de ces quatre impératrices qui avoient à peine vingt ans, les voyoit trop familièrement ; crime dont juſques-là on n'avoit point encore eu d'exemple. Kin-tchun, grand intendant des ouvrages publics, oppoſé aux intérêts des princes de *Han* qu'il ſervoit, fut trouver en ſecret Lieou-tſan, à qui il fit entendre que ſes grands prétendant marcher ſur les traces des anciens miniſtres Y-yn & Ho-kouang, avoient formé le deſſein de le dépoſer. Kin-tchun ne doutoit pas que ce prince qu'il ſavoit être naturellement colère & cruel n'en vînt aux plus grandes extrémités : Lieou-tſan en effet ſe perſuadant, d'après ce faux rapport, que l'intention des grands étoit de mettre ſur le trône un de ſes deux frères, Lieou-king ou Lieou-ki, il les prévint & fit mourir ces deux princes, après quoi, voulant ſe livrer en liberté à ſes plaiſirs, il remit à Kin-tchun, qu'il croyoit entièrement dans ſes intérêts, le gouvernement général de toutes les affaires.

Dépoſitaire d'une autorité ſans bornes & maître de toutes les troupes, Kin-tchun ayant formé un corps des plus braves ſoldats, entra un jour à main armée dans le palais, tua Lieou-tſan, & fit enſuite des perquiſitions exactes de tous ceux qui étoient de la famille des princes de *Han*, qu'il fit

mourir

mourir au milieu des rues, sans distinction d'âge ni de sexe. Après cette barbare exécution, il fut aux tombeaux de Licou-yuen & de Licou-tsong, les ouvrit, sépara de leurs cadavres les têtes qu'il fit porter dans la salle qu'ils avoient élevée pour honorer leurs *ancêtres*, y mit le feu & les réduisit en cendres. Ayant pris alors le titre de grand-général, prince de Han-tien, il fit appeller Hou-song, & lui dit: » Jusqu'ici » la Chine n'a point été gouvernée par des tartares; voici » le sceau de l'empire dont ils s'étoient saisis : je vous le » remets; reportez-le aux princes de la famille impériale des » *Tçin* «. Hou-song, qui ne voyoit point où tout cela aboutiroit, ne voulut pas s'en charger; Kin-tchun outré de ce refus le fit mourir, & écrivit à Li-keou, commandant de Ssé-tcheou pour les *Tçin*, la lettre suivante: » Licou-yuen » n'étoit qu'un tartare *Hiong nou*, méprisable & sans vertu, » qui, sous un prétexte spécieux des ordres du Tien, a osé » se saisir de deux de nos empereurs, les a tenus en esclavage » à sa cour, où, après les avoir traités de la manière la plus » indigne, il a mis le comble à ses forfaits en les faisant » cruellement mourir. J'ai voulu les venger, & actuellement » je garde ici avec soin leurs cercueils, c'est pour vous en » avertir que je vous écris «. Dès que Li-keou eut reçu cette lettre, il dépêcha un courier à l'empereur, qui chargea sur-le-champ Han-in d'aller recevoir les cercueils de ces deux empereurs, afin de les faire transporter pour être inhumés avec tous les honneurs dûs à leur dignité & à leurs personnes.

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tçin-yuen-ti.*

Lieou-yao qui étoit à Tchang-ngan, dont il avoit fait la conquête, consterné en apprenant la révolution arrivée à la cour de Ping-yang, partit sans différer pour s'y rendre,

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tçin yuen-ti.*

& afin que les états de Han sussent à qui ils devoient obéir; étant arrivé près de la rivière Tché-pi, il se déclara empereur de *Han*. Ché-lé de son côté, à la tête d'une armée de cinquante mille cavaliers, se saisit d'abord des pays septentrionaux, & prit un poste fort avantageux où il se retrancha, parce qu'on lui dit que Kin-tchun étoit en marche pour venir l'attaquer avec une armée fort supérieure à la sienne. Kin-tchun l'insulta souvent dans son camp pour l'engager à en venir à une action générale; mais Ché-lé, qui étoit un capitaine expérimenté & qui ne vouloit rien risquer, se contenta de repousser vivement ses attaques & tint ferme dans son camp.

Cependant les peuples des états de Han, qui redoutoient la cruauté de Kin-tchun, désertoient en foule, & alloient se réfugier dans les provinces où Ché-lé étoit le maître; en très-peu de temps il sortit ainsi plus de cent mille familles. Cette violente désertion intimida Kin-tchun, qui craignit de succomber. Pour prévenir ce coup, il pensa à s'accommoder avec Ché-lé, à qui il fit porter par Pou-taï les habits impériaux & les autres marques distinctives de la dignité impériale, en lui demandant la paix. Ché-lé n'avoit point alors porté ses vues jusqu'au trône; il fit arrêter Pou-taï, & le fit conduire à Lieou-yao qui s'étoit déja déclaré successeur de Lieou-tsan.

Lieou-yao reçut Pou-taï avec bonté, & lui demanda s'il étoit vrai que Lieou-tsan se fût rendu coupable du crime dont on l'accusoit: » Si cela est, dit-il, Kin-tchun, à l'exem-» ple de Y-yn & de Ho-kouang, a fait, en vengeant Lieou-» tsong, une action digne de louange & de récompense, » & à laquelle je dois être d'autant plus sensible qu'elle m'a

» mis sur le trône : s'il vient me trouver & qu'il veuille entrer » à mon service, il sera mon conseil, & je lui remettrai le » gouvernement des affaires : assurez-le bien de mes intentions, & qu'il juge si je suis disposé à tirer quelque vengeance de ce qui s'est passé «. Pou-taï, de retour, rendit un compte exact de ce qu'il avoit fait & de ce qu'on lui avoit dit; mais soit qu'il eût quelque ordre secret de Lieou-yao, soit qu'il crût n'avoir rien à espérer de Kin-tchun, il se joignit au vaillant Kiao-tai, officier de guerre, tua Kin-tchun & mit Kin-ming à sa place; ce dernier se saisit aussi-tôt du sceau de l'empire que Kin-tchun s'étoit réservé, & il chargea Pou-taï de le porter à Lieou-yao & de l'assurer de sa soumission. Ché-lé se crut joué par cette conduite; résolu d'en tirer vengeance, il fit décamper son armée dans le dessein de livrer bataille à Kin-ming. Celui-ci, qui se croyoit aussi fort que Ché-lé, marcha à sa rencontre & fut battu. Kin ming dépêcha aussi-tôt un courier à Lieou-yao pour lui demander du secours, & comme Ché-lé, profitant de sa victoire, le pressoit vivement, il prit avec lui quinze mille personnes tant hommes que femmes de Ping-yang, & marcha à grandes journées au-devant de Lieou-yao qui venoit à lui. Lorsqu'il l'eut joint, Lieou-yao fit chercher parmi cette foule de monde tous ceux qui étoient de la famille de Kin-tchun, & les fit tous mourir.

De l'Ere Chrétienne. 318. *Tçin-yuen-ti.*

Après le départ de Kin-ming, Ché-lé n'ayant plus d'ennemis en tête, alla droit à Ping-yang, mit le feu au palais & à tous les tribunaux qu'il réduisit en cendres, rétablit les tombeaux des princes Lieou-yuen & Lieou-tsong, & fit inhumer les corps de plus de cent personnes de la suite de Lieou-tsan demeurés sans sépulture. Il se retira après

De l'Ere Chrétienne.

avoir mis des gardes pour prendre ſoin des tombeaux des princes.

318.

Tſin-yuen-ti.

Quelque temps avant la mort de Kin-tchun, à la onzième lune, il parut pendant la nuit un phénomène ſemblable au ſoleil qui s'éleva ſur l'horiſon juſqu'à environ la hauteur de quarante-cinq degrés, & diſparut tout-à-coup.

319.

Après que Ché-lé ſe fut rendu maître de Ping-yang, il envoya Ouang-ſiu, un de ſes officiers, pour en faire part à Lieou-yao, qui, ſatisfait de ſa conduite, le déclara chef de ſon conſeil, premier miniſtre & prince du premier ordre du titre de prince de Tchao; il renvoya Ouang-ſiu pour lui en porter la nouvelle Mais à peine cet officier fut-il parti que Tſao-ping-lou fit entendre que Ché-lé, loin d'avoir eu l'intention de lui rendre la ſoumiſſion d'un ſujet à l'égard de ſon maître, n'avoit eu que celle de faire examiner le fort & le foible de ſes troupes, afin de prendre, d'après cette connoiſſance, des meſures ſûres pour l'attaquer. » Je connois Ouang-ſiu, » ajouta-t-il, j'ai ſervi ſous lui; ſi Ché-lé ne rouloit pas » quelque mauvais deſſein, il n'auroit pas jetté les yeux ſur » lui pour cette commiſſion «. Lieou-yao, perſuadé de ce que lui diſoit Tſao-ping-lou, fit courir après Ouang-ſiu, on le ramena, & il le fit exécuter publiquement comme criminel d'état.

Ché-lé apprenant par des amis qu'il avoit auprès de Lieou-yao tout ce qui venoit de ſe paſſer à la cour de ce prince, entra dans une grande fureur. » Quoi, s'écria-t-il, juſqu'ici » j'ai ſervi la famille des *Han* avec plus de zèle & d'ardeur » mille fois qu'elle n'avoit droit de l'exiger du ſujet le plus » fidèle; c'eſt à moi qu'ils doivent le trône où ils ſont mon» tés, & maintenant, pour récompenſe de mes ſervices, ils

» veulent me perdre ! Eh que m'importe à moi que Lieou-
» yao me fasse prince de Tchao ? Avec les forces que j'ai en
» main, est-ce qu'il ne dépend pas de moi d'être non-seu-
» lement prince, mais empereur de Tchao, sans attendre
» leurs ordres dont je n'ai pas besoin «.

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tçin-yuen-ti.*

Cette conduite blâmable de Lieou-yao, détermina Ché-lé à penser sérieusement à se former une domination indépendante ; cependant il n'en fit rien paroître encore en public. Mais comme la ville de Tsiun-y & le pays de Taï-chan vinrent alors lui demander sa protection & se ranger sous son obéissance, cela ne contribua pas peu à le confirmer dans ce sentiment.

Lieou-yao comprit que Ché-lé devoit être indisposé contre lui, aussi n'osa-t-il pas risquer de passer outre & d'aller à Ping-yang ; il prit la route de Tchang-ngan, où il fixa sa cour, & où il commença par faire reconnoître Yang-chi son épouse en qualité d'impératrice, & Lieou-hi dans celle de prince héritier. Yang-chi avoit été autrefois l'épouse légitime de l'empereur Tçin-hoei-ti, & elle avoit été faite prisonnière en même-temps que lui ; Lieou-yao, qui avoit conçu de l'amour pour cette princesse, l'obtint de Lieou-yuen, & il en fit sa femme légitime. Un jour il lui demanda ce qu'elle pensoit de la famille des *Tçin* & de la sienne, elle lui répondit : » Vous commencez à vous élever & les *Tçin*
» sont sur leur déclin ; quelle comparaison peut-il y avoir
» d'eux à vous ? Ils se disent empereurs, & ils ne peuvent
» ni défendre leurs femmes & leurs enfans, ni même mettre
» en sûreté leurs personnes. Je manquois d'expérience, & je
» croyois de bonne-foi que tous les hommes leur ressem-
» bloient ; mais depuis que j'ai eu le bonheur de tomber

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tçin-yuen-ti.*

» entre vos mains, je suis revenue de mon erreur «. Ces réponses flatteuses pour Lieou-yao augmentèrent si fort l'estime qu'il avoit déja pour elle, que dès-lors il voulut qu'elle participât à tout ce qu'il y avoit de plus important dans le gouvernement.

L'empereur, pour recouvrer les pays qu'on avoit enlevés à sa famille, auroit pu profiter d'un temps où ses ennemis étoient si divisés entre eux; mais, occupé avec ses grands à connoître les officiers capables de bien servir, soit dans le gouvernement, soit dans les armées, il paroissoit n'y plus penser : il étoit dans la même sécurité à l'égard des domaines qu'il possédoit encore, comme s'il n'avoit eu rien à redouter du côté de ses ennemis. Le prince Ssé-ma-pao son fils, chagrin de cette indifférence dans son père, & plus encore de n'avoir pas été nommé prince héritier, qualité qu'il croyoit mériter, par sa bravoure, préférablement à son aîné, prit les armes, & publia hautement que c'étoit en faveur de l'empire; à cette occasion il changea le titre de prince de Nan-yang qu'il portoit en celui de prince de *Tçin*, titre de la famille impériale, que l'empereur son père avoit pris lorsque Tçin-min-ti étoit tombé entre les mains de Lieou-tsong, roi de Han; mais Ssé-ma-pao n'en jouit pas long-temps: quelques mois après il mourut assassiné par des scélérats apostés, qui prirent si bien leurs mesures, qu'ils se sauvèrent & ne furent jamais reconnus. Tchin-ngan, le premier de ses généraux, se persuada que la cour pouvoit avoir quelque part à cet attentat, & il y fut si sensible, que sur ce seul soupçon, il quitta le service de l'empereur & fut se donner avec la plupart de ses troupes au roi de Tching.

Lieou-yao jugeant par la conduite de Ché-lé, qu'il médi-

toit quelqu'entreprise contre lui, ne savoit comment il pourroit appaiser son ressentiment : il se trouvoit hors d'état de le réduire. Le chagrin de ne pouvoir le retenir dans la soumission lui donna tant d'humeur, que sur le moindre soupçon il faisoit mourir ses officiers. On lui vint dire un jour que Hiai-hou & Yn-tché, avoient conspiré ensemble de se révolter, & qu'ils tâchoient d'attirer dans leur parti Keou-siu, Kou-pong & d'autres officiers du pays de Pa ; sur ce simple rapport, & sans chercher d'autre preuve que l'autorité de celui qui lui donnoit cet avis, Lieou-yao fit mourir sur-le-champ Hiai-hou & Yn-tché, & fit arrêter Keou-siu, Kou-pong & plus de cinquante autres personnes qu'il condamna toutes à la mort. Yeou-tsé-yuen, grand officier de sa maison, crut devoir s'opposer à une sentence si rigide prononcée sur de simples soupçons ; il lui représenta avec une fermeté & un courage extraordinaires, que les anciens sages n'avoient établi les supplices de mort que pour punir de grands crimes clairement & juridiquement prouvés ; mais qu'ils ne condamnoient personne sur de simples soupçons ni sur le rapport d'un seul homme que la passion pouvoit faire agir. Lieou-yao irrité de la généreuse liberté de Yeou-tsé-yuen, & sans égard pour le rang qu'il tenoit, l'envoya, chargé de chaînes, dans les prisons, & ordonna que sans différer on exécutât la sentence de mort portée contre Keou-siu, Kou-pong & les autres prisonniers.

Cette exécution terrible révolta tellement les habitans des environs, qu'ils prirent les armes, & s'assemblèrent en corps de troupes au nombre de plus de trois cent mille, ce qui jetta si fort l'épouvante dans la ville de Tchang-ngan, qu'on fut plusieurs jours sans oser en ouvrir les portes. Yeou-tsé-

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tsin-yuen-ti.*

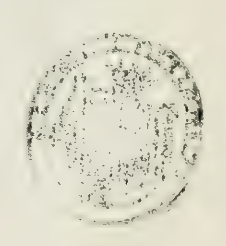
yuen apprenant cette révolte, écrivit des prisons à Lieou-yao pour l'exhorter à ne pas entièrement ruiner ses affaires; mais ce prince aussi-tôt qu'il eut commencé la lecture de cet écrit, le jetta par terre avec colère, le foula aux pieds, & donna ordre qu'à l'instant on en fît mourir l'auteur. Hou-yen-yen qui étoit présent lorsqu'il donnoit cet ordre, lui dit avec intrépidité : que Yeou-tsé-yuen, quoiqu'en prison, lui donnoit en cela la plus grande marque de zèle & de fidélité d'un sujet dévoué à son service : & qu'il ne voyoit point de motif pour lui faire perdre la vie. » Si vous le faites » mourir le matin, ajouta-t-il, il faudra le soir donner les » mêmes ordres à l'égard de beaucoup de vos sujets, & de » moi le premier; à qui vous en prendrez-vous ensuite ? Si » les sujets abandonnent leur prince, que fera-t-il, à qui » aura-t-il recours « ? Lieou-yao, intimidé par ce discours, craignit les suites de ce mécontentement général; il révoqua la sentence de mort qu'il venoit de prononcer contre Yeou-tsé-yuen, l'envoya tirer de prison, & le rétablit dans tous ses emplois.

Cependant les habitans persistoient toujours dans leur révolte, & Lieou-yao se détermina à marcher contre eux. Yeou-tsé-yuen s'y opposa & l'exhorta à ne point employer la voie des armes : il lui fit entendre que les nombreuses & terribles exécutions qu'il avoit ordonnées, leur avoient mis les armes à la main, mais que leur cœur n'étoit point porté à la révolte; & qu'il étoit persuadé que l'unique moyen de les appaiser étoit de leur accorder une amnistie générale, de leur promettre qu'on les traiteroit humainement & que leur souverain auroit pour eux un cœur de père. » Si parmi eux, » ajouta-t-il, il s'en trouve quelques-uns coupables de grands » crimes,

» crimes, & à qui on ne puiſſe pardonner ſans bleſſer les » règles du bon gouvernement, que votre majeſté me donne » ſeulement cinq mille hommes de ſes plus mauvaiſes trou- » pes, & je lui promets de tout pacifier «. Yeou-tſé-yuen, à qui Lieou-yao accorda les cinq mille hommes qu'il avoit demandés, alla camper avec eux à Ngan-ting, & fit publier une amniſtie générale. Tous les révoltés qui avoient beaucoup d'eſtime pour lui, & qui n'ignoroient pas ce qu'il avoit ſouffert à leur occaſion, ſe ſoumirent auſſi-tôt; il n'y eut qu'une ſeule famille, extrêmement nombreuſe, qui refuſa de le faire, & que Yeou-tſé-yuen éteignit entièrement. Au retour de cette expédition, Lieou-yao le mit au nombre de ſes premiers miniſtres, & le créa préſident & chef de tous les tribunaux.

C'eſt à cette occaſion que Lieou-yao voulant être chef ou fondateur d'un nouveau royaume, changea le nom de *Han* que Lieou-yuen avoit donné à ſes états, en celui de *Tchao;* il éleva un nouveau bâtiment deſtiné pour les cérémonies de ſes *ancêtres*, à la tête deſquels il plaça le fameux Mété roi, ou *Tchen-yu* des *Hiong-nou.*

Cependant Ché-lé, toujours mécontent & peut-être encore plus ambitieux, ſe ſentit offenſé de ce que Lieou-yao avoit ainſi changé le nom de ſes états en celui de *Tchao*, nom que le pays dont il étoit le maître portoit autrefois durant les guerres que les princes de l'empire ſe firent ſur la fin de la grande dynaſtie des *TCHEOU*. Il leva alors le maſque & ſe déclara lui-même ſouverain de la principauté de Tchao, ſe forma une cour, créa des officiers, prit le train d'un empereur; enſuite pour ſe concilier l'eſtime des peuples, il fit un choix judicieux de ſages, qu'il



De l'Ere Chrétienne. 319. *Tſin-yuen-ti.*

attacha à ſa perſonne & pour leſquels il avoit un reſpect qu'on ne remarquoit point dans les autres princes ; il prit un ſoin particulier d'écarter ces vils flatteurs qui ſont la peſte des rois & du bon gouvernement ; ſon affabilité & ſes manières pleines de bonté le firent rechercher avec empreſſement, & lui gagnèrent l'eſtime & l'amitié de tous ſes ſujets. Enfin il ſe comporta dans le commencement de ſon règne avec une ſageſſe infiniment ſupérieure à celle des autres princes de ſon temps, & cette conduite, jointe à ſa bravoure ſi connue dans tout l'empire, faiſoit croire que ſa nouvelle dynaſtie l'emporteroit bien-tôt ſur les deux autres, & qu'il deviendroit maître de toute la Chine.

Dans ce même temps, Tſoui-mi, qui à la mort de Lieou-koen, avoit ſuccédé au gouvernement de Ping-tcheou, faillit à attirer un nouvel ennemi à l'empereur, en la perſonne de Moujong-hoeï. Ce nouveau gouverneur, peu inſtruit des ſentimens de Moujong-hoeï, prit ombrage de ce que quelques-uns de ſes propres ſoldats & des peuples de Ping-tcheou, s'alloient donner à lui, & il conçut le deſſein de ſe liguer avec le royaume de Kao-kiu-li, la horde des *Touan-pi-ti* & celle des *Yu-ouen* pour lui faire la guerre, contre le ſentiment de Kuo-tchen, qui mit tout en œuvre pour l'en détourner. Cette ligue ſe fit ſecrètement, & Moujong-hoeï ne l'apprit que lorſque les troupes de ces trois royaumes furent à ſes portes ; les officiers demandoient que Moujong-hoeï les conduisît auſſi-tôt contre eux ; mais il ne le jugea pas à propos : » Ne voyez-vous pas, leur » dit-il, qu'ils ne ſont venus à nous qu'à la ſollicitation de » Tſoui-mi, dans l'idée qu'il ne falloit qu'un coup de main » pour nous faire ſuccomber ? ils ſont encore trop forts

De l'Ere Chrétienne.
319.
Tsin-yuen-ti.

» maintenant, laiſſons-les un peu ſe morfondre. Ils ſont » venus à nous comme des bandes d'oiſeaux de différentes » eſpèces, qui ne reconnoiſſent aucun guide ; dans peu ils ſe » diviſeront, & il nous ſera aiſé alors de les battre «.

Les troupes alliées s'étant avancées juſqu'à la ville de Ki-tching, qu'elles inveſtirent, Moujong-hoeï ſe contenta d'en fermer les portes & de s'y tenir ſur la défenſive ; enſuite pour ſemer la jalouſie & la méſintelligence parmi eux, il fit préſent de bœufs & de vin aux troupes de *Yu-ouen*, & n'en envoya point aux autres, qui, dupes de la ruſe, ſoupçonnèrent que les *Yu-ouen* s'entendoient avec Moujong-hoeï, & en conſéquence ſe retirèrent. Les *Yu-ouen* étoient au nombre de plus de cent mille ; Sitou-koan, qui les commandoit, ne ſe troubla point de la défection de ſes alliés ; il cantonna ſes troupes autour de la ville par pelotons, qui s'appuyoient mutuellement dans l'eſpace de plus de quarante *ly*, & quoique ſeul, il ne déſeſpéroit point de ſe rendre maître de Ki-tching.

Moujong-hoeï avoit cependant fait venir Moujong-han, ſon fils, du pays de To-ho ; ce fils, ſur le point d'arriver, lui envoya dire que, ſuivant les avis qu'on lui avoit donnés, les ennemis étoient beaucoup plus forts que lui, & qu'il ne croyoit pas de la ſageſſe de riſquer une action générale, mais qu'il chercheroit le moyen de les attirer dans quelque embuſcade, & qu'il le prioit ſeulement d'être attentif à ſes démarches, afin que, de ſon côté, il fît une ſortie ſur eux pour le ſoutenir. Sitou-koan, apprenant que Moujong-han approchoit de ſon camp, craignit que s'il le laiſſoit entrer dans la ville, il ne pût enſuite venir à bout de la prendre ; cette conſidération le détermina à faire un détachement de ſa

De l'Ere Chrétienne. 319. *Tçin-yuen-ti.*

cavalerie pour l'aller combattre. Moujong-han en ayant eu avis par ses espions, fit partir un de ses gens qui se dit envoyé des *Toan-pi-ti* & chargé de la recevoir. Ayant mis toutes ses troupes en embuscade, elles tombèrent tout-à-coup sur cette cavalerie & si à propos, qu'elles l'enlevèrent sans que qui ce soit pût échapper. Moujong-han, profitant de son avantage, tomba sur le camp des ennemis; Moujong-hoeï, qui s'en apperçut, sortit de la ville à la tête de ses troupes, & donna d'un autre côté sur les assiégeans. Les troupes de Sitou-koan furent battues si complettement, que la plupart de celles qui ne restèrent pas sur le carreau furent faites prisonnières, & que ce général eut beaucoup de peine à se sauver. Tsoui-my, épouvanté de cette défaite, s'enfuit dans le royaume de Kao-kiu-li.

320. Moujong-hoeï, se voyant alors le maître de la campagne, s'empara de tout le Leao-tong, & y plaça Moujong-gin, un autre de ses fils, avec un nombre de troupes suffisant pour le garder; mais il ne voulut pas qu'on changeât les mandarins, ni qu'on touchât aux loix établies pour le gouvernement de ces peuples, ni à leurs coutumes. Après cette expédition, il envoya Peï-y à Kien-kang pour donner avis à l'empereur de sa victoire, & lui présenter trois sceaux, que les princes de *Tçin* avoient accordés aux peuples qu'il venoit de vaincre & à qui il les avoit enlevés. Peï-y, arrivé à Kien-kang, fit un éloge si avantageux de Moujong-hoeï, que la cour de l'empereur en prit de l'ombrage & commença à le craindre; cependant Peï-y n'en fut que mieux traité; on lui fit tous les honneurs qu'il pouvoit espérer, & même l'empereur lui proposa, s'il vouloit rester à son service, de lui donner un des premiers emplois de sa cour.

Peï-y l'en remercia, & lui fit entendre qu'il lui feroit plus utile auprès de Moujong-hoeï qui, d'ailleurs, s'il reſtoit, pourroit le ſoupçonner de quelque intelligence contre ſes intérêts. L'empereur, goûtant ſes raiſons, le congédia, & envoya avec lui un ſeigneur de ſa préſence, porter à Moujong-hoeï les lettres patentes par leſquelles il le nommoit gouverneur de Ping-tcheou à la place de Tſoui-mi.

Ché-lé, nouveau prince de Tchao, ne fut pas heureux la première année de ſon règne; pour le commencer cependant avec quelque éclat, comme il étoit inſtruit de l'indifférence où l'empereur paroiſſoit être ſur la perte des provinces qu'on avoit enlevées à ſa famille, il penſa qu'il auroit plus de ſuccès contre lui que contre Lieou-yao qu'il ſavoit être ſur ſes gardes. Il détacha Tao-pao, un de ſes meilleurs officiers, avec ordre d'aller faire la conquête de Yong-kieou, & il lui donna pour cette expédition l'élite de ſes troupes. Tſo-ti, qui en étoit gouverneur pour l'empereur, étoit un officier plein de bravoure, attentif à ſon devoir, excellent capitaine & d'ailleurs d'un caractère affable qui lui gagnoit tous les cœurs. Dès qu'il apprit que Tao-pao venoit à lui, il aſſembla les troupes voiſines en corps d'armées, & détacha Han-kien, ſon lieutenant, pour aller recevoir l'ennemi: il ne fut pas long-temps ſans le rencontrer & ſans en venir aux mains. On ſe battit pluſieurs jours à différentes repriſes, avec tant d'avantage du côté de Han-kien, que les ſoldats de Tao-pao découragés l'abandonnèrent, & allèrent, en très-grand nombre, ſe ranger ſous les drapeaux de Tſo-ti. Ce général les accueillit avec bonté, fournit abondamment à tous leurs beſoins, & leur fit un ſi bon traitement, que le bruit s'en étant répandu dans le pays, tous les peuples au

De l'Ere Chrétienne. 320. *Tçin-yuen-ti.*

midi du Hoang-ho quittèrent le parti du prince de Tchao, & se rendirent auprès de Tso-ti. Animé par ce succès, il recruta ses troupes, & fit de grandes provisions de grains, dans le dessein de passer au nord du Hoang-ho & d'y faire la guerre à Ché-lé.

La nouvelle qui s'en répandit fit beaucoup de peine à ce nouveau prince de Tchao & le jetta dans le plus grand embarras. Il ne pouvoit dégarnir ses frontières du côté de Lieou-yao, avec lequel il venoit de se brouiller, & dont il craignoit d'être incessamment attaqué ; d'ailleurs il n'avoit pas suffisamment de troupes pour faire face à Tso-ti. Dans cette perplexité, il se rappella que Tso-ti avoit toujours eu pour son père & pour sa mère un respect particulier, & que leurs tombeaux étant dans ses états, il avoit un moyen sûr de le rendre moins intraitable à son égard.

Il fut lui-même à Yu-tcheou où étoient ces tombeaux, & les ayant trouvés en grand désordre, il les fit rétablir beaucoup plus magnifiquement qu'auparavant, & y mit deux de ses propres gens pour en avoir soin ; après quoi il écrivit à Tso-ti, pour lui demander la paix. Tso-ti reçut cette lettre & ne jugea point à propos d'y répondre. Ché-lé n'en parut pas surpris & ne s'en fâcha point. Quelque temps après un officier de Tso-ti, qui étoit à la garde de Ya-men, sur un léger sujet de mécontentement, quitta le service de l'empereur & alla se donner à Ché-lé. Ce prince, qui connoissoit la droiture & les sentimens de Tso-ti, fit couper la tête à ce déserteur & la lui envoya avec la lettre suivante écrite de sa propre main :

» Il n'y a rien que je déteste autant que la trahison. Je » regarde un officier qui abandonne les intérêts de son maître,

» comme mon plus cruel ennemi ; je ſais qu'en cela vous » êtes dans les mêmes ſentimens que moi, & cette ſeule » conſidération m'auroit engagé à le punir ; je me ferai tou- » jours un mérite d'aimer ce que vous aimerez & de mé- » priſer ce que vous mépriſerez «. Ché-lé avoit ſaiſi cette occaſion qu'il avoit cru propre à gagner Tſo-ti ; mais ce gouverneur ne répondit point par écrit à cette honnêteté : depuis ce temps-là, il obſerva cependant de ne plus recevoir les déſerteurs de ſes états, & fit des défenſes ſévères de porter aucun préjudice au peuple de Tchao ; ces ordres remirent pour un temps la tranquillité ſur les limites, & c'eſt ce que Ché-lé avoit en vue.

De l'Ere Chrétienne. 320. *Tſin-ynen ti.*

L'an 321, à la troiſième lune, il parut dans le ſoleil des taches noires, ſi grandes & ſi ſenſibles qu'on pouvoit aiſément les appercevoir.

321.

Ché-lé ſe voyant tranquille du côté du Hoang-ho, entreprit la guerre contre Touan-pi-ti, qui ſervoit l'empereur ; il en chargea un de ſes parens, nommé Ché-hou, à qui il ordonna d'aller attaquer la ville de Yen-tſé dans le Chantong & de s'en rendre maître. Kong-tchang, que Ché-hou détacha pour prendre les devans, ſe ſaiſit d'abord de toutes les villes de la dépendance de Yen-tſé qu'il trouva dégarnies, & défit entièrement un petit corps de troupes qui voulut l'arrêter, dont le commandant, nommé Toan-ouen-yang, fut pris. Touan-pi-ti, hors d'état de ſe défendre, voulut prendre la fuite du côté de Kien-kang à l'aide d'un bon cheval ; mais Chao-ki, dont l'intention étoit de ſe ſoumettre à Ché-lé, non-ſeulement le retint par force, il vouloit encore ſe ſaiſir de l'envoyé de l'empereur & le faire conduire priſonnier à Ché-hou, en cherchant à profiter de ce moyen pour faire ſes conditions meilleures.

De l'Ere Chrétienne. 321. *Tçin-yuen-ti.*

Touan-pi-ti, pénétré de douleur, lui dit d'un air grave & sérieux : » L'exemple de fidélité de Chao-siu votre frère » auroit dû vous maintenir dans votre devoir ; sachez qu'en » m'arrêtant comme vous faites, vous vous rendez odieux à » la postérité. Voudriez-vous encore vous saisir de l'envoyé » de l'empereur, votre maître, pour le livrer à ses ennemis? » Quoique je sois étranger & d'un royaume bien moins » poli que la Chine, je n'ai cependant jamais entendu parler » d'une perfidie aussi odieuse «. Chao-ki, Chao-tsi & Chao-siu sortirent & allèrent se donner aux ennemis. Toan-pi-ti fut conduit à Ché-hou, à qui il dit : » Les bienfaits que j'ai » reçus de la famille des *Tçin* m'avoient fait prendre le des- » sein d'éteindre entièrement la vôtre ; je n'ai pas eu le bon- » heur d'y réussir : mais ne vous attendez pas que je vous » rende jamais aucun respect «.

Comme Ché-hou avoit été autrefois intime ami de Toan-pi-ti, il le reçut avec toute sorte d'honneurs, & après qu'il eut soumis les provinces de Yeou-tcheou, de Ki-tcheou & de Ping-tcheou, il le conduisit, ainsi que Toan-ouen-yen & Chao-siu, à Ché-lé. Il s'attendoit que Touan-pi-ti paroissant devant Ché-lé, le traiteroit de prince & le salueroit comme tel ; mais cet ancien serviteur des *Tçin*, dit constamment qu'un général des légitimes empereurs de Chine ne pouvoit, ni ne devoit avec honneur, rendre aucun respect à des gens qui, dans le fond, n'étoient que de vrais rebelles. Ché-lé ne se choqua point de cette fermeté, il laissa Touan-pi-ti & les autres prisonniers en liberté à sa cour assez long-temps, dans l'espérance qu'il les pourroit gagner ; mais voyant qu'ils persistoient à demeurer attachés aux intérêts de l'empereur & qu'ils refusoient tous

les

les emplois qu'il leur offroit, il fit mourir Toan-ouen-yen & Chao-ſiu; il ne put ſe réſoudre à faire périr Toan-pi-ti, mais celui-ci tomba malade de chagrin & mourut peu de jours après.

A la troiſième lune, la montagne Tchong-nan-chan, qui étoit à cinquante *ly* au midi de la ville de Tchang-ngan, s'affaiſſa tout-à-coup ſans qu'on reſſentît aux environs aucun tremblement de terre; & à la huitième lune, la même choſe arriva à la montagne Tchang-chan.

Quelque préjudiciables que fuſſent les guerres du dehors aux intérêts de l'empereur, les pertes de ſa famille auroient pu aiſément ſe réparer ſi les diſſentions de la cour & la répugnance de ce prince à l'entreprendre n'y avoient mis les plus grands obſtacles. Cependant à la ſeptième lune, ce monarque preſſé par les plus zélés de ſes courtiſans, nomma Taï-yuen pour faire la guerre du côté de l'oueſt, & il lui confia le commandement de toutes les troupes diſperſées dans les départemens de Sſé-tcheou, de Yen-tcheou, de Yu-tcheou, de Ping-tcheou, de Yeou-tcheou, de Ki-tcheou, & le créa gouverneur de Ho-feï. Tſo-ti qui commandoit dans le département de Yu-tcheou, ſe voyant, par cet arrangement, ſubordonné à Taï-yuen qu'il regardoit comme un étranger & qui ne le valoit pas, en fut très-affecté. Cette mortification & la nouvelle qu'il apprit en même-temps que Ouang-tun, Lieou-oueï & Tiao-hiaï étoient en diſpute & ſe préparoient à élever de nouveaux troubles, dont l'empire des *Tçin* auroit peine à ſe relever, lui donnèrent tant de chagrin, qu'il en tomba malade & mourut peu de temps après à Yong-kieou à la neuvième lune. Les peuples du département de Yu-tcheou le pleurèrent comme leur

De l'Ere Chrétienne. 321. *Tçin-yuen-ti.*

père, & voulurent en porter le deuil. La mort de Tſo-ti confirma Ouang-tun dans le deſſein de ſe révolter qu'il méditoit depuis long-temps : Tſo-ti étoit le ſeul homme dans l'empire qu'il craignoit, à cauſe de ſa fidélité & de ſa bravoure, & ſur-tout de ſon habileté à gagner les peuples & la confiance du ſoldat. Pour venir à bout de ſon deſſein, Ouang-tun accueillit ceux qui venoient à la cour dans l'eſpérance d'y obtenir de l'emploi ; il leur en donnoit dans ſes troupes ; il n'y eut que Sieï-koen à qui il en refuſa, parce qu'il étoit fort adonné au vin ; il le garda cependant parce qu'il ne manquoit pas d'eſprit & qu'il lui étoit néceſſaire. Un jour Ouang-tun, après lui avoir dit que Lieou-oueï étoit un homme fourbe & très-méchant, qui pouvoit faire le plus grand tort à la famille impériale, lui demanda ſon avis ſur le deſſein qu'il avoit de s'oppoſer à Lieou-oueï & aux autres malhonnêtes gens qui approchoient de l'empereur. » Il eſt vrai, lui répondit Sieï-koen, que Lieou-oueï eſt » propre à cauſer du trouble, mais il eſt comme un renard » enfermé dans une loge, ou une ſouris dans un coffre. Ouang-tun fâché de cette réponſe, ſe retira.

Sur la fin de cette année, Oueï-chi, veuve de Topa-y-tou, prince de Taï, voyant avec chagrin que Topa-yu-liu, qui avoit ſuccédé à ſon époux, étoit devenu très-puiſſant craignit que Topa-ho-nou, ſon fils, à qui la principauté appartenoit de droit, ne pût en être le maître ; elle le fit tuer, & fit reconnoître Topa-ho-nou à ſa place. Topa-yu-liu n'avoit qu'un fils encore à la mammelle, à qui il avoit donné le nom de Topa-chey ; Ouang-chi, mère de cet enfant, trouva moyen de le ſouſtraire aux aſſaſſins en le cachant ſous ſes robes.

Au commencement de l'année 322, Ouang-tun croyant qu'il étoit temps d'exécuter le projet ambitieux qui l'occupoit, se rendit à Ou-tchang, où il leva beaucoup de troupes, & fit publier un manifeste qu'il eut la hardiesse d'envoyer à l'empereur, conçu en ces termes. » Lieou-ouei est un scélérat, » un fourbe, un dissimulé, & un flatteur qui se joue de l'autorité que votre majesté lui donne, & agit à sa volonté. Je » lève des troupes dans le dessein de lui aller arracher une vie si » pernicieuse à l'état. Si on veut exposer sa tête sur un poteau » à la vue du public, aussi-tôt je mets bas les armes & je » me retire. L'illustre dynastie des *Chang* ne se rétablit dans » le premier lustre dont elle étoit déchue par la négligence » de l'empereur Taï-kia, que par la fidélité, la droiture & » la fermeté de son ministre Y-yn : je supplie votre ma» jesté qu'elle daigne y faire une sérieuse attention, & qu'elle » travaille à pacifier l'empire & à assurer le trône à sa » famille «.

Chin-tchong, partisan de Ouang-tun, leva aussi des troupes à Ou-hing, & le joignit ensuite à Ou-tchang, d'où ils marchèrent du côté de Kien-kang où étoit la cour. Ouang-tun étant arrivé à Ou-hou, addressa à l'empereur un nouvel écrit contre Tiao-hiaï, aussi insolent & aussi téméraire que le premier, qui irrita l'empereur & l'obligea de publier l'ordre suivant : » Ouang-tun abuse des bontés que j'ai eu » pour lui, & ose se révolter. Il pousse l'insolence au point » de nous comparer, moi à Taï-kia, & lui au ministre » Y-yn ; il voudroit me renfermer comme cet empereur le » fut par Y-yn. Je veux le punir de sa témérité & aller moi» même à la tête de mes troupes pour le punir comme il le » mérite. Je promets, à quiconque m'apportera la tête de

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tsin-yuen-ti.*

» ce scélérat, le domaine absolu sur cinq mille familles, » pour en jouir lui & sa postérité «.

Ouang-tun ne s'effraya pas de cet ordre; mais craignant qu'on ne vînt l'attaquer du côté de Tchang-cha, il envoya un de ses officiers de confiance à Sfé-ma-tching qui y commandoit, le prier de le prendre pour son conseil. Sfé-ma-tching fut embarrassé; il étoit bien éloigné d'entrer dans le parti de Ouang-tun contre l'empereur, & cependant il étoit dépourvu de tout ce qu'il falloit pour soutenir une guerre. Yu-kouei qu'il consulta, lui dit que n'étant pas en état de tenir la campagne contre les rebelles, il devoit rassembler toutes ses troupes pour la garde de Tchang-cha. Il lui conseilla encore de publier de tous côtés la révolte de Ouang-tun, parce que les mandarins ne manqueroient pas, sur cet avis, de lever des troupes & de se mettre en état de défense, ce qui obligeroit Ouang-tun à diviser ses forces. Sfé-ma-tching suivit ce conseil, & commença par arrêter Hoang-pi, l'envoyé de Ouang-tun, qu'il fit garder étroitement dans une prison. Le seul Tching-tan, beau-fils de Ouang-tun & gouverneur de Siang-tong, n'ayant pas voulu recevoir les ordres de Sfé-ma-tching, celui-ci envoya un détachement qui battit ses troupes & tua Yu-ouang qui les commandoit. Cette victoire annoncée de tous côtés, ranima le courage des peuples & les retint dans le devoir.

Cependant il importoit à Ouang-tun d'avoir le pays de Tchang-cha; il détacha Oueï-y pour aller s'en rendre maître: les fossés de Tchang-cha n'étoient point encore en état, & les vivres & l'argent n'y étant pas en abondance, il étoit à craindre que cette ville ne pût soutenir un long-siége; plusieurs même conseillèrent à Sfé-ma-tching de se retirer vers

le ſud à Tao-kan. Piqué de cet avis, ce prince leur répondit avec une eſpèce de colère, qu'ils connoiſſoient peu la droiture de ſes intentions, & qu'il ſe feroit gloire de mourir pour le ſervice de l'empereur des *Tçin* ſon ſouverain. » Apprenez, leur dit-il, qu'un général qui abandonne le ſervice » de ſon maître pour veiller à ſa propre ſûreté, eſt indigne » du poſte qu'on lui confie. Si je ne puis empêcher la priſe » de Tchang-cha, je veux au moins qu'on ſache combien » je prends à cœur les intérêts du peuple «. Sſé-ma-tching, aidé des habitans de Tchang-cha, ſe défendit avec tant de valeur, qu'après avoir tué quantité de monde aux aſſiégeans, le lieutenant de Oueï-y & pluſieurs autres de leurs officiers, ils furent obligés de ſe retirer & d'abandonner la province.

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tçin-yuen-ti.*

Cependant le rebelle Ouang-tun en perſonne faiſoit la guerre à l'empereur, qui avoit envoyé contre lui Lieou-ouei & Tcheou-tcha; le premier de ces généraux avoit établi ſon camp à Kin-tching, & Tcheou-tcha gardoit la ville de Ché-teou, où Ouang-tun arriva bientôt après. Son deſſein étoit de laiſſer Ché-teou derrière lui, & d'aller d'abord attaquer Lieou-ouei, à qui il en vouloit particulièrement; mais Tou-hong l'en détourna en lui repréſentant que Lieou-ouei avoit d'excellentes troupes, & qu'il ne feroit pas aiſé de le battre; au lieu que Tcheou tcha n'étoit qu'un faux brave dont on auroit bon marché; il ajouta que la ville de Ché-teou étant priſe, Lieou-ouei ne pourroit demeurer plus long-temps dans ſon camp ſans s'expoſer; l'évènement vérifia la ſolidité de ce conſeil : dès que les rebelles parurent devant Ché-teou, le gouverneur leur en ouvrit les portes. En entrant dans cette ville, il prit à Ouang-tun un mouve-

De l'Ere Chrétienne. 322. *Tſin-yuen-ti.*

ment de repentir : il jetta un grand ſoupir, & dit qu'après cette première démarche, il ne pourroit plus reparoître dans le monde avec honneur ; mais Sieï-koen diſſipa ces réflexions tardives en lui faiſant ſentir que tout s'oublioit avec le temps.

Ouang-tun, après la reddition de Ché-teou, alla attaquer les troupes impériales qui étoient partagées en pluſieurs corps commandés par Tiao-hiaï, Lieou-ouei, Tai-yuen & Ouang-tao, père du rebelle qui s'étoit hautement déclaré contre ſon fils : il battit ces différentes diviſions. L'empereur conſterné, craignant que les rebelles enflés de leurs ſuccès n'en vinſſent à de fâcheuſes extrémités, voulut eſſayer de les ramener par la douceur ; il envoya dire à Ouang-tun, que s'il n'avoit point encore oublié les obligations que lui & ſa famille avoient aux princes de *Tſin*, il devoit faire un retour ſur lui-même & ſentir le tort qu'il avoit de s'armer contre ſon ſouverain. Il lui promit, s'il mettoit les armes bas, d'oublier tout le paſſé & de lui donner les emplois les plus relevés, ſi-non qu'il agiroit contre lui & l'obligeroit de ſe retirer à Lang-yé.

Ouang-tun, touché de la démarche de l'empereur, étoit ſur le point de ſe ſoumettre, lorſque Lieou-y lui fit remarquer que quoique Tiao-hiaï eût été tué par ſes propres gens, & que Lieou-ouei ſe fût réfugié auprès du prince de Tchao, néanmoins l'empereur avoit encore près de ſa perſonne Tcheou-y & Tai-yuen qui jouiſſoient d'une réputation capable de leur gagner le cœur des peuples, & que ſi on les laiſſoit en place, il étoit à craindre de voir recommencer les troubles. Ouang-tun en convint & voulut avoir, ſur ce point, le ſentiment de ſon père, qui n'avoit feint

de se déclarer contre son fils que dans la vue de se conserver à la cour, & de mettre une partie de sa famille à couvert des suites de la révolte. Il lui fit donc demander en secret ce qu'il pensoit du dessein de faire périr Tcheou-y & Taï-yuen? Ouang-tao ne répondit rien. Son fils prenant ce silence pour un consentement tacite, les fit mourir l'un & l'autre, après quoi il mit ou fit semblant de mettre les armes bas, & sans voir l'empereur il s'en retourna du côté de Ou-tchang.

Ché-lé, prince de Tchao, profitant des divisions qui troubloient la cour, se rendit maître de la ville de Taï-chan, à la défense de laquelle Siu-kan perdit la vie; faisant ensuite passer le Hoang-ho à ses troupes, il reprit tout le pays que Tso-ti lui avoit enlevé les années précédentes; Tso-yo qui avoit succédé à Tso-ti son père, dans le commandement des troupes de ces quartiers, n'avoit point de forces suffisantes pour conserver ces conquêtes; il se vit contraint de se retirer à Cheou-tchun, d'où il fut témoin que les troupes de Tchao s'emparèrent de Tchin-lieou, & envahirent de nouveau les départemens de Léang-tcheou & de Tching-tcheou.

La révolte de Ouang-tun & les pertes que fit l'empire à cette occasion, dans un temps où il avoit lieu d'espérer qu'il se relèveroit, affectèrent l'empereur & le conduisirent au tombeau; il mourut à la onzième lune intercalaire de la sixième année de son règne, âgé seulement de quarante-sept ans. Il laissa cinq fils: Ssé-ma-tchao, déja déclaré prince héritier, qui lui succéda sous le titre de So-tsong-ming-hoang-ti; Ssé-ma-péou, & Ssé-ma-huon, princes de Lang-yé; Ssé-ma-tchong, prince de Tong-haï, & Ssé-ma-hi, prince de Ou-ling.

De l'Ere Chrétienne.
323.
Tçin-ming-ti.

TÇIN-MING-TI.

A la nouvelle de cette mort, Ouang-tun, étouffant quelques restes de sentimens de fidélité & d'honneur qui combattoient encore dans son cœur, se persuada qu'il pouvoit aspirer à l'empire & monter sur le trône. Imitant la main de Tçin-yuen-ti, il eut la témérité de contrefaire un ordre par lequel il paroissoit que cet empereur l'avoit nommé l'héritier de sa couronne : son dessein étoit même d'envoyer cet ordre au conseil impérial, & de lui enjoindre de venir le recevoir pour aller prendre possession du trône ; mais Ouang-pin, son frère cadet, qui regardoit cette démarche insensée comme pouvant devenir très-préjudiciable à leur famille & capable de la faire détruire entièrement, entreprit de l'en dissuader. Ouang-tun indigné de son opposition, changea plusieurs fois de couleur, & même fit signe à ses gardes de s'en saisir ; Ouang-pin qui s'en apperçut, lui demanda d'un ton ferme & sans se troubler, s'il attenteroit à sa vie, & s'il prétendoit lui faire le même traitement qu'à son frère puîné qu'il avoit fait périr l'année précédente ? Ouang-tun changeant tout à coup de sentiment, alla camper à Hou.

Ouang-tun avoit un neveu nommé Ouang-yun-tchi, pour lequel il avoit beaucoup d'affection & qu'il vouloit instituer son héritier, parce qu'il n'avoit pas de fils ; mais le jeune homme qui blâmoit intérieurement la conduite de son oncle, ne répondoit aux marques d'amitié qu'il lui donnoit, que pour mieux s'insinuer dans ses secrets & en avertir ensuite la cour. Un jour que Ouang-tun, à table avec Tsien-fong, s'entretenoit sur les moyens de gagner les grands & le peuple, & de

de s'emparer du trône. Le jeune Ouang-yun-tchi feignant d'être étourdi par les vapeurs du vin qu'il avoit bu avec eux, se jetta sur un sopha d'où il entendit toute leur conversation qu'il rapporta deux jours après à Ouang-chou son père, qui en fit part à l'empereur auquel il étoit fort attaché.

De l'Ere Chrétienne. 323. *Tsin-ming-ti.*

La famille de Ouang-tun parut fort éloignée d'appuyer ses prétentions extravagantes. L'empereur, pour lui ôter tout prétexte de mécontentement, lui permit de donner le gouvernement du Kiang-si à Ouang-han, & de nommer Ouang-chou & Ouang-pin, l'un commandant des troupes du département de King-tcheou, & l'autre de celles de Kiang-tcheou.

Ché-lé, prince de Tchao, attentif à l'agrandissement de ses états, sut profiter de ces circonstances fâcheuses, & s'empara cette année de tout le département de Tsing-tcheou, où il fit un carnage horrible des habitans, sans distinction de sexe, dans la seule crainte qu'ils ne prissent les armes contre lui en faveur de la maison impériale. L'année suivante, il se saisit de l'importante place de Tong-koan & de Tong-haï; tournant ensuite ses armes contre Lieou-yao, roi de Tchao, ils se livrèrent différens combats, & mirent les pays de Tong-ho & de Hong-nong dans une si grande combustion, que le peuple ne pouvant plus y vivre, se dispersa de tous côtés.

324.

Ouang-tun, toujours occupé du projet chimérique de se rendre maître de l'empire, tomba dangereusement malade, sur le point d'exécuter ce qu'il avoit concerté avec Tsien-fong. Ce rebelle, au défaut d'enfant mâle, avoit jetté les yeux sur Ouang-yun-tchi pour en faire son héritier; mais comme ce jeune prince étoit resté à la cour, Ouang-tun



De l'Ere Chrétienne. 324. *Tçin-ming-ti.*

avoit changé de ſentiment & adopté Ouang-yng, un autre de ſes neveux, fils de Ouang-han ſon frère aîné. Au plus fort de ſa maladie, Tſien-fong le fut trouver pour apprendre ſes dernières volontés ſur le grand deſſein qu'ils avoient formé, & lui repréſenta que ce neveu étoit encore bien jeune pour conduire une ſi grande entrepriſe.

» Si je meurs, lui répondit Ouang-tun, il n'y a que trois » partis à prendre, ou de mettre les armes bas & de ſe ſou- » mettre de bonne grace, ou de retourner à Ou-tchang & » de s'y tenir ſur la défenſive, en exigeant toujours le même » tribut des peuples, ou enfin d'exécuter mon deſſein & » d'aller à la tête de toutes les troupes enlever le trône aux » *Tçin* «.

Ouen-kiao avoit gagné la confiance de Tſien-fong & de Ouang-tun qui n'avoient rien de ſecret pour lui. L'empereur qui lui connoiſſoit de l'eſprit & de l'adreſſe l'avoit choiſi pour épier les intrigues pernicieuſes de Ouang-tun; lorſqu'il fut inſtruit de tous leurs projets, il fit entendre à Ouang-tun, & ſur-tout à Tſien-fong, qu'il ſeroit néceſſaire d'avoir quelqu'un à la cour pour y ménager les eſprits, & les détourner au moins de travailler à prévenir le coup qu'ils préparoient. Ils le chargèrent de cette négociation délicate.

Ouen-kiao, arrivé à la cour, fut en droiture au palais & inſtruiſit de tout l'empereur, qui, après avoir changé quelques officiers & mis des gens ſûrs dans tous les poſtes importans, réſolut de ne plus ménager Ouang-tun & d'envoyer des troupes contre lui. Ouang-tun, informé de ces changemens & des préparatifs de guerre qu'on faiſoit, comprit que Ouen-kiao avoit trahi ſon ſecret, ce qui le rendit ſi furieux qu'il penſa étouffer de colère, & que le bruit

ſe répandit même qu'il étoit mort. Les tribunaux aſſemblés par ordre de l'empereur, mirent par écrit les crimes dont Ouang-tun s'étoit rendu coupable, & envoyèrent cet écrit aux tribunaux que Ouang-tun avoit établis. Le rebelle courroucé à la vue de cet écrit, mais hors d'état de pouvoir en tirer vengeance lui-même, nomma Ouang-han généraliſſime de ſes troupes, à qui il ordonna d'aller ſe ſaiſir de Ouen-kiao & de le lui amener pour punir ce traître comme il le méritoit. Ouang-han, à la tête de cinquante mille hommes & ſoutenu par une flotte, alla camper au midi du Kiang, vis-à-vis Kiang-ning, où il avoit deſſein de reſter quelque temps, pour voir ſi du côté de l'empereur on ſe détermineroit à quelque mouvement dont il pût profiter.

De l'Ere Chrétienne. 324. *Tſin-ming-ti.*

L'empereur, qui commandoit en perſonne ſon armée, étoit campé à Nan-hoang-tang; perſuadé qu'il ſurprendroit Ouang-han, dès la nuit ſuivante, il fit avancer à petit bruit vers le camp des rebelles un détachement de ſes meilleures troupes, & commença par attaquer leur flotte, mais Ouang-han accourut pour la ſoutenir avec ſon armée de terre. Toan-ſiou, qui commandoit les troupes impériales de terre, épioit ce moment; il la fit charger ſi à propos qu'elle fut défaite entièrement, & que Ho-kang, un de leurs grands généraux, fut tué dans leur camp même. Ouang-tun fut ſi affligé de la défaite de ſon armée qu'il en mourut de chagrin peu de temps après. Ouang-hing, ſon héritier, voulut d'abord cacher ſa mort juſqu'à ce qu'il eût mis ordre aux affaires; mais il ne lui fut pas poſſible. Auſſi-tôt qu'elle fut répandue, ceux qui avoient embraſſé le parti de Ouang-tun ſe diſſipèrent & périrent preſque tous. Ouang-han & Ouang-hing, père & fils, ſe ſauvèrent du côté de

De l'Ere Chrétienne. 324. *Tçin-ming-ti.*

King-tcheou, mais ils furent pris ſur le Kiang par Ouang-chou, & tous deux précipités dans ce fleuve. Tcheou-kouang pour obtenir ſon pardon coupa la tête à Tſien-fong, & cette tête à la main, il fut demander grace à la porte du palais de l'empereur, qui la lui accorda. Chin-tchong fut arrêté par Ou-jou qui lui coupa la tête & l'envoya à Kien-kang; enfin tous ceux qui s'étoient rangés ſous les drapeaux du rebelle éprouvèrent le même ſort, ou eurent recours à la clémence de l'empereur qui leur pardonna en faveur de leur repentir.

L'empereur, pour faire un exemple qui intimidât tous ceux qui conſerveroient encore quelque ſentiment de révolte, fit exhumer, par arrêt de tous les tribunaux, le corps de Ouang-tun: on prit tous ſes habits qu'on réduiſit en cendres; enſuite on fit tenir ſon corps à genoux comme s'il avoit été encore en vie, & on lui coupa la tête qui fut expoſée ſur des poteaux hors de la ville avec celles de Tſien-fong & de Chin-tchong. C'eſt ainſi que la cour impériale vint à bout de pacifier les troubles qui l'agitoient depuis ſi long-temps.

325. Comme le pays de King-tcheou avoit beaucoup ſouffert ſous le gouvernement de Ouang-tun, qui en avoit été pour ainſi dire le maître abſolu, l'empereur y envoya Tao-kan, qu'il fit commandant général des départemens de King-tcheou, de Siang-tcheou & de Leang-tcheou: les peuples de ces différentes provinces firent éclater une joie univerſelle. Tao-kan étoit un homme d'eſprit, intelligent, honnête & fort attentif; ſans ceſſe occupé des affaires dont il étoit chargé, jamais il n'en renvoya aucune. Il ne pouvoit ſouffrir les gens oiſifs, ou qui ne s'occupoient qu'à des bagatelles.

Il avoit coutume de dire que le grand Yu prisoit beaucoup deux doigts de soleil, & que tout homme n'en devoit pas perdre un seul; il ajoutoit que de tout le temps qu'on passoit dans la mollesse & les plaisirs, on n'en retiroit aucun avantage pendant cette vie & qu'à la mort il n'en restoit rien. Il étoit fort sévère sur ce point à l'égard de ses officiers & de ses soldats à qui il ne permettoit pas de le consumer inutilement au jeu & à d'autres passe-temps des gens désœuvrés. » Ces amusemens frivoles, leur disoit-il, ne sont par-» donnables qu'à des Lao-tsé & à des Tchuang-tsé, qui » ne reconnoissent que le vuide pour principe & pour fin » de toutes choses. Ce n'est pas ainsi que pensoient nos » anciens sages, & nous devons imiter leur exemple. Quand » on fait le bien, on en conçoit de la joie, on a le cœur » satisfait, & c'est déja une sorte de récompense. Quand, » au contraire, on fait le mal, les remords & le chagrin » suivent de près; n'est-il pas de la sagesse de l'homme de » les éviter, lui qui prend la raison pour règle «?

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

Si Ché-lé & Lieou-yao, au lieu de se faire la guerre entre eux, avoient réuni leurs armes contre les *TÇIN*, il y a tout lieu de croire qu'ils seroient parvenus à les détruire entièrement, sur-tout dans l'état d'affoiblissement où ils avoient été réduits par la rebellion de Ouang-tun : le bonheur des *TÇIN* vint de ce que Ché-lé passa des terres de l'empire sur celles que Lieou-yao avoit sous sa domination. Ché-lé s'étoit si fort engagé dans cette guerre, qu'il paroissoit ne la vouloir finir qu'après avoir dépouillé totalement Lieou-yao; & c'est dans cette vue qu'il avoit envoyé une forte armée sous la conduite de Ché-ching porter la désolation dans le pays de Ho-nan qu'il ruina, & où il battit plusieurs fois les

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

gouverneurs de Sſé-tcheou, de Li-kieou & de Yng-tchuen qui voulurent s'oppoſer à ſes premiers ſuccès. Lieou-yao, affligé de ces pertes, détacha Lieou-yo & Hou-yen-mou qui allèrent aſſiéger le général Ché-ching dans la ville de Kiu-yong; mais Ché-hou accourut à ſon ſecours, força Lieou-ho, battit Hou-yen-mou, qui reſta mort ſur le champ de bataille, & diſſipa le reſte de ſon armée. Auſſi-tôt que Lieou-yao avoit appris la marche de Ché-hou, il s'étoit mis en route pour conduire du renfort à ſes généraux; Ché-hou fut à ſa rencontre avec ſes troupes victorieuſes, & épouvanta tellement les ennemis qu'ils ſe débandèrent & prirent la fuite ſans oſer combattre; Lieou-yao, contraint de regagner Tchang-ngan, y tomba malade de chagrin. Lieou-yo fut pris & mis à mort par Ché-hou. Ces ſuccès multipliés valurent à Ché-lé les départemens de Sſé-tcheou, de Yu-tcheou, de Siu-tcheou, de Yen-tcheou, & étendit les limites de ſes états juſqu'à la rivière Hoai-ho.

Tandis que le rebelle Ouang-tun troubloit les états de l'empereur, & que les princes de Tchao s'entre-déchiroient, Li-hiong, prince de Tching, continuoit à maintenir la paix parmi ſes peuples & à leur en faire goûter les fruits heureux. Cependant comme il commençoit à ſentir le poids de l'âge, il penſa ſérieuſement à ſe nommer un ſucceſſeur. Il n'avoit point eu de fils de la princeſſe Gin-chi, ſa légitime épouſe, & quoiqu'il en eût dix à douze de ſes concubines, comme ils n'étoient pas légitimes, il leur préféra Li-pan ſon neveu, fils légitime de Li-té, ſon frère aîné, qu'il voulut déclarer prince héritier, & remettre entre les mains de la princeſſe Gin-chi, afin qu'elle l'élevât comme ſon fils. Les grands, ſurpris de cette diſpoſition, le prièrent de choiſir un de ſes

fils, plutôt que de faire passer sa couronne à une branche collatérale ; mais Li-hiong leur répondit que le royaume de Tching appartenoit de droit à Li-té son aîné, puisqu'on devoit à son habileté & à sa bravoure l'état florissant où il étoit. » Li-té, ajouta Li-hiong, est mort avant que son fils » fût en âge de lui succéder, & c'est ce qui a fait jusqu'ici » le plus grand sujet des mes chagrins ; Li-pan, son fils, » possède les qualités nécessaires au poste que je lui destine ; » naturellement bon, affable & respectueux, il aime à s'ins- » truire & reçoit les avis qu'on lui donne : je ne doute pas » qu'il ne fasse honneur à Li-té, & que les peuples n'en » soient contens «.

Li-siang attaché à la coutume qui vouloit que les fils succédassent immédiatement à leurs pères, coutume qui depuis un temps immémorial avoit force de loi, représenta à ce prince les troubles qui en pourroient résulter s'il y dérogeoit ; mais Li-hiong tint ferme ; Li-siang, les larmes aux yeux, sortit du palais en s'écriant que cette innovation causeroit la perte du royaume.

L'an 325, à la septième lune intercalaire, mourut l'empereur Tçin-ming-ti, la troisième année de son règne, & la vingt-septième de son âge : les belles qualités de ce jeune prince avoient fait espérer que l'empire, sous son gouvernement, pourroit se relever du triste état où il étoit tombé ; il étoit sage, modéré, plein d'esprit, avide de s'instruire, prévoyant, attentif & prompt à se décider lorsqu'il étoit question de prendre un parti ; il ne le cédoit à aucun de sa cour du côté du courage, de la bravoure & de l'adresse dans tous les exercices de la guerre. Son malheur fut d'avoir à combattre un perfide sujet, dont il calma la turbulence par sa sagesse,

De l'Ere Chrétienne. 325. *Tçin-ming-ti.*

& qu'il ne voulut pas pouffer à une extrémité qui auroit pu devenir préjudiciable à la dynaftie des *Tçin*. Son fils, âgé feulement de cinq ans, fut reconnu à fa place fous la régence de l'impératrice fa mère, & fous le miniftère de Ouang-tao, de Pien-koen & de Yu-léang, frère de l'impératrice.

Le premier jour de la onzième lune de cette même année il y eut une éclipfe de foleil. A la douzième mourut Topa-ho-nou, prince de Taï, qui laiffa Topa-he-nou, fon frère cadet, maître de fes états.

TÇIN-TCHING-TI.

326. Des trois miniftres que l'empereur Tçin-ming-ti avoit laiffés, Yu-léang, plein de feu & d'ambition, l'emporta bien-tôt, quoiqu'encore affez jeune, fur les deux autres, & s'empara de prefque toutes les affaires, parce qu'il étoit foutenu par l'impératrice fa fœur.

Sfé-ma-tchong, piqué de ce qu'étant proche parent de l'empereur & prince de Ngan-tong, on ne lui avoit donné aucune part dans le miniftère, s'en plaignit fi hautement, que Yu-léang craignant les effets de fon reffentiment, réfolut de le faire mourir pour prévenir le mal que ce prince pouvoit lui faire ; d'ailleurs Sfé-ma-tfong étoit l'ami intime de Sou-tfuen fon ennemi, & c'étoit un motif de plus qui l'animoit à fa perte. Sfé-ma-tfong, de fon côté, penfoit à fupplanter Yu-leang ; mais il s'y prit trop tard : Yu-leang le fit accufer par Tchang-ya, une de fes créatures, d'avoir tenu des affemblées pour porter fes officiers à la révolte, & il n'en fallut pas davantage pour le perdre ; le miniftre, abufant de l'autorité dont il étoit le dépofitaire, le fit arrêter

&

& le fit mourir ſur cette ſimple accuſation ; & enſuite comme il appréhendoit que Sſé-ma-yang, prince de Si-yang, qui ſous l'empereur précédent avoit eu le plus de part à ſa confidence, ne penſât à en tirer vengeance, il le fit dégrader de ſa dignité de prince.

De l'Ere Chrétienne. 326. *Tſin-tching-ti.*

L'empereur n'apprit toutes ces violences que long-temps après : comme il aimoit Sſé-ma-tſong, qu'il appelloit ſon père, & qu'il ne le voyoit plus paroître, il demanda un jour à Yu-leang : » *Où eſt donc mon père à cheveux blancs*, & pourquoi ne le vois-je plus « ? Yu-leang lui répondit qu'on l'avoit fait mourir parce qu'il vouloit ſe révolter contre ſa majeſté ; l'empereur ſurpris ſe mit à pleurer, & dit à Yu-leang : » Mon oncle, ſi ſur une ſimple accuſation de révolte vous faites mourir les gens, que dois-je faire ſi quelqu'un vous en accuſe « ? Yu-leang changea de couleur, &, ſaiſi de crainte, il ſe retira ſans répondre un ſeul mot.

L'an 327, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 327.

Si le chagrin que l'empereur fit paroître lorſqu'il apprit la mort de Sſé-ma-tſong fit de l'impreſſion à Yu-leang, le général Sou-tſiun, ami de ce prince, qui commandoit alors dans le pays de Li-yang, ne lui cauſoit pas moins d'inquiétude ; il ſe perſuada qu'il pourroit s'en défaire aiſément en l'attirant à la cour, ſous prétexte de lui donner un emploi plus conſidérable que celui qu'il avoit. Mais lorſqu'il propoſa cette affaire dans le conſeil, Ouang-tao s'y oppoſa, par la raiſon que Sou-tſiun n'obéiroit pas à l'ordre qu'on lui enverroit, & que ce ſeroit par-là exciter de nouveaux troubles. Pien-koen ajouta, à ce que venoit de dire Ouang-tao, que Sou-tſiun avoit ſous ſon commandement les troupes les plus braves

De l'Ere Chrétienne. 327. *Tçin-tching-ti.*

de l'empire, & qu'étant fort près de la cour il pouvoit y venir dans une matinée & la jetter dans le plus grand embarras. Nonobstant la solidité de ces réflexions & tout ce que lui écrivit Ouen-kiao pour le détourner de ce dessein, Yu-leang, qui avoit à cœur la perte de Sou-tsiun, n'écouta que sa passion, & expédia à ce général l'ordre de se rendre à la cour.

Sou-tsiun, instruit de ce qui s'étoit passé dans le conseil à son sujet, n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qu'il écrivit à Yu-leang de ne pas trouver mauvais, s'il n'acceptoit pas l'emploi qu'il lui offroit, parce qu'il se reconnoissoit absolument incapable de pouvoir l'exercer. Yu-leang insista & ne reçut point ses excuses. Sou-tsiun s'excusa de nouveau par un mémoire motivé dans lequel il employa les raisons les plus fortes qui auroient pu faire impression; mais Yu-leang l'intercepta & ne voulut point le laisser parvenir ni à l'empereur ni à l'impératrice. Cette opiniâtreté de Yu-leang confirma pleinement Sou-tsiun dans la pensée que ce ministre avoit un tout autre dessein que celui de son avancement. Il se détermina alors à une désobéissance formelle, & après s'être mis en état de se défendre, il lui envoya déclarer nettement qu'il n'iroit point à la cour.

Le général Tso-yo aussi mécontent du ministère, joignit ses troupes à celles de Sou-tsiun; se voyant alors assez de forces pour ne pas rester simplement sur la défensive, Sou-tsiun publia un manifeste, par lequel il déclaroit que son unique intention étoit de faire la guerre à Yu-leang.

328. Au commencement de l'an 328, il traversa le Kiang à la tête de vingt mille hommes, & à la seconde lune, il établit son camp au pied de la montagne Fou-tcheou-chan.

Quand cette nouvelle fut sue à la cour, Tao-hoei représenta à Yu-léang que Sou-tsiun ne pouvant ignorer que la ville de Ché-teou étoit bien gardée & qu'il ne pourroit y passer, son plan étoit sans doute de la laisser de côté & de gagner à petit bruit le chemin au sud de Siao-tan-yang, sur les limites de Tai-ping fou, & de Tang-teou-hien ; qu'il seroit nécessaire par conséquent de mettre des troupes en embuscade sur ce chemin, & que c'étoit un moyen de finir proptement cette guerre, parce que Sou-tsiun pourroit difficilement échapper. Yu-léang, plein de présomption, écoutoit rarement les conseils qu'on lui donnoit : il méprisa celui de Tao-hoei, officier médiocrement avancé. Cependant deux jours après il apprit que Sou-tsiun avoit effectivement passé, vers les minuit, au sud de Siao-tan-yang. Pour réparer cette faute, il donna ordre à Pien-koen d'aller à la tête des troupes impériales s'opposer à Sou-tsiun & l'empêcher de passer outre ; mais Pien-koen fut battu à plattes coutures ; ce général, ses deux fils, Yang-man, Tcheou-taï, Tao-tchin, tous officiers de marque, y perdirent la vie. Cette terrible défaite effraya si fort Yu-léang, qu'il prit la fuite & se retira à Sun-yang avec Kouo-mé, Tchao-yn & plusieurs autres.

Sou-tsiun ne trouvant plus d'obstacle après cette victoire, entra triomphant dans Taï-tching, & fit publier dans cette ville une amnistie générale, en exceptant néanmoins Yu-léang & son frère, qu'il déclara indignes de pardon ; il fit un grand éloge de Ouang-tao à qui il conserva l'emploi qu'il avoit dans le ministère, & y fit entrer le général Tso-yo qui s'étoit déclaré pour lui, & l'avoit secondé de ses trou-

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tsin-tching-ti.*

pes ; il remplaça Pien-koen qui avoit été tué. Pour lui il se réserva la qualité de grand-général des troupes & de premier ministre de l'empire.

Yu-léang n'avoit plus de ressource que dans l'adresse & la bravoure de Ouen-kiao, auprès de qui il s'étoit sauvé à Sun-yang ; il tâcha de le gagner, & pour l'engager plus fortement dans ses intérêts, il lui donna un écrit qu'il disoit être de l'impératrice régente, par lequel il étoit déclaré grand-général de l'empire ; mais Ouen-kiao le refusa, & lui dit d'un air irrité, que n'ayant encore rendu aucun service, il ne méritoit pas un emploi si fort au-dessus de son état. Yu-léang confus de cette réponse, envoya Ouang-kien-ki, un de ses officiers, à King-tcheou, pour exposer l'état des choses à Tao-ken & lui demander du secours ; il en fit aussi demander à Hi-hien, gouverneur de Kouang-ling & à plusieurs autres gouverneurs.

Tao-ken fit embarquer ses troupes & marcha jour & nuit au secours de l'empereur ; Hi-hien, gouverneur de Kouang-ling, ne put s'empêcher de verser des larmes en lisant la lettre que lui envoya Ouen-kiao ; ses troupes & les habitans de Kouang-ling à qui il la fit voir, en furent si touchés, qu'ils jurèrent d'être fidèles à l'empereur, & que chacun se disputoit à qui iroit contre Sou-tsiun. Hi-hien cependant laissa quelques troupes à Kouang-ling, sous les ordres d'un officier de mérite, & partit avec les autres pour aller joindre Ouen-kiao. Ce dernier n'avoit qu'environ sept mille hommes de troupes lorsque Tao-ken le joignit ; mais dans peu leur nombre monta à plus de quarante mille ; il leur fit occuper un espace de pays qui comprenoit à peu-près sept cens *ly*,

& fit diſtribuer une grande quantité de bannières différentes & beaucoup de tambours qu'on battoit jour & nuit pour épouvanter les rebelles.

De l'Ère Chrétienne. 328. *Tſin-tching-ti.*

Sou-tſiun, à l'approche de ces troupes qui venoient contre lui de toutes parts, ne ſe crut point en sûreté à Kien-kang; il transfera l'empereur à Ché-teou qui pouvoit plus aiſément ſe défendre. Tao-ken le ſut & fit approcher ſes barques de ce côté-là, tandis que Yu-leang, ſuivi de Ouen-kiao & de Tchao-yn, s'y rendoit par terre avec un corps de dix mille hommes. Sou-tſiun, perſuadé qu'il battroit aiſément ce corps de troupes avec mille hommes des ſiennes, marcha à leur rencontre, les fit charger, & il les auroit infailliblement diſſipées, ſi modérant ſon ardeur, il ne ſe fût pas trop expoſé dans l'action. Son cheval s'étant abbatu ſous lui dans la mêlée, Pong-chi & Li-tſien, deux officiers de Tao-ken, profitèrent de cet accident, & le percèrent de leurs lances. Les troupes épouvantées de la fin malheureuſe de leur général, mirent les armes bas & ſe ſoumirent. Alors Ouen-kiao, ſans perdre de temps, détacha Tchao-yn, officier de mérite, pour aller contre Tſo-yo qui étoit à Li-yang; Tſo-yo apprenant la mort de Sou-tſiun, & perſuadé qu'on ne lui feroit aucune grace, ſe ſauva chez le prince de Tchao, auquel il ſe donna & qui le reçut avec d'autant plus de plaiſir, qu'étant officier de réputation, il eſpéroit qu'il lui ſeroit utile dans le projet qu'il avoit formé de ſe rendre maître de tout l'empire; en effet, les ſuccès que Ché-lé obtenoit journellement ſur Lieou-yao, l'avoient perſuadé aiſément qu'il acheveroit bien-tót de ſoumettre le reſte de ſes états, & que la moitié de la Chine qu'il poſſéderoit alors, lui aideroit à conquérir l'autre.

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tçin-tching-ti.*

Lorſque Tſo-yo paſſa au ſervice de ce prince, Ché-hou étoit occupé dans le pays de Pou-fan, d'où il avoit fui à l'approche de Lieou-yao, qui s'y étoit rendu en perſonne. Lieou-yao, d'après une retraite ſi précipitée, jugea, avec raiſon, que Ché-hou avoit peur : il le pourſuivit à grandes journées, & l'ayant atteint, il le battit & lui tua Ché-tchin un de ſes meilleurs officiers : la terre fut couverte de corps morts dans l'eſpace d'environ deux cens *ly*. Cette victoire fut ſuivie de la conquête de Yé-ouang, pays dégarni de troupes, & qui ſe ſoumit volontairement, parce qu'il n'attendoit aucun ſecours. Lieou-yao fut mettre enſuite le ſiége devant Kin-yong.

Ché-lé, après la défaite totale de ſon armée, craignit pour Lo-yang & réſolut auſſi-tôt d'y aller en perſonne : Tching-hia & tous les grands vouloient l'en détourner. » Que craignez-vous ? leur répondit-il, quoique Lieou-yao ait une » armée de cent mille hommes, l'élite de ſes troupes, voilà » bien-tôt cent jours qu'il eſt devant une place fort médiocre » ſans avoir pu encore la réduire, & ſes troupes doivent » être fatiguées : la dernière bataille que nous avons perdue » nous a fait grand tort ; mais je veux décider de la fortune » dans cette campagne. Si Lieou-yao venoit à bout de ſoumettre Lo-yang, rien ne l'empêcheroit de paſſer le Hoang-» ho ; dès-lors ſerois-je en état d'exécuter mon deſſein ? Lieou-» yao, lui répliquèrent-ils, n'eſt pas un ennemi redoutable » pour vos troupes, & s'il n'avoit eu une armée trois fois » plus forte que celle de Ché-hou, il ne l'auroit aſſurément » pas battu ; mais votre majeſté veut y aller en perſonne, » ſans doute pour entreprendre ſolidement le grand projet de » la réunion de l'empire «. A cette réponſe Ché-lé ſourit &

avoua qu'en effet c'étoit le motif qui l'y déterminoit. Ayant donné les ordres néceſſaires pour la marche de ſes troupes qu'il diviſa en trois corps, il voulut en commander un lui-même, & donna les deux autres à Ché-kan & à Ché-hou.

Lieou-yao, qui ne s'imaginoit point que Ché-lé vînt en perſonne lui faire lever le ſiége de King-yong, ne s'occupoit qu'à ſe divertir avec ſes officiers, ſe mettant peu en peine de preſſer cette ville pour ne pas trop fatiguer ſes troupes, lorſqu'on vint lui annoncer qu'un de ſes officiers qui commandoit un corps de troupes ſur les bords du Lo-ho, lui envoyoit quelques priſonniers qu'il avoit fait ſur un parti des ennemis qu'il avoit battu : ces priſonniers interrogés dirent à Lieou-yao que Ché-lé venoit en perſonne. Lieou-yao, changeant de couleur, donna ordre ſur-le-champ de décamper, paſſa le Lo-ho & alla ſe poſter à l'oueſt de cette rivière, où il fit exactement la revue de ſon armée qui ſe trouva être encore de plus de cent mille hommes; elles occupoient plus de cent *ly* de pays.

Quand Ché-lé apperçut de loin cette armée, il s'écria, plein de joie : » C'eſt véritablement aujourd'hui qu'on doit » me féliciter, je regarde cette journée comme la plus belle » de ma vie ! « Ayant rangé ſes troupes en bataille pour marcher à l'ennemi, il donna l'infanterie à commander à Ché-hou, la cavalerie à Ché-kan, & lui avec quarante mille hommes entra dans la ville de Lo-yang, d'où ſortant enſuite par la porte *Tchang-ho-men*, il alla attaquer le camp de Lieou-yao. Ché-kan alors avançant avec ſa cavalerie, pouſſa ſi vivement celle des ennemis, qu'il l'enfonça & pénétra juſqu'à Lieou-yao qu'il fit priſonnier. Ché-lé qui vouloit épargner le ſang, ne ſut pas plutôt la priſe de ce

De l'Ere Chrétienne. 328. *Tſin-tching-ti.*

prince, qu'il fit ſur-le-champ battre la retraite; mais ſes troupes étoient ſi animées de leur ſuccès, qu'elles ne quittèrent la bataille qu'après avoir maſſacré près de cinquante mille hommes.

Ché-lé ayant fait venir Lieou-yao dans ſa tente, l'obligea d'écrire inceſſamment à Lieou-hi, ſon fils & ſon ſucceſſeur, de ſe ſoumettre. Lieou-yao demanda de l'encre, du papier & des pinceaux comme s'il eût voulut obéir à Ché-lé; il écrivit ce billet : » Ne vous mettez point en peine, mon » fils, de ce qui me regarde; penſez ſeulement à conſerver » l'héritage de nos pères en ſuivant les conſeils des grands » que vous avez près de vous, & mettez-vous en état de » tirer vengeance du traître & rebelle Ché-lé. Souvenez-vous » que c'eſt votre père qui vous l'ordonne «. Ce billet écrit, il le donna à Ché-lé, qui en fut ſi indigné, que ſur-le-champ il le fit mourir.

Lieou-hi vouloit tout abandonner, & ſe contenter de
329. conſerver Tſin-tcheou; le miniſtre Hou-hiun, ſurpris d'une réſolution ſi déſeſpérée, lui repréſenta que les pays qui lui reſtoient encore étoient d'une vaſte étendue; que les officiers & les ſoldats ne lui ayant point manqué de fidélité, il s'agiſſoit de réunir ſes forces pour ſe défendre, & que ſi on ſe voyoit enfin dans l'impoſſibilité de réſiſter, on ſeroit toujours maître d'aller ailleurs chercher quelque aſyle; mais Lieou-hi qui craignoit que tous les paſſages ne lui fuſſent fermés, ne voulut point attendre une mort qui ne pouvoit être utile, ni aux intérêts de ſa famille, ni à l'avantage de ſes peuples, & il ſe réfugia du côté de Chang-koué.

Cette fuite répandit une ſi grande conſternation, que Tſiang-yng étant entré dans Tchang-ngan avec les débris de l'armée

l'armée de Lieou-yao, envoya un de ses officiers porter leur soumission à Ché-lé, qui fit partir Ché-ching pour en aller prendre possession.

De l'Ere Chrétienne. 329. *Tçin-tching-ti.*

Lieou-hi & Lieou-yn son frère, n'apprirent qu'à Chang-koué la mort de leur père; cette nouvelle les enflamma de colère, & ils ne pensèrent plus qu'à en tirer une vengeance éclatante & à rétablir les affaires de leur famille. Dans l'espace de quelques mois ils formèrent un corps d'armée de plusieurs dixaines de mille hommes, tant des nationaux à qui ils promirent les plus grands avantages, que de leurs vieux soldats qui les allèrent joindre & avec lesquels ils crurent pouvoir entreprendre quelque chose dans un pays où les peuples leur étoient entièrement dévoués. Ils partirent de Chang-koué, & défilèrent vers Tchang-ngan; Ché-ching qui se trouvoit encore dans cette ville avec ses troupes, envoya demander du secours à Ché-hou; ces deux généraux ayant réuni leurs troupes, marchèrent au-devant des ennemis qu'ils battirent d'une manière si terrible, qu'ils furent presque tous ou tués ou faits prisonniers. Lieou-hi, prince héritier de Lieou-yao, son frère Lieou-yn, & plus de trois mille de leurs officiers ou soldats, ainsi que la plupart de ceux qui après s'être soumis au prince de Tchao, avoient déserté pour aller à Chang-koué, furent faits prisonniers; Ché-hou les fit tous mourir. Par la mort de ces deux princes, le royaume de Han, dont Lieou-yao avoit changé le nom en celui de Tchao, passa entre les mains de Ché-lé, prince de Tchao, qui dès-lors devint très-puissant.

Sur la fin de cette année, Topa-he-nou, prince de Taï, étant allé vers la horde *Yu-ouen*, Topa-y-hoaï, fils de Topa-

De l'Ere Chrétienne. 329. *Tsin-tching-ti.* 330.

yu-liu, profita de son absence, pour se faire reconnoître prince de Taï sans presque aucune opposition.

Les grands de la principauté de Tchao, voyant que Ché-lé par la conquête des états de Lieou-yao, étoit maître de la moitié de l'empire, le pressèrent fortement de prendre le titre d'empereur; mais ce prince ne voulant rien précipiter, se contenta de celui de roi: il prit cependant un train semblable à celui des empereurs. Il donna à ses officiers des titres plus honorables que ceux qu'ils avoient, & récompensa ceux qui l'avoient servi dans cette guerre; ils furent tous contens, à Ché-hou près, qui crut que le nouveau roi n'avoit pas eu les égards que méritoient les services qu'il lui avoit rendus depuis qu'il s'étoit déclaré maître absolu de la puissance de Tchao.

Tching-hia, un des grands de la cour de Ché-lé, qui avoit en horreur ces esprits inquiets & remuans qui ne se plaisent que dans le trouble, présenta à ce prince un mémoire dans lequel il lui fit entendre que pour établir son empire sur des fondemens solides, il devoit commencer par distinguer ceux de ses sujets qui lui étoient fidèles d'avec ceux qui ne l'étoient pas; & qu'ayant récompensé les premiers, comme la chose étoit juste, il étoit nécessaire & beaucoup plus important de punir ceux-ci.

»Si l'auguste fondateur de la grande dynastie des *HAN*, disoit-» il, récompensa Han-sin de sa fidélité à le servir, il sut aussi » le punir dès qu'il se laissa aller à des sentimens de révolte; » s'il pardonna à Ki-pou qui avoit parlé de lui avec mépris, » il fit mourir Ting-kong qui avoit manqué de fidélité à » Pa-ouang lorsqu'il l'avoit épargné au siége de Peng-tching.

» Tſo-yo eſt encore en vie, votre majeſté le connoît & ſait » ce qu'il a fait à ſon maître ; peut-on ſe fier à un tel hom- » me? « Tching-hia ne fut pas le ſeul qui demanda au nouveau roi la mort de Tſo-yo : pluſieurs grands qui avoient à leur tête Yao-y-tchong, ſollicitèrent dans le même deſſein. Tſo-yo, par ſa conduite fière & inſociable, s'étoit attiré leur haîne : Ché-lé le condamna lui & toute ſa famille à être mis à mort.

De l'Ere Chrétienne. 330. *Tçin-tching-ti.*

Il y avoit alors à la cour de Ché-lé un certain Ouang-ngan qui avoit été autrefois eſclave de Tſo-ti, père de Tſo-yo; comme il étoit compatriote de Ché-lé, Tſo-ti qui lui connoiſſoit du talent & qui l'aimoit, lui dit un jour : » Vous » êtes de la même horde que Ché-lé; il me fâche, habile » comme vous l'êtes, de ne pouvoir travailler à votre for- » tune ; la nation dont vous êtes ne vous permet pas de » rien eſpérer, à la cour des *Tçin*. Je vous donne votre » liberté, allez à la cour de Tchao, ſervez Ché-lé comme » vous m'avez ſervi, & dans peu il vous élevera à quelque » emploi important «. Ouang-ngan reçut ſa liberté avec reconnoiſſance, & fut ſe donner à Ché-lé qui ne fut pas long-temps à connoître qu'il avoit beaucoup de bravoure, d'eſprit & d'intelligence, & qui lui donna le grade de lieutenant-général. Lorſque Ouang-ngan entendit l'arrêt porté contre Tſo-yo & contre toute ſa famille, le cœur pénétré de douleur, il alla ſur-le-champ à la maiſon de ſon ancien maître où les officiers de juſtice s'étoient déja rendus, & il trouva le moyen d'enlever ſecrètement Tſo-tao-tchong, ſon fils, qu'il fit élever & que dans la ſuite il envoya dans le Kiang-nan après que la famille de Ché-lé fut détruite.

Kouo-king, un des généraux de Ché-lé, ſurprit par adreſſe

De l'Ere Chrétienne. 330. *Tçin-tching-ti.*

la ville de Siang-yang & obligea Tcheou-fou qui en étoit gouverneur, de fuir du côté de Ou-tchang; cette nouvelle détermina les grands de la cour à le preſſer encore davantage de prendre le titre d'empereur dont il avoit déja toute la puiſſance, & que les *Tçin* n'étoient point en état de lui diſputer.

331. L'an 331, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis long-temps on n'avoit vu d'année où l'empire fût auſſi tranquille & jouît d'un ſi grand calme. Ouang-tao, premier miniſtre de l'empereur Tçin-tching-ti, mettoit tous ſes ſoins à bien inſtruire ce prince des obligations qu'il avoit à remplir & principalement de l'attention reſpectueuſe avec laquelle il devoit faire les cérémonies des ſacrifices.

Ché-lé, de ſon côté, depuis qu'il avoit pris le titre d'empereur ne s'occupoit qu'à ſe procurer des perſonnes habiles qui puſſent l'aider dans le gouvernement, & à faire la conquête de tout l'empire : il avoit ſouvent avec elles des conconférences ſavantes concernant les *King* & l'hiſtoire.

332. Le premier jour de la lune de l'an 332, Ché-lé, ſuivant la coutume des empereurs de la Chine, ayant donné à ſes grands un repas de cérémonie, s'adreſſa à Siu-kouang & lui demanda auquel des empereurs, depuis la grande dynaſtie des *Tcheou*, il pouvoit être comparé. » La bravoure » extraordinaire & la pénétration ſurprenante de votre ma» jeſté, répondit le courtiſan, la mettent de beaucoup » au-deſſus de Kao-hoang-ti, l'auguſte fondateur de la grande » dynaſtie des *Han*; quant aux empereurs qui lui ont ſuc» cédé, il n'en eſt pas un ſeul qui puiſſe lui être comparé ? « Ché-lé ſourit : » Eſt-ce que les hommes, dit-il, ne ſe con-

» noissent pas eux-mêmes ? Ce que vous venez de dire est » exagéré : si je m'étois trouvé avec l'empereur Han-kao-ti, » je me serois trouvé honoré de le servir, & j'aurois am- » bitionné comme une insigne récompense, la gloire d'être » un des lieutenans-généraux de Han-sin ou de Pong-yuei; » mais si je m'étois rencontré avec Kouang-ou-ti, fonda- » teur des *Han orientaux*, j'aurois voulu danser avec lui dans » le pays de Tchong-yuen, & disputer à qui auroit tué » le cerf. Un brave doit fournir jusqu'au bout sa carrière, » & ne pas faire comme Tsao-pao ou Sé-ma-tchong, qui » se contentent d'ouvrir la porte, & qui se retirent comme » des renards sans vouloir entrer «.

De l'Ere Chrétienne.
332.
Tçin-tching-ti.

Ché-lé n'étoit point homme de lettres, mais il aimoit les savans & se plaisoit à converser avec eux. Il leur faisoit lire les *King* & l'histoire, & écoutoit volontiers les réflexions qu'ils faisoient d'après ces lectures. Cette conduite lui attiroit l'estime des sages qui s'empressoient de venir à sa cour & se faisoient gloire de le servir.

Le général Kouo-king, ennuyé de rester en garnison dans la ville de Siang-yang, entreprit des courses dans le Kiang-si; Tao-kan, attentif à ses démarches, le laissa pousser bien avant, après quoi il détacha Hoan-siuen qui profita de son absence & prit Fan-tching, une des deux villes de Siang-yang, dont toutes les troupes se rendirent sans coup férir. Kouo-king averti, rebroussa chemin, mais Hoan-siuen fut au-devant de lui, le battit, lui enleva tout le butin qu'il avoit fait, ainsi que ses bagages, & le poursuivit si vivement qu'il le contraignit de lui abandonner Siang-yang & de se retirer.

Tao-kan, ravi d'avoir recouvré Siang-yang, sollicita &

De l'Ere Chrétienne. 332. *Tsin-tching-ti.*

obtint de la cour le gouvernement de cette ville pour Hoan-siuen, dont il étoit fort content. Ce gouverneur s'y défendit si bien contre les troupes de Tchao, qui revinrent jusqu'à deux fois l'y attaquer, qu'il les força chaque fois d'en lever le siége.

333.

A la septième lune de l'an 333, Ché-lé tomba très-dangereusement malade. Ché-hou, qui prétendoit s'emparer de toute l'autorité après sa mort, sous prétexte de le servir durant sa maladie, entra dans l'appartement où il étoit, & fit publier un ordre supposé, par lequel il étoit défendu aux grands & à tous les parens de la famille de Ché-lé d'y entrer. Il posa des gardes aux portes du palais pour l'exécution de cet ordre; il ne fit entrer que Ché-hong & Ché-kan qu'il avoit fait venir des provinces pour commander les soldats de la garde. Quelque jours après, Ché-lé se trouvant un peu mieux & apperçevant Ché-hong, il lui dit en soupirant: » Si je vous ai donné du service dans » les provinces, c'est justement afin que vous y fussiez lors-» que je serois dans l'état où vous me voyez; qu'est-ce qui » vous appellé? qu'on le cherche & qu'on le fasse mourir «. Ché-hou, saisi de crainte, répondit sur-le-champ que Ché-hong s'étoit rendu à la cour sur certains pressentimens, & demanda s'il devoit s'en retourner ou s'il falloit qu'il restât; Ché-lé accablé de son mal, ne répliqua rien; mais se tournant du côté de Ché-hou, il lui parla ainsi: » Il faut que » vous pensiez sérieusement à la conduite que tinrent autre-» fois Tcheou-kong & Ho-kouang, & à la réputation » quelle leur a faite dans la postérité. Si quelques paroles vous » ont fait de la peine, il faut les oublier; pour vous, mes » enfans, unissez-vous étroitement, & n'imitez pas les

» princes de *Tçin* dans leurs divisions, si vous ne voulez » pas vous perdre entièrement. Songez que ces princes sont » encore puissans dans les provinces méridionales, & qu'ils » peuvent vous détruire «.

De l'Ere Chrétienne. 333. *Tçin-tching-ti.*

Dès que Ché-lé fut mort, Ché-hou, sans aucun égard pour Ché-hong qui avoit été déclaré prince héritier par Ché-lé, fit arrêter Tching-hia & Siu-kouang, & fit venir son fils Ché-soui à qui il donna la garde du palais : Ché-hong, saisi de crainte, l'invita à monter sur le trône qu'il lui cédoit, disoit-il, volontiers. » Si vous ne pouvez, lui répondit Ché-» hou, soutenir le poids de cette couronne, cela se reconnoî-» tra bien dans la suite, qu'est-il nécessaire d'en parler main-» tenant ? « Ché-hong n'osant plus répliquer, prit possession du trône. Après la cérémonie de son inauguration, Ché-hou, pour manifester à tout le monde qu'il étoit le maître quoiqu'il ne fût pas sur le trône, fit mourir publiquement Tching-hia & Siu-kouang, anciens ministres de Ché-lé, à qui il reprochoit de s'être opposés à ce qu'il fût récompensé des grands services qu'il avoit rendus à l'état ; ensuite il se déclara premier ministre & gouverneur-général des états de Tchao, cassa de leurs emplois tous les grands dont Ché-lé s'étoit servi, & leur substitua ses créatures.

L'impératrice Lieou-chi, surprise de cette conduite, s'en plaignit à Ché-kan, qui n'en étoit pas moins mécontent. » Si Ché-hou, lui dit-elle, dans le moment où l'empereur » vient à peine de fermer les yeux, agit avec tant de hau-» teur, que sera-ce dans la suite «? » Que votre majesté, répon-» dit Ché-kan, soit en repos ; qu'elle tienne seulement la » main à ce qu'il ne s'introduise aucun trouble dans le palais : » je vais dans la province de Yen-tcheou lever des soldats,

De l'Ere Chrétienne. 333. *Tçin-tching-ti.*

» mon dessein est de revenir ensuite vous délivrer de ce pré-» somptueux «. Ché-kan se déguisa & se fit escorter par quelques braves cavaliers qui lui étoient attachés; mais il fut si mal reçu dans cette province, qu'il se vit contraint de se retirer au sud, du côté de Tsiao, où les gens que Ché-hou, instruit de ses démarches, avoit envoyés à sa poursuite, l'ayant atteint, le conduisirent à Siang-koué : Ché-hou le fit mourir avec l'impératrice Lieou-chi.

Ché-ching commandoit alors dans le pays de Koan-tchong, & Ché-lang gardoit la ville de Lo-yang; mécontens des grands changemens que Ché-hou avoit faits à la cour, ils prirent les armes, & afin d'être appuyés, Ché-ching envoya un de ses officiers à l'empereur Tçin-tching-ti, pour lui porter sa soumission & celle des peuples qui étoient sous ses ordres; mais ces deux généraux ne furent pas plus heureux que Ché-kan : le général Ché-lang fut dabord pris & mis à mort, & Ché-hou s'étant avancé du côté de Tchang-ngan, Ché-ching fut tué par ses propres gens qui allèrent assurer Ché-hou de leur obéissance.

Cette même année mourut Moujong-hoeï, prince de Leao-tong. Ses états passèrent à Moujong-hoang qu'il avoit nommé son successeur, mais qui n'en jouit pas long-temps par son gouvernement trop rigide qui révolta tous les esprits contre lui. Moujong-hoang avoit un frère aîné appellé Moujong-han, fils d'une concubine, & un frère cadet utérin appellé Moujong-gin, tous deux braves & habiles; comme ils avoient en différentes occasions donné des preuves de leur courage & de leur valeur, Moujong-hoeï les aimoit beaucoup, ce qui chagrinoit Moujong-hoang. La sévérité avec laquelle celui-ci en agit dans l'ad-

ministration

ministration de ses états, fit craindre à Moujong-han qu'il n'en vînt aux dernières extrémités à son égard ; il prit la fuite avec son fils & fut chercher un asyle auprès de Toan-leao, chef des *Sien-pi*, qui l'accueillit avec honneur sur la grande réputation qu'il s'étoit acquise. De l'Ere Chrétienne. 333. *Tsin-tching-ti.*

Moujong-hoang, outré de cette fuite, prit les armes & voulut obliger Toan-leao de les lui rendre ; mais ses troupes furent défaites par les *Sien-pi*, & de plus Moujong-gin, son frère cadet, lui ayant enlevé tout le Leao-tong, se joignit ensuite aux *Sien-pi* & l'obligea à son tour de se sauver du côté de la Chine, & de lui abandonner tous ses états.

L'an 334, Li-hiong, prince de Tching, mourut après un long & heureux règne. La maladie qui le conduisit au tombeau, provenoit d'anciennes blessures qui se rouvrirent toutes & suppurèrent aussi abondamment que si elles avoient été récentes : persuadé qu'il périroit de cette maladie, il fit sortir d'auprès de lui tous ses enfans, & ne voulut voir que Li-pan son neveu, qu'il avoit déclaré son successeur & l'héritier de ses états, au préjudice de ses propres enfans. Ce neveu qui avoit pour son oncle la tendresse d'un fils, en eut le plus grand soin durant toute sa maladie ; il lui présentoit tout ce qu'il mangeoit, lui administroit tous les remèdes, pansoit ses plaies, & afin d'être plus exact à le servir ponctuellement, il ne quittoit point ses habits. 334.

Li-hiong avoit remis à son frère Li-cheou, ses dernières volontés en lui recommandant d'aider de ses conseils le prince Li-pan son successeur, qui fut reconnu sans aucune difficulté, & qui chargea du ministère le prince Li-cheou, suivant les volontés de Li-hiong.

Li-yuei, un des fils de Li-hiong, étoit alors à Kiang-yang

De l'Ere Chrétienne. 334. *Tsin-tching-ti.*

dont il étoit gouverneur; dès qu'il apprit cette nouvelle, il partit pour Tching-tou, & y joignit Li-ki, gouverneur de Léang-tcheou un de ses frères, prince d'un esprit aussi brouillon que le sien; ils s'associèrent pour troubler l'état. Li-ou, d'un caractère modéré, examina avec soin leur conduite, & persuadé de leurs mauvais desseins, il exhorta vivement Li-pan à renvoyer Li-yuei & Li-ki dans leurs gouvernemens; mais les cérémonies des obsèques qui n'étoient pas encore finies, mettoient un obstacle à ce dessein.

Li-yuei soupçonnant ce qui se tramoit contre lui, & que la révolte qu'il projettoit étoit découverte, se rendit dès le soir même auprès du corps de son père avec Li-ki, escortés de plusieurs gens qui leur étoient attachés, & dans le moment que Li-pan pleuroit la perte qu'il avoit faite, il se jetta sur lui le poignard à la main & l'étendit mort à ses pieds; il déclara aussi-tôt Li-ki, son frère utérin, prince de Tching, s'arrogea la qualité de son généralissime, & laissa à Li-cheou le soin des tribunaux.

Cette même année il y eut une révolution à peu-près semblable dans les états de Tchao; le prince Ché-hong qui voyoit Ché-hou maître absolu des troupes & l'arbitre de sa personne, puisqu'il ne souffroit auprès de lui que des gens doit il étoit sûr, jugea qu'il ne subsisteroit pas long-temps sur le trône. Pour s'épargner le chagrin & la honte de s'en voir chasser, il prit le sceau & tous les ornemens impériaux qu'il alla offrir à Ché-hou, en lui disant qu'il se démettoit de la couronne en sa faveur, comme étant celui de l'empire qui le méritoit le mieux, & qui pouvoit en soutenir l'éclat; mais Ché-hou d'un air fier & dédaigneux, ne voulut rien recevoir, & lui répondit insolemment que

l'empire s'expliqueroit suffisamment sur celui qui devoit être son maître, sans qu'il fût nécessaire qu'il s'en mêlât. Ché-hong le cœur pénétré de ce refus insultant, jugeant sa perte décidée, alla trouver l'impératrice Tching-chi, & lui annonca les yeux baignés de larmes, que c'en étoit fait de la postérité du feu empereur.

De l'Ere Chrétienne. 334. *Tçin-tching-ti.*

En effet, peu de jours après, Ché-hou, décidé à régner, fit présenter par les mandarins des tribunaux ses créatures, un placet dans lequel ils lui disoient qu'il falloit obliger Ché-hong à imiter le grand empereur Yao, qui avoit cédé l'empire à Chun. Ché-hou répondit à leur supplique que Ché-hong étoit un prince stupide, sans capacité, ni aucune des qualités requises dans un souverain, qu'il falloit déposer; il le fut en effet & conduit, ainsi que la princesse Tching-chi, dans une prison où il les fit mourir l'un & l'autre peu de temps après.

Ché-hou affecta d'abord de ne pas prendre le titre d'empereur, & se contenta de celui de prince de Tchao; les grands allèrent aussi-tôt le féliciter de ce qu'il étoit enfin monté sur le trône. Le seul Yao-y-tchang prétexta une maladie pour éviter de le complimenter sur un évènement qu'il désapprouvoit. Ché-hou surpris l'envoya appeller à diverses reprises & avec tant d'instances, qu'enfin il vint le trouver; Yao-y-tchang lui dit d'un air grave & sérieux: » Prince, votre bravoure & votre habileté m'avoient persuadé que vous étiez digne du trône; mais je n'aurois » jamais cru que vous fussiez capable de le recevoir si on » venoit à vous le céder, & bien moins encore que vous » dussiez jamais l'enlever de force à celui à qui il appar- » tient de droit «. Cette sincérité déplut à Ché-hou, mais

De l'Ere Chrétienne.

comme il savoit qu'il étoit dicté par le zèle, il prit le parti de dissimuler.

334. *Tçin-tching-ti.*

335.

Il y avoit une famille dans l'empire qui gouvernoit depuis long-temps de père en fils le pays de Ho-yeou : Tchang-koué, le premier de cette famille qui fut pourvu de ce gouvernement, le remit à sa mort à Tchang-chi, son fils, Tchang-mao l'eut de Tchang-chi son père, & Tchang-tsiun qui le possédoit cette année, l'avoit reçu comme un héritage de Tchang-mao son père. Tchang-tsiun, homme de tête, gouvernoit avec beaucoup de sagesse; aussi son peuple étoit-il dans l'aisance & ses troupes en très-bon état. Sa conduite lui avoit acquis le glorieux nom de *sage gouverneur* qu'on lui donnoit communément. Sujet fidèle de l'empereur des *Tçin*, mais pas assez puissant pour soutenir la guerre contre son ennemi le prince de Tchao, il envoya des troupes dans les royaumes de Kueï-tsé & de Chen-chen, où ses armes eurent de si grands succès que tous les royaumes du *Si-yu* vinrent ensuite à Kou-tsang prêter hommage à l'empereur des *Tçin*, & lui apporter leurs tributs.

Comme Tchang-tsiun avoit dessein de recouvrer les pays de Tsin-tcheou & de Yong-tcheou, il dépêcha un de ses officiers à la cour avec un mémoire dans lequel il exposoit à l'empereur que Ché-lé & Li-hiong étant morts, il falloit profiter des troubles que Ché-hou & Li-ki avoient élevés dans leurs états, & ordonner aux généraux qui commandoient sur le Kiang & le Mien-kiang, d'attaquer les deux départemens de Tsin-tcheou & de Yong-tcheou d'un côté, tandis que lui les attaqueroit de l'autre; qu'il seroit aisé de les réduire en s'y prenant ainsi, parce que les peuples de ces départemens étoient encore attachés à la dynastie des *Tçin*,

au lieu que si on attendoit que tous les vieillards fussent morts, il seroit dangereux que les jeunes gens qui n'avoient jamais goûté la douceur du gouvernement de cette auguste famille, n'en rendissent dans la suite la conquête très-difficile; mais le conseil de l'empereur ne jugea pas à propos de l'entreprendre.

De l'Ere Chrétienne. 335. *Tsin-tching-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

336.

L'an 336, à la première lune, il parut au ciel une comète aux étoiles *Koueï* & *Leou*.

Moujong-hoang, que son frère Moujong-gin avoit dépouillé de ses états, s'étoit réfugié auprès de Kao-hiu qui commandoit sur les frontières pour l'empereur; Kao-hiu l'avoit accueilli avec promesse de l'aider: il mit en effet une armée sur pied qu'il conduisit pendant plus de trois cents *ly* sur la glace, jusque vers Li-lin-keou, où ayant laissé tout son gros bagage, il marcha à la tête de sa meilleure cavalerie vers la ville de Ping-ko. Lorsqu'il n'en fut qu'à soixante-dix *ly*, les soldats de garde en avertirent Moujong-gin qui en sortit avec tout ce qu'il avoit de troupes, alla attaquer Moujong-hoang, en fut battu & fait prisonnier, ce qui remit Moujong-hoang en possession de ses états. Ce prince rétabli, fit mourir les principaux officiers qui s'étoient déclarés pour son frère contre lui, après quoi il fit subir le même sort à Moujong-gin.

Cette même année, Ché-hou, prince de Tchao, éleva un palais d'une magnificence surprenante dans la ville de Yé, où il transporta sa cour. Les murailles étoient construites de pierres rares de différentes couleurs & les tuiles enduites du plus beau vernis; les petites clochettes étoient d'or, les

De l'Ere Chrétienne. 336. *Tsin-tching-ti.*

colonnes d'argent, les rideaux des portes étoient garnis de perles, & les séparations des chambres, de pierres précieuses; le tout étoit travaillé par les plus habiles ouvriers qui se surpassèrent dans leurs ouvrages. Lorsque le palais fut fini, Ché-hou choisit dans les familles des mandarins & du peuple un très-grand nombre de belles filles qu'il y fit entrer; plus de dix mille personnes de toutes sortes d'états habitoient ce palais & toutes étoient vêtues magnifiquement comme aux jours des plus grandes cérémonies. On y voyoit quantité d'astrologues, des diseurs de bonne fortune, & un nombre très-considérable de ceux qui se distinguoient par leur adresse à tirer de la flèche tant à pied qu'à cheval; ils étoient chargés d'exercer les autres. Mais rien n'y étoit plus curieux qu'un régiment de cavalerie composé de mille filles, grandes & bien faites; elles avoient des bonnets de soie magnifiques en forme de casque, & étoient vêtues d'habits superbes, enrichis de broderies. Ces femmes lui servoient de gardes, & l'accompagnoient dans toutes ses promenades, jouant de différentes sortes d'instrumens, & elles faisoient le principal agrément dans les repas & les festins qu'il donnoit à ses grands avec une profusion & une magnificence sans égale.

Malgré la disette de cette année, causée par la sécheresse, Ché-hou continua les mêmes profusions sans penser à soulager la misère de ses peuples, de qui il exigeoit les tributs comme dans les temps d'abondance. Cette même année, il entreprit encore de faire construire un pont sur le Hoang-ho au sud de la ville de Yé, entreprise qui coûta des sommes immenses & fit périr inutilement un nombre infini d'hommes qui ne purent réussir dans cette construction.

Depuis ce temps-là, Ché-hou entièrement occupé de ſon nouveau palais & des perſonnes qu'il y avoit introduites pour fournir à ſes plaiſirs, ne ſe mêloit preſque plus des affaires du dehors. Il crut qu'il pouvoit s'en repoſer ſur Ché-ſoui ſon fils, qu'il avoit inſtitué ſon héritier, comme étant le plus brave, le plus intrépide & le plus intelligent de tous ſes enfans dans l'art de la guerre; mais Ché-ſoui étoit d'un orgueil inſupportable, & tellement porté à l'indépendance, que peu de temps après s'être vu maître des affaires de l'état, faiſant taire tous les ſentimens de la nature, il eut l'indignité de propoſer aux grands de faire mourir ſon père, comme étant incapable de pouvoir dorénavant rendre aucun ſervice, & de le mettre lui Ché-ſoui ſur le trône à ſa place.

De l'Ere Chrétienne. 337. *Tſin-tching-ti.*

Les grands frémirent à cette propoſition; ils baiſsèrent les yeux, & firent aſſez connoître par leur morne ſilence l'horreur qu'elle leur faiſoit. Ché-ſoui frappé de ce ſilence, dont il redoutoit peut-être les conſéquences, ſe retira dans ſon palais, & fit courir le bruit qu'il étoit malade & ne vouloit plus ſe mêler du gouvernement. Fou-tou-tching, très-attaché à Ché-hou, fut dans des tranſes mortelles ſur ce qui pouvoit réſulter des ſentimens pervers du prince héritier qu'il craignoit d'accuſer auprès de Ché-hou, parce qu'il n'ignoroit pas qu'il le chériſſoit plus qu'aucun de ſes enfans; mais d'un autre côté il voyoit la vie de Ché-hou en danger, & ne ſavoit comment parer aux attentats de ſon fils. Dans cette perplexité, & après y avoir mûrement réfléchi, taiſant tout ce que les grands & lui avoient entendu de la bouche même de ce fils dénaturé, il ſe contenta de dire à Ché-hou qu'il étoit néceſſaire lorſqu'il iroit chez le prince de s'y faire

De l'Ere Chrétienne. 337. *Tçin-tching-ti.*

accompagner. Ché-hou, dans le moment, parut faire peu d'attention à cet avis. Le prince ayant été quelques jours sans paroître au palais, Ché-hou en demanda la cause; on lui répondit qu'il étoit malade & qu'il ne pouvoit plus avoir soin des affaires; Ché-hou partit aussi-tôt pour l'aller voir; mais en chemin, ce que lui avoit dit Fou-tou-tching lui revenant à la mémoire, il retourna sur ses pas, & se contenta d'envoyer une femme de confiance pour savoir l'état de sa maladie.

Ché-soui, à la vue de cette femme, soupçonna que le prince son père étoit informé de ce qui s'étoit passé & de la proposition qu'il avoit faite aux grands; alors, transporté de colère & de rage, il prit son sabre, & sans faire de réflexion il fendit la tête de cette infortunée.

Ché-hou, étrangement surpris & irrité de ce procédé barbare, fit venir Li-yen & plusieurs grands en sa présence & leur en demanda les motifs. Li-yen lui avoua sincèrement les desseins pernicieux que le prince leur avoit proposés. Ché-hou, furieux de ce qu'on lui avoit caché une affaire de cette conséquence & où il y alloit de sa vie, fit arrêter sur-le-champ les grands, au nombre de trente, & leur fit à tous couper la tête. Ensuite il fit prendre Ché-soui son fils, le dégrada de la dignité de prince héritier, nomma Ché-siuen à sa place, & comme il apprit que quelques-unes de ses femmes & plusieurs des gens qui le servoient l'avoient entretenu dans un si déteſtable projet, il les fit arrêter au nombre de vingt-six, les fit mourir, ainsi que son fils Ché-soui, & inhumer tous dans le même tombeau.

Le chagrin que cette sanglante catastrophe causa à Ché-hou, fut un peu diminué par une ambassade que lui envoya Moujong-hoang

Moujong-hoang pour se reconnoître son vassal & lui demander sa protection. Ce prince tartare craignoit que l'empereur ne lui fît la guerre pour avoir pris, sans son consentement, le titre de prince de Yen. Il avoit aussi beaucoup de ressentiment de ce que Toan-léao avoit fait pour son frère Moujong-han contre ses intérêts & vouloit en tirer vengeance; mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour y réussir, il fit proposer à Ché-hou la conquête des états de Toan-léao & d'unir ses forces aux siennes. Ché-hou accueillit son envoyé avec honneur, le fit traiter magnifiquement, & lui promit que l'année suivante, il délibéreroit sur la guerre contre Toan-léao.

De l'Ere Chrétienne. 337. *Tçin-tching-ti.*

Il lui tint en effet parole : dès le commencement de l'année 338, il lui envoya une armée de cent mille hommes sous les ordres de Tao-pao, & fit prendre les devants à Tchi-hiong avec un corps de soixante-dix mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, afin de soutenir Moujong-hoang. Celui-ci étoit déja en mouvement avec son armée, & faisoit des courses, à la manière des tartares, au nord de la ville de Ling-tchi (1). Toan-léao vouloit aussi-tôt aller contre lui & le combattre; mais Moujong-han qui le servoit encore, lui conseilla de ne point se presser, de crainte que les troupes de Tchao qui étoient en marche & venoient du côté du midi ne profitassent de leur absence, & que s'il arrivoit qu'ils eussent du dessous contre les troupes de Yen, ils ne fussent plus en état de soutenir l'effort de celles de Tchao. 338.

Toan-léao, dans l'idée que Moujong-han vouloit peut-être ménager son frère, rejetta son conseil avec colère; il se mit

(1) Yong-ping-fou.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

à la tête de toutes les troupes & marcha contre Moujong-hoang. Ce dernier, instruit qu'on venoit à lui, mit ses troupes en embuscade, & tomba si vivement sur celles de Toan-léao, qu'il les battit complettement : il fit cinq mille familles prisonnières & s'en retourna.

Ché-hou étoit alors campé à Kin-taï (1), d'où il fit différens détachemens qui s'emparèrent de plus de quarante villes, ce qui consterna si fort Toan-léao qu'il abandonna Ling-tchi, & s'en alla du côté de la montagne Mi-yun-chan. Moujong-han fut chercher une retraite auprès de Yu-ouen.

La principauté de Tching n'étoit pas plus tranquille : Li-ki qui l'avoit enlevée à Li-pan étoit violent & cruel ; au commencement de son règne, il fit quelques efforts pour résister à ce naturel, mais cette modération ne dura pas : il se laissa bientôt aller à toute sa férocité, au point de faire mourir les gens pour la moindre faute, ce qui tenoit les grands dans une crainte continuelle qu'on ne vînt à chaque instant les prendre pour les faire mourir. Il n'y avoit que Li-cheou qu'il appréhendoit, & pour se débarrasser de lui, il l'éloigna de sa cour & l'envoya garder le pays de Fou. Li-cheou, qui ne le craignoit pas moins, charmé de cet ordre, partit de la cour bien résolu de n'y reparoître que lorsque les choses auroient changé de face.

Li-hiong, en montant sur le trône de Tching, avoit jugé que sa principauté ne seroit jamais en paix, tant que subsisteroient certaines familles du pays de Pa-si, qui étoient fort puissantes : il les fit presque toutes périr, & Li-ki, qui vint après lui, acheva de les détruire par la mort du père & de

(1) Kin-taï, ou *la Tour d'or*, à quinze *ly* au sud-est de Pé-king.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tçin tching-ti.*

l'oncle de Kong-tchuang, la principale famille de Pa-si. Kong-tchuang ressentit si vivement cet outrage qu'il jura de ne point quitter le deuil qu'il ne se fût satisfait par une vengeance éclatante. Li-cheou craignit les suites de ce serment & fit tout ce qu'il put pour appaiser Kong-tchuang; il l'invita plusieurs fois à des conférences & lui promit qu'il seroit satisfait: Kong-tchuang le vint trouver. Dans la conversation qu'ils eurent, Li-cheou voyant qu'il ne se rendoit point aux raisons qu'il avoit cru capables de le tranquilliser, lui demanda enfin ce qu'il souhaitoit & ce qu'on pouvoit faire pour le calmer.

» Les peuples de Chou & de Pa, lui répondit Kong-» tchuang, étoient ci-devant entièrement soumis à la dynastie » des *Tçin*: si vous pouviez vous résoudre à entrer de force » dans la ville de Tching-tou & à y établir le gouvernement » des princes de *Tçin*, nos fils & nos neveux pouvant espérer » de vivre contents, ne penseroient plus au passé. Mais sur » le pied où les choses sont aujourd'hui, qui d'entre eux n'a » pas lieu de craindre le dernier des malheurs «? Li-cheou promit d'y mettre ordre, & dès-lors il résolut de faire périr Li-ki son maître. Son fils, l'héritier de sa couronne, étoit commandant des portes de Tching-tou. Il lui fit savoir secrettement qu'à certain jour qu'il lui marquoit, à deux ou trois heures de nuit, il seroit aux portes de la ville, & qu'il eût soin de les lui faire ouvrir; il ajouta qu'il devoit sentir à quel secret il l'engageoit.

Le jour assigné, il ne manqua pas de se trouver aux portes de Tching-tou, & elles lui furent exactement ouvertes. Il s'en assura aussi-tôt, fut droit au palais dont il se saisit, & fit lever le prince Li-ki, qu'il contraignit à prononcer une sentence de

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

mort contre les grands de ſon conſeil; alors il envoya des troupes ſe ſaiſir de leurs perſonnes, avec une liberté entière de piller leurs maiſons, & il les fit tous mourir. Après quoi, prétextant un faux ordre de la princeſſe, mère de Li-ki, il dépoſa ce prince & le fit reſſerrer dans une étroite priſon, où il ſe pendit lui-même de déſeſpoir.

Par cette étrange cataſtrophe, Li-cheou, devenu maître du trône, ſe fit reconnoître par tous les grands, non ſous le nom de prince de *Tching*, mais ſous celui de prince de *Han*; il donna le même titre à Li-ſiang ſon père, mort depuis long-temps : & comme il étoit à craindre que les deſcendans de Li-hiong ne cauſaſſent de nouveaux troubles dans ſes états, il les fit rechercher avec ſoin & les fit tous mourir. Enſuite il envoya inviter Kong-tchuang à venir le joindre, avec promeſſe de le faire gouverneur de ſon pays; mais ſoit que Kong-tchuang ſe défiât de Li-cheou, ſoit qu'effectivement il eût fait ſerment, comme il l'aſſuroit, de ne point être mandarin, il ne voulut pas accepter ſes offres & lui renvoya tous ſes préſens. A cette époque néanmoins il quitta le deuil.

Ché-hou qui avoit ſi mal-mené Toan-léao, ſans que Moujong-hoang, qui lui avoit promis de ſe joindre à lui, parût, le ſoupçonna de quelque mauvais deſſein & réſolut de lui faire la guerre; il envoya de tous côtés de ſes ſujets pour lui débaucher les ſiens, & lui enleva ainſi trente-ſix de ſes villes; il s'approcha de Ki-tching où étoit Moujong-hoang, dans le deſſein d'en faire le ſiége.

Moujong-hoang qui ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour lui réſiſter, vouloit ſortir de la ville & ſe ſauver : » A quoi » penſez-vous, Prince, lui dit Mou-yu-ken, un de ſes petits

» officiers ? Les *Tchao* ſont plus forts que nous, il eſt vrai, » mais ſi vous fuyez, nous ne pourrons plus paroître devant » eux, au lieu que ſi nous nous défendons, nous ſommes » plus qu'en état de leur tenir tête; ſi nous ſommes obligés » de leur céder, vous ſerez aſſez à temps de vous ſauver; » mais ſi vous le faites maintenant, vous êtes perdu ſans » reſſource«. Moujong-hoang changea de ſentiment; cependant il portoit toujours ſur ſon viſage l'empreinte de la frayeur.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tſin-tching-ti.*

Quand il eut été décidé à ſe défendre, le brave Lieou-peï demanda la permiſſion de faire une ſortie à la tête des ſoldats qu'il commandoit; Moujong-hoang y conſentit : il s'en tira avec tant d'avantage, qu'il mit dans un étrange déſordre un quartier des aſſiégeans, à qui il tua quantité de monde; il fit pluſieurs priſonniers, & s'en revint triomphant dans la ville, où il rétablit le courage par ce ſuccès & diſſipa la crainte de Moujong-hoang. Dès-lors on ſe défendit avec bien plus de chaleur : Mou-yu-ken ſur-tout ſe battoit jour & nuit avec une ardeur & une opiniâtreté inconcevables. Les autres, animés par ſon exemple, ſoutinrent ſi bien les efforts des aſſiégeans, que ces derniers déſeſpérant de prendre la ville, ſe retirèrent au bout de douze jours. Moujong-hoang les fit pourſuivre par ſa cavalerie, commandée par Moujong-kio ſon fils, qui les atteignit & leur tua plus de trente mille hommes; il diſſipa le reſte : une poignée ſeulement, commandée par Ché-min, ſe retira en aſſez bon ordre.

Moujong-hoang n'ayant plus rien à craindre après cette victoire, diviſa ſes troupes en pluſieurs corps, & elles furent reprendre toutes les villes que Ché-lé lui avoit enlevées;

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tçin-tching-ti.*

il fit mourir tous ceux qui avoient porté les autres à se donner au prince de Tchao & en éteignit entièrement les familles.

Ché-hou, au désespoir d'un si terrible échec, & dans le dessein de s'en venger, envoya Tsao-fou assembler toutes les troupes qui étoient dans le département de Tsing-tcheou, avec ordre de les mener en garnison à Kao-kong, qui est une île en mer pour y attendre ses ordres. Outre cela, il envoya trois cents barques chargées de grains au royaume de Kao-kiu-ly, & trente mille hommes de troupes sous les ordres de Ouang-tien, pour être prêtes à marcher quand il seroit nécessaire; il fit construire plus de mille barques de guerre: tous ces préparatifs étoient destinés contre le prince de Yen, que son dessein étoit de détruire entièrement.

Toan-léao voyant la guerre allumée entre ces deux princes, crut que c'étoit une occasion favorable dont il devoit profiter pour se relever, parce qu'en se déclarant pour l'un des deux partis, il ne pouvoit manquer de rentrer en possession de toutes les terres qu'on lui avoit enlevées. Il se détermina d'abord à envoyer prier Ché-hou, prince de Tchao, de détacher quelques troupes pour venir au-devant de lui; mais à peine son officier fut-il parti, qu'il se repentit de s'être adressé à Ché-hou, & sans réflechir à ce qui pourroit en résulter, il expédia un autre de ses officiers offrir ses services à Moujong-hoang, & lui demander quelques troupes.

Ché-hou reçut bien l'officier de Toan-léao, & conséquemment à sa démarche, il envoya Ma-tsiou au-devant de

(1) A quatre-vingt *ly* à l'est de Hai-tcheou du Kiang-nan.

lui avec un détachement confidérable; mais lorfque Ma-tfiou fut fur le point de partir, Ché-hou l'avertit d'être fur fes gardes, parce que des gens qui fe foummettoient ainfi, devoient être veillés avec autant de foin que les prifonniers qu'on fait dans une bataille. Lorfque l'autre officier de Toan-léao arriva auprès de Moujong-hoang, & qu'il lui eut fait part de fa commiffion, ce prince fur-le-champ fe mit à la tête de fes troupes, & marcha au-devant de Toan-léao : ce dernier lui avoua ingénument qu'il avoit auffi envoyé un de fes officiers à Ché-hou, & que dans peu les troupes de Tchao ne manqueroient pas fans doute de paroître. Le prince de Yen, flatté de cette ouverture, laiffa à fon fils Moujong-kio, toute fa meilleure cavalerie qui fe mit en embufcade à la montagne Mi-yun-chan, & tomba fi vigoureufement fur les troupes de Ma-tfiou, qu'il les défit entièrement: Yang-yu fut fait prifonnier.

Moujong-hoang traita Toan-léao avec tout l'honneur dû à fon rang; mais il fe rendit maître de toutes fes troupes qu'il incorpora dans les fiennes. Toan-léao reffentit vivement ce coup, fi funefte à toutes fes efpérances, & il penfoit aux moyens de regagner fes troupes : Moujong-hoang qui en eut vent, le fit mourir.

La cour des *TÇIN* dans une parfaite fécurité, & contente de ce qui lui reftoit de l'empire, ne penfoit nullement à réparer fes pertes; le prince de Tchao, occupé contre le prince de Yen, ne penfoit point non plus à porter la guerre dans les états des *TÇIN*.

Ouang-tao, premier miniftre de l'empereur, fe mit dans l'efprit de réformer les mœurs des peuples, que la pernicieufe doctrine de Lao-tfé & de Tchuang-tfé corrompoit

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tçin-tching-ti.*

de plus en plus; il jetta les yeux ſur Li-tchang, homme fort zèlé pour la ſaine doctrine, & grand ennemi du vuide que Lao-tſé poſoit pour le principe de toutes choſes. Il le nomma à la préſidence du tribunal des rites, dont il n'eut pas plutôt pris poſſeſſion, qu'il préſenta un mémoire à l'empereur contre cette doctrine, dans lequel il diſoit entre autres choſes, que Lao-tſé & Tchuang-tſé étoient chefs d'une ſecte plus pernicieuſe à l'état que toutes les guerres dont il avoit été affligé juſqu'ici; qu'elle étouffoit dans le cœur des peuples le germe de toutes les vertus, en leur perſuadant que le vuide étoit le principe & la fin de tout; qu'elle attaquoit particulièrement la charité & la juſtice, vertus fondamentales d'un bon gouvernement, ſans leſquelles il eſt impoſſible qu'il puiſſe long-temps ſubſiſter; que ce qu'elle enſeignoit de ces deux vertus ne regardoit qu'un bien particulier préſent & paſſager, diamétralement contraire au bien général des peuples; une peſte d'autant plus dangereuſe, qu'enveloppée de paroles ſéditieuſes, elle flattoit l'eſprit & ſéduiſoit entièrement le cœur. Li-tchang terminoit ſon mémoire par demander qu'on défendît ſévèrement cette doctrine dans toutes les provinces, qu'on ne permît pas qu'elle achevât de perdre l'empire. L'empereur goûta ces raiſons & renouvella les défenſes que ſes prédéceſſeurs avoient déja faites contre cette fauſſe doctrine.

Sur la fin de cette année mourut le prince Topa-y-hoaï, qui laiſſa ſa principauté de Taï à Topa-ché-y-kien, ſon frère cadet, alors en ôtage à la cour de Tchao. Les chefs des hordes s'étant aſſemblés à cetteoccaſion, & incertains ſi ce prince pourroit revenir, propoſèrent de mettte Topa-kou, un autre de ſes frères, à ſa place. Topa-kou, qui aimoit ſon

son frère, les remercia, & partant pour la ville de Yé où étoit la cour de Tchao, il se proposa en ôtage à la place de son frère, pour lequel il demanda à Ché-hou l'agrément de le laisser aller prendre possession de ses états; action de générosité dont le prince de Tchao fut si touché, qu'il leur permit à tous deux de s'en retourner. Topa-ché-y-kien n'en fut pas méconnoissant, car dès qu'il fut arrivé dans ses états & qu'il en eut pris possession, il les divisa en deux & en donna la moitié à Topa-kou son frère.

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tsin-tching-ti.*

Depuis la mort de Topa-y-lou, les états de ces princes étoient beaucoup déchus de ce qu'ils étoient pendant son règne; plusieurs hordes qui leur obéissoient s'étoient ou dissipées ou les avoient abandonnés pour se donner à leurs voisins. Le brave Topa-ché-y-kien, prince sage, prudent & expérimenté, les remit sur un meilleur pied qu'auparavant; il fut le premier de ces Tartares qui se conformant au gouvernement de la Chine, établit des mandarins pour veiller sur la conduite du peuple & sur celle des troupes, & créa des loix fort sages pour punir le vice & récompenser le mérite. Peu à peu son gouvernement changea tellement de face, que plusieurs nations voisines attirées par le bonheur qu'il faisoit goûter à ses sujets, se donnèrent volontairement à lui, & qu'il étendit les limites de son empire depuis la contrée de Ouei-mé à l'est, jusqu'au pays de Po-lo-no à l'ouest, & au sud depuis la montagne Yn-chan jusqu'à la contrée de Cha-mo au nord.

Yu-léang, qui commandoit les troupes de l'empire sur les frontières, naturellement inquiet & turbulent, s'ennuya de vivre dans une inaction de si longue durée; il voulut recommencer la guerre, & proposa à la cour de la faire au

De l'Ere Chrétienne. 338. *Tçin-tching-ti.*

prince de Tchao. Après cette démarche préliminaire, agissant comme s'il eût été décidé que la cour y consentiroit, il préposa plusieurs de ses officiers à la garde de différentes places, fit choix des meilleures troupes qu'il eût dans les six provinces qui étoient sous ses ordres, dont il composa une armée de plus de cent mille hommes, qu'il distribua dans les pays de Kiang & de Mien, d'où il pouvoit en très-peu de temps les rassembler en un seul corps. Son mémoire étant parvenu à la cour, l'affaire mise en délibération dans le conseil, fut rejettée par rapport à l'incertitude du succès & aux conséquences fâcheuses qui en résulteroient si on venoit à échouer, comme il y avoit grande apparence, attendu que Yu-léang n'avoit presque jamais fait la guerre & qu'il ne pouvoit se mettre en parallèle avec Ché-hou, le plus grand capitaine de son temps. Il fut donc conclu qu'on lui enverroit ordre de se tenir en paix & de borner ses soins à la garde des provinces qu'on lui avoit confiées.

339. Quelque temps après, soit que Ché-hou, prince de Tchao, eût vent du dessein de Yu-léang, soit qu'il eût aussi conçu l'idée de faire la guerre à l'empereur, il envoya Koué-ngan, un de ses généraux, avec quelques dixaines de mille hommes porter la guerre sur les terres de *Tçin*. Yu-léang qui brûloit d'envie d'en venir aux mains avec les troupes de Tchao, vola à la tête de son armée au-devant de Koué-ngan, qui la défit totalement, lui tua grand nombre de ses soldats, cinq de ses principaux officiers, & fut avec ving-mille cavaliers investir la ville de Tchou-tching (1). Mao-pao envoya prier Yu-léang de venir à son secours; Yu-léang, moins

(1) Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang.

hardi depuis la bataille qu'il venoit de perdre, rassembla les débris de son armée qu'il augmenta de quelques nouvelles troupes, & prit la route de Tchou-tching; mais ce secours arriva trop tard; la ville fut forcée malgré la résistance de Mao-pao, qui voyant les ennemis dans la ville se fit jour à travers leurs escadrons qui étoient à la porte du Kiang, & de peur de tomber vif entre leurs mains, il se précipita dans ce fleuve où il finit ses jours.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 339. *Tsin-tching-ti.*

Koué-ngan ayant laissé dans Tchou-tching un corps de troupes, entra dans les pays de Kiang & de Y-yang, où tout se soumit sans résistance; il alla mettre ensuite le siége devant la ville de Ché-tching (1). Li-yang, gouverneur de King-ling, capitaine plus expérimenté que Yu-léang, ne voulut pas laisser prendre cette place à l'ennemi; il prit si bien ses mesures, qu'avec un corps bien inférieur en nombre à l'armée ennemie, il la força dans son camp, & l'obligea de lever le siége.

L'an 340, à la première lune, parut une comète dans la constellation *Taï-oueï.* 340.

Ché-hou, prince de Tchao, qui avoit toujours sur le cœur la malheureuse bataille qu'il avoit perdue contre le prince de Yen, fit cette année un effort prodigieux pour tâcher de réparer sa mauvaise fortune; il fit construire dix mille barques assez fortes pour résister aux vagues de la mer, fit mettre dans les magasins de Lou-ngan jusqu'à onze cent mille mesures de grains, & transporta plus de dix mille familles dans les départemens de Yen-tcheou, de Yu-tcheou, de Yong-tcheou & du pays de Lou, qu'il

(1) Sin-yang-tcheou du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 340. *Tsin-tching-ti.*

occupa à cultiver les terres depuis Yeu-tcheou vers l'est, jusqu'à Pé-lang. Il prit tous les chevaux du peuple qu'il fit exactement payer, même sous peine de mort, dont il menaça ceux qui étoient chargés de les acheter, s'ils faisoient le moindre tort ; il rassembla ainsi plus de quarante mille chevaux, & une armée composée au moins de cinq cent mille hommes à qui il assigna des postes dans le pays de Ouan-yang, par où il vouloit commencer à attaquer le prince de Yen.

Le prince de Yen, Moujong-hoang, ne parut point étonné de tant de préparatifs ; persuadé qu'un si grand nombre de troupes étant postées du côté de Lou-ngan, le pays du côté de Ki-tching ne seroit pas gardé, au lieu de se tenir sur la défensive, comme il l'avoit d'abord projetté, il résolut d'aller droit à Ki-tching, où il pourroit remporter quelque avantage sur le prince de Tchao. Il y fut à la tête de toutes ses troupes, se rendit maître de Ou-soui-tsin, & entra dans Kao-yang ; il brûla tous les magasins que Ché-hou avoit établis dans cette ville, & après avoir enlevé du pays plus de trente mille familles, il s'en retourna dans ses états, triomphant d'avoir, par cette expédition, rendu inutile l'armée formidable de Ché-hou. Le prince de Yen, encouragé par ces succès, crut qu'il pouvoit s'approcher davantage du midi, afin d'être plus à portée de s'opposer aux entreprises du prince de Tchao ; dans cette vue, au commencement de l'année 341, il fit bâtir près de la montagne Long-chan, à quarante *ly* de Yong-ping-fou, une nouvelle ville qu'il appella Long-tching, du nom de cette montagne.

341.

Le premier jour de la deuxième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

Le premier jour de l'an 342, il y eut une autre éclipſe de ſoleil. DE L'ERE CHRÉTIENNE. 342.

L'empereur TÇIN-TCHING-TI mourut à la ſixième lune, la vingt-deuxième année de ſon âge & la dix-ſeptième de ſon règne. *Tçin-tching-ti.* Les qualités de ce jeune prince avoient fait eſpérer un règne glorieux. Il aimoit ſes peuples & mettoit tous ſes ſoins à les rendre heureux. D'une ſageſſe & d'une prudence fort au-deſſus de ſon âge, dès qu'il fut en état de gouverner par lui-même, il eut pour principe de ne jamais rien déterminer qu'après avoir conſulté ſon conſeil & examiné mûrement les ſentimens de ceux qui le compoſoient. Si ce monarque ne travailla pas à rétablir ſa famille dans la poſſeſſion de tout l'empire, c'eſt, diſoit-il lui-même, parce qu'il vouloit auparavant, par la douceur d'un gouvernement réglé par la vertu, faire déſirer aux peuples de rentrer ſous l'obéiſſance dont ils s'étoient écartés. Sſé-ma-yo ſon frère, alors prince de Lang-yé, lui ſuccéda. TÇIN-TCHING-TI fut inhumé à Hing-ping-ling.

TÇIN-KANG-TI.

Lorſque l'empereur de Tchao, à la ſollicitation de celui de Yen, avoit été attaquer Toan-leao, Moujong-han, frère aîné de Moujong-hoang, s'étoit retiré du côté du nord, & s'étoit donné à la horde *Yu-ouen* qui l'avoit accueilli ſur ſa réputation. Dans la ſuite, Y-téou-kouéi, chef de cette horde, craignant que le mérite de Moujong-han, qui l'emportoit de beaucoup ſur le ſien, ne lui fût à la fin préjudiciable, prit la réſolution de le faire périr. Moujong-han en fut averti, & pour ſe mettre à couvert du danger qui le

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tçin-kang-ti.*

menaçoit, il ne crut pas avoir de meilleur expédient que celui de contrefaire le fou ; il réussit par ce stratagême. Y-téou-kouéi, revenu de sa crainte, le laissa agir à sa fantaisie & aller par-tout où il jugea à propos; Moujong-han profita de cette liberté pour examiner avec soin tout le pays des *Yu-ouen*, dont il dressa une carte qui pût être utile à sa famille dans le sein de laquelle il avoit dessein de retourner.

Quoique Moujong-hoang ne l'aimât pas à cause de ce qui étoit arrivé au commencement de son règne, cependant comme il connoissoit sa bravoure & son habileté, il ne le savoit qu'à regret au service d'un prince étranger. Il auroit desiré qu'il se déterminât de lui-même à revenir. Il saisit l'occasion d'un marchand qui alloit trafiquer chez les *Yu-ouen* pour l'exhorter à retourner & l'assurer qu'il seroit bien reçu. Moujong-han, certain que son frère étoit dans une disposition favorable à son égard, trouva le moyen d'enlever à Y-téou-kouéi, quelques-uns de ses meilleurs chevaux dont lui & ses deux fils se servirent pour se réfugier auprès de Moujong-hoang.

Quelque temps après, Moujong-han se ressouvenant du dessein que Y-téou-kouéi avoit eu de le faire mourir, dit à son frère, dans un entretien qu'il eut avec lui : » Les *Yu-ouen* » font sans cesse des courses sur nos terres & inquiètent beaucoup nos peuples : Y-téou-kouéi, leur chef, est un homme » sans éducation & sans esprit, sa cour n'est composée que de » gens comme lui ; il ne s'y trouve pas un seul homme de tête » & de mérite. J'ai fait un long séjour dans son pays, je l'ai » parcouru, j'en connois le fort & le foible & je peux en parler » savamment ; si vous voulez lui faire la guerre, de cent combats que nous lui livrerons, je vous promets cent victoires.

» Sans parler de la gloire que vous acquérerez, ne feroit-ce » pas pour vous un avantage ineftimable de réunir fous votre » domination l'étendue de pays qu'il pofsède ? Il eft vrai que » le royaume de Kao-kiu-li eft fort près de nous, & qu'il » feroit à craindre que fes peuples, profitant de notre ab- » fence, ne vinffent à entrer fur nos terres : auffi mon avis » feroit de commencer par nous en affurer la conquête; » cette expédition terminée, les *Yu-ouen* font à nous, j'en » réponds : nos richeffes accumulées & notre puiffance » accrue, voilà les moindres avantages que je confidère «.

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tçin-kang-ti.*

Moujong-hoang l'écoutant avec plaifir, & fe croyant déja maître de ces deux royaumes, confentit volontiers à fuivre les vues de fon frère, qui lui dit alors, que pour faire cette entreprife avec fageffe, il falloit commencer par examiner la fituation des pays & les routes qu'il falloit fuivre. » On » peut, ajouta-t-il, entrer dans le royaume de Kao-kiu-li » par deux chemins, l'un au nord & l'autre au fud; celui » du nord eft large & applani, celui du fud au contraire » eft étroit, difficile & plein de dangers; c'eft ce dernier qu'il » nous faut prendre. Les ennemis fe fiant fur fes difficultés » ne le garderont que foiblement, & mettront leurs meil- » leures troupes pour défendre le chemin du nord; ainfi » mon fentiment eft que nous devons porter tous nos efforts » par le chemin du fud; il nous fera aifé de les forcer & » d'aller à Ouan-tou leur capitale, que nous trouverons » dépourvue & qui fe rendra infailliblement. Il faut cepen- » dant ne pas négliger d'envoyer une armée du côté du » nord pour les amufer «.

Moujong-hoang fuivit en tout ce plan; il fit choix de quarante mille hommes de fes meilleures troupes qu'il voulut

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tſin-kang-ti.*

commander en perſonne, & prit le chemin du ſud avec Moujong-han & Moujong-pa auxquels il donna l'avant-garde à conduire; quant au chemin du nord, il n'y envoya que quinze mille hommes ſous les ordres de Ouang-yu. Kao-tchao, roi de Kao-kiu-li, inſtruit que le prince de Yen venoit l'attaquer, fit auſſi-tôt partir Kao-ou ſon frère avec ſes meilleures troupes pour aller garder les frontières du côté du nord, tandis qu'à la tête de ſes plus mauvaiſes, il garderoit les frontières du ſud. Moujong-han qui avoit pris les devants, ſuivi de près par Moujong-hoang, alla auſſi-tôt chercher l'ennemi; il força d'abord quelques paſſages qu'on voulût lui diſputer: pouſſant enſuite juſqu'à Kao-tchao, il l'attaqua, le battit, & ſans perdre un inſtant il fut ſe préſenter devant Ouan-tou qui ſe rendit ſans aucune réſiſtance. Kao-tchao ſe ſauva à l'aide d'un bon cheval; mais les deux reines, ſa mère & ſon épouſe, furent priſes par les vainqueurs, qui attendirent quelque temps dans cette ville qu'il leur vînt des nouvelles des opérations de Ouang-yu, qui avoit pris la route du nord. Ils apprirent qu'il avoit été battu par Kao-ou. Moujong-hoang, alors ſans délibérer, marcha de ce côté-là; mais en chemin il ſut que les troupes de Kao-ou ayant appris la défaite de Kao-tchao & la reddition de Ouan-tou, avoient été tellement conſternées, qu'elles s'étoient diſſipées d'elles-mêmes.

Moujong-hoang, maître de tout le royaume de Kao-kiu-li, ne ſachant point de quel côté Kao-tchao s'étoit réfugié, fit publier qu'il pouvoit revenir en toute ſûreté, & promit qu'il le traiteroit avec honneur; cependant, comme après un temps conſidérable il ne paroiſſoit point, ſon deſſein étoit de laiſſer une garniſon dans Ouan-tou & de ſe retirer; mais

Moujong-han

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 342. *Tsin-kang-ti.*

Moujong-han & Han-cheou lui représentèrent que s'il s'éloignoit, tout ce qu'il venoit de faire deviendroit absolument inutile, parce que Kao-tchao & la plupart de ses sujets retirés dans les montagnes, ne manqueroient pas, dès qu'il seroit parti, de revenir & de chasser le peu de troupes qu'il laisseroit pour la garde de Ouan-tou; ils ajoutèrent que s'il persistoit à s'en retourner, alors leur avis étoit qu'il falloit prendre le corps du père de Kao-tchao, & l'emmener avec sa mère & la reine son épouse, parce que ce roi, pour les ravoir, viendroit indubitablement se jetter entre ses bras, & qu'alors en les lui rendant, & de plus en le rétablissant dans son royaume, il l'attacheroit pour toujours à ses intérêts. Moujong-hoang suivit ce conseil, & emmena avec lui, outre la famille du roi Kao-tchao, plus de cinquante mille personnes de l'un & de l'autre sexe, & détruisit entièrement la ville de Ouan-tou dont il enleva toutes les richesses. En effet, Kao-tchao le sachant hors de son pays, descendit des montagnes où il s'étoit réfugié, & trouvant sa capitale détruite & tout ce qu'il avoit de plus cher enlevé, il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur parti à prendre que de se soumettre au prince de Yen, ce qu'il fit par une ambassade solemnelle qui ramena à son retour tous les prisonniers, excepté sa mère, que Moujong-hoang retint en ôtage, mais qu'il renvoya peu de temps après. Content de la conquête du royaume de Kao-kiu-li, Moujong-hoang remit à un autre temps la guerre qu'il vouloit d'abord faire aux tartares *Yu-ouen*.

Vers la fin de cette année, il arriva une chose fort extraordinaire à Ping-ling, ville de la dépendance de Tsi-nan, qui appartenoit au prince de Tchao, située à soixante *ly*

De l'Ere Chrétienne. 342. *Tſin-kang-ti.*

à l'eſt de Tſi-nan-fou. Un tigre de pierre qui étoit au nord de la ville, ſe trouva changé de place pendant la nuit & tranſporté au ſud-eſt avec plus de mille loups ou renards qui l'avoient ſuivi & qui ſe rangèrent en haie le long du chemin. On ne manqua pas d'en avertir Ché-hou comme d'une choſe qui devoit lui faire plaiſir : ce prince expliqua le myſtère de cet évènement comme d'un avis qui lui étoit donné de tranſporter ſa cour du nord-oueſt au ſud-eſt. » Ce » tigre de pierre n'eſt autre que moi, dit ce prince ; c'eſt » ſans doute un avertiſſement du Tien qui m'ordonne d'aller » faire la conquête du Kiang-nan : qu'on le faſſe ſavoir à » tous les ſoldats, & qu'on leur diſe de ſe tenir prêts pour » cette expédition. Je prétends la faire l'année prochaine » pour me conformer aux volontés du Tien (1) ».

Ce prince donna ſes ordres pour les préparatifs de guerre ; il voulut que de cent hommes, ſept priſſent les armes & fuſſent enrôlés ſous ſes drapeaux ; il aſſigna, par cinq hommes, un char pour le tranſport de leurs bagages, deux bœufs, quinze meſures de grains & dix pièces de ſoie commune ; les taxes exorbitantes qu'on fut obligé de mettre ſur le peuple pour ces approviſionnemens, le foulèrent & le mirent au déſeſpoir : on trouvoit les chemins bordés de malheureux qui s'étoient pendus aux arbres ; Ché-hou, à

(1) Il eſt aiſé de juger que le prince de Tchao avoit fait tranſporter ſecrettement ce tigre de pierre, pour perſuader à ſes ſujets que la guerre qu'il méditoit contre les peuples du Kiang-nan étoit commandée par le Tien. En portant ce même jugement ſur divers traits que l'hiſtoire Chinoiſe rapporte, on en fait aiſément diſparoître le merveilleux : les pierres tombées du ciel avec des inſcriptions n'ont point une origine plus myſtérieuſe. Je dois remarquer ici que dans la langue Chinoiſe, le nom de *Ché-hou* ſignifie *tigre de pierre ;* cette ſeule circonſtance dévoile aſſez le ſtratagême de ce prince. *Editeur.*

qui ont fit des plaintes, craignit une révolte générale, il changea de deſſein, & révoqua les ordres qu'il avoit donnés. De l'Ere Chrétienne. 342.

Cependant l'empereur TÇIN-KANG-TI n'avoit ſuccédé à Tçin-tching-ti, ſon frère, que parce que les deux princes fils de ce dernier, étoient encore à la mammelle, & que la difficulté des temps demandoit un prince en état de gouverner par lui-même, ou du moins en âge d'être inſtruit promptement; il s'étoit trop peu mêlé des affaires pour les connoître: d'ailleurs la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permettoit guère de s'y appliquer. Il ſe borna, la première année de ſon règne à connoître ſes officiers, & à nommer à des emplois ceux qu'il en jugeoit capables, réſervant les gouvernemens les plus importans pour ne les confier qu'à ceux dont la bravoure & la prudence étoient connues. *Tçin-kang ti.* 343.

Un an après ſon expédition contre les *Kao-kiu-li*, le prince de Yen, Moujong-hoang, reprit le projet de guerre contre les tartares *Yu-ouen*, nonobſtant les repréſentations de Kao-hiu, ſon premier miniſtre, qui voulut l'en diſſuader en lui faiſant voir qu'il ne tireroit pas un grand avantage dans cette campagne, quand même il vaincroit ces peuples. Mou-jong-hoang, ferme dans ſa réſolution, ſe mit à la tête de ſes troupes & donna le commandement de l'avant garde à Moujong-han ſon frère, capitaine expérimenté & brave.

Lorſque Moujong-hoang approcha du pays de Y-teou-koué, il apprit que ce prince Tartare avoit confié le commandement de ſes troupes à Ché-yé-kan, chef d'une horde qui demeuroit au ſud de ſon pays, que ſa réputation de bravoure avoit rendu fameux. Il en fit donner avis à ſon frère pour qu'il ſe tînt ſur ſes gardes & ne s'expoſât pas à ſe faire

De l'Ere Chrétienne. 343. *Tçin-kang-ti.*

battre. Moujong-han qui connoissoit ce chef de horde mieux que son frère, lui fit réponse que Ché-yé-kan avoit véritablement la réputation d'un grand capitaine, qu'il savoit l'estime qu'on en faisoit & la confiance que les soldats avoient en lui; mais que nonobstant cela, il ne désespéroit pas de le battre & de dissiper ses troupes sans être obligé de les poursuivre. En effet, s'étant avancé vers Ché-yé-kan, il le battit, & dès-lors, comme il l'avoit prévu, tous les officiers & les soldats de son armée l'abandonnèrent & se dissipèrent. Moujong-han, après cette victoire, ayant attendu Moujong-hoang, ils s'avancèrent de concert vers le lieu où Yteou-koué tenoit sa cour; ce prince obligé de prendre la fuite, alla mourir de chagrin à Moupé; ce fut ainsi que Moujong-hoang se rendit maître de tout ce pays qui avoit plus de mille *ly* d'étendue, & dont il transporta les habitans à Tchang-ly.

344. Le prince de Yen fut à peine de retour, qu'il apprit que l'empereur TÇIN-KANG-TI étoit mort à la neuvième lune de cette année, vingt-deuxième de son âge, & la deuxième de son règne.

Il y eut quelque contestation pour le choix de son successeur; Yu-y, frère de l'impératrice veuve de l'empereur Tçin-tching-ti, vouloit qu'on plaçât sur le trône Sſé-ma-yu, prince de Hoei-ki, parce qu'il étoit en âge de gouverner par lui-même, ce qui étoit essentiel dans les circonstances où on étoit. Ho-tchong opposoit les droits de Sſé-ma-tan, fils de TÇIN-KANG-TI, qu'on ne devoit pas priver du trône, quoiqu'il n'eût encore que deux ans; il ajouta que les motifs qui avoient fait donner la préférence à TÇIN-KANG-TI à la mort de Tçin-tching-ti son frère, ne devoient plus avoir

lieu dans un temps où la puissance du prince de Tchao n'étoit pas si à craindre. Après quelques contestations, ce dernier parti prévalut : Ssé-ma-tan fut porté sur le tróne par Ho-tchong, & fut reconnu pour légitime successeur à l'empire, sous le titre de *Hiao-tsong-mou-hoang-ti*. L'impératrice sa mère fut déclarée régente durant sa minorité. De l'Ere Chrétienne. 344. *Tçin-kang-ti.*

TÇIN-MOU-TI.

Ho-tchong à qui l'impératrice avoit tant d'obligations, fut aussi celui qu'elle consultoit le plus malgré qu'il refusât constamment d'être placé à la tête des affaires; il sollicita même cette princesse, & obtint d'elle que Ssé-ma-yu, prince de Hoei-ki, seroit préposé à ce poste important, & à la charge de grand-général de l'empire; elle ne discontinua pas néanmoins de prendre son avis dans toutes les occasions. Il étoit plein de zèle pour le bien de l'état, & disoit son sentiment avec une entière liberté; il en donna une preuve à l'égard de Yu-y, gouverneur de King-tcheou. Yu-y, en mourant, avoit prié l'impératrice d'accorder la survivance de son gouvernement à Yu-fang-tchi son fils, encore enfant; plusieurs grands de la cour étoient d'avis qu'on lui accordât cette grace, & l'impératrice même ne s'en éloignoit pas, mais avant que de rien déterminer, elle voulut savoir le sentiment de Ho tchong. Celui-ci répondit d'un ton ferme que loin de penser à confier à un enfant le gouvernement de King-tcheou, un des plus importans de l'empire, qui se trouvoit environné d'ennemis, on n'auroit jamais dû le donner même au père, quoiqu'il ne manquât pas d'expérience : il ajouta qu'il ne falloit le remettre qu'à un des 345.

De l'Ere Chrétienne. 345. Tſin-mou-ti.

meilleurs officiers de l'empire, & n'avoir égard uniquement qu'au mérite; que s'il en étoit le maître, il n'héſiteroit pas à confier non-ſeulement les départemens de King-tcheou, mais encore ceux de Lang-tcheou & des environs à Hoan-ouen : l'impératrice ſuivit cet avis.

346.

Ce ſervice fut le dernier que Ho-tchong rendit à l'empire; il mourut deux mois après, à la première lune de l'an 346; ce fut une perte pour l'état : Ho-tchong étoit rempli de mérite, d'un génie vaſte, d'une droiture admirable, & ſur-tout d'un zèle ardent & éclairé pour les intérêts de la famille impériale.

A la cinquième lune mourut Tchang-tſiun, gouverneur & prince de Leang-tcheou; Ouang-tcheou, un des généraux du prince de Tchao qui commandoit ſur les frontières de Leang-tcheou, crut que la mort de Tchang-tſiun lui offroit l'occaſion favorable de faire quelque entrepriſe ſur cette province; il détacha Ma-tſiou, un de ſes lieutenans, pour l'aller attaquer. Tchang-tchong-hoa lui oppoſa Peï-heng, officier expérimenté, mais timide & naturellement lent. Pei-heng fut ſi long-temps en préſence des ennemis ſans oſer rien entreprendre, que Tchang-tan qui avoit ſoin des affaires de la guerre, en fit des plaintes à Tchang-tchong-hoa, qui le fit revenir & lui ſubſtitua Sieï-ngaï; celui-ci, plus expéditif, fut à peine à la tête de l'armée, que dès le jour ſuivant il inſulta & força le camp des ennemis qu'il mit en déroute, & dont il fit un grand carnage : Ma-tſiou lui-même ſe ſauva difficilement.

Li-chéou qui avoit donné le nom de *Han* à la principauté de Tching, étoit mort dès l'année précédente; Li-ché, ſon fils qui lui avoit ſuccédé, n'avoit pas hérité de ſes

bonnes qualités; dès qu'il ſe vit le maître, il ne penſa qu'à jouir de ſa liberté & ſe livra à la débauche; les affaires de ſes états lui paroiſſoient étrangères & indignes de ſes ſoins. Il ne voyoit que très-rarement les grands avec leſquels il ne communiquoit que par des officiers de ſa préſence, qui par leur inſatiable cupidité & leurs vexations, multiplièrent bien-tôt le nombre des mécontens & aliénèrent l'eſprit des peuples.

De l'Ere Chrétienne. 346. *Tſin-mou-ti.*

Li-y, commandant de Tçin-chéou, ſaiſit cette occaſion pour ſe révolter; il leva une armée de pluſieurs dixaines de mille hommes, & marcha droit à Tching-tou. Au bruit de cette révolte, Li-ché, réveillé de l'aſſoupiſſement où il ſembloit être plongé, ſortit de ſon palais & mit ordre à la défenſe de la ville; comme il viſitoit les travaux, étant monté ſur les remparts & appercevant Li-y, il lui décocha une flèche avec tant d'adreſſe, qu'il le renverſa mort ſur la place: ce coup ſi heureux pour lui, mit fin à cette guerre & diſſipa entièrement les rebelles.

Peu de temps après, Li-ché eut une autre guerre à ſoutenir contre l'empire qui ne lui ſuccéda pas avec tant de bonheur. Hoan-ouen, gouverneur de King-tcheou, & commandant général des troupes impériales ſur ces frontières, qui s'étoit procuré de bonnes inſtructions ſur l'état de la principauté de Han, crut l'occaſion favorable de remettre ce pays ſous l'obéiſſance des *Tçin*. Cependant, pour ſe mettre à couvert des reproches qu'on pourroit lui faire dans le cas d'évènemens fâcheux qu'il ne pouvoit prévoir, il aſſembla la plupart de ſes officiers à qui il propoſa clairement le deſſein qu'il avoit de reprendre les états

De l'Ere Chrétienne. 346. *Tsin-mou-ti.*

de Han. Tous les officiers subalternes furent d'un sentiment opposé au sien; mais Yuen-kiao, chef de son conseil, indigné qu'ils osassent décider si hardiment d'une affaire de cette importance, représenta avec force que Li-ché, prince de Han étoit un insensé dont la mauvaise conduite avoit révolté contre lui le cœur des peuples; un présomptueux qui croyant n'avoir rien à craindre n'étoit nullement sur ses gardes, & qu'il ne désespéroit pas qu'avec le secours de dix à douze mille hommes seulement, & en usant de diligence pour se rendre maître des passages, il ne soumît ce pays qui leur seroit du plus grand avantage par les richesses dont il abondoit & par sa nombreuse population. Ce discours prononcé par Yuen-kiao avec toute la fermeté que donne l'expérience, réunit tous les suffrages; les officiers qui s'étoient d'abord opposés pressèrent Hoan-ouen de les employer dans cette expédition, dont ce gouverneur ne donna avis à la cour qu'au moment de son départ.

La cour fut alarmée de son mémoire : on craignoit qu'il n'échouât & que cette entreprise manquée ne devînt la cause d'une affaire sérieuse pour l'empire. Le seul Lieou-tan qui connoissoit la capacité du gouverneur, parut ne point craindre, & assura qu'immanquablement il réussiroit. » Je connois Hoan-ouen, leur disoit-il, il a regardé cette expédition comme un jeu; s'il n'avoit pas vu la chose sûre, » soyez certains qu'il ne l'auroit jamais entreprise.

Hoan-ouen n'étoit parti qu'à la onzième lune de l'an 346, & ne put arriver sur les frontières des états de Han qu'au commencement de l'an 347 : les peuples de Han qui ne

347.

pensoient pas que Hoan-ouen avoit des desseins contre eux

ne

De l'Ere Chrétienne. 347. *Tsin-mou-ti.*

ne firent aucun mouvement pour s'oppoſer à ſa marche ; cependant quand ils le ſurent à Tſing-y (1), ils mirent toutes leurs troupes en campagne & vinrent l'attendre à Ho-choui. Hoan-ouen ne doutoit point qu'ils ne fiſſent ce mouvement; il prit une autre route & paſſa à Pong-mou, où mettant à l'arrière-garde Sun-ching pour en défendre le paſſage, il alla droit à Tching-tou avec l'élite de ſes troupes. Li-kiuen voulut s'oppoſer à lui avec une armée ramaſſée à la hâte, mais il fut battu juſqu'à trois fois, & le fut ſi bien la troiſième, que ceux de ſes ſoldats qui ne reſtèrent pas ſur le carreau, prirent la fuite & abandonnèrent ſes drapeaux.

Tſan-kien, général de l'armée de Han, averti par ſes eſpions que Hoan-ouen avoit pris une autre route que celle de Ho-choui, ſe mit en marche pour aller couvrir Tching-tou ; il rencontra les troupes impériales campées à Ché-li-mé, où les *Sien-pi* qui avoient appris les trois défaites de Li-kiuen, furent tellement ſaiſis de crainte à la vue du camp des impériaux, que Tſan-kien eut beaucoup de peine à les empêcher de ſe diſſiper. Li-ché voyant les ennemis ſi près de ſes murailles, & ſon armée en préſence, raſſembla tout ce qu'il avoit de ſoldats dans la ville, ſe mit à leur tête & les mena juſqu'à Tſo-kiao ; Hoan-ouen le fit charger par ſon avant-garde où il étoit en perſonne, & comme il trouva plus de réſiſtance qu'il ne penſoit, & que ſon cheval reçut un coup de flèche à la tête qui le fit tomber, ſes ſoldats, épouvantés, demandoient qu'on battît la retraite. Yuen-kiao alors le ſabre à la main, à la tête de quelques

(1) Ya-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. 347. *Tsin-mou-ti.*

ſoldats d'élite qu'il commandoit, donna avec vigueur dans le plus fort des ennemis, dont il fit un grand carnage; les autres, animés par ſon exemple & profitant de cet avantage, contraignirent enfin les ennemis à prendre la fuite; ils rentrèrent dans la ville avec tant de déſordre, que Hoan-ouen, qui les preſſoit l'épée dans les reins, s'étant ſaiſi de la porte par laquelle ils rentroient, y fit mettre le feu. Les habitans & les ſoldats effrayés mirent les armes bas, & Li-ché vint ſe remettre entre les mains de Hoan-ouen, qui le fit inceſſamment conduire à Kien-kang. Hoan-ouen, après cette victoire ſignalée, reſta encore trente jours à Tching-tou pour prendre un état de tout le pays, mettre des troupes dans les endroits importans, & nommer aux emplois, des ſages capables de les remplir. Il s'appliqua ſur-tout à diminuer les corvées & les impôts dont le peuple étoit ſurchargé. Il s'en retourna comblé de louanges par les peuples qu'il venoit de vaincre: ils n'avoient jamais fait paroître tant de joie. Hoan-ouen n'arriva que l'année ſuivante dans ſon gouvernement de King-tcheou. On lui rendit juſtice à la cour.

348.

La conquête qu'il venoit de faire y cauſa une joie inexprimable, & il n'étoit queſtion que de ſa grande capacité. Lorſqu'on délibéra ſur la récompenſe qu'il falloit lui donner, la pluralité des voix lui déféroit la qualité de prince, mais au moment que la choſe alloit être terminée dans le conſeil, Siun-joui s'y oppoſa par des motifs encore plus glorieux à Hoan-ouen. » Sans doute, leur dit-il, que ce » général ne borne pas à cette expédition tout ce que nous » avons lieu d'eſpérer de ſon habileté, & qu'il viendra un » temps où nous aurons de nouveaux ſervices à récompenſer: » ſi nous l'élevons maintenant à la dignité de prince, que lui

» donnerons-nous alors «? On trouva que Siun-joui avoit raison ; on délibéra de nouveau, & il fut conclu de le faire généralissime des provinces occidentales, avec le titre de prince de Lin-ho du troisième ordre.

Pendant que l'empire commençoit ainsi à se relever, les princes de Tchao par leur mauvaise conduite couroient à leur perte. Ché-hou, presque uniquement occupé de ses plaisirs, avoit laissé la plus grande partie du gouvernement de ses états à Ché-siuen, son fils aîné, qu'il avoit déclaré son successeur, mais il parut ensuite s'en repentir.

Lorsque Ché-hou défit Lieou-yao, il trouva parmi les filles de ce prince qu'il fit prisonnières, une princesse parfaitement belle & bien faite qu'il épousa & dont il eut un fils qui développa de belles qualités à mesure qu'il croissoit en âge ; ensorte que Ché-hou, qui aimoit tendrement la mère, parut en différentes occasions marquer du regret d'avoir été trop précipité dans le choix d'un prince héritier. Ché-siuen, qui s'en apperçut, en eut du dépit, & résolut de tuer Ché-tao, c'est ainsi que s'appelloit son frère, & de forcer son père à lui céder le trône. Il jetta les yeux sur Yang-peï & Tchao-cheng pour l'aider dans ce complot odieux ; & les ayant appellé un jour en secret, il leur promit que s'ils trouvoient le moyen de faire mourir Ché-tao, il partageroit entre eux ses biens & les éleveroit l'un & l'autre à la qualité de princes. Le projet de Ché-siuen étoit de plonger le poignard dans le sein de son père, lorsqu'il viendroit voir Ché-tao qui auroit été assassiné par ces deux scélérats. Ils tuèrent en effet Ché-tao à la huitième lune, & le premier mouvement de Ché-hou, lorsqu'il apprit ce meurtre, fut d'aller voir le corps du jeune prince ; mais Li-nong, qui ne

De l'Ere Chrétienne. 348. *Tçin-mou-ti.*

l'avoit point abandonné, s'y opposa fortement, en lui représentant qu'on ne connoissoit point encore l'auteur de cet assassinat ni les motifs qui l'avoient engagé à commettre un crime aussi détestable, & qu'il ne devoit pas exposer sa personne. Ché-hou dut son salut à cette sage réflexion.

Peu de temps après, tout fut découvert. Ché-hou, furieux, fit arrêter Ché-siuen & les deux assassins, qu'il condamna au supplice le plus rigoureux & dont il fit réduire les corps en cendres, exécution dont il voulut être témoin de dessus un théâtre qu'il avoit fait élever exprès. Il fit aussi mourir la mère & les enfans de ce prince. L'hiver suivant il fit reconnoître Ché-chi, un autre de ses fils, pour prince héritier.

Moujong-hoang, prince de Yen, mourut, à la neuvième lune, cette même année, peu de temps après son frère Moujong-han. Avant que de mourir, il fit venir Moujong-tsiun, son héritier, & lui dit qu'il ne viendroit à bout de soumettre la Chine qu'avec le secours des sages & des personnes expérimentées à qui il l'exhortoit de donner sa confiance. Il lui recommanda de remettre le soin des troupes à Moujong-kio, officier expérimenté, qui joignoit à beaucoup de bravoure une conduite sage & prudente; il lui conseilla encore de prendre pour premier ministre, Yang-ou, sujet désintéressé, droit & sincère qui avoit acquis le plus de lumières dans le grand art de gouverner.

349.

Au commencement de l'année 349, à l'occasion de l'élévation du nouveau prince de Tchao, Ché-hou accorda plusieurs graces à ses peuples, & pardonna aux criminels, à la réserve néanmoins de ceux qui avoient été exilés sur les frontières & condamnés à y servir en qualité de soldats. Plus de dix mille de ces derniers, relégués sur les seules limites

349.

Tsin-mou-ti.

du Leang-tcheou, mécontens de n'avoir point été compris dans le pardon général, en murmurèrent hautement, & prenant les armes, ils se mirent à piller & à désoler les campagnes; enfin, levant l'étendart de la révolte, ils s'assemblèrent en corps d'armée & eurent l'audace d'aller assiéger la ville de Hia-pien, qu'ils forcèrent & ruinèrent de fond en comble; marchant ensuite vers l'orient, leur nombre augmenta si fort durant la route, que lorsqu'ils arrivèrent près de Tchang-ngan, ils se virent une armée de plus de cent mille hommes. Ché-pao voulut les arrêter, mais ils l'attendirent de pied ferme, le battirent & l'obligèrent de fuir; alors continuant leur marche, ils percèrent jusqu'à Lo-yang. Ché-hou envoya contre eux une armée de cent mille hommes, sous le commandement de Li-nong, elle fut encore battue: la défaite de ce général fut même plus terrible que celle de Ché-pao. Ché-hou, effrayé de ces pertes, nomma Ché-pin pour commander une nouvelle armée qu'il destinoit contre les rebelles, & lui donna pour lieutenans-généraux Yao-ytchong & Pou-hong, ses deux plus habiles capitaines.

Aussi-tôt que les ordres furent expédiés, Yao-y-tchong partit avec huit à dix mille hommes, & marcha en droiture à la ville de Yé, où son premier soin fut d'aller au palais demander à voir Ché-hou qui étoit malade; les officiers, au lieu de le conduire à ce prince, le firent entrer dans une salle où ils lui présentèrent à manger. Yao-y-tchong, surpris du procédé, leur dit, avec une espèce de colère, qu'il n'étoit venu que pour prendre les instructions de l'empereur & qu'il demandoit à le voir. Cette fermeté le fit aussi-tôt introduire dans l'appartement où Ché-hou étoit véritablement malade;

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tſin-mou-ti.*

il le vit, reçut ſes inſtructions & l'aſſura de la défaite des rebelles ; en effet, il alla joindre l'armée que commandoit Ché-pin, & la conduiſant contre les révoltés qu'il rencontra à Jong-yang, il les battit, tua Léang-tou leur chef, & diſſipa tous les autres.

Cependant la maladie de Ché-hou qui augmentoit chaque jour, devint ſans remède avant que Yao-y-tchong pût venir lui-même faire part à ce prince de ſa victoire. Ché-hou eut la précaution de nommer Ché-pin premier miniſtre & chef du conſeil, & chargea Tchang-tchaï des opérations de la campagne ; le prince Ché-tſun fut nommé gouverneur de Koan-yu. L'impératrice mère du prince héritier, ne fut pas contente de ces diſpoſitions, elle craignit que les princes Ché-pin & Ché-tſun ne vouluſſent entreprendre quelque choſe contre les droits de ſon fils ; dans cette crainte elle ſuppoſa de nouveaux ordres de Ché-hou, qui révoquoient ce qu'il venoit de faire en faveur de Ché-pin & de Ché-tſun, & les renvoyoit dans leurs terres.

Ché-pin cependant ayant appris que Ché-hou étoit en danger de ſa vie, avoit auſſi-tôt quitté ſon armée & s'étoit rendu à la cour ; mais il ne put jamais parvenir à le voir ; Ché-hou le demanda à différentes repriſes, & exigea enfin qu'on le fît venir inceſſamment, parce qu'il vouloit, diſoit-il, lui remettre le ſceau de l'empire.

Sur cet ordre poſitif on alla le chercher ; mais Tchang-tchaï qui de concert avec la princeſſe, mère du prince héritier, avoit ſuppoſé un ordre de Ché-hou contre ce général, le fit aſſaſſiner dans une des cours du palais. Peu de temps après Ché-hou mourut ; Ché-chi monta auſſi-tôt ſur le trône & fut reconnu de tous les grands qui étoient préſens.

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tsin-mou-ti.*

Ché-tsun, conformément aux ordres qu'on lui avoit donnés, s'en retournoit dans son gouvernement lorsqu'il apprit à Ho-noui la mort du prince Ché-hou son père ; il rencontra à Li-tching les généraux Yao-y-tchong, Pou-hong & Ché-min, qui revenoient victorieux des rebelles ; ils lui firent entendre qu'étant l'aîné des fils de l'empereur, s'il n'avoit pas été choisi pour prince héritier, c'étoit un effet des brigues de l'impératrice qui avoit mésusé des bontés de Ché-hou en faveur de son fils. » Soutenu de Tchang-» tchaï, ajoutèrent-ils, elle croit n'avoir rien à craindre, » mais si on se défait de ce ministre, qui osera s'opposer à » vous? « Ché-tsun profitant d'un conseil dicté par les meilleurs généraux des états de Tchao, revint sur ses pas avec eux, entra dans la ville de Yé, dont tous les mandarins s'empressèrent pour le recevoir & Tchang-tchaï à leur tête. Aussi-tôt qu'il parut, Ché-tsun le fit arrêter, & suivi d'une partie des officiers & des soldats, il se rendit sur-le-champ au palais, où après avoir pleuré devant le cercueil de son père, il donna ordre d'exécuter Tchang-tchaï & toute sa famille au milieu des rues : il s'empara du trône & en fit descendre Ché-chi qu'il fit arrêter ainsi que l'impératrice sa mère qu'il fit mourir peu de jours après. Il donna au général Ché-min, qui lui avoit conseillé de prendre ce parti, le gouvernement général de toutes les affaires de ses états.

Ché-tchong, prince de Peï, ne put rester tranquille spectateur de cette révolution ; il leva des troupes & marcha contre Ché-tsun, dans l'idée que beaucoup d'autres indignés comme lui d'un si terrible bouleversement, se rangeroient de son côté ; mais il se trompa : Ché min qu'on lui opposa le battit, le fit mourir, avec plus de trente mille

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tçin-mou-ti.*

hommes qui avoient suivi son parti, & à qui Ché-tsun ne voulut accorder aucun pardon, afin d'intimider ceux qui seroient tentés d'imiter leur exemple.

Ché-min qui redoutoit la valeur & les talens supérieurs de Pou-hong, représenta à Ché-tsun que ce général étoit un homme d'un mérite distingué, & qu'il y avoit du danger de lui laisser le gouvernement de Koan-tchong, parce qu'il étoit à craindre qu'il ne se rendît maître des départemens de Tsin-tcheou & de Yong-tcheou. Ché-tsun, d'après ces simples soupçons & sans réflechir sur les suites qui pourroient en résulter, déposséda Pou-hong. Ce général en fut si irrité, que de retour à Fang-teou, il envoya un courier à la cour de l'empereur TÇIN-MOU-TI lui porter sa soumission.

Hoan-ouen, attentif à tous les évènemens qui pouvoient intéresser son maître, se mit en campagne, à la septième lune, sur la nouvelle des troubles de Tchao, & alla camper à Ngan-lou; de-là il envoya des troupes du côté de Chéou-tchun, pour tenter s'il y auroit quelque espoir de s'en rendre maître. Ouang-kiaï, gouverneur de cette place pour les *Tchao*, désespérant de recevoir aucun secours dans la situation critique de la cour, fut aussi-tôt, sans attendre qu'on le pressât, faire sa soumission & remettre sa place sous la domination de l'empereur. Hoan-ouen y envoya Tchin-koué en qualité de gouverneur.

Tchu-pao qui s'étoit apperçu en mettant le pied sur les terres de Tchao, que les peuples venoient se donner à lui par bandes de mille & de deux mille, crut pouvoir pousser ses conquêtes jusqu'à la ville de Pong-tching, & il fit partir Ouang-kan devant lui avec l'élite des troupes; mais ayant

été

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tsin-mou-ti.*

été rencontré par le général Li-nong, il fut si maltraité, que Tchu-pao se vit obligé de s'en retourner au plus vîte, & que Tchin-koué qui n'avoit pas assez de troupes pour se défendre dans une aussi mauvaise place que Chéou-tchun, reçut ordre de l'évacuer; il ne la quitta qu'après l'avoir ruinée & qu'il eut réduit en cendres les dépouilles des ennemis qu'il ne put emporter.

Ché-pao, prince de Lo-ping, opposé à Ché-tsun, mit sur pied une armée dans le dessein d'attaquer la ville de Yé, & de détrôner ce prince. Ché-pao, plein de feu, mais sans tête & sans prudence, bon soldat, mais très-mauvais capitaine, ne pouvoit manquer d'échouer dans cette entreprise, & les gens expérimentés en jugeoient ainsi: cependant comme on étoit fort mécontent du gouvernement des princes de Tchao, on donna avis à la cour de l'empereur de ce qui se passoit. Ssé-ma-hiun, gouverneur de Léang-tcheou & commandant-général de ce département, se mit en campagne avec un petit corps de troupes; il sortit par Lou-keou & alla attaquer l'armée de Tchao, campée près de Hien-kiu (1), la força & prit cette ville. Les mécontens d'entre le peuple qui détestoient d'obéir aux *Tchao*, encouragés par les avantages de Ssé-ma-hiun, s'assemblèrent tumultuairement en plusieurs endroits, tuèrent les officiers qui les gouvernoient au nom de ces princes, & se donnèrent à ce général. Ché-tsun, à ces nouvelles, leva une armée de vingt-mille hommes qu'il feignit d'envoyer contre Ssé-ma-hiun, mais qui en effet alla surprendre Ché-pao, le battit & le fit prisonnier. Ssé-ma-hiun qui ne s'étoit pas

(1) A deux cent *ly* à l'ouest de Tchang-ngan.

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tsin-mou-ti.*

attendu à des conquêtes si rapides, n'avoit emmené que peu de troupes; cette raison l'empêcha de pousser fort avant, crainte de se trop engager: ayant désolé tout le pays, il se retira après qu'il eut forcé la ville de Ouon-tching & fait mourir le gouverneur de Nan-yang.

Lorsque Ché-tsun étoit monté sur le trône de Tchao, il avoit promis au prince Ché-min de le choisir pour son successeur & de le déclarer prince héritier, parce qu'il avoit alors besoin de son secours; mais quand il se crut solidement établi, il lui manqua de parole & fit choix de Ché-yen. Ché-min, par sa valeur & ses talens, avoit gagné l'estime de l'officier comme du soldat. Les qualités de son cœur, sur-tout son affabilité & ses manières engageantes lui valurent encore leur amitié; l'ascendant qu'il avoit pris sur eux le rendit redoutable à Ché-tsun, qui, conseillé par Mong-tchun, résolut de s'en défaire. Il alla, accompagné de Ché-kien, proposer ce dessein à la princesse sa mère qui ne voulut jamais y consentir: cette démarche sauva la vie à Ché-min. Ché-kien n'aimoit point Ché-tsun, il eut horreur du lâche complot formé contre les jours de Ché-min qu'il estimoit; il l'avertit de se tenir sur ses gardes, & ne lui laissa pas ignorer le noir dessein du prince de Tchao. Ché-min profitant de l'avis, engage Li-nong dans ses intérêts, donne ordre à Sou-yen & à Tcheou-tching qui investissent le palais avec leurs soldats, s'en rendent maîtres & font mourir Ché-tsun & Ché-yen; alors Ché-min se rendit au palais, où ayant fait venir Ché-kien, il le fit monter sur le trône pour reconnoître l'avis important qu'il en avoit reçu. Le mérite & les qualités supérieures de Ché-min, firent craindre à Ché-kien qu'il ne lui prît un jour l'envie de lui enlever le trône qu'il

venoit de lui céder; l'exemple récent de Ché-tſun qui venoit de perdre ce même trône avec la vie pour n'avoir pas ſuivi le conſeil de Mong-tchun, le déterminèrent à ne pas courir les riſques d'éprouver un ſort pareil; dès le jour même de ſon inauguration, il donna des ordres ſecrets à Ché-pao, prince de Lo-ping, d'aller nuitamment ſe ſaiſir de Ché-min & de Li-nong & de les faire mourir. Ché-pao y fut; mais comme il eut affaire à des gens intrépides, il manqua ſon coup. Ché-kien étoit dans une inquiétude mortelle; il craignoit que Ché min, venant à ſavoir qu'il étoit l'auteur de cet attentat, ne voulût s'en venger, & il envoya cette même nuit tuer Ché-pao dans ſon hôtel. Il vouloit par ce ſecond crime ôter le ſoupçon qu'il eût part au premier.

Sun-fou-tou & Lieou-tchou, qui n'ignoroient pas toute cette intrigue, ſans s'intimider ſur le ſort de l'infortuné Ché-pao, promirent à Ché-kien d'exécuter ce que le prince de Lo-ping n'avoit pu faire, moyennant qu'il leur permettroit d'y aller avec trois mille hommes qu'ils commandoient. Ché-kien accepta leur offre; mais Ché-min & Li-nong, depuis l'attentat de Ché-pao, ne ſe ſéparoient plus l'un de l'autre & ſe faiſoient toujours accompagner des plus braves qui fuſſent dans les troupes; ainſi lorſqu'on les attaqua, ils ſe défendirent avec tant de valeur, que Sun-fou-tou, Lieou-tchou & la plupart de leurs ſoldats reſtèrent ſur la place. Ché-min ne douta plus, après cette nouvelle tentative, que Ché-kien n'en voulût à ſes jours, & pour s'en venger, il fut droit au palais, ſe ſaiſit de ce prince, & le fit conduire à la forterеſſe de Yu-long-koan, où il le réduiſit, pour toute nourriture, au riz & à l'eau. Ché-min fit enſuite publier un manifeſte dans lequel il déclaroit qu'il avoit pris les armes

De l'Ere Chrétienne. 349. *Tçin-mou-ti.*

pour détruire les perturbateurs du repos public, & que les ayant punis, il laissoit une liberté entière aux gens de bien de vivre en paix sous son gouvernement, où d'aller s'établir ailleurs; il fit défense de fermer les portes des villes, & d'arrêter qui que ce fût. Dans les circonstances où on étoit, peu de citoyens se hasardèrent de se retirer: la terrible exécution qu'il fit faire sur ceux de Hou-kiaï en Tartarie, prouva qu'ils avoient sagement fait de prendre ce parti, le seul qui pouvoit les sauver eux & leurs familles. Ché-min s'étant persuadé que les peuples de Hou-kiaï ne lui étoient point attachés, ordonna qu'on fît main-basse sur tous ces Tartares, sans distinction d'âge, de sexe ni de condition; il en fit périr plus de deux cents mille. Plusieurs Chinois même qui avoient le nez plus grand & la barbe plus épaisse que ne les ont ordinairement les Chinois, furent pris pour des *Hou-kiaï* & ne furent pas plus épargnés.

350. Ché-min, jusques-là ne s'étoit point encore déclaré publiquement souverain de Tchao, il en laissoit encore le titre à Ché-kien; mais le monarque prisonnier qui eut un peu plus de liberté à cause des réjouissances du commencement de l'année suivante, en ayant profité pour faire savoir secrettement à quelques princes de leur famille le triste état où il étoit, & pour solliciter leur secours, un ennuque qui étoit du secret le trahit & en avertit Ché-min, qui envoya faire mourir ce prince infortuné dans sa prison, & fit des perquisitions exactes de tous ceux de la race de Ché-hou qu'il fit exécuter au nombre de trente-huit.

Cependant Ché-min, dépositaire de toute l'autorité royale, paroissoit ne point ambitionner le trône qu'il vouloit céder à Li-nong; mais ce dernier le refusa constamment, en

disant que quoique Ché-min ne fût pas de la famille de Ché-lé, néanmoins comme il en avoit été adopté, le royaume de Tchao lui appartenoit de droit; quant à lui, qu'il ne pouvoit l'accepter sans passer pour un usurpateur. Ché-min lui proposa de partager entre eux les états de Tchao sous différens titres, de reconnoître l'empire des *Tçin* dont ces états étoient un démembrement; enfin, d'engager l'empereur à revenir à Lo-yang & à y tenir sa cour comme autrefois.

De l'Ère Chrétienne. 350. *Tçin-mou-ti.*

Les grands qui craignoient, avec raison, de n'avoir pas à la cour de l'empereur la même considération dont ils jouissoient auprès des princes de Tchao, s'opposèrent fortement à cette proposition, & déterminèrent enfin Ché-min à accepter le trône. Au commencement de la première lune intercalaire, il prit le titre d'empereur.

Moujong-tsiun, fils & successeur de Moujong-hoang à la principauté de Yen, sut profiter des troubles de Tchao, & mit sur pied une très-belle armée qu'il fit entrer sur leurs terres par trois endroits différens. Les *Tchao* surpris ne tinrent pas ferme : Moujong-tsiun entra dans la ville de Ki-tcheou sans la moindre résistance, & dérogeant à la grandeur d'ame dont son prédécesseur se piquoit, il conçut le dessein odieux de faire mourir tous les officiers & les soldats qu'il avoit fait prisonniers. Moujong-pa son parent, le détourna de cette cruauté barbare en lui représentant qu'il n'avoit entrepris l'expédition contre le pays de Tchao que dans l'intention de venger ses peuples de l'esclavage dans lequel ils gémissoient sous le gouvernement tyrannique de leurs princes, & qu'il ne devoit pas, par une sévérité encore plus répréhensible que la leur, s'attirer leur haîne & leur

De l'Ere Chrétienne. 350. *Tçin-mou-ti.*

mépris qui mettroient des obſtacles invincibles à ſes projets, & l'expoſeroient même à tout perdre. Moujong-tſiun rentrant en lui-même, continua d'avancer ſur les terres de Tchao, & pouſſa juſqu'à Fan-yang, dont la garniſon refuſa de marcher contre l'armée de Yen. Li-tchin, gouverneur de cette place, ſe vit contraint de ſe ſoumettre; il remit au prince de Yen huit villes qu'il avoit ſous ſes ordres, dans leſquelles ce dernier établit de bonnes garniſons.

Ché-min, de l'état le plus abject, étoit monté au faîte des grandeurs; il tiroit ſon origine d'une famille tartare ſans nom & ſi pauvre, que le beſoin l'avoit forcé de ſe faire eſclave pour ſubſiſter : il paſſa au ſervice des princes de Tchao, & comme il avoit beaucoup d'eſprit & de bravoure, ils prirent ſoin de ſon avancement, l'adoptèrent dans leur famille, & l'élevèrent par degrés aux plus hautes dignités de l'état. Auſſi, lorſqu'il eut éteint la famille de ſes protecteurs & qu'il fut monté ſur le trône, il changea le nom de *Tchao* que portoit cette principauté, en celui de *Oueï.*

Quoique Li-nong eût refuſé le trône de Tchao, Ché-min crut appercevoir dans ce prince une manière de ſe comporter qui n'étoit pas d'un fidèle ſujet, & dans la crainte qu'il n'intriguât pour le lui enlever, il le fit mourir; enſuite il envoya offrir ſa ſoumiſſion à l'empereur, en lui demandant des troupes, qui jointes aux ſiennes, lui ſerviroient à rétablir la dynaſtie impériale des *Tçin* dans ſon premier luſtre. Des offres ſi avantageuſes en apparence, ne furent pas acceptées à la cour. Ché-min y étoit ſi décrié, à cauſe de ſa conduite barbare, qu'on n'eut égard ni à ſes offres ni à ſa demande, & qu'on ne daigna pas y répondre.

Cependant les gouverneurs des limites de l'empire ne man-

quèrent pas cette occaſion favorable d'étendre leurs gouvernemens. Yuen-tchin, commandant de Liu-kiang, ſe ſaiſit de Ho-feï, place fort importante; & Fou-tſien, partiſan de l'empereur qui s'étoit ſoumis à Hoan-ouen, s'empara de Tchang-ngan dans le temps que Pou-hong viſitoit le pays de Sſé-tcheou; il donna avis à la cour de l'empereur & à Hoan-ouen de cette conquête, d'autant plus intéreſſante qu'elle aſſuroit aux *Tçin* les diſtricts de Tſin-tcheou & de Yong-tcheou.

L'an 351, à la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 351.

Ché-ki, prince de Sin-hing, & gouverneur de Siang-koué, déſeſpéré de voir ſa famille perſécutée par Ché-min, ſe mit en état d'en tirer vengeance & prit le titre d'empereur de *Tchao*; mais Ché-min, qui avoit paru d'abord le mépriſer, ne vit pas plutôt la paix régner dans la ville de Yé, qu'il entra à main armée ſur les terres de Siang-koué, battit pluſieurs fois les troupes de Ché-ki, & le pouſſa ſi vigoureuſement qu'il le mit dans la néceſſité d'envoyer demander du ſecours à Moujong-tſiun, prince de Yen, & à Yao-y-tchong. Ce dernier, qui étoit âgé & malade, lui envoya ſon fils, à qui il dit en partant, de ne jamais reparoître devant lui, s'il ne lui apportoit la tête de Ché-min, ou des marques certaines de ſa mort. Moujong-tſiun, de ſon côté, lui envoya un détachement de troupes choiſies, ſous la conduite de Yuci-ouan, officier de mérite. Ché-ki, indépendamment de ces ſecours, en reçut encore d'autres amenés par Ché-koen, prince de Ju-yn, qui s'étoit auſſi déclaré contre Ché-min.

Lorſque Ché-min apprit que toutes ces troupes venoient contre lui, il voulut empêcher leur jonction; il détacha Hou-mou qu'il envoya à Tchang-lo, attendre Yao-ſiang;

De l'Ere Chrétienne. 351. *Tçin-mou-ti.*

& Sun-oueï à Hoang-keou, pour s'oppoſer à Ché-koen; mais ces deux généraux furent battus, & leurs troupes malmenées, contraintes de ſe retirer au corps d'armée. Ché-min ne ſe découragea point; comme ſon armée étoit fort ſupérieure pour le nombre à celle des confédérés, il réſolut de leur livrer bataille & ſe flatta d'une victoire aiſée: mais la fortune fit évanouir toutes ſes eſpérances. Comme il alloit commencer l'attaque, ſes ſoldats apperçurent du côté de l'oueſt, Yueï-ouan qui venoit à eux à la tête du ſecours que le prince de Yen envoyoit à Ché-ki, & au nord celles de Ché-ki même: leur arrivée inopinée ſema l'alarme parmi eux, de ſorte que Yao-ſiang & Ché-koen qui les firent charger dans cet inſtant, les rompirent ſans éprouver beaucoup de réſiſtance. Yueï-ouan & Ché-ki arrivant dans ces entrefaites, & profitant du déſordre où ils étoient, en firent une horrible boucherie. Ché-min y perdit plus de cent mille hommes & preſque tous ſes meilleurs officiers: il eut beaucoup de peine à ſe ſauver lui-même du côté de la ville de Yé, eſcorté d'une dixaine de cavaliers.

Après la bataille, Yao-ſiang étant retourné auprès de Yao-y-tchong, ſon père, ce gouverneur lui demanda la tête de Ché-min ou un certificat de ſa mort, & comme il ne put lui préſenter ni l'un ni l'autre, il le fit punir de cent coups de bâton.

Lorſque les troupes auxiliaires ſe furent retirées, la ſcène changea de face. Ché-ki, délivré d'un ennemi redoutable & maître de la campagne, ne crut pas que Ché-min fût en état de lui réſiſter après la perte terrible qu'il venoit d'eſſuyer. Il envoya Lieou-hien, un de ſes généraux, mettre le ſiége devant la ville de Yé dans laquelle Ché-min s'étoit

ſauvé

ſauvé après ſa défaite. Ché-min trouva des reſſources dans ſa valeur & dans ſon expérience : il fit une ſortie à la tête des troupes, battit Lieou-hien à plates coutures & l'obligea de ſe retirer. Ce général, ſenſible à la honte de ſa défaite, & attribuant cette fatalité à Ché-ki ſon ſouverain, de retour auprès de lui, le tua & ſe rendit maître des troupes & du pays de ce nouvel empereur de Tchao. Cependant les peuples, fatigués de ces fréquentes révolutions & déſeſpérés de ne point voir de fin à leurs malheurs, ſe révoltèrent dans pluſieurs des états ſoumis à Ché-min ; ils en chaſsèrent les troupes pour ſe donner aux princes de *Tçin*, qui virent ainſi paſſer ſous leur domination tout ce qui appartenoit au roi de Tchao dans les départemens de Siu-tcheou, de King-tcheou, de Yen-tcheou, de Yu-tcheou & de Lou-tcheou. Ces différens diſtricts reçurent garniſon de l'empereur des *Tçin*.

De l'Ere Chrétienne. 351. *Tçin-mou-ti.*

L'an 352, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 352.

Fou-tſien, qui depuis qu'il s'étoit ſoumis à l'empereur avoit fait la conquête de Tchang-ngan, s'attendoit à une récompenſe proportionnée à ſes ſervices & qu'on le feroit prince de Tſin ; mais la cour en ayant diſpoſé autrement, il prit lui-même ce titre & agit en ſouverain : il écraſa d'impôts ſes nouveaux ſujets. Ils eurent recours à Pou-hong qui écouta leurs plaintes, & ſaiſit cette occaſion pour détruire Fou-tſien qu'il n'aimoit pas.

Pour attaquer avec avantage ce ſujet ambitieux, Pou-hong envoya prier Sſé-ma-hiun, commandant de Leang-tchéou, de le venir joindre avec ſes troupes : il lui amena trente mille hommes tant de cavalerie que d'infanterie. Fou-tſien s'étoit préparé à les recevoir : il n'aſpiroit qu'après ce

De l'Ere Chrétienne. 352. *Tſin-mou-ti.*

moment pour affermir ſon nouvel état par le gain d'une bataille; en effet il marcha gaiement au-devant d'eux & les battit. Enflé de ſa victoire, & ſe croyant déja maître de la plus grande partie de la Chine, il oſa uſurper le titre d'empereur & prendre tous les attributs diſtinctifs de cette dignité.

Ché-min un peu remis de l'énorme perte qu'il avoit faite, leva une nouvelle armée dans le pays de Siang-koué, & ſous prétexte de venger la mort de Ché-ki, il donna bataille à Lieou-hien, le défit & le tua; après quoi il ſe rendit maître de tout le pays: mais Moujong-ko l'ayant épié à ſon retour de Siang-koué, le battit & l'obligea de fuir. Son deſſein étoit de ſe réfugier vers Tchang-ngan; mais ſe ſentant pourſuivi par Moujong-ko, il s'arrêta à Lien-taï dans un poſte avantageux où il ſe retrancha.

Moujong-ko fit attaquer ſon camp juſqu'à dix repriſes différentes ſans pouvoir le forcer; la bravoure avec laquelle Ché-min s'y défendit, découragea tellement les officiers & les ſoldats de Yen, qu'ils murmuroient hautement & parloient d'abandonner cette entrepriſe. Moujong-ko ſentit la néceſſité d'uſer de ſtratagême; il conſidéra que l'armée ennemie étoit plus forte en infanterie que la ſienne, & que tant qu'elle reſteroit derrière ſes retranchemens, il auroit toujours du déſavantage, au lieu que s'il pouvoit l'attirer en raſe campagne, comme il étoit plus fort en cavalerie, infailliblement Ché-min, malgré toute ſa valeur, ſeroit contraint de lui céder la victoire. Il fit décamper ſon armée, & ne laiſſa que cinq mille cavaliers choiſis, tirés des tartares *Sien-pi*, pour harceler l'armée ennemie dans ſa marche, tandis qu'il iroit l'attendre dans une plaine par où il falloit qu'elle paſsât néceſſairement. Ce deſſein lui réuſſit: Ché-min n'apper-

De l'Ere Chrétienne. 352. *Tsin-mou-ti.*

cevant près de ſon camp que les cinq mille cavaliers *Sien-pi*, n'en fit point de cas ; il ſortit de ſes lignes en bon ordre, & envoya un détachement de ſa cavalerie pour écraſer cette poignée de *Sien-pi*. Ces tartares qui rarement ſe battent de pied ferme, après une légère eſcarmouche ſe mirent à fuir ſuivant leur coutume pour ſe rallier enſuite & revenir un moment après à la charge. Tandis que Ché-min faiſoit défiler ſon infanterie & lui faiſoit prendre la route de ſa capitale, les *Sien-pi*, après s'être ralliés avec une légéreté & une vîteſſe ſurprenantes, vinrent faire une terrible décharge de flèches ſur cette infanterie & ſe retirèrent. Ché-min, pour couvrir ſon infanterie, fut obligé de faire marcher ſa cavalerie ſur les aîles, ce qui n'empêcha pas les *Sien-pi* de le harceler ſans ceſſe & de retarder ſa marche. Moujong-ko eut le temps de ſe rendre dans la plaine. Ché-min étant arrivé dans cette plaine, & ſurpris d'y trouver Moujong-ko, vit bien alors qu'il ne pouvoit plus éviter d'en venir à une action générale ; il ſe battit en héros, & ſe vit pluſieurs fois, dans la chaleur du combat, environné d'ennemis qu'il ſut toujours écarter avec une intrépidité que ceux qui l'attaquoient ne pouvoient aſſez admirer. Cependant après un combat long & opiniâtre, voyant ſes troupes plier de toutes parts, & perdant l'eſpérance de vaincre & même de ſauver une partie de ſon armée, il prit la fuite ; mais ſon cheval étant tombé de laſſitude & épuiſé par le grand nombre de bleſſures qu'il avoit reçues, il fut pris par une troupe de cavaliers qui l'ayant reconnu l'avoient pourſuivi l'eſpace de quelques *ly* ; il fut conduit à Long-tching où on le fit mourir.

Moujong-ko détacha Moujong-ping pour aller s'emparer de la ville de Yé, mais y ayant trouvé Tſiang-kan & Ché-tchi,

De l'Ere Chrétienne. 352. *Tçin-mou-ti.*

héritiers de Ché-min, en disposition de se défendre, il se contenta de les tenir bloqués. Cependant comme Ché-min ne prévoyoit pas que cette ville dût être si-tôt assiégée, il y avoit laissé peu de munitions; on ne tarda pas à y éprouver les effets les plus terribles de la famine. On fut réduit à une si cruelle extrémité qu'on y mangeoit publiquement de la chair humaine. Tsiang-kan eut horreur de l'état déplorable de cette ville, & dans le temps que Moujong-ping se préparoit à faire donner un assaut général & avoit fait appliquer les échelles aux murailles, il lui ouvrit les portes. Moujong-ping travailla à y remettre l'abondance & la tranquillité, & il y resta en qualité de gouverneur.

La prise de la ville de Yé détermina les officiers des princes de *Ouei* & les gouverneurs des villes, à abandonner leurs intérêts & à se donner à Moujong-tsiun, prince de Yen: les officiers de la cour de Yen, énorgueillis de la gloire de leurs armes, pressèrent leur prince de prendre un titre qui correspondît à sa puissance : il prit celui d'empereur. Dans le temps qu'on étoit occupé des appareils de cette pompeuse cérémonie, arriva à cette cour un envoyé de l'empereur qui marqua la surprise que lui causoit une démarche si hardie. Moujong-tsiun qui le sut, le chargea de dire à son maître qu'il avoit pris le titre d'empereur, parce qu'il se croyoit plus en état que personne de le soutenir.

353.

Cet envoyé de retour auprès de Tçin-mou-ti son maître, lui annonça le nouveau titre que venoit d'usurper le prince de Yen; mais la cour de *Tçin* n'étoit pas en état d'entreprendre la guerre : elle dissimula. Au nord-ouest, le prince de Tsin (1) s'étoit rendu puissant, & le devenoit tous les jours

(1) Il faut distinguer ces *Tsin*, de ceux dont on donne ici l'histoire. On peut

de plus en plus ; au nord-eſt, le prince de Yen l'étoit encore davantage. Pour être en état de ſe défendre contre l'une & l'autre de ces puiſſances, en cas qu'elles euſſent deſſein de faire la guerre à l'empire, la cour de *Tçin* déclara Tchang-tchong-hoa, gouverneur général & abſolu de Leang-tcheou, afin de l'animer ſur-tout à tenir tête à Fou-tſien, à qui il venoit d'enlever la ville de Tchang-koué ; mais Tchang-tchong-hoa ne profita pas long-temps de cette faveur : à peine fut-il nommé qu'il mourut. Il n'avoit qu'un ſeul fils légitime, âgé ſeulement de dix ans, qu'il inſtitua ſon héritier & ſon ſucceſſeur à ſon gouvernement. Tchang-tſo, ſon aîné, qu'il avoit eu d'une concubine, n'avoit point de droit à ſa ſucceſſion. C'étoit un prince rempli de valeur & doué d'une force extraordinaire ; il poſſédoit ſur-tout l'art de gagner ceux qu'il vouloit mettre dans ſes intérêts, & il voulut l'employer pour ſe faire un parti contre ſon frère ; cependant il ne put jamais gagner Sieï-ngaï, à qui Tchang-tchong-hoa avoit recommandé particulièrement les intérêts de Tchang-yao-ling, ſon fils légitime.

De l'Ere Chrétienne. 353. *Tçin-mou-tì.*

Peu de temps après que ce fils légitime eut été reconnu en qualité de gouverneur de Leang-tcheou, Tchao-tchang, partiſan du fils de la concubine, déclara hautement qu'il étoit dangereux de n'avoir pour maître qu'un enfant, ſur-tout dans des temps de troubles, & que Tchang-tſo méritoit d'être préféré, attendu qu'il étoit en état de commander ; un ſi grand nombre d'officiers, gagnés par les intrigues de Tchang-tſo, appuyèrent ce ſentiment qu'on ôta la charge

voir le tableau chronologique mis à la tête du troiſième volume. Le nom de ces *Tſin* du nord-oueſt, s'écrit en Chinois comme celui de la dynaſtie Tſin dont l'empereur Chi-hoang-ti fut le fondateur. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 353. *Tsin-mou-ti.*

de gouverneur à Tchang-yao-ling pour la donner à son frère. Aussi-tôt que ce dernier en fut pourvu, il usa du pouvoir qu'elle lui donnoit pour faire mourir Pey-chi, mère de Tchang-yao-ling, ainsi que le fidèle Sieï-ngaï.

Tchang-tso jugeant que la cour désapprouveroit sa conduite & pourroit lui enlever cette charge, ne trouva pas de moyen plus efficace pour se mettre à couvert que de secouer le joug & de renoncer à la soumission qu'il devoit à l'em-
354. pereur. Le premier jour de l'an 354, il prit le titre de prince de Leang, & offrit un sacrifice au Tien, prérogative qui n'appartenoit qu'à la dignité impériale dont il usurpa toutes les marques dignitaires.

Ma-ki, son premier ministre, voulut lui faire des représentations sur la témérité de cette démarche & sur son ambition; il lui ôta tous ses emplois & le réduisit au rang du simple peuple. Ting-ki, fidèle sujet des *Tçin*, & officier de mérite, tenta également de le ramener à la raison en lui faisant considérer les malheurs où il s'exposoit lui & ses sujets, puisque ne possédant qu'une foible portion de terrein, il lui seroit impossible de soutenir les efforts des ennemis nombreux dont il étoit environné; Tchang-tso le fit mourir.

Hoan-ouen parut dabord mépriser la démarche de Tchang-tso; pour lui donner le temps de rentrer en lui-même, & lui prouver que s'il ne changeoit pas de conduite, il seroit en état de l'y contraindre par la voie des armes, il déclara la guerre au prince de Tsin, avec lequel Tchang-tso ne pouvoit comparer sa puissance.

Hoan-ouen partit de Kiang-ling à la tête de quarante-mille chevaux, & fit embarquer son infanterie depuis Siang-yang

par Kiun-kéou, juſqu'à Nan-hiang où il la joignit ; il s'empara de la forterefſe de Ou-koan & pénétra par ce paſſage dans les terres de Tſin. Alors ayant partagé ſon armée en pluſieurs corps, un de ſes généraux prit Chang-lou & fit priſonnier Kuo-king qui en étoit gouverneur ; il ſe rendit maître également de la forterefſe de Tſing-ni.

Fou-tſien allarmé, envoya Fou-tchang ſon fils avec cinquante mille hommes pour arrêter les progrès de Hoan-ouen ; mais ce dernier l'ayant rencontré à Lan-tien, le battit & le pourſuivit juſqu'à Pa-chang. Fou-tſien campa au ſud des murailles de cette ville ; accablé de cette nouvelle perte, il ſe retira avec ſix mille hommes dans la petite ville de Tchang-ngan, & en envoya trente mille qui lui reſtoient pour recruter l'armée de Fou-tchang.

Le général Hoan-ouen jugeant qu'il ſeroit dangereux de vouloir forcer Fou-tchang dans le camp où il s'étoit fortifié, s'attacha à gagner l'amitié des peuples qu'il accoutuma à venir lui apporter toutes ſortes de proviſions ; il les voyoit verſer des larmes de joie, & les entendoit ſe féliciter ſur le bonheur qu'ils avoient de voir encore flotter dans leur pays les étendarts de l'empereur de *TÇIN* leur maître. Cependant lorſque ce général croyoit n'avoir rien à craindre de la part des ennemis, Fou-tchang reprenant courage par le renfort qu'il avoit reçu, vint tout-à-coup l'attaquer, lui tua deux mille hommes & le pourſuivit juſqu'à la forterefſe de Tong-koan. Fou-tchang reçut un coup de flèche dans le combat qui lui fit une bleſſure qu'il négligea d'abord, mais dont il mourut quelques mois après ; Fou-tſien fut d'autant plus ſenſible à ſa mort, que deux mois auparavant il avoit perdu Fou-hiong un autre de ſes fils, ſur lequel il ſe repoſoit

De l'Ere Chrétienne. 355. *Tçin-mou-ti.*

du gouvernement de ses états, & à qui il avoit donné une autorité égale à la sienne. Fou-kien, fils de Fou-hiong, devenu un des plus habiles hommes de son temps par son esprit & ses belles connoissances, avoit succédé à ses emplois. Fou-tsien s'abandonnant à sa douleur, en tomba malade & mourut après avoir institué son héritier Fou-ching son second fils.

La bataille de Pa-chang perdue par Hoan-ouen, lui fit perdre l'envie d'humilier Tchang-tso; en l'obligeant de restituer à Tchang-yao-ling le gouvernement qu'il lui avoit enlevé injustement; mais cet usurpateur travailla lui-même à sa perte par une conduite répréhensible; sans cesse plongé dans la débauche, il s'aliénoit le cœur de ses sujets à qui, de jour en jour en jour, il devenoit plus insupportable.

Tchang-koan qui possédoit plusieurs gouvernemens considérables & avoit le commandement des troupes de Ho-tcheou, lui porta de l'ombrage; il ne put voir sans jalousie accroître une puissance que ce gouverneur ne devoit qu'à ses talens supérieurs & à la sagesse de sa conduite. Tchang-tso l'obligea de permuter avec Sou-feou qui ne possédoit qu'un gouvernement très-médiocre. Tchang-koan, sans s'expliquer, partit pour s'y rendre, & fit mourir en arrivant Sou-feou, puis se rendant maître de ses troupes qu'il joignit à celles de Ho-tcheou, il fit publier un manifeste dans lequel il fit entendre qu'il prenoit les armes pour punir Tchang-tso de son usurpation, & faire rentrer Tchang-yao-ling dans tous ses droits.

Tchang-tso étourdi de ce coup inattendu, fit mourir Tchang-yao-ling, dans l'espérance qu'il ôteroit tout prétexte aux mécontens; ensuite il envoya Tchao-tchang contre

Tchang-koan;

Tchang-koan; mais ce dernier fut battu & tué dans le combat. Cette nouvelle parvenue à la cour de Tchang-tſo, y cauſa un trouble inexprimable. Les officiers & le peuple déja mécontens de Tchang-tſo, ſe révoltèrent, & coururent en armes au palais où ils ſe ſaiſirent de ce prince, qu'ils tuèrent dans le tumulte; après avoir mis ſon corps en pièces & expoſé ſa tête ſur un poteau, ils reconnurent pour maître légitime Tchang-hiuen-tſing, frère de Tchang-yao-ling, âgé de ſept ans; Tchang-koan arrivé dans ces entre-faites, approuva ce choix & ſe déclara régent de l'état juſqu'à ce que le nouveau prince fût en âge de gouverner par lui-même.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 355. *Tſin-mou-ti.*

Hoan-ouen, honteux de ſa malheureuſe expédition contre le prince de Tſin, avoit deſſein de l'attaquer du côté de Lou-yang; la cour impériale à qui il en écrivit, jugea que les intérêts de l'impératrice demandoient qu'on l'envoyât contre Yao-ſiang qui s'étoit nouvellement révolté, plutôt qu'à Lou-yang, dont Tcheou-tching, ancien officier des princes de Tchao, s'étoit emparé. Yao-ſiang qui vouloit s'agrandir après ſa révolte, penſa à lui enlever cette ville; il l'aſſiégea pendant un mois, mais, nonobſtant la vivacité de ſes attaques, Tcheou-tching la défendit ſi bien, qu'il fut obligé d'en lever le ſiége. 356.

Hoan-ouen, chargé de lui faire la guerre, diviſa ſon armée en trois corps, dont un ſous les ordres de Kao-ou ſe ſaiſit de Lou-yang ſans difficulté, Tcheou-tching lui en ayant ouvert les portes; un ſecond, commandé par Taï-chi, fut camper à Ho-chang, tandis qu'avec le troiſième il alla chercher Yao-ſiang. Lorſqu'il ſe fut approché de lui à une demi-journée de diſtance, Yao-ſiang mit en embuſcade l'élite

De l'Ere Chrétienne. 356. *Tçin-mou-ti.*

de son armée; ensuite continuant d'user de stratagême, il envoya dire à Hoan-ouen, par un de ses officiers, qu'étant venu par les ordres de l'empereur, pour l'obliger à se retirer, il y consentiroit volontiers; mais qu'il seroit flatté avant d'évacuer le pays, de lui témoigner l'estime qu'il faisoit de sa personne, & qu'il l'invitoit avec instance à venir accepter un repas qu'il lui avoit fait préparer. Hoan-ouen lui fit réponse qu'il étoit venu pour rétablir les tômbeaux de la famille impériale, que le malheur des temps avoit ruinés; qu'au reste s'il avoit quelque chose à lui dire, il pouvoit venir lui-même. Yao-siang voyant qu'il avoit affaire à un homme expérimenté auprès duquel toutes ses ruses deviendroient inutiles, se disposa à la bataille qu'il ne pouvoit éviter; en effet, le lendemain, dès la pointe du jour, Hoan-ouen commença l'attaque; Yao-siang se défendit avec beaucoup de valeur jusqu'après midi que dura l'action; mais alors ses troupes commencèrent à plier & prirent enfin la fuite. Hoan-ouen ne leur donnant point de relâche, en tua un très-grand nombre & les poussa si vivement, que Yao-siang, pour éviter d'être pris, fut obligé de se sauver dans les endroits les plus écartés de la montagne Pé-chan. Hoan-ouen l'y fit poursuivre; mais comme Yao-siang avoit su gagner les habitans de ces cantons, ils aidèrent à le soustraire aux recherches des troupes impériales.

Hoan-ouen, après un succès si glorieux, marcha du côté de Lo-yang, & fit camper ses troupes à Kin-yong où il visita tous les tombeaux des empereurs des *Tçin* qu'il fit réparer; il y mit des soldats & des officiers pour les garder; il obtint pour Sieï-chang le gouvernement de Lo-yang où il laissa une garnison.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une esclipse de soleil.

357.

Au commencement de l'an 357, l'empereur Tçin-mou-ti entrant dans la seizième année de son âge, prit le bonnet, & destitua la régente; il fit changer d'appartement à l'impératrice & commença à gouverner par lui-même.

Cependant Yao-siang accueilli des peuples de Pé-chan, trouva le moyen de former une armée assez considérable qu'il conduisit dans la province de Koan-tchong, où il prit la ville de Hing-tching; il répandit une si grande terreur dans ces quartiers, que plus de cinquante mille familles, soit des peuples de Kiang-hou, soit de ceux qui étoient soumis aux princes de Tsin, se rendirent à lui. Animé par ce succès, il alla assiéger Hoang-lou qu'il prit. Le prince de Tsin à qui cette ville appartenoit, ordonna à Fou-hoang-meï, à Fou-kien & au général Teng-kiang, d'assembler leurs troupes contre Yao-siang & de l'obliger à recevoir la bataille; mais Yao-siang, dont l'armée étoit moins nombreuse que la leur, pour ne pas être forcé à se battre, choisit un poste avantageux où il se fortifia; les troupes de Tsin n'osant entreprendre de l'y forcer, se contentèrent de l'observer long-temps.

Le général Teng-kiang, impatient d'en venir aux mains, dit à Fou-hoang-meï, qu'assurément Yao-siang avoit encore sur le cœur la bataille qu'il avoit perdue contre Hoan-ouen, & que pour l'engager à sortir de son camp, un moyen certain étoit de feindre qu'on avoit le projet de l'y forcer. Fou-hoang-meï fit approcher du camp ennemi trois mille cavaliers qui commencèrent à l'insulter; Yao-siang ne voyant que ces trois mille hommes, sortit en effet pour tomber dessus;

De l'Ere Chrétienne. 357. *Tsin-mou-ti.*

Teng-kiang qui les commandoit, les fit alors reculer & ensuite prendre la fuite, afin d'attirer Yao-siang où il le vouloit. En effet, Yao-siang animé à leur poursuite, s'écarta jusqu'à San-yuen, où Teng-kiang faisant ferme, Fou-hoang-meï accourut le soutenir & engagea Yao-siang malgré lui à une action générale, où ses troupes furent battues & où ce général fut tué en se défendant comme un lion. Yao-tchang son frère, dénué de ressources, mit les armes bas & se rendit à discrétion avec tout ce qui lui restoit de soldats.

Fou-hoang meï retourna à Tchang-ngan chargé de gloire & dans l'espérance que Fou-tching ne laisseroit pas ses services sans récompense: il se trompoit. Fou-tching ne fit rien pour lui. Il en fut si outré, qu'il prit la résolution de le tuer, mais Fou-tching ayant eu vent de son dessein, prévint ce général & le fit mourir.

Fou-kien non moins sensible que Fou-hoang-meï au peu d'égard que Fou-tching avoit eu à leurs services, & désespéré de sa fin funeste, voulut la venger : il jetta les yeux sur son frère Fou-fa, prince de Tsing-ho, qui n'étant pas lui-même content de Fou-tching, saisit cette occasion de le seconder dans son projet. Fou-tching s'entretenant avec les femmes du palais sur les différens princes de sa famille, il lui échappa de dire en parlant de Fou-kien & de Fou-fa, qu'il pensoit à s'en défaire dans peu. Ce discours imprudent rapporté aux deux frères par des femmes mêmes du palais, ne contribua pas peu à les affermir dans la résolution de réunir leurs efforts pour le faire périr & faire passer à un autre la principauté de Tsin.

Fou-tching étoit un prince naturellement brutal, & qui échauffé par le vin, dont il usoit sans modération, con-

damnoit les gens à la mort pour les fautes les plus légères, ſouvent même par pur caprice. Il étoit déteſté de ſes officiers & du peuple, qui avoient tenté pluſieurs fois de le corriger par la voie des remontrances, mais toujours inutilement. Liu-pou-leou, préſident de ſes tribunaux, s'en plaignit un jour à Fou-kien, & lui fit entendre que les peuples de Tſin ſeroient heureux s'ils étoient gouvernés par un prince comme lui, & qu'ils n'auroient plus rien à craindre des entrepriſes de leurs voiſins. Fou-kien profitant de cette diſpoſition favorable du chef des tribunaux, lui fit part de ſon deſſein; il avoit eu ſoin de mettre dans ſes intérêts les officiers des troupes. Il ſe rendit au palais avec Liu-pou-leou à la tête de quatre cents hommes; ils y trouvèrent Fou-tching plongé dans une profonde ivreſſe, qu'ils firent tranſporter hors du palais & livrèrent au peuple qui le fit mourir.

De l'Ere Chrétienne.
357.
Tſin-mou-ti.

Fou-kien, après avoir fait arrêter trente de ſes compagnons de débauche qu'il fit exécuter, publia une amniſtie générale, & propoſa enſuite à Fou-fa, ſon frère aîné, de monter ſur le trône; mais celui-ci l'ayant refuſé conſtamment, il fut obligé de l'accepter lui-même à la ſollicitation de Liu-pou-leou & des grands, mais à condition néanmoins qu'il ne prendroit point le titre d'empereur, & ſe contenteroit de celui de prince ſouverain des états de Tſin. Il déclara premier miniſtre Fou-fa à qui il confia toutes les affaires du gouvernement; nomma Fou-hong, ſon fils, prince héritier, & donna à Liu-pou leou la charge de préſident des cenſeurs.

Lorſque Fou-kien eut ainſi diſpoſé de toutes les places importantes de l'état, il s'appliqua avec ſoin à tout examiner & à tout voir par lui-même; il récompenſoit ceux qui étoient exacts à remplir leur devoir & caſſoit ceux qui le

De l'Ere Chrétienne. 357. *Tçin-mou-ti.*

négligeoient. Il punissoit sévèrement les concussionnaires, & se faisant donner un compte exact des familles pauvres, il subvenoit à leurs besoins. Il établit des écoles publiques, qu'il visitoit souvent, pour encourager les maîtres & les disciples à qui il distribuoit des récompenses lorsqu'ils se distinguoient dans l'étude des *King* & de l'histoire, afin de les animer d'une noble émulation : il écoutoit sans peine les avis qu'on lui donnoit & avouoit ses fautes quand on les lui faisoit connoître ; enfin, il ne goûtoit point de plaisir plus pur que celui d'entendre dire que ses peuples étoient heureux. Trop crédule cependant, il fit mourir injustement & sur de légers rapports, Fou-fa son frère aîné. La princesse Keou-chi étant un jour sortie de son palais pour aller se promener, passa devant l'hôtel du prince Fou-fa, & y voyant une multitude de gens assemblés, elle se mit dans l'esprit qu'ils pensoient à la révolte : de retour de sa promenade, elle communiqua ses soupçons à Fou-kien, qui après en avoir conféré avec Li-ouei, envoya ordre à Fou-fa de se faire mourir.

358.

L'an 358, la sécheresse fut si grande dans les états de Tsin qu'on ne put rien récolter. Fou-kien fit visiter exactement tous les greniers particuliers, & commença par diminuer les dépenses de sa table & de celles des princesses. Il retrancha entièrement la richesse dans les habits & les autres superfluités introduites par le luxe & la magnificence, & ordonna qu'on en fît de même dans tous ses états. Rassemblant ensuite les sommes qui auroient été employées à ces dépenses inutiles, il s'en servit pour acheter chez ses voisins des grains, qu'il fit distribuer avec tant d'ordre à ses peuples qu'à peine s'apperçurent-ils que la récolte avoit été mauvaise.

De l'Ere Chrétienne, 358. *Tsin-mou-ti.*

Moujong-tsiun étoit resté dans une grande sécurité depuis quelques années & s'étoit contenté de transporter sa cour dans les provinces méridionales de son obéissance ; mais ce n'étoit que pour se mettre en état d'exécuter le grand projet qu'il méditoit de soumettre en même-temps & les états de l'empereur & ceux de Tsin. Cette année, croyant pouvoir entreprendre ces conquêtes, il ordonna un dénombrement exact de tous ceux qui dans les grands besoins de l'état étoient obligés de porter les armes & de servir. L'examen fait, suivant le rôle qu'on lui en présenta, le nombre montoit à un million cinq cents mille hommes : il leur donna ordre de se rendre, le printemps suivant, du côté de Lo-yang. Lieou-koué, un de ses officiers, lui représenta que c'étoit vouloir ruiner son peuple ; que les terres resteroient pour la plupart incultes, & qu'il étoit à craindre que les désordres inévitables avec cette multitude, malgré la discipline la plus sévère, ne causassent quelque renversement funeste à lui & à toute sa famille. Moujong-tsiun ayant égard à ces raisons, réduisit au tiers cette grande levée de troupes, & ordonna qu'au commencement de l'hiver elles se rendissent dans le territoire de la ville de Yé dont il vouloit s'emparer pour y transférer sa cour.

Les peuples souffrirent étrangement de cette levée extraordinaire ; de tous côtés ils firent entendre leurs plaintes, & comme on y avoit peu d'égard, ils prirent, en plusieurs endroits les armes pour se garantir de ces nouvelles troupes, qui leur causoient plus de dommage que n'auroient pu faire les ennemis. Cela donna beaucoup à penser à la cour de Yen : la plupart des grands n'approuvoient point cette expédition ; personne cependant n'osoit en parler au prince,

De l'Ere Chrétienne. 358. *Tsin-mou-ti.*

Le seul Fong-y obtint de Moujong-tsiun qu'on réduiroit encore au tiers la quantité des nouvelles levées, & qu'on ordonneroit aux officiers de faire mourir, sans quartier, les soldats qui causeroient le moindre désordre.

359. La cour impériale, inquiète de l'orage dont elle étoit menacée, pourvut incessamment à la garde des places frontières, & envoya ordre à Tchu-kouo-yeou d'embarquer vingt mille hommes & de les conduire au-delà de la montagne Ché-men, où il camperoit sur les bords du Hoang-ho. Moujong-tsiun, à la tête de cinquante mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, marcha pour le combattre. Tchu-kouo-yeou, qui n'étoit point en état de lui résister, vouloit éviter le combat & attendre que d'autres troupes qu'il devoit recevoir fussent arrivées; mais Moujong-tsiun le serra de si près, qu'il l'obligea enfin de lui faire tête à Tong-ou. Malgré l'avantage du poste & la valeur de ses soldats, Tchu-kouo-yeou, écrasé par le nombre, perdit la bataille; il rallia cependant ses troupes & se retira en assez bon ordre. La perte de cette bataille fut suivie de celle de tout le Ho-nan: voilà à quoi se réduisirent les conquêtes que le prince de Yen se proposoit de faire avec une aussi formidable armée.

360. Cette expédition fut la dernière de Moujong-tsiun; ce prince ambitieux étant tombé malade au commencement de l'année 360, & ayant un pressentiment qu'il n'en releveroit pas, fit appeller Moujong-kio, prince de Taï-yuen son frère, & lui dit que Moujong-oueï son fils & l'héritier de la couronne étant trop jeune encore pour soumettre ce qu'il restoit à conquérir de l'empire, il lui proposoit de le déclarer son successeur, parce qu'il falloit, dans les circonstances, un prince qui agît par lui-même; & qu'en

le

De l'Ere Chrétienne. 360.

Tſin-mou-ti.

le nommant il ne cherchoit que le bien & l'avancement de ſa famille. » Si Moujong-tſiun, lui répondit ſon frère, me » juge capable de gouverner l'empire en qualité de ſouve- » rain, croit-il que je ne puiſſe aider ſon fils comme ſon » fidèle ſujet «? Moujong-tſiun ſatisfait de ſes ſentimens, lui dit qu'il mourroit content s'il vouloit être à l'égard de ſon fils ce que le ſage Tcheou-kong avoit été autrefois à l'égard de l'empereur Tching-ouang ſon neveu. Il nomma encore Moujong-pin & Moujong-ken pour ſeconder, dans le gouvernement, ſon fils, qui fut peu de temps après reconnu empereur de *Yen.*

Mou-yu-kan entêté de ſon mérite, & mécontent de ce qu'on lui avoit préféré Moujong-kio qu'il ne croyoit pas avoir autant d'habileté que lui, réſolut de le perdre : il le fut trouver, & lui dit que la jeuneſſe du monarque ayant obligé de nommer l'impératrice ſa mère en qualité de régente, le gouvernement étoit expoſé aux plus grands dangers, & qu'il ne connoiſſoit pas de remède plus efficace que de ſubſtituer à leur place un prince chéri, eſtimé & auſſi capable que lui de porter la couronne; il ajouta que ſon intention étoit, après les cérémonies des funérailles, de travailler à le faire proclamer empereur de *Yen.*

Moujong-kio, étrangement ſurpris d'une propoſition auſſi extravagante, lui marqua l'étonnement où le jettoit un diſcours dont le but étoit de l'engager à fauſſer la promeſſe ſolemnelle qu'il avoit faite au feu empereur d'aider Moujong-oueï ſon neveu de ſes ſoins & de ſes conſeils. Mou-yu-kan confondu ſe retira ſans répliquer. Moujong-tchoui à qui il fit part de cette converſation, en fut ſi indigné qu'il lui conſeilla de le faire arrêter pour le livrer au tribunal des

De l'Ere Chrétienne. 360. *Tçin-mou-ti.*

crimes, s'il ne vouloit voir dans peu allumer un incendie qu'il lui feroit difficile d'éteindre; mais Moujong-kio lui dit que le temps du deuil n'étant pas propre à cet effet, il fe propofoit de l'employer à éclairer de près fes actions, & que les grands étant inftruits de fes mauvaifes difpofitions le condamneroient d'une voix unanime.

Mouyu-kan, dont le deffein étoit de perdre Moujong-kio & Moujong-ping qui lui faifoient ombrage, en agit comme fi le premier de ces miniftres étoit entré dans le complot de révolte qu'il lui avoit propofé; & ajoutant la délation à l'impofture, il fut fe jetter aux pieds du jeune empereur & de la princeffe régente fa mère, à qui il dit qu'il favoit de bonne part que Moujong-kio & Moujong-ping vouloient brouiller l'état: qu'il feroit à propos de prévenir leurs pernicieux deffeins, & que s'ils vouloient lui en donner la commiffion, il iroit à la tête des gardes du palais fe faifir de leurs perfonnes & les feroit mourir. La princeffe régente, trompée par l'artifice de Mouyu-kan, étoit fur le point de confentir à ce qu'il allât mettre à mort les deux princes, lorfque le jeune monarque prenant leur défenfe, répondit à Mouyu-kan, que Moujong-kio & Moujong-ping étoient les deux hommes les plus fages de fa famille, & que c'étoit à raifon de leur probité, connue de tout l'empire, que l'empereur fon père leur avoit confié le foin de fa perfonne & de fes états: » Comment, ajouta-t-il avec indi-» gnation, favez-vous qu'ils ont conçu des penfées de » révolte «? Ces paroles prononcées avec colère intimidèrent Mouyu-kan qui n'eut rien à répliquer, & qui fe retira. Mou-yu-kan, quelque temps après demanda qu'on le laifsât retourner à fon ancien pofte de commandant des troupes de

De l'Ere Chrétienne. 360. *Tsin-mou-ti.*

l'eſt, & Moujong-kio étant allé au palais, comme premier miniſtre, pour délibérer avec le prince Moujong-oueï & la princeſſe régente, s'il étoit à propos de lui accorder ſa demande, il leur raconta ce qui s'étoit paſſé entre lui & Mouyu-kan & ce que Moujong-tchoui lui avoit conſeillé à cette occaſion. Le jeune monarque & l'impératrice ſa mère à qui ce récit dévoila toute l'intrigue criminelle de Mouyu-kan, donnèrent ordre ſur-le-champ de l'arrêter, & il fut mis entre les mains de la juſtice pour être examiné ſévèrement. Les informations firent connoître que Mouyu-kan avoit pluſieurs complices dont le but étoit de perdre Moujong-kio & Moujong-ping, pour faire tomber toute l'autorité entre ſes mains, & qu'il avoit promis aux autres conjurés de les élever aux premiers emplois. Ils furent tous arrêtés & condamnés à mourir comme des rebelles & des perturbateurs du repos public.

Le premier jour de la huitième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

La horde *Tou-kou*, compoſée de tartares *Ou-hoan*, & Mo-yé-kan, chef d'une horde des tartares *Sien-pi*, vinrent alors ſe donner au prince de Tſin, au nombre de pluſieurs dixaines de mille hommes; Fou-kien leur accorda des établiſſemens ſur les limites de ſes états, dans l'eſpérance qu'ils lui ſeroient utiles dans la ſuite. Fou-yong le blâma: » Ces eſpèces de » barbares, dit-il au prince de Tſin, ont à la vérité le viſage » d'homme, mais ils ont le cœur des animaux les plus féro- » ces: ils ne connoiſſent ni humanité ni juſtice & ne s'atta- » chent qu'à leurs intérêts. Les principes de vertu ne les » engagent point à venir s'offrir à vous. Si vous les incorporez » parmi vos ſujets, votre majeſté verra qu'ils feront cauſe

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 360. *Tçin-mou-ti.*

» d'une infinité de troubles : il feroit plus avantageux de » leur affigner des terres hors de nos limites «. Fou-kien y confentit.

361. A la cinquième lune de l'an 361, mourut l'empereur TÇIN-MOU-TI dans la dix-neuvième année de fon âge & la dix-feptième de fon règne. Comme il ne laiffa point d'enfans, l'impératrice fa mère fit affembler les grands pour délibérer fur celui qui devoit fuccéder. Sfé-ma-pi, prince de Lang-yé, étoit fans contredit le plus proche du trône, étant fils aîné de l'empereur Tçin-tching-ti; d'ailleurs c'étoit un prince rempli de vertus & d'une réputation fans tache : l'impératrice le propofa comme celui à qui le trône étoit dû par fa naiffance & fes belles qualités, n'y ayant aucun des autres princes de la famille impériale qu'on pût lui comparer. Les grands applaudirent à ce choix, & ayant fait préparer le cortège convenable à la majefté impériale, ils allèrent en corps le chercher, & le conduifirent au palais où il reçut leurs foumiffions.

TÇIN-NGAI-TI.

362. Moujong-kio, premier miniftre du prince de Yen, fuivant les vues de Moujong-tfiun fon frère, dont le but étoit de réunir tout l'empire fous leurs loix, envoya le général Liu-hou faire le fiége de Lo-yang qui tenoit pour l'empereur des *Tçin*. Tchin-yeou qui en étoit gouverneur, fe fentant preffé vivement, fit demander un prompt fecours à Hoan-ouen qui lui envoya Yeou-hi & Teng-hia gouverneur de King-ling, avec trois mille hommes tirés des barques de guerre. Ces deux officiers ayant furpris pendant la nuit & forcé un des quartiers des affiégeans, entrèrent heureu-

ſement dans Lo-yang ſans perdre un ſeul homme. Liu-hou déſeſpérant de la prendre, ſe retira après deux mois de ſiége.

De l'Ere Chrétienne. 362. *Tçin-ngaï-ti.*

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

363.

Après la retraite des *Yen*, le général Hoan-ouen fit propoſer à l'empereur de tranſporter ſa cour à la ville de Lo-yang; il conſidéroit que ſa préſence engageroit les peuples à rentrer ſous l'obéiſſance de la famille impériale, & que ſon éloignement de cette capitale étoit très-préjudiciable à ſes véritables intérêts. Tçin-ngai-ti mit cette affaire en délibération dans ſon conſeil, & les ſentimens furent partagés; cependant ceux qui étoient pour la négative l'emportèrent après bien des conteſtations. L'empereur, pour conſoler Hoan-ouen de ce refus, lui donna le titre de premier miniſtre, avec le commandement général de toutes les troupes de l'empire, tant de la cour que des provinces.

A la huitième lune de cette année, il parut une comète aux étoiles *Kio* & *Kang*; peu de temps après Tchu-pin, gouverneur de Ju-nan, pour l'empereur, ſurprit ſur le prince de Yen la ville de Hiu-tchang dont il ſe rendit maître.

Vers cette époque, la princeſſe Kuo-chi voulut perdre Tchang-tien-ſi, miniſtre de Tchang-hiuen-tſing, prince & gouverneur de Léang, mais elle ſe perdit elle-même & entraîna ce prince dans ſa chûte. La rébellion étoit le pretexte ordinaire dont on ſe ſervoit alors pour ſe défaire de ſes ennemis; Kuo-chi en accuſa ce miniſtre, & fonda cette délation ſur ce que toutes les affaires de l'état de Léang alloient à lui; Tchang-hiuen-tſing prit la réſolution de le faire mourir; mais le miniſtre, jeune homme de dix-huit ans, plein de feu, en ayant été averti à temps, les prévint

De l'Ere Chrétienne. 363. *Tçin-ngaï-ti.*

& les fit mourir tous deux ; il se déclara gouverneur & prince de Léang, dont il envoya demander les lettres-patentes à la cour impériale qui les lui accorda.

364. L'empereur TÇIN-NGAI-TI ne manquoit pas des qualités propres à former un grand prince, mais son entêtement pour la secte des *Tao-ssé*, & l'espérance de parvenir à l'immortalité par leur moyen, les rendit absolument inutiles. Il s'abandonna entièrement à leur conduite, & se réduisit par leurs conseils à ne plus vivre que de boissons de leur composition qu'ils assuroient avoir la vertu de rendre immortel. Kao-song, un de ses grands, s'éleva contre les rêveries puériles de ces magiciens, & lui représenta qu'il ruinoit sa santé & se mettoit hors d'état de pouvoir vaquer aux affaires du gouvernement ; mais il continua à se priver de toute sorte de nourriture ordinaire ; ces boissons le réduisirent dans un si mauvais état, que ne pouvant plus se lever même de son lit, il fut obligé de remettre toutes les affaires entre les mains de l'impératrice.

Tchu-pin s'étant saisi de Hiu-tchang, crut qu'il pouvoit pousser plus loin ses conquêtes ; mais Li-hong, que Moujong-kio avoit envoyé contre lui, le rencontrant à Hiuen-hou, l'y battit, l'obligea de fuir du côté de Chéou-tchun & reprit Hiu-tchang ; Li-hong s'en retourna après avoir ravagé les districts de Ju-nan & de Tchin-kiun. Moujong-kio qui regardoit le poste de Hiu-tchang comme très-important, y mit une forte garnison, & y envoya Moujong-tchin en qualité de gouverneur.

Moujong-kio qui avoit depuis long-temps des vues sur Lo-yang, résolut cette année de s'en rendre maître ; il fit camper un corps de troupes à Mong-tsin, sous les ordres du général

Sun-hing; & à la sixième lune, les faisant approcher de Lo-yang, ils en formèrent le siége; il ne restoit plus à Tchin-yeou, qui commandoit dans la ville, que deux mille soldats, & il n'étoit pas pourvu suffisamment de vivres. Chin-king cependant ayant obtenu l'agrément de la cour, alla se jetter dans cette place à la tête de douze cens hommes, après avoir passé sur le ventre à un quartier des assiégeans; mais ce nombre étoit insuffisant pour défendre Lo-yang contre une armée formidable : malgré leur courage & leur bravoure qui les firent admirer des ennemis, les provisions venant à leur manquer, ils furent contraints de livrer la place dont la conquête fut bien-tôt suivie de celle de tout le reste du Ho-nan.

De l'Ere Chrétienne. 364. *Tçin-ngaï-ti.*

Moujong-kio qui s'étoit rendu à Lo-yang sur la fin du siége, après avoir soumis toute la province, s'avança jusqu'au pays de Yao & de Mien, sur les confins des états de Tsin, & jetta l'allarme dans le Koan-tchong : Fou-kien, lui-même, craignant pour ses états, se mit à la tête de ses troupes, & alla camper à Chen-tching, pour être plus à portée de les défendre contre les entreprises de Moujong-kio; mais ce général de Yen, content des conquêtes qu'il avoit faites la campagne précédente, laissa Moujong-tchu pour la garde de la ville de Kin-yong, le général Moujong-tchoui pour celle des villes de Lou-tching & de Yang-tching, & s'en retourna à la ville de Yé, où les princes de Yen avoient transporté leur cour.

365.

A la troisième lune de cette année, l'empereur Tçin-ngai-ti, exténué par les boissons que les sectateurs de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé* lui donnèrent, mourut la quatrième année de son règne, âgé seulement de vingt-cinq ans; Ssé-

De l'Ere Chrétienne. 365. *Tçin ngaï-ti.*

ma-y, prince de Lang-yé son frère, lui succéda au trône sous le titre de *Tçin-y-hoang-ti.*

TÇIN-Y-TI.

366. Pendant que les princes de l'empire avoient des guerres entre eux, Topa-ché-y-kien, prince de Taï, se fortifioit dans ses états & établissoit en Tartarie une principauté sur des fondemens solides; prince généreux, humain & affable, il n'avoit point de plus grand chagrin que quand son devoir l'obligeoit de faire de la peine aux autres : Hiu-kien, un de ses mandarins, lui ayant volé deux pièces de soie, quelques-uns de ses grands le dénoncèrent; comme c'étoit un crime digne de mort suivant la loi, Topa-ché-y-kien leur dit: » Ce » que vous m'apprenez me fâche, & j'en ai honte pour Hiu-» kien; mais n'en ouvrez point la bouche, je lui en parlerai » moi-même, & la confusion qu'il en aura sera une punition » suffisante : toutes les richesses du monde valent-elles la vie » d'un homme?

Etant allé faire la guerre du côté de l'ouest, en se battant contre un parti qu'il rencontra, il reçut un coup de flèche dans l'œil; celui qui la lui avoit tirée ayant été pris, tous les officiers vouloient qu'on le mît en pièces; mais Topa-ché-y-kien s'y opposa : » Je le prends sous ma protec-» tion, leur dit-il, & je vous défends de lui faire aucun mal. » Il n'a fait que ce que la fidélité à l'égard de son maître lui » prescrivoit; loin de le blâmer, je le loue au contraire de » cette action «. Ce prince le fit reconduire sur les limites & le renvoya comblé de bons traitemens.

La mort de l'empereur Tçin-ngaï-ti réveilla dans Sfé-ma-yun le

366. *Tsin-y-ti.*

le projet de révolte qu'il méditoit depuis long-temps & de se rendre maître du pays de Chou pour s'en former une principauté souveraine ; cependant la crainte de ne pouvoir réussir, tant que Tcheou-fou, qui en étoit gouverneur, y commanderoit, le retenoit encore ; mais ce dernier étant mort peu de temps après l'empereur, Ssé-ma-yun leva des troupes, prit le titre de prince de Chou, & alla mettre le siége devant Tching-tou. Tchu-siu que Hoan-ouen envoya au secours de cette ville, s'étant rendu dans le pays de Chou, joignit ses forces à celles de Tcheou-tchou qui avoit succédé au gouvernement de Tcheou-fou son père ; comme ils approchoient de Tching-tou, Ssé-ma-yun, qui se croyoit assez fort pour les battre, sortit de ses lignes & leur présenta la bataille ; mais il la perdit avec la vie : ainsi fut étouffée dans son origine une révolte qui pouvoit avoir des suites fâcheuses, sur-tout dans la situation où étoit l'empire. Les soldats de Ssé-ma-yun mirent les armes bas, & le peuple se soumit.

367.

L'an 367, Moujong-oueï, prince de Yen, perdit le sage & fidèle Moujong-kio, qui avoit toujours langui depuis la conquête qu'il avoit faite de Lo-yang & de la province du Ho-nan ; avant de mourir, il recommanda Mou-jong-tchoui comme capable d'être placé à la tête des troupes & du conseil, & de mettre les états de Yen à l'abri des entreprises des royaumes voisins. Il dit à Moujong-tsang, frère aîné de Moujong-oueï, qui le fut voir pendant sa maladie. » Vous » savez prince, qu'au sud & à l'ouest des états de Yen, » sont deux puissans ennemis qui ne cherchent que l'occasion » d'entrer sur nos terres ; la charge de président de la guerre,

De l'Ere Chrétienne. 367. *Tçin-y-ti.*

» l'une des plus importantes de l'état, ne peut être confiée » qu'à un homme de la plus grande capacité ; je ne connois » que vous, prince, ou Moujong-tcheong capables de la » remplir ; cependant quelque mérite & quelques belles » qualités que vous ayez, encore jeunes l'un & l'autre & » ſans expérience, je doute que vous puiſſiez bien vous » tirer des affaires épineuſes, inévitables dans la ſituation » où ſont aujourd'hui les choſes. Moujong-tchouï eſt un » homme conſommé dans les affaires & du conſeil & de » l'armée ; s'il vouloit s'en charger, vous verriez bientôt » tout l'empire réuni ſous la domination de notre famille ; » il faut avoir à cœur le bien de l'état, & ne travailler à » ſes propres intérêts qu'autant qu'ils peuvent être utiles & » liés à la choſe publique «.

Lorſque Fou-kien, prince de Tſin, apprit la mort de Moujong-kio, il crut qu'il pouvoit entreprendre la guerre contre le prince de Yen avec quelque avantage ; mais pour ſonder auparavant quelle étoit la diſpoſition de cette cour depuis la perte de ce grand-homme, il y envoya le *Hiong-nou* Tſao-kou, qu'il fit accompagner de Kouo-pien un de ſes officiers.

Arrivés à la cour de Yen, Kouo-pien fit connoiſſance avec Hoang-fou-tchin, dont le frère aîné Hoang-fou-tien & deux autres de la même famille, ſavoir Hoang-fou-fen & Hoang-fou-fou occupoient des emplois à la cour de Fou-kien, prince de Tſin. Il lui dit qu'il étoit originaire des états de Tſin, & qu'il y ſeroit encore, ſi les princes de Tſin n'avoient voulu éteindre ſa famille, dont il étoit le ſeul qui eût échappé à leur cruauté, en ſe réfugiant auprès de Tſao-

kou, tartare *Hiong-nou*, au service duquel il s'étoit mis. Il ajouta qu'à la cour de ces princes, il étoit lié d'amitié avec Hoang-fou-tien son frère, & avec ses deux autres parens.

Hoang-fou-tchin irrité de ce discours, lui dit que selon le proverbe, un fidèle sujet ne devoit point contracter de liaison hors les limites de son maître; puis soupçonnant un dessein caché de le faire parler, il le congédia & alla trouver Moujong-oueï pour lui raconter ce qui venoit de lui arriver & l'avertir de faire arrêter ces deux émissaires; mais Moujong-ping n'en voulut rien faire. Les deux espions qui en eurent vent disparurent & s'en retournèrent à la cour de Tsin; Kouo-pien rendit compte à Fou-kien de ce qu'il avoit fait & de l'état où il avoit trouvé la cour de Yen; il lui dit que depuis la mort de Moujong-kio on n'y observoit plus aucune règle, & que Hoang-fou-tchin paroissant veiller seul au gouvernement, on trouveroit difficilement un temps plus favorable de l'attaquer.

Fou-kien ne put profiter de ces conjonctures à cause des guerres intestines qu'il eut à soutenir. Quatre princes de sa famille, Fou-léou, Fou-chuang, Fou-yu & Fou-ou, mécontens de ce que Fou-kien ne leur donnoit aucun emploi dans le gouvernement, se liguèrent ensemble dans le dessein de le faire descendre du trône & de partager entre eux les états de Tsin. Fou-kien leur envoya ordre de venir à la cour; mais quoiqu'il promît en même-temps de ne leur faire aucun mal & de les traiter avec beaucoup d'égards, ils ne se fièrent point à sa parole; il n'en put gagner aucun. Fou-léou se saisit de la ville de Pou-fan, Fou-chuang de celle de Chang-koué, Fou-yu de celle de Chen-tching & Fou-ou de celle de Ngan-ting; ainsi il fallut en venir aux voies de fait.

De l'Ere Chrétienne. 368. *Tsin-y-ti.*

Les quatre princes s'y attendoient & avoient joint leurs forces ensemble. Ils allèrent au-devant de l'armée de Fou-kien, dans la résolution de donner bataille & de vaincre ou de périr ; mais ils perdirent la bataille : Fou-chuang, Fou-ou & Fou-léou y furent tués en se battant en désespérés. Fou-yu qui en étoit échappé, fut forcé dans la ville de Chen-tching où il s'étoit réfugié, & fut envoyé à Tchang-ngan. Fou-kien lui ayant demandé pourquoi il s'étoit révolté, il lui répondit qu'il n'en avoit jamais eu la moindre pensée, & que ses frères l'y avoient entraîné malgré lui. Fou-kien, les larmes aux yeux, le livra à la sévérité des loix ; mais il pardonna à sa famille. Il donna à son fils aîné les mêmes emplois & les mêmes dignités qu'il avoit possédés.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

369.

Le général Han-ouen espérant profiter des troubles de la principauté de Tsin pour attaquer le prince de Yen avec plus d'avantage, se joignit à Hi-yn, commandant de Siu-tcheou & de Yen-tcheou, à Hoan-tchong, gouverneur de Yang-tcheou, & à Yuen-tchin, qui avoit le département de Yu-tcheou : ils obtinrent de l'empereur la permission de porter la guerre dans le royaume de Yen. Hoan-ouen partit à la tête de cinquante mille hommes, & marcha en droiture au pays de Kou-lou dont il s'empara d'abord. La prise de cette ville mit la cour de Moujong-oueï en mouvement : Moujong-li, prince de Hia, qu'elle envoya au-devant de Hoan-ouen en fut battu, dans le même temps que Teng-hia & Tchu-siu, détachés par Hoan-ouen avec un corps de troupes pour entrer par le midi sur les terres de Yen, venoient de gagner une bataille dans le pays de Siu-tchu.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tsin-y-ti.*

Hoan-ouen, profitant de ces avantages, s'avança jusqu'à Fang-teou. Moujong-oueï & Moujong-ping, consternés de la rapidité de ses conquêtes, étoient sur le point de se retirer à Ho-long lorsque Moujong-tchoui les arrêta. Il leur fit entendre que les choses n'étoient pas encore si désespérées, & leur demanda de lui permettre de hasarder une bataille contre Hoan-ouen : » Si je suis battu, leur dit-il, vous pour- » rez alors exécuter votre dessein & vous retirer où vous » voudrez ; mais vous ne devez prendre ce parti qu'à l'extré- » mité «. Moujong-oueï lui accorda cinquante mille hommes de ses meilleures troupes, avec Chan-yn, Fong-fou & Si-long-teng, trois de ses officiers recommandables par leur mérite ; indépendamment de cela, il dépêcha un courier au prince de Tsin, pour le prier de lui envoyer incessamment du secours, avec promesse de lui céder tout le pays qui étoit à l'ouest de Hou-lao dans le territoire de Yong-yang-hien. Le conseil de Tsin fit beaucoup de difficultés sur ce qu'on n'avoit pu obtenir de secours des princes de Yen dans le temps qu'on avoit été attaqué par Hoan-ouen ; mais Ouang-mong leur dit que, quoique le prince de Yen fût puissant, Moujong-ping, qui étoit à la tête des affaires, n'étoit pas un homme comparable à Hoan-ouen ; il ajouta que si Hoan-ouen après s'être rendu maître de Chan-tong, portoit ses armes du côté de Lou-y, & joignant ses troupes à celles de Yu-tcheou & de Yeou-tcheou, s'approchoit des pays de Yao & de Min, alors il ne faudroit plus songer au grand dessein de réunir l'empire sous une seule puissance. Que son sentiment étoit donc d'accorder au prince de Yen le secours demandé, parce qu'il seroit moins difficile de le faire tomber quand il se seroit épuisé. Fou-kien accorda vingt mille hommes

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tçin-y-ti.*

de troupes auxiliaires qu'il envoya ſous les ordres de Keou-tchi & de Teng-kiang.

Moujong-tchoui, pendant ce temps-là partit à la tête de cinquante mille hommes, détacha Moujong-té avec un corps de cavalerie pour aller ſe poſter à Ché-min, & Li-koué, avec un autre corps partie cavalerie, partie infanterie, alla couper le chemin par lequel Hoan-ouen faiſoit venir ſes convois, tandis qu'il s'avança avec le gros de l'armée au-devant de Hoan ouen pour l'empêcher de paſſer outre.

Hoan-ouen, fortement perſuadé que s'il gagnoit la bataille, comme il n'en doutoit pas, il ſeroit alors maître de pouſſer ſes conquêtes auſſi loin qu'il le jugeroit à propos, vit avec ſatisfaction qu'on venoit à lui; mais il avoit en tête dans la perſonne de Moujong-tchoui un homme auſſi habile que lui dans l'art de la guerre, qu'il ne put jamais forcer à en venir à une action générale, & qui le battit toujours dans différentes eſcarmouches qu'ils eurent enſemble. Hoan-ouen en étoit au déſeſpoir : les vivres commençoient à lui manquer & le ſecours de Tſin étoit en marche; il réſolut de partir avant qu'il arrivât: il fit mettre le feu à toutes les barques, abandonna tout ſon gros bagage, & ſe mit en marche à grandes journées pour ſe mettre hors de tout danger; mais Moujong-tchoui, dont cette retraite augmentoit la confiance, ſe mit à le pourſuivre, & envoya ordre à Moujong-té, ainſi qu'à Li-koué, de le venir joindre au plus vîte avec leurs troupes. Après pluſieurs jours de marche, ils atteignirent Hoan-ouen à Siang-y, où ce général fut obligé de faire halte & de paſſer la nuit ſous les armes en préſence des ennemis.

Durant cette nuit, Moujong-tchoui envoya Moujong-té

avec son corps de cavalerie se poster en embuscade dans un fond où il ne pouvoit être apperçu des impériaux, & le lendemain, dès la pointe du jour, ayant rangé son armée en ordre de bataille, il fit charger l'ennemi. Hoan-ouen fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un capitaine d'une aussi grande réputation que lui, mais ses soldats à qui leur retraite avoit ôté la moitié de leur courage, ne le secondèrent pas; il se vit obligé de reculer avec un assez grand désordre qui acheva de tout perdre. Moujong-té qu'il n'avoit point apperçu, venant fondre sur lui avec sa cavalerie, toute son armée fut mise en déroute: plus de trente mille hommes restèrent morts sur le champ de bataille, & pour comble de malheur, le jour suivant les vingt-mille auxiliaires de Tsin lui tombant aussi sur le corps à Tsiao, ils lui en tuèrent encore plus de mille. Après une si grande perte, Hoan-ouen ramassa les débris de son armée & alla camper à Chan-yang, où réfléchissant sur sa mauvaise fortune, il prit le parti de se couvrir en rejettant toute la faute sur Yuen-tchin, qu'il accusoit d'avoir laissé intercepter la voie des vivres; il en écrivit fortement en cour, & Yuen-tchin privé de ses emplois fut mis au rang du peuple.

Le prince de Yen concevant, par la nouvelle attaque de Hoan-ouen, que de pareilles tentatives étoient capables de l'écraser, rechercha l'amitié de Fou-kien, prince de Tsin, & voulut contracter alliance avec lui pour en obtenir du secours si l'empereur venoit à recommencer la guerre. Il envoya coup sur coup deux de ses officiers pour ménager cette alliance auprès de ce prince; le premier fut un certain Hao-koué qui avoit eu autrefois de grandes liaisons avec Ouang-mong, premier ministre de Tsin; Ouang-mong zèlé

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tsin-y-ti.*

pour les intérêts de son maître, s'informa adroitement de Hao-koué, de ce qui se passoit dans le gouvernement de Yen; Hao-koué qui voyoit les princes de Yen sur leur déclin, & qui avoit dessein de se faire un appui à la cour de Tsin en cas d'évènement, lui déclara sans détour le fort & le foible des états de Yen. Léang-tchin, c'est le nom de l'autre envoyé, tint une conduite toute différente : lorsqu'il arriva à Tchang-ngan, le prince Fou-kien qui étoit à la chasse du côté de Ouan-nien, lui envoya dire de venir le joindre & qu'il lui donneroit audience à l'endroit du rendez-vous. Léang- tchin choqué, répondit que lorsque le prince de Tsin avoit envoyé un ambassadeur à l'empereur son maître, il l'avoit reçu, vêtu de ses habits de cérémonies & avec tous les honneurs qu'il pouvoit désirer, & qu'on ne devoit pas être surpris s'il refusoit une première audience au milieu des bois. Sin-king, qui lui avoit porté cet ordre, voulut lui persuader que la cour étoit par-tout où se trouvoit l'empereur, mais Léang-tchin tint ferme : » Si mon maître » m'a envoyé auprès du vôtre, lui dit-il, ce n'est qu'afin de » conclure avec lui une union parfaite qui les mette à » couvert l'un & l'autre des entreprises de Hoan-ouen, & » en état de se garantir mutuellement. Si maintenant votre » maître reçoit son envoyé avec si peu d'égards, n'est-ce pas » le mépriser? cela est-il conforme à la raison & à la bien- » séance, & me croit-on assez lâche pour conniver à une » pareille indignité? «

Fou-kien à qui Sin-king rendit compte des difficultés que faisoit Léang-tching, sourit & ordonna sur-le-champ qu'on disposât proprement la maison où il devoit loger ce jour-là; il fit mettre tous ses grands en habits de cérémonie & ses gardes

gardes ſous les armes rangés en haie, pour recevoir Léang-tchin.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tſin-y-ti.*

Cet envoyé avoit à la cour de Tſin, un de ſes parens appellé Léang-y, qui étoit préſident des tribunaux; Fou-kien lui ordonna de recevoir Léang-tchin chez lui & de le bien traiter. Dans une converſation qu'ils eurent enſemble, Léang-y l'interrogea ſur l'état actuel de la principauté de Yen, & ſur ſes forces. » Quoique deux frères ſoient unis » par les liens du ſang, lui répondit Léang-tchin, ils n'ont » pas toujours les mêmes vues. Si je vous diſois ce qu'il y a » de bien dans nos états, je craindrois de vous faire de » la peine; ſi je vous parlois de ce qu'il y a de mauvais, » j'irois contre mon devoir & la fidélité qu'un envoyé doit » à ſon maître. Ainſi je crois qu'il vaut mieux pour vous » & pour moi, que nous ne nous entretenions point ſur » cet article «.

Moujong-tchoui, après la défaite de l'armée de Hoan-ouen, fut reçu dans la ville de Yé aux acclamations du peuple; ces applaudiſſemens extraordinaires, ne ſervirent qu'à irriter davantage Moujong-ping contre lui, & à lui faire prendre la réſolution de le perdre, ce qui lui étoit d'autant plus facile, qu'il ſavoit que la princeſſe, mère de Moujong-oueï, avoit de l'antipathie pour lui. Il fut trouver cette princeſſe, & lui exagéra d'une manière étrange l'aſcendant que Moujong-tchoui avoit ſur l'eſprit & le cœur du peuple, & l'ambition naturelle qu'il avoit de s'élever au-deſſus des autres; il conclut qui ſi on ne s'en défaiſoit promptement, il étoit à craindre qu'il ne troublât l'état. La princeſſe entra dans ſes raiſons, & la perte du général fut réſolue.

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tçin-y-ti.*

Moujong-kaï, fils de Moujong-kio, & Lan-kien, oncle maternel de Moujong-tchoui, ayant appris ce complot de la bouche d'un eunuque, en donnèrent avis à Moujong-tchoui, & lui conseillèrent de se retirer pour un temps en lieu de sûreté. Moujong-tchoui eut de la peine à s'y résoudre; mais ne pouvant plus douter par les avis fréquens qu'il reçut de toutes parts, que sa vie ne fût en danger, il prit le prétexte d'une partie de chasse qu'il vouloit faire avec Moujong-ling, Moujong-pao, Moujong-nong, Moujong-long, Moujong-kaï, Lan-kien & Kao-pi, & il se sauva avec eux auprès de Fou-kien, prince de Tsin.

A la mort de Moujong-kio, Fou-kien avoit dabord eu dessein de faire la guerre au prince de Yen, & s'il avoit différé cette entreprise, ce n'étoit que parce qu'il craignoit Moujong-tchoui dont il connoissoit la capacité; il apprit avec la plus grande joie qu'il venoit se donner à lui, & sortit de Tchang-ngan pour le recevoir: le prenant par la main, il lui dit: » Le Tien produit les sages, afin que » d'accord entre eux, ils opèrent de grandes choses, & » fassent éclater leur mérite: quand nous aurons réuni » l'empire sous un seul maître, & que je vous aurai récom- » pensé suivant les sentimens de mon cœur, alors je vous » permettrai de retourner dans votre famille. Mais je vous » préviens que si vous m'aidez, comme je l'espère, de vos » sages conseils, je vous regarderai toujours comme mon » frère aîné «.

Fou-kien traita avec beaucoup de distinction tous ceux qui étoient venus avec Moujong-tchoui qu'il déclara un des grands généraux de ses troupes; il distribua aux autres des emplois considérables. L'arrivée de Moujong-tchoui le

détermina à une guerre contre les princes de Yen qui le rendit maître de leurs états.

Lorſque Léang-tchin fut de retour à la cour de Yen de ſon ambaſſade auprès du prince de Tſin, il rendit compte à Moujong-ping de ſa commiſſion, & ajouta que Fou-kien exerçoit ſans ceſſe ſes troupes dans toute l'étendue de ſes états, & faiſoit des gros amas de grains; qu'apparemment il avoit quelque grand projet en tête, & qu'il ſeroit de la prudence de ſe précautionner pour prévenir toute ſurpriſe. Il ajouta que Fou-kien étoit un prince éclairé, gouvernant par lui-même, déciſif dans ſes réſolutions, actif, entreprenant, paſſionné pour la guerre, & digne de la réputation qu'il s'étoit faite; Moujong-oueï & ſon premier miniſtre n'en voulurent rien croire. Le ſeul Hoang-fou-tchin étoit d'avis ſur ce rapport qu'on recrutât les troupes, qu'on approviſionnât les magaſins & qu'on mît les places frontières en état de défenſe.

Fou-kien ne vouloit point, ſans quelque raiſon du-moins apparente, attaquer le prince de Yen; il en eut bientôt ſuſcité une; il lui envoya une ambaſſade, & fit demander qu'on lui cédât les pays à l'oueſt de Hou-lao, ſuivant les conventions faites lorſque Hoan-ouen attaquoit les terres de Yen. Le prince de Yen & Moujong-ping répondirent que l'officier qui étoit allé demander du ſecours au prince de Tſin avoit excédé ſes pouvoirs en ce point, qu'on ne lui avoit point donné ordre de faire cette offre, & qu'ainſi ils n'étoient point obligés de tenir une parole qu'ils n'avoient pas donnée.

L'envoyé qui ne cherchoit qu'un prétexte de rompre la paix entre les deux états, content de ce refus, s'en retourna

De l'Ere Chrétienne. 369. *Tsin-y-ti.*

à Tchang-ngan où l'on ne s'occupa plus que de préparatifs de guerre. Fou-kien fit partir trente mille hommes sous les ordres du général Ouang-mong, à qui il donna Léang-tching & Teng-kiang pour lieutenans-généraux, avec ordre de s'emparer de ce pays. Moujong-ling voulut être de cette expédition, & s'offrit de guider l'armée dans sa route; Moujong-tchoui lui fit présent du sabre qu'il portoit.

370.

Lorsque Ouang-mong arriva à Lo-yang, dont il se rendit maître sans beaucoup de peine, il corrompit par des présens un des gens de Moujong-tchoui, & l'envoya à Moujong-ling lui dire, comme de la part de son maître, qu'ils ne s'étoient réfugiés les uns & les autres dans les états de Tsin, que pour éviter la mort dont ils étoient menacés. » Je vois maintenant, ajouta-t-il, que nous n'y sommes » point en sûreté, & que Ouang-mong nous regarde comme » des ennemis. Il est difficile de lire ce que le prince de » Tsin a dans l'ame. J'entends dire qu'à la cour de l'est on » est dans de grands chagrins; je vous donne avis que j'y » retourne: suivez-moi au plutôt «. Celui qui lui faisoit cette fausse confidence étoit un des domestiques de confiance de Moujong tchoui son père, ainsi il ne douta point de la sincérité de son rapport. Moujong-ling, fort embarrassé sur le parti qu'il avoit à prendre, se décida, après y avoir réfléchi un jour entier, à passer dans l'armée de Yen. A peine fut-il parti, que Ouang-mong envoya un courier à Tchang-ngan pour avertir Fou-kien de sa désertion. Moujong-tchoui à qui on le dit, troublé par la crainte que cette nouvelle lui inspira, prit aussi le parti de fuir; mais les cavaliers qu'on envoya après lui, l'atteignirent à Lan-tien & le ramenèrent à Tchang-ngan. Le prince de Tsin le rassura,

& lui dit: » Vous n'ignorez pas les diviſions qui règnent dans » votre famille & qui vous l'ont fait abandonner pour venir » chercher un aſyle dans mes états. Votre fils eſt trop ſage » pour vous oublier. Quoiqu'il ſoit difficile de pénétrer les » différentes penſées des hommes, je puis cependant vous » aſſurer que les états de Yen ſont ſur le point de tomber, » & que Moujong-ling ne peut y apporter de remède; je le » plains de s'aller livrer comme il fait à la gueule du tigre; » mais les fautes du fils ne ſauroient retomber ſur le père, » ni celles des frères cadets ſur leurs aînés; pourquoi vous » effrayer? Soyez tranquille & ne craignez rien, je n'en » aurai pas moins d'égards pour vous «.

Lorſque Moujong-ling arriva à la cour de Yen, il y fut aſſez mal reçu, & dans la crainte qu'il ne lui prît envie de s'enfuir une ſeconde fois, on l'envoya en exil à la ville de Cha-tching hors des limites de la Chine. Il trouva moyen de s'y faire un parti, avec lequel il tenta de ſe rendre maître de Long-tching; mais Moujong-lin, qui alla au ſecours de cette place, l'ayant battu & mis en fuite, il fut tué par un de ſes propres ſoldats.

Après la priſe de Lo-yang, le général Ouang-mong étant de retour à Tchang-ngan, le prince de Tſin tint un conſeil ſur les moyens de continuer la guerre contre les princes de Yen; le réſultat fut de donner à Ouang-mong une armée de ſoixante mille hommes, pour aller s'emparer de la forteresse de Hou-koan. A la nouvelle qui en vint à la cour du prince de Yen, le premier miniſtre Moujong-ping donna des ordres pour lever une armée de trois cents mille hommes afin de l'oppoſer à celle des *Tſin*, & pour la former plutôt, il tira toutes les troupes des différentes gar-

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tsin-y-ti.*

nisons, & fit tant de diligence qu'il eut le temps de conduire cette armée près de Hou-koan, avant que cette forteresse fût prise; mais comme il étoit peu entendu dans le métier des armes & qu'il craignoit Ouang-mong, il n'osa faire aucune tentative pour la secourir.

Après la réduction de Hou-koan, le général Ouang-mong voulant marquer le mépris qu'il faisoit de Moujong-ping, détacha Yang-ngan pour aller faire le siége de Ting-yang; cependant cette ville se défendit mieux que Ouang-mong ne l'avoit cru, & ce général fut obligé d'y aller lui-même. Par le moyen de chemins souterrains qu'il fit creuser, quelques centaines de braves étant entrés dans la place, tombèrent le sabre à la main sur la garde d'une des portes, l'écartèrent & introduisirent leurs gens qui s'en rendirent les maîtres.

Durant tout ce temps-là, Moujong-ping, content en apparence de se voir à la tête d'une armée si nombreuse, se rendoit méprisable, même aux yeux de ses propres soldats à qui il ne donnoit que ce qu'il ne pouvoit pas leur ôter; il étoit d'une avarice si sordide, que dans tous les endroits où il campoit, il se réservoit l'eau des sources qu'il n'avoit pas honte de leur vendre.

Au récit qu'on en fit à Ouang-mong, ce général ne put s'empêcher de rire & de s'écrier qu'il ne craindroit pas Moujong-ping quand il commanderoit à un million d'hommes. Cette même nuit, il détacha Kouo-king un de ses officiers généraux qui fut par un chemin détourné avec cinq mille hommes mettre le feu au bagage de Moujong-ping; la flamme qui s'élevoit à une hauteur prodigieuse fut apperçue de la ville de Yé qu'elle remplit de frayeur.

Le prince de Yen instruit de l'avidité insatiable de Mou-

jong-ping, lui en fit de vives réprimandes; il lui prit toutes ſes richeſſes qu'il diſtribua aux ſoldats, & lui donna l'ordre précis de marcher aux ennemis & de les combattre. Moujong-ping ſaiſi de crainte, ſe mit en devoir d'obéir. Ouangmong qui ne demandoit pas mieux que d'en venir à une action générale, diſpoſa ſon armée en bataille. Il rangea ſur la première ligne ce qu'il avoit de meilleures troupes ſous les ordres de Teng-kiang, & elles chargèrent l'ennemi avec tant de vigueur, qu'elles l'enfoncèrent d'abord & le mirent dans un ſi grand déſordre, que lorſque Ouangmong fit donner le corps de réſerve, ce ne fut plus qu'une horrible boucherie : le nombre des morts & des priſonniers monta à plus de cent mille hommes. Si Moujong-ping échappa, il le dut uniquement à la vîteſſe du cheval qu'il montoit : il s'enfuit à Yé. Ouang-mong profitant de la conſternation de l'ennemi, marcha droit à cette ville qu'il fit inveſtir par ſa cavalerie; Fou-kien à qui il en donna avis, ainſi que de la grande victoire qu'il venoit de remporter, lui fit dire de ne pas trop preſſer le ſiége où il vouloit aller en perſonne lui mener des troupes fraîches.

Peu de jours après Fou-kien ayant laiſſé Li-oueï avec le prince héritier à Tchang-ngan pour y avoir ſoin des affaires pendant ſon abſence, ſe rendit en ſept jours de marche devant la ville de Yé, à la tête de cent mille hommes. En paſſant par Ngan-yang, il traita les vieillards du lieu, & fit de grandes libéralités au peuple; ce prince étoit à peine arrivé devant Yé, qu'on vint lui annoncer que Moujong-oueï & Moujong-ping avoient trouvé moyen de s'évader de cette ville & avoient pris la fuite; mais le général Kouo-king qu'il détacha avec un corps de cavalerie, les atteignit

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tçin-y-ti.*

à Kao-yang & les amena à Fou-kien qui les traita fort bien; il leur laissa même assez de liberté dont Moujong-ping abusa, car dès le second jour il se sauva dans le royaume de Kao-kiu-li; mais ce fugitif n'en fit pas mieux ses affaires, le roi de Kao-kiu-li craignant que le prince de Tsin ne prît de-là un prétexte de lui faire la guerre, fit arrêter Moujong-ping & le lui renvoya.

La réduction de Yé & la prise de Moujong-oueï, entraînèrent la ruine totale de la principauté de Yen, conquête qui ajouta aux états de Tsin cent cinquante-sept villes, deux millions quarante-six mille familles, composées de neuf millions neuf cent quatre-vingt dix mille personnes, suivant le dénombrement qui en fut fait. Fou-kien vint tenir sa cour à la ville de Yé.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis la terrible défaite de Hoan-ouen par les troupes combinées de Yen & de Tsin, ce général avoit toujours été dans la plus grande inquiétude; comme il jouissoit de la réputation d'un grand capitaine & qu'il en tiroit vanité, il auroit voulu que la cour impériale lui eût permis de prendre sa revanche; mais à la cour on n'étoit pas dans le sentiment de renouveller la guerre contre des princes confédérés qui pouvoient facilement enlever aux *Tçin* ce qui leur restoit de l'empire. Hoan-ouen n'écoutant que son amour-propre, étoit peu sensible à ces raisons; il attribuoit le refus qu'on lui faisoit au caractère doux & pacifique de l'empereur; & comme il jugea que tant que ce prince régneroit, il ne pourroit satisfaire la passion qu'il avoit pour la guerre, il résolut de le faire descendre du trône,

&

& de mettre à sa place Ssé-ma-yu, prince de Koueï-ki, petit-fils de l'empereur Tçin-yuen-ti. Il se rendit dans ce dessein à la cour, & prétextant un faux ordre de l'impératrice mère, il déposa l'empereur & fit reconnoître par tous les grands Ssé-ma-yu, sous le titre de *Taï-tsong-kien-ouen-hoang-ti.*

De l'Ere Chrétienne. 370. *Tçin-y-ti.*

371.

TÇIN-KIEN-OUEN-TI.

Ce nouvel empereur ne monta sur le trône qu'avec beaucoup de répugnance & en tremblant : il fut dans de continuelles craintes que Hoan-ouen, devenu encore plus formidable à tous les grands depuis la hardiesse de cette dernière entreprise, ne voulût perdre entièrement la famille des Tçin. Le chagrin qu'il en eut le fit tomber malade, & il mourut de langueur à la septième lune de l'année suivante, à l'âge de cinquante-trois ans. Il laissa l'empire à Ssé-ma-tchang-ming son fils, âgé seulement de dix ans. Tçin-kien-ouen-ti, en mourant, le recommanda à Sieï-ngan & à Ouang-tan-tchi, deux de ses plus fidèles officiers, à qui il remit l'administration des affaires & le soin de ce jeune prince pendant sa minorité. Le titre entier de Ssé-ma-tchang-ming est *Lié-tsong-hiao-ou-hoang-ti.*

372.

TÇIN-HIAO-OU-TI.

Hoan-ouen qui étoit retourné dans son gouvernement après avoir installé Ssé-ma-yu sur le trône, revint à la cour dès qu'il apprit sa mort & l'élévation de son fils ; mais comme il vint accompagné d'un grand nombre d'officiers

373.

De l'Ere Chrétienne.
373.
Tçin-hiao-ou-ti.

& de soldats, il jetta la consternation dans toute la ville où l'on étoit fortement persuadé qu'il venoit enlever l'empire à la famille des *Tçin* pour le transporter dans la sienne. Ce cri public intimida Ouang-tan-chi qui ne voyoit pas comment on pourroit s'opposer à Hoan-ouen ; pour Sieï-ngan, son collègue, il n'en parut pas plus troublé que s'il eût été certain de contenir ce général dans les bornes du devoir. Il sortit de la ville avec Ouang-tan-tchi, & fut avec lui au-devant de Hoan-ouen jusqu'à Sin-ting. Ce général pour les sonder, leur parla de la famille impériale comme étant sur son déclin & prête à tomber. » Si la dynastie des *Tçin*, » lui répondit Sieï ngan d'un ton ferme & hardi, doit tom» ber comme vous le dites, nous en jugerons par votre » entrée à la cour «: Hoan-ouen sourit.

Hoan-ouen fit son entrée dans la capitale au milieu de deux haies de troupes rangées par pelotons, cavalerie & infanterie que ce général avoit amenées ; les grands de la cour étoient sortis de la ville en habits de cérémonie pour le recevoir, & ils l'accompagnèrent jusqu'à l'hôtel qui lui avoit été préparé. Sieï-ngan y entra avec Hoan-ouen ; ce dernier s'étant assis dans une grande salle où on avoit disposé plusieurs siéges, Sieï-ngan s'assit aussi, & prenant la parole, il lui dit avec une contenance assurée : » Une maxime que » vous n'ignorez pas non plus que moi, nous apprend que les » voisins d'un prince vertueux lui tiennent lieu de gardes ; » pourquoi donc avez vous amené une escorte si nom» breuse ? croyez-vous, prince, que nous doutions de votre » vertu, & que nous ne puissions pas vous servir de gardes « ?

Hoan-ouen se mettant à rire, lui répondit qu'il avoit pris cette escorte parce que cela devoit être ainsi ; cependant

comme il jugea par l'aſſurance de Sieï-ngan & la fermeté avec laquelle il lui parloit, qu'on devoit avoir pris des meſures pour empêcher le déſordre, il licencia ſes troupes & paſſa en entretiens & en divertiſſemens avec Sieï-ngan, prolongés ſouvent dans la nuit, preſque tout le temps qu'il demeura à la cour. Sa ſanté en fut altérée; il tomba malade & fut obligé de s'en retourner à Kou-chou, où il mourut à la ſeptième lune de cette même année.

Fou-kien, prince de Tſin, toujours occupé des moyens de ſe rendre maître du reſte de l'empire, voyant la paix rétablie dans les pays qu'il avoit nouvellement conquis, entreprit de ſoumettre les provinces de Léang-tcheou & de Y-tcheou, les plus éloignées de la cour impériale. Il leva deux armées, l'une de vingt mille hommes qu'il envoya par la route de Han-tchuen, ſous les ordres de Tchu-yong, & l'autre de trente mille, commandée par Mao-tang & par Siu-tching, qui prirent la route de Kien-men. Yang-léang commandant des troupes impériales dans ces quartiers, n'oppoſa à Tchu-yong que des recrues faites à la hâte & mal armées; celui-ci dont l'armée étoit compoſée de vieux ſoldats bien diſciplinés & aguerris, les attaqua, les battit & alla enſuite ſe ſaiſir de la ville de Han-tchong, qui le rendit maître de tout le pays.

Siu-tching, de ſon côté, ayant pris Kien-men, la clef du pays de Y-tcheou, s'avança par Yang-ngan & mit le ſiége devant Fou-tching; Tcheou-yao, gouverneur de cette place, la défendit long-temps, & l'auroit peut-être conſervée ſans les allarmes de ſa mère & de ſa femme qui l'obſédoient pour en ſortir. Profitant de l'obſcurité d'une nuit, il força un quartier des aſſiégeans & fit partir ſa mère & ſa femme avec une

De l'Ere Chrétienne. 373. *Tsin-hiao-ou-ti.*

forte escorte pour Kiang-ling; mais lorsqu'elles se croyoient déja libres, Tchu-yong en marche pour venir joindre les assiégeans, les ayant rencontrées, défit leur escorte & les emmena avec lui. Le brave Tcheou-yao perdit entièrement courage lorsqu'il apprit que sa mère & sa femme étoient au pouvoir des ennemis; la crainte qu'on ne leur fît quelque insulte, le détermina à rendre la ville. Cette conquête fut suivie de celle de toute la province de Y-tcheou. Lorsque le prince de Tsin se vit maître de ces deux provinces, il nomma Yang-ngan, gouverneur de Tching-tou. Le général Mao-tang, gouverneur de Han-tchong, donna un corps de troupes à Yao-tchang, avec ordre de camper à Tien-kiang, & un autre à Ouang-tong, qu'il fit camper à Kio-tchi, afin de s'assurer cette conquête.

Tcheou-yao, gouverneur de Fou-tching, ayant été conduit à la cour de Fou-kien, y fit éclater son désintéressement & une fidélité à l'égard de son prince dignes de servir d'exemple. Fou-kien à qui ses généraux en avoient dit beaucoup de bien, voulut l'engager à entrer à son service, & lui offrit même l'emploi important de président de ses tribunaux, parce qu'il refusoit de servir dans ses armées.

» Prince, lui dit-il, je n'ai point oublié la fidélité que je » dois à l'empereur mon maître; la seule crainte qu'on ne » fît souffrir une femme respectable par son âge, m'a fait » manquer à mon devoir. Votre majesté veut bien m'accorder la vie, & je l'employerai à avoir soin de celle qui » me l'a donnée; mais satisfait de ce présent, je n'accepterai jamais aucun emploi quelque distingué qu'il soit, où les » intérêts de l'empereur, mon auguste maître, puissent être » compromis «. Fou-kien, charmé des sentimens vertueux

de Tcheou-yao, ne le pressa pas davantage, mais il le faisoit venir tous les jours en sa présence pour jouir de sa conversation.

De l'Ere Chrétienne. 373. *Tsin-hiao-ou ti.*

A la douzième lune de cette annnée, il parut une comète aux étoiles *Ouei* & *Ki*, longue de dix toises ou cent pieds Chinois; on la regarda comme d'un très-mauvais augure.

Depuis long-temps l'empire n'avoit pas été si tranquille qu'il le fut l'an 374. Fou-kien, content des succès de la campagne précédente, laissoit, suivant sa maxime, reposer ses troupes, & avoit soin de faire remplir ses magasins pour être en état de poursuivre à coup sûr ses conquêtes. La cour impériale trop affoiblie pour songer à faire la guerre, se trouvoit trop heureuse qu'il voulût bien demeurer en paix. 374.

A la septième lune de l'an 375, mourut le fameux Ouang-mong, premier ministre du prince de Tsin, & généralissime de ses armées; le prince qui l'alla visiter plusieurs fois pendant sa maladie & qui employa inutilement tout l'art des médecins, fut extrêmement sensible à la perte d'un homme qui l'avoit si utilement servi; il vint jusqu'à trois fois pleurer devant son cercueil, & ordonna qu'on lui fît de pompeuses funérailles, telles qu'on les avoit autrefois pratiquées pour le célebre Ho-kouang, du temps des *Han*. 375.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Tsin ne voyant personne parmi les grands qui pût succéder à Ouang-mong dans le ministère de la guerre, se persuada que le peu de soin qu'on avoit alors de la saine doctrine, de l'étude des *King* & de l'histoire en étoient la véritable cause. C'est ce qui l'engagea à publier l'ordre suivant.

» Je n'ai plus maintenant aucun ministre capable de sou-

De l'Ere Chrétienne. 375. *Tçin-hiao-ou-ti.*

» tenir la gloire où Ouang-mong a élevé ma famille, & je » crains que les grands ne soient pas assez instruits de mes » intentions. Pour y remédier, je veux qu'on établisse un » tribunal, où les grands assemblés tous les cinq jours juge» ront les procès du peuple. Quoique l'empire ne soit pas » encore entièrement réuni sous mon obéissance, je veux » cesser toutes hostilités & ne point entreprendre de nou» velles guerres, afin qu'on s'applique uniquement à l'étude » des *King* & de l'histoire, & qu'on se rende capable de servir » l'état. Je défends de suivre la doctrine extravagante de » *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, & je veux que quiconque con» treviendra à cet ordre soit mis à mort comme criminel » d'état. Qu'on fasse choix d'habiles gens pour enseigner; » que le prince héritier & que les enfans des grands soient » assidus à aller écouter leurs leçons, & s'appliquent, sans » relâche, à se rendre habiles dans la vraie doctrine des *King* » & de l'histoire «.

Quelque temps après, Ouang-peï, président des tribunaux, imbu de la doctrine de *Lao-tsé* & de *Tchuang-tsé*, ayant été surpris avec des livres de ces sectaires qu'il lisoit, Fou-kien le condamna à subir le supplice qu'il avoit déterminé, quelque estime qu'il eût d'ailleurs pour son mérite & quelques prières que lui fissent les grands en corps pour tâcher de lui sauver la vie.

376. Au commencement de l'an 376, l'empereur Tçin-hiao-ou-ti étant à la quatorzième année de son âge, prit le bonnet, & l'impératrice régente lui remit le gouvernement de l'empire; cependant comme il étoit encore peu en état de traiter les affaires, il en chargea Sieï-ngan qui ne devoit les expédier qu'après lui en avoir fait un rapport fidèle.

Cette année, Tchang-tien-si, gouverneur & prince souverain de Léang-tchou, se perdit par sa mauvaise conduite : uniquement adonné au vin & aux femmes, il se reposoit des soins du gouvernement sur ses officiers, qui ne travailloient que pour leurs intérêts particuliers & négligeoient les affaires de l'état. Tchang-ta-hoaï son fils aîné, destiné à lui succéder, donnoit de très-grandes espérances, & étoit chéri de tout le monde; mais Tchang-tien-si, pour plaire à une de ses concubines qu'il aimoit passionément, le déclara déchu de ses droits, & nomma en sa place Tchang-ta-yu le fils de cette femme.

De l'Ere Chrétienne. 376. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Fou-kien, prince de Tsin, saisissant cette occasion de lui faire la guerre, envoya Kéou-tchang & Léang-hi avec un corps de troupes camper à Si-ho, pendant que Yen-fou & Léang-chou étoient allés auprès de Tchang-tien-si pour lui signifier un ordre exprès de venir à Tchang-ngan, afin d'y rendre compte de sa conduite. Fou-kien avoit encore ordonné à ses deux envoyés d'ôter à Tchang-tien-si son gouvernement, s'il refusoit d'obéir. Lorsqu'ils arrivèrent à Kou-tsang (1), les grands que le prince Tchang-tien-si consulta, irrités de l'ordre de Fou-kien, furent d'avis qu'il n'allât pas à Tchang-ngan. » Qu'avons-nous donc à craindre du » prince de Tsin, lui dirent-ils? le pays de Si-ho n'est pas si » aisé à forcer: en mettant toutes nos troupes en campa- » gne, si nous engagions les royaumes du *Si-yu* qui sont à » l'ouest, & les *Hiong-nou* que nous avons au nord à venir » nous aider, nous seroit-il impossible de nous defendre » contre le prince de Tsin, & de nous venger de l'insulte

(1) A cent dix *ly* au nord-est de Sou-tcheou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. 376. *Tsin-hiao-ou-ti.*

» qu'il nous fait en vous commandant, comme à son esclave, » d'aller lui rendre compte de votre conduite « ?

Tchang-tien-si, animé par le discours de ses officiers, se leva, & secouant les manches de son habit, il fit serment dans sa colère de faire périr quiconque lui parleroit de se soumettre au prince de Tsin. Alors, au lieu de congédier Yen-fou & Léang-chou les deux envoyés de ce prince, il leur fit proposer d'abandonner ses intérêts pour se donner à lui; & comme ils refusèrent, il les fit tuer l'un & l'autre à coups de flèches. Après cette action de violence, Tchang-tien-si ne pouvant éviter d'avoir la guerre avec les *Tsin*, fit partir Ma-kien à la tête d'une armée de vingt mille hommes pour s'opposer à leurs troupes; & à la huitième lune ayant appris qu'une de leurs armées avoit passé le Hoang-ho, il donna encore trente mille hommes à Tchang-kiu, qui se porta à Hong-tchi. Keou-tchang, général de l'armée de Tsin, fit marcher Yao-tchang au-devant de l'armée de Léang; mais le général Ma-kien qui la commandoit, ayant des sujets de mécontentement contre Tchang-tien-si son maître, se soumit à Yao-tchang sans avoir tiré une seule flèche. Par cette défection, l'armée de Yao-tchang se trouvant augmentée de vingt mille hommes, ce général alla attaquer Tchang-kiu qui venoit à lui, le défit, & dissipa entièrement son armée. Tchang-kiu, au désespoir, étant rentré dans son camp, se mit à genoux le visage tourné du côté de l'ouest & tirant son sabre il s'en coupa la gorge.

Tchang-tien-si sans troupes & n'attendant aucun secours, sortit de Kou-tsang la corde au col & les mains liées, & fut en cet état se rendre aux généraux de Tsin, Keou-tchang & Yao-tchang qui s'étoient approchés de cette ville. Le

reste

reste de la province subit sans se défendre le sort de cette capitale, & se rendit au prince de Tsin qui en accorda le gouvernement à Léang-hi.

De l'Ere Chrétienne. 376. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

377.

Sous prétexte de pacifier les troubles que Topa-ché-kiun avoit excités dans la principauté de Taï en tuant Topa-ché-y-kien, le prince de Tsin y envoya une armée & s'en rendit maître ; après quoi divisant tout le pays en deux hordes, il y établit pour chefs deux seigneurs tartares qui ne s'accordoient point ensemble ; en divisant cette puissance, il espéroit lui ôter les moyens de secouer le joug. Cependant ceux de la famille des princes de Yen qui s'étoient donnés au prince de Tsin, ne voyoient qu'avec regret qu'il eût enlevé cette principauté à leur famille, & ils cherchoient quelque occasion de se relever. Comme la mort de Ouang-mong porta le plus grand préjudice aux *Tsin*, & que depuis cette époque leur gouvernement paroissoit décheoir de plus en plus, Moujong-nong impatient de vivre sous un joug étranger, proposa à Moujong-tchoui de s'en affranchir : il lui fit entendre que le moment étoit favorable, parce que la discipline militaire étoit fort négligée & qu'il n'y avoit plus de ministre qui maintînt le bon ordre ; mais Moujong-tchoui lui dit qu'il n'étoit pas encore temps, & qu'il ne falloit pas, en marquant trop d'empressement pour recouvrer leur liberté, s'exposer à la perdre pour toujours.

378.

L'an 378, Fou-kien recommença la guerre contre l'empereur, & mit sur pied quatre armées, dont il confia le commandement à Fou-pi, à Keou-tchang, à Ché-yueï & à Moujong-tchoui, pour faire la conquête de Siang-yang,

De l'Ere Chrétienne. 378. *Tçin-hiao-ou-ti.*

où ils eurent ordre de se rendre par quatre chemins différens. Tchu-siu, qui commandoit dans ce pays pour l'empereur, fut surpris ; il n'avoit fait aucuns préparatifs de guerre, & au lieu de faire enlever les barques qui étoient sur la rivière de Han, il les avoit seulement fait placer du côté du rivage opposé à celui par où les ennemis pouvoient venir. Le général Ché-yueï étant arrivé le premier sur les bords du Han, & appercevant plus de cent barques de l'autre côté, passa cette rivière à la nage avec cinq mille cavaliers & s'en saisit. Tchu-siu, étonné de leur hardiesse, se renferma dans Tchong-tching, une des deux villes de Siang yang, tandis que Ché-yueï & Fou-pi, qui arriva sur ces entrefaites, se servirent des barques pour faire passer leurs troupes.

Cependant on se disposoit dans Siang-yang à la plus vigoureuse défense ; Tchu-siu fit prendre les armes aux hommes, & ce qu'il y eut de plus singulier, Han-chi sa mère ayant fait armer les femmes, elle se mit à leur tête & voulut courir les dangers du siége. Elle monta sur les murailles de la ville, dont elle fit le tour, & ayant remarqué que le côté du nord-ouest étoit le plus foible, elle le fit garder par quelques centaines de ces femmes, & occupa les autres à faire un second retranchement intérieur où elles pussent se retirer en cas qu'elles fussent obligées d'abandonner leur premier poste.

Les ennemis qui connoissoient le fort & le foible de la place, ne manquèrent pas de porter leurs plus grands efforts du côté de nord-ouest où étoient ces femmes ; mais Han-chi, qui les commandoit avec autant d'habileté qu'auroit pu faire un capitaine expérimenté, s'y défendit en héroïne, & ce ne fut qu'après plusieurs assauts réitérés qu'elle fut

contrainte de se retirer dans le second retranchement où elle continua à se défendre avec la plus grande valeur. Les assiégeans avoient perdu beaucoup de monde, & peut-être n'auroient-ils pu l'obliger à céder s'ils n'eussent trouvé le moyen d'entrer dans la ville par un autre endroit. Alors Han-chi conduisit ses troupes dans la nouvelle ville, & continua à y donner tant de preuves de son courage, qu'on nomma celle que les ennemis venoient de prendre la *ville de l'héroïne.*

De l'Ere Chrétienne. 378. *Tsin-hiao-ou-ti.*

La seconde ville se défendit beaucoup mieux que l'autre. Soit que par sa position elle fût plus forte, soit que les soldats, honteux de voir des femmes l'emporter sur eux par la valeur, voulussent réparer leur honneur, on soutint tous les efforts des assiégeans une année entière, depuis la deuxième lune de l'an 378 jusqu'à la deuxième lune de l'an 379, avec une vigueur qui ne se rallentit point.

379.

Fou-kien, étonné que cette ville pût tenir si long-temps contre une armée de plus de cent mille hommes, envoya à ce siége un des officiers de sa présence, à qui il donna un sabre, avec ordre de faire connoître à Fou-pi & à ses officiers le mécontentement qu'il avoit de leur lenteur : il le chargea de remettre ce sabre à Fou-pi, & de lui dire de sa part que si le printemps prochain il ne prenoit pas Siang-yang il n'eût plus à paroître devant lui, mais qu'il se servît de ce sabre pour se couper la gorge. Fou-pi & tous les officiers de l'armée piqués de ces reproches, résolurent de n'épargner aucun moyen de s'en rendre maîtres, & d'y employer la force, l'adresse & même l'argent ; ce dernier moyen fut le plus efficace, & il y a beaucoup d'apparence que Fou-pi n'auroit jamais pris Siang-yang s'il ne se fût trouvé parmi ceux qui

De l'Ère Chrétienne.
379.
Tçin-hiao-ou-ti.

défendoient cette ville, un officier qui trahit le gouverneur. Li-pé-hou, c'eſt le nom de ce traître, voyant que les aſſiégeans faiſoient de nouveaux efforts contre la ville, ſe perſuada qu'on ſeroit enfin contraint de céder, & qu'il devoit veiller de bonne heure à ſes intérêts; il fit dire à Fou-pi que s'il lui promettoit une ſomme d'argent, il le rendroit maître d'une des portes de la ville. Fou-pi étant convenu avec lui d'une ſomme très-conſidérable, s'approcha pendant la nuit de la porte qu'on devoit lui livrer, & que Li-pé-hou lui ouvrit en effet; Fou-pi s'étant rendu maître de Siang-yang, ſe ſaiſit du gouverneur & de toute ſa famille qu'il fit conduire à Tchang-ngan. Fou-kien qui eſtimoit la vertu, reçut Tchu-ſiu avec tous les égards dûs à ſa valeur & lui offrit les premiers emplois de ſa cour, que ce ſujet fidèle à ſon prince refuſa conſtamment. Pour Li-pé-hou dont il apprit la trahiſon, loin de lui payer le prix de ſa lâcheté, il le condamna à mourir publiquement comme un traître.

Durant ce temps-là, Pong-tchao, un des généraux du prince de Tſin, alla aſſiéger Pong-tching; Sieï-hiuen, fils du miniſtre Sieï-ngan, s'avança avec un corps de dix mille hommes des troupes impériales juſqu'à Sſé-keou, pour inquiéter les aſſiégeans & pour animer les aſſiégés à ſe bien défendre par l'eſpérance d'un prompt ſecours; il falloit porter cette nouvelle à ces derniers; Tien-hong, un de ſes officiers ſubalternes, s'offrit d'entrer ſecrettement dans la place par la rivière; mais ſoit que cet officier n'eût pas bien pris ſes meſures, ſoit que les aſſiégeans fuſſent plus ſurveillans qu'il ne croyoit, il fut arrêté & conduit à Pong-tchao, qui après avoir tiré de ſa bouche l'aveu de la commiſſion dont il étoit chargé, lui donna une ſomme d'argent pour

l'engager à dire au gouverneur de la ville qu'il n'avoit aucun ſecours à eſpérer, & que Sieï-hiuen s'en étoit retourné; Tien-hong promit tout ce qu'on voulut; mais en approchant des murailles, il cria de toutes ſes forces aux aſſiégés que les troupes impériales étoient en marche & venoient à leur ſecours; Pong-tchao irrité le fit mourir ſur-le-champ.

De l'Ere Chrétienne. 379. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Pong-tchao avoit laiſſé ſes gros bagages à Lieou-tching; le général Sieï-hiun fit courir le bruit qu'il alloit de ce côté-là, & feignit d'en prendre le chemin. Cette fauſſe nouvelle inquiéta Pong-tchao, qui leva le ſiége & prit la route de Lieou-tching; le gouverneur trompé ſur le motif de cette prompte retraite, s'imagina que Pong-tchao alloit combattre Sieï-hiuen, & dans cette perſuaſion il ſortit de la ville avec preſque tout ce qu'il avoit de troupes pour aller ſe joindre à Sieï-hiuen. Pong-tchao l'ayant ſu, revint ſur ſes pas, & trouvant la place vuide, il s'en rendit maître ſans coup férir. Lorſqu'il eut pourvu à la conſervation de cette place dont il confia le ſoin à Siu-pao, il alla du côté du ſud ſe ſaiſir de Hiu-y.

Kiu-nan, qui commandoit un autre corps de troupes, s'empara de Hoaï-yn, où ayant laiſſé Chao-pao avec une garniſon, il pouſſa plus avant, juſqu'à la ville de San-ho, dans le territoire de Yang-tcheou. Le ſiége de cette ville qui n'étoit éloignée de Kouang-ling que de cent *ly*, conſterna la cour impériale; elle fit garnir de troupes les bords du Kiang, & envoya preſſer Sieï-hiuen de ſecourir San-ho & de riſquer une bataille.

Sieï-hiuen, attentif à tous les mouvemens des ennemis, les ſuivoit toujours & épioit l'occaſion de tomber deſſus; il la

De l'Ere Chrétienne.
379.
Tsin - hiao-ou-ti.

trouva quelque temps après : il fit attaquer leur camp si brusquement, qu'il les força, les obligea de lever le siége & de se retirer avec beaucoup de désordre du côté de Hiu-y, où les ayant suivis, il les y battit encore, reprit la ville & continua à les poursuivre jusqu'à Hoaï-yn, où Kiu-nan rejoignit Pong-tchao. Sieï-hiuen, persuadé qu'il pouvoit les battre une troisième fois, fit venir les barques, & ayant renforcé son armée des troupes qu'elles lui amenèrent, il mit le feu au pont pendant la nuit, & attaqua à Kun-tchuen l'armée de Tsin qu'il défit si complettement, que les deux généraux qui la commandoient eurent beaucoup de peine à se sauver, accompagnés seulement de quelques cavaliers. Fou-kien les voyant revenir si maltraités, entra dans une colère effroyable; il livra Pong-tchao au tribunal des crimes, & priva Kiu-nan de tous ses emplois en le réduisant au rang du simple peuple. Pong-tchao, dans la crainte d'un supplice honteux, se donna la mort.

380.

Après une campagne aussi malheureuse, Fou-kien avoit l'intention de se tenir tranquille pendant quelque temps, pour réparer ses pertes. La cour impériale trop foible pour profiter des avantages qu'elle venoit de remporter sur ce prince, ne formoit aucune entreprise contraire à ses intérêts; ainsi il y avoit lieu de croire que la paix régneroit dans tout l'empire; mais la plupart des princes de la maison de Tsin, aussi ambitieux qu'ils étoient braves, vouloient forcer Fou-kien à leur céder une partie de ses états, & prétendoient se rendre aussi indépendans que lui. Fou-lou, un de ces princes, avoit réuni les états de Taï à la principauté de Tsin, & il croyoit que pour récompenser ce service important on le mettroit à la tête des affaires, & que Fou-

kien devoit l'aſſocier aux ſoins & à la gloire du gouvernement; c'étoit un prince d'une ambition démeſurée & d'une force ſi ſurprenante, qu'il terraſſoit les bœufs les plus puiſſans, & qu'il perçoit de part en part à coups de flèches les barres de fer. Fou-kien ne vouloit pas d'un collègue auſſi redoutable; Fou-lou, irrité de ſon refus, voulut arracher par la voie des armes ce qu'il ne pouvoit obtenir de bonne grace.

De l'Ere Chrétienne. 380. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Il partit de Ho-long à la tête d'une armée de ſoixante-dix mille hommes, ſe joignit à Fou-tchong, prince non moins ambitieux que lui, & fut avec lui camper à Tchong-chan. Fou-kien qui avoit intérêt d'étouffer cette révolte naiſſante, oppoſa aux deux rebelles une armée toute compoſée de vieux ſoldats commandée par Téou-tchong & Liu-kouang; on ne tarda pas à en venir à une action générale: les deux princes ſe battirent en héros, mais leurs ſoldats ſans expérience n'ayant pas tenu ferme, Fou-lou fut pris; Fou-tchong, ſon allié, contraint de prendre la fuite, ſe ſauva du côté de Ki-tcheou où ayant été atteint par Liu-kouang qui fondit ſur lui à la tête d'un corps de cavalerie, il aima mieux mourir les armes à la main que de ſe rendre. Le prince de Tſin fit grace de la vie à Fou-lou, & ſe contenta de l'exiler à Si-haï.

L'an 281, le premier jour de la ſixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 381.

Cette même année Fou-yang, fils du rebelle Fou-tchong, s'étant ligué avec Ouang-pi & Tcheou-yao, deux des grands de la cour de Fou-kien, ils formèrent enſemble un projet de révolte; mais trop lents dans l'exécution & ſe fiant indiſtinctement à toute ſorte de perſonnes, la cour en fut avertie.

De l'Ere Chrétienne. 381. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Ils furent arrêtés & conduits tous trois à Tchang-ngan où ils ne déguisèrent point le motif de leur mécontentement. Fou-kien les ayant admis en sa présence, Fou-yang lui dit qu'il avoit voulu prendre les armes par le desir de venger la mort de Fou-tchong, son père, qui avoit péri en se défendant, mais sans avoir été convaincu de révolte.

Ouang-pi fit entendre qu'étant fils du célèbre Ouang-mong, premier ministre, si connu par ses services, & à qui les états de Tsin devoient toute leur gloire, & se voyant sans nom & sans emplois, il avoit eu dessein de se procurer l'un & l'autre par quelque coup d'éclat. Enfin Tcheou-yao dont la famille avoit été comblée de graces & de bienfaits par les empereurs de l'auguste famille des *Tsin*, déclara courageusement que la reconnoissance qu'il devoit à ces princes lui avoit fait prendre la résolution de se sacrifier pour leurs intérêts. Fou-kien ne put s'empêcher d'admirer & de louer hautement la fidélité de Tcheou-yao; mais il dit à Fou-yang que son père ayant eu le malheur de se trouver les armes à la main dans l'armée d'un rebelle, on ne pouvoit sans injustice lui imputer sa mort & chercher à s'en venger sur lui. Quant à Ouang-pi, le prince de Tsin lui demanda ce qu'il avoit fait des terres qu'il lui avoit données à la mort de son père; il lui reprocha que personne ne s'étoit employé pour lui procurer quelque poste parce qu'il avoit dégénéré du mérite de son père; cependant Fou-kien leur accorda la vie à tous les trois; il se contenta de les condamner à l'exil. Fou-yang fut envoyé à Kao-tchang, hors des frontières, du côté de l'ouest; Ouang-pi & Tcheou-yao furent exilés à Sou-fang, pays au nord près du fleuve Hoang-ho, sur les frontières des Tartares.

Fou-kien

Fou-kien jugeant que le meilleur moyen d'empêcher ſes ſujets de troubler l'intérieur du royaume par des révoltes qui ne ſervoient qu'à l'affoiblir, étoit de les occuper au dehors, ſongea à recommencer la guerre contre l'empereur, & à faire de nouvelles tentatives pour réunir l'empire entier ſous ſa domination. Dans cette vue, il invita ſes grands à un magnifique feſtin, & ſur la fin du repas il leur fit part de ſon deſſein; il leur dit que pouvant mettre ſur pied juſqu'à neuf cent ſoixante-dix mille hommes, il croyoit devoir marcher à leur tête pour faire la conquête du ſud-eſt de la Chine qu'il n'avoit pu encore ſoumettre depuis trente ans qu'il régnoit.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 382. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Kiun-y lui repréſenta que cette grande puiſſance ne devoit pas l'aveugler, & qu'il devoit réfléchir que l'empereur des *TÇIN*, quoique peu en état de réſiſter à ſes forces réunies, avoit cependant Sieï-ngan pour miniſtre, & Hoan-tchong, fils du fameux Hoan-ouen, pour général d'armée, qui gardoit les bords du Kiang avec le plus grand ſoin; il ajouta que l'empereur & les grands parfaitement d'accord, ſembloient n'avoir qu'un cœur, & qu'en cela ils étoient beaucoup plus redoutables qu'on ne ſe le figuroit.

Ce ſentiment de Kiun-y approuvé par la plupart des grands, donna de l'humeur à Fou-kien qui les congédia aſſez bruſquement & ne retint près de lui que Fou-yong qui lui avoit paru le plus modéré, & dont il voulut ſavoir en particulier le ſentiment. Fou-yong lui dit: » Il y a trois raiſons, » prince, qui me perſuadent qu'on ne doit point entrepren- » dre d'anéantir la famille impériale des *TÇIN*; la première, » c'eſt que le Tien ne paroit point l'avoir rejettée: la ſeconde, » c'eſt que nous ne voyons pas qu'elle ait mérité de l'être;

De l'Ere Chrétienne. 382. *Tçin - hiao-ou-ti.*

» enfin la troisième, c'est que si nous venons à succomber » dans cette entreprise après y avoir employé des armées si » nombreuses, nous découragerons entièrement nos soldats » & nous perdrons la confiance de nos peuples qui se livreront à la crainte. Ce n'est pas l'empereur des *Tçin* que » nous avons le plus à redouter, mais les Tartares & les » peuples *Kiang* qui soumis en apparence à notre empire, » sont réellement nos plus grands ennemis. Si durant l'expédition que votre majesté propose, ils s'unissent pour venir » attaquer Tchan-ngan, comment le prince héritier, foible » comme il est, pourroit-il même avec le secours de plusieurs dixaines de mille hommes, soutenir leurs efforts «?

Comme Fou-kien persistoit encore dans son sentiment, Fou-yong ajouta : » Faites-y attention, prince, Tçin-ou-ti » est le véritable & le seul empereur de la Chine, nous ne » saurions en disconvenir ; le Tien ne l'a point retranché » & n'a point retiré de sa famille le pouvoir qu'il lui a » donné ; pouvons-nous croire que nous l'emporterons » contre sa volonté « ?

Les troupes étant assemblées, Fou-kien fit partir Fou-yong, Tchang-mao, Koan-kiun & Moujong-tchoui pour aller joindre un corps de deux cent cinquante mille hommes, qu'il fit défiler du côté du midi ; quelque temps après, soixante mille hommes d'infanterie qu'il avoit à Tchang-ngan, joignirent un autre corps de cavalerie de deux cent soixante-dix mille hommes, qui prirent de même la route du midi.

Lorsqu'on eut avis à la cour impériale de ce grand armement, on fut saisi de frayeur ; cependant Sieï-ngan, le premier ministre, ne parut pas s'en inquiéter : il se contenta

ſeulement de faire donner ordre à Sieï-chi & à Sieï-hiuen ſes fils, d'aller à la tête de quatre-vingt mille hommes s'oppoſer à ces formidables armées. Sieï-hiuen, avant ſon départ, demanda quelques inſtructions à ſon père ſur la manière dont il devoit agir contre les ennemis ; mais Sieï-ngan lui parla de toute autre choſe ; il renvoya même trois mille hommes que Hoan-tchong avoit fait partir pour la cour en lui faiſant dire que l'empereur avoit pourvu à tout, qu'il n'y avoit rien à craindre ni pour la cour, ni pour le reſte des états de ſa majeſté. Hoan-tchong étonné de cette réponſe, admira le vaſte génie de Sieï-ngan qui avoit prévu les moyens de diſſiper une tempête qu'il voyoit approcher ſans effroi.

De l'Ere Chrétienne. 382. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Fou-yong cependant s'étoit déja avancé juſqu'à Chéou-yang qu'il avoit priſe après quelques jours de ſiége ; Léang-tching qui s'étoit poſté du côté de Lou-kien, à la tête de cinquante mille hommes pour protéger les aſſiégeans, y attendoit les troupes impériales pour les combattre ; Sieï-chi & Sieï-hiuen, s'avancèrent juſqu'à vingt-cinq *ly* de Lou-kien, où Léang-tching étoit campé ; mais leurs ſoldats effrayés de ce que la renommée publioit de leurs forces redoutables, refusèrent de paſſer plus avant.

Fou-yong, après la priſe de Chéou-yang, voyant que la ſeule diviſion de Léang-tching intimidoit l'armée impériale, crut que rien ne leur réſiſteroit, & que c'en étoit fait de la dynaſtie des *Tçin*. Le brave Tchu-ſiu qui avoit ſi bien défendu Siang-yang avec l'héroïne Han-chi ſa mère, & qui avoit été fait priſonnier après la réduction de cette ville, étoit alors dans l'armée de Fou-yong. Il avoit enfin accepté les offres de Fou-kien pour avoir occaſion de ſervir la famille 383.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tçin-hiao-ou-ti.*

impériale des *Tçin*, & il n'avoit pas cessé d'avoir des relations secrettes avec Sieï-ngan, dont on n'eut jamais le moindre soupçon; c'est sur sa fidélité & sa prudence que Sieï-ngan se reposant, paroissoit ne pas craindre la grande entreprise de Fou-kien.

Tchu-siu ayant remarqué que Fou-yong étoit persuadé que le succès ne pouvoit lui manquer, s'offrit d'aller en son nom engager Sieï-chi & Sieï-hiuen à mettre les armes bas, & à épargner le sang du peuple: Fou-yong y consentit d'autant plus volontiers, qu'il espéroit par cette négociation avoir seul la gloire de soumettre les impériaux. Tchu-siu se rendit à l'armée impériale, où ayant prié Sieï-chi de faire assembler ses principaux officiers, il leur dit: » Fou-yong m'envoie vous » exhorter à vous soumettre, afin d'épargner le sang qu'il » se prépare à faire couler; & moi, je viens vous dire de » n'en rien faire & de ne pas différer plus long-temps à atta» quer ce général. Si vous attendez que les autres troupes » qui viennent l'aient rejoint, il vous sera impossible de lui » résister. Maintenant qu'il n'est pas plus fort que vous, » je vous promets une victoire certaine; vos succès intimi» dant l'ennemi, encourageront au contraire vos troupes & » leur feront remporter l'honneur de cette campagne«. Pour prouver à Seï-chi & à ses officiers qu'ils ne devoient pas suspecter sa fidélité, il leur fit voir une lettre du ministre Sieï-ngan.

Les deux généraux de *Tçin*, Sieï-chi & Sieï-hiuen qui n'avoient pas besoin de ce témoignage, firent prendre les devans à un corps de troupes choisies commandé par Lieou-lao-tchi, & elles s'approchèrent de Lou-kien où Léang-tching étoit campé. Celui-ci voyant venir à lui les troupes

impériales, rangea ſon armée en bataille, ayant la rivière Hoaï-ho devant lui pour barrière. Cet obſtacle n'arrêta pas le brave Lieou-lao-tchi; il paſſa la rivière à leur vue, les fit charger ſi vivement, qu'il les fit d'abord plier; Léang-tching qui s'avança pour ſoutenir ſes gens fut tué dès le commencement de la bataille, & cet évènement, joint à un mouvement que fit faire Lieou-lao-tchi à une partie de ſes troupes pour couper le chemin aux ennemis, les mit dans un ſi grand déſordre, que ſe précipitant les uns ſur les autres pour paſſer le Hoaï-ho, la ſeule voie qui leur reſtoit pour ſe ſauver, plus de quinze mille hommes s'y noyèrent. Ouang-hien, lieutenant-général de Léang-tching, pluſieurs autres officiers de marque, tous les bagages, la caiſſe militaire & la plupart de leurs armes qu'ils abandonnèrent dans leur fuite, tombèrent entre les mains des vainqueurs; jamais défaite ne fut plus complette.

Sieï-chi, qui joignit Lieou-lao-chi ſur la fin du combat, s'avança ſans donner de relâche à ſes troupes du côté de Chéou-yang où Fou-kien s'étoit rendu à la prière de Fou-yong pour recevoir la ſoumiſſion de Sieï-chi & de ſes troupes; il fut étrangement ſurpris d'y apprendre au contraire que Léang-tching venoit d'être battu.

Lorſqu'on annonça à ce prince & à Fou-yong que l'armée victorieuſe de l'empereur venoit à eux, ils montèrent ſur les remparts de la ville, d'où la voyant venir de loin dans une très-belle contenance, la frayeur qu'ils avoient encore de la défaite de leurs gens à Lou-kien, leur fit prendre les arbres & les buiſſons de la montagne Pa-kong-chan pour autant de colonnes des troupes ennemies: » Véritablement » je ne les croyois pas ſi puiſſans, s'écria Fou-kien «. Ce

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

prince & Fou-yong sortirent de la ville & allèrent se mettre à la tête de leurs troupes pour y attendre l'armée impériale, ayant la rivière Feï-choui entre deux.

Sieï-chi & Sieï-hiuen arrivés près de cette rivière, & voyant les ennemis campés sur le bord opposé, jugèrent qu'ils ne pouvoient pas sans trop risquer la faire passer; ils se déterminèrent à camper. Les deux armées furent ainsi en présence durant deux jours, sans que les troupes de Fou-kien osassent quitter les bords de la rivière qu'elles gardoient avec soin; mais Sieï-hiuen remarquant dans ses soldats une grande envie d'en venir aux mains avec les ennemis, envoya dire à Fou-yong que le moyen d'en décider n'étoit pas de s'obstiner à garder les bords d'une rivière : que s'il craignoit de la passer à leur vue, il donnât au moins lieu aux troupes impériales de passer en faisant reculer les siennes de quelques pas, & qu'il lui promettoit qu'alors ils se verroient de près.

Tous les officiers de l'armée de Fou-yong lui dirent que Sieï-hiuen avoit raison, parce qu'étant supérieurs de beaucoup en nombre, il leur étoit en effet honteux de rester dans l'inaction à s'observer sur les bords d'une rivière. Fou-kien fit reculer son armée à quelque distance en arrière pour laisser aux *Tsin* la liberté du passage, & aussi-tôt que la moitié de leur armée auroit traversé le Feï-choui, il se proposoit de la faire charger par toute sa cavalerie, espérant la battre infailliblement; mais lorsque Fou-yong fit faire à ses troupes un quart de conversion, elles s'imaginèrent que la peur obligeoit ce général à faire ce mouvement, ensorte qu'il eut beaucoup de peine à les arrêter, en les assurant qu'il ne leur faisoit faire cette évolution que pour marquer aux ennemis qu'il ne les craignoit pas.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Sieï-hiuen ſuivi de Sieï-yen un de ſes frères, de Hoan-y & pluſieurs autres braves de l'armée, traverſa la rivière avec l'élite de la cavalerie impériale, & les rangea auſſi-tôt en bataille de l'autre côté, tandis que Sieï-chi faiſoit paſſer le reſte des troupes. Fou-yong, à la tête de la cavalerie des *Tſin*, vint fondre ſur eux; mais comme dès ce premier choc il fut tué, ſes troupes épouvantées plièrent auſſi-tôt, & pouſſées vivement par Sieï-hiuen, elles ſe mirent en déroute: il les pourſuivit en tuant toujours juſqu'à Tſing-kang, & avec un ſuccès ſi étonnant, que des dix parties de cette formidable armée, il en reſta ſept ou huit ſur la place, ainſi que pluſieurs de ſes officiers généraux; Fou kien lui-même, prince de Tſin, reçut un coup de flèche qui le bleſſa légèrement, & il auroit été fait priſonnier ſi la vîteſſe de ſon cheval ne l'avoit tiré d'affaire.

De toute cette grande armée de Tſin, il n'y eut que le corps que commandoit Moujong-tchoui, compoſé de trente mille hommes, qui ne ſe diſſipa point; dès qu'il vit la bataille perdue, il ſe retira en bon ordre & conſerva ainſi ſes troupes pour une meilleure fortune. Fou-kien revenu de ſa conſternation, ramaſſa mille à douze cents cavaliers des débris de ſon armée avec leſquels il alla joindre Moujong-tchoui; Moujong-pao crut que le Tien, favorable au deſſein qu'ils avoient de relever leur famille, livroit ainſi le roi de Tſin entre leurs mains, & il vouloit que ſon père ne manquât pas une ſi belle occaſion de s'en défaire. » Il eſt vrai, » lui répondit Moujong-tchoui; mais comme ce prince eſt » venu de bonne-foi me chercher, il eſt indigne de moi » d'abuſer de ſa confiance: au-reſte tranquilliſez-vous; avant » l'année révolue nous ſerons en état de travailler à notre

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

» grand ouvrage «. Moujong-tchoui remit à Fou-kien toutes les troupes qu'il commandoit.

Après le gain de la fameuse bataille de Chéou-yang, les généraux Sieï-chi, Sieï-hiuen & Sieï-yen ne manquèrent pas d'envoyer des couriers à l'empereur & à son premier ministre Sieï-ngan leur père, pour leur apprendre cette importante nouvelle. Quand les couriers arrivèrent, Sieï-ngan étoit à jouer une partie d'échecs avec un étranger; il ouvrit les dépêches, ne fit que jetter les yeux dessus un instant, & sans faire paroître le moindre changement sur son visage, il continua son jeu. Quand ils eurent fini, l'étranger qui savoit que ces couriers arrivoient de l'armée, le pria de lire ses lettres & de lui dire ce qu'il y avoit de nouveau : » Ce n'est » rien, répondit froidement Sieï-ngan, ce sont mes enfans » qui me donnent avis qu'ils ont battu l'ennemi «.

Après quelque temps, les soldats dispersés de l'armée de Fou-kien s'étant rassemblés à Lo-yang, Fou-kien s'y rendit aussi lui-même avec Moujong-tchoui & ses trente mille hommes; il se trouva avoir encore environ cent mille hommes qu'il équipa avec les armes qu'il enleva aux habitans. Alors Moujong-tchoui, qui ne perdoit point de vue le dessein de rétablir sa famille, fut trouver ce prince & lui fit entendre que la bataille qu'il venoit de perdre, devoit produire dans l'esprit des peuples du nord, naturellement inquiets & faciles à ébranler, des sentimens contraires à ses intérêts & qu'il seroit nécessaire de leur envoyer quelqu'un capable de les retenir dans leur devoir; il ajouta que si sa majesté l'agréoit, il s'offroit d'y aller lui-même, & qu'il profiteroit en même-temps de cette occasion pour visiter les tombeaux de ses ancêtres; Fou-kien consentit à cette proposition,

proposition, mais il lui recommanda de revenir promptement.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Kiuen-y qui soupçonnoit le motif de ce voyage, alla trouver Fou-kien & lui dit qu'après la perte terrible de la bataille de Feï-choui, on ne devoit pas se dissimuler que le cœur des peuples étoit aliéné plus qu'on ne pensoit & que dans des circonstances aussi délicates, il ne pouvoit avoir trop de sujets fidèles & braves auprès de sa personne. » Moujong-» tchoui, ajouta-t-il, a des talens & une habileté fort au-» dessus du commun; il ne s'est donné à nous que malgré » lui & pour éviter les piéges que lui tendoit Moujong-» ping: votre majesté peut-elle se persuader que son cœur » lui soit dévoué? Je le compare à un épervier qu'on » nourrit; si on lui laisse sa liberté, n'est-ce pas un moyen » assuré de le perdre bientôt? » Fou-kien en convenant de la solidité de ses représentations, s'excusa sur la parole qu'il avoit donnée à Moujong-tchoui, parole qu'il se feroit un scrupule de violer à l'égard du moindre de ses sujets, à plus forte raison vis-à-vis d'un homme du mérite & de la considération de Moujong-tchoui. » Prince, lui dit encore » Kiuen-y, devez-vous, par un principe de délicatesse si con-» traire à vos intérêts, exposer votre auguste famille? Mou-» jong-tchoui part, je suis sûr qu'il ne reviendra pas, & qu'il » va commencer à exciter dans le Koan-tong des troubles » auxquels il sera difficile de remédier «.

Moujong-tchoui ne fut pas le seul ni le premier qui se révolta contre Fou-kien; le capitaine tartare Ki-fou-koué-gin à qui il avoit donné de l'emploi dans ses troupes, fut celui qui montra l'exemple aux autres: il étoit originaire des *Sien-pi* de Long-si, & comme il s'étoit soumis à Fou-kien,

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tçin-hiao-ou-ti.*

ce prince lui avoit confié la garde de Yong-ſſé-tchuen. Ki-fou-pou-taï ſon oncle, chef de hordes des *Sien-pi*, ne s'étoit mis au ſervice du prince de Tſin que parce qu'il y avoit été forcé; auſſi dès qu'il apprit ſa défaite par l'armée impériale, il prit les armes, ſe mit à la tête des troupes de Long-ſi, & prétendit être indépendant. Fou-kien, prince trop confiant, crut que Ki-fou-koué-gin pourroit aiſément ramener ſon oncle, où s'il ne pouvoit rien gagner ſur ſon eſprit, le forcer à demeurer en paix; il lui envoya ordre de marcher contre lui. Ki-fou-koué-gin partit avec les Tartares qu'il commandoit, mais au lieu de faire la guerre à Ki-fou-pou-taï, il joignit ſon armée à la ſienne, & ſe trouvant alors à la tête de plus de cent mille hommes, ils entrèrent ſur les terres de Tſin & enlevèrent à Fou-kien tous le pays de Long-yéou.

Lorſque Moujong-tchoui arriva à Ngan-yang (1) il envoya un de ſes officiers à Fou-pi, fils du prince de Tſin qui étoit campé avec un corps de troupes à l'oueſt de la ville de Yé; Fou-pi ſachant cet officier en marche, fut au-devant de lui. Tchao-tſiou, ancien officier des princes de Yen, conſeilloit à Moujong-tchoui d'arrêter Fou-pi, de ſe ſaiſir de la ville de Yé, & de ſe déclarer prince de Yen; mais Moujong-tchoui rejetta cette propoſition comme étant indigne de ſa probité.

Fou-pi d'un autre côté, n'étoit venu ſi vîte au-devant de Moujong-tchoui que pour réparer la faute que Fou-kien avoit faite de le laiſſer partir; il cherchoit un moyen de s'en défaire, & il s'en ouvrit à quelques-uns de ſes confi-

(1) Ngan-yang ou Tchang-té-fou du Ho-nan.

dens afin qu'ils l'aidaſſent dans l'exécution ; mais Kiang-yang lui dit que Moujong-tchoui n'avoit encore rien fait qui pût le convaincre d'avoir deſſein de ſe révolter & qu'il ſeroit de la plus grande injuſtice de le tuer ſur un ſimple ſoupçon ; il ajouta qu'au lieu de ternir ſa réputation par un attentat déshonorant, ſon ſentiment étoit qu'il devoit lui faire le meilleur accueil & le retenir quelque temps pour l'obſerver de près, & cependant en donner avis à la cour. Fou-pi goûta ce conſeil : il invita Moujong-tchoui à venir paſſer quelques jours à Yé, & il lui fit préparer un logement à l'oueſt de cette ville.

De l'Ere Chrétienne. 383. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Alors Fou-kien apprit que Tché-pin, Tartare de Ting-ling, avoit pris les armes, à l'exemple de Ki-fou-koué-gin, & qu'il ſe préparoit à venir attaquer Lo-yang. Ce prince envoya ordre à Moujong-tchoui de partir ſans délai pour s'oppoſer à ce rebelle. Ché-yueï ſurpris de la confiance que le prince de Tſin avoit toujours dans Moujong-tchoui, ne put s'empêcher de dire à Fou-pi, que de mettre à la tête d'une armée un homme comme Moujong-tchoui qui avoit lui-même deſſein de ſe révolter, c'étoit ſe livrer aux griffes du tigre. Fou-pi craignant qu'on ne fût jamais tranquille tant que Moujong-tchoui ne ſeroit pas éloigné, il réſolut de l'occuper au dehors, & pour cet effet, il joignit mille hommes à ſes troupes ſous la conduite du Tartare Fou-feï-long, & chargea ce dernier de veiller ſur toutes ſes démarches & de lui en donner avis.

Moujong-tchoui, inſtruit par ſes eſpions des ſoupçons qu'on avoit ſur ſa conduite, partit de la ville de Yé, & s'étant avancé vers Ngan-yang où il n'avoit plus rien à craindre de la part de Fou-pi, il fit venir dans ſa tente Moujong-nong,

De l'Ere Chrétienne. 383. Tsin-hiao-ou-ti.

Moujong-kaï & Moujong-chao, & leur fit part du dessein que Fou-pi & Ché-yueï avoient formé de les faire tous périr; il ajouta que le Tartare Fou-feï-long qu'on lui avoit donné sous prétexte de lui être utile, n'étoit qu'un espion chargé de veiller sur toutes leurs démarches & d'exécuter leur projet criminel. » Nous avons, conclut-il, reconnu assez long-» temps les obligations que nous avions au prince de Tsin, » il faut maintenant penser à nos intérêts «.

Ayant déterminé de secouer totalement le joug, Moujong-tchoui, en moins de dix jours, leva huit mille hommes de bonnes troupes dans le pays de Ho-tsin, & alors dans une nuit il fit main-basse sur Fou-feï-long & sur les soldats qu'il commandoit, dont pas un n'échappa. Il en écrivit à Fou-kien, à qui il détailla les raisons qu'il avoit eu d'en agir ainsi & celles qui l'obligeoient à quitter son service pour rétablir sa famille & rentrer en possession de la principauté de Yen. Moujong-tchoui, après ce coup d'éclat se mit en marche pour aller joindre ses forces à celles de Tché-pin, & chemin faisant, il fit plus de trente mille hommes de recrue.

384. Au commencement de l'an 284, Moujong-tchoui prit le titre de prince de Yen, qu'il étoit en état de soutenir avec dignité, voyant dès-lors plus de trois cents mille hommes marcher sous ses étendars; il envoya Moujong-té, son frère, à la tête de deux cents mille, soutenir Moujong-nong qu'il avoit laissé dans la ville de Yé pour lever de nouvelles troupes, & qui avoit déja formé une armée capable de donner de l'ombrage aux officiers des Tsin. Fou-pi à qui cette puissance commençoit à paroître redoutable, & qui craignit que le mal ne devînt sans remède s'il lui laissoit faire trop

De l'Ere Chrétienne. 384.

Tſin hiao-ou-ti.

de progrès, chargea Ché-yueï de l'aller combattre à la tête de vieilles troupes aguerries; mais Ché-yueï, capitaine expérimenté & qui jouiſſoit d'un grande réputation, étoit d'ailleurs trop prévenu en ſa faveur : il croyoit venir aiſément à bout de détruire une armée toute composée de gens ramaſſés à la hâte & ſans expérience, & cette trop grande confiance fut cauſe de ſa perte. Moujong-nong au contraire qui ſavoit apprécier Ché-yueï, & qui connoiſſoit la foibleſſe des troupes qu'il avoit à lui oppoſer, ſe tenoit ſur la plus grande réſerve & ne faiſoit aucune démarche qu'après en avoir délibéré mûrement : toujours prêt à profiter des fautes que feroit ſon adverſaire, il épioit ſans ceſſe l'occaſion de le battre, & il ne fut pas long-temps ſans la trouver.

Ché-yueï, perſuadé que Moujong-nong ne ſeroit jamais aſſez hardi pour venir l'inſulter dans ſon camp, y vivoit dans la plus grande ſécurité, paſſant ſon temps à boire & à ſe divertir avec ſes officiers. Moujong-nong le ſut & tomba tout-à-coup ſur lui; Ché-yueï ſurpris monta précipitamment ſur le premier cheval qu'il trouva, courut à toute bride dans l'endroit où le combat étoit le plus vif, & fut tué tout en arrivant. Auſſi-tôt ſes troupes ſe débandèrent & prirent la fuite; Moujong-nong les pourſuivit juſques ſous les murs de la ville de Yé.

La perte de cette bataille fut comme le ſignal de quantité de révoltes qui s'élevèrent de tous côtés : Moujong-hong qui étoit encore au ſervice du prince de Tſin, gagna le Koan-tong, où s'étant mis à la tête de quelques milliers de Tartares *Sien-pi*, il vint camper à Hoa-yu dans l'eſpérance de s'enrichir des dépouilles de Fou-kien & de s'en faire une principauté; Moujong-tchong vint auſſi dans les mêmes vues

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tçin-hiao-ou-ti.*

camper à Ping-yang avec deux cents mille hommes. Yao-tchang, un des généraux de Fou-kien, fut encore plus entreprenant ; il se fit reconnoître prince de Tsin à la tête de l'armée qu'il commandoit, & il en prit le titre. Enfin tous les généraux qui jouissoient de quelque crédit ne songeoient qu'à s'élever sur les ruines du prince de Tsin leur maître, que l'orgueil & une ambition démesurée avoient aveuglé sur ses propres intérêts ; on ne vit plus de tous côtés dans les états de ce prince, que guerres & que révoltes : la confusion y étoit si grande, que les peuples au désespoir ne pensoient qu'à s'en éloigner.

Moujong-tchoui suivoit de près l'armée que Moujong-té son frère avoit conduite du côté de Yé. Lorsqu'il apprit à son arrivée près de cette ville la bataille que Moujong-nong venoit de gagner sur Ché-yueï, il détacha ce général pour investir cette ville que Fou-pi, qui n'avoit pas eu lieu de s'attendre à être obligé de soutenir un siége, avoit négligé d'approvisionner. Fou-pi s'y défendit cependant durant plus de quatre mois, sans que l'extrême disette qu'il souffrit sur la fin parût le disposer à rendre la place.

Moujong-tchoui qui connoissoit la valeur de ce prince & qui savoit qu'il aimeroit plutôt mourir que de se rendre à telle extrémité qu'il se trouvât réduit, se retira à Sin-tching pour lui laisser libre le chemin de l'ouest ; il croyoit par-là marquer de la générosité & de la reconnoissance envers les princes de Tsin ; peut-être aussi pensoit-il que Fou-pi profitant de sa retraite pour abandonner la ville, il s'en rendroit alors le maître plus aisément & épargneroit le sang de ses soldats, mais il se trompa ; car ayant attendu quelque temps & voyant que Fou-pi n'en sortoit pas, il alla de rechef y

mettre le ſiége, que ce prince continua de défendre avec une valeur qui ne ſe démentit point.

Le premier miniſtre de l'empereur de *Tſin* étoit trop habile pour ne pas profiter de ces troubles & faire rentrer ſous l'obéiſſance de ſon maître pluſieurs pays qu'on avoit enlevés à ſa famille. Il forma trois corps d'armée dont il donna la conduite à trois grands généraux, Lieou-lao-tchi, Hoan-tchong & Sieï-hiuen ſon fils. Il fit marcher le premier du côté de la ville de Tſiao-tching, le ſecond du côté de Oueï-ling. Sieï-hiuen partit avec Hoan-chi-kia pour le Ho-nan.

Ces trois généraux connus par leur bravoure, réuſſirent par-tout : Lieou-lao-tchi prit la ville de Tſiao-tching ; le général Hoan-tchong ſe rendit maître de Chan-yong & de Sin-tching. Enfin Sieï-hiuen après avoir ſoumis preſque tout le Ho-nan, fit paſſer le Hoang-ho à Tang-tien-tchi qui alla ſe ſaiſir de Li-yang, ville d'une grande importance.

Moujong-tchong qui faiſoit la guerre dans le voiſinage de Tchang-ngan attiroit toute l'attention de Fou-kien & le mettoit dans l'impoſſibilité d'envoyer du ſecours à ſon fils, toujours occupé à défendre la ville de Yé contre les efforts redoublés de Moujong-tchoui. Téou-tchong que Fou-kien envoya contre Moujong-tchong, le battit & le contraignit de fuir du côté de Hoa-yu où il ſe joignit avec Moujong-hong qui commandoit plus de cent mille hommes ; après cette jonction, ce dernier, fier de ſe voir à la tête d'une armée ſi formidable, écrivit à Fou-kien d'un ton de maître, de prendre tous les ornemens impériaux & d'aller les porter lui-même à Moujong-tchoui ſon frère. Le prince de Tſin outré de ſon inſolence, fit venir Moujong-oueï, ancien

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tsin - hiao-ou-ti.*

prince de Yen qu'il avoit dépouillé de ses états, & se plaignit amérement de la conduite des princes de sa famille, qui sous les dehors de l'homme, ne montroient qu'un cœur dépourvu de sentimens & semblable à celui des bêtes féroces.

Moujong-oueï saisi de crainte s'offrit d'écrire à Moujong-hong & à Moujong-tchong, pour leur ordonner de marcher contre Moujong-tchoui, & de l'obliger à se soumettre aux princes de Tsin leurs légitimes souverains; mais secrettement il leur fit tenir une autre lettre, par laquelle il leur marquoit qu'étant privé de sa liberté & lui étant impossible de les aller trouver, il se regardoit désormais comme un homme inutile auquel ils ne devoient plus faire attention; il les exhortoit à vivre d'intelligence & à réunir leurs forces pour réparer la perte qu'il avoit faite, & qu'aussi-tôt qu'ils apprendroient des nouvelles de sa mort, ils ne fissent aucune difficulté de reconnoître Moujong-tchoui pour leur chef.

Moujong-hong, après la lecture de cette lettre, conduisit ses troupes du côté de Tchang-ngan. Dans la route, Kao-kaï, un des officiers de son conseil, remarquant la sévérité & la hauteur révoltante dont il usoit à l'égard de l'officier comme du soldat, en fut indigné, & il le tua pour lui substituer Moujong-tchong, à la grande satisfaction de toute l'armée. Yao-tchang, qui avoit pris le titre de prince de Tsin, étant informé de ce qui venoit de se passer en faveur de Moujong-tchong, rechercha son amitié, & lui envoya en ôtage Yao-fong, son fils aîné, pour lui marquer la sincérité de ses sentimens.

Le prince de Tsin, menacé de toutes parts, reçut comme un présent du Tien le général Fou-hoeï qui lui amenoit des pays de Lo-yang & de Chen-tching une armée de soixante-dix mille

mille hommes : il l'envoya contre Moujong-tchong qu'il rencontra à Tching-ſi. Moujong-tchong l'engagea à une action générale, le battit, après quoi il alla inveſtir la ville de O-fang qui ſe rendit ſans faire de réſiſtance.

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Cependant Moujong-tchoui ſe morfondoit devant la ville de Yé qu'il ne pouvoit venir à bout de prendre, & que Fou-pi défendoit avec une valeur que les aſſiégeans ne pouvoient s'empêcher d'admirer. La belle défenſe de ce prince frappa Tché-pin, ce tartare de Ting-ling qui s'étoit joint à Moujong-tchoui dès les commencemens que ce dernier avoit arboré l'étendart de la révolte ; il traita avec mépris les aſſiégeans & penſa à ſe ranger du côté de Fou-pi. Tché-pin, trop prévenu en ſa faveur, ſe perſuada qu'il faiſoit toute la force de l'armée de Moujong-tchoui ſur qui il rejettoit la lenteur de ce ſiége, & qu'il croyoit peu digne de commander à des braves tels que lui & les ſiens. Moujong-pao s'apperçut de ſes mépris & ſoupçonna qu'il avoit envie de les trahir : il propoſa à Moujong-tchoui ſon père de le faire charger & de s'en défaire ; mais ce prince qui ne ſe décidoit pas ſur de ſimples apparences, lui recommanda ſeulement de veiller ſur ſa conduite & d'examiner de près s'il donneroit lieu à confirmer ſes ſoupçons. Peu de jours après, on intercepta un billet par lequel Tché-pin propoſoit à Fou-pi de paſſer à ſon ſervice & de s'unir à lui contre ſes ennemis : alors Moujong-tchoui ayant aſſemblé tous ſes officiers Tartares & Chinois, leur montra ce billet & fit arrêter Tché-pin à qui il fit couper la tête.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tſin faillit à être tué par la trahiſon de Mou-

De l'Ere Chrétienne. 384. *Tsin-hiao-ou-ti.*

jong-oueï & de Moujong-fou. Ces deux princes de Yen ayant trouvé moyen d'attirer dans leur parti les *Sien-pi* qui étoient à Tchang-ngan au nombre de plus de mille, ils avoient complotté de tuer Fou-kien dans une embuscade, mais leur trahison ayant été découverte, ce prince, après leur avoir reproché leur ingratitude, envoya désarmer les *Sien-pi* qu'il fit tous mourir ainsi que leurs chefs.

385. Quand Moujong-tchong apprit la mort du prince Moujong-oueï, il prétendit qu'ayant succédé à Moujong-hong à qui la principauté de Yen appartenoit par le droit de sa naissance, il devoit succéder à tous ses droits; ainsi il prit non-seulement le titre de prince de Yen, mais encore celui d'empereur de la Chine, & il marcha vers Tchang-ngan. Le prince de Tsin fit avancer contre lui plusieurs corps de troupes, mais ils n'eurent pas un plus heureux succès que Fou-hoeï: ils furent tous battus. Malgré ces avantages, Moujong-tchong n'osant pas entreprendre le siége de Tchang-ngan où Fou-kien commandoit en personne, détacha Kao-kaï qui pendant la nuit insulta la ville du midi & entra même dedans; mais Téou-tchong qu'il y trouva, le reçut avec tant de bravoure que Kao-kaï, qui s'en regardoit déja comme le maître, fut contraint d'en déguerpir précipitamment après la perte de presque tous ses gens. Moujong-tchong accouru avec toute son armée, sur l'avis qu'on lui donna que Kao-kaï s'étoit rendu maître de la ville du midi, attaqua Tchang-ngan du côté de l'ouest, mais il fut repoussé par Fou-kien en personne, qui le poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à O-tching.

Fou-pi continuoit à se défendre en héros dans la ville de Yé contre l'armée nombreuse de Moujong-tchoui; cepen-

dant les vivres qu'il avoit pu ramaſſer à la hâte pendant que les aſſiégeans s'étoient retirés à Sin-tching, tiroient à leur fin & la diſette étoit la ſeule choſe qu'il redoutoit : heureuſement Sieï-hiuen qui commandoit les troupes impériales n'étoit point éloigné de la ville de Yé ; Fou-pi qui en fut averti par ſes émiſſaires, lui fit demander quelques ſecours & ſur-tout des proviſions de bouche. Sieï hiuen uſa de ſtratagême pour les lui faire paſſer : il fit mettre deux mille charges de grains ſur des barques, & s'avançant enſuite du côté de la ville de Yé, il campa aſſez près des ennemis pour leur faire croire qu'il avoit deſſein de leur livrer bataille ; Moujong-tchoui donnant dans le piège, fortifia ſon camp du côté où étoit Sieï-hiuen, de tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, de ſorte que le paſſage de la rivière ſe trouva dégarni, & que les barques, à la faveur de l'obſcurité de la nuit, entrèrent toutes dans la ville. Le général Sieï-hiuen décampa après avoir fait entrer ce ſecours ; mais faiſant réflexion que Moujong-tchoui pouvoit enfin ſe rendre maître de Yé, & que dans l'état où étoient les choſes alors, il valoit beaucoup mieux cependant que cette ville demeurât aux princes de Tſin qui touchoient à leur fin, qu'aux princes de Yen qui redevenoient puiſſans, il envoya Lieou-lao-tchi avec un détachement inquiéter les aſſiégeans. Moujong-tchoui qui ne croyoit pas ce détachement fort à craindre, ſortit de ſes lignes avec une partie de ſes troupes, dans la réſolution de préſenter la bataille à Lieou-lao-tchi : on ſe battit, & Moujong-tchoui fut ſi maltraité, qu'il ſe vit obligé de rentrer au plus vîte dans ſon camp & de lever le ſiége.

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Lieou-lao-tchi devoit s'en tenir là ; mais animé par ce

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

ſuccès, il eſpéroit en obtenir de nouveaux : il voulut le pourſuivre. Il en fut battu à ſon tour, & obligé de ſe ſauver au corps d'armée de Sieï-hiuen qui avoit eu la précaution de s'avancer pour le ſoutenir ou pour recueillir les fuyards en cas de malheur.

Moujong-tchong fut plus heureux contre le père que Moujong-tchoui ne l'avoit été contre le fils : auſſi la conduite de l'un & de l'autre étoit-elle bien différente. Moujong-tchoui d'un caractère doux & humain, faiſoit la guerre ſans cruauté & épargnoit autant qu'il pouvoit le ſang des peuples ; il faiſoit obſerver la plus exacte diſcipline à ſes ſoldats. Moujong-tchong au contraire permettoit tout à aux ſiens en pays ennemi, & il ne ménageoit point la vie des hommes dont il faiſoit peu d'état. Ce général, après avoir beaucoup rodé autour de Tchang-ngan, ſe détermina enfin à la cinquième lune de cette année à en faire le ſiége. Fou-kien défendit cette ville en capitaine expérimenté & en ſoldat qui ſait affronter la mort. Attentif à tout & d'une activité ſurprenante, il rendit toujours inutiles les efforts de Moujong-tchong, d'autant plus terribles qu'il ne ſavoit point épargner la vie de ſes ſoldats ; cependant dans le dernier aſſaut que le prince de Yen donna à Tchang-ngan, ayant vu Fou-kien combattre comme un lion à la tête des ſiens, ſa cuiraſſe hériſſée de flèches & toute couverte de ſang, il jugea dès-lors qu'il ne viendroit jamais à bout de prendre cette ville tant qu'elle ſeroit défendue par un prince qui ne connoiſſoit aucun danger. Cette conſidération lui fit changer ſon plan d'attaque, & il ſe détermina à tenir cette ville bloquée, eſpérant la réduire par la famine, puiſqu'il lui étoit impoſſible de la prendre de force. Il

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tsin-hiao-ou-ti.*

empêcha qu'elle ne reçût aucun secours du dehors, & la licence qu'il donna à ses soldats de piller de tous côtés & de mettre le feu par-tout, dépeupla tellement les environs de cette ville, que dans peu on ne vit plus personne à cent *ly* à la ronde; mais il ne put exercer cette barbarie sans qu'il lui en coutât un grand nombre des siens. Les peuples étoient si outrés de la cruauté de ses soldats, que se réunissant par pelotons dans les montagnes, ils venoient fondre sur ceux qui s'écartoient tant soit peu, & les massacroient sans rémission; ils trouvèrent même moyen de faire annoncer à Fou-kien qu'ils étoient résolus d'aller à son secours, & de mourir s'il le falloit pour son service.

Fou-kien, charmé de leur zèle, mais touché de compassion des maux qu'on leur faisoit souffrir, se décida à quitter une ville dans laquelle il ne pouvoit tenir plus long-temps par la disette des vivres; ayant laissé son fils Fou-hong pour la garder, il sortit à la tête de quelques centaines de ses plus intrépides cavaliers, & donnant tête baissée sur un des quartiers des assiégeans, il renversa tout ce qui s'opposa à son passage, & après un terrible carnage, il se retira à la montagne Ou-tsiang-chan, dans le dessein d'y lever de nouvelles troupes & de les conduire au secours de Tchang-ngan. Il en fit publier l'ordre de tous côtés pour épouvanter les ennemis; mais Fou-hong, son fils, ne lui donna pas le temps d'exécuter son dessein: dès qu'il fut parti, ce jeune prince intimidé de sa retraite, ne chercha que l'occasion de fuir, & s'étant déguisé il sortit de Tchang-ngan sans être reconnu.

Cette capitale se trouvant alors sans maître, on ne pensa plus à se défendre, & on en ouvrit les portes aux assiégeans

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

qui y entrèrent en furieux, pillant, ſaccageant, tuant indifféremment toutes ſortes de perſonnes; le nombre des morts fut infini, & ſi la ville avoit été priſe de force après un aſſaut long-temps ſoutenu, le nombre n'en eût peut-être pas été ſi grand.

Yao-tchang, nouveau prince de Tſin, ne ſut pas plutôt l'évaſion de Fou-kien, & ſa retraite à la montagne Ou-tſiang-chan, qu'il y alla l'inveſtir de tous côtés, le prit, l'emmena, & le fit reſſerrer étroitement dans une maiſon qu'il fit garder à vue & où il fut lui demander le ſceau & les ornemens impériaux: » Comment! lui répondit Fou-kien » indigné de ſa demande, miſérable petit officier ſans nom » & ſans mérite, qui ne reſpire que par mes bienfaits, » quelle hardieſſe eſt la tienne de me demander le ſceau & » les ornemens impériaux? depuis long-temps je les ai envoyés » à l'empereur des *Tçin*. Ces attributs de la dignité impé- » riale ne doivent pas être profanés par les mains d'un vil » eſclave comme toi «. Yao-tchang ſe retira, mais perſuadé que Yn-oueï, un de ſes intimes, réuſſiroit mieux que lui, il l'envoya à Fou-kien pour engager ce prince à lui déclarer ſincèrement où il avoit mis le ſceau & les ornemens impériaux dont il vouloit s'aſſurer. Yu-oueï s'étant acquitté de cette commiſſion, Fou-kien lui demanda quel emploi il avoit autrefois à ſa cour? Yu-oueï lui ayant répondu qu'il avoit poſſédé la charge de préſident dans ſes tribunaux; Fou-kien pouſſa alors un grand ſoupir & dit: » Vous y » avez été dans un poſte ſi relevé, le collègue de Ouang- » mong, & je ne vous ai pas connu! le Tien eſt juſte, je » mérite le châtiment dont il me punit. Je l'accepte ce » châtiment de ſa main pleine de juſtice; mais je ne doute

» pas qu'il ne puniffe d'une manière encore plus terrible la » noire ingratitude d'un fujet que j'ai comblé de mes bien- » faits, du traître Yao-tchang, homme fans foi, fans vertu, » fans humanité, & le plus grand des fcélérats «.

De l'Ere Chrétienne. 385. *Tçin - hiao-ou-ti.*

Yao-tchang, piqué des reproches outrageans de Fou-kien, & craignant d'ailleurs que s'il le laiffoit vivre il ne vint à lui débaucher fes foldats, le fit étrangler dans fa prifon, action qui indigna contre lui les foldats qui furent fur le point de fe révolter, & qu'il ne parvint à appaifer qu'avec beaucoup de ménagement & d'embarras.

Auffi-tôt que le prince Fou-pi n'eut plus rien à craindre de Mou-jong-tchoui, qui étoit occupé ailleurs, il partit pour Tchang-ngan où il avoit deffein d'aller depuis long-temps, & emmena avec lui plus de foixante mille perfonnes de l'un & de l'autre fexe qui prétendoient aller s'établir ailleurs. Il prit la route de Lou-tchouen, & entra en paffant dans Tçin-yang; Ouang-yong fuivi d'un corps de cavalerie vint à fa rencontre dans cette ville & l'avertit de la prife de Tchang-ngan & de la mort de Fou-kien fon père; Fou-pi alors comme prince héritier des états de Tfin, en prit pof-feffion & fe fit reconnoître par toutes les troupes qui fe trouvoient dans Tçin-yang. Il fit publier fon avènement au trône, & ordonna en même-temps que dans tous fes états les peuples euffent à prendre le deuil pour la mort de Fou-kien.

Liu-kouang qui revint du *Si-yu* à cette époque & rame-noit une belle armée, lui auroit été d'un grand fecours fi l'ambition de ce général ne l'avoit emporté fur fon devoir Quatre ans auparavant (l'an 381), les royaumes de Tché-ffé & de Chen-chen du *Si-yu*, ayant rendu

De l'Ere Chrétienne. 385. Tçin - hiao-ou-ti.

hommage à Fou-kien qu'ils reconnoiſſoient pour empereur de la Chine, lui proposèrent d'envoyer des troupes dans le *Si-yu* pour y ſoumettre pluſieurs de ces royaumes qui s'étoient mis dans l'indépendance, & y laiſſer des officiers Chinois qui les retinſſent dans l'obéiſſance, comme faiſoient autrefois les empereurs de la dynaſtie des *Han*. Fou-kien qui avoit les idées grandes approuva ce deſſein & fit partir Liu-kouang avec cent mille hommes. Les envoyés des royaumes de Tché-ſſé & de Chen-chen accompagnèrent ce général & lui ſervirent de conducteurs. Liu-koang ayant paſſé la rivière de Lieou-cha, entra dans le royaume de Yen-chi qui ſe ſoumit dabord, & à ſon exemple tous les autres royaumes voiſins : le ſeul royaume de Kiu-tſé ſe défendit quelque temps aſſez bien, mais il fut enfin obligé de céder.

La ville de Kiu-tſé, auſſi grande & auſſi belle que Tchang-ngan, étoit percée de huit grandes rues bordées de bâtimens fort élégans & agréables : le palais du roi étoit magnifique. Liu-kouang, pour punir Pé-chun qui régnoit alors, le détrôna & mit à ſa place Pé-chen ſon frère ; les autres rois du *Si-yu*, intimidés par cet exemple, envoyèrent aſſurer Liu-kouang de leur ſoumiſſion. Ce général Chinois enchanté de la beauté & des richeſſes de Kiu-tſé, avoit envie d'y faire ſon ſéjour ; comme il s'en entretenoit un jour avec ſes amis, un certain Kieoumoloché, *Chamen* ou bonze *Ho-chang* de Tien-tcho, lui dit d'un ton myſtérieux qu'un homme de ſon mérite n'étoit pas fait pour ſe concentrer long-temps dans Kiu-tſé, & que ſa bonne fortune lui réſervoit du côté de l'oueſt quelque choſe de plus digne de ſon mérite. Liu-kouang perſuadé que ce *Chamen* avoit des connoiſſances

noiſſances certaines ſur l'avenir, s'en retourna; il emmena avec lui plus de vingt-mille chameaux chargés d'une infinité de choſes rares des différens royaumes du *Si-yu*, & dix mille chevaux excellens incomparablement plus beaux & meilleurs que ceux de Tartarie.

De l'Ere Chrétienne, 385. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Lorſque les premiers coureurs de ſon armée commencèrent à entrer ſur les terres de Y-hou, le général Léang-hi, commandant des troupes de Léang-tcheou, eut deſſein de l'arrêter; Yang-han, gouverneur du pays de Kao-tchang, qu'il conſulta, lui dit que les troupes de Liu-kouang qui revenoient de la conquête du *Si-yu*, étoient aguerries & accoutumées à la fatigue; que ce général ayant appris les troubles qui ravageoient l'empire, accouroit ſans doute dans le deſſein d'en profiter. » Si nous le laiſſons franchir le » Lieou-cha, ajouta Yang-han, nous aurons de la peine » à l'arrêter; Kao-ou-kou eſt une gorge de difficile accès » qu'il nous eſt aiſé de défendre, il faudroit mettre des » troupes dans ce paſſage important pour le garder, & » par-là lui coupant la communication des eaux, il ne » pourroit y demeurer long-temps, & ſeroit contraint de » rebrouſſer chemin; ſi vous trouvez que Kao-ou-kou ſoit » trop loin, on peut encore les arrêter à Y-ou (1); mais » ſi vous les laiſſez paſſer tranquillement ces deux endroits, » alors nous ne pourrons plus l'empêcher de pénétrer ſur » nos terres «. Léang-chi ne jugea pas qu'il fût néceſſaire d'aller ſi loin; il s'en tint à la garde de ſes limites.

Cependant Liu-kouang ayant paſſé ſans obſtacles les gorges de Kao-ou-kou, s'approcha de Kao-tchang, où Yang-han

(1) Y-ou eſt Hami en Tartarie.

De l'Ere Chrétienne. 385. Tsin-hiao-ou-ti.

s'étoit déja rendu ; mais ce gouverneur ne se trouvant pas en état de lui résister, il remit la ville & sa personne au pouvoir de ce général. Liu-kouang continuant sa route, passa Y-ou ; lorsqu'il fut arrivé à Yu-men, il y reçut une lettre de Léang-hi, qui lui faisoit des reproches de ce qu'il avoit quitté le *Si-yu* & s'en étoit revenu sans avoir reçu d'ordre de la cour ; Liu-kouang fit peu d'attention à cette lettre ; mais voyant qu'elle étoit suivie d'une armée commandée par Léang-yu, fils de Léang-hi, qui prétendoit l'empêcher de passer outre, il marcha à lui avec une partie seulement de ses troupes, le fit prisonnier & dissipa tous ses soldats. Cet échec jetta l'épouvante dans tout le pays ; Pong-tsi, gouverneur de Ou-oueï, s'étant saisi de Léang-hi, vint le remettre à Liu-kouang qui le fit mourir ; alors ce général se ressouvenant de ce que lui avoit dit le bonze Kiéou-moloché, il se déclara, de son autorité privée, commandant général de toutes les troupes de la province de Léang-tcheou, qui se soumit à lui.

386.

Au commencement de l'an 386, Moujong-tchoui ayant reconquis presque tous les états que sa famille avoit possédés autrefois, prit solemnellement le titre d'empereur avec toutes les cérémonies d'usage en pareille occasion, & augmenta les titres & le nombre de ses officiers. Moujong-tchong qui prétendoit que cette principauté lui appartenoit de droit, ne vit pas de bon œil l'élévation de Moujong-tchoui ; il craignit que sa puissance augmentant tous les jours ne lui devînt préjudiciable. L'appréhension qu'il en eut l'engagea à fortifier Tchang-ngan, à veiller à la culture du pays qu'il avoit occupé, à exercer ses troupes & à se mettre en état de défense ; mais il avoit des ennemis plus redoutables encore

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tsin-hiao-ou-ti.*

que Moujong-tchoui dans les *Sien-pi* qui étoient à son service : ces Tartares, mécontens de la trop grande sévérité dont il usoit à leur égard, & excités d'ailleurs par Han-yen qui rejettoit le gouvernement des princes de Tsin, jurèrent entre eux sa perte, & l'ayant tué, ils élevèrent à sa place un de ses officiers, appellé Toan-souï, qu'ils reconnurent pour prince de Yen.

Toan-souï ne jouit pas long-temps de cette dignité ; Moujong-hen & Moujong-yong qui avoient beaucoup d'ascendant sur les troupes, leur firent prendre les armes : elles tuèrent Toan-souï, mirent Moujong-y à sa place, & envoyèrent du côté de l'est tous les Tartares qui se trouvèrent dans Tchang-ngan, hommes & femmes, au nombre de plus de quatre cents mille personnes.

Moujong-tao, frère de Moujong-hen, fort mécontent de ce qu'on ne l'avoit point consulté sur l'élévation de Moujong-y, tua celui-ci, & d'accord avec Moujong-hen, ils mirent sur le trône Moujong-yao, fils de Moujong-tchong ; Moujong-yong en fut si outré, qu'entrant comme un furieux dans le palais, il tua Moujong-yao & lui substitua Moujong-tsong, fils de Moujong-hong, prétendant que celui-ci & ses enfans par-conséquent étoient les héritiers légitimes de Moujong-oueï. Comme Tchang-ngan depuis qu'on avoit renvoyé les Tartares se trouvoit presque sans habitans, Moujong-tsong alla tenir sa cour à Ouen-hi (1).

Yao-tchang, content de voir les princes de Yen abandonner Tchang-ngan, qui de tout temps avoit été une ville où la plupart des princes qui ont porté le titre d'empereur

(1) Ouen-hi dans le district de Ping-yang-fou du Chan-si.

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tçin-hiao-ou-ti.*

de la Chine avoient tenu leur cour, s'en approcha à la tête de ses troupes, s'en rendit maître sans peine, & alla prendre possession du palais impérial, où quelques jours après il prit le titre d'empereur.

Moujong-yong avoit engagé Moujong-tchong à sortir de Tchang-ngan, dans le dessein de lui enlever la place où il venoit de l'élever & de se déclarer lui-même prince de Yen; en effet, à peine l'eut-il conduit à Ouen-hi où il étoit le maître, qu'il le fit tuer & monta sur le trône. Moujong-yong ne manquoit pas d'habileté & de prudence, il étoit brave, & de plus trop éclairé pour ne pas voir que le repos ne pouvoit que lui être funeste au milieu de tant de princes de sa famille qui n'étoient pas moins ambitieux & moins entreprenans que lui : cette considération le détermina à porter la guerre du côté de l'orient. Comme il falloit passer par les terres qui reconnoissoient pour maître Fou-pi, prince de Tsin, il envoya un de ses officiers lui en demander la permission, que Fou-pi refusa. Irrité de ce refus, Moujong-yong s'avança, à la tête de ses troupes contre Fou-pi qui s'étoit préparé à le recevoir & à défendre son pays : ils se rencontrèrent à Siang-ling, où il y eut une action sanglante très-funeste au prince Fou-pi; son armée y fut taillée en pièces, & lui obligé de se sauver du côté du sud avec quelques mille cavaliers jusqu'à Tong-hoan, où ayant ramassé quelques troupes il entreprit d'enlever Lo-yang qui appartenoit alors à l'empereur. Fong-kaï qui y commandoit, marcha à sa rencontre avec la plus grande partie de ses troupes, & l'arrêta au pays de Chen où il le battit, le tua & fit prisonnier Fou-ming son fils & son héritier, qu'il fit conduire à l'empereur à Kien-kang.

Après avoir gagné la bataille de Siang-ling contre Fou-pi, Moujong-yong s'avança du côté de la ville de Tchang-tſé qu'il aſſiégea & prit en très-peu de jours. Il y trouva la princeſſe Yang-chi, veuve du prince Fou-pi, qu'il ne put voir impunément; mais comme il n'avoit point encore pris le titre d'empereur, il ne voulut point lui faire connoître alors les ſentimens qu'elle lui avoit inſpirés. Le deſir d'accélérer ſon bonheur le détermina à ne plus différer de prendre ce titre; ayant appellé les grands de ſa cour, il leur déclara que dorénavant il vouloit qu'on le lui donnât.

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Lorſque les cérémonies de ſon inauguration furent faites, il crut qu'il pouvoit découvrir ſa paſſion à Yang-chi; mais cette princeſſe outrée de la propoſition, lui arracha ſon ſabre, & l'auroit tué s'il ne ſe fût ſouſtrait au danger; comme elle le menaçoit qu'elle ne ſeroit tranquille qu'après qu'elle lui auroit ôté la vie, Moujong-yong qui craignoit les effets de ſa vengeance la fit mourir.

Dans le même temps que Fou-pi venoit de perdre la bataille de Chen contre Fong-kaï où il périt, & où ſon fils aîné fut fait priſonnier, Fou-teng, un autre de ſes fils qui s'étoit rendu maître de Nan-ngan, marchoit contre Yao-tchang, & l'ayant rencontré à Tſin-tcheou, il le battit & l'obligea de fuir du côté de la ville de Chang-koueï avec Tan-tſing, un de ſes généraux, l'un & l'autre bleſſés de pluſieurs coups de flèches. A ſon retour à Nan-ngan, il apprit du jeune prince Fou-y ſon frère, qui arrivoit de Hing-tching, le malheur de ſon père & la captivité du prince héritier ſon frère aîné. Il prit le deuil & voulut faire reconnoître Fou-y en qualité de prince de Tſin; on lui repréſenta que dans les circonſtances fâcheuſes où on ſe trouvoit, il n'étoit pas de

De l'Ere Chrétienne. 386. *Tsin-hiao-ou-ti.*

l'intérêt de sa famille & des peuples de charger un prince si jeune d'un fardeau qu'il n'étoit pas en état de porter; qu'il falloit un homme actif, vigilant, consommé dans les affaires & capable de payer de sa personne à la tête d'une armée, en un mot, un prince tel que lui. On le pressa vivement, & il accepta enfin le titre de prince de Tsin.

Aussi-tôt que Fou-teng eut été installé, il se disposa à faire la guerre à toute outrance à Yao-tchang, & fit graver sur toutes les cuirasses des officiers & des soldats deux caractères dont le sens étoit: *vaincre ou mourir*. Il fit mettre le portrait du fondateur de leur famille sur un char qui devoit marcher au centre de l'armée, afin d'exciter davantage le courage de ses soldats; il s'avança ainsi à la tête de cinquante mille hommes du côté de la ville de Tchang-ngan. Dans la route, il voulut enlever le corps du prince Fou-kien qu'on n'avoit pas encore mis en terre, & que Yao-tchang avoit donné à garder à Siu-song & à Hou-kong; mais comme ces deux officiers ne servoient Yao-tchong que parce qu'ils y étoient forcés, dès qu'ils surent l'intention du prince de Tsin, ils le vinrent trouver avec les troupes qu'on leur avoit données pour garder ce dépôt & ils se soumirent à lui. Fou-teng les accueillit l'un & l'autre, & leur donna de l'emploi dans ses troupes; il fit camper son armée jusqu'à ce qu'il eût fait les funérailles de Fou-kien, qu'il fit enterrer avec tout l'appareil pratiqué à la mort des empereurs.

387.

Fou-kien après la mort de Topa-ché-y-kien s'étoit emparé de ses états, qu'il avoit divisés en deux parties & qu'il avoit donnés, savoir, tout ce qui étoit à l'est du Hoang-ho, à Lieou-kou-gin, & ce qui étoit à l'ouest de ce fleuve, à Lieou-oueï-tchin.

Topa-ché-y-kien avoit perdu le fils à qui il destinoit sa couronne avant que d'être assassiné par Topa-ché-kiun; ce parricide qu'il avoit eu d'une concubine, fit mourir tous ses frères pour ne point avoir de compétiteur à la principauté de Taï; mais Topa-koueï, petit-fils de Topa-ché-y-kien, fut soustrait à sa barbarie par Ha-chi sa mère qui le conduisit à Ho-na, d'où elle revint après le partage de la principauté de Taï, dans la partie qui étoit échue à Lieou-kougin, qui fit élever Topa-koueï, dans la pensée qu'il releveroit un jour sa famille. En effet, cette année, les grands qui avoient servi ses ancêtres & qui avoient conservé beaucoup d'attachement pour sa famille, voyant ce jeune prince bien fait, plein d'esprit & de résolution, & parfaitement instruit de tous les exercices de la guerre, s'assemblèrent à la sollicitation de Hé-lo, un de ses proches parens maternels, allèrent le chercher à Ho-na, le reconnurent pour leur maître, & le conduisirent à Tching-lo où il établit sa cour; il donna le nom de *Oueï* à sa nouvelle principauté, qui devint très-considérable dans la suite.

Moujong-yong cependant qui s'étoit retiré à Tchang-tsé, après la fameuse journée de Siang-ling si funeste à Fou-pi, y vivoit dans une défiance contre tous ceux de sa famille, qui le mettoit souvent de mauvaise humeur à leur égard. Mou-jong-jeou, fils de Moujong-tchoui; Moujong-ching, son petit-fils, & Moujong-hoeï, tous trois en ôtage à Tchang-tsé de la part de Moujong-tchoui, voyoient le danger qui les menaçoit & ils auroient bien voulu rompre leurs chaînes pour retourner auprès de Moujong-tchoui qui devenoit tous les jours plus puissant; mais la chose n'étoit pas aisée & il n'y alloit pas moins que de leur tête: rien ne les

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tsin-hiao-ou-ti.*

intimida ; ils sortirent tous trois de Tchang-tsé à la faveur d'une nuit obscure & se rendirent heureusement auprès de Moujong-tchoui. Ils apprirent à ce prince que Moujong-yong son petit-fils en agissoit d'une manière si dure à l'égard de ses soldats, qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne désirât l'abandonner pour passer sous ses étendarts, & que s'il envoyoit une armée contre lui, il les verroit accourir en foule pour se jetter entre ses bras. La fuite des trois princes fut si sensible à Moujong-yong, qu'ayant fait une recherche exacte des fils & des petits-fils de Moujong-tchoui, il les fit tous mourir.

Moujong-tchoui avoit alors envoyé une partie de ses troupes sur les terres de l'empereur, contre Ouen-siang, gouverneur du pays de Tsi-pé, dont l'armée campée à Tong-ho, fut battue à l'arrivée des troupes de Yen, ou pour mieux dire elle se soumit dès qu'elles parurent, & il n'y eut que leur commandant Ouen-siang qui se sauva à Pong-tching. Parmi ces troupes impériales qui se soumirent si facilement, étoit un certain Kouang-tsou qui servoit le prince Fou-kien lorsque Moujong-tchoui étoit à sa cour, & qui dit un jour à ce prince de Tsin, qu'il devoit se défier de Moujong-tchoui, qui ne paroissoit pas devoir demeurer long-temps à son service. Moujong-tchoui n'avoit pas oublié cette circonstance ; dans la suite lorsque le restaurateur de la principauté de Yen prit la ville de Yé où se trouvoit Kouang-tsou, ce général s'enfuit & fut se rendre auprès de l'empereur qui lui donna de l'emploi dans ses troupes : il étoit lieutenant de Ouen-siang à Tong-ho lorsqu'il se donna à Moujong-tchoui. Ce prince à qui il fut présenté lui dit qu'il n'oublieroit jamais les obligations qu'il avoit à Fou-kien,

dont

dont il avoit toujours été traité avec beaucoup de diſtinction, & qu'il n'avoit quitté que pour ſe ſouſtraire aux ſuites fâcheuſes que pouvoient avoir les ſoupçons que lui, Kouang-tſou, lui avoit inſpirés à ſon ſujet.

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tçin-hiao-ou-ti.*

Moujong-tchoui voulut enſuite lui faire préſent d'argent & de ſoieries; mais Kouang-tſou l'ayant refuſé, ce prince lui demanda en riant s'il le ſoupçonnoit encore. Kouang-tſou ſe piquoit de franchiſe: il dit à ce prince que s'il avoit parlé ſi librement à Fou-kien, l'obligation de remplir ſon devoir en avoit été l'unique cauſe. Moujong-tchoui admira ſa droiture & l'en eſtima davantage, & il ſe félicita d'avoir auprès de lui un homme de ſon mérite.

Les troubles qui ſurvinrent entre les Tartares empêchèrent Moujong-tchoui de faire la guerre à Moujong-kiong comme il en avoit deſſein. Lieou-hien qui poſſédoit une aſſez vaſte étendue de pays au nord, auroit pu aiſément ſe faire craindre, s'il n'avoit eu des démêlés avec ſes frères. Tchang-kouen qui ſervoit Topa-koueï, crut l'occaſion favorable d'agrandir les états de ce nouveau prince de Oueï en entreprenant de leur faire la guerre; il dit à Topa-koueï qu'en examinant de près la conduite de Lieou-hien, il étoit viſible que ſon deſſein avoit été de ſe rendre maître de ſa principauté, & qu'étant maintenant brouillé avec ſes frères, il étoit de ſon intérêt de faire alliance avec Moujong-tchoui & d'attaquer Lieou-hien.

Topa-koueï approuvant ce conſeil, envoya un de ſes officiers demander des troupes à Moujong-tchoui; cet officier arriva à la cour de Yen dans une circonſtance favorable: on venoit d'y recevoir la nouvelle que Lieou-hien avoit enlevé nombre de chevaux que les Tartares *Jéou-gen*

De l'Ere Chrétienne. 387. *Tsin-hiao-ou-ti.*

envoyoient à Moujong-tchoui. Ce prince piqué de l'insulte, accepta sans hésiter la ligue proposée, & envoya à Topa-koueï des troupes, qui, jointes à celles de Oueï, battirent Lieou-hien, l'obligèrent de sortir de ses états & d'aller chercher un azile auprès de Moujong-yong. Moujong-tchoui établit roi des *Ou-hoan* un des frères de Lieou-hien, & traita si bien tous ces Tartares, que plus de quatre-vingt mille familles se donnèrent à lui & furent transportées à Tchong-chan. Topa-koueï ne vit pas sans jalousie Moujong-tchoui disposer ainsi des états de Lieou-hien sans sa participation; la crainte seule de ne pas réussir contre lui, l'empêcha de lui en marquer son ressentiment.

388.

Avant que de penser à en tirer vengeance, il vouloit avoir des éclaircissemens sur les forces de ce prince; il envoya à sa cour To-pa-y, un de ses parens, qu'il chargea secrettement de faire des informations d'après lesquelles il pût prendre de justes mesures. Topa-y, en apparence, chargé seulement de confirmer l'alliance entre les deux cours, s'instruisit de tout à fond, & dit à Topa-koueï, à son retour, que le prince Moujong-tchoui n'étoit plus ce qu'il avoit été; qu'il étoit cassé de vieillesse; que l'héritier de sa couronne paroissoit foible & sans esprit & que l'autorité étoit presque entièrement entre les mains du prince de Fan-yang, qui se comportoit à l'égard du prince héritier, non en sujet, mais en maître : il ajouta qu'à la mort de Moujong-tchoui, qu'il ne croyoit pas éloignée, il y auroit infailliblement du trouble dans ses états, & qu'alors il lui seroit facile d'y porter la guerre avec succès, ce qu'on ne pouvoit espérer dans l'état où étoient encore les choses. Topa-koueï différa sa vengeance.

Pendant que les provinces du nord s'entre-déchiroient par des guerres continuelles, les états de l'empereur des *Tsin*, jouissoient d'une paix profonde depuis la fameuse bataille gagnée contre Fou-kien, prince de Tsin, qui fut suivie du démembrement de sa principauté.

De l'Ere Chrétienne. 388. *Tsin hiao-ou-ti.*

Durant tout le temps que Sieï-ngan & ensuite Sieï-chi & Sieï-hiuen ses fils furent chargés des affaires, le gouvernement fut toujours florissant; mais après leur mort l'empereur n'ayant plus à ses côtés de ministres fidèles, zèlés pour sa gloire & le bien des peuples, s'adonna au vin & à la débauche, & se débarrassa entièrement des soins du gouvernement entre les mains de Ssé-ma-tao-tsé, qui se modélant sur l'empereur avec qui il étoit souvent, ne devint pas moins débauché que lui.

389.

Ce prince & son ministre étoient fort attachés à la secte de Foë, pour lequel ils faisoient de folles dépenses; ils ne se plaisoient qu'en la compagnie des *Ho-chang* ou de ces vieilles femmes qui suivoient les maximes de cette religion d'une manière plus rigide que les autres, & ils prenoient plaisir à les entendre débiter leurs rêveries.

Les mandarins chargés des affaires sous Ssé-ma-tao-tsé, profitant de la liberté que ce ministre leur laissoit de tout faire comme ils le jugeoient à propos, ne pensoient qu'à s'enrichir aux dépens de la justice & du peuple, & on vit bientôt le gouvernement dans un état de souffrance. Il ne manquoit cependant pas à la cour de gens bien intentionnés & vertueux qui gémissoient de ces désordres; mais vouloir y apporter remède, c'étoit exposer sa fortune au ressentiment de ceux qui s'étoient emparés du gouvernement: il n'y eut qu'un officier de guerre nommé Hiu-yng, qui fut

De l'Ere Chrétienne. 589. *Tſin-hiao-ou-ti.*

aſſez courageux pour préſenter à l'empereur le tableau de ces abus, il diſoit dans ſon placet : » Prince, le gouvernement de l'empire ſe trouve aujourd'hui entre les mains » de petits officiers de juſtice, d'écrivains, d'enfans de miſérables femmes eſclaves, dont quelques-uns pouſſent » la témérité juſqu'à s'ingérer de l'adminiſtration du dedans » même du palais. Les *Ho-chang* & les vieilles femmes dont » ils ſe ſervent pour publier leurs rêveries, les nourrices de » leurs enfans n'y introduiſent que des gens de leur parti ; » c'eſt à eux qu'on s'adreſſe pour avoir, ſoit à la cour ſoit » dans les provinces, des emplois qu'on n'obtient qu'à force » d'argent ; & ceux qui poſsèdent des places par d'autres » voies ne ſont pas ſûrs de les poſſéder long-temps en » paix. Ils anéantiſſent la ſaine doctrine. La ſecte de Foë » eſt une miſérable innovation venue de dehors ; elle a le » *Ou*, ou le néant pour objet, & l'eſprit que ſes ſectateurs » adorent n'eſt autre choſe que ce néant : peut-on rien de » plus abſurde & de plus contraire à la raiſon ? Cependant le » peuple ſéduit par leurs ſophiſmes, les ſuit, il les honore, » il ſe dépouille de ſes biens en leur faveur, & ſe met hors » d'état de vous procurer des ſecours efficaces dans une occaſion preſſante, c'eſt ce que votre majeſté ne doit point » ſouffrir «. L'empereur informé du ſujet de ce placet ne daigna pas le lire.

Quoique le gouvernement à la cour fût en de ſi mauvaiſes mains, on voyoit encore dans les provinces des officiers placés par Sieï-ngan qui veilloient ſur les limites, & qui empêchoient les princes voiſins de profiter des abus dont on gémiſſoit. Moujong-yong fut un de ceux qui l'éprouva.

De l'Ere Chrétienne. 390. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Ce prince, persuadé que la conjoncture étoit favorable, entreprit d'enlever Lo-yang à l'empereur, & il y envoya ses troupes. Tchu-siu qui avoit si bien défendu autrefois Siang-yang, & qui commandoit les troupes impériales de ces quartiers, n'attendit pas que les troupes de Moujong-yong fussent arrivées près des murailles de Lo-yang; mais sur le premier avis de leur marche, il passa la rivière à la tête de ses troupes, le rencontra & l'obligea, après l'avoir battu, de s'enfuir du côté de Chang-tang. Il le poursuivit toujours battant jusqu'à la rivière de Pé-choui, d'où revenant ensuite sur ses pas, il laissa Tchu-tang pour la garde de Ché-men, & son fils Tchu-lio pour celle de Lo-yang, après quoi il retourna à Siang-yang, lieu de sa résidence ordinaire.

Cependant la guerre continuoit toujours entre Fou-teng & Yao-tchang qui prenoient l'un & l'autre la qualité de princes & d'empereurs de Tsin, sans que la fortune parût plus favoriser l'un que l'autre. Les années précédentes, ils s'étoient livrés plusieurs combats où leurs armes avoient été journalières, quoique Yao-tchang fût plus habile homme de guerre que son adversaire. Keou-yao, engagé malgré lui dans le parti de ce dernier, avoit toujours conservé des sentimens de fidélité pour les princes de Tsin, auxquels il cherchoit à rendre service. Il fit dire secrètement à Fou-teng qu'il pouvoit venir attaquer Yao-tchang & qu'il lui promettoit de se joindre à lui. Il lui tint parole; après leur jonction ils partirent de Kio-lao, & vinrent camper à Ma-téou-yuen, où Yao-tchang se fit battre & perdit Ou-tchong un de ses officiers généraux.

Yao-tchang ne se découragea pas; il connoissoit Fou-teng pour un prince lent dans toutes ses entreprises, & il résolut 391.

De l'Ere Chrétienne. 391. *Tsin - hiao-ou-ti.*

de retourner à la charge sans lui donner le temps de réfléchir. Ayant donc ramassé à la hâte les débris de son armée, il surprit en effet le prince de Tsin qu'il battit & qu'il poursuivit jusqu'au pays de Meï.

Topa-koueï, par l'alliance qu'il avoit contractée avec Moujong-tchoui, lui étoit soumis en quelque manière comme prince tributaire ; cette année il rompit cette alliance, & commença à agir en prince souverain indépendant, sous le nom de prince de *Oueï.* Voici à quelle occasion.

Lorsque le prince de Yen, en qualité d'auxiliaire, envoya des troupes à Topa-koueï contre Lieou-hien, il les donna à conduire à Moujong-lin, prince de Tchao, qui fut d'abord charmé de l'habileté de Topa-koueï, mais qui commença à le craindre aussi-tôt qu'il eut remarqué son ambition demesurée. Moujong-lin de retour à Tchong-chan, en parla à Moujong-tchoui comme d'un jeune prince qui pouvoit un jour lui donner bien de la tablature, & il lui conseilla, tandis qu'il le pouvoit encore, de l'obliger à vivre en particulier, & cependant de nommer son frère à sa place pour ne pas mécontenter les Tartares ; mais Moujong-tchoui ne voulut point y consentir.

Topa-koueï pour amuser Moujong-tchoui, lui envoya par Topa-kou quelques présens de son pays, que ce prince de Yen reçut avec plaisir ; mais comme son grand âge ne lui permettoit plus de gouverner par lui-même, ses fils & ses frères qui s'étoient emparés des affaires, retinrent Topa-kou, à qui ils dirent que pour avoir la permission de s'en retourner, il falloit qu'il écrivît à Topa-koueï d'envoyer nombre de ses meilleurs chevaux ; Topa-koueï les refusa & rompit dès-lors avec le prince de Yen.

De l'Ere Chrétienne. 391. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Topa-koueï commença par fortifier ſon pays & mit tous ſes ſoins à faire entrer ſous ſon obéiſſance les peuples autrefois ſujets des princes de Taï ſes ancêtres. Il réuſſit à en ſoumettre pluſieurs, tels que ceux de la horde de *Kao-kiu* & quelques autres qui ſe remirent volontiers ſous la domination de leurs anciens maîtres; mais il eut beaucoup de peine à réduire la horde des *Jéou-gen*, qui du temps que les princes de Tſin détruiſirent les princes de Taï, étoit tombée en partage à Lieou-oueï-tchin. Topa-koueï y étant allé à la tête de ſes troupes, le chef de cette horde aima mieux s'enfuir avec tout ſon monde que de le reconnoître pour maître. Topa-koueï, pour n'en avoir pas le démenti, les pourſuivit plus de ſix cents *ly*. Ses officiers lui ayant repréſenté qu'ils s'éloignoient beaucoup, & que leurs vivres alloient manquer, il leur répondit qu'ils avoient des chevaux de main qui ne leur ſervoient de rien, & que pour peu qu'on les ménageât, ils pouvoient ſuffire durant pluſieurs jours à faire ſubſiſter l'armée; il continua à pourſuivre les *Jéou-gen* juſqu'à la montagne Nan-tchuen-chan dans le pays de Ta-tſi, où il les battit: il prit tous ceux qui reſtèrent & les transféra à Yun-tchong.

Lieou-oueï-tchin envoya auſſi-tôt contre Topa-koueï une armée de quatre-vingt-dix mille hommes ſous les ordres de Lieou-tchi-li-ti ſon fils. Topa-koueï s'appuyant ſur la valeur de ſes troupes, fut à leur rencontre avec cinq à ſix mille hommes ſeulement; il les battit en effet, & les pourſuivit ſi vivement que la crainte les diſſipa preſque tous. Il vint enſuite camper près de la ville de Yueï-pa-tching: Lieou-oueï-tchin qui y faiſoit ſa demeure, craignant de tomber entre ſes mains, en ſortit dès cette même nuit avec ſon fils.

De l'Ere Chrétienne. 391. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Topa-koueï détacha après eux une troupe de cavaliers qui ne prirent que le fils : le père avoit été tué par ſes propres gens. La ville de Yueï-pa-tching ouvrit enſuite ſes portes à Topa-koueï ; il y fit une recherche exacte des parens & des amis de Lieou-oueï-tchin, & fit mourir juſqu'à cinq mille perſonnes. Il ſoumit toutes ſes hordes, & lui enleva toutes ſes richeſſes, qui conſiſtoient principalement en plus de trois cents mille chevaux, & en plus de quatre millions de bœufs & de moutons qui mirent l'abondance dans ſon pays. Lieou-popo, le plus jeune des fils de Lieou-oueï-tchin, échappa à ce déſaſtre ; il ſe réfugia dans la horde *Siueï-kan* des *Sien-pi* ; mais ces Tartares craignant la vengeance de Topa-koueï, ne voulurent pas le garder, & l'envoyèrent à Mou-y-kan, qui lui donna une de ſes filles en mariage.

392. L'an 392, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Quelque temps auparavant, Tché-tchao, fils de Tché-lao, qui s'étoit révolté contre Moujong-tchoui & avoit pris le titre de prince de Oueï à la mort de ſon père auquel il avoit ſuccédé, ſachant Moujong-tchoui fort vieux, entra ſur ſes terres à la tête d'un corps de troupes aſſez conſidérable, dans le deſſein de tenter quelque entrepriſe. Moujong-tchoui tout vieux qu'il étoit voulut aller lui-même contre lui ; il s'y fit porter, & le battit ſi bien, que Tché-tchao fut dépouillé du pays qu'il avoit uſurpé & obligé de chercher un aſyle auprès de Moujong-yong, pour obtenir de lui quelques ſecours contre Moujong-tchoui ; on balança beaucoup ſi on lui en accorderoit. Pao-tſun étoit d'avis de les laiſſer battre enſemble & s'affoiblir mutuellement, afin de profiter enſuite de leurs débris, mais Tchang-teng repréſenta que ces princes n'étoient

pas

De l'Ere Chrétienne. 392. Tsin-hiao-ou-ti.

pas d'égale force ; que Moujong-tchoui étoit trop ſupérieur à Tché-tchao pour ne pas l'écraſer, & qu'ainſi il valoit mieux ſe joindre à Tché-tchao & s'avancer d'un côté de Tchong-chan, tandis que Tché-tchao ſeroit de l'autre ; il ajouta que durant le jour on feroit parade de ſes forces, & qu'on allumeroit de grands feux pendant la nuit ; que Moujong-tchoui épouvanté, croiroit qu'on brûle les campagnes & viendroit ſans doute au ſecours : qu'alors l'attaquant d'un côté, tandis que Tché-tchao l'occuperoit de l'autre, on viendroit infailliblement à bout de le battre. Moujong-yong s'en tint au ſentiment de Pao-tſun.

Cependant Tché-tchao, campé ſur les rives méridionales du Hoang-ho, attendoit le ſecours de Moujong-yong, tandis que Moujong-tchoui du côté oppoſé cherchoit le moyen de paſſer ce fleuve à Li-yang ; mais Tché-tchao l'obſervoit de près pour l'en empêcher. Moujong-tchoui qui en vit la difficulté, s'écarta de Li-yang d'une quarantaine de *ly* vers l'oueſt, & fit conſtruire avec des peaux de bœufs une centaine de petites barques, dans leſquelles il mit des figures de ſoldats armés faites de papier, & il leur fit ſuivre le courant de l'eau, qui les portoit du côté du camp ennemi. Tché-tchao qui les vit venir de loin, ne douta point que ce ne fuſſent des bateaux ſur leſquels Moujong-tchoui faiſoit traverſer le Hoang-ho à ſes troupes ; il rangea auſſi-tôt les ſiennes pour leur diſputer le paſſage ; & comme il commençoit à ſe faire nuit, il ne put ſe détromper que fort tard.

Cependant Moujong-tchoui, profitant de ſon erreur, avoit envoyé plus haut Ouang-tchin paſſer le fleuve à petit bruit, avec ordre de camper au-delà, de s'y fortifier & de ſe contenter de s'y défendre ſans en ſortir. Lorſque Tché-tchao

De l'Ere Chrétienne. 392. Tçin - hiao-ou-ti.

connut qu'il avoit été dupe, il décampa aussi-tôt, & alla du côté de l'ouest pour s'opposer au passage des troupes de Yen ou pour donner sur ceux qui seroient déja passés. Il fit attaquer en effet les troupes de Ouang-tchin; mais elles se défendirent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Tché-tchao jugea alors qu'il valoit mieux se retirer & ne point attendre que toutes les troupes de Moujong-tchoui vinssent lui tomber sur les bras: mais Ouang-tchin s'appercevant de sa retraite, sortit de son camp, le poursuivit, & aidé de Moujong-nong, qui le vint joindre fort à propos, ils le chargèrent & le défirent entièrement. Ils firent prisonniers la meilleure partie de ses soldats, & l'obligèrent de s'enfuir presque seul du côté de Tchang-tsé & de se donner à Moujong-yong, qui le fit mourir au bout d'un an pour avoir voulu exciter une révolte parmi ses troupes.

393. Moujong-tchoui de retour à Tchong-chan après cette victoire, proposa la guerre contre Moujong-yong; mais ses généraux considérant que Moujong-yong étoit un prince actif & surveillant qu'il étoit difficile de surprendre, & d'un autre côté que les troupes fatiguées de tant de guerres avoient besoin de repos, il fut déterminé de la différer jusqu'à la campagne prochaine.

394. Au commencement de l'an 394, Moujong-tchoui ayant fait la revue de ses troupes, les fit marcher contre Moujong-yong, les uns par la route de Hou-koan & les autres par la rivière de Fou-keou; cependant Moujong-yong s'étoit préparé à les bien recevoir; il avoit fait de grands amas de grains à Taï-pi & il faisoit garder exactement tous les passages. Moujong-tchoui s'étant avancé jusques assez près de Yé, campa au sud-ouest de cette ville, où il séjourna plus

DE L'ERE CHRÉTIENNE.

394.

Tsin-hiao-ou-ti.

d'un mois ſans rien entreprendre. Moujong-yong s'imaginant qu'il vouloit entrer ſur ſes terres par les montagnes Taï-hang-chan, raſſembla ſes ſoldats & en envoya occuper les défilés, ne laiſſant de libre que le paſſage de Taï-pi. A la quatrième lune, Moujong-tchoui ſe mettant en marche & laiſſant tous ces paſſages à ſa droite, entra par Fou-keou, & vint tomber ſur la forterelle de Tien-tſing qu'il ſurprit; après qu'il en eut aſſuré la conquête, il alla, à la cinquième lune, à Taï-pi dont il ſe rendit également le maître. Auſſi-tôt que Moujong-yong vit qu'il négligeoit le paſſage des montagnes Taï-hang-chan, il raſſembla toutes ſes troupes en corps d'armée & s'avança du côté de Taï-pi. Moujong-tchoui étoit campé au ſud de cette place; il choiſit mille cavaliers qu'il poſta en embuſcade dans un bois où ils pouvoient difficilement être apperçus, tandis qu'avec le gros de ſon armée il occupa un poſte où Moujong-yong ne pouvoit manquer d'arriver.

Dès qu'il parut, Moujong-tchoui recula de quelques *ly* pour lui donner lieu de pouvoir ranger ſes troupes, & alors il le fit charger par un corps avancé qui fut vigoureuſement repouſſé & prit la fuite; Moujong-tchoui faiſant reculer le reſte de ſon armée comme ſi les fuyards l'avoient intimidé, Moujong-yong trompé par ce mouvement, s'abandonna à leur pourſuite; mais auſſi-tôt qu'il fut arrivé au lieu de l'embuſcade, les mille cavaliers fondant tout-à-coup ſur ſes troupes, & Moujong-tchoui de ſon côté revenant à la charge, ils les mirent dans un ſi grand déſordre qu'elles ne penſèrent plus qu'à fuir; Moujong-yong ſe ſauva du côté de Tchang-tſé.

On n'étoit pas plus tranquille du côté de l'oueſt; Yao-

De l'Ere Chrétienne. 394. *Tsin-hiao-ou-ti.*

tchang, qui se disoit prince de Tsin, étoit mort vers la fin de l'année précédente, & avoit laissé ses états à Yao-hing son fils. Ce prince encore jeune, s'attendit bien que la mort de son père ne manqueroit pas de lui attirer Fou-teng sur les bras dès qu'il la sauroit, & c'est ce qui l'engagea à la tenir secrette durant quelque temps; il ne prit que le titre de généralissime des états de son père, & ce fut sous ce simple titre qu'il se mit en campagne à la tête de ses troupes & marcha contre Fou-teng. Cependant ce dernier ayant appris par ses espions la mort de Yao-tchang, crut qu'il lui seroit aisé de détruire un ennemi sans expérience qu'il méprisoit: cette présomption le rendit négligent & le perdit. S'étant avancé sur les terres de Yao-hing, au lieu d'user de diligence pour se saisir du pont de Feï-kiao, il le laissa prendre à Yn-oueï que Yao-hing détacha aussi-tôt qu'il eut avis que Fou-teng venoit à lui. Fou-teng voulut l'emporter de force sur Yn-oueï; mais comme après plusieurs attaques il vit qu'il ne pouvoit réussir, il tenta de passer la rivière à gué, & commanda pour ce passage la moitié de ses troupes, tandis qu'avec l'autre il continuoit l'attaque du pont; il échoua dans l'une & l'autre tentative: Yn-oueï se défendit si bien, que Fou-teng après avoir perdu la cinquième ou la sixième partie de ses soldats, fut obligé de renoncer à son entreprise, & se retira honteusement.

Yn-oueï voyant que ce prince abandonnoit la partie, passa le pont & se mit à ses trousses; les soldats de Fou-teng intimidés de sa hardiesse, se persuadèrent qu'il avoit reçu un secours de nouvelles troupes, & ils prirent la fuite presque sans combattre. Le prince de Tsin voyant que tout étoit perdu pour lui, se retira du côté de la ville de Yong-

tching, d'où étant venu à Ping-léang, il ramaſſa autant qu'il put de ſes fuyards, avec leſquels il s'enfonça dans les montagnes de Ma-mao-chan; mais peu de temps après il y fut comme aſſiégé & forcé par Yao-hing en perſonne qui le tua dans le combat; Fou-tſong ſon fils aîné & l'héritier de ſes états fut reconnu prince de Tſin.

De l'Ere Chrétienne. 394. *Tſin hiao-ou-ti.*

Ce nouveau prince de Tſin ne ſachant où donner de la tête, alla à Long-ſi prier Yang-ting de joindre ſes troupes aux ſiennes, pour l'aider à recouvrer le pays de Tſin dont s'étoit emparé Ki-fou-kien-koué qui en avoit pris le titre. Yang-ting joignit trente mille hommes de troupes à celles de Fou-tſong, & ils allèrent enſemble chercher l'uſurpateur; mais celui-ci, qui avoit d'excellentes troupes, vint avec confiance au-devant d'eux & recommanda à ſes ſoldats de ne faire quartier à perſonne. On ſe battit avec beaucoup d'opiniâtreté de part & d'autre; cependant Ki-fou-kien-koué voyant que la fortune ſe déclaroit en ſa faveur, fit faire un mouvement à ſa cavalerie pour couper chemin aux fuyards; par cette manœuvre il fit main-baſſe ſur eux ſans qu'aucun pût échapper : Fou-tſong & Yang-ting y perdirent la vie. Après cette victoire, le pays de Long-ſi ſe ſoumit à Ki-fou-kien-koué à qui dès-lors on ne diſputa plus le titre de prince de Tſin, qu'il eut droit de porter par l'extinction entière des princes de la famille de Fou-tſong.

Moujong-tchoui de retour à Tchong-chan, connut la faute qu'il avoit faite de ne pas pourſuivre Moujong-yong; il repartit à la tête de ſes troupes, & fit marcher en avant ſa cavalerie, avec ordre d'inveſtir Tchang-tſé. Moujong-yong ſurpris dans cette ville & hors d'état de tenir tête à Moujong-tchoui, dépêcha auſſi-tôt deux couriers, l'un à l'empereur,

De l'Ere Chrétienne. 394. *Tçin-hiao-ou-ti.*

& l'autre à Topa-koueï, prince de Oueï, pour leur demander du secours; cependant Moujong-yong soutint avec beaucoup de bravoure les assauts redoublés de Moujong-tchoui; mais comme il étoit naturellement dur & sévère, il révolta la plupart de ses officiers & de ses soldats, qui, mécontens de son service, livrèrent une des portes de la ville à Moujong-tchoui. Ce prince y fit entrer ses troupes, & se saisit de Moujong-yong qu'il fit mourir comme rebelle. Les huit villes dont il s'étoit emparé ne firent aucune difficulté de se rendre au vainqueur.

395. L'empereur insensible à ses propres intérêts, ne pensoit nullement à profiter de ces guerres qui embrâsoient les provinces septentrionales de la Chine; ses débauches avec Ssé-ma-tao-tsé l'avoient aveuglé sur le bien qui pouvoit en résulter pour l'empire; mais comme sa considération pour ce premier ministre n'avoit pas la vertu pour base, elle ne fut pas de longue durée. Tçin-hiao-ou-ti changea à son égard & conçut pour lui autant d'aversion qu'il avoit eu d'amitié. Il auroit été aisé à ce prince de se défaire d'un sujet qu'il ne pouvoit plus souffrir; mais il sembloit avoir oublié, pour ainsi dire, qu'il fût empereur: il le laissa toujours dans le ministère, & ils parurent disputer entre eux à qui mettroit un plus grand nombre de leurs créatures dans les charges. Ssé-ma-tao-tsé, qui exerçoit depuis long-temps la charge de premier ministre, n'en manquoit pas; son hôtel étoit continuellement assiégé d'une foule de cliens qui venoient lui offrir leurs services. L'impératrice craignit de voir renouveller les anciens démêlés qui avoient fait tant de tort à la famille impériale, & qui ne pourroient manquer de la détruire entièrement dans l'état de foiblesse où elle étoit. Cette

princeſſe exhorta l'empereur à diſſimuler ſes mécontentemens & à vivre avec Sſé-ma-tao-tſé comme auparavant; elle lui fit comprendre ſi bien les conſéquences qu'il avoit à craindre de leur méſintelligence, que ce prince promit de ſuivre la ſageſſe de ſes conſeils.

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tſin-hiao-ou-ti.*

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque Moujong-tchoui ſe retiroit à Tchong-chan après avoir détruit Moujong-yong & s'être emparé de ſes états, il apprit que Topa-koueï, prince de Oueï, étoit en marche pour aller le chaſſer de devant Tchang-tſé; déja fort irrité contre lui de ce qu'il n'en recevoit plus aucune marque de ſoumiſſion, il ſaiſit le prétexte du ſecours qu'il vouloit donner à Moujong-yong pour lui faire la guerre, & il envoya contre lui Moujong-pao ſon héritier à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes.

Lorſque cette nouvelle arriva à la cour du prince de Oueï, Tchang-koen ſon miniſtre lui fit remarquer que Moujong-tchoui, tout fier d'avoir détruit Moujong-yong, étoit dans une pleine confiance que ſes armes auroient le même ſuccès contre eux; qu'il falloit nourrir cette confiance & paroître craindre d'en venir à une action générale, parce que négligeant alors de ſe tenir ſur ſes gardes, on trouveroit infailliblement quelque occaſion de l'humilier.

Topa-koueï goûta le conſeil de ſon miniſtre: à l'approche de l'armée de Yen, il paſſa à l'oueſt du Hoang-ho & s'écarta à plus de mille *ly*. Moujong-pao étant entré par Ou-yuen & n'y trouvant point d'ennemis, paſſa ſur les terres d'autres Tartares de *Ouei* & ſoumit plus de trente mille familles, qu'il occupa à lui préparer des barques pour paſſer le Hoang-ho.

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tçin-hiao-ou-ti.*

A la ſeptième lune, il parut une grande comète à l'étoile *Siu-niu*, qui prit ſa route vers l'étoile *Cou-ſin* dans la conſtellation *Hiu*: l'empereur la remarqua & en fut effrayé; il ſe rendit dans le jardin *Hoa-lin-yuen* du palais, & prenant une coupe de vin à la main, il l'offrit à cette comète, en lui diſant: » Comète, je ſouhaite que vous acceptiez cette » coupe de ma main; quand a-t-on vu un empereur vivre » *ouan-ſoui* (1) «?

A la neuvième lune, Topa-koueï revint ſur ſes pas dans le deſſein de rendre inutiles toutes les tentatives des ennemis. Lorſqu'il arriva à Lin-ho (2), le prince Moujong-pao ſe mit en devoir de paſſer le Hoang-ho quoique le vent lui fût contraire. Ses barques pouſſées du côté du ſud s'écartèrent trop, & plus de trois cents mille hommes tombèrent entre les mains de Topa-koueï qui les renvoya généreuſement à Moujong-pao.

Moujong-pao en partant de Tchong-chan avoit laiſſé ſon père malade; Topa-koueï qui l'apprit par des transfuges, fit marcher ſes troupes avec célérité pour lui couper chemin, & quand Moujong-pao arriva à Ou-yuen, il trouva ce prince poſté de manière qu'aucun courier ne pouvoit aller à Tchong-chan ou en venir qu'il ne tombât entre ſes mains, & que Moujong-pao fut pluſieurs mois ſans recevoir des nouvelles de Moujong-tchoui. Topa-koueï jugeant de l'inquiétude où

(1) *Ouan-ſoui* ſignifie dix mille ans, & les Chinois donnent ce nom à leurs empereurs pour marquer le ſouhait qu'ils lui font d'une longue vie; il équivaut à notre *vive le roi.* La réflexion de Tçin-hiao-ou-ti exprime ſa réſignation aux ordres du Tien, & fait voir l'opinion où il étoit que l'apparition de ces phénomènes influoit ſur la vie des princes. Il mourut étouffé par une de ſes femmes onze mois après. *Editeur.*

(2) Yen-ngan-fou du Chen-ſi.

devoit

devoit être Moujong-pao, gagna quelques-uns de ces couriers, & les envoya lui dire que le prince Moujong-tchoui étoit mort depuis long-temps. Moujong-pao troublé, fit mettre le feu sans réflexion à toutes ses barques & prit la route de Tchong-chan, avec le même désordre que s'il venoit d'être battu.

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tsin-hiao-ou-ti.*

Le Hoang-ho n'étoit point alors encore gelé, & Topa-koueï se contenta de suivre ce fleuve de l'autre bord; mais peu de jours après s'étant élevé un vent du nord très-froid qui le glaça dans une nuit, il fit passer dessus plus de vingt mille de ses meilleurs cavaliers qui atteignirent Moujong-pao à San-ho-pi, lui couchèrent plus de dix mille hommes sur le carreau & firent cinq à six mille prisonniers. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que Moujong-pao leur échappa.

Topa-koueï, dans l'intention de gagner l'estime des Chinois, vouloit renvoyer tous les prisonniers de cette nation qu'il avoit entre les mains; mais ses officiers s'y opposèrent: ils lui représentèrent qu'il étoit de son intérêt d'affoiblir le prince de Yen beaucoup plus fort & plus puissant que lui, & que de lui renvoyer les Chinois, c'étoit travailler à sa propre destruction; ils ajoutèrent que ne pouvant se fier à ces prisonniers & ne pouvant les garder sans s'exposer à en être trahi, ils lui conseilloient d'user des droits de la guerre contre eux. Topa-koueï suivant cette prudente, mais barbare politique les fit tous mourir, après quoi il s'en retourna.

Le prince Moujong-tchoui plein de vie étoit alors avec Moujong-té lorsqu'on apporta à Tchong-chan cette triste nouvelle. Moujong-té voulut lui faire sentir qu'il devoit se venger de la fatale journée de San-ho-pi s'il ne vouloit pas perdre le prince héritier de réputation & laisser prendre de

De l'Ere Chrétienne. 395. *Tçin-hiao-ou-ti.*

l'afcendant à Topa-koueï ; mais Moujong-tchoui plus pénétré que lui, n'avoit pas befoin d'y être excité : il donna fur-le-champ des ordres pour recruter les troupes, & fit dire aux officiers de fe tenir prêts à partir au commencement de l'année fuivante.

396. A la troifième lune intercalaire de l'an *396*, Moujong-tchoui après avoir fait la revue de fes troupes, & nommé Moujong-té pour la garde de Tchong-chan, partit fecrettement & alla chercher le prince de Oueï; il paffa la montagne Tfing-ling, déboucha par la gorge de Tien-men, & s'ouvrit un chemin au travers des montagnes, qui le conduifit dans la principauté de Oueï où il entra inopinément. Il fut en droiture à Jun-tchong. Topa-kien, coufin-germain de Topa-koueï, fe jetta auffi-tôt dans Ping-tching où Moujong-tchoui l'affiégea; il étoit réfolu de bien fe défendre; mais ayant été coupé à propos dans une fortie qu'il fit en perfonne, il fut défait entièrement & il y perdit la vie. La garnifon de Ping-tching mit bas les armes & fe foumit à la difcrétion du vainqueur.

Topa-koueï tenoit la campagne; il fut étonné de la prife de Ping-tching & de la mort de Topa-kien, mais il fut encore plus chagrin de voir tous les Tartares découragés & chancelans; lui-même intimidé cherchoit à fuir fans favoir où il fe retireroit. Cependant Moujong-tchoui continuant fa route, arriva à San-ho-pi fur le champ de bataille où Moujong-pao fon fils & fon héritier avoit été fi maltraité. Il y campa, & y trouvant encore des monceaux de têtes de ceux qui avoient péri, il en fut fi touché qu'il en tomba malade; retournant du côté de Yen-tchang-tching pour fe fouftraire à ce fpectacle d'horreur, fa maladie devint encore plus

considérable. Il vouloit regagner Tchong-chan, mais il ne put y arriver, & mourut à Chang-kou. Moujong-pao lui succéda.

De l'Ère Chrétienne. 396. *Tçin-hiao-ou-ti.*

La mort de Moujong-tchoui rendit à Topa-koueï toutes ses espérances; il remit ses troupes en campagne & reprit la ville de Ping-tching: il se persuada même qu'il lui seroit aisé de se rendre maître de la principauté de Yen tant il croyoit peu d'habileté & de bravoure à Moujong-pao. Ses troupes dont il fit la revue, montoient tant en cavalerie qu'infanterie à plus de quatre cents mille hommes; il les divisa en deux corps & en conduisit un en personne du côté du sud par le pays de Ma-y (1) & passa par Keou-tchu. L'autre commandé par un de ses généraux, prit la route de l'est pour se rendre dans la province de Yeou-tcheou.

Lorsque Topa-koueï entra dans le pays de Tçin-yang, Moujong-nong qui y commandoit n'ayant pas eu soin de s'informer de l'état des ennemis, se mit à la tête de quelques dixaines de mille hommes & fut les combattre; mais accablé par la multitude, & obligé de fuir du côté de Tçin-yang, Mou-yu-song qu'il avoit laissé dans cette ville & qui avoit été gagné par Topa-koueï, lui en ferma les portes Moujong-nong rebuté prit la route de l'est; mais les ennemis le poursuivirent si vivement qu'ils lui défirent toute son armée, & qu'il n'arriva que lui troisième à Tchong-chan. La perte de cette bataille fut suivie de la prise de Ping-tcheou où Topa-koueï se fit construire un palais & établit ses tribunaux. Le dessein qu'il avoit d'y mettre sa cour l'obligea d'y séjourner, & donna le loisir à Moujong-pao de rétablir un peu ses affaires.

(1) Tai tong-fou du Chan-si.
(2) Le Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. 396. *Tçin - hiao-ou-ti.*

A la neuvième lune mourut l'empereur Tçin-hiao-ou-ti étouffé par la princeſſe Tchang-chi, une de ſes femmes, pour ſe venger d'une raillerie de ce prince : Tchang-chi en étoit véritablement aimée ; mais dans une partie de débauche, Tçin-hiao-ou-ti échauffé par le vin, lui dit en plaiſantant qu'elle touchoit à ſa trentième année, & qu'elle devoit penſer à ſe retirer, parce qu'il en avoit une autre plus jeune à mettre à ſa place. La princeſſe piquée de ce badinage peu délicat, couvrit ſon dépit en continuant à rire & à boire avec l'empereur ; mais elle l'enivra ſi fortement qu'il s'endormit dans la ſalle où ils étoient. Alors ne gardant près d'elle que les perſonnes qui lui étoient entièrement dévouées, elle ſe jetta ſur lui & l'étouffa dans ſes propres habits, aidée de ſes ſuivantes ; elle fit enſuite courir le bruit qu'il étoit tombé en foibleſſe & qu'apparemment il étoit mort d'avoir trop bu. Il mourut à la trente-cinquième année de ſon âge. Son fils Sſé-ma-té-tſong lui ſuccéda ſous le titre de *Tçin-ngan-hoang-ti.*

TÇIN-NGAN-TI.

Lorſque Topa-koueï eut réglé les ouvrages de Ping-tcheou dont il vouloit faire ſa réſidence ordinaire, il fit partir ſecrettement Yu-li-ti, avec ordre de lui ouvrir un chemin par Tçin-yang & Tſing-hing par où il pût aller à Tchong-chan, & il ſuivit de près ce général avec ſes troupes. La première expédition fut contre Tchang-chan qu'il enleva ſi bruſquement, que toutes les villes de la dépendance de Yen, excepté Tchong-chan, Yé & Sin-tou paſsèrent ſous ſa domination. Animé par la rapidité de ces ſuccès qui paſſoient toutes ſes eſpérances, il diviſa ſes troupes en trois

corps, dans le dessein d'assiéger à la fois ces trois villes ; il envoya Topa-y faire le siège de la ville de Yé, & le général Ouang-kien devoit faire celui de Sin-tou, tandis qu'il iroit en personne investir Tchong-chan ; mais faisant réflexion que Tchong-chan étoit une place forte qu'il ne lui seroit pas aisé d'enlever & dont le siége seroit meurtrier, il prit le parti de la bloquer exactement pour empêcher les vivres d'y entrer & l'obliger à consumer ses provisions, tandis qu'il seroit occupé à prendre Sin-tou : il alla camper à Lou-kéou.

De l'Ere Chrétienne. 396. *Tçin-ngan-ti.*

Topa-y trouva plus de difficultés au siége de Yé qu'il ne s'y étoit attendu : Moujong-té, un des généraux de Yen qui tenoit la campagne, détacha Moujong-tsing avec l'élite de ses troupes pour secourir cette ville. Ce lieutenant pendant l'obscurité de la nuit tomba à l'improviste sur le camp des assiégeans qu'il força. Topa-y contraint de lever le siége honteusement, abandonna une partie de ses équipages & se retira du côté de Sin-tching. Moujong-tsing vouloit profiter de cet avantage & aller attaquer Topa-y dans sa retraite ; mais Moujong-té à qui il en demanda avis, considérant qu'il ne faudroit qu'un échec pour achever de perdre ce qui restoit aux *Yen*, lui envoya ordre de venir le rejoindre.

L'an 397, à la première lune, Ho-no, général Tartare qui se disoit oncle de Topa-koueï, envoya Ho-laï-lou son frère à Topa-y avec vingt mille chevaux, en qualité d'auxiliaires pour l'aider à se rendre maître de la ville de Yé ; Topa-y ne le vit pas de bon œil : la qualité d'oncle de Topa-koueï que prenoit Ho-laï-lou lui donnoit le commandement des troupes, & Topa-y qui ne vouloit point lui déférer cet honneur, s'obstina à ne point joindre ses troupes aux siennes, ni même à consulter avec lui ; plutôt que de s'y 397.

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tsin-ngan-ti.*

soumettre, il aima mieux s'accommoder secrettement avec Moujong-té, & il chargea de cette négociation Ting-kien, son général.

Quelques jours après le feu ayant pris par accident dans le camp de Ho-laï-lou, celui-ci soupçonna que Topa-y pouvoit y avoir quelque part & qu'il cherchoit à y semer le trouble : leur défiance réciproque les obligea de s'éloigner l'un de l'autre & de se retirer. Ting-kien, de son côté, craignant que le prince de Oueï ne vînt à savoir les démarches qu'il avoit faites auprès de Moujong-té & ne voulût s'en venger, décampa aussi avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres, & passa sous les étendarts de ce général de Yen, à qui il conseilla de courir après Topa-y qu'il battroit infailliblement & qu'il battit en effet.

Topa-koueï réussit mieux à Sin-tou dont il se rendit maître après quelques jours d'attaque ; ensuite il alla faire le siége de Tchong-chan : Moujong-pao qui la défendoit, ne jugea pas à propos d'attendre que le siége fût entièrement formé, il sortit de cette ville à la tête de ses troupes & culbuta celles de Topa-koueï qu'il obligea de fuir & d'abandonner leurs équipages ; mais ses soldats s'étant amusés au pillage, Topa-koueï qui avoit eu le temps de rallier les siens les remena à la charge, & obligea Moujong-pao d'abandonner toute son infanterie & de prendre la fuite avec vingt mille cavaliers. Topa-koueï l'ayant fait poursuivre par sa cavalerie, il se jetta dans Tchong-chan où il fut aussi-tôt investi. Topa-koueï qui suivoit de près sa cavalerie commença dès-lors le siége de cette ville, & il fut aidé par l'infanterie même de Moujong-pao qu'il avoit incorporée dans la sienne.

De l'Ère Chrétienne. 397. *Tsin-ngan-ti.*

Cependant la résistance que Topa-koueï éprouvoit par le courage des assiégés commençoit à lui faire craindre de perdre beaucoup de monde ; après plus de trois mois de tranchée ouverte, il n'étoit pas plus avancé que le premier jour ; il auroit désiré changer le siége en blocus, & achever la conquête de la principauté de Yen, en faisant Moujong-pao prisonnier ; mais Moujong-hoeï dont il étoit menacé, commandoit une armée capable de rendre son blocus inutile : toutes ces considérations le mettoient dans la plus grande perplexité.

Les assiégés, d'un autre côté, n'étoient pas dans une position à soutenir encore long-temps ; les vivres commençoient à être fort rares dans la ville, & on craignoit que venant à manquer tout-à-fait, on ne fût obligé de se rendre. Moujong-pao, de l'avis de son conseil de guerre, résolut, puisque Moujong-hoeï n'étoit pas éloigné de Tchong-chan, de sortir de la ville & de l'aller trouver. Ayant choisi quelques mille cavaliers, il fondit pendant la nuit sur un quartier des assiégeans & se fit jour pour aller joindre Moujong-hoeï qui informé de sa sortie par un cavalier qui avoit pris les devans, étoit déja en marche pour l'accueillir & le défendre en cas qu'il fût poursuivi.

Topa-koueï se mit en effet à sa poursuite, & il fit tant de diligence, qu'il l'atteignit à Hia-kien-tsé, comme il venoit de joindre Moujong-hoeï qui étoit accompagné de Moujong-long & de Moujong-nong avec leurs troupes. Moujong-nong, excellent officier de cavalerie, commandoit celle de Yen : aussi-tôt qu'il apperçut les ennemis, il fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'il les rompit du premier choc & les mena battant l'espace de plus de cent *ly*. Topa-koueï fut

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tsin-ngan-ti.*

obligé de renoncer aux vues qu'il avoit ſur la ville de Tchong-chan.

Moujong-hoeï n'avoit preſqu'aucune part à cette victoire; cependant il s'en attribuoit toute la gloire, & marquoit du mépris pour Moujong-pao ſon prince. Moujong-long lui en fit des reproches, qui au lieu de l'adoucir, ne firent qu'aigrir cet eſprit altier & lui inſpirer des idées de révolte. Moujong-pao en eut quelque connoiſſance & s'en ouvrit à Moujong-long & à Moujong-nong: il vouloit arrêter cette révolte dans ſon origine, & ne point attendre qu'elle eût fait des progrès; mais l'un & l'autre lui dirent que ſur un ſimple ſoupçon & ſur des menaces il ne falloit pas pouſſer les choſes à l'extrémité, ſur-tout dans la poſition critique où on ſe trouvoit, parce qu'on ſeroit toujours à temps de s'en défaire lorſqu'il ſe ſeroit expliqué plus clairement. Moujong-hoeï qui entendit ces dernières paroles, penſa qu'on avoit fait un complot pour le perdre: dès le ſoir même il envoya de ſes gens auprès des tentes de Moujong-long & de Moujong-nong, qui tuèrent le premier & bleſsèrent dangereuſement le ſecond; on n'en fit faire aucune recherche. Moujong-pao qui n'ignoroit pas l'auteur de cet aſſaſſinat, feignit de l'en croire incapable; mais quelques jours après l'ayant invité à un grand repas, Mou-yu-ting à qui il fit un ſignal dont il étoit convenu, tira ſon ſabre & lui en déchargea un coup.

Moujoug-hoeï ne fut que bleſſé; il ſortit avec précipitation, & ayant regagné ſon camp avec les gens de ſa ſuite, il fit prendre les armes à ſes troupes dans le deſſein de ſe venger de Moujong-pao, mais ce dernier voyant qu'il n'y avoit pas de ſûreté pour lui, ſe réfugia à Long-tching;

Moujong-hoeï

Moujong-hoeï l'y pourſuivit & campa ſous les murailles de cette ville.

De l'Ere Chrétienne. 397. *Tſin-ngan-ti.*

Les habitans de Long-tching, indignés de la hardieſſe de Moujong-hoeï, prirent les armes, & ſe joignant aux troupes de la garniſon, commandées par Kao yun, excellent officier du royaume de Kao-kiu-li, ils ſortirent de la ville & battirent Moujong-hoeï, qui ſe ſauva vers Tchong-chan où il fut arrêté par Moujong-ſiang qui le fit mourir.

Lorſque Topa-koueï leva le ſiége de Tchong-chan, il cantonna ſon armée ſur les frontières de la principauté de Yen, dans l'eſpérance de recommencer ce ſiége après que ſes troupes ſe ſeroient un peu rétablies; mais la maladie qui ſe mit parmi elles & qui n'épargna pas ſes troupeaux, lui fit différer cette nouvelle expédition plus qu'il ne croyoit; ſes ſoldats périſſoient en ſi grand nombre, que tous les officiers qui attribuoient cette mortalité à l'air mal-ſain qu'on reſpiroit dans ce pays, étoient d'avis de le quitter & de s'en retourner chez eux; comme ils ſe plaignoient d'avoir perdu plus de la moitié de leur armée, Topa-koueï pour leur fermer la bouche, leur dit qu'on pouvoit établir un royaume par-tout où il ſe trouvoit des peuples & qu'il étoit inutile de s'affliger.

La famine faiſoit alors les plus grands ravages dans le pays de Tchong-chan; cette raiſon détermina Topa-koueï de s'en rapprocher, tant pour faire changer d'air à ſes troupes, que dans l'eſpérance de profiter de la misère où on y étoit, pour ſe rendre plus facilement maître de cette ville; mais Moujong-lin qui y commandoit & qui n'ignoroit pas le mauvais état où la maladie avoit réduit l'armée ennemie, penſa qu'il lui ſeroit aiſé de la battre; il ſortit donc avec le peu de monde qu'il avoit, & marcha au-devant

De l'Ere Chrétienne. 397. Tsin-ngan-ti

de Topa-koueï qu'il rencontra à Y-taï & dont il fut battu si complettement qu'il abandonna Tchong-chan & se retira du côté de la ville de Yé. Topa-koueï, plus heureux qu'il n'avoit osé l'espérer, s'approcha de Tchong-chan qui lui ouvrit aussi-tôt ses portes. Il s'empara des richesses immenses qu'il trouva dans la ville, & il les distribua sans réserve à ses troupes qu'il y laissa séjourner quelque temps pour les remettre de leurs fatigues.

Lorsque Moujong-lin arriva à la ville de Yé encore tout consterné de sa défaite, il fit entendre à Moujong-té qui commandoit dans cette ville, qu'il alloit avoir incessamment sur les bras les tartares de *Oueï*, & que sa ville ayant trop d'étendue pour pouvoir la défendre, il lui conseilloit de se retirer du côté du sud dans le pays de Hoa-taï, où il pourroit se joindre à Moujong-ho & se faire une barrière du Hoang-ho. Moujong-té qui remarqua l'impression que la crainte avoit faite sur Moujong-lin & le peu de confiance des troupes, se mit en marche pour Hoa-taï, & emmena avec lui plus

398.

de quarante mille familles qui voulurent le suivre. Topa-y que Topa-koueï avoit détaché pour aller insulter la ville de Yé, la trouvant presque déserte & y apprenant que Moujong-té en avoit emmené la plupart des habitans, se mit à leur poursuite dans l'espérance d'en enlever au moins une partie; mais ils avoient déja passé le Hoang-ho, & il revint sur ses pas.

Lorsque Moujong-té arriva à Hoa-taï, Moujong-ho proposa de le reconnoître prince de Yen, & cette proposition fut généralement approuvée des soldats & du peuple; Moujong-té, à beaucoup de bravoure & d'intelligence dans les affaires, joignoit encore l'avantage de la naissance étant

frère de Moujong-tchoui ; il n'accepta le titre de prince de Yen que pour céder à l'importunité ; cependant Moujong-lin qui prétendoit qu'on lui faisoit tort, conspira secrettement pour faire mourir Moujong-té & régner à sa place ; mais son dessein ayant été découvert, il fut arrêté avec ses complices & livré aux ministres de la justice.

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tsin-ngan-ti.*

Topa-koueï se voyant maître de Yé & de Tchong-chan visita l'une & l'autre de ces villes & ordonna d'y faire des réparations ; il nomma Ho-pa pour la garde de la ville de Yé, & donna à Topa-y le gouvernement de Tchong-chan ; & comme le chemin pour aller du côté du nord au pays de Taï étoit presque impraticable, il en fit applanir un de plus de cinq cents *ly*, depuis Ouang-tou en ligne directe transversale par la montagne Heng-ling jusqu'à Taï ; il fallut couper des bois, faire sauter des rochers & baisser des montagnes escarpées, ce qui ne put se faire qu'avec des travaux immenses. Topa-koueï prit ce nouveau chemin pour aller vers le nord.

Moujong-pao, prince légitime & héritier des états de Yen, étoit alors à Long-tching, d'où il fut contraint de sortir pour chercher ailleurs un asyle ; mais Lan-han, un de ses principaux officiers, abusant de ses malheurs, le fit mourir & mit à sa place Moujong-tching. Lan-han étoit un esprit inquiet, indocile & sur-tout ambitieux : il ne laissa pas jouir long-temps Moujong-tching de la nouvelle dignité à laquelle il venoit de le faire parvenir : son intention étoit de lui faire le même traitement qu'à son prédécesseur, si une femme qu'il aimoit n'eût eu assez d'empire sur lui pour l'empêcher de commettre ce second crime. Lan-han se contenta de faire enfermer Moujong-tching ; il s'empara de toute l'au-

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tçin-ngan-ti.*

torité, & après avoir pris le titre de prince de Yen, il eut encore la témérité d'aſpirer à la domination de tout l'empire ; mais ſa conduite hautaine & orgueilleuſe à l'égard des grands & brutale à l'égard du peuple, le rendit l'objet de la haîne de tous ſes ſujets qui n'attendoient qu'une occaſion de la faire éclater.

Li-han, fort attaché aux intérêts de Moujong-tching, profitant de cette diſpoſition des eſprits, entreprit de le mettre en liberté & de perdre Lan-han ; il commença par former un parti, & il aſſigna un rendez-vous hors de la ville où chacun devoit ſe trouver à jour nommé ; il fit enſuite ſavoir à Moujong-tching le deſſein qu'il avoit de le tirer de priſon. Ce jour venu, Li-han alla au pied des murs de la priſon & Moujong-tching en ſortit. Lan-mou, fils héritier de Lan-han, s'étant rencontré dans ce moment, Li-han lui fit voler la tête d'un coup de ſabre, après quoi il conduiſit Moujong-ching au rendez-vous où leurs amis les attendoient.

L'évaſion de Moujoug-tching mit en mouvement toute la ville ; on y prit les armes en ſa faveur, & on lui tint les portes ouvertes. Il y fut reçu avec un applaudiſſement général & conduit droit au palais, où Lan-han entreprit de ſe défendre ; mais on le força & il fut mis à mort, ainſi que tous ceux des ſiens qui furent trouvés les armes à la main. Pendant trois jours la ville fut dans une joie inexprimable, & marqua par des feſtins & des réjouiſſances publiques la ſatiſfaction qu'elle avoit de la mort du tyran. Moujong-tching travailla auſſi-tôt à mettre de l'ordre dans le gouvernement ; & comme Moujong-ki avoit pris les armes pour venir combattre Lan-han, il lui envoya un courier pour lui apprendre qu'il l'avoit fait mourir, & avec lui toute ſa faction, &

De l'Ere Chrétienne. 398. *Tsin-ngan-ti.*

qu'ainſi il pouvoit licencier ſes troupes & le venir joindre. Moujong-ki fut fort ſurpris : il ne s'attendoit pas que Moujong-tching pût jamais ſortir de priſon, & il s'étoit flatté que perſonne ne lui diſputeroit le titre de prince de Yen lorſqu'il ſe ſeroit défait de Lan-han. Après avoir long-temps réfléchi ſur le parti qu'il prendroit, il refuſa de mettre les armes bas, & s'approcha de Long-tching à la tête de trente mille hommes, dans le deſſein d'enlever à Moujong-tching un titre qu'il n'avoit feint vouloir lui faire rendre, que pour ſe l'approprier lui-même.

Moujong-tching, depuis ſon rétabliſſement ſur le trône, avoit mis ſur pied beaucoup de troupes, & ſe trouvoit en état de le bien recevoir ; il marcha au-devant de Moujong-ki, & l'ayant fait priſonnier dans une bataille qu'il gagna ſur lui, il le conduiſit à Long-tching où il le fit mourir.

Les princes de Yen ſe trouvoient alors ſi diviſés entr'eux & ſi peu en état de ſe ſoutenir contre Topa-koueï qui les avoit dépouillés de preſque tous leurs domaines, qu'en ambitionnant le nom de prince de Yen, ils ſe diſputoient un vain titre. Topa-koueï, quoique tartare, étoit d'un génie ſi vaſte, d'une attention ſi grande, & d'une prudence ſi rare, que les princes de Yen déſeſpéroient de pouvoir jamais ſe relever tant qu'il vivroit ; auſſi Topa-koueï ſachant qu'il n'avoit rien à craindre d'eux, & content de ce qu'il avoit conquis dans la Chine, tourna ſes armes contre les Tartares ſes voiſins qu'il voulut mettre hors d'état de lui nuire dans la ſuite. Il commença par les Tartares de Kao-kiu-li, dont il ſubjugua plus de trente hordes qui lui fournirent au moins ſoixante-dix mille ſoldats, & plus de trente mille chevaux ; enſuite il détacha Topa-y avec trente mille hommes de cava-

De l'Ere Chrétienne. 398. Tſin-ngan-ti.

lerie qu'il envoya pouſſer ſes conquêtes plus avant du côté du nord; cet officier pénétra plus de mille *ly* au-delà des déſerts du Cobi, ſoumit encore ſept hordes, & conſterna tous les tartares.

399. Pendant que ſon général rendoit ſes armes redoutables dans ces contrées, Topa-koueï étoit demeuré à Ping-tching, où il tenoit ſa cour, & travailloit ſolidement à établir la juſtice & à régler les loix qu'il vouloit faire obſerver dans toute l'étendue de ſes états; il fit choix d'excellens officiers qu'il chargea du ſoin de les faire exécuter. Quoique ce prince n'eût point étudié, il aimoit & protégeoit les gens de lettres; il fit bâtir un grand & magnifique collége, pour l'inſtruction des jeunes gens, & fit un choix des plus habiles ſujets pour les enſeigner; il augmenta le nombre des bacheliers juſqu'à trois mille, afin de donner de l'émulation à cette jeuneſſe; il établit un tribunal pour en maintenir les règlemens, à la tête duquel il mit le célèbre Li-ſien, originaire de Tchong-chan, avec le titre de préſident.

Topa-koueï s'entretenant un jour avec Li ſien, lui demanda ce qu'il croyoit le plus capable de former l'eſprit de l'homme & de le rendre habile; Li-ſien lui dit que l'hiſtoire, ſoit ancienne telle qu'elle eſt renfermée dans les *King*, ſoit celle qui a été écrite depuis, étoit propre à cet objet. Ce prince continuant à le queſtionner ſur le nombre de ces livres, & ſur le deſir qu'il avoit de s'en former une bibliothèque, Li-ſien lui conſeilla de faire publier dans toutes ſes villes qu'elles euſſent à lui procurer un exemplaire des livres particuliers concernant l'hiſtoire qu'elles poſſédoient. Topa-koueï, par ce moyen, établit dans la ville de Ping-

tching une immenſe bibliothèque compoſée de tous les livres d'hiſtoire, dont ſes gouverneurs de provinces firent faire une recherche exacte dans tous leurs départemens.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tſin-ngan-ti.*

Dans le temps que le feu de la guerre paroiſſoit diminuer dans les provinces ſeptentrionales, il commençoit à s'allumer dans les provinces du ſud qui obéiſſoient à l'empereur, par la négligence de ceux qui gouvernoient. Sſé-ma-yuen-hien, fils aîné & légitime de Sſé-ma-tao-tſé, étoit d'un naturel bruſque & enclin à la cruauté; comme ſon père étoit premier miniſtre, & outre cela, prince de Koueï-ki, en ſon abſence, il demeuroit dans cette principauté, & y exerçoit une autorité abſolue. Ayant remarqué, un jour qu'il viſitoit ſes vaſſaux, pluſieurs familles riches qui avoient à leur ſervice beaucoup d'eſclaves & de domeſtiques, il en fit faire le dénombrement, & jugeant qu'il en pourroit faire une belle armée, il lui prit fantaiſie, ſans ordre de la cour, de les faire enlever, & il les fit conduire à Kien-kang pour être incorporés dans les troupes: cet acte de deſpotiſme révolta ſi fort les peuples de Koueï-ki, qu'ils furent ſur le point de ſe ſoulever & de lui faire un mauvais parti.

Le pirate Sun-nghen qui couroit les mers ayant fait une deſcente ſur ces côtes & voyant ces peuples mécontens, s'avança plus avant dans les terres, & alla mettre le ſiége devant Koueï-ki; les officiers qui commandoient dans cette place ne s'attendant pas à être aſſiégés, n'étoient guère en état de ſe défendre; ils dépêchèrent un courier à Ouang-yng-tchi, leur gouverneur, pour lui en donner avis & lui

(1) Chao-hing-fou du Tché-kiang.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tçin-ngan-ti.*

demander du ſecours. Ouang-yng-tchi leur fit dire qu'ils fuſſent tranquilles, qu'il avoit pourvu à tout, & qu'ils tâchaſſent ſeulement de ſe bien défendre contre un miſérable pirate qui ne ſavoit point ſe battre; qu'au reſte ils devoient s'attendre à le voir bientôt à Koueï-ki. Sun-nghen cependant preſſa ſi fort le ſiége, qu'en peu de jours il emporta la ville; apprenant de plus que Ouang-yng-tchi venoit à ſon ſecours, il fut à ſa rencontre, le défit & le tua; cet échec honteux fit une telle impreſſion ſur les huit villes de cette principauté, qu'elles ſe ſoulevèrent preſque en même temps, tuèrent leurs gouverneurs, & prenant les armes, elles allèrent ſe joindre à Sun-nghen qui ſe vit en moins de dix jours à la tête de plus de cent mille hommes; cependant comme cette multitude n'étoit compoſée que de gens qui la plupart n'avoient jamais porté les armes, ils ſe diſſipèrent à l'aſpect des troupes réglées que les mandarins firent venir contre eux; mais Sun-nghen & ſes gens plus aguerris, conſervèrent Koueï-ki avec les huit villes de ſa dépendance qui s'étoient révoltées en ſa faveur.

Sſé-ma-tao-tſé & ſon fils Sſé-ma-yuen-hien qui étoient cauſe de tout ce trouble, firent tellement crier contre eux, qu'on vit les habitans de Kien-kang ſur le point de prendre les armes pour les exterminer, & ils ne s'appaisèrent que lorſqu'ils s'offrirent l'un & l'autre à réparer leur faute, en faiſant la guerre au pirate à leurs frais.

Depuis que l'empereur Tçin-ngan-ti étoit monté ſur le trône, il s'étoit ſi peu mêlé du gouvernement, qu'il ne ſavoit ce qui ſe paſſoit dans ſes états: tout étoit dans une confuſion extrême. Les gouverneurs de King-tcheou & de Kiang-tcheou s'étoient en quelque ſorte appropriés tout le

pays

pays qui est depuis Ché-teou, allant vers le sud; ceux de Yu-tcheou s'étoient emparés de ce qui est à l'ouest; Lieou-lao-tchi, de King-kéou & du Kiang-pé; & enfin Kao-yao, du pays de Kouang-ling: de sorte qu'il n'y avoit proprement que le pays des trois *Ou* qui reçût les ordres de la cour. De ces trois *Ou*, non-seulement le pirate Sun-nghen venoit d'enlever la principauté de Koueï-ki, mais encore il avoit de tous côtés des émissaires & des gens de son parti, jusque dans Kien-kang même, où l'empereur faisoit sa résidence; ils y voloient impunément sans qu'on osât les arrêter dans la crainte d'exciter de plus grands troubles.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tsin-ngan-ti.*

Cependant l'empereur se fiant peu sur Sé-ma-tao-tsé & sur Sé-ma-yuen-hien son fils, envoya ordre à Sieï-yen, commandant de Siu-tcheou, de marcher contre les rebelles; Lieou-lao-tchi s'offrit d'aller aussi contre eux, & étant parti même sans en attendre l'ordre, il alla se poster du côté de King-keou, dont il étoit gouverneur, d'où il s'avança ensuite plus avant pour couvrir le Tché-kiang.

Alors Lieou-yu, fondateur de la dynastie des *Song* qui succéda à celle des *Tsin*, commença à se faire connoître. Il étoit originaire de Pong-tching, & d'une famille si pauvre, que sa mère étant morte peu de temps après l'avoir mis au monde, son père qui manquoit de moyens pour lui procurer une nourrice, étoit sur le point de l'abandonner, lorsque la mère de Lieou-hoaï-king, se chargea de le nourrir avec son fils. Il montra dès sa plus tendre jeunesse un esprit vif & pénétrant; il apprit, sans le secours d'aucun maître, à connoître suffisamment les caractères pour lire les livres ordinaires; mais ces connoissances ne lui donnant pas de quoi vivre, il se mit à vendre des souliers. Comme il

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tsin-ngan-ti.*

étoit plein de feu & que ce commerce n'étoit guère de son goût, il perdoit tout son temps à jouer avec les jeunes gens de son âge, ce qui lui attiroit des réprimandes de ses voisins, qui le regardoient comme un fainéant incapable de rien faire. Lieou-lao-tchi l'emmena avec lui dans le temps qu'il alla à King-kéou lever des troupes destinées contre Sun-nghen, & comme il lui voyoit de l'ardeur & beaucoup de pénétration, il prenoit plaisir à le faire causer. Un jour qu'il l'interrogea sur les affaires de la guerre, Lieou-yu lui répondit si à propos, & avec tant de bon sens & de prudence, que Lieou-lao-tchi étonné de la sagesse de ses réponses, le mit à la tête de quelques dixaines de soldats & l'envoya reconnoître les ennemis.

La bonne fortune de Lieou-yu lui fit rencontrer un parti quatre fois plus nombreux que le sien, qu'il eut la hardiesse d'attaquer; il le fit avec toute la prudence d'un homme expérimenté & la bravoure d'un héros; aussi fit-il d'abord plier les ennemis : mais s'étant précipité par mégarde dans un fossé, quelques-uns du parti opposé reprenant courage, vinrent pour le tuer: alors Lieou-yu d'un seul revers de son sabre en blessa trois ou quatre, écarta les autres & remonta le fossé; animant ensuite ses gens & de la voix & par son exemple, ils poussèrent si vivement les ennemis, qu'après les avoir pour la plupart tués ou blessés, les autres prirent la fuite.

Lieou-lao-tchi surpris de ce que Lieou-yu ne revenoit pas aussi vîte qu'il l'avoit pensé, crut qu'il étoit prisonnier; il marcha avec ses troupes à la découverte, & rencontra Lieou-yu qui revenoit avec ses gens tout glorieux de ce qu'il venoit de faire; ils racontèrent à Lieou-lao-tchi la sage

conduite & la bravoure avec laquelle leur chef s'étoit comporté. Lieou-lao-tchi apprenant que le pirate Sun-nghen n'étoit pas loin avec plus de deux cents mille personnes du peuple, hommes, femmes & enfans, fut l'attaquer & le battit; il l'obligea d'abandonner la plupart des hommes & des enfans qu'il emmenoit, & de remonter au plus vîte sur ses vaisseaux; Lieou-lao-tchi donna alors toute liberté à ses soldats, & ils pillèrent avec tant de licence qu'ils privèrent entièrement les peuples du repos qu'ils se promettoient.

De l'Ere Chrétienne. 399. *Tsin-ngan-ti.*

Moujong-tching, prince de Yen, appliqué tout entier au bon gouvernement, se faisoit, par une conduite pleine de prudence, une réputation digne de celle que ses ancêtres s'etoient acquise. Au commencement de l'an 400, il déclara qu'il ne vouloit plus qu'on lui donnât le titre d'empereur, & il fit publier dans tous les endroits, villes & bourgs de son obéissance, que dorénavant il ne prendroit plus que le simple titre de prince de Yen.

400.

Cependant comme Kao-ngan, roi de Kao-kiu-li, qui relevoit depuis long-temps des princes de sa famille, refusoit de lui rendre hommage en qualité de tributaire, il alla en personne sur ses terres à la tête d'une armée de trente mille hommes, & lui enleva les villes de Sin-tching & de Nan-sou; cette expédition agrandit ses états de plus de sept-cent *ly* de pays. Kao-ngan rentra dans l'obéissance qu'il devoit au prince de Yen.

Dans la crainte que le pirate Sun-nghen ne revînt encore faire quelque descente sur les côtes de Tché-kiang, l'empereur avoit donné ordre à Sieï-yen d'y rester & de veiller à la conservation de cette province; mais Sieï-yen dérogeant à la gloire de ses ancêtres, & uniquement occupé de ses

De l'Ere Chrétienne. 400. *Tçin-ngan-ti.*

plaifirs, ne fe mettoit point en état de repouffer ce pirate en cas qu'il entreprît une nouvelle defcente; il fe contentoit de répondre à fes officiers qui lui en parloient, que Sun-nghen fe garderoit bien de revenir tant qu'il le fauroit dans cette province. Cependant Sun-nghen ennuyé de demeurer dans l'inaction, s'approcha de Hié-keou (1), & s'avança jufqu'à Yu-yao (2); animé par ce fuccès, il fut droit à Koueï-ki avant que Sieï-yen parût ajouter foi aux avis qu'on lui en donnoit. Lorfqu'il ne put en douter, réveillé comme d'un profond fommeil, il ramaffa à la hâte quelques troupes & voulut s'oppofer à ce torrent; mais Sun-nghen, homme actif & déterminé, qui avoit d'excellens foldats, vint à fa rencontre & le battit; les troupes impériales furent fi outrées contre leur général de l'affront qu'elles venoient d'effuyer, qu'elles le tuèrent dans la déroute.

Sun-nghen, après cette victoire, retourna fans perdre de temps à Koueï-ki qui lui ouvrit à l'inftant fes portes; alors il s'avança jufqu'à Lin-haï, & répandit la terreur à la cour impériale qui envoya auffi-tôt les généraux Hoan-ché-tfaï & Kao-ya-tchi, avec de nouvelles troupes qui furent auffi battues par Sun-nghen.

Le premier jour de la fixième lune de cette année, il y eut une éclipfe de foleil; à la feptième lune fuivante mourut l'impératrice Li-chi; à la neuvième lune, il y eut un tremblement de terre.

A cette époque l'empereur, qui, après la défaite des généraux Hoan-ché-tfaï & Kao-ya-tchi par Sun-nghen, avoit

(1) Ting-haï-hien dans le diftrict de Ning-po-fou.

(2) Dans le diftrict de Chao-hing-fou.

envoyé ordre à Lieou-lao-tchi de marcher contre ce pirate, eut la joie d'apprendre que la ſeule approche de ce général l'avoit fait fuir. Sun-nghen connoiſſoit en effet ſa valeur, & ne voulut pas s'expoſer contre lui : dès qu'il le ſut en marche, il fit embarquer ſur ſes vaiſſeaux les richeſſes immenſes qu'il avoit enlevées & ſe remit en mer. Lieou-lao-tchi ne trouvant plus d'ennemis, fit la viſite de toutes les côtes de cette province, & pour la mettre à couvert de pareilles incurſions, il établit ſa demeure ordinaire à Chang-yu; il mit le jeune Lieou-yu en garniſon à Kiu-tchang, & Yuen-ſong à Hou-tou (1).

De l'Ere Chrétienne. 400. *Tçin-ngan-ti.*

A la douzième lune il parut au ciel une comète à l'étoile *Tien-tſin*, qui intimida tous les ſouverains établis dans les différentes parties de la Chine : quelques aſtrologues prétendoient, que cette comète commençant à paroître à l'étoile *Tien-tſin*, marquoit la dépoſition d'un prince, d'autres un changement de gouvernement; à cette occaſion, l'empereur ôta à Sſé-ma-yuen-hien la charge de préſident des tribunaux qu'il lui avoit donnée peu de temps auparavant.

Sun-nghen qui ne pouvoit reſter long-temps en mer, & qui avoit trouvé tant d'avantages dans ſa dernière expédition ſur les côtes du Tché-kiang, réſolut d'y retourner dans la penſée qu'on n'y ſeroit pas plus ſur ſes gardes que par le paſſé : il y deſcendit en effet & s'avança juſqu'à Haï-yen (2). 401.

Lieou-yu, arrivé depuis quelques jours dans cette ville, n'avoit que très-peu de troupes ſous ſes ordres : cependant

(1) Hoa-ting-hien de Sou-tchéou du Kiang-nan.

(2) Dans le diſtriċt de Kia-hing-fou.

De l'Ere Chrétienne. 401. *Tsin-ngan-ti.*

il ne parut point embarrassé de tenir tête au pirate; il plaça en embuscade pendant la nuit ce qu'il avoit de plus braves soldats, & ne fit monter sur les murailles de la ville que quelques fantassins malades & faisant mauvaise contenance: le lendemain, à la pointe du jour, il fit ouvrir les portes comme si on avoit été dans un temps de paix. Les ennemis s'étant approchés des murailles, demandèrent à quelques prisonniers qu'ils firent, où étoit Lieou-yu; ils lui répondirent tous, suivant les ordres qu'ils en avoient, que ce lieutenant avoit profité de l'obscurité de la nuit pour s'enfuir. Ravis de cette nouvelle, ils entrèrent dans Haï-yen sans ordre & sans précaution; mais aussi-tôt qu'ils y furent entrés en assez bon nombre, Lieou-yu tomba sur eux & en fit un massacre effroyable: il les chassa toujours battant hors de la ville, & les contraignit de fuir avec beaucoup de précipitation du côté de Hou-tou.

Sun-nghen n'ayant pu réussir dans cette descente, se rembarqua & fit voile vers une seconde escadre qu'il avoit dans un autre parage. Il se trouva par cette jonction une flotte de plus de dix mille voiles, montée au moins par cent mille combattans, sans compter les matelots. Avec cette formidable armée navale, il entra dans l'embouchure du Kiang, & vint faire des courses jusqu'à Tan-tou, qui portèrent l'alarme dans Kien-kang & firent craindre pour la cour. Le brave Lieou-yu, accourut de Hia-yen à Kien-kang, par les ordres de Lieou-lao-tchi, au secours de Tan-tou avec environ mille soldats. Il trouva en y arrivant presque en même-temps que Sun-nghen, la garnison sur le point de se rendre à ce pirate. Son arrivée la rassura.

Sun-nghen, pour intimider les soldats & les habitans de

Tan-tou, fit monter une partie de ſon armée ſur la montagne Souon-chan (1), & lui fit occuper un terrein qui la fit paroître de moitié plus nombreuſe qu'elle ne l'étoit en effet. Lieou-yu, attentif à tous les mouvemens des ennemis, penſa que Sun-nghen ne le croiroit pas aſſez hardi pour attaquer l'autre partie de ſes troupes qu'il avoit laiſſée au bas de la montagne, & qu'ainſi elles ne feroient pas ſur leurs gardes; il ſortit de la ville à la tête de ſa petite armée, & donna ſi bruſquement ſur les ennemis qu'il leur tua beaucoup de monde, & mit les autres dans un ſi grand déſordre, que Sun-nghen, accouru à leur ſecours, ne put jamais les rallier. Peu s'en fallut qu'il ne tombât lui-même entre les mains de Lieou-yu qui le pourſuivit juſqu'à ſes vaiſſeaux; mais la fermeté de Sun-nghen ne ſe laiſſa pas abattre par la mauvaiſe fortune: au lieu de prendre le large avec ſa flotte, il eut la hardieſſe de remonter le Kiang & de s'approcher de Kien-kang.

Sſé-ma-chang-tchi, à la tête d'un corps choiſi pour obſerver ſes démarches, le voyant remonter ce fleuve, alla ſe poſter à l'endroit où il ſoupçonnoit qu'il pourroit faire une deſcente; mais comme les vaiſſeaux de Sun-nghen ne pouvoient faire que très-peu de chemin contre le cours de l'eau ſans un grand vent, & qu'il avoit employé pluſieurs jours pour arriver ſeulement juſqu'à Pé-ché, cette difficulté jointe aux nouvelles qu'il reçut qu'un renfort conſidérable venoit couvrir la cour, le déterminèrent à reprendre la route de la mer.

La guerre qu'un ſujet rebelle fit à l'empereur, lui fut bien plus funeſte que celle du pirate Sun-nghen.

(1) A cinq *ly* à l'occident de Tchin-kiang-fou.

De l'Ere Chrétienne.
401.
Tsin-ngan-ti.

Hoan-hiuen, un des plus puissans gouverneurs de la Chine, voyant que l'empire des *Tçin* s'en alloit toujours en décadence & que la dynastie impériale touchoit à sa fin, eut l'adresse de se mettre en état de donner la loi aux autres gouverneurs, en procurant à ses créatures les postes les plus importans ; par ce moyen auquel la cour n'avoit fait nulle attention, il parvint à un si haut degré de puissance, qu'il possédoit à-peu-près les deux tiers des états de l'empereur. Il étoit devenu si arrogant, qu'il osa faire les propositions les plus déraisonnables, & que la cour osoit à peine le refuser.

Sse-ma-yuen-hien, qui étoit revenu à la cour pour être mis à la tête du ministère, n'étoit pas des amis de Hoan-hiuen, dont il ne voyoit la puissance qu'avec chagrin. Hoan-hiuen lui ayant demandé de l'emploi pour une de ses créatures, Sse-ma-yuen-hien, qui cherchoit à l'humilier, le lui refusa ; la fierté de ce gouverneur en fut si choquée qu'il prit les armes & se révolta. Sse-ma-yuen-hien, saisissant cette occasion pour le détruire, leva une armée formidable qu'il voulut commander en personne ; il confia l'avant-garde à Lieou-lao-tchi, & l'arrière-garde à Tsiao-ouang & à Sse-ma-chang-tchi.

Hoan-hiuen voyant tant de troupes en mouvement contre lui, se repentit de sa démarche imprudente ; il auroit bien voulu trouver quelque moyen de se rétracter sans blesser sa fierté, & il se disposoit même à faire prendre à ses troupes la route de l'ouest ; mais après qu'il eut passé Siang-tching, comme il vit que le ministre, loin de se mettre en disposition de le poursuivre, lui envoyoit Sse-ma-jéou-tchi pour l'exhorter à mettre bas les armes & à vivre en paix dans son gouvernement, il jugea qu'il lui étoit redoutable, & dans la

vue

vue de l'intimider encore davantage, il eut la barbarie de faire mourir Ssé-ma-jéou-tchi & s'avança jusqu'à Li-yang.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tsin-ngan-ti.*

Ché-loun, chef des *Géou-gen* (1), étoit alors devenu si

(1) Les *Géou-gen*, à qui plusieurs dynasties Chinoises ont donné le nom de *Ju-ju*, & que Ché-tsou, empereur des *Oueï* tartares, par mépris pour le désordre qui régnoit dans leur gouvernement tant civil que militaire, nomma *Juen-juen*, termes qui expriment les mouvemens irréguliers d'un tas de vers qui fourmillent, ces peuples, dis-je, héritèrent, si on peut s'exprimer ainsi, des terres des *Hiong-nou* & de la puissance des *Sien-pi*. Ils subjuguèrent la Tartarie vagabonde, tandis que les *Oueï* tartares possédèrent la Tartarie fixe; car on remarquera que les Chinois divisent ainsi la Tartarie. Ils donnent le nom de *vagabonde* ou *ambulante* à celle qui est habitée par des peuples errans que les Grecs nommoient *Scénites* & *Hamaxobiens*, parce qu'ils vivoient sous des tentes ou sur des chariots; & celui de *fixe* ou de *tenante à la terre*, à celle qui est peuplée de villes. L'histoire des *Oueï* tartares assure que ces Tartares descendoient des Tartares orientaux; d'autres que c'étoit un peuple de *Hiong-nou*, & conséquemment de Tartares occidentaux. Ils pouvoient être une colonie de Tartares orientaux qui s'étoit établie dans la Tartarie occidentale, & qui s'étoit confondue avec les *Hiong-nou*, habitans du pays.

Voici ce qu'on trouve sur l'origine de leurs chefs. Vers l'an 270 de l'Ere chrétienne, un cavalier *Oueï* tartare qui alloit en parti, prit un jeune enfant qui ne savoit pas même son nom; il en fit son esclave & lui donna le nom de *Mou-kou-lu*, qui signifie *chauve* en langue *Oueï* tartare. On croit que de ce nom dérive par corruption celui de *You-kiou-lu* qui fut pris par la famille régnante. Quelque temps après le cavalier donna la liberté à son esclave & lui obtint une place de soldat sous le règne de Mou-ti, empereur des *Oueï* tartares, environ l'an 318; mais ayant manqué de venir à temps à un rendez-vous général, comme selon la loi il devoit avoir le cou coupé, la crainte du supplice l'obligea à s'aller cacher dans les vallons du désert. Là, il rassembla une centaine de fugitifs qui le reconnurent pour leur chef. Il se tint avec sa troupe sous la protection des *Ching-tou-cin* tartares. Son fils Tché-lou-hoeï qui lui succéda, brave & entreprenant, se vit bientôt à la tête d'une horde régulière à laquelle il donna le nom de *Géou-gen*. Tché-lou-hoeï eut pour successeur Tou-nou-oueï son fils. Po-ti succéda à Tou-lou-oueï son père. Ti-so-yuen prit la place de Po-ti son père. A la mort de ce dernier, les *Géou-gen* se partagèrent en orientaux & en occidentaux : Pi-heou-po son fils aîné fut chef des orientaux, & Yun-hé-ti son second fils gouverna les occidentaux. Environ l'an 377, Yun-hé-ti se jetta dans un parti contraire aux *Oueï* tartares; l'empereur Taï-tsou l'alla chercher jusque dans le fond de la Tartarie, le défit en bataille rangée & lui enleva la moitié de ses sujets. Pi-héou-po effrayé prit la fuite pour éviter le sort de son frère; mais il fut joint par l'ennemi qui le défit aussi. Il se

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tçin-ngan-ti.*

puissant du côté du nord en Tartarie, qu'il crut pouvoir se donner le nom de *Ko-han* ou de roi. Quelques années auparavant, Topa-koueï, roi de Oueï, avoit envoyé Ho-ti-kan à Yao-hing, prince de Tsin, pour lui présenter d'excellens chevaux & lui demander une princesse de sa famille en mariage; mais comme Yao-hing avoit su que le prince de Yen avoit donné le titre d'impératrice à la princesse Moujong-chi

se soumit au vainqueur. Deux de ses enfans furent pris dans cette dernière bataille avec quantité de princes & de seigneurs, entr'autres Ché-loun & Hou-lu. Ils furent dispersés dans plusieurs hordes de Tartares. Yun-hé-ti qui avoit pris la fuite s'alloit donner à Oueï-tchin, ennemi des *Oueï* tartares; mais ayant été atteint par Taï-tsou, il se remit sous son obéissance & fut bien reçu. L'an 385, Ho-to-khan & Ché-loun abandonnèrent Yun-hé-ti leur père & se retirèrent vers l'occident avec les troupes qu'ils commandoient. Tchang-sun-feï, général d'une des armées de Taï-tsou, les poursuivit si vivement qu'il atteignit Ho-to-khan, lui fit trancher la tête & extermina tous ses gens. Ché-loun échappé avec quelques centaines de cavaliers, se vint réfugier près de Pi-héou-po qui le plaça sur les confins méridionaux de son état à cinquante lieues de son camp royal, & envoya en même-temps quatre de ses propres enfans pour observer ses démarches. Ché-loun enleva ces quatre princes, & les emmenant avec leurs gens & les siens, il s'alla jetter dans la horde de Hou-lu qui demeuroit dans le pays des *Kao-tché*, tartares ainsi nommés des *hauts chariots* dont ils se servoient. Un peu plus d'un mois après son arrivée, Ché-loun, fourbe & rusé, relâcha les quatre princes afin de les détruire plus facilement, eux & leurs familles. Il prit les armes aussi-tôt, & vint surprendre Pi-héou-po, qui ne s'attendant à rien moins fut aisément mis en déroute. Ché-loun l'ayant en son pouvoir, le fit mourir avec ses quinze enfans. Après cette expédition il se soumit à l'empereur Taï-tsou; mais craignant que ce prince ne vengeât un crime si énorme, il ravagea ses terres, & repassant le désert, il alla vers le nord attaquer les *Kao-tché* qu'il soumit, ainsi que les autres Tartares septentrionaux. On remarque que les *Géou-gen* étoient si grossiers qu'ils ignoroient l'usage de l'écriture: ils se servoient de crottes de chèvres au lieu de jetons pour compter. Dans la suite s'étant un peu polis, ils employèrent à cet usage des hoches faites sur le bois. L'empire des *Géou-gen* dura environ cent cinquante-trois ans & passa aux *Tou-kiüé* ou Turcs. Leur dernier prince qui s'étoit réfugié en Chine, l'an 555, auprès des *Oueï* tartares occidentaux, après avoir perdu plusieurs batailles contre les *Tou-kiüé*, fut redemandé par ces derniers, qui le conduisirent, avec plus de trois mille de ses principaux officiers, hors des murs de Si-ngan-fou & leur tranchèrent la tête. Le reste des *Géou-gen* fut réduit à la servitude. *Editeur.*

qu'il avoit eue au nombre de ses femmes, non content de refuser le mariage proposé, il retint encore Ho-ti-kan : cette violence brouilla ces deux princes. Topa-koueï pour s'en venger, mit une armée en campagne contre les tartares de *Mo-yé-kan*, de *Tchou-foé-sou* & de *Kou-yen* qui reconnoissoient Yao-hing pour leur prince. Ché-loun, chef de la horde des *Géou-gen* & allié du prince de Tsin, leur envoya des troupes; mais elles furent si maltraitées par celles de Oueï, que Ché-loun avec toute sa horde, fut obligé d'abandonner son pays : il s'éloigna jusqu'à Mo-pé & s'empara d'une partie du royaume des *Kao-tché* où il établit sa demeure. Ché-loun gagna les hordes voisines, qui se donnèrent à lui & augmenta par-là sa puissance en hommes & en chevaux.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tsin-ngan-ti.*

Ce succès l'animant à pousser sa fortune, elle lui fut si favorable, qu'il soumit tous les peuples de l'ouest jusqu'au royaume de Yen-tchi; du côté de l'est, jusqu'au royaume de Tchao-sien ou la Corée, & enfin du côté du midi, jusqu'au pays de Ta-mo; ensorte que tous les peuples renfermés dans cette vaste étendue de pays le reconnoissoient pour leur maître. Ce fut alors que méprisant le nom de *Tchen-yu*, il prit le titre de *Ko-han* ou *Kha-khan* & se fit proclamer sous le nom de *Téou-taï-ko-han*; il établit des loix pour le gouvernement de ses états & chargea des officiers de les faire observer.

La révolte de Hoan-hiuen dans les états de l'empereur réveilla le mécontentement de plusieurs autres; Lieou-lao-tchi, peu satisfait de ce qu'on ne l'avoit pas récompensé comme il croyoit le mériter, par rapport aux services qu'il avoit rendus à l'empire contre le pirate Sun-nghen, au lieu de s'opposer comme il l'auroit dû au rebelle Hoan-hiuen,

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tſin-ngan-ti.*

penſa à ſe joindre à lui contre Sſé-ma-yuen-hien & il empêcha même Lieou-yu de l'aller combattre.

Hoan-hiuen qui eſtimoit Lieou-lao-tchi, jugeant par ſa conduite qu'il ne lui vouloit pas de mal, lui envoya Ho-mou, ſon oncle maternel, pour ſonder ſes ſentimens & l'attirer dans ſon parti. Ho-mou n'eut pas de peine à déterminer Lieou-lao-tchi, qui lui promit tout ce qu'il voulut & s'engagea à ſoutenir Hoan-hiuen malgré l'oppoſition de ſes parens & de Lieou-yu même, qui combattirent long-temps pour l'empêcher de faire une démarche déshonorante: le mécontentement qu'il avoit contre Sſé-ma-yuen-hien l'emporta ſur toutes leurs raiſons. Il envoya aſſurer Hoan-hiuen qu'il pouvoit venir ſans difficulté & qu'il le trouveroit diſpoſé en ſa faveur. Le rebelle n'ayant plus rien à craindre, s'approcha de Kien-kang & y entra ſans réſiſtance; il ſe ſaiſit de l'emploi de premier miniſtre, & en cette qualité il fit arrêter Sſé-ma-yuen-hien & les grands qui lui étoient attachés, qu'il fit tous mourir; il diſtribua les gouvernemens les plus importans à ſes parens & à ſes créatures, & comme alors Lieou-lao-tchi ne lui étoit plus ſi néceſſaire, il ne lui donna que le commandement des troupes de la principauté de Koueï-ki.

Lieou-lao-tchi mécontent de ce partage, connut ſa faute, & voulut la réparer: il fit ſonder Lieou-yu & pluſieurs autres officiers pour les engager à ſe joindre à lui contre Hoan-hiuen; mais ceux-ci que la paſſion n'avoit pas aveuglés & qui voyoient l'impoſſibilité de réuſſir contre un homme qui étoit pour ainſi dire maître de tous les états de l'empereur, refusèrent d'entrer dans les vues qu'il leur propoſoit & l'abandonnèrent même entièrement. Lieou-lao-tchi pénétré

de chagrin ſe retira dans ſon département & ſe pendit de déſeſpoir.

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tſin-ngan-ti.*

Le fameux Sun-nghen fit alors une nouvelle deſcente à Lin-haï. Comme Sin-king qui en étoit gouverneur, ne ſe mit point en devoir de l'en empêcher ; le pirate préſuma qu'il y avoit très-peu de troupes dans la ville, & dans cette perſuaſion il fit deſcendre de ſes vaiſſeaux les femmes & les enfans afin de leur donner le plaiſir de reſpirer l'air de la terre. Sin-king attentif à toutes ſes démarches, lui donna tout le temps de les débarquer ; après quoi il ſortit de la ville avant le jour avec tout ce qu'il avoit de troupes, & fondit ſi bruſquement ſur lui, qu'après lui avoir tué preſque tous ſes gens, il le pourſuivit avec tant de vivacité, que Sun-nghen ne trouva plus la poſſibilité ni le temps de regagner ſa flotte. Dans la crainte d'être pris, il ſe précipita dans la mer où il périt.

Malgré la perte de leur chef, les pirates ne mirent pas pour cela les armes bas : ils nommèrent à ſa place Lou-ſiun, homme de très-bonne famille, & qui avoit rendu de grands ſervices à l'empire ; Hoan-hiuen qui le connoiſſoit, ne déſeſpéra pas de le dégoûter de la vie vagabonde de pirate, & lui fit offrir le gouvernement de Yong-kia, que Lou-ſiun accepta d'abord ; mais à peine en eut-il pris poſſeſſion, qu'il le quitta pour retourner à la mer.

Yao-hing, prince de Tſin, contre qui Topa-koueï continuoit de faire la guerre, raſſembla toutes ſes forces dans le deſſein de chaſſer ſes troupes & de rendre la tranquillité aux hordes Tartares qui lui étoient ſoumiſes. Il fit marcher en avant un grand détachement ſous les ordres de Yao-ping, qu'il ſuivit avec le gros de l'armée ; Topa-koueï parut

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tsin-ngan-ti.*

d'abord mépriser leurs tentatives, mais lorsqu'il apprit que Yao-ping lui avoit enlevé le pays de Kien-pi, alors il se mit en campagne à la tête de ses troupes, & donna l'avant-garde à commander à Tchang-sun-feï.

Yao-ping ayant envoyé à la découverte un parti de deux cents hommes sous la conduite d'un officier de mérite, Tchang-sun-feï l'enleva; alors il prit le parti de se retirer du côté de Tchaï-pi, où Topa-koueï le pressa si vivement, qu'il se vit obligé de se jetter dans cette place que le prince de Oueï fit aussi-tôt investir. Yao-hing accouru pour le secourir à la tête de quarante mille hommes dont étoit composée l'armée qu'il commandoit, s'empara du pays de Tien-tou, & il y fit de grands amas de grains qu'il destinoit à faire entrer dans Tsaï-pi; mais Topa-koueï, avec une partie de son armée qui étoit fort nombreuse, fit resserrer cette place très-étroitement, & ayant fait construire un pont de batteaux sur la rivière Fen-choui, il fit passer à l'ouest trente mille chevaux qu'il fit poster à Mong-kang pour s'opposer à ce que voudroit entreprendre le prince de Tsin. Yao-hing crut qu'il pourroit rompre ce pont en lâchant au courant de l'eau quantité de gros troncs d'arbres, mais les *Oueï* surent les détourner, & ils s'en servirent même pour se chauffer.

Yao-ping manquant de vivres & de flèches, & ne pouvant espérer aucun secours, fit une sortie nuitamment à la tête de toutes ses troupes, & voulut se faire jour en forçant un des quartiers des assiégeans; mais il fut repoussé vigoureusement, & il vit alors qui lui étoit impossible de pouvoir résister; cette réflexion le jetta dans un si grand désespoir, qu'il se précipita dans l'eau où il périt. Yao-hing,

De l'Ere Chrétienne. 402. *Tsin-ngan-ti.*

pénétré de douleur à cette nouvelle, & connoiſſant qu'il ne pouvoit tenir tête au prince de Oueï, lui envoya demander la paix que Topa-koueï lui refuſa; il avoit l'eſpérance d'ajouter à ſes états la principauté de Tſin; cependant lorſqu'il apprit que les *Géou-gen* devenus redoutables, armoient en faveur de Yao-hing, il ne jugea pas à propos d'attendre leur arrivée.

403.

L'an 403, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Hoan-hiuen, maître de Kien-kang, gardoit ſi peu de meſures dans cette capitale, qu'il faiſoit aſſez connoître l'envie qu'il avoit de s'emparer de l'empire, & cette ambition démeſurée ne pouvoit manquer de lui ſuſciter des jaloux & beaucoup d'ennemis. Ho-ou-ki en conféra ſecrettement avec Lieou-yu, & ils convinrent de la néceſſité de prendre les armes pour arrêter les deſſeins de Hoan-hiuen; mais on ne pouvoit lever des troupes à Chan-yn (1) ſans faire un éclat qui viendroit à ſa connoiſſance; Kong-tſing que Lieou-yu conſulta, & dont il eſtimoit la prudence & le mérite, lui dit que Chan-yn étant trop éloigné de la cour, on ne pourroit que difficilement réuſſir; d'ailleurs que Hoan-hiuen ne s'étant point encore déclaré, il ne falloit rien précipiter & attendre, & qu'alors on pourroit ſe ſaiſir de King-keou.

Hoan-hiuen ne fut pas long-temps à faire éclore l'ambitieux projet qu'il avoit conçu de détrôner l'empereur & de s'emparer de la couronne; il commença par feindre de vouloir retourner dans ſon gouvernement, & dreſſa un placet qu'il

(1) Dans le diſtrict de Chao-hing-fou.

De l'Ere Chrétienne. 403. *Tçin-ngan-ti.*

présenta lui-même, au bas duquel il fit écrire par l'empereur qu'il ne devoit point penser à quitter la cour jusqu'à ce qu'il eût accompli un dessein qu'il méditoit; ordre auquel Hoan-hiuen parut ne se soumettre qu'avec peine, & dont il se plaignit même assez hautement: mais environ un mois après, ce traître se trouvant seul au palais avec l'empereur, il eut l'audace de lui proposer de lui céder l'empire, & voyant la surprise de ce prince, il usa de si terribles menaces, que TÇIN-NGAN-TI, pénétré de crainte & les larmes aux yeux, non-seulement écrivit cette renonciation telle que Hoan-hiuen la lui dicta, mais encore il s'obligea de la lui envoyer à son hôtel par Ouang-mi, un de ses premiers officiers, afin d'ôter le soupçon qu'il y eût été contraint.

Lorsque Ouang-mi lui apporta cet écrit fatal, Hoan-hiuen feignant d'être surpris, fit assembler les grands dans son hôtel même, & le leur donnant à lire, il paroissoit inconsolable du tort que cette démarche de l'empereur alloit lui donner dans le monde; il ajouta qu'il les avoit fait venir pour s'en plaindre, & leur dire qu'il étoit résolu de ne point accepter cette renonciation.

Les grands qui ne doutoient pas qu'elle ne fût l'effet de l'intrigue & de l'ambition, se donnèrent bien de garde, dans la crainte qu'il ne le leur fît un jour sentir, de prendre un parti qui pût contrarier ses vues secrettes; quelques-uns même persuadés qu'il avançoit par cette action le temps de sa perte, ne furent pas fâchés qu'il mît le comble à ses crimes; ils le consolèrent comme s'il eût été véritablement affligé; après quoi s'étendant sur ses louanges d'une manière outrée, ils l'exhortèrent à accepter le trône que le Tien lui offroit. Hoan-hiuen se laissa fléchir.

De l'Ere Chrétienne.
403.
Tçin-ngan-ti.

Le jour fixé où il devoit prendre possession de l'empire, tous les grands s'assemblèrent dans la salle du trône : Hoan-hiuen s'y rendit ensuite, mais si troublé que lorsqu'il voulut monter sur le trône, il lui prit un grand mal de cœur, dont son estomac ne put supporter la violence. Ce spectacle fit changer de couleur à toute l'assemblée; Hoan-hiuen lui-même en parut déconcerté, & ne se remit que lorsque Yn-tchong-ouen, pour lui faire sa cour, s'écria : » Votre majesté » ne doit pas être surprise de cet accident ; le trône qui » croyoit l'honorer, voit avec jalousie que c'est votre vertu » qui l'honore «. Hoan-hiuen sourit & la cérémonie se fit ensuite à l'ordinaire. Dans cette même assemblée le nouvel empereur déclara Tçin-gnan-ti, qui venoit de lui céder l'empire, prince du premier ordre, du titre de Ping-kou, & lui assigna pour sa demeure la ville de Siang-yang; quant aux officiers, comme ils lui devoient pour la plupart leurs emplois, il fit parmi eux très-peu de changement.

Quoique Hoan-hiuen n'eût pas grand génie, il vouloit cependant passer pour en avoir beaucoup : chaque jour c'étoit de nouveaux ordres, & la plupart écrits de sa main; mais comme il vouloit entrer dans les détails les plus minutieux & que ses derniers ordres étoient souvent contraires aux premiers, il mit la plus grande confusion dans le gouvernement. Il se fit mépriser de ceux qui lui étoient le plus attachés, & tous ne pouvoient s'empêcher d'avouer que le Tien ne l'avoit pas destiné au trône.

La démarche hardie de Hoan-hiuen lui suscita les plus puissans ennemis : Mao-kieou, commandant des troupes de la province de Y-tcheou, fut le premier qui se déclara. Hoan-hiuen pour le gagner, l'avoit élevé, en montant sur

De l'Ere Chrétienne. 403. *Tsin-ngan-ti.*

le trône, à la charge d'un des grands généraux de l'empire; Mao-kieou, en fidèle sujet, rejetta avec mépris les lettres-patentes, & ne s'occupant que de la vengeance qu'il vouloit tirer du traître: il fit publier dans toutes les provinces de la Chine un manifeste par lequel il exhortoit tous les fidèles sujets de l'empereur à prendre les armes contre le perfide Hoan-hiuen, & lui-même se mettant à la tête des troupes qu'il avoit levées, s'avança jusqu'à la ville de Pé-ti où il campa.

404. Au commencement de l'année 404, Lieou-yu vint à la suite de Hoan-sieou à Kien-kang, reconnoître le nouvel empereur pour son maître. Hoan-hiuen charmé de la belle taille de ce jeune guerrier, de son port majestueux & de son air délibéré, dit en s'adressant à Ouang-mi, qu'on voyoit peu d'hommes comme lui. Lieou-chi, femme de Hoan-hiuen, & qui avoit beaucoup plus d'esprit que lui, ayant jetté un coup d'œil sur Lieou-yu, dit à son mari de prendre garde à ce jeune homme, qui ne lui paroissoit pas disposé à rester long-temps sous sa domination. Hoan-hiuen lui répondit que sa réflexion étoit juste; mais que pensant à soumettre Tchong-yuen, & personne ne pouvant mieux y réussir que Lieou-yu, il lui étoit encore nécessaire; qu'il délibéreroit ensuite sur le parti qu'il auroit à prendre.

Lieou-yu & Ho-ou-ki en quittant la cour, s'embarquèrent sur le Kiang & descendirent à King-kéou chez Lieou-y, un de leurs amis. Comme il étoit question dans leurs entretiens de la puissance de Hoan-hiuen & des moyens de l'abattre; Lieou-y prenant la parole, leur dit: » La force & la foiblesse » d'un empire, dépendent de son gouvernement bon ou » mauvais. Quelque puissant que soit un prince, s'il gou-

» verne mal, il devient bientôt foible. Le point essentiel » consiste à trouver un habile homme qui ait soin des affai- » res «. Ho-ou-ki lui dit que parmi une multitude innombrable d'hommes, il lui paroissoit impossible qu'il ne s'en trouvât pas comme il le désiroit. » C'est ce que je ne sais pas, » reprit Lieou-y : parmi tous ceux que je connois, je ne vois » que le seul Lieou-yu que je pourrois assurer en être capable «. Lieou-yu n'étoit pas de cette dernière conversation, Ho-ou-ki lui en fit part. Ce même jour, Mong-tchang, gouverneur de Ping-tchang (1) sous Houan-hong, étant arrivé de Kien-kang, le jeune Lieou-yu qui alla le visiter, lui dit que du milieu de la poussière, il s'étoit élevé un brave capable de rétablir sur le trône la famille des *TÇIN* ; Mong-tchang lui demanda qui pouvoit être ce brave, & ajouta qu'il ne connoissoit que lui seul capable d'entreprendre & de terminer une expédition si glorieuse ?

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 404. *Tçin-ngan-ti.*

Après que le brave Lieou-yu se fut assuré des sentimens de Mong-tchang, il engagea plusieurs officiers de ses amis, tels que Lieou-y, Ho-ou-ki, Lieou-tao-koué, Tchu-kouo-tchang-min à se rendre auprès de ce gouverneur, & il fut déterminé entre eux de lever des troupes & d'attaquer le perfide usurpateur.

Lieou-yu & Lieou-y accompagnèrent Lieou-tao-koué & Mong-tchang jusqu'à Ping-tchang, où après avoir mis plusieurs officiers & beaucoup de soldats dans leurs intérêts, ils tuèrent Houan-hong & se saisirent de Kouang-ling. Tchu-kouo-tchang-min, officier subalterne de Tiao-koué gouverneur de Li-yang, le tua à son retour dans cette ville dont il

(1) Dépendant de Tsi-pan-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tçin-ngan-ti.*

ſe rendit le maître. Quant à Ho-ou-ki, il fut chargé d'écrire les billets pour inviter tous leurs amis à entrer dans leur parti, & comme il falloit agir avec le plus grand ſecret, crainte d'être ſurpris il ne les écrivoit que la nuit.

Auſſi-tôt que Lieou-yu & ſes compagnons ſe virent maîtres de la ville de Kouang-ling, de concert avec les autres officiers qui s'étoient rangés de leur parti, ils voulurent ſe donner un chef, & le choix tomba ſur Lieou-yu à qui ils donnèrent le titre de protecteur de l'empire.

Lieou-yu, revêtu de cette nouvelle dignité, voulut juſtifier par un coup d'éclat le choix qu'on avoit fait de lui en prenant King-kéou ; & pour en venir plus aiſément à bout ſans répandre de ſang, il uſa de ſtratagême. Il ſuppoſa un ordre dont Hoan-hiuen l'avoit chargé pour quelque affaire; il changea d'habits & en fit changer à quelques centaines de ſes plus braves ſoldats dont il forma ſa ſuite, & ſe préſenta avec eux à la plus petite pointe du jour, à une des portes de la ville qu'il ſe fit ouvrir. Comme il prenoit le chemin du tribunal de Hoan-ſiou, gouverneur de King-kéou, il le rencontra qui venoit au-devant de lui pour le conduire à l'hôtel qu'il lui avoit fait préparer pour l'honorer en ſa prétendue qualité d'envoyé de Hoan-hiuen. Auſſi-tôt qu'ils y furent arrivés, Lieou-yu fit arrêter ce gouverneur & lui fit couper la tête, qui fut expoſée ſur un poteau en face de ſon tribunal.

Après que Lieou-yu ſe fut ainſi rendu maître de King-kéou, il fit choix de Lieou-tao-min pour avoir ſoin des deniers publics deſtinés à la ſolde de ſes troupes, & ayant laiſſé cette ville à la garde de Mong-tchang, il fut avec dix-ſept cents hommes camper dans le voiſinage de la montagne

Tchu-li & à très-peu de diſtance de Kiu-yong de la dépendance de Kien-kang.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tſin-ngan-ti.*

Ces nouvelles parvenues à Hoan-hiuen le mirent dans un cruel embarras ; on lui conſeilloit de ne pas perdre de temps & de marcher contre Lieou-yu avant qu'il eût acquis beaucoup de ſupériorité par le nombre des troupes qui ſe joindroient infailliblement à lui ; mais Hoan-hiuen qui connoiſſoit parfaitement Lieou-yu, n'oſa pas entreprendre cette expédition dans la crainte d'en être battu, parce qu'il étoit ſûr que ſi ce protecteur de l'empire n'étoit qu'avec une poignée de ſoldats, il n'auroit pas failli de prendre la fleur des troupes, des hommes intrépides qui ſe feroient hacher juſqu'au dernier plutôt que de fuir ; il jugea donc qu'il valoit mieux camper à la montagne Fou-tchéou-chan & s'y fortifier afin de l'empêcher de paſſer outre, parce qu'il ne manqueroit pas de ſe rendre auſſi-tôt qu'il verroit l'inutilité de ſes tentatives.

A la troiſième lune, Ou-fou-tchi que l'uſurpateur avoit envoyé occuper le poſte de la montagne Fou-tcheou-chan, ennuyé de reſter oiſif dans ſon camp, en ſortit à la tête d'un détachement conſidérable pour reconnoître la poſition de l'ennemi. Lieou-yu inſtruit par ſes eſpions, ſe mit en embuſcade près d'un endroit par où ce général ne pouvoit éviter de paſſer, d'où ſortant à propos, il le ſurprit, diſſipa ſes troupes & le tua. A la nouvelle de cet échec, les troupes de Hoan-hiuen abandonnèrent leur camp & laiſsèrent à Lieou-yu la liberté du paſſage, dont il profita pour s'avancer juſqu'au pont de Lo-lo-kiao. Hoang-fou-fou, général de Hoan-hiuen, tenta de l'arrêter avec quelques mille hommes qu'il lui oppoſa, mais il leur paſſa ſur le ventre,

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tsin-ngan-ti.*

& il en coûta la vie à ce général, ainſi qu'à la plupart de ſes ſoldats qui demeurèrent ſur le carreau.

Hoan-hiuen effrayé & ne ſachant quelle digue oppoſer à ce torrent, envoya vingt mille hommes, dont une partie commandée par Hoan-kien, alla camper à Tong-ling, & l'autre ſous les ordres de Pien-fan-tchi, fut à l'oueſt de la montagne Fou-tcheou-chan, tandis qu'il donnoit des ordres ſecrets à Yn-tchong-ouen de lui faire préparer des barques pour ſe ſauver en cas de malheur.

Lieou-yu mettant à profit la terreur qu'il avoit répandue parmi les ennemis, diviſa ſa petite armée en deux corps; il en donna un à conduire à Lieou-y, & ſe mettant à la tête de l'autre, il abandonna toutes les proviſions deſtinées aux troupes, à qui il fit entendre d'un ton qui inſpiroit la confiance, qu'il falloit mourir ou prendre le lendemain Kien-kang. Le lendemain, dès la pointe du jour, les deux corps d'armée de Lieou-yu ſe mirent en marche & furent attaquer les deux camps ennemis avec tant d'ardeur & de fermeté, qu'ils les forcèrent & en diſſipèrent les troupes dont ils firent un maſſacre horrible; les fuyards allèrent répandre l'allarme dans Kien-kang.

Hoan-hiuen ne voyant plus de ſûreté pour lui dans cette capitale, monta à cheval, & accompagné de Hoan-ching ſon fils, il gagna à toute bride la route de Ché-teou; il s'embarqua ſur les bateaux qu'on lui avoit préparés, & les fit diriger du côté des provinces méridionales. Lieou-yu profitant de ſa victoire, s'approcha de Kien-kang qui lui ouvrit ſes portes; le jour ſuivant il alla camper à Ché-teou, d'où ayant fait partir preſque toutes ſes troupes à la pourſuite de l'uſurpateur, il revint à Kien-kang pour mettre de l'ordre dans le gouvernement.

Il laiſſa dans leurs poſtes la plupart des grands, & continua Ouang-mi dans la charge de miniſtre en lui conſervant toute l'autorité dont il jouiſſoit auparavant. Ouang-mi outrepaſſa les bornes de ſon pouvoir en donnant à Lieou-yu des lettres-patentes de généraliſſime de toutes les troupes de l'empire, à Lieou-y de commandant de celles de Tſing-tcheou, à Hou-ki, de celles de Lang-yé, à Mong-tchang, de celles de Tan-yang, à Lieou-tao-koué les patentes de gouverneur de Y-tchang, & à Lieou-tao-min celles d'inſpecteur-général & proviſeur des troupes.

Lieou-yu ſe rendit au palais, où dès ſa première entrée dans Kien-kang, il avoit eu la précaution de mettre des gardes; il fit appoſer les ſceaux ſur tous les endroits où il y avoit de l'argent & des meubles précieux, & fit défenſe, ſous peine de la vie, d'y toucher. De-là, il fut à la ſalle que Hoan-hiuen avoit fait élever à ſes *ancêtres*, & dans laquelle il avoit fait placer le fameux Hoan-ouen, comme le chef de la nouvelle dynaſtie impériale qu'il prétendoit fonder; il fit un monceau des vaſes & des ornemens ſervant aux cérémonies, & y ayant mis le feu, il les réduiſit en cendres pour en abolir la mémoire. Après quoi, il viſita la ſalle des *ancêtres* des *TÇIN* qu'il fit rétablir telle qu'elle étoit auparavant.

Lieou-yu déſirant avoir auprès de lui quelque prince de la famille impériale, jetta les yeux ſur Sſé-ma-tſun, prince de Ou-ling, à qui il écrivit de venir le trouver à Kien-kang où il lui communiqueroit un ordre ſecret de l'empereur; Sſé-ma-tſun s'étant rendu à ſon invitation, il lui fit entendre de quelle importance il étoit pour le rétabliſſement de la maiſon impériale, qu'un prince de cette auguſte famille ſe

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tsin-ngan-ti.*

mît à la tête des affaires. Sſé-ma-tſun accepta cette charge, & alla demeurer dans le palais de l'eſt que Lieou-yu lui avoit fait préparer, & où il le fit reconnoître, dedans & dehors, pour régent de l'empire.

Hoan-hiuen, pourſuivi par les troupes de Lieou-yu, arriva à Sin-yang où prenant avec lui l'empereur qu'il y avoit fait venir, il ſe ſauva du côté de l'oueſt. A la quatrième lune il entra dans le pays de Kiang-ling, & ordonna à Yu-tchi-tſou & à Ho-tan-tchi de s'aſſurer de la gorge de Pou-kéou (1).

Ho-ou-ki & Lieou-tao-koué, avançoient cependant en diligence avec les barques de guerre que Lieou-yu leur avoit fait équiper, & ne donnoient aucun relâche à Hoan-hiuen; Ho-tan-tchi qui commandoit les barques de ce dernier, ſachant que ces officiers approchoient, voulut aller à leur rencontre pour les combattre; il uſa même de ſtratagême afin de les attirer. Il fit arborer quantité de pavillons à une de ſes barques qui étoit preſque dégarnie de monde dans l'idée que ſe jettant ſur les autres de préférence, il pourroit plus facilement les enlever; mais Ho-ou-ki, ſans prendre garde aux barques qui arboroient plus ou moins de pavillons, les fit attaquer toutes à la fois, & la première qu'il prit fut celle que montoit Ho-tan-tchi; les autres ayant été témoins de cette priſe, s'empreſsèrent de prendre le large, & furent preſque toutes la proie du vainqueur.

Lieou-yu qui commandoit l'armée de terre, ne fut pas moins heureux contre Yu-tchi-tſo; il força Pou-kéou & chargea ſi vigoureuſement les troupes de ce général, que les

(1) A quinze *ly* à l'oueſt de Kieou-kiang-fou.

ayant

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tçin-ngan-ti.*

ayant presque toutes tuées ou faites prisonnières, il poussa plus avant & alla s'emparer de Siun-yang.

Hoan-hiuen toujours fuyant, étoit arrivé dans la province de King-tcheou, où son plus grand empressement fut de lever des troupes; il eut encore assez de bonheur pour mettre sur pied, en moins d'un mois, une armée de plus de vingt mille hommes; se persuadant alors qu'il pourroit rétablir ses affaires, il reprit la route de l'est, menant toujours l'empereur avec lui, qu'il obligea même d'envoyer ordre à Lieou-yu de licencier ses troupes & de mettre les armes bas.

Après la prise de Siun-yang, les troupes de Lieou-yu qui montoient les barques & celles de terre continuant leur route du côté de l'ouest, rencontrèrent, à Tseng-hong-tchéou (1), Hoan-hiuen qui arrivoit du côté de l'est avec une armée tellement supérieure à celle de Lieou-yu, que les officiers étonnés étoient presque d'avis de s'en retourner sans combattre; mais le général Lieou-tao-koué leur représenta avec force qu'ils étoient ruinés s'ils reculoient & qu'ils perdroient la confiance du soldat; au lieu que s'ils marchoient à l'ennemi, il leur promettoit une victoire d'autant plus certaine, que la terreur de leur nom & leurs succès précédens lui ôteroient le courage de se défendre: on se détermina au combat.

Les barques de Hoan-hiuen n'étoient guère plus nombreuses que celles de Lieou-yu, mais elles étoient incomparablement plus grandes & plus garnies de troupes. Hoan-hiuen qui ne quittoit point l'empereur, montoit une barque assez petite; mais elle étoit accompagnée d'une autre plus grande

(1) Près de Hoang-tchéou-fou.

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tſin-ngan-ti*

bien armée, dans laquelle il eſpéroit ſe ſauver ſi la fortune ſe déclaroit contre lui. Les généraux Liéou-y, Ho-ou-ki & Liéou-tao-koué divisèrent leur flotte en trois eſcadres que chacun d'eux commandoit : Liéou-tao-koué à la tête de la première, fit préparer à ſes ſoldats un grand nombre de torches de paille imbibées d'huile & remplies de matières combuſtibles ; il leur ordonna d'aller droit à l'abordage, ſans s'amuſer à tirer leurs flèches, en leur recommandant d'attacher ces faiſceaux armés de crochets aux barques ennemies & de ſe retirer après y avoir mis le feu.

Ce ſtratagême auquel les ennemis ne s'attendoient pas, mit le feu à preſque autant de barques qu'ils en abordèrent, ce qui cauſa un ſi grand déſordre parmi eux, qu'ils ne pensèrent plus qu'à fuir : Hoan-hiuen fut des plus diligens à ſe ſauver ; il prit la route de l'oueſt & laiſſa les deux impératrices à Pa-ling ; toujours accompagné de l'empereur, il entra dans le pays de Kiang-ling & vouloit s'avancer du côté de Han-tchong ; mais abandonné de preſque tous les ſiens, il fut contraint de s'arrêter à King-tchéou ; inquiet & tout troublé, dès le lendemain il repartit pour aller dans la province de Y-tchéou.

Le gouverneur de Ning-tchéou, inſtruit de ſa fuite, donna quelques centaines de ſoldats à Fong-tſien, pour tâcher de l'atteindre avec ordre de tenter de tirer l'empereur d'entre ſes mains ; Fong-tſien le rencontra auprès de Meï-hoeï-tcheou, où après avoir rangé en bataille ſa petite troupe, il s'avança vers Hoan-hiuen le ſabre à la main. Hoan-hiuen jettant alors un grand cri : » Quoi, lui dit-il, vous avez » la hardieſſe d'attenter aux jours de votre empereur « ? » Ce n'eſt pas l'empereur, lui répondit Fong-tſien, à qui

» j'en veux, c'est à toi, le plus traître & le plus scélérat des » hommes«, & en même temps il lui en déchargea un si grand coup sur la tête, qu'il le renversa mort. Le brave Fong-tsien se précipita aux pieds de l'empereur, lui offrit ses services & le pria de lui donner ses ordres. Ce prince malheureux le prenant par la main, le releva & lui dit de le remener à Kiang-ling; ce fut dans cette ville qu'ayant été reconnu par tous les mandarins des environs qui s'y rendirent aussi-tôt, il reprit possession du trône auquel le perfide Hoan-hiuen l'avoit forcé de renoncer.

Après la célèbre bataille navale de Tseng-hong-tchéou, au succès de laquelle Lieou-tao-koué avoit eu tant de part, & qui porta pour ainsi dire les derniers coups à la rébellion de Hoan-hiuen, Lieou-y s'étoit mis à poursuivre l'usurpateur pour achever de le détruire. Yu-tchong-ouen qui étoit resté à Pa-ling avec les deux impératrices, les ayant fait monter sur des barques, il les conduisit à Lieou-y, qui lui ordonna sous peine de la vie de les mener à Kien kang, & leur donna pour escorte un officier avec quelques dixaines de soldats. Cependant quelque diligence que fît Lieou-y, il ne put joindre l'empereur que plus de dix jours après la mort de Hoan-hiuen. Ce retard donna le temps à Hoan-kien & à Hoan-tchen son frère de rassembler encore quelques troupes & de faire des courses dans le pays de Kiang-ling. Hoan-kien avoit emporté une partie des équipages de Hoan-hiuen; il y trouva le sceau de l'empire qu'il renvoya à l'empereur, faisant assez connoître par cette action qu'il le reconnoissoit pour son prince; cependant il ne mit pas pour cela les armes bas. Lorsque Lieou-y fut de retour, il marcha contre Hoan-kien & le battit; mais soit la crainte qu'on ne

De l'Ere Chrétienne. 404. *Tçin-ngan-ti.*

lui pardonnât pas la révolte de l'uſurpateur dans laquelle il avoit trempé, ſoit qu'il crût pouvoir réuſſir, il ne ſe rendit pas malgré cet échec.

Hoan-tchen ſon frère & bon capitaine, convaincu qu'il ne pouvoit pas tenir tête à Lieou-y, ſe borna à la défenſive. Il diviſa ſes troupes, qui montoient à environ vingt mille hommes, & envoya Fong-kaï en garniſon à Tong-ngan, Mong-chan-tou à Lou-chan; Hoan-ſien-ké alla camper à Yen-yué-leï avec environ dix mille hommes. Lieou-y profitant de ce qu'ils étoient ainſi partagés, les attaqua les uns après les autres & les battit tous; il fit priſonniers Mong-chan-tou & Hoan-ſien-ké; Fong-kaï prit la fuite vers Ché-tching & Hoan-kien ſe réfugia dans la principauté de Tſin.

405. L'empereur ſe trouvant tranquille par leur diſperſion, fit publier une amniſtie générale dont il excepta cependant ceux de la famille de Hoan-hiuen, qui furent tous condamnés comme criminels de lèze-majeſté; quant à Hoan-tchong, quoiqu'il fût de cette famille, comme il n'avoit point ceſſé d'être fidèle à l'empereur & qu'il n'étoit point entré dans la révolte de Hoan-hiuen, ce prince lui pardonna; il ſe contenta de lui ôter tous ſes emplois.

Dès que Lieou-yu eut appris la mort de l'uſurpateur & la défaite de ceux qui vouloient encore ſoutenir ſon parti, il donna les ordres néceſſaires dans Kien-kang pour la réception de l'empereur, & ſe mit en route pour le recevoir à Kiang-ling.

Tçin-ngan-ti traita ce protecteur de l'empire avec la reconnoiſſance & la diſtinction que méritoient les grands ſervices qu'il venoit de lui rendre; il dépoſa entre ſes mains toute ſon autorité pour la diſpoſition des troupes & pour

la route jusqu'à Kien-kang. Lieou-yu en conséquence nomma Lieou-y & Lieou-tao-koué pour demeurer à Hia-kéou, afin d'y être à portée de s'opposer aux troubles qui pourroient s'élever de ces côtés, où il y avoit encore des partisans de l'usurpateur; ensuite il se mit en marche avec Ho-ou-ki & ils accompagnèrent l'empereur jusqu'à Kien-kang. Les grands étant sortis de cette capitale pour le recevoir, l'escortèrent jusqu'à son palais, dans lequel s'étant tous rassemblés le lendemain, ils se présentèrent en posture de criminels & demandèrent audience; ils reconnurent la faute qu'ils avoient faite en lui manquant de fidélité. L'empereur touché de leur repentir, répondit qu'il ne pensoit plus à ce qui s'étoit passé depuis l'amnistie qu'il avoit fait publier; qu'il prétendoit les conserver dans leurs emplois, & exigeoit seulement que par leur zèle & leur fidélité à son service ils fissent oublier qu'ils avoient manqué à leur devoir.

Tçin-ngan-ti pour récompenser Lieou-yu à qui il devoit son rétablissement sur le trône, le nomma grand-général de l'empire & commandant de toutes les troupes du dedans & du dehors, avec le titre de président de tous les tribunaux; mais soit qu'il jugeât que ses services n'étoient pas suffisamment récompensés, comme la conduite qu'il tînt dans la suite sembla le faire connoître, soit qu'il eût d'autres motifs secrets sur lesquels il ne s'expliqua pas, Lieou-yu refusa absolument ces emplois & ces titres, & demanda seulement que l'empereur lui permît de retourner dans la province qui lui étoit confiée.

Pendant cette révolution qui rendoit le trône à Tçin-ngan-ti, un nouveau rebelle prit les armes & s'empara du pays de Chou. Lorsque Hoan-tchen s'étoit emparé

De l'Ere Chrétienne. 405. *Tçin-ngan-ti.*

de Kiang-ling, le général Mao-kiu, qui commandoit dans le pays de Chou, se mit en campagne à la tête de trente mille hommes pour l'aller reprendre, & fit partir Mao-yuen son frère par Ouai-kiang, & Tsiao-tsong par Fou-choui; mais les troupes de Tsiao-tsong toutes composées de soldats du pays de Chou, gens extrêmement attachés à leur patrie, ne pouvoient se déterminer à aller si loin faire la guerre. Tsiao-tsong, homme fort ambitieux & peu attaché à ses maîtres, au lieu de travailler à les tranquilliser, les aigrit encore davantage & les détermina à le reconnoître pour leur maître. Aussi-tôt que Mao-kiu eut nouvelle de leur défection, il reprit incessamment la route de Tching-tou, d'où il envoya des troupes pour les faire rentrer dans le devoir; mais Tsiao-tsong qui avoit grand nombre d'amis dans cette ville, s'en approcha par un chemin détourné, & s'en étant fait ouvrir les portes, il fit arrêter le général Mao-kiu & Mao-yuen son frère, & fit main-basse sur leur famille sans en épargner un seul; après quoi il prit le titre de prince de Tching-tou, & se fit reconnoître en cette qualité par les habitans qui n'étoient pas en état de le lui disputer.

Outre ce rebelle, le parti de Hoan-hiuen n'étoit pas tellement éteint qu'il n'en restât encore quelque étincelle. Fou-hong qui avoit toujours été fort attaché à cet usurpateur, s'étoit tenu éloigné, & attendoit pour paroître qu'il eût formé clandestinement un parti capable de rétablir les affaires; il parut tout-à-coup, & en très-peu de temps il s'empara de dix villes. L'empereur ayant confié aux généraux Ho-ou-ki & Lieou-y le soin de réduire ces rebelles, ils vinrent à bout par leur bonne conduite de reprendre toutes les villes dont ils s'étoient emparés & de détruire entièrement

ces révoltés dont ils délivrèrent les provinces de King-tcheou, de Siang-tcheou, de Kiang-tcheou & de Yu-tcheou. A leur retour à Kien-kang, ils furent gratifiés l'un & l'autre à proportion du ſervice important qu'ils venoient de rendre à l'empire. Lieou-y eut le gouvernement des cinq départemens de Hoaï-nan & le commandement des troupes de Yu-tcheou. Le général Ho-ou-ki fut nommé gouverneur des cinq départemens de Kiang-tong & commandant des troupes de Koueï-ki.

Lieou-yu qui avoit la gloire d'avoir rétabli l'empereur ſur le trône, voulut montrer à tout l'empire qu'il étoit capable de lui rendre ſon ancien luſtre; il entreprit de faire rentrer dans l'obéiſſance toutes les villes du pays de Nan-hiang ſans prendre les armes & par la terreur ſeule de ſon nom. Il envoya dire à Yao-hing, prince de Tſin, que s'il vouloit ſe joindre à l'empereur & vivre en bonne intelligence avec lui, ſa majeſté impériale y étoit diſpoſée, pourvu qu'il lui remît toutes les villes du pays de Nan-hiang. Le prince de Tſin ſurpris d'abord d'une pareille propoſition, l'accepta cependant enſuite lorſqu'il y eut mûrement réfléchi, & il dit à ſes grands qui lui en faiſoient des reproches : » Vous ne faites » attention qu'à ce qui vous frappe les yeux, & vous ne » portez pas vos regards plus loin; Lieou-yu s'eſt élevé du » néant au plus haut degré de la gloire. Il eſt incompréhen» ſible comment en ſi peu de temps il a ſu détruite Hoan» hiuen & rétablir l'empereur ſur le trône; il eſt ſans con» tredit le plus grand homme de notre ſiècle pour manier les » affaires du gouvernement & pour la conduite des armées; » ce n'eſt pas ſans deſſein qu'il me fait faire une pareille » propoſition : pourquoi, en voulant garder quelques villes, » m'expoſer au torrent de ſa fortune « ?

De l'Ere Chrétienne. 406. *Tsin-ngan-ti.*

Le succès de cette négociation fit le plus grand honneur à Lieou-yu, & l'empereur cherchoit à l'en récompenser; mais comme il appréhendoit qu'il ne refusât encore la nouvelle grace qu'il vouloit lui faire, il le fit sonder adroitement par quelques-uns de ses amis, qui crurent démêler dans sa pensée que ses services, ainsi que ceux de Lieou-y & de Ho-ou-ki, méritoient qu'on les élevât au-dessus des mandarins de l'empire. Sur le rapport qu'ils en firent à l'empereur, ce prince ne fit pas difficulté de déclarer Lieou-yu prince de Yu-tchang; Lieou-y, prince de Nan-ping, & Ho-ou-ki prince de Ngan-tching, tous trois du troisième ordre; il récompensa les autres officiers à proportion de leur mérite & de leurs belles actions.

407. Quoique l'empereur eût fait la grace à Hoan-tchong & à ceux qui lui appartenoient de ne les pas envelopper dans la sentence portée contre la famille de Hoan-hiuen, & qu'elle dût lui inspirer des sentimens de reconnoissance, cependant la ruine de sa maison lui donna tant de ressentiment, qu'il complota avec Hoan-yn & Yn-tchong-ouen pour en tirer vengeance & recommencer un révolte. Ho-ou-ki la découvrit de bonne heure, & en donna avis à Lieou-yu qui persuadé que la paix ne seroit jamais solide tant qu'on ne feroit pas une bonne justice de ces rebelles, les fit tous arrêter, avec Lou-ping un de ses premiers officiers qu'ils avoient eu l'adresse de gagner, & après les avoir convaincus de leurs pernicieux desseins, il les livra à la rigueur des loix eux & leurs familles.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Hélien-popo,

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tçin-ngan-ti.*

Hé-lien-po-po (1), originaire des tartares *Hiong-nou* qui habitoient au nord du Chen-ſi & du Chan-ſi, ſur les frontières de la Chine, vint pour tenter fortune auprès du prince de Tſin, voiſin de ſon pays, à qui il demanda du ſervice. Il étoit grand, bien fait, d'une figure noble & agréable, & avec cela d'un maintien aſſuré, ayant l'air déterminé & bien au-deſſus du commun; le prince de Tſin à qui il plut, lui trouva encore plus d'eſprit; il le queſtionna ſur divers ſujets, ſur la guerre, ſur le gouvernement, & trouva dans ce Tartare plus d'intelligence & d'habileté que n'en avoient la plupart de ſes officiers & de ſes grands.

Yao-yong, frère de Yao-hing, s'appercevant que Hé-lien-po-po avoit gagné l'eſtime & l'amitié du prince, craignit qu'il ne voulût l'élever à quelque poſte important & que cet étranger ne fût cauſe de quelques troubles dans ſes états. Dans cette idée, il alla le trouver, & lui repréſenta qu'il étoit dangereux & peu convenable de donner un trop grand accès auprès de ſa perſonne au jeune Tartare. Yao-hing, prévenu en faveur de cet étranger, en parla à ſon frère comme d'un homme rempli d'eſprit & de mérite, avec le ſecours duquel il ne déſeſpéroit pas de réduire tout l'empire ſous ſon obéiſſance & qu'il ſe félicitoit d'avoir à ſa cour. Il le mit au nombre de ſes généraux & le nomma gouverneur de Kao-ping.

Nonobſtant ces graces verſées ſur le Tartare, & la pré-

(1) Le Ouan-ſing-tong-pou le fait deſcendre des anciens empereurs *Hiong-nou*; & ne donne que vingt-cinq ans de durée à la dynaſtie des *Hia* dont il fut le fondateur, l'an 407. Hé-lien-popo régna vingt ans; ſon fils Hé-lien-tchong, un an; Hé-lien-ting, frère de Hé-lien-tchong en régna quatre. Ce dernier fut battu & fait priſonnier par les *Tou-kouhoen*, & livré enſuite à l'empereur des *Oueï* qui le fit mourir. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tçin-ngan-ti.*

vention du prince de Tſin en ſa faveur, Yao-yong revenant à la charge, fit entendre à ſon frère que cet homme étoit un aventurier qui n'avoit d'autre mérite que celui de parler avec facilité; qu'il n'étoit venu que dans le deſſein de chercher fortune, comme avoient fait avant lui pluſieurs de ſa nation aux dépens de l'empire; il inſinua encore qu'il pouvoit avoir dans ſon pays un parti formé, qui n'attendoit que l'inſtant de le voir en place pour le venir joindre; enfin, il lui inſpira tant de défiance que Yao-hing ſe rendit.

Hé-lien-po-po ayant échoué auprès du prince de Tſin, ſortit de ſes états, & s'en retourna dans ſon pays, où ayant trouvé moyen d'aſſembler juſqu'à vingt mille Tartares de ſa nation, il paſſa le Hoang-ho, s'empara de la ville de Chou-fang, tua Mou-yé-kan qui en étoit gouverneur, incorpora ſes troupes dans les ſiennes, & ſe diſant iſſu de la famille de Hia-heou-chi, il prit le titre de prince de *Hia* & établit des officiers pour compoſer ſa cour. Alors il entra ſur les terres de Sié-kan, chef des *Sien-pi*, & ſoumit trois hordes de ces Tartares dont il choiſit plus de dix mille ſoldats pour recruter ſon armée: revenant enſuite ſur ſes pas, il fit la guerre au prince de Tſin à qui il enleva trois villes. Ses officiers lui conſeilloient, ſi ſon deſſein étoit de ſe rendre maître du pays de Koan-tchong, de commencer par affermir ſa puiſſance dans le pays dont il s'étoit déja rendu le maître, en gagnant l'amitié du peuple & en l'engageant à prendre ſes intérêts; ils ajoutoient que Kao-ping étoit une excellente place aiſée à défendre & difficile à aſſiéger, dont il devoit faire le lieu de ſa réſidence.

Hé-lien-po-po, dont le deſſein étoit à la vérité de ſe former un grand royaume dans ces contrées, conſidéroit qu'il avoit

affaire à Yao-hing, prince actif & expérimenté, avec lequel il n'étoit pas de son intérêt d'avoir une guerre réglée, & que s'il choisissoit une des villes qu'il avoit conquises sur lui pour en faire le lieu de sa résidence, ce seroit s'attirer sur les bras toutes les forces de ce prince, & s'exposer à voir tomber dans sa formation une puissance encore trop peu affermie. » Mon avis, leur dit-il, est que nous devons nous contenter » d'envoyer un corps de cavalerie légère faire des courses » dans les endroits de son royaume les moins gardés, & s'il » vient en force pour les secourir, de les abandonner pour » courir sur d'autres, en le fatiguant sans cesse & vivant » toujours à ses dépens; ce plan bien exécuté, je ne déses- » pérerois pas dans moins de dix ans de subjuguer les pays » de Ling-pé & de Ho-tong. Je connois son fils, c'est un » prince foible, sans talent & sans esprit; que le père vienne » à mourir, la ville de Tchang-ngan est à nous : voilà ce » qu'il faut faire & j'y suis déterminé «.

De l'Ere Chrétienne. 407. *Tsin-ngan-ti.*

Conformément à ce plan, Hé-lien-po-po choisit dans sa cavalerie les plus braves, les plus lestes & les plus déterminés de ses soldats, & les envoya faire des courses dans le pays de Ling-pé dont ils mirent toutes les villes à contribution & d'où ils rapportèrent un butin immense. Yao-hing affligé de leurs ravages, se repentit de n'avoir pas suivi les conseils de son frère & de n'avoir pas évité, en faisant périr Hé-lien-po-po, la guerre dont il étoit menacé avec ses voisins.

Tandis que la cavalerie de Hé-lien-po-po étoit dans le pays de Ling-pé, ce nouveau prince de Hia envoya un de ses officiers à Toufa-jo-tan, prince de Léang & Tartare comme lui, demander sa fille en mariage, que ce prince lui refusa. Hé-lien-po-po, irrité de ce refus, entra sur ses terres à la tête

De l'Ere Chrétienne. 407. Tsin-ngan-ti.

de vingt mille cavaliers, & battit à plates coutures les troupes de Toufa-jo-tan dans une bataille où il périt plus de la moitié de ses officiers. Le nombre de ses soldats restés sur le carreau étoit si grand, que Hé-lien-po-po après la bataille forma une petite montagne de leurs cadavres amoncelés, à laquelle il donna le nom de *Tou-léou-taï* (1), en mémoire de la grande victoire qu'il venoit de remporter.

408.

Yao-hing, prince de Tsin, regardant cette guerre des deux princes Tartares comme une occasion favorable de s'étendre du côté des terres de Léang, & de se venger des courses que Hé-lien-po-po avoit faites sur les siennes, mit deux armées sur pied chacune de trente mille hommes; la première, partie cavalerie & partie infanterie, marcha sous les ordres de Yao-pi son fils contre le prince de Léang; l'autre toute de cavalerie, commandée par le général Tsi-nan, fut destinée contre le nouveau prince de Hia, qui ne se servoit point d'infanterie dans ses troupes.

Yao-pi partit le premier & fut en droiture à Kou-tsang où Toufa-jo-tan s'étoit renfermé sur le bruit de sa marche; il y mit le siége que Toufa-jo-tan soutint avec beaucoup de vigueur. Comme après un temps assez considérable ce chef des *Léang* vit que Yao-pi s'opiniâtroit autour de cette place, il fit une sortie durant la nuit avec l'élite de la garnison, & tombant à l'improviste sur les assiégeans, il les mit dans un si grand désordre qu'ils prirent la fuite & abandonnèrent tous les bœufs & les moutons qu'ils avoient distribués dans les pâturages voisins, dont Toufa-jo-tan profita. Le lendemain, Yao-pi ayant rallié son armée, revint

(1) *Tou-léou-taï*, c'est-à-dire *la montagne* ou *la tour du calvaire. Editeur.*

à la charge; mais le prince de Léang qui après cette victoire ne le craignoit plus, le battit une feconde fois & le contraignit de reprendre la route des états de Tfin. De l'Ere Chrétienne. 408. *Tfin-ngan-ti.*

Le général Tfi-nan ne fut pas plus heureux contre Hélien-po-po; dès que ce Tartare fut que l'armée de Tfin marchoit à lui, il revint auffi-tôt fur fes pas couvrir Ho-kin qu'il craignoit que Tfi-nan ne lui enlevât. Ils furent quelque-temps en préfence l'un de l'autre fans en venir à une action; Tfi-nan vouloit par fa patience engager l'ennemi à un combat; mais s'ennuyant de vivre dans l'inaction, il fortit un matin de fon camp pour aller en partie de chaffe. Hé-lien-po-po, averti par fes efpions, attendit qu'il fût un peu éloigné; il fit alors défiler fes troupes à petit bruit vers le camp de Tfi-nan, & l'ayant forcé, il tua un grand nombre des *Tfin*, fit plus de quinze mille prifonniers & mit les autres en fuite; Tfi-nan honteux & défefpéré, s'en retourna avec les débris de fon armée.

Hélien-po-po, animé par la victoire qu'il venoit de remporter, s'avança dans le pays de Ling-pé, où plus de dix mille hommes capables de porter les armes, fe donnèrent à lui; il les traita avec humanité & donna de l'emploi à plufieurs; il fit un butin immenfe dans les pays qui lui réfiftèrent.

L'an 409, à la troifième lune, la montagne Heng-chan, dans les états du prince de Ouei, s'écroula, & à la quatrième, le tonnerre tomba fur fon palais. Ce prince regardant cet évènement comme un pronoftic qui le menaçoit d'un malheur prochain, en fut fi épouvanté qu'il en perdit le fommeil & qu'il ne prenoit plus aucune nourriture. 409.

Lieou-yu vif, ardent & ennemi du repos, entreprit cette année de faire la guerre au prince de Yen, contre le fenti-

De l'Ère Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti.*

ment de toute la cour dont il n'obtint l'agrément qu'à force d'importunités. Après avoir fait choix lui-même des troupes qui lui étoient néceſſaires, il paſſa les rivières de Hoaï-ho & de Sſé-choui, & donna des ordres pour qu'on pénétrât plus avant ; un des principaux officiers ſurpris de cet ordre, lui repréſenta le danger qu'il y avoit de pouſſer ſi avant dans le pays ennemi, parce qu'il étoit à craindre que venant à lui fermer le paſſage de la montagne Ta-hien, on n'interceptât les convois de l'armée, & que contraint de rétrograder avec la honte de n'avoir rien fait, il ſeroit fort heureux ſi à ſon retour il ne trouvoit pas les chemins fermés. Les héros calculent rarement les dangers : » Soyez tranquille, » lui dit Lieou-yu, les Tartares *Sien-pi* dont les princes de » Yen tirent leur origine, ſont incapables de tant de précau- » tions : ils ſont propres à faire des courſes à cheval & à » piller de côté & d'autre ; mais croyez qu'ils n'auront point » eu l'idée de garder le paſſage de Ta-hien, & qu'il ſera libre » pour le tranſport de nos vivres «.

Ils paſsèrent en effet Ta-hien ſans trouver d'ennemis ; Lieou-yu levant les mains au ciel, ne pouvoit contenir ſa joie. » Le pas le plus difficile eſt fait, dit-il à ſes officiers, » j'avois une appréhenſion ſecrette qu'ils ne ſe fuſſent aviſés » de garder Ta-hien ; ils nous auroient fort embarraſſés : c'eſt » le ſeul endroit où ils pouvoient nous arrêter & fermer le » chemin à nos convois : maintenant que nous en ſommes » maîtres, rien ne m'inquiète, je regarde déja les ennemis » comme vaincus «.

Les ſoldats encouragés par la fermeté de leur général, s'avancèrent avec confiance dans le pays & marchèrent à l'ennemi comme aſſurés de la victoire ; les ayant rencontrés

à Lin-kiu, il les attaquèrent avec une ardeur inexprimable & en firent un grand carnage; plus de dix des premiers officiers de Yen y perdirent la vie; ils poursuivirent les fuyards jusqu'à la grande ville de Kouang-kou, dont ils se rendirent maîtres; ensuite ils mirent le siége devant la petite Kouang-kou, où s'étoit renfermé Moujong-tchao, prince de Yen; ce prince à qui il ne restoit plus d'autre ressource, fit des efforts incroyables pour se la conserver, & envoya un de ses officiers au prince de Tsin pour lui demander un prompt secours.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti.*

Cependant comme Lieou-yu pressoit extrêmement la ville, Moujong-tchao craignit que le secours qu'il attendoit ne pût arriver à temps; il feignit de vouloir entrer en pourparler avec Lieou-yu à qui il fit proposer même de se reconnoître tributaire de l'empire; mais Lieou-yu lui fit réponse qu'il n'avoit point d'ordre d'entendre à cette proposition; qu'il falloit qu'il se soumît sans condition & qu'il s'en remît à la clémence de l'empereur. Sur ces entrefaites arriva un envoyé de Yao-hing, prince de Tsin, qui annonça à Lieou-yu, de la part de son maître, qu'il étoit campé près de Lo-yang avec une armée de plus de cent mille cuirassiers, & que s'il ne laissoit pas vivre en paix le prince de Yen, il l'auroit bientôt sur les bras. » Dites au prince de Tsin votre maître, » lui répondit Lieou-yu, qu'après avoir soumis le prince de » Yen, mon dessein est de laisser reposer mes troupes durant » trois ans, & d'aller ensuite lui enlever les pays de Koan & de » Lou; s'il veut les mettre à couvert des maux de la guerre » que je lui annonce dès à présent, je lui conseille de venir » au plus vîte en faire hommage à l'empereur son légitime » souverain «.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tſin-ngan-ti.*

Lieou-mou-tchi qui étoit préſent lorſque Lieou-yu fit cette réponſe hardie, la déſapprouva; il craignoit qu'elle ne ſervît qu'à irriter davantage Yao-hing, & que le prince de Tſin pour s'en venger, s'uniſſant à celui de Yen, ne vînt les attaquer avant qu'ils euſſent pris la ville de Kouang-kou. Lieou-yu ſourit: » Je vois, lui répondit-il, que vous con-» noiſſez peu les ruſes de la guerre; croyez-vous qu'ils ignorent » qu'un des points le plus important d'une expédition conſiſte » dans la promptitude & l'activité? Si les *Tſin* avoient réel-» lement envie de ſecourir Kouang-kou, envoyeroient-ils » nous le dire, & ne feroient-ils pas au contraire leur poſſible » pour nous le cacher? Il y a long-temps que l'empereur n'a » point fait la guerre hors de ſes états, & comme ces petits » princes nous voyent aujourd'hui pénétrer ſi avant, il n'eſt » aucun d'eux qui ne craigne pour lui, & qui ne penſe à » ſe mettre à couvert de nos entrepriſes; voilà à quoi ils » penſent & non à ſecourir les autres «.

Lieou-yu néanmoins ſe trompa dans ſes conjectures; Yao-hing au retour de ſon envoyé, fit partir un corps de cavalerie & d'infanterie ſous la conduite de Han-fan, au ſecours de Moujong-tchao; mais comme lui-même étoit en guerre avec Hélien-po-po, prince de Hia, non-ſeulement ce ſecours ne fut pas auſſi conſidérable qu'il auroit dû l'être, mais il arriva encore que l'armée qu'il commandoit en perſonne ayant été défaite par le prince de Hia, il ſe vit obligé de dépêcher un courier après ce ſecours pour le faire revenir.

Yao-kiang qui commandoit ces troupes auxiliaires, conjointement avec Han-fan, s'en retourna auſſi-tôt; mais Han-fan ne voulut point obéir au contr'ordre, & loin de

ſecourir

ſecourir le prince de Yen, il alla ſe donner à Lieou-yu avec Tchang-kang, officier de Yen, que les troupes impériales avoient fait priſonnier dans un parti.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tſin-ngan-ti.*

Lieou-yu, afin d'intimider les aſſiégés, fit avancer Tchang-kang au pied des remparts de Kouang-kou, pour leur dire que le prince de Tſin avoit été battu par celui de Hia, & qu'ils n'avoient plus aucun ſecours à eſpérer. Cette nouvelle conſterna les aſſiégés; cependant loin de ſe rendre, Moujong-tchao ayant appris par une lettre même de Tchang-kang qu'il s'étoit donné à Lieou-yu, il fit prendre ſa mère qui étoit dans la ville, la fit ſuſpendre ſur les remparts & mettre en pièces par ſes ſoldats.

A la onzième lune de cette année mourut Topa-koueï, prince de Ouei, d'une manière bien funeſte : il avoit choiſi Topa-ſſé, ſon fils aîné, pour l'héritier de ſa couronne, & comme ces Tartares avoient la barbare coutume de faire mourir la mère du prince qui devoit ſuccèder, de peur qu'abuſant de l'autorité que la nature lui donnoit ſur ſon fils, elle ne s'immiſçât dans les affaires du gouvernement, auſſitôt que Topa-ſſé eut été déclaré prince héritier, on fit à ſon inſçu mourir la princeſſe Lieou-chi ſa mère. Topa-ſſé la chériſſoit tendrement; lorſqu'on lui apprit cette affligeante nouvelle, il tomba dans une déſolation ſi grande, que Topa-koueï s'en offenſa & le renvoya dans ſon palais. Quelques jours après, lorſque Topa-koueï crut que ſon affliction pouvoit être diminuée, il le fit appeller. Les officiers qui étoient auprès du jeune prince lui firent entendre que l'empereur ſon père étoit dans une terrible colère contre lui, qu'il étoit à craindre qu'il ne ſe portât aux derniers excès & qu'il leur paroiſſoit plus prudent qu'il s'éloignât pour quelque

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tsin-ngan-ti.*

temps, afin d'éviter sa présence; Topa-ssé suivit leur conseil & se sauva accompagné seulement de deux fidèles serviteurs.

Plusieurs années auparavant, le hasard ayant offert aux yeux de Topa-koueï la sœur de son épouse légitime, il en devint amoureux, & voulut l'avoir dans le palais; il en parla à la princesse, qui rejetta fort loin la proposition & lui fit sentir que sa sœur étant mariée & son mari étant encore vivant, il feroit le plus grand tort à sa réputation s'il pensoit à la lui enlever.

Topa-koueï ne pouvant effacer l'impression qu'elle avoit faite sur son cœur, & maîtrisé par la violence de sa passion, aposta des scélérats qui tuèrent son mari; ensuite de quoi il la fit venir dans son palais, où dès la même année, cette nouvelle reine lui donna un fils qu'il nomma Topa-chao, connu sous le titre de prince de Tsing-ho, prince né avec un penchant au mal, étourdi, brutal, volontaire, qui mettoit son plaisir à courir les rues, à voler tout ce qui lui agréoit, & à battre à tort & à travers pour les plus légers sujets de mécontentement qu'on lui donnoit. Topa-koueï, au désespoir de lui voir tant de mauvaises inclinations, le reprit souvent & le punit même des désordres qu'il commettoit; mais voyant enfin que toutes ses réprimandes & ses corrections étoient inutiles, il le fit lier & descendre dans un puits, d'où après un temps assez considérable, il le fit retirer à demi-mort; il étoit alors âgé de seize ans.

Sa mère qui n'avoit eu que ce fils du prince de Oueï, ne pouvoit souffrir que son père le maltraitât: elle fut si outrée de ce dernier châtiment, qu'elle prit la résolution de s'en venger au péril même de sa vie & de celle de son fils. Elle abusa, pour en venir à ses fins, du mécontentement où

étoient les eunuques du palais que Topa-koueï traitoit fort durement depuis que le tonnerre étant tombé ſur ſon palais, la frayeur qu'il en eut lui avoit entièrement changé le caractère. Les ayant diſpoſés à la ſeconder dans ſon déteſtable complot, le jour arrêté entre les conjurés pour l'exécution, elle fit dire à ſon fils que s'il étoit en état de l'aider, elle avoit beſoin de ſon ſecours.

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tſin-ngan-ti.*

Topa-chao comprit ce que ſa mère vouloit de lui; dès la nuit ſuivante, il eſcalada les murs du palais & fut accueilli par les eunuques infidèles qui l'introduiſirent dans l'appartement de ſon père, & ce fils dénaturé lui plonga ſon poignard dans le ſein. Après avoir conſommé ſon crime, il ſe ſaiſit ſans ſe troubler de l'or, de l'argent, des ſoieries & des autres choſes les plus rares & les plus précieuſes qu'il diſtribua aux eunuques: le ſeul Tſoui-hong ne voulut rien recevoir.

Comme parmi ces eunuques pluſieurs ne trempèrent pas dans le complot, ils trouvèrent moyen de le faire ſavoir au prince héritier Topa-ſſé; ce prince, ſur-le-champ, envoya Ouang-lou, un des deux confidens qui l'avoient accompagné dans ſa retraite, ordonner à Ngan-tong & aux autres officiers de la ville, qu'il inſtruiſit de l'évènement, de prendre les armes & de garder avec ſoin le palais pour empêcher qui que ce fût d'en ſortir.

Le prince Topa-ſſé s'y rendit enſuite & trouva que ces officiers s'étoient déja ſaiſis de Topa-chao; étant entré dans le palais bien eſcorté, il fit arrêter la princeſſe Ho-chi, mère de Topa-chao, & toutes les perſonnes qui avoient trempé dans ce complot: il les fit mourir au milieu des rues & ordonna de jetter leurs corps à la voierie. Alors il prit poſſeſ-

De l'Ere Chrétienne. 409. *Tçin-ngan-ti* 410.

ſion du trône & fit faire les funérailles de Topa-koueï ſon père, avec toutes les cérémonies accoutumées.

Lieou-yu cependant étoit depuis près de neuf mois au pied des remparts de Koang-kou qu'il aſſiégeoit ſans pouvoir s'en rendre maître. A quelque extrémité que ſe vît réduit Moujong-tchao, il préféroit de mourir plutôt que de ſe rendre, & de tomber au pouvoir des impériaux : il ne voyoit qu'avec une eſpèce de déſeſpoir ſes proviſions finir, & ſes ſoldats rebutés peu diſpoſés à ſe défendre plus long-temps; la plupart avoient péri pendant le ſiége, & les rues étoient jonchées des corps de ceux que la diſette & les maladies avoient fait périr.

Yueï-chéou, voyant l'opiniâtreté de Moujong-tchao, prit ſon parti : il fit avertir Lieou-yu, qu'à une telle heure qu'il lui marquoit, il feroit ouvrir les portes de la ville, & qu'il ſe tint prêt à y entrer bruſquement & à main armée, parce que Moujong-tchao ſans doute voudroit encore ſe défendre.

Lorſque les troupes de Lieou-yu commençoient à entrer dans Kouang-kou, Moujong-tchao averti, monte auſſi-tôt à cheval, & le ſabre à la main, ſuivi de quelques braves comme lui, il ſe jette au milieu des ennemis dans l'eſpérance de trouver jour à ſe ſauver; il les enfonce & ſort en effet de la ville : mais Lieou-yu informé de ſa fuite, ayant détaché à l'inſtant quelques cavaliers, ils l'atteignirent & l'amenèrent. Moujong-tchao parut devant Lieou-yu avec un air de grandeur & de fierté que ce général ne put s'empêcher d'admirer; il l'envoya à Kien-kang, où ayant perſiſté à ne vouloir point ſe ſoumettre, l'empereur le fit mourir.

Lorſque Lieou-yu étoit parti pour l'expédition contre le prince de Yen, Siu-tao-fou, un des meilleurs officiers qu'eût

Lou-ſiun, ce chef de pirates qui avoit ſuccèdé à Sun-nghen, lui fit faire attention que l'abſence de ce général leur fourniſſoit une occaſion favorable d'aller inſulter Kien-kang, de ſe ſaiſir de l'empereur & peut-être d'abaiſſer la fierté & la puiſſance de Lieou-yu.

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tſin-ngan-ti.*

Quelque peu de penchant que Lou-ſiun marquât pour cette entrepriſe, les vives ſollicitations de Siu-tao-fou l'y déterminèrent; ils raſſemblèrent toutes leurs troupes, & après en avoir fait la revue, ils les divisèrent en deux corps. Lou-ſiun prit la route de Chi-hing pour entrer dans le pays de Tchang-cha, & Siu-tao-fou, celle de Nan-kang, pour ſe ſaiſir de Liu-ling & de Yu-tchang; l'un & l'autre réuſſirent au-delà de leurs eſpérances.

L'empereur voyant que les troupes qu'il avoit dans ces quartiers étoient inſuffiſantes pour arrêter les conquêtes de ces rebelles, dépêcha auſſi-tôt vers Lieou-yu & lui ordonna de revenir. L'envoyé de l'empereur rencontra ce général à Hia-peï comme il ſe diſpoſoit à aller attaquer les départemens de Sſé-tchéou & Yong-tchéou; mais ſur l'ordre de l'empereur il fit charger ſes gros bagages ſur des barques & s'en revint avec célérité à Kien-kang, où il apprit que Ho-ou-ki avoit été tué dans une bataille qu'il avoit perdue contre Lou-ſiun; on lui dit que Lieou-y ſe diſpoſoit à aller contre Lou-ſiun, & qu'apparemment il ſeroit déja parti.

Lieou-yu ne jugeant pas ſur le rapport qu'on lui faiſoit que Lieou-y pût réuſſir, il lui envoya dire par Lieou-fan d'attendre que les barques qu'il faiſoit équiper fuſſent prêtes, & qu'alors il eſpéroit qu'ils pourroient facilement battre les rebelles. Lieou-y piqué de cet ordre qu'il regarda comme une inſulte qu'on faiſoit à ſon habileté, entra dans

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

une grande colère & jetta à terre la lettre de ce général, en s'écriant que Lieou-yu étoit devenu bien orgueilleux depuis qu'il avoit pris Kouang-kou après dix mois de siége. Sans aucun égard au contenu de la lettre de Lieou-yu, il tira vingt mille soldats des barques & partit de Kou-chou au-devant de Lou-siun qu'il rencontra à la cinquième lune, près de Sang-lo-tcheou & dont il fut si mal-mené, que presque tous ses soldats furent tués, pris ou blessés.

Le lendemain de cette action, Lou-siun ayant appris le retour de Lieou-yu, cette nouvelle lui fit une telle impression, que nonobstant la victoire qu'il venoit de remporter, il prit sur-le-champ la route de Siun-yang; il se rendit maître en passant de la ville de Kiang-ling, & continua sa marche du côté de la province de Han où il avoit dessein de porter la guerre; mais il rencontra dans sa route Siu-tao-fou, qui surpris de son dessein, l'obligea de profiter des faveurs de la fortune qui se déclaroit pour lui, & d'aller en droiture à Kien-kang; son armée étoit de plus de cent mille hommes, & la quantité de ses barques dont quelques-unes avoient plus de cent vingt pieds de longueur sur une hauteur proportionnée, étoit inombrable & couvroit le Kiang l'espace au moins de cent *ly*.

Mong-tchang & Tchu-kouo-tchang-min qui avoient la garde de l'empereur, étoient d'avis de ne pas attendre à l'extrémité & de lui faire passer le Kiang; quoique Lieou-yu s'y opposât, le danger qui devenoit tous les jours plus grand par l'approche des rebelles, leur faisoit presser ce départ avec les plus fortes instances. » Ne voyez-vous pas, leur dit Lieou-» yu, que les rebelles sont déja maîtres des plus importantes » provinces de l'empire? que tous les peuples sont dans

» l'allarme & dans une consternation extraordinaire, & que » si nous paroissions manquer de courage tout est perdu ? Où » voudriez-vous conduire l'empereur ? Quelqu'endroit que » vous choisissiez pour retraite, si les ennemis nous bat- » tent, n'iront-ils pas vous y chercher ; serez-vous alors plus » en état d'empêcher l'empereur de tomber entre leurs mains » qu'aujourd'hui ? Nous avons peu de troupes, il est vrai ; » mais il nous en vient journellement, & si le Tien nous » favorise & que nous ayons quelque avantage sur les rebel- » les, je vous réponds que nous n'avons rien à craindre «.

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

Mong-tchang mécontent de cette réponse & ne voulant pas qu'il fût dit dans la postérité qu'ayant été honoré de la garde de l'empereur, il l'avoit laissé enlever par les rebelles, demandoit avec instance qu'on lui ôtat son emploi & qu'on le fît mourir. » Attendez au moins, lui dit tranquillement » Lieou-yu, que nous nous soyons mesurés avec l'ennemi, » si vous voulez mourir ensuite, il en sera encore temps ; « Mong-tchang piqué encore plus de cette raillerie de Lieou-yu, sortit du palais & se retira dans son hôtel, où après qu'il eut écrit deux mots à l'empereur, il prit du poison & mourut.

Les rebelles, ayant Lou-siun à leur tête, s'approchoient cependant insensiblement de Kien-kang ; ils mirent le feu à Tcha-pou ; Siu-tchi-té que Lieou-yu avoit posté assez près de cette place, voulut d'abord les attaquer avec le peu de troupes qu'il avoit, contre le sentiment de Chin-lin-tsé, son lieutenant ; il fut vivement repoussé par les rebelles qui l'auroient très-mal mené si Chin-lin-tsé ne l'avoit soutenu fort à propos, en obligeant les rebelles de reculer à leur tour ; il lui vint dans cet instant un secours de nouvelles troupes dont

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tsin-ngan-ti.*

il tira tant d'avantage, qu'il poursuivit les rebelles l'épée dans les reins jusqu'à Tan-yang-kiun. A cette agréable nouvelle, Lieou-yu marcha en diligence avec ce qui lui restoit de troupes à la ville de Ché-teou, où il fit couper la tête à Siu-tchi-té pour n'avoir pas écouté le conseil qu'on lui donnoit, conforme aux ordres qu'il avoit reçus de se tenir sur la défensive & de ne point attaquer les ennemis; il alla ensuite camper à Nan-tang.

Cette démarche de Lieou-yu fit évanouir tous les projets de Lou-siun: il se trouva tellement gêné de toutes parts, qu'il ne pouvoit envoyer aucun parti que Lieou-yu ne le battît. L'attaquer dans son camp, c'étoit vouloir tout perdre, & quelque hardi que fût Siu-tao-fou, il n'osa jamais l'entreprendre. Lou-siun voyant qu'il ne pouvoit plus avancer, dit à Siu-tao-fou qu'il étoit inutile de séjourner plus longtemps, qu'il falloit retourner à Siun-yang pour y rafraîchir les troupes fatiguées de tant de travaux & s'y disposer à faire la conquête du département de King-tcheou; il ajouta qu'ils ne reviendroient à Kien-kang que lorsqu'ils seroient maîtres des deux tiers de l'empire: il partit en effet, & Lieou-yu le fit poursuivre par Ouang-tchong, un de ses meilleurs généraux.

Lieou-yu crut qu'on viendroit plutôt à bout de détruire Lou-siun en l'attaquant pour ainsi dire dans ses foyers à Pou-yu, l'endroit où il étoit le plus puissant. Dans ce dessein, il fit armer un grand nombre de vaisseaux qu'il envoya par mer sous la conduite de Sun-tchéou & de Chin-lin-tsé; il leur recommanda de se concerter dans toutes leurs opérations, & de ne rien faire qu'après une mûre délibération; il les avertit sur-tout de cacher exactement aux ennemis ce qu'ils auroient déterminé.

Outre

Outre les troupes qu'il avoit déja envoyées à la pourſuite de Lou-ſiun ſous les ordres de Ouang-tchong, Lieou-yu forma encore une armée de celles qui lui étoient venues de pluſieurs côtés, qu'il envoya joindre ce général pour le mettre en état non-ſeulement de ne rien craindre, mais d'attaquer même les ennemis. Lieou-y alors de retour à Kien-kang ſollicitoit le commandement de cette armée; mais Lieou-yu jugeant qu'il n'étoit pas prudent de le lui confier après la perte de la bataille où preſque toutes les troupes qu'il commandoit avoient été taillées en pièces, il s'en chargea lui-même, & nomma Lieou-fan, frère de Lieou-y, & Tan-chao pour ſes lieutenans-généraux. Il commit à Lieou-y & à Lieou-fou le ſoin des affaires des tribunaux pendant ſon abſence.

Cependant Siu-tao-fou s'étoit mis à la tête de trente mille hommes choiſis de l'armée des rebelles, & s'étoit avancé dans le pays de Kiang-ling, où il ne doutoit pas que les peuples du Kiang & du Han ne ſe joigniſſent à lui; mais il ſe trompoit; Lieou-tao-koué, commandant pour l'empereur, avoit ſu gagner l'amitié des principaux, des troupes & du peuple, & perſonne ne manqua à la fidélité qu'il devoit à ſon ſouverain. Lieou-tao-koué ayant diviſé toutes ſes troupes en deux corps, en donna un à commander à Lieou-tſun, & ſe mettant à la tête de l'autre, il marcha à l'ennemi qu'il rencontra à Yu-tchang & qu'il attaqua, quoique Lieou-tſun ne l'eût pas encore joint. Siu-tao-fou, capitaine expérimenté, le reçut avec intrépidité, & il l'auroit immanquablement fait repentir de s'être trop précipité, ſans Lieou-tſun qui arriva à propos & ranima l'action. Elle recommença avec plus d'ardeur que jamais & fut très-ſanglante de part

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

& d'autre, mais beaucoup plus du côté de Siu-tao-fou, qui perdit au moins dix mille hommes & fut contraint de plier; le désordre s'étant mis dans ses troupes, Lieou-tao-koué les poursuivit si vivement jusqu'à la rivière qu'il falloit passer qu'il s'en noya beaucoup. Siu-tao-fou trouva heureusement une barque dans laquelle il se sauva du côté de Pou-kéou.

A la douzième lune, Lieou-yu étant arrivé à Leï-tchi dont les ennemis n'étoient pas éloignés, Lou-siun fit courir le bruit qu'il n'avoit point de dessein sur cette place & qu'il vouloit prendre la route de l'ouest; Lieou-yu jugea que ce chef des rebelles avoit envie de se battre, & il alla se poster à Ta-leï; mais il se trompoit: Lou-siun & Siu-tao-fou son lieutenant, qui l'avoit rejoint avec les débris de l'armée qui avoit été défaite à Yu-tchang, après avoir placé quelques corps de gardes près du Kiang, se déterminèrent en effet à prendre la route de l'ouest.

Lieou-yu résolut alors de les attaquer. Il posta à l'occident du Kiang quelques mille cavaliers & fantassins, avec ordre de tenir prêtes leurs machines à feu pour brûler les barques des rebelles; il choisit mille de ses soldats les plus forts & les plus adroits à tirer de la flèche, & les envoya à la faveur du vent contre les ennemis, sur lesquels ils décochèrent une grêle de flèches si terrible, qu'ils les contraignirent de gagner avec leurs barques la rive orientale du Kiang. Dans cet instant, les troupes que Lieou-y avoit envoyées fondant tout-à-coup sur ces barques, leurs machines à feu à la main, elles les y lancèrent & y mirent la plus grande confusion. D'un autre côté, Lieou-yu faisant attaquer les rebelles & par terre & par eau, leur tua plus de dix mille hommes, & les obligea de se disperser dans leur fuite,

De l'Ere Chrétienne. 410. *Tçin-ngan-ti.*

ensorte que Lou-siun reprit la route de Pou-yu, & Siu-tao-fou celle de Chi-hing. Après cette grande victoire, Lieou-yu remit ses troupes à Lieou-fan & à Mong-hoaï-yn, avec ordre de poursuivre les ennemis, & s'en retourna à Kien-kang. Il apprit à son arrivée dans cette capitale que Sun-tchéou, avec l'armée navale qu'il avoit conduite pour s'emparer de Pou-yu, avoit eu tout le succès qu'il pouvoit désirer. Lorsque Sun-tchéou avec sa flotte rangeoit cette côte, il s'apperçut que les passages n'étoient point gardés, & quand il fut près d'entrer dans la rivière, il s'étoit élevé un brouillard fort épais, à la faveur duquel il avoit fait débarquer une partie de ses troupes & s'étoit approché de la ville, qu'il avoit vivement attaquée & dont il s'étoit rendu maître le même jour, à cause de la surprise de cette attaque à laquelle on s'étoit si peu préparé. Sun-tchéou défendit de faire aucun mal aux habitans; mais il fit main-basse sur toute la famille de Long-siun & sur tous ceux de son parti; ensuite ayant détaché Chin-lin-tsé, il alla s'emparer de toutes les villes du pays de Ling-pao.

Quelques jours après, Lieou-yu apprit encore que Lieou-fan qu'il avoit envoyé à la poursuite de Siu-tao-fou, l'avoit contraint de s'enfermer dans les murs de Chi-hing, où il l'avoit attaqué si vertement qu'il l'avoit forcé & mis à mort avec plusieurs de ceux qui l'avoient suivi.

Cette même année, Ché-loun, ce fameux chef des *Géou-gen*, qui étoit parvenu par la rapidité de ses conquêtes à la monarchie universelle de la Tartarie, fut tué dans une bataille qu'il donna au pays de Niou-tchuen contre Topa-ssé, prince de Oueï; son frère Hou-liu (1) lui succéda.

(1) Tou-pa, fils de Ché-loun, n'étoit alors qu'un enfant incapable de gouverner,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 411. *Tçin-ngan-ti.*

Lou-siun, qui avoit pris le chemin de Pou-yu, fut très-surpris d'apprendre lorsqu'il en approcha que cette ville étoit entre les mains des *Tçin*. Il y mit le siége & la fit attaquer

& c'est la raison pour laquelle les *Géou-gen* mirent sur le trône Hou-liu, cadet de Ché-loun ; Hou-liu fut dépossédé par ses grands qui l'envoyèrent à son beau-père, & mirent à sa place, l'an 414, Pou-lou-tchin, fils du frère aîné de Hou-liu. Ta-tan, fils de l'oncle paternel de Ché-loun, fit mourir Pou-lou-tchin avec Ché-po, fils de Ché-loun, & usurpa l'empire l'an 414. L'empereur des *Oueï* tartares fit marcher cinq armées contre Ta-tan. Ce dernier prit la fuite & revint faire des incursions dans la Chine l'an 428, d'où il se retira chargé de butin dans le pays des *Kao-tché*. L'année suivante, l'empereur des *Oueï* l'alla chercher ; Ta-tan brûla ses équipages & s'enfuit vers l'occident. L'empereur des *Oueï* avoit pénétré près de quatre cents lieues dans la Tartarie. Il partagea ses armées en pelotons & le fit chercher avec soin dans une espace de cinq cents lieues de l'orient à l'occident & de trois cents du midi au septentrion, sans pouvoir en apprendre aucune nouvelle. Les *Kao-tché* tartares profitant de l'éloignement de Ta-tan, firent main-basse sur toutes ses garnisons. Plus de trois cents mille hommes vinrent se rendre à l'empereur des *Oueï*, qui avoit déja enlevé plus d'un million tant de ces barbares que de chevaux de guerre. Il enleva encore un quartier, éloigné de son camp d'environ cent lieues ; où il fit plusieurs centaines de mille prisonniers. Cet échec affoiblit entièrement la puissance de Ta-tan & le fit mourir de chagrin. Ou-ti son fils lui succéda & prit le titre de *Soïen-khan*, c'est-à-dire *empereur divinement saint*. Il se soumit aux *Oueï* tartares & commença à payer tribut, l'an 431, à l'empereur Taï-ou-ti, qui en considération de cela lui donna en mariage une princesse de son sang qu'il avoit d'abord adoptée, & épousa une de ses sœurs. Cette double alliance ne fut pas capable de fixer l'inconstance de cette nation, qui ne régloit ses devoirs que sur la force. Taï-ou-ti fut obligé de lui déclarer la guerre. Ou-ti fut vaincu & mis en fuite. Il eut pour successeur Tou-ho-tchin qui porta le titre de *Tchu-lo-khan* ou *empereur soumis*. L'an 449, Taï-ou-ti porta la guerre dans le pays des *Kao tché* qui lui appartenoit : il le mit en fuite & lui enleva plus d'un million de têtes tant d'hommes que de bétail ; ce qui l'affoiblit étrangement. L'an 458, Ouen-tching-ti, successeur de Taï-ou-ti, marcha contre lui à la tête de cent mille cavaliers & de cent cinquante mille chariots. On ne voyoit qu'étendarts & drapeaux durant cent lieues ; Tou-ho-tchin prit encore la fuite. Il mourut l'an 464. Yu-tching son fils lui succéda & prit le titre de *Cheou-lou-pou-tchin-khan*, c'est-à-dire d'*empereur bienfaisant*. Hien-ouen-ti, empereur des *Oueï* tartares, marcha contre lui, l'an 470, à la tête de plusieurs armées. Dans le premier combat il périt plus de cinquante mille *Géou-gen*. L'an 475, Yu-tching obtint une princesse du sang de Hiao-ouen-ti

avec beaucoup de vigueur, dans l'eſpérance de la reprendre. Sun-tchéou la défendit vingt jours durant avec une bravoure étonnante, & par cette réſiſtance il donna le temps à Lieou-

---

en ſe déclarant ſon tributaire. Il mourut l'an 485, & laiſſa le trône à ſon fils Téou-loun, qui prit le titre de *Fou-kou-ching-khan* ou *empereur conſtant.* Ce prince fut le premier de ſa dynaſtie qui donna un nom Chinois aux années de ſon règne, & ce nom fut *Taï-ping* ou la *paix profonde.* C'étoit un prince cruel. Hiao-ouen-ti lui déclara la guerre l'an 494. Afou-tchi-lo, un des généraux de Téou-loun, l'abandonna, & emmenant avec lui une armée de plus de cent mille combattans, il ſe fit proclamer *Khan* des *Géou-gen.* Téou-loun après avoir perdu une bataille contre lui, fut dépouillé par ſes ſujets de l'empire qu'ils déférèrent à No-khaï que la victoire accompagnoit. No-khaï le refuſa en ſujet fidèle. Les conjurés ſe ſaiſirent de Téou-loun, de ſa mère & de ſes frères qu'ils firent tous mourir, & ils contraignirent par ce moyen No-khaï d'accepter l'empire. Il prit le titre de *Héou-ki-fou-taï-kou-tché-khan*, c'eſt-à dire *empereur doux & aimable*, & donna aux années de ſon règne le titre de *Tai-ngan* ou *la très-grande tranquillité.* No-khaï eut pour ſucceſſeur ſon fils Fou-tou, qui prit le titre de *Ta-han-khan* ou d'*empereur qui continue la ſuite*, & donna aux années de ſon règne le titre de *Chi-ping* ou *paix commençante.* Il fut tué, l'an 508, dans une bataille qu'il livra au roi des *Kao-tché* qui s'étoient révoltés. Tchéou-nou ſon fils lui ſuccéda ſous le titre de *Téou-lo-fou-po-téou-fa-khan* ou d'*empereur qui commande ſagement.* Il continua à payer le tribut aux empereurs des *Oueï* tartares. Comme il étoit grand capitaine, il défit complettement les *Kao-tché* rebelles l'an 516, & fit mourir leur roi. Il réduiſit ſous ſa puiſſance tous les autres pays Tartares qui avoient ſecoué le joug des *Géou-gen* dont il rétablit l'empire. Tchéou-nou ayant perdu une ſanglante bataille contre Afou-tchi-lo, ſa mère, du conſeil des grands, le fit mourir & mit en ſa place Ono-houeï ſon puîné, à qui, peu de jours après ſon couronnement, Chi fa, prince du même ſang, vint diſputer l'empire. Chi-fa fut vainqueur : il prit Héou lu ling, mère d'Ono-houeï, avec deux autres de ſes enfans & les fit mourir. Ono-houeï ſe donna, l'an 520, aux *Oueï* tartares dont il implora le ſecours & qui le firent reconduire dans ſon royaume eſcorté d'une armée. Pendant ſon abſence, un de ſes couſins germains, nommé Po-lo-men, avoit pris les armes contre Chi-fa, & l'avoit obligé de prendre la fuite & de ſe retirer vers l'orient chez les *Ti-téou yu* tartares qui le firent mourir. Alors les *Géou-gen* proclamèrent empereur Po lo-men, ſous le titre de *Mi-ngéou-ko-ché-kiu-kan* ou d'*empereur paiſible & tranquille.* Il ne voulut pas céder à Ono houeï; mais ayant été chaſſé à ſon tour par les *Kao tché* qui ſe révoltèrent, il vint à la tête de dix hordes de ſes Tartares chercher un aſyle en Chine auprès des *Ouei*; par-là, les *Géou-gen* furent obligés de

De l'Ere Chrétienne.
411.
Tsin-ngan-ti.

fan, après la défaite & la mort de Siu-tao-fou, de venir joindre Chin-lin-tsé & de marcher avec lui contre Lou-siun. Il étoit nécessaire qu'ils fissent beaucoup de diligence; Pou-yu étoit comme le centre & le rendez-vous des rebelles, & outre que Sun-tchéou qui la défendoit avoit très-peu de troupes, Lou-siun qui l'assiégeoit pouvoit encore avoir dans cette ville plusieurs de ses partisans.

Lieou-fan & Chin-lin-tsé attaquèrent Lou-siun plusieurs jours de suite sans remporter d'avantage décisif, malgré leur bravoure & leur expérience; Lou-siun se défendoit toujours en soldat & en habile capitaine. Voyant cependant qu'il ne pouvoit plus tenir, il se sauva du côté de Kiao-

rappeller Ono-houeï, qui cependant partagea cet empire avec Po-lo-men; mais Po-lo-men étant mort en Chine, l'an 524, Ono-houeï demeura seul maître de l'empire des *Géou-gen*, & il prit l'année suivante le titre de *So-lien-téou-ping-téou-fa-khan*, c'est-à-dire d'*empereur qui saisit & retient fortement.* A peine sa puissance fut-elle rétablie qu'il refusa l'hommage aux *Oueï* tartares. Il régnoit glorieusement, lorsque Tou-men, roi des *Tou-kiüé* tartares, se révolta contre lui. Il en reçut un si terrible échec, l'an 546, qu'il se tua de désespoir. L'empereur des *Pé-tsi* qui venoit d'usurper l'empire des *Oueï* orientaux, porta la guerre chez les *Tou-kiüé*, & mit sur le trône des *Géou-gen*, Gan-lo-tchin le fils héritier d'Ono-houeï. Gan-lo-tchin commença par se révolter contre son bienfaiteur qui le défit. Les *Géou-gen* lui substituèrent Teng-chou-tsé. Celui-ci après avoir perdu plusieurs batailles contre les *Tou-kiüé*, vint se réfugier en Chine auprès des *Oueï* tartares occidentaux, alliés des *Tou-kiüé* & ennemis des *Oueï* orientaux, & plus encore des *Pé-tsi* tartares. Cette fuite arriva l'an 555. La même année, les *Tou-kiüé* envoyèrent une célèbre ambassade le redemander. L'empereur des *Oueï* tartares occidentaux fit lier Teng-chou-tsé avec plus de trois mille de ses principaux officiers, & les remit entre les mains des *Tou-kiüé*, qui les conduisirent hors des portes de Si-ngan-fou & leur firent trancher la tête. Le reste des *Géou-gen* fut réduit en servitude, & l'empire de la Tartarie passa aux *Tou-kiüé*, qui le possédèrent avec une puissance sans bornes. Comme ces *Géou-gen* n'ont point régné en Chine & que je ne leur ai point assigné de place dans le Tableau chronologique, j'ai pensé qu'on verroit avec plaisir la suite de leurs princes, réunie dans cette note, tirée de l'histoire particulière de cette nation qui se trouve à la fin de celle des *Oueï* tartares. *Editeur.*

tcheou. En paſſant par Long-pien, Tou-hoeï-tou qui en étoit gouverneur, l'arrêta ; il ſe battit encore fort long-temps contre ce nouvel ennemi ; mais le feu ayant pris à la barque qu'il montoit, il ſe précipita dans la mer, d'où Tou-hoeï-tou l'ayant tiré par les cheveux, il lui coupa la tête, qu'il envoya dans une boîte à Kien-kang.

Lieou-y voyoit depuis long-temps avec des yeux d'envie les ſuccès étonnans de Lieou-yu dans toutes ſes entrepriſes. Il ne ſe croyoit pas moins habile que lui à la tête des armées & dans le cabinet. Cependant Lieou-yu réuniſſoit en ſa faveur l'eſtime des grands & du peuple. Toutes les charges ne ſe donnoient que par ſon crédit, l'empereur ne récompenſoit que ceux qu'il en jugeoit dignes, & paroiſſoit n'être attentif qu'à le contenter. Toutes ces diſtinctions flatteuſes & ces déférences marquées pour Lieou-yu bleſſoient l'amour-propre de Lieou-y & lui donnoient de l'humeur contre cet heureux compétiteur : elles lui inſpiroient même ſans ceſſe des penſées contraires à ſon devoir ; mais il ſavoit ſi bien ſe compoſer devant lui, & il paroiſſoit toujours agir avec tant d'amitié que Lieou-yu ne s'en apperçut pas.

Ne pouvant enfin ſurmonter la jalouſie qui le dominoit, Lieou-y témoigna à Lieou-yu qu'il ſe dégoûtoit de l'adminiſtration des affaires, & qu'il aimeroit mieux aller gouverner quelque province. Lieou-yu flatté de l'obliger, obtint poür lui le gouvernement général de King-tchéou, de Ning-tchéou, de Tſin-tchéou & de Yong-tchéou, & cette démarche auroit dû le convaincre que Lieou-yu avoit toujours pour lui la même eſtime ; mais Lieou-y que la paſſion aveugloit, ne ſentoit point la générosité des procédés de Lieou-yu.

De l'Ere Chrétienne. 412. *Tçin-ngan-ti.*

Lieou-y parut, à l'extérieur, accepter cet honneur avec reconnoiſſance, & il partit avec joie de Kien-kang. Peu de temps après qu'il eut pris poſſeſſion de ſon gouvernement, il en changea la plupart des principaux officiers, pour ſubſtituer à leurs places ſes créatures. Lieou-yu conſentit à tout ce qu'il voulut; cependant, inquiet du motif de tous ces changemens & commençant à ſe défier de ſa fidélité, il le fit veiller de près. Il apprit bientôt que cet ami qui avoit paru ſi attaché aux intérêts de l'empereur, n'étoit qu'un traître, qui travailloit de concert avec Lieou-fan & Sieï-koën à ſe rendre maître abſolu dans les quatre provinces qu'on venoit de lui confier.

Lieou-yu avoit appris à diſſimuler: il feignit d'ignorer les projets de Lieou-y; mais il donna des ordres ſecrets aux troupes de terre & à celles qui étoient deſtinées à monter les barques de ſe tenir prêtes. Après qu'il eut rempli les magaſins de toutes les proviſions néceſſaires, il fit la revue générale de ſes troupes comme ſi elles avoient dû partir pour quelque expédition. Lorſqu'il s'occupoit de ces ſoins, Lieou-y tomba dangereuſement malade. La crainte qu'il eut de mourir, & que les peines qu'il s'étoit données pour diſpoſer les quatre départemens à la révolte ne devinſſent inutiles, lui donnèrent la hardieſſe d'envoyer Lieou-fan à la cour chargé d'un placet pour l'empereur & d'une lettre adreſſée à Lieou-yu, pour lui demander qu'en cas de mort, ſon gouvernement fût donné à Lieou-fan. Lieou-yu parut d'abord s'intéreſſer à cette demande, mais enſuite il fit arrêter Lieou-fan & Sieï-koën, & leur ayant montré l'avis qu'on avoit donné à l'empereur de leur complot, il les en convainquit & les fit mourir tous deux ſans faire d'éclat.

Lieou-yu

DE L'ERE CHRÉTIENNE. 412. *Tſin-ngan-ti.*

Lieou-yu ſans perdre de temps, partit de Kien-kang, & avançant jour & nuit avec toutes ſes troupes qu'il avoit fait monter ſur les barques de guerre, il prit la route de Kiang-ling. Lorſqu'il ne fut qu'à vingt *ly* de cette ville, il deſcendit à terre, ne laiſſant que deux ſoldats dans chacune des barques qu'il fit ranger ſur les bords du Kiang; il fit arborer tous les étendarts d'eſpace en eſpace, & poſta auprès de ces étendarts quantité de tambours, à qui il ordonna de faire grand bruit comme s'ils euſſent été au milieu d'une nombreuſe armée, lorſqu'ils jugeroient qu'ils ſeroient près des murs de la ville. Lieou-yu fit encore avancer du côté de la place un détachement de troupes ſous le commandement de Ouang-tchin-ou, & un autre qui eut la commiſſion d'aller mettre le feu indiſtinctement à toutes les barques qu'il verroit. Ouang-tchin-ou n'étoit éloigné de la ville que de cinq ou ſix *ly*, lorſque Lieou-y fut averti de cette expédition par un payſan des environs, qui lui dit que Lieou-yu approchoit avec une armée formidable.

Auſſi-tôt Lieou-y donna ordre à ſes ſoldats de fermer les portes de la ville & de monter ſur les remparts pour la défendre; mais Ouang-tchin-ou fit tant de diligence, qu'ayant trouvé une porte qui n'étoit pas encore fermée, il s'en aſſura, & fonçant dans la ville, il fit main-baſſe ſur tous ceux qu'il rencontra les armes à la main: il ſema par-tout la terreur & fit un ſi grand carnage qu'on ne penſoit plus qu'à ſe mettre à couvert du tranchant des ſabres. Lieou-y ſortit de ſon palais pour les repouſſer; mais voyant que tout étoit déja perdu pour lui, il ſe fit jour le ſabre à la main au milieu de ſes ennemis, & ſe jetta dans un temple d'idole dont il ferma la porte & où il ſe pendit pour ne pas tomber

De l'Ere Chrétienne. 412. *Tçin ngan-ti.*

vif entre leurs mains. Un *Ho-chang* qui desservoit ce temple, annonça cet évènement aux troupes du parti de ce gouverneur : elles mirent bas les armes, & les troupes impériales cessèrent le carnage.

413. La présence de Lieou-yu n'étant plus nécessaire à Kiang-ling, il reprit le chemin de la cour. On l'avertit en route qu'on y conspiroit contre lui, & que sa vie n'étoit pas en sûreté s'il ne prenoit de sages précautions pour s'en garantir.

Tchu-kouo-tchang-min que Lieou-yu avoit toujours si bien traité, & à qui il avoit confié les affaires les plus importantes de l'état, interpréta cette confiance comme un effet de son mérite. Il se flattoit que sans lui, Lieou-yu ne seroit jamais parvenu au degré de gloire où il s'étoit élevé. Prévenu de ces idées présomptueuses, il se croyoit tout permis ; Lieou-yu en partant pour Kiang-ling l'avoit laissé le dépositaire de son autorité & lui avoit remis en main le gouvernement des affaires ; il n'est pas concevable combien il en abusa pour s'enrichir & tâcher par ses brigues de s'élever au-dessus de Lieou-yu. La mort de Lieou-y que ce dernier avoit regardé comme son meilleur ami & comme l'homme de l'empire sur lequel il pouvoit le plus compter, ne contribua pas peu à faire croire à Tchu-kouo-tchang-min qu'étant privé de cet apui, il viendroit plus aisément à bout de le perdre. Lieou-yu averti de ses desseins & pour se garantir des piéges qu'il lui tendoit, au lieu d'aller droit à Kien-kang, se contenta de donner avis qu'il y arriveroit certain jour qu'il fixa. Tchu-kouo-tchang-min & tous les grands disposés à le recevoir, sortirent de la ville au jour marqué, & furent jusqu'à la nuit à l'attendre sans recevoir aucune de ses nouvelles; cérémonie qu'ils continuèrent tous les jours durant près d'un

mois, ſans rien apprendre de ſa marche que par quelques barques de ſoldats qui aſſuroient qu'il arriveroit bientôt.

De l'Ere Chrétienne. 413. *Tçin-ngan-ti.*

Ce retard extraordinaire jetta des ſoupçons dans l'eſprit de Tchu-kouo-tchang-min; & comme il ſentoit qu'il n'étoit pas ſans reproche, il craignit que Lieou-yu ne fût informé de ſes intrigues criminelles & du deſſein qu'il avoit de le perdre; il s'en expliqua même aſſez clairement avec Lieou-mou-tchi qui n'en étoit déja que trop inſtruit, & qui ne manqua pas d'en prévenir Lieou-yu. Celui-ci pour éviter les piéges qu'on lui avoit préparés, entra de nuit dans Kien-kang ſur une très-petite barque, & ſans être connu, il ſe rendit au palais où il introduiſit avec lui un certain Ting-ou & quelques-autres, tous gens d'une force extraordinaire & des plus intrépides, à qui il aſſigna des poſtes où ils exécuteroient, lorſqu'il en ſeroit temps, des ordres ſecrets qu'il leur donna.

Dès qu'on ſut qu'il étoit arrivé au palais, Tchu-kouo-tchang-min & tous les grands ne manquèrent pas de s'y rendre & de le reconduire en cérémonie à ſon hôtel, où Ting-ou & les autres le ſuivirent. Tchu-kouo-tchang-min y ayant été admis en ſa préſence, Lieou-yu fit retirer tout le monde & le reçut en apparence avec la même confiance & la même cordialité qu'il lui avoit toujours marquée, ſans lui rien témoigner de ce qu'il avoit appris. Tchu-kouo-tchang-min perſuadé qu'il n'étoit inſtruit de rien, ſortit de ſon appartement après un entretien général; mais à peine eut-il fait quelque pas, que Ting-ou ſortant de ſon poſte, lui fendit la tête d'un coup de ſabre, & fit enſuite conduire ſon corps ſur un chariot au préſident du tribunal des crimes, avec ordre de Lieou-yu, d'aller ſe ſaiſir des trois frères de Tchu-kouo-tchang-min & de les faire mourir par les mains de la juſtice.

De l'Ere Chrétienne. 413. Tsin-ngan-ti.

Lieou-yu, à son départ de Kiang-ling, avoit ordonné à Tchu-ling-ché, général des troupes, de les conduire à Pé-tí, & il lui avoit remis une petite cassette scellée, avec ordre, à son arrivée dans cette ville, d'assembler un conseil & d'ouvrir la cassette en présence de ses officiers; elle renfermoit l'ordre suivant: » Que Tchu-ling-ché, en suivant le » cours de la rivière de dehors, aille se saisir de Tching-» tou; que Tsang-hi suive la rivière du milieu, & aille se » rendre maître de Kouang-han; que ceux qui seront hors » d'état de marcher montent les barques & soient conduits » sur la rivière du dedans à Hoang-hou «. Tchu-ling-ché fit prendre aux troupes les routes qui leur étoient assignées. Lorsqu'il fut arrivé à deux cent *ly* de Tching-tou, le rebelle Tsiao-tsong qui s'étoit emparé de tout ce pays, donna à Héou-hoeï la garde de la ville du nord, se réservant de défendre en personne celle du sud avec ses meilleures troupes.

Tchu-ling-ché fit dabord attaquer si vivement la ville du nord, qu'il l'emporta d'emblée & tua Héou-hoeï. Ce coup hardi & si heureux en même temps, intimida les troupes de la ville du sud qui en sortirent par bandes & se sauvèrent avec précipitation dans les montagnes, de sorte que Tsiao-tsong se voyant abandonné, s'enfuit aussi pour se joindre à Tsiao-tan-fou; mais désespéré de voir que celui-ci ne vouloit point embrasser ses intérêts, il se pendit, & par sa mort tout le pays de Chou revint sans peine sous l'obéissance de l'empereur. Lieou-yu fut si content de la conduite de Tchu-ling-ché, que pour le récompenser, il lui fit avoir le commandement de six départemens.

414. L'an 414, Hou-liu, Ko-han ou empereur des tartares *Géou-gen*, voulut envoyer sa fille qu'il avoit promise en mariage

à Fong-pa qui se disoit prince de Yen ; Pou-lou-tchin, son neveu, qui ambitionnoit sa couronne, fit courir le bruit parmi les grands que Hou-liu-ko-han vouloit prendre leurs filles & les y envoyer aussi avec la sienne, ce qui les irrita si fort contre lui, qu'ils le saisirent lui-même, l'envoyèrent avec sa fille à Fong-pa, & proclamèrent Pou-lou-tchin à sa place.

De l'Ere Chrétienne. 414. *Tsin-ngan-ti.*

Ta-tan, fils de l'oncle de Ché-loun-ko-han, commandoit alors une grande horde qu'il gouvernoit avec tant de sagesse, qu'il s'étoit fait parmi les *Géou-gen* la plus grande réputation ; cette estime générale fit craindre à ceux qui avoient élevé Pou-lou-tchin, qu'il ne prît envie à Ta-tan de briguer la royauté, & ils engagèrent Pou-lou-tchin à lui faire la guerre. Ta-tan n'y pensoit pas, & il fut fort surpris de l'avis qu'on lui en donna ; mais voyant qu'en effet Pou-lou-tchin venoit à lui avec ses troupes, il se mit à la tête des siennes, & l'ayant tué dans la bataille qu'il gagna sur lui, il se fit reconnoître *Ko-han* des *Géou-gen.*

Hou-liu-ko-han étant arrivé à Ho-long où Fong-pa tenoit sa cour, il fut reçu par ce prince de Yen avec tout l'honneur dû à son rang ; lorsque Hou-liu-ko-han apprit dans la suite que Ta-tan avoit tué Pou-lou-tchin, il obtint de Fong-pa qu'il le laisseroit retourner dans son pays, & le feroit escorter d'un corps de cavalerie commandé par Ouan-ling ; mais Ouang-ling mécontent de cette commission & craignant d'aller si loin, fit mourir Hou-liu-ko-han dans la route & revint sur ses pas ; par cette mort, Ta-tan resta paisible *Ko-han* des *Géou-gen.*

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Lieou-yu peu content & peut-être jaloux d'entendre dire 415.

De l'Ere Chrétienne. 415. *Tçin-ngan-ti.*

que Sſé-ma-hieou-tchi, gouverneur des provinces de King-tcheou & de Yong-tcheou, avoit entièrement gagné l'eſtime & la bienveillance des peuples du Kiang & du Han, prit la réſolution d'y envoyer un homme de confiance pour obſerver de près ſa conduite. Mais afin de couvrir le véritable motif qui l'engageoit à cette démarche, il prit pour prétexte la mauvaiſe conduite de Sſé-ma-ouen-ſſé fils de ce prince, que les cenſeurs de l'empire avoient accuſé d'un crime qui méritoit la mort, & dont on avoit ſeulement condamné les complices, en réſervant au père le jugement de ſon fils. Lieou-yu, l'auteur de la déférence dont on avoit uſé en cette occaſion, s'attendoit que Sſé-ma-hieou-tchi feroit lui-même mourir ſon fils, & il fut fort ſurpris qu'il ne l'eût condamné qu'à être dégradé du rang de prince; ce fut alors qu'il fit partir Mong-hoaï-yu pour King-tcheou, avec ordre d'épier les démarches de Sſé-ma-hieou-tchi; mais il n'étoit plus temps: ce prince avoit déja pris les armes & s'étoit déclaré.

A cette nouvelle qui arriva à Kien-kang au commencement de l'an 415, Lieou-yu fit arrêter ſur-le-champ deux de ſes fils Sſé-ma-ouen-tſou & Sſé-ma-ouen-pao qu'il fit mourir; enſuite remettant toutes les affaires du gouvernement entre les mains de Lieou-tao-lien & de Lieou-mou-tchi, il ſe diſpoſa à ſe mettre en marche pour aller punir le prince rebelle. Comme il étoit près de partir, on reçut à la cour un mémoire juſtificatif de la conduite de Sſé-ma-hieou-tchi, dans lequel accuſant Lieou-yu de pluſieurs crimes, on diſoit qu'il ne prenoit les armes que pour l'en punir. Lieou-yu lui fit donner ordre de venir lui & Han-yen-tchi à la cour: Sſé-ma-hieou-tchi, au lieu d'obéir à cet ordre, adreſſa à Lieou-yu un eſpèce de manifeſte qu'il fit courir de tous côtés & qui

étoit conçu en ces termes : » Nous avons vu la lettre pleine » de calomnie qui nous a été écrite ; nous ſavons juſqu'où » on a pouſſé les choſes précédemment contre Tſiao-tſong, » pour être allé avec des troupes porter du ſecours ſur les » limites de l'empire ; c'eſt un prince que nous ne ſaurions » aſſez regretter, & qui cependant a fini ſes jours d'une ma- » nière bien funeſte. Le prince Sſé-ma-hieou-tchi eſt d'une » droiture & d'une fidélité connues de tout l'empire ; d'une » ſageſſe & d'une douceur qui lui attirent la vénération » & le reſpect de tous ceux qui l'approchent ; il eſt d'une ſi » grande modeſtie ſur les ſervices qu'il a rendus, qu'il ſemble » rougir de les voir publics. Quoiqu'il ſoit d'une habileté » extraordinaire & doué d'un eſprit très-intelligent, peu » confiant dans ſes propres lumières, il n'oſe rien entrepren- » dre ſans avoir conſulté. On trouve à redire à ſa conduite, » & il demande à ſe démettre de ſon emploi ; on lui refuſe » ſa démiſſion & on le mande à la cour comme un criminel ; » peut-on le traiter avec plus de rigueur, à moins que de » le faire mourir ? On arme contre lui, n'eſt-ce pas dans » l'intention de le faire paſſer pour un rebelle ? croit-on qu'il » ne puiſſe pas juſtifier ſa conduite ? Malgré tout ce que vous » faites pour voiler aux fidèles ſujets de ſa majeſté, vos per- » nicieux deſſeins, croyez-vous, Lieou-yu, qu'on les ignore ? » Lieou-fan tué à la porte, pour ainſi dire, de l'empereur, » & Tchu-kouo-tchang-min aſſaſſiné par des ſcélérats que » vous aviez apoſtés, ne les manifeſtent-ils pas clairement ? » Quoique nous ne nous piquions pas d'une vaſte étendue de » génie, nous ſavons en quoi conſiſte la véritable vertu, & » le prince Sſé-ma-hieou-tchi n'eſt pas d'un caractère à

De l'Ere Chrétienne. » s'accomoder d'un homme tel que vous, à plus forte raiſon » ne ſauroit-il s'y ſoumettre «.

415. Tſin-ngan-ti. Lieou-yu à qui cet écrit avoit été particulièrement envoyé, le communiqua aux grands qui étoient avec lui, en pouſſant un profond ſoupir & en ſe plaignant de l'ingratitude des hommes; après quoi faiſant partir un détachement de ſes troupes du côté de Siang-yang, ſous les ordres de Tan-tao-tſi & de Tchu-tchao-ché, il paſſa le Kiang avec le gros de l'armée & alla chercher Sſé-ma-hieou-tchi. Il trouva ce prince poſté très-avantageuſement ſur une colline où il ne pouvoit être attaqué ſans de grandes difficultés; il tenta néanmoins de l'y forcer pluſieurs fois de ſuite, mais il fut toujours repouſſé avec perte: alors ſuivant le conſeil de Ho-fan, il fit faire, pour aller à l'ennemi, des tranchées qu'on pouſſa juſqu'auprès de leur camp. Les difficultés ſe trouvant ainſi fort applanies, Lieou-yu fit monter ſes ſoldats à l'aſſaut, & ils s'y portèrent avec tant d'ardeur, qu'ayant forcé le camp, ils y entrèrent avec une fureur ſans égale & en chaſsèrent les troupes rebelles qu'ils pourſuivirent vivement. Le prince Sſé-ma-hieou-tchi fut contraint d'aller chercher une retraite dans les états de Tſin.

Le trentième jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

416. Au commencement de l'an 416, on apprit à Kien-kang la mort de Yao-hing, prince de Tſin, & que Yao-hong, ſon fils, lui avoit ſuccédé. Ce changement détermina Lieou-yu à exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-temps de porter la guerre dans ce royaume, & de faire rentrer ſous l'obéiſſance de la famille impériale les pays conſidérables que

De l'Ere Chrétienne. 416. *Tçin-ngan-ti.*

que les *Tsin* avoient envahis. Les guerres intestines que l'empire avoit eu à soutenir & qui l'avoient occupé si long-temps, n'avoient pas permis de penser à faire des conquêtes; & d'ailleurs on ne les auroit point entreprises sans courir beaucoup de danger sous le sage gouvernement de Yao-hing; mais l'empire n'ayant plus de rebelles à combattre & le prince de Tsin étant mort, rien alors ne pouvoit l'arrêter dans cette expédition.

Lieou-yu mit sur pied une armée formidable qu'il divisa en plusieurs corps; le premier composé seulement d'infanterie, partit sous les ordres de Ouang-tchin-ou & de Tan-tao-tsi, par les rivières de Hoaï-ho & de Feï-choui, du côté de Hiu-tcheou & de Lo-tching; le second confié à Tchu-tchao-ché & à Hou-fan, marcha vers Yang-tching; enfin les généraux Chin-tien-tsé & Fou-hong-tchi, eurent ordre d'entrer avec le troisième sur les terres de Tsin par la forteresse Ou-koan.

Lieou-yu confia le commandement de la flotte à Chin-lin-tsé & à Lieou-tsun-kao, à qui il donna ordre d'entrer par Ché-men & la rivière Pien-choui, dans le fleuve Hoang-ho; Ouang, à qui il donna l'avant-garde à commander, se rendit dans le Hoang-ho par la rivière de Kiu-yé. Ouang-tchin-ou, à son départ, dit à Lieou-mou-tchi qui l'exhortoit avec amitié, à faire voir à tout l'empire qu'on ne s'étoit point trompé dans le choix qu'on avoit fait de lui pour une expédition aussi importante, qu'il faisoit le serment de ne plus repasser le Kiang s'il ne se rendoit pas maître du pays de Kouan-tchong.

Lieou-mou-tchi, à qui Lieou-yu, dans son absence, confioit ordinairement le soin du gouvernement, étoit parfaitement

De l'Ere Chrétienne. 416. *Tçin-ngan-ti.*

inſtruit des affaires de la cour & très-habile dans le maniment de celles de la guerre, qu'il expédioit avec une facilité ſurprenante; malgré la foule qui aſſiégeoit journellement la porte de ſon cabinet, jamais il ne renvoyoit perſonne ſans l'avoir ſatisfait. Son aſſiduité au travail ne l'empêchoit pas de ſe livrer à la ſociété; il s'étoit fait un choix d'amis avec qui il aimoit à converſer; lorſqu'il lui reſtoit du loiſir, il l'employoit à la lecture, à écrire & à ſe perfectionner dans l'adminiſtration. Il aimoit le faſte & la magnificence, & ſa table étoit toujours ſplendide; iſſu d'une famille fort pauvre, il devoit ſon élévation à Lieou-yu qui ſe félicitoit de ſon choix.

Lieou-yu s'étant rendu à Pong-tching, ſon pays natal, il ſe propoſa d'y ſéjourner quelques mois, pour voir de-là quel ſeroit le ſuccès de ſa grande entrepriſe, & afin d'être plus à portée de prendre de nouvelles meſures ſuivant les évènemens. Il y apprit bientôt que Ouang-tchin-ou & Tan-tao-tſi avoient jetté une telle épouvante ſur les frontières des états de Tſin, que loin de trouver de la réſiſtance, la plupart des garniſons de ces quartiers étoient venues ſe rendre à eux, & que Tan-tao-tſi avoit pénétré juſqu'à Hiu-tchang; il apprit d'un autre côté que Chin-lin-tſé étoit entré dans le Hoang-ho par la rivière Pien-chouï, & qu'il s'étoit rendu maître de Tſang-ouan.

Ouang-tchin-ou & Tan-tao-tſi continuant leurs conquêtes ſe préſentèrent devant Yang-tching & Jong-yang, dont ils s'emparèrent ſans beaucoup de peine; de-là ils pouſsèrent juſqu'à Tching-kao, dont ils entreprirent le ſiége.

Yao-kouang qui gardoit Lo-yang pour le prince de Tſin, voyant que les impériaux marchoient à lui, dépêcha des

couriers à Tchang-ngan pour demander du ſecours, & détacha mille ſoldats ſous la conduite de Tchao-hiuen pour aller garder le paſſage de Pé-kou; mais Tching-kao ayant été pris ainſi que la fortereſſe de Hou-lao, les troupes impériales allèrent à Pé-kou, attaquèrent Tchao-hiuen, qui nonobſtant ſa valeur fut battu : il reçut plus de dix bleſſures dont il mourut quelque temps après. Maîtres de ce paſſage, les impériaux s'approchèrent de Kin-yong-tching qu'ils prirent ſans beaucoup de peine, parce que Yao-yu qui commandoit dans cette place étoit perſuadé que la réſiſtance qu'il feroit, retardant ſa priſe ſeulement de quelques jours, ne ſerviroit qu'à faire perdre inutilement la vie à beaucoup de ſes ſoldats.

Kin-yong-tching pris, la ville de Lo-yang ne pouvoit plus ſe défendre; Yao-kouang en ouvrit les portes à Tan-tao-tſi, à qui il ſe donna avec toute ſa garniſon qui étoit de plus de quatre mille hommes; on les incorpora dans les troupes impériales.

L'an 417, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 417.

Après la priſe de Lo-yang & la défection de ſon gouverneur, le général Ouang-tchin-ou s'approcha de la fortereſſe de Tong-koan, tandis que Tan-tao-tſi & Chin-lin-tſé paſsèrent le Hoang-ho au pays de Chen, & allèrent au nord de ce fleuve déſoler le pays de Siang-y-pao, dans le deſſein d'aller attaquer enſuite la ville de Pou-fan; mais peu de temps après qu'ils eurent traverſé ce fleuve, ils apprirent que Yao-hong, qui ſentoit l'importance de ces deux places, envoyoit cinquante mille hommes de cavalerie & d'infanterie ſous les ordres de Yao-chao & de Yao-louon, pour défendre Tong-

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tçin-ngan-ti.*

koan, & un nombre de troupes à peu-près égal commandées par Yao-liu, pour couvrir Pou-fan.

La marche de ces troupes donna de l'inquiétude aux impériaux; Chi-lin-tsé représenta à Tan-tao-tsi, son collègue, qu'il étoit à craindre qu'ils n'échouassent, & qu'il vaudroit peut-être mieux, en retournant sur leurs pas, aider Ouang-tchin-ou à prendre Tong-koan, poste beaucoup plus important que Pou-fan, & dont la prise feroit infailliblement tomber cette dernière ville; Tan-tao-tsi goûta cet avis. A peine avoient-ils joint Ouang-tchin-ou, que Yao-chao, général des *Tsin*, qui se voyoit à la tête d'une belle armée à Tong-koan avant les impériaux, crut qu'il pouvoit, sans risque, sortir de la place & aller les attaquer. Tan-tao-tsi l'ayant apperçu comme il venoit à lui, fit faire à ses troupes un mouvement si à propos, qu'il lui coupa le chemin de Tong-koan, & le mit entre les deux corps des troupes impériales; Yao-chao déconcerté par cette manœuvre, se battit avec beaucoup moins de vigueur qu'il n'auroit fait : il perdit la bataille & se retira du côté de Koang-tcheou (1), où il campa pour recueillir les fuyards. Les troupes de Yao-louon avoient été moins maltraitées; Yao-chao les envoya occuper le chemin par où les impériaux recevoient leurs vivres, afin d'en interrompre la communication, tandis que Yao-tsan alla camper sur les bords du Hoang-ho, pour les empêcher de faire venir leurs provisions par ce fleuve.

Les généraux de l'empereur n'ayant plus d'armée ennemie en tête, s'approchèrent de Tong-koan, d'où ils détachèrent

(1) Kouang-tchéou du Ho-nan.

Chin-lin-tſé pour aller chaſſer Yao-louon. Chin-lin-tſé marcha avec tant de célérité, qu'étant arrivé à une heure de nuit près du camp de Yao-louon, il ſurprit ce général qu'il tua après avoir forcé ſon camp & fait beaucoup de priſonniers. Chin-lin-tſé laiſſa repoſer ſes troupes pendant deux heures ſeulement; enſuite il repartit & marcha contre Yao-tſan, qui ayant déja appris par les fuyards la défaite de Yao-louon, décampa en diligence pour joindre le gros de leur armée. Chin-lin-tſé après une ſi glorieuſe expédition, revint à Tong-koan qui s'étoit rendu deux jours auparavant.

Lieou-yu vouloit paſſer au nord du Hoang-ho, & il devoit néceſſairement entrer ſur les terres de Topa-ſé, prince de Oueï; pour ne pas ſe l'attirer ſur les bras & ne pas mettre d'obſtacles à la conquête des états de Tſin, il lui envoya demander ſon agrément. L'envoyé de Lieou-yu arrivé à la cour de Topa-ſé, y trouva un député de Yao-hong, qui demandoit de la part du prince de Tſin ſon maître, du ſecours contre les impériaux. Topa-ſé ſe trouva embarraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre; il mit l'affaire en délibération dans ſon conſeil, & les ſentimens y furent très-partagés : on convint de garder la neutralité. La conſidération des forces impériales & la vigueur du miniſtère de Lieou-yu les déterminèrent à refuſer à l'un & à l'autre envoyé ce qu'ils demandoient & à défendre le paſſage du Hoang-ho ſi on entreprenoit de le forcer. Ils envoyèrent ſur-le-champ ordre aux troupes d'aller camper ſur les bords ſeptentrionaux de ce fleuve.

Lieou-yu ſurpris de ce refus, ſe prépara à s'en venger & à obtenir par la force ce qu'on ne vouloit pas lui accorder de bonne grace; il voulut faire paſſer quelques troupes, mais

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tsin-ngan-ti.*

arrêtées par trente mille hommes de cavalerie du prince de Oueï, elles furent vivement repouſſées. Lieou-yu avoit pris ſes précautions en cas de refus ; il avoit poſté au-deſſus du paſſage ſur les terres de Tſin, un grand corps de troupes à qui il envoya dire de paſſer inceſſamment & de venir à lui ; & cependant pour occuper les *Oueï*, il feignit pendant pluſieurs jours de vouloir forcer le paſſage. Mais quand ce corps de troupes, auſſi nombreux que celui des *Oueï* qu'il avoit en tête, commença à paroître & en vint aux priſes avec eux, alors Lieou-yu qui juſque-là n'avoit qu'amuſé les ennemis, ſe mit à paſſer le Hoang-ho, & les chargeant de ſon côté, ils les diſſipèrent après qu'ils en eurent tué un très-grand nombre.

Yao-hong apprenant la défaite des troupes de Oueï, réſolut d'aller en perſonne contre Lieou-yu ; cependant comme Chin-tien-tſé s'étoit avancé juſqu'à Ho-koan & qu'il s'étoit même emparé de cette fortereſſe, il craignit que ce général revenant ſur ſes pas, ne le mît entre deux feux, & il crut qu'il étoit plus prudent de commencer par le battre avant que d'aller attaquer Lieou-yu. Suivant ce plan, Yao-hong fit prendre à ſes troupes la route de Tſing-y, ne doutant pas qu'avec une armée auſſi forte que la ſienne, il ne détruisît entièrement Chin-tien-tſé, à qui il ne ſuppoſoit que mille à douze cents hommes, comme ce général de l'empereur en faiſoit courir le bruit, quoiqu'il eût autant de monde que lui. Pour mieux tromper encore Yao-hong, ce général fit marcher en avant huit à quinze mille hommes, qu'il joignit bientôt avec le gros de ſon armée dont la vue ſurprit étrangement le prince de Tſin ; alors Chin-tien-tſé fit charger

avec vigueur la cavalerie des ennemis, qu'il dissipa après avoir couché plus de dix mille hommes sur la place ; Yao-hong se sauva du côté de Pa-chang.

Au bruit de cette importante victoire, Lieou-yu, accouru au midi du Hoang-ho, se rendit à Tong-koan, & fit monter Ouang-tchin-ou & les troupes qu'il commandoit sur des barques, avec ordre de se rendre par le Hoang-ho dans la rivière de Oueï-ho & de s'approcher de la ville de Tchang-ngan ; Yao-hong qui s'étoit douté qu'on pourroit venir l'attaquer par-là, avoit envoyé Yao-pi garder le passage de Oueï-kiao. Lorsque Ouang-tchin-ou fut arrivé à ce passage, il fit rafraîchir toutes ses troupes, après quoi ordonnant à ses soldats de ne prendre que leurs armes & leur défendant sous peine de mort de réserver rien des vivres ni des bagages, il les fit descendre à terre & abandonna toutes les barques au courant de l'eau, dont la rapidité les eut bientôt soustraites à leur vue ; il assembla ensuite tous les officiers à qui il dit : » Nous sommes aux portes de la ville de Tchang-ngan, » éloignés de notre patrie & de nos familles de plusieurs mille » *ly*. Nous n'avons ni vivres ni bagages, & le courant du » Oueï-ho emporte les barques qui nous ont amenés ; mais » battons l'ennemi, & en nous couvrant de gloire, nous » regagnerons au centuple ce que nous avons perdu ; si nous » sommes vaincus au contraire, la mort nous est inévitable. » Vaincre ou mourir, voilà notre partage : allez & disposez » les soldats à marcher à l'ennemi «.

L'armée tira droit à Yao-pi, que les soldats, animés par cette courte harangue, attaquèrent avec tant de furie, que l'ayant prise d'emblée, ils firent une terrible boucherie des

De l'Ere Chrétienne. 417. *Tſin-ngan-ti.*

ennemis qu'ils tuèrent preſque tous ; le peu qui ſe ſauva communiqua tant de terreur aux troupes que Yao-hong amenoit à Yao-pi, qu'elles ſe diſpersèrent auſſi-tôt ſans vouloir combattre, & s'enfuirent vers Tchang-ngan avec une ſi grande précipitation, qu'elles n'eurent pas même la précaution de fermer les portes de cette ville dont elles laiſsèrent l'entrée libre à Ouang-tchin-ou.

Yao-hong prit auſſi-tôt le parti de ſe mettre à la diſcrétion de Ouang-tchin-ou plutôt que de s'expoſer à la fureur des ſoldats. Yao-fou-nien un de ſes fils, âgé ſeulement de onze ans, lui conſeilloit de mourir glorieuſement les armes à la main, plutôt que de s'humilier devant un ennemi qui ne l'épargneroit pas. Yao-hong pouſſant un grand ſoupir, reſta quelque temps rêveur ſans rien répondre, enſuite il prit ſa femme légitime & ſes enfans, & fut avec tous ſes grands ſe ſoumettre à Ouang-tchin-ou. Ce général le reçut avec la diſtinction due à ſon rang, & ayant chargé un de ſes officiers de le traiter ſelon ſa naiſſance & de le garder avec ſoin, il renvoya les grands chez eux & rétablit la paix & la tranquillité dans Tchang-ngan par le bon ordre qu'il mit dans les troupes ; alors il fit ſon entrée dans le palais de Yao-hong dont il enleva les meubles les plus précieux, ainſi que tous les ornemens impériaux des princes de Tſin, qu'il fit mettre ſur des chariots & partir pour Kien-kang, où il fit auſſi conduire Yao-hong qu'on y fit mourir comme rebelle. Ouang-tchin-ou diſtribua à ſes ſoldats tout ce qui ſe trouva d'or & d'argent dans ce palais.

Lieou-yu arrivé à Tchang-ngan ſur ces entrefaites, vouloit après quelque ſéjour aller faire la conquête des parties du

nord & de l'ouest de la Chine qui restoient encore à soumettre à l'empereur ; mais les troupes fatiguées de tant de travaux, & ennuyées d'être si loin de leur patrie ne respiroient qu'après leur retour & marquoient de la répugnance à s'en éloigner encore davantage pour ajouter d'autres conquêtes à celles qu'elles avoient faites.

Un courier de la cour qui apportoit la nouvelle de la mort de Lieou-mou-tchi, fit changer de sentiment à Lieou-yu : il renvoya à un autre temps l'expédition qu'il projettoit. Il laissa Lieou-y-tchin son fils, âgé de treize ans seulement, à sa place avec la qualité de gouverneur général de ces quartiers ; il récompensa libéralement Ouang-tchin-ou, Chin-tien-tsé & tous les officiers dont il augmenta le degré de mandarinat, & après leur avoir recommandé de veiller aux intérêts des peuples & à la tranquillité du pays, il partit à la douzième lune pour Kien-kang.

Lorsque Hé-lien-po-po, prince de Hia sur les limites septentrionales de la Chine, apprit le départ de Lieou-yu, la pensée lui vint d'abord de profiter de son absence pour agrandir ses états ; & Ouang-maï dont il estimoit le jugement, le confirma dans ce dessein. Il fit entendre à ce prince que le pays de Koan-tchong étoit très-fort par sa seule situation, mais que Lieou-yu n'y ayant laissé pour gouverneur général qu'un enfant, il sembloit que le Tien lui offroit une occasion favorable de s'en rendre maître & qu'il devoit en profiter. Hé-lien-po-po flatté que Ouang-maï fût de son avis, donna vingt mille chevaux à Hé-lien-koué son fils pour aller à Tchang-ngan, & envoya un autre de ses généraux, avec un corps de troupes considérable camper entre Tsing-ni & Tong-koan ; il les suivit de près avec le gros de l'armée.

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tçin-ngan-ti.*

Hé-lien-koué paroissant sur les bords de la rivière Oueï-ho, le général Chin-tien-tsé voulut aller le combattre à l'insçu de Ouang-tchin-ou qu'il regardoit comme un obstacle à sa gloire ; mais il trouva de la répugnance dans ses soldats qui craignoient les Tartares & refusèrent de marcher ; ce différend ne put avoir lieu sans que Ouang-tchin-ou en eût connoissance. Ce général fâché de la démarche de Chin-tien-tsé, lui en fit quelques reproches, parce que Lieou-yu, en leur confiant pour gouverneur son fils encore si jeune, avoit entendu qu'ils agiroient de concert & qu'ils uniroient leurs troupes pour la conservation des conquêtes & l'honneur des armes de l'empire. Ils se mirent alors l'un & l'autre à la tête de leurs troupes qui ne firent plus difficulté de marcher.

Ce reproche de Ouang-tchin-ou causa du dépit à Chin-tien-tsé, & ce dépit joint à l'indisposition qu'il avoit déja contre lui, lui fit prendre la résolution de le faire mourir, sans que sa jalousie lui permît de réfléchir aux suites fâcheuses qui pourroient en résulter. Le même jour de leur départ, Chin-tien-tsé invita Ouang-tchin-ou à venir prendre un repas dans sa tente ; celui-ci qui ne se défioit de rien, s'y rendit sans hésiter. Chin-tien-tsé lui dit alors qu'il avoit quelque chose à lui proposer qu'il ne devoit lui communiquer qu'en présence de quelques officiers qu'il avoit fait entrer dans son complot & qu'il avoit aussi invités : Ouang-tchin-ou fit sortir de la tente tous ceux qui l'avoient accompagné, & ce fut alors que Chin-tien-tsé se voyant le maître, lui fit couper la tête sur un ordre supposé de Lieou-yu.

Cet assassinat causa un désordre épouvantable, & les troupes menaçoient de se révolter : Lieou-y-tchin se rendit

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tsin-ngan-ti.*

au camp avec Ouang-ſiou, & fit arrêter Chin-tien-tſé auquel il demanda de lui montrer l'ordre de Lieou-yu. Sa fourberie étant reconnue, il le fit mourir à la tête du camp, & alors prenant le commandement des troupes avec Fou-hong-tchi, il fut attaquer les ennemis qu'il battit & contraignit de regagner leur pays.

Lieou-yu à ſon arrivée à Kien-kang fut reçu aux acclamations des habitans de cette capitale comme un héros à qui l'empire étoit redevable de tant de conquêtes & qui avoit relevé avec tant d'éclat la gloire de ſes armes. Les grands s'empreſsèrent à l'en féliciter & à ſolliciter en ſa faveur une récompenſe proportionnée aux ſervices importans qu'il venoit de rendre à l'état. L'empereur étoit un prince foible, craintif & qui juſque-là s'étoit fort peu mêlé d'affaires. Il fit Lieou-yu prince du troiſième ordre, ſous le titre de prince de *Song*, récompenſe qu'il reçut, mais dont ſans doute il ne fut pas content, ſi on en juge par ce qui arriva peu de temps après.

Lorſqu'on apprit à Tchang-ngan la nouvelle dignité dont il venoit d'être honoré, ſon fils Lieou-y-tchin auroit dû faire quelques libéralités aux troupes, dans la circonſtance ſurtout où elles venoient de gagner une bataille contre le prince de Hia; mais il étoit ſi peu libéral, que pour ſe délivrer des remontrances continuelles que Ouang-ſiou lui faiſoit à ce ſujet, il le fit mourir ſous prétexte qu'il favoriſoit les troupes dans le deſſein de les gagner & de ſe révolter. Cette conduite irrita ſi fort les eſprits contre lui qu'il ne ſavoit plus à qui ſe fier, & cependant il n'eut jamais autant beſoin qu'alors d'avoir l'amitié & l'eſtime des ſoldats.

Hé-lien-po-po après la défaite de ſes gens, remit ſur pied

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tçin-ngan-ti.*

une armée formidable qu'il voulut commander en personne; il rentra ſur les terres de Kouan-tchong pour avoir ſa revanche. Lieou-y-tchin ayant fait venir toutes les troupes dans Tchang-ngan, dépêcha un courier à Lieou-yu ſon père pour l'inſtruire de l'embarras où il ſe trouvoit, & en attendant ſa réponſe, il ſe contenta de ſe tenir ſur la défenſive. Avant que le courier arrivât à Kien-kang, Lieou-yu ſavoit déja que la plupart des villes s'étoient ſoumiſes aux Tartares, qu'ils s'étoient rendus maîtres de Hien-yang, & que par-là ils avoient coupé à Tchang-ngan la communication du bois & des fourages; il avoit même déja fait partir Koueï-nghen avec un ordre adreſſé à Lieou-y-tchin de s'en revenir. Tchu-ling-ché fut nommé pour commander à ſa place dans le pays de Koan-tchong.

Lorſque ce général partit, Lieou-yu lui recommanda de renvoyer ſon fils ſans délai, avec le moins d'équipages qu'il ſe pourroit, pour éviter l'embarras & faire plus de diligence; mais qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit ſur les terres de l'empereur, il pourroit venir à petites journées & ſe délaſſer d'une marche précipitée. » Si vous voyez, ajouta Lieou-yu, qu'on ne puiſſe » pas conſerver le pays de Koan-yeou, revenez-vous-en » avec lui «.

En arrivant à Tchang-ngan, Tchu-ling-ché vit rentrer un parti qui revenoit de la petite guerre, chargé des dépouilles enlevées aux ennemis. Lieou-y-tchin à qui il ſignifia les ordres qu'il avoit, ſe mit auſſi-tôt en état de les exécuter; mais comme il étoit extrêmement avide, il ne put jamais ſe réſoudre, contre toutes les exhortations de Tchu-ling-ché & de Fou-hong-tchi, à ne point emporter une infinité de choſes même inutiles, qui l'obligèrent à marcher ſi

lentement, qu'il faisoit tout au plus dix à douze *ly* par jour.

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tsin-ngan-ti.*

Hé-lien-koué, que son père envoya à sa poursuite, l'eut bientôt atteint. Fou-hong-tchi & Koueï-nghen qui commandoient son escorte, la défendirent comme des lions pendant plusieurs jours, ne cessant dans l'intervalle d'exhorter Lieou-y-tchin à abandonner aux Tartares une partie de ses chariots d'équipages, mais inutilement. Enfin, en arrivant à Tsing-ni, le tartare Hé-lien-koué attaqua l'escorte de nouveau avec tant d'acharnement qu'il la battit, fit prisonnier Fou-hong-tchi, & dissipa tous les conducteurs des chariots. Lieou-y-tchin, dans la confusion où on étoit, alla se cacher sous des herbages, où ayant été trouvé par Toan-hong, un de ses officiers qui le cherchoit après le combat, il le fit monter sur un excellent cheval qu'il lui amenoit & ils se sauvèrent ensemble. Lieou-y-tchin, hors de tout danger, jetta un grand soupir, & reconnut combien un jeune homme sans expérience, à qui on confie de l'autorité, est sujet à faire de terribles fautes.

Hé-lien-po-po apprenant que la meilleure partie des troupes de Tchang-ngan avoit été défaite par son fils, s'avança du côté de cette ville dans le dessein d'en faire le siége; en effet, Tchu-ling-ché qui y étoit resté n'étoit plus en état de s'y défendre; dès qu'il apprit que le prince de Hia venoit à lui en personne à la tête d'une forte armée, il mit le feu au palais, sortit de la ville avec sa garnison & prit la route de Tong-koan. Hé-lien-po-po ayant eu avis de sa retraite par les habitans même de Tchang-ngan qui étoient venus se donner à lui, dans l'espérance d'en être mieux traités, détacha après lui ce qu'il avoit de meilleure cavalerie, &

De l'Ere Chrétienne. 418. *Tçin-ngan-ti.*

elle fit tant de diligence qu'elle l'atteignit, défit ses troupes & le tua. Ce fut ainsi que Hé-lien-po-po se rendit maître de Tchang-ngan & de tous le pays de Koan-tchong; & comme si la possession de cette ville donnoit un droit à l'empire, il commença dès-lors à prendre le titre d'empereur de la Chine, & se fit faire un cortège convenable à cette dignité suprême.

A la dixième lune, il parut une comète qui commençant son cours à l'étoile *Tien-tsin*, passa assez près de l'étoile *Pé-téou*, d'où elle alla par la constellation *Tsi-oueï* à la constellation *Taï-oueï*, & disparut au bout de quatre-vingts jours.

Lieou-yu peu satisfait de l'empereur, & désespéré de la perte du Koan-tchong, dont la conquête lui avoit procuré tant de gloire, prit la résolution de faire périr l'empereur & de substituer un autre à sa place. Pour venir à bout de ce projet odieux, il se servit du ministère de Ouang-chao-tchi. Ils gagnèrent les eunuques du palais; mais comme Ssé-ma-té-ouen ne quittoit guère l'empereur, Ouang-chao-tchi fut plusieurs jours sans trouver le moment de consommer son crime. Un jour Ssé-ma-té-ouen se trouva incommodé; Ouang-chao-tchi profitant de son absence, entra dans l'appartement de l'empereur suivi de quelques eunuques, qui se jettèrent aussi-tôt sur cet infortuné prince, lui ôtèrent sa ceinture & s'en servirent pour l'étrangler. Lieou-yu produisit alors un écrit supposé de l'empereur, par lequel il paroissoit avoir disposé de l'empire en faveur de Ssé-ma-té-ouen son frère; Lieou-yu le fit aussi-tôt reconnoître de tous les grands pour successeur de Tçin-ngan-ti.



De l'Ere Chrétienne. 419.

Tçin-kong-ti.

TÇIN-KONG-TI.

Il ne restoit plus de la famille impériale des *Tçin* que le prince qui venoit de monter sur le trône, & Ssé-ma-tchou-tchi descendant à la huitième génération de Tçin-siuen-ti; tous les autres avoient péri par les ordres de Lieou-yu pour des crimes vrais ou faux.

Lorsqu'il fit périr les fils de Ssé-ma-héou-tchi & l'oncle de Ssé-ma-tchou-tchi, celui-ci s'enfuit dans les provinces maritimes du midi de la Chine & s'y tint caché durant quelque temps; il vint ensuite dans les territoires de Ju-tcheou & de Yng-tcheou, cherchant les moyens de se venger de Lieou-yu. Quant à Ssé-ma-héou-tchi, il étoit mort depuis long-temps dans les états de Tsin. Dès sa plus tendre jeunesse, Ssé-ma-tchou-tchi avoit fait concevoir de lui les plus hautes espérances: sage, plein de valeur, doux, modeste sur-tout à l'égard de ceux qu'il estimoit, il possédoit l'art de gagner les cœurs: il parvint à petit bruit à rassembler une armée de dix mille hommes, avec laquelle il se rendit maître de Tchang-ché, & il s'y tint fort tranquille, dans l'espérance qu'il pourroit un jour aspirer à quelque chose de plus important.

Quoique la puissance de Ssé-ma-tchou-tchi fût peu redoutable, Lieou-yu cependant en prit de l'ombrage. Il étoit inquiet de voir tant de prudence dans la conduite de ce prince, & il craignoit que dans la suite il ne vengeât, par l'extinction de sa famille, la mort des princes qu'il avoit fait périr, & sur-tout celle de l'empereur Tçin-ngan-ti. Il envoya auprès de lui Mou-kien, qu'il chargea d'épier ses actions & de trouver quelque occasion, du moins apparente, de le

De l'Ere Chrétienne. 419. *Tsin-kong-ti.*

faire périr ; mais Sſé-ma-tchou-tchi reçut Mou-kien avec tant de politeſſe, & lui marqua tant de bonté, que celui-ci déſeſpéré de ne pouvoir exécuter ſon deſſein, s'aviſa de contrefaire le malade, dans l'idée que Sſé-ma-tchou-tchi ne manqueroit pas de le venir voir & qu'il le tueroit dans une de ſes viſites. En effet, lui ayant fait dire qu'il étoit tourmenté d'une colique qui l'empêchoit d'aller lui faire la cour, ce prince qui avoit un remède ſpécifique contre ces ſortes de maladies, fut en perſonne le lui offrir.

Mou-kien avoit près du lit ſur lequel il étoit couché une petite lance & un poignard; mais il fut ſi pénétré de reconnoiſſance envers Sſé-ma-tchou-tchi, que prenant cette lance & ce poignard, il les jetta à ſes pieds, en lui avouant la commiſſion indigne dont Lieou-yu l'avoit chargé & il l'exhorta à ſe tenir ſur ſes gardes. Mou-kien ne pouvant après cela retourner auprès de Lieou-yu ſans un danger évident de ſa vie, il abandonna tout ce qu'il avoit à Kien-kang & ſe mit au ſervice de Sſé-ma-tchou-tchi, qui quitta Tchang-ché & alla demeurer dans le pays de Pé-kou-ou.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

420. Après que le nouvel empereur eut pris poſſeſſion du trône, Lieou-yu demanda à ſe retirer dans ſa principauté de Song & fut demeurer à Chéou-yang; mais ſon eſprit inquiet & troublé par mille penſées différentes, ne lui permit pas d'y faire un long ſéjour. Il revint à Kien-kang à la quatrième lune, ſur un avis que lui donna Fou-léang de s'y rendre au plutôt; & il laiſſa Lieou-y-kang, un de ſes fils, pour garder Chéou-yang. L'empereur ſurpris de ce prompt retour, & remarquant de l'embarras

l'embarras & beaucoup d'inquiétude dans toute ſa conduite, craignit qu'il n'en vînt aux dernières extrémités. Voulant au moins conſerver ſa vie, il réſolut de renoncer au trône en ſa faveur, & envoya Fou-léang lui en faire la propoſition, les laiſſant l'un & l'autre les maîtres de concerter entre eux la formule de cette renonciation; Lieou-yu accepta l'offre, & minuta cet acte que Fou-léang porta à l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. 420. *Tçin-kong-ti.*

TÇIN-KONG-TI, flatté de l'eſpérance de vivre dorénavant en paix, dit aux grands : » Lorſque Hoan-hiuen éleva des » troubles dans l'état, l'empire dès-lors étoit perdu pour ma » famille; Lieou-yu eſt ſans contredit l'homme à qui cet » empire a le plus d'obligation. Ce que je vais faire, eſt le parti » que je voulois prendre lorſqu'on me propoſa de monter ſur » le trône «. Il ſe fit apporter une feuille de papier rouge, ſur laquelle il tranſcrivit l'acte de renonciation tel qu'il avoit été minuté par Lieou-yu & Fou-léang, & il ſe retira enſuite dans l'ancien palais qu'il occupoit avant que d'être empereur.

Lieou-yu fit élever un théâtre au milieu de la campagne ſur lequel on dreſſa un trône, & le jour marqué dans la ſixième lune, tous les mandarins de Kien-kang s'aſſemblèrent. TÇIN-KONG-TI monta ſur ce trône, où s'étant aſſis, Lieou-yu, debout à ſes côtés, lut lui-même à haute voix l'acte de ſa renonciation. Il en deſcendit enſuite, & ayant invité Lieou-yu à y monter, il ſe proſterna au pied du trône, & le reconnut pour ſon prince & pour le légitime empereur de la Chine: tous les mandarins rangés plus bas en habits des plus grandes cérémonies ſuivirent ſon exemple.

Le nouvel empereur déclara TÇIN-KONG-TI prince du premier ordre, ſous le titre de *Ling-ling*. Il lui aſſigna pour

De l'Ere Chrétienne. 420. *Tçin-kong-ti.*

demeure le château de *Mou-ling-hien* à cinquante *ly* au ſud-eſt de Kien-kang, avec des gardes qui avoient un ordre ſecret de veiller ſur ſa conduite. La dynaſtie des *Tçin* occupa le trône cent cinquante ans, & fut durant cet eſpace de temps dans des guerres & une agitation preſque continuelles.

Fin du quatrième Volume.



DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.



